This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
$B 267 990

GIFT OF
H. U. Brandenstein

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII

EX LIBRIS

20+

CLASSIQUES LATINS.

IMPRIMÉ PAR LES PRESSES MÉCANIQUES DE PLON FRÈRES,
36, rue de Vaugirard.

COMÉDIES

DE TÉRENCE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. FERDINAND COLLET,

OFFICIER DE L'UNIVERSITÉ.

A PARIS,

CHEZ LEFÈVRE, ÉDITEUR,

RUE DE L'ÉPERON, 6;

ET CHEZ GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES,

AU PALAIS-ROYAL, 215.

1845.

768y
1845

NOTICE

SUR TÉRENCE.

Vers le temps de la mort de Plaute, environ 180 ans avant Jésus-Christ, se trouvait à Rome, dans la maison du sénateur Terentius Lucanus, un jeune esclave que l'on nommait *Afer* ou l'Africain. Ce nom, ou ce sobriquet, indiquait-il réellement son origine? le devait-il à son teint basané, ou à la conformation de ses traits? c'est ce qu'il nous paraît impossible de décider. Les Romains appelaient souvent leurs esclaves du nom de leurs nations, comme chez nous les grands seigneurs ont appelé leurs valets *Picard*, *Champagne*, etc.; mais, de même qu'à Paris on a été jusqu'à « faire venir d'Amiens des gens pour être suisses, » il est bien présumable qu'à Rome plus d'un *Lydus*, et d'un *Syrus*, n'avait jamais plus traversé la mer que le vin de Chio du bon Nasidiénus.

On a même soutenu qu'Afer n'avait pu être acheté en Afrique, parcequ'il n'y eut entre ce pays et Rome aucun rapport commercial avant la destruction de Carthage. Cela ne prouverait rien : car les pirates faisaient la traite des esclaves; ils enlevaient dans un pays des hommes qu'ils revendaient dans un autre, sans qu'il y eût pour cela de communication directe entre les deux nations. C'est ce que prouve assez la lecture même des vieilles comédies.

S'il nous était permis de hasarder à notre tour une conjecture, nous serions disposé à admettre que cet Afer était un *verna*, ou esclave né dans la maison du maître. Tout porte à le croire, et l'affection du sénateur Lucanus, et l'excellente éducation qu'il lui fit donner, et enfin son affranchissement. Car on sait que ces *verna* devenaient le plus souvent les favoris de la famille, et étaient plus considérés que les esclaves barbares. Cela est facile à concevoir : ils parlaient bien latin; ils ne connaissaient que leurs maîtres, n'avaient aucun souvenir d'une patrie étrangère; enfin, ils étaient bien plus intelligents des intérêts et des choses du pays où ils étaient nés. Souvent on peut comprendre le passé en observant le présent. Dans nos colonies, un nègre né sur l'habitation y est un personnage bien

M123264

plus important que l'esclave amené d'Afrique; c'est en lui que l'on a confiance; et s'il est quelque chance d'obtenir la liberté par la faveur ou la reconnaissance d'un maître, cette chance est pour le créole bien plus que pour l'Africain.

Quoi qu'il en soit, l'élégance et la pureté du langage de notre poëte, pureté qui a été admirée par ses contemporains, prouve du moins que si Afer n'est pas né en Italie, il a dû y être amené dès sa plus tendre enfance.

Le sénateur Terentius, enchanté des talents et des heureuses qualités de son jeune esclave, l'affranchit, et lui donna son nom. Il ne nous reste de lui que six comédies.

L'an 165 avant Jésus-Christ, Publius Terentius Afer fit jouer *l'Andrienne* aux jeux Mégalésiens. Il avait alors environ vingt-sept ans. Les édiles, dit-on, soumirent cette pièce au jugement du vieux poëte Cecilius. Celui-ci reçut d'abord assez froidement le jeune débutant, et le fit asseoir sur un tabouret au pied de son lit de table. Mais à peine eut-il entendu la première scène, qu'il se leva avec enthousiasme, et invita Térence à souper, en l'assurant qu'il ne manquerait pas de recommander sa pièce.

Cinq ans plus tard, parut *l'Eunuque*, ouvrage original, qui ne doit au *Flatteur* de Ménandre que l'idée des rôles du parasite et du capitaine.

Viennent ensuite *l'Heautontimorumenos*, ou le bourreau de lui-même, d'après Ménandre; les *Adelphes*, imitée de Ménandre et de Diphile; *le Phormion*, ou le Parasite, sujet déja traité par Apollodore, ainsi que *l'Hécyre*, ou la Belle-Mère.

Térence, à l'âge de trente-cinq ans, se décida à partir pour la Grèce. Comme il ne nous a pas instruits du motif de ce voyage, on peut l'attribuer soit à la fatigue d'avoir sans cesse à lutter contre ses envieux, soit au desir de compléter son instruction et de perfectionner ses talents. En effet, on dit qu'au bout de quelques mois il avait traduit plus de cent comédies grecques.

Il revint alors à Patras, dans l'intention de repasser en Italie; mais il tomba malade, et mourut à Leucade en Arcadie.

Comme on veut toujours donner quelque cause extraordinaire à la mort d'un personnage remarquable, on n'a pas manqué d'attribuer celle de Térence au chagrin que lui causa la perte de ses œuvres, embarquées avec ses effets sur un navire qui fit naufrage. Mais si,

comme il est à croire, ces œuvres n'étaient que les traductious qu'il venait de faire en quelques mois, il est bien peu probable qu'un homme de trente-cinq ans, en bonne santé, se laisse mourir de désespoir pour la perte d'un travail qu'il lui serait si facile de recommencer. Ses comédies, déja jouées à Rome, suffisaient à sa gloire; et eût-il perdu une pièce originale, il ne lui était pas impossible de la reproduire.

Térence mourut l'an 157 avant Jésus-Christ. On a remarqué que toute sa vie s'était écoulée entre la seconde et la troisième guerre punique.

On a contesté à Térence jusqu'à la composition de ses pièces, qu'on s'est plu à attribuer à ses amis Lelius et Scipion, sur la foi de quelques anecdotes fort peu authentiques, et que nous ne croyons pas devoir réfuter sérieusement.

« C'est un auteur, disait Boileau, dont toutes les expressions vont au cœur; il ne cherche point à faire rire, ce qu'affectent surtout les auteurs comiques. Il ne s'étudie qu'à dire des choses vraisemblables, et tous ses termes sont dans la nature, qu'il peint toujours admirablement. Les valets qu'il introduit sur la scène ne sont point comme les valets de Plaute, c'est-à-dire toujours sûrs de leur dénoûment, qu'ils conduisent par des stratagèmes à la fin qu'ils se sont proposée. Mais chez Térence une reconnaissance naturelle vient toujours au secours d'un valet dont la prudence avait été trompée. Enfin, il est étonnant que ce poëte ayant écrit après Plaute, si estimé et si autorisé chez les Romains, quoique ses plaisanteries fussent outrées, il est étonnant que ce Plaute, si cher à la multitude, ait été effacé par un concurrent qui avait pris la route la moins sûre pour plaire : car la raison n'est faite que pour certains génies privilégiés; et ce peuple romain, si estimable par tant d'autres endroits, prenait souvent le change sur le vrai mérite du théâtre. Il voulait rire à quelque prix que ce fût; et voilà ce qui rendait Térence plus merveilleux, d'avoir accommodé le peuple à lui, sans s'accommoder au peuple. » (Bolæana, XXVIII.)

Toutes les raisons que notre prédécesseur Le Monnier donnait pour s'excuser d'avoir traduit Térence après madame Dacier, sont

encore bonnes aujourd'hui pour recommencer après Le Monnier, dont le travail nous a été cependant d'une grande utilité. Comme il l'a dit lui-même, le style de la comédie passe vite, et les auteurs comiques sont ceux qu'il faut retraduire le plus souvent.

Nous avons essayé d'être plus concis que Le Monnier, d'écrire, pour ainsi dire, dans une langue plus vivante, plus actuelle; mais nous n'avons pas cru pour cela devoir ôter à notre auteur son cachet antique, ni le travestir au point de pouvoir le faire paraître sur nos petits théâtres. Nos hardiesses ne vont pas jusqu'à traduire *I in malam rem*, par « Va-t'en au *diable;* » ni *Peream!* par « Dieu me damne! » Cela nous eût paru pousser l'*actualité* un peu trop loin.

Fidélité, correction et concision, voilà à quoi ont tendu tous nos efforts.

L'ANDRIENNE.

L'ANDRIENNE.

TITRE (1).

Cette pièce fut jouée pendant les fêtes de Cybèle, sous les édiles curules M. Fulvius et M. Glabrio, par la troupe de L. Ambivius Turpio et de L. Attilius de Préneste. Flaccus, affranchi de Claudius, fit la musique, où il employa les flûtes égales, droites et gauches. Elle est toute grecque. Elle fut représentée sous le consulat de M. Marcellus et de C. Sulpicius.

ANDRIA.

TITULUS.

Acta ludis Megalensibus, M. Fulvio et M. Glabrione ædilibus curulibus, egerunt L. Ambivius Turpio, L. Attilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudii tibiis paribus dextris et sinistris, et est tota græca. Edita M. Marcello, C. Sulpicio consulibus.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

SIMON, père de Pamphile.

PAMPHILE, fils de Simon.

SOSIE, affranchi de Simon.

DAVE, esclave de Simon.

DROMON, autre esclave de Simon.

CHARINUS, ami de Pamphile, qui recherche en mariage Philumène, fille de Chrémès.

BYRRHIE, esclave de Charinus.

CHRÉMÈS, ami de Simon, père de Philumène et de Glycérie.

GLYCÈRE, qui ne paraît point sur la scène, mariée secrètement à Pamphile, reconnue à la fin pour fille de Chrémès.

MYSIS, femme de chambre de Glycérie.

CRITON, vieillard de l'île d'Andros.

LESBIE, sage-femme.

ARCHILLIS, autre servante de Glycérie, qui ne paraît point sur la scène.

Plusieurs autres esclaves de Simon portant des provisions.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

SIMO, pater Pamphili.

PAMPHILUS, filius Simonis.

SOSIA, libertus Simonis.

DAVUS, servus Simonis.

DROMO, alter servus Simonis.

CHARINUS, amicus Pamphili, procus Philumenæ.

BYRRHIA, servus Charini.

CHREMES, amicus Simonis, pater Philumenæ et Glycerii.

GLYCERIUM, uxor Pamphili et filia Chremetis, quæ non prodit in scenam.

MYSIS, ancilla Glycerii.

CRITO, senex ex Andro insula.

LESBIA, obstetrix.

ARCHILLIS, altera ancilla Glycerii. Hæc non prodit in scenam.

Servi Simonis obsonia portantes.

Scena est Athenis.

UNIV. OF CALIFORNIA

PROLOGUE.

Lorsque notre poëte eut l'idée de travailler pour le théâtre, il crut que sa seule tâche était de composer des pièces qui pussent plaire au peuple. Mais il voit qu'il en est tout autrement, puisqu'il lui faut perdre son temps à faire des prologues, non pour exposer le sujet de ses comédies, mais pour répondre aux accusations malveillantes d'un vieux poëte. Écoutez bien, je vous prie, ce qu'on reproche à notre auteur.

Ménandre a composé *l'Andrienne* et *la Périnthienne* : qui connait une de ces pièces les connait toutes deux, tant elles se ressemblent par le sujet, quoiqu'elles diffèrent par la conduite et le style. Térence a pris dans la *Périnthienne* tout ce qui lui convenait; il avoue qu'il l'a employé dans son *Andrienne*, comme un bien dont il pouvait disposer. Ses ennemis lui en font un reproche, et soutiennent qu'il ne convient pas de confondre ainsi les sujets. A force de faire les connaisseurs, ils

PROLOGUS.

Poeta, quum primum animum ad scribendum appulit,
Id sibi negoti credidit solum dari,
Populo ut placerent quas fecisset fabulas.
Verum aliter evenire multo intelligit;
Nam in prologis scribendis operam abutitur,
Non qui argumentum narret, sed qui malevoli
Veteris poetæ maledictis respondeat.
Nunc, quam rem vitio dent, quæso, animum advertite.
Menander fecit Andriam et Perinthiam :
Qui utramvis recte norit, ambas noverit;
Non ita dissimili sunt argumento, sed tamen
Dissimili oratione sunt factæ ac stylo.
Quæ convenere, in Andriam ex Perinthia
Fatetur transtulisse, atque usum pro suis.
Id isti vituperant factum, atque in eo disputant,
Contaminari non decere fabulas.
Faciunt næ intelligendo ut nihil intelligant :

parviennent à n'y plus rien connaître. En blâmant Térence, ils blâment Nævius, Plaute et Ennius, auteurs dont il a suivi l'exemple, et dont il aime mieux imiter la hardiesse, que l'exactitude servile de ceux-ci. Je les engage donc à se tenir tranquilles, et à mettre fin à leurs critiques, s'ils ne veulent qu'on leur montre leurs bévues.

Soyez favorables à cette pièce, écoutez-la avec impartialité, examinez-la, afin de juger ce que vous avez à espérer de Térence, et si vous devez faire jouer les pièces de son invention qu'il composera, ou ne les admettre qu'après examen.

Qui quum hunc accusant, Nævium, Plautum, Ennium
Accusant, quos hic noster auctores habet :
Quorum æmulari exoptat negligentiam
Potius quam istorum obscuram diligentiam.
Dehinc ut quiescant porro, moneo, et desinant
Maledicere, malefacta ne noscant sua.
Favete, adeste æquo animo, et rem cognoscite,
Ut pernoscatis, ecquid spei sit reliquum;
Posthac quas faciet de integro comœdias,
Spectandæ an exigendæ sint vobis prius.

L'ANDRIENNE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

SIMON, SOSIE; *esclaves qui portent des provisions.*

SIMON. Entrez tout cela, vous autres; allez. Sosie, approche. En deux mots je veux...

SOSIE. C'est dit : que j'aie bien soin de ces provisions.

SIMON. Mieux que cela.

SOSIE. En quoi mon savoir-faire peut-il être mieux employé ?

SIMON. Ton savoir-faire est inutile pour ce que je médite ; j'ai

ANDRIA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

SIMO, SOSIA; *servi portantes obsonia.*

SIMO. Vos istæc intro auferte; abite. Sosia,
Adesdum : paucis te volo...
SOSIA. Dictum puta :
Nempe ut curentur recte hæc.
SIMO. Imo aliud.
SOSIA. Quid est,
Quod tibi mea ars efficere hoc possit amplius?
SIMO. Nihil istac opus est arte ad hanc rem quam paro;

besoin seulement des qualités que j'ai toujours reconnues en toi : fidélité et discrétion.

SOSIE. J'attends ce que vous voulez...

SIMON. Je t'ai acheté tout petit. Tu sais avec quelle bonté, quelle justice je t'ai traité pendant ton esclavage : d'esclave que tu étais, je t'ai fait mon affranchi, parceque tu me servais avec une libre affection (2). La plus grande récompense que j'eusse à te donner, je te l'ai donnée (3).

SOSIE. Je ne l'ai point oublié.

SIMON. Je ne m'en repens pas.

SOSIE. Si j'ai fait ou si je fais quelque chose qui vous plaise, Simon, je vous remercie d'agréer mes services. Mais ce que vous me dites là me fâche; car me rappeler ainsi vos bontés, c'est presque me reprocher de les avoir oubliées. Que ne me dites-vous, en un mot, ce que vous desirez de moi?

SIMON. Je vais le faire (4). Je te préviens d'abord d'une chose : ce mariage, que tu crois certain, n'est qu'une feinte.

SOSIE. Pourquoi donc feignez-vous?

SIMON. Tu vas tout savoir depuis le commencement. Tu con-

Sed iis, quas semper in te intellexi sitas,
Fide et taciturnitate.
SOSIA. Expecto quid velis....
SIMO. Ego postquam te emi a parvulo, ut semper tibi
Apud me justa et clemens fuerit servitus,
Scis : feci e servo, ut esses libertus mihi,
Propterea quod serviebas liberaliter.
Quod habui summum pretium, persolvi tibi.
SOSIA. In memoria habeo.
SIMO. Haud muto factum.
SOSIA. Gaudeo,
Si tibi quid feci, aut facio, quod placeat, Simo, et
Id gratum fuisse adversum te, habeo gratiam.
Sed hoc mihi molestum est; nam istæc commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris beneficii.
Quin tu uno verbo dic, quid est, quod me velis.
SIMO. Ita faciam. Hoc primum in hac re prædico tibi :
Quas credis esse has, non sunt veræ nuptiæ.
SOSIA. Cur simulas igitur?
SIMO. Rem omnem a principio audies :
Eo pacto et gnati vitam et consilium meum

naîtras la conduite de mon fils (5), mon dessein, et ce que je desire de toi dans cette occasion. Lorsque Pamphile fut sorti de l'enfance, je lui permis de vivre avec plus de liberté, Sosie. Avant ce temps-là, quel moyen de le connaître, de découvrir son caractère, tandis que l'âge, la crainte, les maîtres le retenaient?

SOSIE. Cela est vrai.

SIMON. La plupart des jeunes gens se passionnent ou pour les chiens de chasse, ou pour les chevaux, ou pour les philosophes. Mon fils ne se passionnait pour rien; et il aimait tout cela avec modération : j'en étais charmé.

SOSIE. Et vous n'aviez pas tort; car, à mon avis, la plus utile maxime de la vie, c'est : RIEN DE TROP.

SIMON. Voici quelle était sa vie : il souffrait, il supportait sans peine tout le monde ; il se donnait tout entier à ses compagnons, se prêtait à leurs goûts, ne contrariait personne, ne se préférait à personne. Excellent moyen d'échapper à l'envie, de s'attirer des éloges, et de se faire des amis.

SOSIE. C'est un plan de vie fort sage. Car dans ce temps-ci la complaisance fait des amis, et la vérité des ennemis.

Cognosces, et quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia,
Liberius vivendi fuit potestas : nam antea
Qui scire posses, aut ingenium noscere,
Dum ætas, metus, magister prohibebant?
SOSIA. Ita est.
SIMO. Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,
Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad philosophos;
Horum ille nihil egregie præter cætera
Studebat; et tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.
SOSIA. Non injuria : nam id arbitror
Adprime in vita esse utile, ut NE QUID NIMIS.
SIMO. Sic vita erat. Facile omnes perferre ac pati;
Cum quibus erat cumque una, iis sese dedere,
Eorum obsequi studiis, adversus nemini,
Nunquam præponens se illis. Ita facillime
Sine invidia laudem invenias, et amicos pares.
SOSIA. Sapienter vitam instituit. Namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.

SIMON. Sur ces entrefaites, il y a trois ans, arrive d'Andros certaine femme qui s'établit dans notre voisinage. Sa pauvreté, et l'indifférence de ses parents, l'y avaient forcée. Elle était belle, et à la fleur de l'âge.

SOSIE. Aie ! je crains que l'Andrienne ne nous porte malheur.

SIMON. D'abord elle vécut sagement, avec économie, durement même. Elle gagnait sa vie à filer, à travailler en laine. Mais dès qu'il se présenta un amant, deux amants, faisant sonner l'argent ; comme le cœur humain est naturellement porté à préférer le plaisir au travail, elle accepta la proposition ; ensuite elle en fit un trafic. Quelques uns de ses galants entraînèrent mon fils (6) chez elle, par hasard, comme cela se pratique, pour leur faire compagnie. Alors je me dis à moi-même : Ma foi, il est pris (7), il en tient. Le matin j'examinais les allées et venues de leurs petits esclaves, je les appelais : Écoute, mon garçon, dis-moi, qui est-ce qui avait hier les bonnes graces de Chrysis ? C'était le nom de l'Andrienne.

SOSIE. Je comprends.

SIMON. Ils me nommaient Phèdre, ou Clinias, ou Niceratus

SIMO. Interea mulier quædam abhinc triennium
Ex Andro commigravit huc viciniæ,
Inopia et cognatorum negligentia
Coacta, egregia forma, atque ætate integra.
SOSIA. Hei ! vereor ne quid Andria adportet mali.
SIMO. Primum hæc pudice vitam parce ac duriter
Agebat, lana ac tela victum quæritans.
Sed postquam amans accessit, pretium pollicens,
Unus et item alter ; ita ut ingenium est omnium
Hominum a labore proclive ad libidinem ;
Accepit conditionem, dein quæstum occipit.
Qui tum illam amabant, forte, ita ut fit, filium
Perduxere illuc secum, ut una esset, meum.
Egomet continuo mecum : certe captus est,
Habet. Observabam mane illorum servulos
Venientes, aut abeuntes ; rogitabam : Heus, puer,
Dic sodes, quis heri Chrysidem habuit ? Nam Andriæ
Illi id erat nomen.
SOSIA. Teneo.
SIMO. Phædrum aut Cliniam
Dicebant, aut Niceratum (nam hi tres tum simul

(ces trois jeunes gens lui faisaient alors la cour en même temps). Et Pamphile, qu'a-t-il fait? Ce qu'il a fait? Il a payé son écot, il a soupé. J'étais ravi. Un autre jour je faisais la même question; je trouvais que Pamphile n'y était pour rien, je le croyais; c'était un modèle de continence : car lorsqu'un jeune homme est aux prises avec des libertins de cette espèce, sans se laisser entraîner par leur exemple, on peut le croire capable de se gouverner lui-même. Du reste, il n'y avait qu'une voix pour m'en dire toutes sortes de biens. Tout le monde vantait mon bonheur. Pour abréger : Chrémès, attiré par la bonne renommée de Pamphile, s'en vint me trouver, et m'offrir pour lui sa fille unique, avec une très grosse dot. Le parti me plut, je donnai parole; le mariage fut résolu pour aujourd'hui.

SOSIE. Qui donc empêche qu'il ne se fasse en effet?

SIMON. Écoute. Peu de jours après nos conventions, Chrysis notre voisine meurt.

SOSIE. Tant mieux (8), vous me tranquillisez; je la redoutais, cette Chrysis.

Amabant). Eho, quid Pamphilus? Quid? Symbolam
Dedit, cœnavit. Gaudebam. Item alio die
Quærebam; comperiebam nihil ad Pamphilum
Quidquam attinere. Enimvero spectatum satis
Putabam, et magnum exemplum continentiæ :
Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi,
Neque commovetur animus in ea re tamen,
Scias posse habere jam ipsum suæ vitæ modum.
Quum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia
Bona dicere, et laudare fortunas meas,
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
Quid verbis opus est? Hac fama impulsus Chremes
Ultro ad me venit, unicam gnatam suam
Cum dote summa filio uxorem ut daret.
Placuit, despondi. Hic nuptiis dictus est dies.
SOSIA. Quid igitur obstat cur non veræ fiant?
SIMO. Audies.
Fere in diebus paucis quibus hæc acta sunt,
Chrysis vicina hæc moritur.
SOSIA. O factum bene!
Beasti; metui a Chryside.

SIMON. Alors mon fils ne quittait plus ceux qui l'avaient aimée. Il prenait soin des funérailles avec eux. Il était toujours triste, quelquefois même il pleurait. Cela me fit plaisir. Voici comment je raisonnais : Quoi! une liaison de si peu de durée rend mon fils sensible à la mort de cette femme ! Que serait-ce s'il l'avait aimée? Que sera-ce quand il me pleurera, moi, son père? Je crus que sa tristesse et ses soins partaient d'un bon cœur, d'un fonds d'humanité. Enfin moi-même, en considération de mon fils, je vais aux funérailles, sans soupçonner encore rien de mal.

SOSIE. Eh! quel mal y a-t-il?

SIMON. Tu vas voir. On emporte le corps, nous marchons. En allant j'aperçois par hasard, parmi les femmes qui étaient au convoi, une jeune fille d'une figure....

SOSIE. Agréable peut-être?

SIMON. Et d'un air, Sosie, si modeste et si charmant, qu'on ne peut rien voir de mieux. Parcequ'elle me parut se lamenter plus que les autres, qu'elle était plus belle, et qu'elle avait l'air plus distingué, je m'approche de ses suivantes. Je demande

SIMO. Ibi tum filius
Cum illis, qui amabant Chrysidem, una aderat frequens,
Curabat una funus; tristis interim,
Nonnunquam collacrymabat. Placuit tum id mihi.
Sic cogitabam : Hic, parvæ consuetudinis
Causa, mortem hujus tam fert familiariter;
Quid, si ipse amasset? Quid hic mihi faciet patri?
Hæc ego putabam esse omnia humani ingeni
Mansuetique animi officia. Quid multis moror?
Egomet quoque ejus causa in funus prodeo,
Nihil suspicans etiam mali.
SOSIA. Hem, quid est?
SIMO. Scies.
Effertur : imus. Interea, inter mulieres
Quæ ibi aderant, forte unam adspicio adolescentulam,
Forma...
SOSIA. Bona fortasse?
SIMO. Et vultu, Sosia,
Adeo modesto, adeo venusto, ut nihil supra.
Quia tum mihi lamentari præter cæteras
Visa est, et quia erat forma præter cæteras

qui elle est. On me répond que c'est la sœur de Chrysis. Cela me frappe sur-le-champ. Mais, mais, c'est là qu'est l'enclouure : le voilà le sujet de ses larmes ! voilà la source de sa compassion !

SOSIE. Je crains bien la fin de tout ceci.

SIMON. Cependant, le convoi va toujours ; nous suivons. On arrive au bûcher, on y place le corps, on y met le feu ; et chacun de pleurer. Alors cette sœur s'approche imprudemment de la flamme avec assez de danger. Aussitôt Pamphile tout troublé nous découvre l'amour qu'il avait si bien caché, si bien dissimulé. Il s'élance, court, la prend dans ses bras : Ma Glycère, dit-il, que fais-tu ? Pourquoi courir à ta perte ? Alors la jeune fille, avec cette familiarité qui révèle un long attachement, se rejette sur lui tout éplorée.

SOSIE. Que dites-vous !

SIMON. Je m'en reviens plein de dépit et de colère. Je n'avais pas pourtant de quoi le gronder. Il m'aurait dit : Qu'ai-je fait ? Quelle punition ai-je méritée ? Quelle est ma faute, mon père ? Une femme voulait se jeter dans le feu, je l'en ai empêchée, je l'ai sauvée. L'excuse était légitime.

Honesta et liberali, accedo ad pedisequas ;
Quæ sit rogo. Sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit illico animum : at at ! hoc illud est :
Hinc illæ lacrymæ ! hæc illa est misericordia !
SOSIA. Quam timeo quorsum evadas !
SIMO. Funus interim
Procedit : sequimur : ad sepulcrum venimus :
In ignem posita est ; fletur. Interea hæc soror
Quam dixi ad flammam accessit imprudentius,
Satis cum periclo. Ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene dissimulatum amorem et celatum indicat.
Adcurrit ; mediam mulierem complectitur :
Mea Glycerium, inquit, quid agis ? Cur te is perditum ?
Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneres,
Rejecit se in eum, flens, quam familiariter.
SOSIA. Quid ais !
SIMO. Redeo inde iratus, atque ægre ferens.
Nec satis ad objurgandum causæ. Diceret,
Quid feci ? Quid commerui, aut peccavi, pater ?
Quæ sese in ignem injicere voluit, prohibui,
Servavi. Honesta oratio est.

SOSIE. C'est juste ; car si vous grondez qui sauve la vie, que ferez-vous à l'être méchant et nuisible ?

SIMON. Le lendemain Chrémès s'en vint chez moi, criant à l'indignité ; disant que Pamphile était marié à cette étrangère. Moi, de nier fortement le fait. Il le soutient. Enfin, en me quittant, son dernier mot fut qu'il ne me donnerait pas sa fille.

SOSIE. Et Pamphile, vous ne l'avez pas alors...?

SIMON. Je n'avais pas encore assez de sujet de quereller.

SOSIE. Comment, s'il vous plaît ?

SIMON. Mon père, m'aurait-il dit, vous avez vous-même fixé le terme de mes amusements. Bientôt il me faudra vivre à la fantaisie des autres ; jusqu'alors laissez-moi vivre à la mienne.

SOSIE. Quand aurez-vous donc sujet de le réprimander ?

SIMON. Si sa passion l'empêche de se marier, j'aurai d'abord à le punir de sa désobéissance. Et maintenant, en feignant ces noces, je cherche un sujet légitime de le gronder, s'il refuse.

SOSIA. Recte putas.
Nam si illum objurges, vitæ qui auxilium tulit;
Quid facias illi, qui dederit damnum aut malum?
SIMO. Venit Chremes postridie ad me, clamitans
Indignum facinus! comperisse Pamphilum
Pro uxore habere hanc peregrinam. Ego illud sedulo
Negare factum : ille instat factum. Denique
Ita tum discedo ab illo, ut qui se filiam
Neget daturum.
SOSIA. Non tu ibi gnatum...?
SIMO. Ne hæc quidem
Satis vehemens causa ad objurgandum.
SOSIA. Qui, cedo?
SIMO. Tute ipse his rebus finem præscripsti, pater.
Prope adest, quum alieno more vivendum est mihi :
Sine nunc meo me vivere interea modo.
SOSIA. Quis igitur relictus est objurgandi locus?
SIMO. Si propter amorem uxorem nolit ducere,
Ea primum ab illo animadvertenda injuria est.
Et nunc id operam do, ut per falsas nuptias
Vera objurgandi causa sit, si deneget :

En même temps je veux que le coquin de Dave épuise toutes les ruses qu'il peut avoir, à présent qu'elles ne peuvent me nuire; car je suis persuadé qu'il va remuer des quatre membres, plutôt pour me chagriner que pour obliger mon fils.

SOSIE. Et pourquoi?

SIMON. Belle demande! Mauvaise tête, mauvais cœur... Si je m'aperçois qu'il...! Mais à quoi bon tant de paroles? Si, comme je le desire, je ne trouve aucun obstacle du côté de Pamphile, il ne me restera plus qu'à gagner Chrémès; et j'espère en venir à bout. Pour toi, je te charge de faire croire que ce mariage a lieu, d'épouvanter Dave, d'observer mon fils, de voir ce qu'il fera, et quelles batteries ils dresseront ensemble.

SOSIE. Cela suffit. J'y veillerai. Entrons maintenant.

SIMON. Va devant, je te suis.

Simul sceleratus Davus si quid consili
Habet, ut consumat nunc, quum nihil obsint doli :
Quem ego credo manibus pedibusque obnixe omnia
Facturum; magis id adeo, mihi ut incommodet,
Quam ut obsequatur gnato.
SOSIA. Quapropter!
SIMO. Rogas!
Mala mens, malus animus : quem quidem ego si sensero...
Sed quid opus est verbis! Sin eveniat, quod volo,
In Pamphilo ut nihil sit moræ, restat Chremes,
Qui mihi exorandus est : et spero confore.
Nunc tuum est officium, has bene ut adsimules nuptias,
Perterrefacias Davum, observes filium,
Quid agat, quid cum illo consili captet.
SOSIA. Sat est.
Curabo. Eamus jam nunc intro.
SIMO. I præ, sequor.

SCÈNE II.

SIMON.

Sans doute mon fils refusera : j'en juge par la frayeur où j'ai vu Dave, lorsqu'il a appris ce mariage. Mais le voici qui sort.

SCÈNE III.

DAVE, SIMON.

DAVE, *sans apercevoir Simon.* J'étais bien étonné que cela se passât ainsi ; et je craignais de voir où aboutirait cette douceur éternelle. Il sait qu'on ne veut plus de son Pamphile, et il ne souffle mot ! il ne se fâche pas !

SIMON, *à part.* Cela ne tardera pas, et je crois qu'il t'en cuira.

DAVE, *à part.* Voilà : il a voulu nous mettre hors de garde, nous leurrer d'une fausse joie, nous bercer d'espérances, assoupir nos craintes, pour nous écraser le bec ouvert, sans nous laisser le temps de songer à rompre ce mariage. Le rusé !

SCENA II.

SIMO.

Non dubium est quin uxorem nolit filius :
Ita Davum modo timere sensi, ubi nuptias
Futuras esse audivit. Sed ipse exit foras.

SCENA III.

DAVUS, SIMO.

DAVUS. Mirabar hoc si sic abiret; et heri semper-lenitas
Verebar quorsum evaderet.
Qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo,
Nunquam cuiquam nostrum verbum fecit, neque id ægre tulit.
SIMO. At nunc faciet; neque, ut opinor, sine tuo magno malo.
DAVUS. Id voluit, nos sic nec opinantes duci falso gaudio,
Sperantes jam, amoto metu; interea oscitantes opprimi,
Ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nuptias.
Astute !

SIMON, *à part.* Le coquin ! comme il parle !

DAVE, *apercevant Simon, et à part.* C'est mon maître ; je ne l'avais pas vu.

SIMON. Dave !

DAVE, *feignant de ne point voir Simon.* Hein ? qu'y a-t-il ?

SIMON. Viens ici.

DAVE, *à part.* Que veut-il ?

SIMON. Que dis-tu ?

DAVE, *à Simon.* De quoi ?

SIMON. De quoi ! Le bruit court dans le monde que mon fils a une maîtresse.

DAVE. C'est bien là de quoi le monde s'occupe.

SIMON. M'écoutes-tu, ou non ?

DAVE. Moi ! Oui vraiment.

SIMON. Mais je serais un mauvais père si je m'inquiétais présentement de tout cela ; car ce qu'il a fait jusqu'à présent ne me regarde en rien. Tant que l'âge l'y a porté, j'ai souffert qu'il se contentât. Ce jour-ci demande une autre vie, d'autres mœurs. Ainsi j'exige de toi, ou, si ce n'est pas trop m'abaisser, je te prie, Dave, de le faire rentrer aujourd'hui dans la bonne voie.

SIMO. Carnifex, quæ loquitur !
DAVUS. Herus est, neque prævideram.
SIMO. Dave !
DAVUS. Hem ! quid est ?
SIMO. Ehodum ad me.
DAVUS. Quid hic vult ?
SIMO. Quid ais ?
DAVUS. Qua de re ?
SIMO. Rogas ?
Meum gnatum rumor est amare.
DAVUS. Id populus curat scilicet.
SIMO. Hoccine agis, an non ?
DAVUS. Ego vero istuc.
SIMO. Sed nunc ea me exquirere
Iniqui patris est. Nam quod antehac fecit, nihil ad me attinet.
Dum tempus ad eam rem tulit, sivi animum ut expleret suum.
Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores postulat.
Dehinc postulo, sive æquum est, te oro, Dave, ut redeat jam in viam.

DAVE, *à part.* Ce que cela veut dire...

SIMON. Tous ceux qui ont quelques amourettes sont fâchés qu'on les marie.

DAVE. On le dit.

SIMON. S'ils ont fait choix de quelque maître fripon pour conduire leurs intrigues, le coquin tourne leur esprit malade du plus mauvais côté.

DAVE. Par Hercule! je ne comprends pas.

SIMON. Non?

DAVE. Non. Je suis Dave, et non pas Œdipe.

SIMON. Tu veux donc que je te dise clairement le reste?

DAVE. Assurément.

SIMON. Si je m'aperçois aujourd'hui que tu médites quelque fourberie pour empêcher ce mariage, ou que tu veuilles faire preuve d'adresse en cette occasion, Dave, mon ami, je commencerai par te faire donner les étrivières d'importance, et puis je t'enverrai au moulin pour le reste de tes jours, avec la condition expresse que, si je t'en retire, j'irai tourner la meule à ta place. Hé bien! comprends-tu? Hein? Pas encore, peut-être?

DAVE. Oh! très bien! Vous avez parlé clairement, et sans circonlocution.

DAVUS. Hoc quid sit...?
SIMO. Omnes qui amant graviter sibi dari uxorem ferunt.
DAVUS. Ita aiunt.
SIMO. Tum si quis magistrum cepit ad eam rem improbum,
Ipsum animum ægrotum ad deteriorem partem plerumque applicat.
DAVUS. Non hercle intelligo.
SIMO. Non! hem!
DAVUS. Non : Davus sum, non Œdipus.
SIMO. Nempe ergo aperte vis, quæ restant, me loqui!
DAVUS. Sane quidem.
SIMO. Si sensero hodie quidquam in his te nuptiis
Fallaciæ conari, quo fiant minus;
Aut velle in ea re ostendi, quam sis callidus;
Verberibus cæsum te, Dave, in pistrinum dedam usque ad necem,
Ea lege atque omine, ut, si te inde exemerim, ego pro te molam.
Quid! hoc intellextin'! an nondum etiam ne hoc quidem!
DAVUS. Imo callide :
Ita aperte ipsam rem modo locutus, nihil circuitione usus es.

SIMON. Dans toute autre occasion plutôt que dans celle-ci, je souffrirais qu'on me jouât.

DAVE. Ne vous fâchez pas, je vous prie.

SIMON. Tu te moques; je ne suis pas ta dupe. Mais ce que je t'en dis, c'est pour que tu n'agisses point imprudemment, et que tu n'ailles pas dire qu'on ne t'avait pas averti. Prends-y garde.

SCÈNE IV.

DAVE.

Allons, Dave (9), si j'ai bien compris l'intention du bonhomme sur ce mariage, il ne faut ici ni négligence ni paresse. Si on n'y remédie par quelque ruse, c'en est fait de mon maître ou de moi. Que faire? je ne sais trop : secourir Pamphile? obéir au vieillard? Si j'abandonne le fils, je crains pour ses jours. Si je m'emploie pour lui, je redoute les menaces du père, à qui il n'est pas aisé d'en donner à garder. D'abord, il a découvert nos amours. Il m'en veut, il me guette, de peur d'intrigues contre ce mariage. S'il s'aperçoit de quelque chose, je suis perdu; ou s'il lui prend une lubie, il trouvera un prétexte à tort ou à raison, et me jet-

SIMO. Ubivis facilius passus sim, quam in hac re, me deludier.
DAVUS. Bona verba, quæso.
SIMO. Irrides; nihil me fallis. Sed dico tibi,
Ne temere facias, neque tu hoc dicas, tibi non prædictum. Cave.

SCENA IV.

DAVUS.

Enimvero, Dave, nihil loci est segnitiæ, neque socordiæ,
Quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis,
Quæ, si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt.
Nec quid agam certum est : Pamphilumne adjutem, an auscultem seni.
Si illum relinquo, ejus vitæ timeo. Sin opitulor, hujus minas,
Cui verba dare difficile est. Primum jam de amore hoc comperit.
Me infensus servat, ne quam faciam in nuptiis fallaciam.
Si senserit, perii : aut, si lubitum fuerit, causam ceperit.
Quo jure, quaque injuria, præcipitem me in pistrinum dabit.

tera au moulin. Autre malheur encore : cette Andrienne, femme ou maîtresse, est enceinte. Ils sont d'une audace, il faut voir! car c'est un projet d'extravagants plutôt que d'amants... Fille ou garçon, n'importe, ils ont résolu d'élever l'enfant (10); et ils concertent entre eux je ne sais quelle histoire. A les entendre, Glycère est citoyenne d'Athènes. Il y avait une fois (11) un vieux marchand qui fit naufrage sur les côtes de l'île d'Andros. Il y mourut. Alors le père de Chrysis reçut chez lui cette petite orpheline, sauvée du naufrage. Fables que tout cela! Je n'y trouve aucune vraisemblance; mais cette fiction leur plaît à eux. Ah! voilà Mysis qui sort de chez elle. Je vais à la place publique chercher Pamphile, pour que son père ne l'écrase pas à l'improviste avec sa nouvelle.

SCÈNE V.

MYSIS, *seule, parlant à Archillis qui est restée dans la maison.*

J'entends, Archillis, j'entends bien; tu veux que j'amène Lesbie. Cette femme aime le vin, c'est une imprudente à qui on

Ad hæc mala, hoc mihi accedit etiam : hæc Andria,
Sive ista uxor, sive amica est, gravida e Pamphilo est,
Audireque eorum est operæ pretium audaciam;
Nam inceptio est amentium, haud amantium.
Quidquid peperisset, decreverunt tollere;
Et fingunt quandam inter se nunc fallaciam,
Civem Atticam esse hanc. Fuit olim * quidam senex
Mercator; navem is fregit apud Andrum insulam;
Is obiit mortem : ibi tunc hanc ejectam Chrysidis
Patrem recepisse, orbam, parvam. Fabulæ.
Mihi quidem hercle non fit verisimile;
Atqui ipsis commentum placet.
Sed Mysis ab ea egreditur. At ego hinc me ad forum, ut
Conveniam Pamphilum, ne de hac re pater imprudentem opprimat.

SCENA V.

MYSIS.

Audio, Archillis, jam dudum; Lesbiam adduci jubes.
Sane pol illa temulenta est mulier et temeraria,

* *Fuit olim*, style de vieux contes

ne devrait pas confier un premier accouchement. Cependant je l'amènerai. (*A part.*) Voyez l'entêtement de cette vieille! et cela parcequ'elles sont compagnes de bouteille. Dieux, donnez une heureuse délivrance à ma maîtresse! faites que la maladroite porte plutôt malheur à d'autres. Mais pourquoi Pamphile est-il si troublé? Je crains bien ce que ce peut être. Attendons, pour savoir quel malheur son trouble annonce.

SCÈNE VI.

PAMPHILE, MYSIS.

PAMPHILE, *sans apercevoir Mysis.* Y a-t-il dans cette action, dans cette entreprise, la moindre humanité? Est-ce là le devoir d'un père?

MYSIS, *à part.* De quoi se plaint-il?

PAMPHILE, *à part.* J'en atteste les dieux et les hommes; si ce n'est pas là une indignité, qu'est-ce donc? Il avait résolu de me marier aujourd'hui, ne fallait-il pas m'en prévenir? Ne devait-il pas d'avance me communiquer son projet?

MYSIS, *à part.* Malheureuse! qu'ai-je entendu?

Nec satis digna, cui committas primo partu mulierem.
Tamen eam adducam. Importunitatem spectate aniculæ;
Quia compotrix ejus est. Di! date facultatem, obsecro,
Huic pariendi, atque illi in aliis potius peccandi locum.
Sed quidnam Pamphilum exanimatum video? Vereor quid siet.
Opperiar, ut sciam, num quidnam hæc turba tristitiæ adferat.

SCENA VI.

PAMPHILUS, MYSIS.

PAMPHILUS. Hoccine est humanum factum, aut inceptum? Hoccine est officium patris?

MYSIS. Quid illud est?

PAMPHILUS. Pro deum atque hominum fidem, quid est, si non hæc contumelia est!
Uxorem decrerat dare sese mihi hodie: nonne oportuit
Præscisse me ante? Nonne prius communicatum oportuit?

MYSIS. Miseram me! quod verbum audio!

PAMPHILE, *seul.* Et ce Chrémès qui ne voulait plus me donner sa fille ! Le voilà qui change, parcequ'il voit que je ne change pas. Peut-il ainsi s'opiniâtrer à m'arracher de ma Glycère? Si ce malheur m'arrive, je suis perdu de fond en comble. Est-il un homme aussi infortuné, aussi malheureux en amour que je le suis? Ah! grands dieux! ne trouverai-je donc aucun moyen d'échapper à l'alliance de Chrémès? Suis-je assez joué, méprisé? Tout était fait, tout était conclu; voilà qu'on me refuse, puis on me recherche. Et pourquoi? Si ce n'est ce que je soupçonne: c'est quelque monstre que cette fille; parcequ'on ne peut la fourrer à personne, on s'adresse à moi.

MYSIS, *à part.* Malheureuse que je suis! ce discours me fait mourir de peur.

PAMPHILE, *seul.* Mais que dirai-je de mon père? Comment! traiter si légèrement une chose si importante! Tout-à-l'heure, en passant sur la place : Pamphile, tu te maries aujourd'hui, me dit-il; prépare-toi, va à la maison. Il m'a semblé qu'il me disait : Va te faire pendre. Saisi d'étonnement, croit-on que j'aie pu lui répondre un mot, lui donner une défaite, même sotte,

PAMPHILUS. Quid Chremes? Qui denegarat
Se commissurum mihi gnatam suam uxorem? Mutavit id,
Quoniam me immutatum videt.
Itane obstinate operam dat, ut me a Glycerio miserum abstrahat?
Quod si fit, pereo funditus.
Adeon' hominem esse invenustum, aut infelicem quemquam ut ego sum?
Pro deum atque hominum fidem! nullon' ego
Chremetis pacto affinitatem effugere potero? Quot modis
Contemptus, spretus! Facta, transacta omnia. Hem!
Repudiatus repetor. Quamobrem? Nisi si id est quod suspicor;
Aliquid monstri alunt: ea quoniam nemini obtrudi potest,
Itur ad me.
MYSIS. Oratio hæc me miseram exanimavit metu.
PAMPHILUS. Nam quid ego dicam de patre? Ah!
Tantamne rem tam negligenter agere! Præteriens modo
Mihi apud forum, uxor tibi ducenda est, Pamphile, hodie, inquit : para;
Abi domum. Id mihi visus est dicere, Abi cito, et suspende te.
Obstupui : censen' ullum me verbum potuisse proloqui,
Aut ullam causam, ineptam saltem, falsam, iniquam? obmutui.

fausse, injuste? Non. Je suis resté muet. Si j'avais su.... Qu'aurais-tu fait? me dira-t-on... J'aurais tout fait pour ne rien faire de ce qu'il demande. Maintenant quel parti prendre? Tous ces tracas me font perdre la tête. Je suis obsédé de tant de sentiments divers! l'amour, la pitié que m'inspire Glycère, le mariage que l'on presse, le respect pour un père qui jusqu'à présent m'a laissé faire avec tant de bonté tout ce que j'ai voulu. Et je lui désobéirais! Hélas! je ne sais à quoi me résoudre.

MYSIS, *à part*. A quoi aboutira cette irrésolution? J'en meurs de frayeur. Mais il faut absolument, ou qu'il parle à ma maîtresse, ou que je lui parle d'elle. (*Elle s'approche.*) Quand un cœur balance, un poids léger le fait pencher d'un côté ou de l'autre.

PAMPHILE, *entendant parler*. Qui parle ici? (*Se retournant.*) C'est toi, Mysis? Bonjour.

MYSIS. Ah! bonjour, Pamphile.

PAMPHILE. Comment se porte-t-elle?

MYSIS. Comment elle se porte? Elle est dans les douleurs; d'ailleurs la malheureuse s'inquiète, parcequ'on avait fixé votre mariage à ce jour-ci. Elle tremble que vous ne l'abandonniez.

Quod si ego rescissem id prius : quid facerem, si quis nunc me roget;
Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. Sed nunc quid primum exequar?
Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorse trahunt!
Amor, hujus misericordia, nuptiarum sollicitatio,
Tum patris pudor, qui me tam leni passus est animo usque adhuc,
Quæ meo cumque animo lubitum est, facere : eine ego ut advorser? Hei mihi!
Incertum est quid agam.
MYSIS. Misera timeo, incertum hoc quorsum accidat.
Sed nunc peropus est, aut hunc cum ipsa, aut me aliquid de illa advorsum hunc loqui.
Dum in dubio est animus, paulo momento huc illuc impellitur.
PAMPHILUS. Quis hic loquitur? Mysis, salve.
MYSIS. O salve, Pamphile.
PAMPHILUS. Quid agit?
MYSIS. Rogas?
Laborat e dolore : atque ex hoc misera sollicita est, diem
Quia olim in hunc sunt constitutæ nuptiæ : tum autem hoc timet,
Ne deseras se.

PAMPHILE. Ah! pourrais-je y songer? Souffrirais-je que, pour m'avoir aimé, l'infortunée fût trahie? elle qui m'a rendu le maître de son cœur et de sa vie; elle, si tendrement chérie; elle, que j'ai regardée comme ma femme? Souffrirais-je que la pauvreté forçât au changement un cœur si bien formé à l'honneur, à la vertu? Non, jamais!

MYSIS. Je ne craindrais rien, si cela ne dépendait que de vous. Mais s'il faut résister à la violence...

PAMPHILE, *l'interrompant avec vivacité.* Me crois-tu donc assez lâche, assez ingrat, assez inhumain, assez barbare pour être insensible à l'amitié, à l'amour, à l'honneur, qui m'ordonnent de lui garder ma foi?

MYSIS. Je ne sais qu'une chose : elle mérite que vous ne l'oubliiez pas.

PAMPHILE. Moi, l'oublier! Ah! Mysis, Mysis, elles sont encore gravées dans mon cœur les dernières paroles que m'adressa Chrysis en faveur de Glycère. Près de mourir, elle m'appelle; j'approche; vous étiez éloignées, nous étions seuls. Elle me dit : « Cher Pamphile, vous voyez sa jeunesse, sa beauté; vous savez

PAMPHILUS. Hem, egone istuc conari queam?
Ego propter me illam decipi miseram sinam!
Quæ mihi suum animum atque omnem vitam credidit,
Quam ego animo egregie caram pro uxore habuerim;
Bene et pudice ejus doctum atque eductum sinam,
Coactum egestate, ingenium immutarier?
Non faciam.
MYSIS. Haud vereor, si in te solo sit situm;
Sed vim ut queas ferre...
PAMPHILUS. Adeon' me ignavum putas?
Adeon' porro ingratum, aut inhumanum, aut ferum,
Ut neque me consuetudo, neque amor, neque pudor
Commoveat, neque commoneat, ut servem fidem!
MYSIS. Unum hoc scio, hanc meritam esse ut memor esses sui.
PAMPHILUS. Memor essem! O Mysis, Mysis, etiam nunc mihi
Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis
De Glycerio. Jam ferme moriens me vocat;
Accessi; vos semotæ, nos soli; incipit :
Mi Pamphile, hujus formam atque ætatem vides,
Nec clam te est, quam illi utræque res nunc inutiles,

» combien ces deux avantages lui sont inutiles pour conserver » son honneur et son bien. Par cette main que je vous présente, » par votre caractère et votre bonne foi, par l'abandon où vous » la voyez, je vous conjure de ne point vous séparer d'elle, de ne » la point délaisser. Si je vous ai chéri comme mon propre frère, » si elle n'a jamais aimé que vous, si elle n'a cherché qu'à vous » complaire en toutes choses, je vous la donne ; soyez son époux, » son ami, son tuteur, son père. Je vous laisse tous nos biens, » je les confie à votre bonne foi. » Elle met la main de Glycère dans la mienne, et meurt. Je l'ai reçue, je la garderai.

MYSIS. Je l'espère ainsi.

PAMPHILE. Mais pourquoi t'éloigner d'elle ?

MYSIS. Je vais chercher la sage-femme.

PAMPHILE. Va promptement. Mais, écoute : prends garde qu'un seul mot de ce mariage... de peur d'augmenter...

MYSIS. J'entends.

Et ad pudicitiam et ad rem tutandam sient.
Quod ego te per hanc dextram oro, et ingenium tuum,
Per tuam fidem, perque hujus solitudinem,
Te obtestor, ne abs te hanc segreges, neu deseras.
Si te in germani fratris dilexi loco,
Sive hæc te solum semper fecit maximi,
Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus,
Te isti virum do, amicum, tutorem, patrem :
Bona nostra hæc tibi permitto, et tuæ mando fidei.
Hanc mihi in manum dat; mors continuo ipsam occupat.
Accepi, acceptam servabo.
MYSIS. Ita spero quidem.
PAMPHILUS. Sed cur tu abis ab illa?
MYSIS. Obstetricem accerso.
PAMPHILUS. Propera.
Atque audin'? Verbum unum cave de nuptiis,...
Ne ad morbum hoc etiam...
MYSIS. Teneo.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

CHARINUS, BYRRHIE.

CHARINUS. Que dis-tu, Byrrhie? on la donne à Pamphile! Aujourd'hui la noce?

BYRRHIE. Oui.

CHARINUS. Comment le sais-tu?

BYRRHIE. Dave vient de me le dire sur la place.

CHARINUS. Malheureux que je suis! Jusqu'à ce jour mon cœur avait été suspendu entre l'espérance et la crainte; aujourd'hui plus d'espérance : le chagrin m'atterre et m'accable.

BYRRHIE. Par Pollux! Charinus, quand on ne peut faire ce que l'on veut, il faut vouloir ce que l'on peut.

CHARINUS. Philumène est tout ce que je veux.

BYRRHIE. Ah! qu'il vaudrait mieux travailler à bannir cet

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CHARINUS, BYRRHIA.

CHARINUS. Quid ais, Byrrhia? datur illa Pamphilo hodie nuptum!
BYRRHIA. Sic est.
CHARINUS. Qui scis?
BYRRHIA. Apud forum modo de Davo audivi.
CHARINUS. Væ misero mihi!
Ut animus in spe atque in timore, usque antehac attentus fuit;
Ita, postquam adempta spes est, lassus, cura confectus, stupet.
BYRRHIA. Quæso, edepol, Charine, quoniam non potest fieri quod vis,
Id velis quod possit.
CHARINUS. Nihil aliud, nisi Philumenam, volo.
BYRRHIA. Ah! quanto satius est, te id dare operam,

amour de votre cœur, que de tenir des discours qui ne servent qu'à allumer davantage une passion sans espérance!

CHARINUS. Ceux qui se portent bien donnent facilement de bons conseils aux malades. Si tu étais à ma place, tu penserais autrement.

BYRRHIE. Hé bien! comme il vous plaira.

SCÈNE II.

CHARINUS, PAMPHILE *dans l'enfoncement*, BYRRHIE.

CHARINUS. Mais j'aperçois Pamphile. Je veux tout tenter avant que de périr.

BYRRHIE, *à part*. Que va-t-il faire?

CHARINUS. Je le prierai, le supplierai; je lui peindrai mon amour : j'obtiendrai, je m'en flatte, qu'il diffère son mariage au moins de quelques jours. Pendant cet intervalle, il arrivera peut-être quelque chose.

BYRRHIE. Ce quelque chose ne sera rien.

CHARINUS. Byrrhie, qu'en dis-tu? L'aborderai-je?

Istum qui amorem ex animo amoveas tuo, quam id loqui,
Quo magis libido frustra incendatur tua!

CHARINUS. Facile omnes, quum valemus, recta consilia ægrotis damus.
Tu si hic sis, aliter sentias.

BYRRHIA. Age, age, ut lubet.

SCENA II.

CHARINUS, PAMPHILUS, BYRRHIA.

CHARINUS. Sed Pamphilum
Video. Omnia experiri certum est priusquam pereo.

BYRRHIA. Quid hic agit?

CHARINUS. Ipsum hunc orabo, huic supplicabo; amorem huic narrabo meum :
Credo, impetrabo, ut aliquot saltem nuptiis prodat dies.
Interea fiet aliquid, spero.

BYRRHIA. Id aliquid nihil est.

CHARINUS. Byrrhia,
Quid tibi videtur? Adeon' ad eum?

BYRRHIE, *ironiquement*. Pourquoi non? Si vous n'obtenez rien, il saura au moins que, s'il épouse, sa femme a un galant tout prêt.

CHARINUS. Va te faire pendre avec tes soupçons, coquin.

PAMPHILE. C'est Charinus... Bonjour.

CHARINUS. Ah! Pamphile, je te salue. Je viens te trouver; espoir, salut, aide, conseil, j'attends tout de toi.

PAMPHILE. Je ne suis guère en état, par Pollux! de te donner ni conseils, ni secours. Mais qu'y a-t-il?

CHARINUS. Te maries-tu aujourd'hui?

PAMPHILE. On le dit.

CHARINUS. Pamphile, si cela est, tu me vois aujourd'hui pour la dernière fois.

PAMPHILE. Et pourquoi?

CHARINUS. Hélas! j'ai honte de le dire; dis-le, toi, Byrrhie, je t'en prie.

BYRRHIE. Je le veux bien.

PAMPHILE. Qu'est-ce que c'est?

BYRRHIE. Il aime votre future.

PAMPHILE. Nos goûts sont, en vérité, bien différents. Mais,

BYRRHIA. Quidni? Si nihil impetres,
Ut te arbitretur sibi paratum mœchum, si illam duxerit.
CHARINUS. Abin' hinc in malam rem cum suspicione istac, scelus!
PAMPHILUS. Charinum video. Salve.
CHARINUS. O salve, Pamphile.
Ad te advenio, spem, salutem, auxilium, consilium expetens.
PAMPHILUS. Neque pol consilii locum habeo, neque auxilii copiam.
Sed istuc quidnam est?
CHARINUS. Hodie uxorem ducis?
PAMPHILUS. Aiunt.
CHARINUS. Pamphile,
Si id facis, hodie postremum me vides.
PAMPHILUS. Quid ita?
CHARINUS. Hei mihi!
Vereor dicere : huic dic, quæso, Byrrhia.
BYRRHIA. Ego dicam.
PAMPHILUS. Quid est?
BYRRHIA. Sponsam hic tuam amat.
PAMPHILUS. Næ iste haud mecum sentit. Eho-
dum, dic mihi:

dis-moi, Charinus, n'y a-t-il pas déja quelque chose entre vous deux?

CHARINUS. Ah! Pamphile! rien du tout.

PAMPHILE. Que je voudrais bien!...

CHARINUS. Au nom de l'amitié qui nous lie, au nom de mon amour, pour première grace, je t'en prie, ne l'épouse pas.

PAMPHILE. Oh! pour cela, j'y ferai de mon mieux.

CHARINUS. Mais si tu ne peux t'en défendre, ou si tu as ce mariage à cœur...

PAMPHILE. A cœur?

CHARINUS. Diffère au moins de quelques jours, que je m'éloigne pour n'en être pas témoin.

PAMPHILE. Écoute-moi aussi, Charinus. Je crois qu'il n'est point d'un honnête homme d'exiger de la reconnaissance lorsqu'il n'a rendu aucun service. J'ai plus envie d'éviter ce mariage que toi de le contracter.

CHARINUS. Tu me rends la vie.

PAMPHILE. Maintenant, si tu peux quelque chose, toi ou ton Byrrhie, agissez, inventez, imaginez, tâchez qu'on vous la donne; et moi je tâcherai qu'on ne me la donne pas.

Num quidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine?
CHARINUS. Ah, Pamphile,
Nihil.
PAMPHILUS. Quam vellem!
CHARINUS. Nunc te per amicitiam et per amorem obsecro,
Principio, ut ne ducas.
PAMPHILUS. Dabo equidem operam.
CHARINUS. Sed si id non potes,
Aut tibi nuptiæ hæ sunt cordi...
PAMPHILUS. Cordi?
CHARINUS. Saltem aliquot dies
Profer, dum proficiscor aliquo, ne videam.
PAMPHILUS. Audi nunc jam;
Ego, Charine, neutiquam officium liberi esse hominis puto,
Cum is nil promereat, postulare id gratiæ apponi sibi.
Nuptias effugere ego istas malo, quam tu adipiscier.
CHARINUS. Reddidisti animum.
PAMPHILUS. Nunc si quid potes, aut tu, aut hic Byrrhia,
Facite, fingite, invenite, efficite, qui detur tibi.
Ego id agam, mihi qui ne detur.

CHARINUS Cela me suffit.

PAMPHILE. Je vois Dave fort à propos : je compte sur ses conseils.

CHARINUS, *à Byrrhie.* Pour toi, tu n'es bon à rien qu'à dire ce qu'il est inutile de savoir. T'en iras-tu?

BYRRHIE. Oui vraiment, et bien volontiers.

SCÈNE III.

DAVE, CHARINUS, PAMPHILE.

DAVE, *sans apercevoir Charinus et Pamphile.* Bons dieux! la bonne nouvelle que j'apporte! Mais où trouver Pamphile, pour dissiper la crainte qui le tourmente et le combler de joie?...

CHARINUS, *à Pamphile.* Il est joyeux, je ne sais pourquoi.

PAMPHILE, *à Charinus.* Ce n'est rien. Il ne sait pas encore nos malheurs.

DAVE *continue seul.* S'il a appris qu'on va le marier, je crois...

CHARINUS, *à Pamphile.* L'entendez-vous?

DAVE *continue.* Je crois que, hors de lui-même, il me cherche par toute la ville. Mais où le chercherai-je moi? où aller d'abord?

CHARINUS. Sat habeo.
PAMPHILUS. Davum optime
Video : hujus consilio fretus sum.
CHARINUS. At tu hercle haud quidquam mihi,
Nisi ea quæ nihil opus sunt scire. Fugin' hinc!
BYRRHIA. Ego vero, ac libens.

SCENA III.

DAVUS, CHARINUS, PAMPHILUS.

DAVUS. Di boni! boni quid porto! Sed ubi inveniam Pamphilum,
Ut metum, in quo nunc est, adimam, atque expleam animum gaudio?
CHARINUS. Lætus est, nescio quid.
PAMPHILUS. Nihil est. Nondum hæc rescivit mala.
DAVUS. Quem ego nunc credo, si jam audierit sibi paratas nuptias...
CHARINUS. Audin' tu illum?
DAVUS. Toto me oppido exanimatum quærere.
Sed ubi quæram? Quo nunc primum intendam?

CHARINUS, *à Pamphile.* Tu ne lui parles pas?

DAVE, *seul.* Je m'en vais.

PAMPHILE. Dave, viens çà, arrête.

DAVE. Quel est l'homme qui me...? Ah! Pamphile, c'est vous-même que je cherche. Charinus aussi! bon, tous deux fort à propos. Je veux vous...

CHARINUS. Dave, je suis perdu!

DAVE. Écoutez-moi donc.

CHARINUS. Je suis mort!

DAVE. Je sais ce que vous craignez.

PAMPHILE. Ma vie, je te le jure, est en grand danger.

DAVE. Je sais aussi ce que vous...

PAMPHILE. Mon mariage...

DAVE. Je sais encore cela.

PAMPHILE. Aujourd'hui...

DAVE. Vous m'étourdissez. Je vous entends : (*à Pamphile*) vous avez peur de l'épouser, vous ; (*à Charinus*) et vous, de ne l'épouser pas.

CHARINUS. C'est cela.

PAMPHILE. Cela même.

CHARINUS. Cessas alloqui!

DAVUS. Abeo.

PAMPHILUS. Dave, ades, resiste.

DAVUS. Quis homo est qui me?... O Pamphile!

Te ipsum quæro. Euge, Charine! ambo opportune. Vos volo.

CHARINUS. Dave, perii!

DAVUS. Quin tu hoc audi.

CHARINUS. Interii!

DAVUS. Quid timeas, scio.

PAMPHILUS. Mea quidem hercle certe in dubio vita est.

DAVUS. Et quid tu, scio.

PAMPHILUS. Nuptiæ mihi...

DAVUS. Et id scio.

PAMPHILUS. Hodie...

DAVUS. Obtundis, tametsi intelligo.

Id paves, ne ducas tu illam : tu autem, ut ducas.

CHARINUS. Rem tenes.

PAMPHILUS. Istuc ipsum.

DAVE. Et à cela même il n'y a pas de danger, je vous en réponds.

PAMPHILE. Je t'en conjure, délivre-moi au plus tôt de cette malheureuse frayeur.

DAVE. Eh bien! je vous en délivre. Chrémès ne vous donne plus sa fille.

PAMPHILE. Comment le sais-tu?

DAVE. Je le sais. Tantôt votre père m'a pris en particulier : il m'a dit qu'il vous mariait aujourd'hui, et beaucoup d'autres choses qu'il n'est pas bon de répéter ici. Aussitôt je cours à la place pour vous apprendre cette nouvelle. Ne vous voyant pas, je monte sur un lieu élevé, je regarde de tous côtés : point de Pamphile. Je vois par hasard son Byrrhie. Je l'interroge. Il n'a vu personne. J'enrage. Je réfléchis à ce que je ferai. Comme je m'en revenais, ce mariage même m'a fait naître un soupçon. Hom! me suis-je dit, point de préparatifs, le bonhomme tout triste, un mariage improvisé; tout cela cloche.

PAMPHILE. A quoi cela aboutira-t-il?

DAVE. Je cours chez Chrémès. Personne devant la porte. C'est bon.

DAVUS. Atqui istuc ipsum nil pericli est : me vide.
PAMPHILUS. Obsecro te, quam primum hoc me libera miserum metu.
DAVUS. Hem,
Libero. Uxorem tibi jam non dat Chremes.
PAMPHILUS. Qui scis?
DAVUS. Scio.
Tuus pater modo me prehendit : ait, sese tibi uxorem dare
Hodie; item alia multa, quæ nunc non est narrandi locus.
Continuo ad te properans, percurro ad forum, ut dicam tibi hæc.
Ubi te non invenio, ibi ascendo in quemdam excelsum locum,
Circumspicio : nusquam. Forte ibi hujus video Byrrhiam;
Rogo : negat vidisse. Mihi molestum. Quid agam, cogito.
Redeunti interea ex ipsa re mi incidit suspicio. Hem,
Paululum obsoni, ipsus tristis, de improviso nuptiæ :
Non cohærent.
PAMPHILUS. Quorsumnam istuc?
DAVUS. Ego me continuo ad Chremem.
Quum illoc advenio, solitudo ante ostium. Jam id gaudeo.

CHARINUS. Tu dis fort bien.

PAMPHILE. Continue.

DAVE. Je m'y arrête; je ne vois entrer personne, sortir personne, aucune matrone. Dans la maison nul appareil, pas le moindre mouvement. Je me suis approché, j'ai regardé en dedans.

PAMPHILE. Au fait, c'est bon signe.

DAVE. Dites-moi, cela cadre-t-il avec un mariage?

PAMPHILE. Je ne le pense pas, Dave.

DAVE. Je ne pense pas, dites-vous? C'est mal prendre la chose. L'affaire est sûre. Il y a plus : en revenant j'ai rencontré le petit esclave de Chrémès, qui portait pour une obole de légumes et de petits poissons pour le souper du bonhomme.

CHARINUS. Ah! Dave, aujourd'hui tu m'as sauvé la vie!

DAVE. Non, vous êtes toujours mort.

CHARINUS. Pourquoi cela? Il est certain qu'on ne la donne point à Pamphile.

DAVE. La bonne tête! Comme s'il fallait qu'on vous l'accordât, si on ne la donne point à Pamphile. Si vous n'allez voir, prier les amis du vieillard, faire votre cour...

CHARINUS. Recte dicis.
PAMPHILUS. Perge.
DAVUS. Maneo. Interea introire neminem
Video, exire neminem; matronam nullam, in ædibus
Nil ornati, nil tumulti. Accessi, introspexi.
PAMPHILUS. Scio,
Magnum signum.
DAVUS. Num videntur convenire hæc nuptiis?
PAMPHILUS. Non opinor, Dave.
DAVUS. Opinor, narras? Non recte accipis,
Certa res est. Etiam puerum inde abiens conveni Chremis,
Olera et pisciculos minutos ferre obolo in cœnam seni.
CHARINUS. Liberatus sum, Dave, hodie tua opera.
DAVUS. At nullus quidem.
CHARINUS. Quid ita? Nempe huic prorsus illam non dat.
DAVUS. Ridiculum caput!
Quasi necesse sit, si huic non dat, te illam uxorem ducere.
Nisi vides, nisi senis amicos oras, ambis...

CHARINUS. Le conseil est bon. J'y vais, quoique plus d'une fois ces moyens-là aient trompé mes espérances. Adieu.

SCÈNE IV.

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE. Quel est donc le dessein de mon père? Pourquoi feint-il?

DAVE. Je vais vous le dire. S'il vous grondait de ce que Chrémès ne vous donne point sa fille, il croirait agir injustement, et n'aurait pas tort, puisqu'il ne vous a pas encore sondé sur ce mariage. Mais si vous refusez de l'épouser, il jettera toute la faute sur vous; puis il vous fera une scène...

PAMPHILE. Je le laisserai faire.

DAVE. C'est votre père, Pamphile; il n'est pas aisé de... D'ailleurs cette femme n'a personne. Aussitôt dit, aussitôt fait; il trouvera un prétexte pour la chasser de la ville.

PAMPHILE. La chasser?

DAVE. Et promptement.

CHARINUS. Bene mones.
Ibo; etsi hercle sæpe jam me spes hæc frustrata est. Vale.

SCENA IV.

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS. Quid igitur sibi vult pater? Cur simulat?
DAVUS. Ego dicam tibi.
Si id succenseat nunc, quia non dat tibi uxorem Chremes,
Ipsus sibi videatur injurius esse, neque id injuria,
Priusquam tuum, ut sese habeat, animum ad nuptias perspexerit.
Sed si tu negaris ducere, ibi culpam omnem in te transferet;
Tum illæ turbæ fient...
PAMPHILUS. Quidvis patiar.
DAVUS. Pater est, Pamphile;
Difficile est: tum hæc sola est mulier; dictum ac factum, invenerit
Aliquam causam quamobrem eam ejiciat oppido.
PAMPHILUS. Ejiciat?
DAVUS. Cito.

PAMPHILE. Mais que faire, Dave?

DAVE. Dites que vous épouserez.

PAMPHILE. Ah!

DAVE. Quoi donc?

PAMPHILE. Que je dise cela, moi (12)?

DAVE. Pourquoi non?

PAMPHILE. Jamais.

DAVE. N'allez pas refuser.

PAMPHILE. Ne me donne pas ce conseil.

DAVE. Voyez quelle en sera la suite.

PAMPHILE. Que je serai arraché à Glycère et enchaîné avec l'autre.

DAVE. Il n'en sera rien. Tenez, voici ce que dira votre père: *Je veux vous marier aujourd'hui*. Vous lui répondrez : *Je me marierai*. Dites-moi, comment pourra-t-il vous gronder? Par là vous déjouerez tous ses projets si bien combinés, et sans rien risquer; car certainement Chrémès ne vous donne point sa fille. Ne changez rien à votre conduite, de peur qu'il ne change d'avis. Dites à votre père que vous consentez, afin qu'il n'ait pas droit de se fâcher quand il le voudrait. Car si vous croyez qu'avec

PAMPHILUS. Cedo igitur, quid faciam, Dave?
DAVUS. Dic te ducturum.
PAMPHILUS. Hem!
DAVUS. Quid est?
PAMPHILUS. Egone dicam?
DAVUS. Cur non?
PAMPHILUS. Nunquam faciam.
DAVUS. Ne nega.
PAMPHILUS. Suadere noli.
DAVUS. Ex ea re quid fiat, vide.
PAMPHILUS. Ut ab illa excludar, huc concludar.
DAVUS. Non ita est.
Nempe hoc sic esse opinor dicturum patrem :
Ducas volo hodie uxorem. Tu, Ducam, inquies.
Cedo, quid jurgabit tecum? Hic reddes omnia,
Quæ nunc sunt certa ei consilia, incerta ut sient,
Sine omni periculo. Nam hocce haud dubium est, quin Chremes
Tibi non det gnatam; nec tu ea causa minueris
Hæc quæ facis, ne is suam mutet sententiam.

de telles mœurs aucun père ne vous donnera sa fille, je détruirai d'un mot cette chimère : il en trouvera une sans bien, plutôt que de vous laisser dans la débauche. Si, au contraire, vous vous montrez docile, vous ralentirez son zèle. Il en cherchera une autre à loisir, et pendant ses recherches il arrivera quelque heureux incident.

PAMPHILE. Crois-tu?

DAVE. Il n'y a nul doute.

PAMPHILE. Examine où tu me conduis.

DAVE. Soyez tranquille.

PAMPHILE. J'obéirai. Mais il faut prendre garde qu'il n'apprenne que j'ai un enfant d'elle; car j'ai promis de l'élever.

DAVE. Quelle témérité!

PAMPHILE. Elle m'a conjuré de lui en donner ma parole, pour preuve que je ne l'abandonnerai jamais.

DAVE. On y songera. Mais le voilà, votre père : prenez garde qu'il ne s'aperçoive de votre tristesse.

Patri dic velle; ut, quum velit, tibi jure irasci, non queat.
Nam quod tu speras, propulsabo facile : uxorem his moribus
Dabit nemo : inopem inveniet potius, quam te corrumpi sinat.
Sed si te æquo animo ferre accipiet, negligentem feceris.
Aliam otiosus quæret. Interea aliquid acciderit boni.

PAMPHILUS. Itan' credis?

DAVUS. Haud dubium id quidem est.

PAMPHILUS. Vide quo me inducas.

DAVUS. Quin taces?

PAMPHILUS. Dicam. Puerum autem ne resciscat mihi esse ex illa, cautio est;
Nam pollicitus sum suscepturum.

DAVUS. O facinus audax!

PAMPHILUS. Hanc fidem
Sibi me obsecravit, qui se sciret non deserturum, ut darem.

DAVUS. Curabitur. Sed pater adest; cave te esse tristem sentiat.

SCÈNE V.

SIMON, DAVE, PAMPHILE.

SIMON, *sans apercevoir Dave et Pamphile.* Je reviens pour voir ce qu'ils font ou ce qu'ils trament.

DAVE, *à Pamphile.* Le bonhomme ne doute pas que vous ne refusiez de vous marier. Il vient de méditer dans un coin. Il se flatte de vous terrasser avec la harangue qu'il a préparée : ainsi tâchez de vous posséder.

PAMPHILE. Pourvu que je le puisse, Dave.

DAVE. Croyez-moi, vous dis-je, Pamphile; il n'aura pas un mot à répliquer, si vous dites que vous voulez bien.

SCÈNE VI.

Les acteurs précédents, et BYRRHIE *qui entre sans être aperçu.*

BYRRHIE, *à part.* Mon maître m'a ordonné de tout quitter pour épier Pamphile aujourd'hui, et pour savoir ce qu'il fera

SCENA V.

SIMO, DAVUS, PAMPHILUS.

SIMO. Reviso quid agant, aut quid captent consilii.
DAVUS. Hic nunc non dubitat quin te ducturum neges.
Venit meditatus alicunde ex solo loco :
Orationem sperat invenisse se,
Qua differat te : proin tu face, apud te ut sies.
PAMPHILUS. Modo ut possim, Dave.
DAVUS. Crede, inquam, hoc mihi, Pamphile,
Nunquam hodie tecum commutaturum patrem
Unum esse verbum, si te dices ducere.

SCENA VI.

BYRRHIA, SIMO, DAVUS, PAMPHILUS.

BYRRHIA. Herus me, relictis rebus, jussit Pamphilum
Hodie observare, ut, quid ageret de nuptiis,

à l'occasion de ce mariage. C'est ce qui m'amène ici sur les pas de son père. Le voilà fort à propos en besogne avec Dave.

SIMON, *à part.* Je les vois tous deux.

DAVE, *bas à Pamphile.* Allons, en garde !

SIMON, *haut.* Pamphile.

DAVE, *bas à Pamphile.* Retournez-vous de son côté d'un air étonné.

PAMPHILE. Ah ! mon père !

DAVE, *à Pamphile.* A merveille.

SIMON. Je veux, comme je te l'ai dit, te marier tantôt.

BYRRHIE, *toujours à part.* Je tremble pour nous : que va-t-il répondre ?

PAMPHILE. Dans cette occasion, comme dans toute autre, vous ne trouverez en moi aucune résistance.

BYRRHIE. Aïe !

DAVE, *à Pamphile.* Le voilà muet.

BYRRHIE. Qu'a-t-il dit ?

SIMON. Tu fais ce que tu dois, mon fils, en m'obéissant de bonne grace.

DAVE, *à Pamphile.* Ne l'avais-je pas dit ?

Scirem. Id propterea nunc hunc venientem sequor.
Ipsum adeo præsto video cum Davo. Hoc agam.
SIMO. Utrumque adesse video.
DAVUS. Hem, serva.
SIMO. Pamphile.
DAVUS. Quasi de improviso respice ad eum.
PAMPHILUS. Hem ! pater !
DAVUS. Probe.
SIMO. Hodie uxorem ducas, ut dixi, volo.
BYRRHIA. Nunc nostræ parti timeo, hic quid respondeat.
PAMPHILUS. Neque istic, neque alibi tibi usquam erit in me mora.
BYRRHIA. Hem !
DAVUS. Obmutuit.
BYRRHIA. Quid dixit ?
SIMO. Facis ut te decet,
Quum istuc quod postulo, impetro cum gratia.
DAVUS. Sum verus !

BYRRHIE. A ce que j'entends, il n'y a plus de femme pour mon maître (13).

SIMON. Rentre donc, pour ne pas te faire attendre quand on aura besoin de toi.

PAMPHILE. J'y vais.

BYRRHIE. Ainsi donc plus de bonne foi dans ce monde ! Il est bien vrai, le proverbe : *Chacun pour soi*. Je l'ai vue, cette jeune personne; elle est belle, je m'en souviens : ainsi j'excuse facilement Pamphile, s'il aime mieux l'avoir pour épouse que de la céder à mon maître. Voici une mauvaise nouvelle, gare les coups !

SCÈNE VII.

DAVE, SIMON.

DAVE, *à part*. Le bonhomme croit que j'ai une machine toute prête, et que je reste ici pour la faire jouer.

SIMON. Que dit Dave ?

DAVE. Ma foi ! quant à présent, il ne dit rien (14).

SIMON. Comment rien? Ha ! ha !

BYRRHIA. Herus, quantum audio, uxore excidit.
SIMO. I nunc jam intro, ne in mora, quum opus sit, sies.
PAMPHILUS. Eo.
BYRRHIA. Nullane in re esse homini cuiquam fidem !
Verum illud verbum est, vulgo quod dici solet :
OMNES SIBI MALLE MELIUS ESSE, QUAM ALTERI.
Ego illam vidi virginem, forma bona
Memini videre : quo æquior sum Pamphilo,
Si se illam in somnis, quam illum, amplecti maluit.
Renuntiabo, ut pro hoc malo mihi det malum.

SCENA VII.

DAVUS, SIMO.

DAVUS. Hic nunc me credit aliquam sibi fallaciam
Portare, et ea me hic restitisse gratia.
SIMO. Quid Davus narrat?
DAVUS. Æque quidquam nunc quidem.
SIMO. Nihilne? Hem!

DAVE. Rien du tout.

SIMON. Je m'attendais cependant à quelque chose.

DAVE, *à part.* Il a mieux réussi qu'il n'espérait; c'est ce qui le désole.

SIMON. Te serait-il possible de me dire la vérité?

DAVE. Rien de plus aisé.

SIMON. Ce mariage ne lui fait-il point un peu de peine, à cause de sa liaison avec cette étrangère?

DAVE. Oh! ma foi, non; ou, si cela le fâche, c'est un petit chagrin de deux ou trois jours: vous le connaissez. Ensuite il n'y songera plus; car il a fait là-dessus des réflexions très sages.

SIMON. Je l'approuve.

DAVE. Tant qu'il lui a été permis, et que l'âge le comportait, il a fait l'amour, mais avec discrétion, sans scandale et en honnête homme: aujourd'hui qu'il faut se marier, il ne songe plus qu'au mariage.

SIMON. J'ai pourtant vu en lui je ne sais quoi de soucieux.

DAVE. Ce n'est pas cela; mais il y a quelque chose qui le fâche contre vous.

SIMON. Quoi donc?

DAVUS. Nil prorsus.
SIMO. Atqui exspectabam quidem.
DAVUS. Præter spem evenit, sentio : hoc male habet virum.
SIMO. Potin' es mihi verum dicere?
DAVUS. Nihil facilius.
SIMO. Num illi molestæ quidpiam hæ sunt nuptiæ,
Hujusce propter consuetudinem hospitæ?
DAVUS. Nihil hercle; aut si adeo, bidui est, aut tridui
Hæc sollicitudo : nostin'? deinde desinet.
Etenim ipse secum eam rem recta reputavit via.
SIMO. Laudo.
DAVUS. Dum licitum est ei, dumque ætas tulit,
Amavit; tum id clam : cavit ne unquam infamiæ
Ea res sibi esset, ut virum fortem decet :
Nunc uxore opus est : animum ad uxorem appulit.
SIMO. Subtristis visus est esse aliquantulum mihi.
DAVUS. Nihil propter hanc rem; sed est quod succenseat tibi.
SIMO. Quidnam est?

DAVE. Un enfantillage.

SIMON. Mais quoi ?

DAVE. Rien.

SIMON. Dis donc ce que c'est?

DAVE. Il dit qu'on a regardé de trop près à la dépense.

SIMON. Moi ?

DAVE. Vous. A peine, dit-il, mon père a-t-il fait pour dix drachmes de provisions : croirait-on qu'il marie son fils ? Qui inviterai-je à souper ? un jour de noce, encore. Et, pour le dire franchement, vous allez aussi trop à l'épargne. Je ne vous approuve pas.

SIMON, *avec dépit.* Tais-toi.

DAVE, *à part.* Je l'ai intrigué.

SIMON. J'aurai soin que tout se fasse comme il faut. (*A part*) Qu'est-ce que tout cela signifie ? Quel est le dessein de ce vieux coquin ? S'il se trame ici quelque fourberie, ha ! il est à la tête du complot.

DAVUS. Puerile est.
SIMO. Quid est?
DAVUS. Nihil.
SIMO. Quin dic quid est?
DAVUS. Ait nimium parce facere sumptum.
SIMO. Mene?
DAVUS. Te.
Vix, inquit, drachmis obsonatus est decem :
Num filio videtur uxorem dare?
Quem, inquit, vocabo ad cœnam meorum æqualium
Potissimum nunc? Et quod dicendum hic siet,
Tu quoque perparce nimium. Non laudo.
SIMO. Tace.
DAVUS. Commovi.
SIMO. Ego istæc recte ut fiant videro.
Quidnam hoc rei est? Quidnam hic vult veterator sibi?
Nam si hic mali est quidquam, hem illic est huic rei caput.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I.

MYSIS, SIMON, DAVE, LESBIE.

MYSIS, *à Lesbie, sans apercevoir Simon et Dave.* Tu as bien raison, Lesbie ; il est rare de trouver un amant fidèle....

SIMON, *à Dave.* Elle est de chez l'Andrienne, cette servante. N'est-ce pas ?

DAVE. Cela est vrai.

MYSIS. Mais notre Pamphile....

SIMON. Que dit-elle ?

MYSIS. A donné un gage de sa fidélité....

SIMON. Ah !

DAVE, *à part.* Ah ! que l'un ne devient-il sourd, ou l'autre muette !

MYSIS. Car il a ordonné qu'on élevât l'enfant.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

MYSIS, SIMO, DAVUS, LESBIA.

MYSIS. Ita pol quidem res est, ut dixti, Lesbia :
Fidelem haud ferme mulieri invenias virum.
SIMO. Ab Andria est ancilla hæc. Quid narras?
DAVUS. Ita est.
MYSIS. Sed hic Pamphilus....
SIMO. Quid dicit?
MYSIS. Firmavit fidem...
SIMO. Hem!
DAVUS. Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit!
MYSIS. Nam quod peperisset, jussit tolli.

SIMON. Jupiter! Qu'entends-je? Tout est perdu si elle dit vrai.

LESBIE. Suivant ce que tu dis, c'est un excellent jeune homme.

MYSIS. Oh! excellent. Mais suis-moi; entrons, de peur d'arriver trop tard.

LESBIE. Je te suis.

SCÈNE II.

DAVE, SIMON, GLYCÈRE.

DAVE, *à part.* Comment trouver remède à ce malheur?

SIMON, *rêvant et lentement.* Qu'est-ce que tout cela?... Est-il assez insensé?... D'une étrangère? (*vivement*) Ah! j'y suis. A la fin je comprends, esprit bouché que j'étais.

DAVE, *à part.* Que croit-il avoir deviné?

SIMON. Voici le prélude des fourberies de ce coquin. Ils simulent un accouchement, pour effaroucher Chrémès.

GLYCÈRE, *derrière la scène.* Junon Lucine, secours-moi, délivre-moi, je te conjure!

SIMON. Ho! ho! Si vite? C'est fort plaisant. Elle apprend que

SIMO. O Jupiter!
Quid ego audio! Actum est, siquidem hæc vera prædicat.
LESBIA. Bonum ingenium narras adolescentis.
MYSIS. Optimum.
Sed sequere me intro, ne in mora illi sis.
LESBIA. Sequor.

SCENA II.

DAVUS, SIMO, GLYCERIUM.

DAVUS. Quod remedium nunc huic malo inveniam!
SIMO. Quid hoc
Adeon' est demens! Ex peregrina! Jam scio. Ah!
Vix tandem sensi stolidus.
DAVUS. Quid hic sensisse se ait!
SIMO. Hæc primum adfertur jam mihi ab hoc fallacia.
Hanc simulant parere, quo Chremetem absterreant.
GLYCERIUM. Juno Lucina, fer opem! serva me, obsecro!
SIMO. Hui, tam cito! Ridiculum. Postquam ante ostium

je suis devant sa porte, elle se hâte. Dave, tu n'as pas bien distribué les scènes de ta pièce.

DAVE. Moi?

SIMON. Les acteurs auraient-ils oublié leur rôle?

DAVE. Je ne sais ce que vous nous contez.

SIMON, *à part*. Si ce mariage eût été véritable, et que ce drôle-là m'eût ainsi attaqué à l'improviste, comme il m'aurait joué! Maintenant c'est à ses risques; pour moi, je vogue dans le port.

SCÈNE III.

LESBIE, SIMON, DAVE.

LESBIE, *sortant de chez Glycère, dit à une femme qui est restée dans la maison :*

Jusqu'à présent, Archillis, je lui trouve tous les symptômes ordinaires, et nécessaires à un heureux rétablissement. Commencez par la baigner; ensuite vous lui donnerez à boire ce que j'ai ordonné, et la dose que j'ai prescrite. Je reviendrai bientôt. (*Seule*) Par Castor! il a là un beau petit garçon, ce

Me audivit stare, approperat : non sat commode
Divisa sunt temporibus tibi, Dave, hæc.
DAVUS. Mihin'?
SIMO. Num immemores discipuli?
DAVUS. Ego quid narres nescio.
SIMO. Hiccine si me imparatum in veris nuptiis
Adortus esset, quos mihi ludos redderet!
Nunc hujus periculo fit; ego in portu navigo.

SCENA III.

LESBIA, SIMO, DAVUS.

LESBIA. Adhuc, Archillis, quæ adsolent, quæque oportent
Signa esse ad salutem, omnia huic esse video.
Nunc primum facite istæc ut lavet; post deinde
Quod jussi ei date bibere, et quantum imperavi
Date : mox ego huc revertor.

Pamphile. Je prie les dieux de conserver l'enfant, puisque le père est d'un si bon naturel, puisqu'il ne veut pas faire tort à cette aimable jeune femme. (*Lesbie sort.*)

SCÈNE IV.

SIMON, DAVE.

SIMON. Peut-on, quand on te connaît, douter que tout ceci ne soit ton ouvrage?

DAVE. Quoi donc?

SIMON. Près de l'accouchée, cette femme ne donne point d'ordonnances; elle sort, et c'est de la rue qu'elle les crie à celles qui sont restées dedans? O Dave, fais-tu donc si peu de cas de mon intelligence? Me crois-tu propre à donner dans des ruses si grossières? Mets-y de la finesse au moins, afin que je puisse croire que tu crains d'être découvert....

DAVE, *à part.* Pour cette fois, c'est bien lui qui se trompe lui-même; ce n'est pas moi.

SIMON. Ne t'ai-je pas averti? Ne t'ai-je pas défendu de faire aucun tour? As-tu respecté ma défense? Qu'y gagnes-tu? T'ima-

Per Ecastor, scitus puer natus est Pamphilo.
Deos quæso ut sit superstes, quandoquidem ipse est ingenio bono,
Quumque huic veritus est optumæ adolescenti facere injuriam.

SCENA IV.

SIMO, DAVUS.

SIMO. Vel hoc quis non credat, qui norit te, abs te esse ortum?
DAVUS. Quidnam id est?
SIMO. Non imperabat coram quid opus facto esset puerperæ;
Sed postquam egressa est, illis quæ sunt intus, clamat de via.
O Dave, itane contemnor abs te? Aut itane tandem idoneus
Tibi videor esse, quem tam aperte fallere incipias dolis?
Saltem accurate, ut metui videar certe si resciverim.
DAVUS. Certe hercle nunc hic ipsus se fallit, haud ego.
SIMO. Edixin' tibi?
Interminatus sum ne faceres? Num veritus? Quid retulit?

gines-tu m'avoir fait croire qu'elle a mis au monde un enfant de Pamphile ?

DAVE, *à part*. Je vois ce qui l'abuse, et ce que je dois faire.

SIMON. Eh bien ! tu ne réponds mot ?

DAVE, *à Simon*. Et pourquoi le croiriez-vous ? Comme si l'on ne vous avait pas averti de tout ce manége !

SIMON, *vivement*. Moi ? On m'a....

DAVE. Quoi ! c'est vous qui avez deviné la manigance ?

SIMON. On se moque de moi.

DAVE. On vous l'a dit; car d'où vous serait venu ce soupçon ?

SIMON. D'où ? De ce que je te connais.

DAVE. C'est comme si vous disiez que cela s'est fait par mon conseil.

SIMON. J'en suis très sûr.

DAVE, *d'un ton sérieux et affirmatif*. Vous me connaissez mal, Simon.

SIMON. Moi ? je te.....

DAVE. Dès que j'ouvre la bouche, tout aussitôt vous croyez que je vous en conte.

SIMON, *ironiquement*. J'ai tort.

DAVE. Aussi, par Hercule ! n'osé-je plus souffler mot.

Credon' tibi hoc, nunc peperisse hanc e Pamphilo?
DAVUS. Teneo quid erret : quid ego agam habeo.
SIMO. Quid taces?
DAVUS. Quid credas? Quasi non tibi renunciata sint hæc sic fore.
SIMO. Mihin' quisquam?...
DAVUS. Eho! an tute intellexti hoc adsimularier?
SIMO. Irrideor.
DAVUS. Renuntiatum est : nam qui istæc tibi incidit suspicio?
SIMO. Qui? Quia te noram.
DAVUS. Quasi tu dicas factum id consilio meo.
SIMO. Certe enim scio.
DAVUS. Non satis me pernosti etiam, qualis sim, Simo.
SIMO. Egone te?...
DAVUS. Sed si quid narrare occepi, continuo dari
Tibi verba censes.
SIMO. Falso.
DAVUS. Itaque hercle nihil jam mutire audeo.

SIMON. Tout ce que je sais, c'est que personne n'est accouché ici.

DAVE. Vous l'avez deviné. Mais on n'en va pas moins apporter l'enfant devant notre porte ; je vous en avertis dès à présent, mon maître, afin que vous soyez prévenu, et que vous ne veniez pas me dire : *Voilà encore une fourberie de Dave*. Je veux entièrement effacer la mauvaise opinion que vous avez de moi.

SIMON. Comment le sais-tu ?

DAVE. Je l'ai entendu dire, et je le crois. Plusieurs circonstances se réunissent pour me le faire conjecturer. D'abord Glycère s'est dite grosse de Pamphile ; cela s'est trouvé faux. Aujourd'hui qu'elle voit faire ici des préparatifs de noces, vite elle envoie chez la sage-femme, avec ordre d'apporter un enfant. Si l'on ne vient à bout de vous en faire voir un, on ne dérange rien à ce mariage.

SIMON, *avec étonnement*. Que dis-tu là ! Lorsque tu as su ce beau dessein, que ne le disais-tu sur-le-champ à Pamphile ?

DAVE. Qui donc l'a arraché de cette femme, si ce n'est moi ? car nous savons tous combien il en était épris. Aujourd'hui il desire se marier. Chargez-moi de cette affaire, et vous, con-

SIMO. Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic.
DAVUS. Intellexti.
Sed nihilo secius mox deferent puerum huc ante ostium.
Id ego jam nunc tibi, here, renuntio futurum, ut sis sciens ;
Ne tu hoc mihi posterius dicas, Davi factum consilio aut dolis :
Prorsus a me opinionem hanc tuam esse ego amotam volo.
SIMO. Unde id scis ?
DAVUS. Audivi et credo. Multa concurrunt simul,
Qui conjecturam hanc nunc facio. Jam primum hæc se e Pamphilo
Gravidam dixit esse ; inventum est falsum. Nunc, postquam videt
Nuptias domi apparari, missa est ancilla illico
Obstetricem accersitum ad eam, et puerum ut adferret simul.
Hoc nisi fit, puerum ut tu videas, nil moventur nuptiæ.
SIMO. Quid ais ! cum intellexeras
Id consilii capere, cur non dixti extemplo Pamphilo ?
DAVUS. Quis igitur eum ab illa abstraxit, nisi ego ? Nam omnes nos quidem
Scimus quam misere hanc amarit : nunc sibi uxorem expetit.
Postremo id mihi da negoti ; tu tamen idem has nuptias

tinuez de travailler à ce mariage comme vous faites, et les dieux nous aideront.

SIMON. Entre plutôt au logis ; va m'y attendre, et prépare tout ce qu'il faut. (*Dave sort.*)

SCÈNE V.

SIMON.

Il n'est pas venu à bout de me persuader entièrement, et je ne sais trop si tout ce qu'il m'a dit est bien vrai ; mais peu m'importe. Ce qui me touche beaucoup plus, c'est la promesse de mon fils. A présent je vais trouver Chrémès ; je le prierai de lui donner sa fille. Si je l'obtiens, pourquoi ne ferais-je pas ce mariage aujourd'hui même ? Car mon fils a promis : sans contredit j'aurai droit de le contraindre, s'il refuse. Mais voilà Chrémès lui-même. Il arrive fort à propos.

Perge facere, ita ut facis ; et id spero adjuturos deos.
SIMO. Imo abi intro ; ibi me opperire, et quod parato opus est, para.

SCENA V.

SIMO.

Non impulit me hæc nunc omnino ut crederem ;
Atque haud scio, an, quæ dixit, sint vera omnia ;
Sed parvi pendo. Illud mihi multo maximum est,
Quod mihi pollicitus est ipsus gnatus. Nunc Chremem
Conveniam, orabo gnato uxorem : id si impetro,
Quid alias malim, quam hodie, has fieri nuptias ?
Nam gnatus quod pollicitus est, haud dubium est mihi,
Si nolit, quin eum merito possim cogere.
Atque adeo in ipso tempore eccum ipsum obvium Chremem.

SCÈNE VI.

SIMON, CHRÉMÈS.

SIMON. Chrémès, je te souhaite....

CHRÉMÈS. Ah! c'est toi-même que je chèrchais.

SIMON. Je te cherchais aussi.

CHRÉMÈS. Tu arrives à souhait. Quelques personnes sont venues me dire t'avoir entendu déclarer que ma fille épouse Pamphile: je viens voir si elles extravaguent, ou si tu perds la tête.

SIMON. Écoute; en deux mots tu sauras ce que je desire, et ce que tu veux savoir.

CHRÉMÈS. J'écoute: parle, que desires-tu?

SIMON. Au nom des dieux, Chrémès, au nom de notre amitié qui, commencée dès l'enfance, s'est accrue avec l'âge; au nom de ta fille unique, au nom de mon fils que tu es le maître de me conserver, aide-moi en cette occasion. Faisons ce mariage comme nous l'avions résolu.

CHRÉMÈS. Ah! ne me prie pas: faut-il donc me prier pour obtenir cela de moi? Ne suis-je donc plus le même que quand

SCENA VI.

SIMO, CHREMES.

SIMO. Jubeo Chremetem...
CHREMES. O! te ipsum quærebam.
SIMO. Et ego te.
CHREMES. Optato advenis.
Aliquot me adiere, ex te auditum qui aiebant, hodie filiam
Meam nubere tuo gnato. Id viso, tune, an illi insaniant.
SIMO. Ausculta; paucis et quid ego te velim, et tu quod quæris, scies.
CHREMES. Ausculto : loquere quid velis.
SIMO. Per te deos oro et nostram amicitiam, Chreme,
Quæ incepta a parvis, cum ætate accrevit simul,
Perque unicam gnatam tuam, et gnatum meum,
Cujus tibi potestas summa servandi datur,
Ut me adjuves in hac re, atque ita uti nuptiæ
Fuerant futuræ fiant.
CHREMES. Ah! ne me obsecra,
Quasi hoc te orando a me impetrare oporteat.

je t'ai accordé ma fille? Si ce mariage est utile à l'un et à l'autre, envoie chercher ma fille. Mais s'il en doit résulter plus de mal que de bien, je te prie de consulter nos intérêts communs, comme si ma fille était la tienne, et que je fusse le père de Pamphile.

SIMON. C'est ainsi que je l'entends; et voilà pourquoi je te prie de faire ce mariage, mon ami. Je ne le demanderais pas, si les circonstances ne le demandaient elles-mêmes.

CHRÉMÈS. Qu'y a-t-il donc?

SIMON. Il y a des querelles entre Glycère et mon fils.

CHRÉMÈS, *ironiquement*. Ah! je comprends.

SIMON. Et si vives, que j'espère pouvoir l'arracher de là.

CHRÉMÈS. Quels contes!

SIMON. C'est comme je te le dis.

CHRÉMÈS. C'est plutôt comme je vais le dire: *Querelles d'amants, renouvellement d'amour.*

SIMON. Eh bien! je t'en conjure, prenons les devants tandis que nous en avons le temps (15), tandis que sa passion est aigrie par des offenses. Avant que les ruses, les artifices, les larmes feintes de ces créatures ramènent la pitié dans son cœur ma-

Alium esse censes nunc me atque olim, quum dabam?
Si in rem est utrique, ut fiant, accersi jube.
Sed si ex ea re plus mali est quam commodi
Utrique, id oro te, in commune ut consulas,
Quasi illa tua sit, Pamphilique ego sim pater.
SIMO. Imo ita volo, itaque postulo ut fiat, Chreme.
Neque postulem abs te, nisi res ipsa moneat.
CHREMES. Quid est?
SIMO. Iræ sunt inter Glycerium et gnatum.
CHREMES. Audio.
SIMO. Ita magnæ, ut spèrem posse avelli.
CHREMES. Fabulæ!
SIMO. Profecto sic est.
CHREMES. Sic hercle ut dicam tibi:
AMANTIUM IRÆ, AMORIS INTEGRATIO EST.
SIMO. Hem, id te oro ut ante eamus, dum tempus datur,
Dumque ejus libido occlusa est contumeliis.
Prius quam harum scelera et lacrymæ confictæ dolis
Reducant animum ægrotum ad misericordiam,

lade, donnons-lui une femme. J'espère, mon ami, qu'une liaison, un mariage honnête l'attachera, et le retirera sans peine du gouffre où il est plongé.

CHRÉMÈS. Tu le crois ; mais moi je ne pense pas qu'il garde constamment ma fille, ni que je puisse souffrir....

SIMON. Comment le sais-tu avant de l'avoir éprouvé ?

CHRÉMÈS. Mais en faire l'épreuve sur mon enfant, la chose est dure.

SIMON. Enfin, l'inconvénient, s'il arrive (les dieux nous en préservent !), se réduit au divorce : mais s'il se corrige, que d'avantages ! Vois, tu rendras un fils à ton ami ; tu auras un gendre solide, et ta fille un digne époux.

CHRÉMÈS. Brisons là-dessus. Si tu es persuadé que ce mariage soit utile, je ne veux rien refuser qui te soit avantageux.

SIMON. C'est avec raison, Chrémès, que je t'ai toujours aimé.

CHRÉMÈS. Mais que m'as-tu dit ?

SIMON. Quoi ?

CHRÉMÈS. Comment sais-tu qu'ils sont brouillés ?

SIMON. Dave lui-même, Dave, qui est l'ame de leurs desseins,

Uxorem demus. Spero, consuetudine et
Conjugio liberali devinctum, Chreme,
Dehinc facile ex illis sese emersurum malis.

CHREMES. Tibi ita hoc videtur, at ego non posse arbitror
Neque illum hanc perpetuo habere, neque me perpeti...

SIMO. Qui scis ergo istuc, nisi periculum feceris ?

CHREMES. At istuc periculum in filia fieri, grave est.

SIMO. Nempe incommoditas denique huc omnis redit,
Si eveniat, (quod di prohibeant !) discessio.
At si corrigitur, quot commoditates ! vide.
Principio amico filium restitueris ;
Tibi generum firmum, et filiæ invenies virum.

CHREMES. Quid istic ? Si ita istuc animum induxti esse utile,
Nolo tibi ullum commodum in me claudier.

SIMO. Merito te semper maximi feci, Chreme.

CHREMES. Sed quid ais ?

SIMO. Quid ?

CHREMES. Qui scis eos nunc discordare inter se ?

SIMO. Ipsus mihi Davus, qui intimus est eorum consiliis, dixit.

me l'a dit. C'est lui qui me conseille de hâter le mariage le plus que je pourrai. Crois-tu qu'il le ferait s'il n'était sûr que mon fils a le même desir? Tiens, tu vas l'entendre lui-même. (*Vers la maison*) Holà! faites venir ici Dave. Le voilà. Je le vois sortir.

SCÈNE VII.

DAVE, SIMON, CHRÉMÈS.

DAVE. Je vous cherchais.

SIMON. Qu'y a-t-il?

DAVE. Pourquoi ne pas faire venir la fiancée? Il se fait tard.

SIMON, *à Chrémès*. L'entends-tu? — Dave, j'ai longtemps appréhendé que tu ne fisses comme le commun des valets, que tu ne me jouasses quelque tour, parceque mon fils a une maîtresse (16).

DAVE, *avec vivacité*. Moi! je serais capable de vous tromper?

SIMON, *froidement*. Je l'ai cru; et, dans cette crainte, je vous ai fait à tous deux un mystère que je vais te découvrir maintenant.

DAVE. Quel mystère?

Et is mihi suadet nuptias, quantum queam, ut maturem.
Num, censes? faceret, filium nisi sciret eadem hæc velle?
Tute adeo jam ejus audies verba. Heus! evocate huc Davum.
Atque eccum; video ipsum foras exire.

SCENA VII.

DAVUS, SIMO, CHREMES.

DAVUS. Ad te ibam.
SIMO. Quidnam est?
DAVUS. Cur uxor non accersitur? Jam advesperascit.
SIMO. Audin' tu illum?
Ego dudum nonnihil veritus sum, Dave, abs te, ne faceres idem
Quod vulgus servorum solet, dolis ut me deluderes,
Propterea quod amat filius.
DAVUS. Egon' istuc facerem?
SIMO. Credidi.
Idque adeo metuens, vos celavi quod nunc dicam.
DAVUS. Quid?

SIMON. Tu vas le savoir, car j'ai presque confiance en toi.

DAVE. A la fin donc, vous avez reconnu quel homme je suis.

SIMON. Ce mariage ne devait pas se faire.

DAVE, *avec un étonnement feint.* Comment! non?

SIMON. Mais je l'ai simulé pour vous sonder.

DAVE. Que dites-vous là?

SIMON. La vérité.

DAVE, *d'un air sérieux.* Voyez; je n'ai jamais pu le deviner. Ah! quelle ruse!

SIMON. Écoute: après t'avoir ordonné d'entrer, je rencontre tout à propos Chrémès.

DAVE, *à part.* Ah! serions-nous perdus?

SIMON. Je lui raconte ce que tu m'avais dit.

DAVE, *à part.* Qu'entends-je?

SIMON. Je le prie de donner sa fille. A force de prières, je l'obtiens.

DAVE, *troublé, à part et plus haut qu'il ne voulait.* Ah! malheureux (17)!

SIMON, *qui n'a pas bien entendu.* Hem! que dis-tu?

DAVE, *à Simon.* Je dis que c'est fort heureux.

SIMO. Scies,
Nam propemodum habeo tibi jam fidem.
DAVUS. Tandem agnosti qui siem.
SIMO. Non fuerant nuptiæ futuræ.
DAVUS. Quid! non?
SIMO. Sed ea gratia
Simulavi, vos ut pertentarem.
DAVUS. Quid ais!
SIMO. Sic res est.
DAVUS. Vide,
Numquam quivi ego istuc intelligere. Vah, consilium callidum!
SIMO. Hoc audi: ut hinc te jussi introire, opportune hic fit mihi obviam.
DAVUS. Hem! numnam periimus?
SIMO. Narro huic, quæ tu dudum narrasti mihi.
DAVUS. Quidnam audio?
SIMO. Gnatam ut det oro, vixque id exoro.
DAVUS. Occidi.
SIMO. Hem, quid dixti?
DAVUS. Optime, inquam, factum.

SIMON. De son côté plus d'obstacle.

CHRÉMÈS. Je vais seulement chez nous dire qu'on se prépare, et je reviens ici....

SCÈNE VIII.

SIMON, DAVE.

SIMON. Maintenant je te prie, Dave, puisque c'est à toi seul que je dois ce mariage....

DAVE, *avec un air content en apparence.* Oui vraiment, à moi seul.

SIMON. Tâche de me corriger mon fils.

DAVE. Par Hercule! j'y ferai mon possible.

SIMON. Tu le peux maintenant qu'il est irrité.

DAVE. Soyez tranquille.

SIMON. Travailles-y donc. Mais où est-il maintenant?

DAVE. Je serais bien étonné s'il n'était à la maison.

SIMON. Je vais le trouver, et lui répéter ce que je viens de te dire.

SIMO. Nunc per hunc nulla est mora.

CHREMES. Domum modo ibo; ut apparentur dicam, atque huc renuntio.

SCENA VIII.

SIMO, DAVUS.

SIMO. Nunc te oro, Dave, quoniam solus mihi effecisti has nuptias...

DAVUS. Ego vero solus.

SIMO. Corrigere mihi gnatum porro enitere.

DAVUS. Faciam hercle sedulo.

SIMO. Potes nunc, dum animus irritatus est.

DAVUS. Quiescas.

SIMO. Age igitur. Ubi nunc est ipsus?

DAVUS. Mirum ni domi est.

SIMO. Ibo ad eum, atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi.

SCÈNE IX.

DAVE.

Je suis anéanti. Que ne vais-je au moulin par le plus court chemin? Nul espoir de pardon. J'ai tout gâté : j'ai trompé mon maître, j'ai embarqué son fils dans ce mariage. C'est moi qui l'ai fait ce mariage, contre l'attente du bonhomme, contre le gré de Pamphile. Belles finesses! Que ne demeurais-je en repos? Il ne serait arrivé aucun mal. (*Avec effroi*) Mais le voilà, je le vois. Je suis mort. Dieux! si je trouvais un précipice, je m'y jetterais.

SCÈNE X.

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE, *sans apercevoir Dave, qui se cache*. Où est-il, le scélérat qui m'a perdu?

DAVE, *à part*. C'est fait de moi.

PAMPHILE, *sans apercevoir Dave*. Je mérite bien ce qui

SCENA IX.

DAVUS.

Nullus sum.
Quid causæ est, quin, hinc in pistrinum recta proficiscar via?
Nihil est preci loci relictum : jam perturbavi omnia :
Herum fefelli; in nuptias conjeci herilem filium;
Feci hodie ut fierent, insperante hoc, atque invito Pamphilo.
Hem astutias! Quod si quiessem, nihil evenisset mali.
Sed eccum, ipsum video. Occidi.
Utinam mihi esset aliquid hic, quo nunc me præcipitem darem.

SCENA X.

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS. Ubi illic scelus est, qui me perdidit?
DAVUS. Perii.
PAMPHILUS. Atque hoc confiteor,

m'arrive, je l'avoue, puisque j'ai été si imbécile, si imprudent. Confier mon sort à un misérable valet! Je suis bien payé de ma sottise; mais il n'en sortira pas impunément.

DAVE. Je suis en sûreté pour le reste de ma vie, si je me tire de ce mauvais pas.

PAMPHILE. Car, à présent, que répondre à mon père? Irai-je dire non, moi qui viens de dire oui? De quel front l'oserais-je? Je ne sais que devenir.

DAVE, *toujours à part*. Ni moi non plus. J'y songe pourtant bien. Promettons-lui d'inventer quelque moyen d'éloigner ce malheur.

PAMPHILE, *apercevant Dave*. Ha!

DAVE. Il m'a vu.

PAMPHILE. Approche, homme de bien. Qu'en dis-tu? Vois-tu dans quel embarras m'ont jeté tes beaux conseils?

DAVE. Tout à l'heure je vous en tirerai.

PAMPHILE. Tu m'en tireras?

DAVE. Certainement, Pamphile.

PAMPHILE. Oui, comme tantôt.

DAVE. Non; mieux, à ce que j'espère.

Jure mihi obtigisse; quandoquidem tam iners, tam nulli consilii
Sum. Servon' fortunas meas me commisisse futili!
Ergo pretium ob stultitiam fero : sed inultum nunquam id auferret.

DAVUS. Posthac incolumem sat scio fore me, nunc si hoc devito malum.

PAMPHILUS. Nam quid ego nunc dicam patri! Negabon' velle me, modo
Qui sum pollicitus ducere! Qua fiducia id facere audeam!
Nec quid me nunc faciam scio.

DAVUS. Nec quidem me; atque id ago sedulo.
Dicam aliquid jam inventurum, ut huic malo aliquam producam moram.

PAMPHILUS. Ohe!

DAVUS. Visus sum.

PAMPHILUS. Ehodum, bone vir, quid ais! Viden' me consiliis tuis
Miserum impeditum esse!

DAVUS. At jam expediam.

PAMPHILUS. Expedies!

DAVUS. Certe, Pamphile.

PAMPHILUS. Nempe ut modo.

DAVUS. Imo melius spero.

PAMPHILE. Ah! je me fierais encore à toi, pendard? Une affaire embrouillée, désespérée, tu la rétablirais! Comptez donc sur un coquin, qui m'arrache le repos pour me jeter dans ce mariage. (*Avec véhémence*) Ne t'avais-je pas dit que cela arriverait?

DAVE. Oui.

PAMPHILE. Qu'as-tu mérité?

DAVE. Le gibet. Mais laissez-moi un peu revenir à moi, et je trouverai bientôt quelque moyen...

PAMPHILE. Malheureux que je suis! Que n'ai-je le loisir de te punir à mon gré! Je n'ai que le temps de songer à moi, et non celui de me venger.

PAMPHILUS. Oh, tibi ego ut credam, furcifer!
Tu rem impeditam et perditam restituas! Hem, quo fretus sim,
Qui me hodie ex tranquillissima re conjecisti in nuptias.
An non dixi hoc esse futurum?
DAVUS. Dixti.
PAMPHILUS. Quid meritus!
DAVUS. Crucem.
Sed paululum sine ad me ut redeam : jam aliquid dispiciam.
PAMPHILUS. Hei mihi!
Cur non habeo spatium, ut de te sumam supplicium ut volo;
Namque hocce tempus præcavere mihi me, haud te ulcisci sinit.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

CHARINUS, PAMPHILE, DAVE.

CHARINUS, *sans apercevoir Pamphile et Dave.* Perversité incroyable, inouïe ! Être lâche au point de se réjouir du malheur des autres, de se faire un jeu de leur infortune ! Est-il bien vrai ? Oui, les hommes de la pire espèce sont ceux qui n'ont un peu de honte que pour refuser. Quand vient le moment de tenir parole, force leur est de se démasquer : ils hésitent, mais l'intérêt les pousse. Dès lors, adieu toute honte ! « Qui es-tu ? que m'es-tu ? Pourquoi te céder ma femme ? Mon plus proche parent, c'est moi-même. » Demandez-leur où est

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CHARINUS, PAMPHILUS, DAVUS.

CHARINUS. Hoccine est credibile, aut memorabile,
Tanta vecordia innata cuiquam ut siet,
Ut malis gaudeat alienis, atque ex incommodis
Alterius, sua ut comparet commoda ! Ah !
Idne est verum ! Imo id genus est hominum pessimum,
In denegando modo queis pudor est paululum :
Post, ubi jam tempus est promissa perfici,
Tum coacti necessario se aperiunt et timent ;
Et tamen res cogit eos denegare. Ibi
Tum impudentissima eorum oratio est :
« Quis tu es ! Quis mihi es ! Cur meam tibi ! Heus,
Proximus sum egomet mihi. » Attamen ubi fides
Si roges, nihil pudet. Hic, ubi opus est,
Non verentur ; illic, ubi nihil opus est, ibi verentur.

Dans l'adversité de nos meilleurs amis
[illegible] quelque chose qui nous
[illegible]

la bonne foi; ils ne rougissent plus. Point de honte quand il en faudrait; n'en faut-il pas, ils en ont. Que faire? aller le trouver? lui demander raison? l'accabler de reproches? — Qu'y gagneras-tu? me dira-t-on. — J'y gagnerai beaucoup: je le chagrinerai, je satisferai ma colère.

PAMPHILE. Charinus, si les dieux n'ont pitié de nous, nous sommes perdus tous deux par mon imprudence.

CHARINUS. Sont-ce là de tes imprudences? Enfin tu as trouvé un prétexte; tu as violé ta parole.

PAMPHILE. Comment, enfin?

CHARINUS. Cherches-tu encore à me duper par tes belles paroles?

PAMPHILE. Que veux-tu dire?

CHARINUS. Lorsque je t'ai dit que je l'aimais, elle a commencé à te plaire. Que je suis malheureux d'avoir jugé de ton cœur par le mien!

PAMPHILE. Tu es dans l'erreur.

CHARINUS. Tu n'aurais donc pas trouvé ton bonheur complet, si tu n'avais bercé un malheureux amant, si tu ne l'avais leurré d'une fausse espérance? Épouse-la maintenant.

PAMPHILE. Que je l'épouse! Hélas! tu ne sais pas dans quels

Sed quid agam? Adeamne ad eum, et cum eo injuriam hanc expostulem?
Mala ingeram multa? Atque aliquis dicat, nihil promoveris.
Multum: molestus certe ei fuero, atque animo morem gessero.
PAMPHILUS. Charine, et me et te imprudens, nisi quid dii respiciunt, perdidi.
CHARINUS. Itane, imprudens! Tandem inventa est causa; solvisti fidem.
PAMPHILUS. Qui tandem?
CHARINUS. Etiam nunc me ducere istis dictis postulas?
PAMPHILUS. Quid istuc est?
CHARINUS. Postquam me amare dixi, complacita est tibi.
Heu me miserum! qui tuum animum ex animo spectavi meo!
PAMPHILUS. Falsus es.
CHARINUS. Nonne tibi satis esse hoc visum solidum est gaudium?
Nisi me lactasses amantem, et falsa spe produceres?
Habeas.
PAMPHILUS. Habeam! Ah! nescis quantis in malis verser miser,

malheurs je suis plongé, et de combien de chagrins m'a accablé ce bourreau de Dave avec ses conseils!

CHARINUS. Qu'y a-t-il d'étonnant, s'il se modèle sur toi?

PAMPHILE. Tu ne parlerais pas ainsi, si tu me connaissais, si tu savais combien j'aime.

CHARINUS, *avec ironie amère*. Je le sais : tu as disputé longtemps contre ton père; il est maintenant fort en colère. De toute la journée, il n'a pu venir à bout de te forcer à l'épouser.

PAMPHILE. Tout au contraire. Que tu es loin de savoir toutes mes misères! On ne songeait point à me marier; personne ne voulait me donner une femme.

CHARINUS, *toujours avec ironie*. Je le sais. Tu as été forcé.... de bon gré.

PAMPHILE. Attends, tu ne sais pas encore.

CHARINUS, *vivement*. Si fait, je sais très bien.... que tu l'épouseras.

PAMPHILE. Tu me désespères! Écoute-moi. On n'a pas eu de relâche qu'on ne m'ait amené à dire à mon père que je l'épouserais. On m'a obsédé de conseils, de prières, jusqu'à ce qu'on m'y eût poussé.

CHARINUS. Et qui cela?

Quantasque hic suis consiliis mihi confecit sollicitudines,
Meus carnifex!
CHARINUS. Quid istuc tam mirum est, si de te exemplum capit?
PAMPHILUS. Haud istuc dicas, si cognoris vel me, vel amorem meum.
CHARINUS. Scio : cum patre altercasti dudum, et is nunc propterea tibi
Succenset : nec te quivit hodie cogere, illam ut duceres.
PAMPHILUS. Imo etiam. Quo tu minus scis ærumnas meas!
Hæ nuptiæ non apparabantur mihi,
Nec postulabat nunc quisquam uxorem dare.
CHARINUS. Scio. Tu coactus tua voluntate es.
PAMPHILUS. Mane.
Nondum etiam scis.
CHARINUS. Scio equidem illam ducturum esse te.
PAMPHILUS. Cur me enecas? Hoc audi. Nunquam destitit
Instare, ut dicerem, me esse ducturum, patri :
Suadere, orare, usque adeo donec perpulit.
CHARINUS. Quis homo istuc?

PAMPHILE. Dave.

CHARINUS. Dave !

PAMPHILE. Oui, Dave a tout dérangé.

CHARINUS. Et à quel dessein ?

PAMPHILE. Je n'en sais rien. Mais je sais que les dieux m'ont bien abandonné, lorsque j'ai suivi son conseil.

CHARINUS. Tu as fait cela, Dave ?

DAVE, *tristement*. Oui.

CHARINUS. Hein, que dis-tu, coquin ? Que les dieux te confondent comme tu le mérites ! Oh çà, dis-moi, si tous ses ennemis avaient voulu l'embarquer dans ce mariage, quel autre conseil lui auraient-ils donné ?

DAVE. Je suis fourvoyé, mais non désespéré.

CHARINUS, *ironiquement*. Je le crois.

DAVE. Ce moyen n'a pas réussi, nous en tenterons un autre. A moins que vous n'imaginiez que, pour n'avoir pas réussi d'abord, on ne puisse plus tourner ce malheur en bien.

PAMPHILE, *avec ironie*. Au contraire ; je suis bien sûr que, si tu t'en mêles, au lieu d'une femme, tu m'en donneras deux.

DAVE. Je suis votre esclave, Pamphile ; je dois travailler des

PAMPHILUS. Davos.
CHARINUS. Davos !
PAMPHILUS. Davos interturbat.
CHARINUS. Quamobrem ?
PAMPHILUS. Nescio ; nisi mihi deos satis
Scio fuisse iratos, qui auscultaverim ei.
CHARINUS. Factum hoc est, Dave ?
DAVUS. Factum.
CHARINUS. Hem, quid ais, scelus ?
At tibi dii dignum factis exitium duint !
Eho, dic mihi, si omnes hunc conjectum in nuptias
Inimici vellent, quod, ni hoc, consilium darent ?
DAVUS. Deceptus sum, at non defatigatus.
CHARINUS. Scio.
DAVUS. Hac non successit, alia aggrediemur via.
Nisi id putas, quia primo processit parum,
Non posse jam ad salutem converti hoc malum.
PAMPHILUS. Imo etiam ; nam satis credo, si advigilaveris,
Ex unis geminas mihi conficies nuptias.
DAVUS. Ego, Pamphile, hoc tibi pro servitio debeo,

pieds et des mains jour et nuit, exposer ma vie, pour vous être utile. Si le succès ne répond pas à mon espérance, c'est à vous de me pardonner. Je ne réussis pas; mais je fais de mon mieux. Trouvez de vous-même de meilleurs expédients, et tenez-m'en quitte.

PAMPHILE. Je le veux bien. Remets-moi dans l'état où tu m'as pris.

DAVE. Je le ferai.

PAMPHILE. Mais à l'instant même.

DAVE. Chut! attendez: on ouvre la porte de Glycère (18).

PAMPHILE. Cela ne te regarde pas. (*Le geste de Pamphile presse Dave de trouver un expédient.*)

DAVE. Je cherche.

PAMPHILE, *pressant Dave.* Hé bien! à la fin?

DAVE. A l'instant je vous donnerai un expédient.

Conari manibus, pedibus, noctesque et dies,
Capitis periculum adire, dum prosim tibi :
Tuum est, si quid præter spem evenit, mi ignoscere.
Parum succedit quod ago : at facio sedulo.
Vel melius tute aliud reperi, me missum face.

PAMPHILUS. Cupio. Restitue in quem me accepisti locum.
DAVUS. Faciam.
PAMPHILUS. At jam hoc opus est.
DAVUS. Hem, st, mane : crepuit a Glycerio ostium.
PAMPHILUS. Nihil ad te.
DAVUS. Quæro.
PAMPHILUS. Hem, nunccine demum!
DAVUS. At jam hoc tibi inventum dabo.

SCÈNE II.

MYSIS, PAMPHILE, CHARINUS, DAVE.

MYSIS *à Glycère, qui est dans la maison.* Tout à l'heure, en quelque endroit qu'il soit, je le trouverai, et je vous l'amènerai, votre Pamphile : tâchez seulement, mon cher cœur, de ne pas vous faire de mal.

PAMPHILE. Mysis.

MYSIS. Qui est-ce? Ha! Pamphile, je vous trouve à propos.

PAMPHILE. Qu'y a-t-il?

MYSIS. Ma maîtresse m'a ordonné de vous prier de venir tout de suite, si vous l'aimez : elle a, dit-elle, grande envie de vous voir.

PAMPHILE. Hélas! je suis perdu! le mal augmente. Être ainsi tourmentés, être aussi malheureux elle et moi par tes bons soins! Car, puisqu'elle m'envoie chercher, c'est qu'elle a su les préparatifs de ce mariage...

CHARINUS *continue le discours de Pamphile.* Qui n'aurait pas troublé notre repos, si ce drôle-là s'était tenu tranquille.

DAVE, *à Charinus, avec colère et ironie.* Courage! Il n'est pas de lui-même assez furieux, attisez sa colère.

SCENA II.

MYSIS, PAMPHILUS, CHARINUS, DAVUS.

MYSIS. Jam, ubiubi erit, inventum tibi curabo, et mecum adductum
Tuum Pamphilum : tu modo, animc mi, noli te macerare.
PAMPHILUS. Mysis.
MYSIS. Quis est? Hem, Pamphile, optime mihi te offers.
PAMPHILUS. Quid est?
MYSIS. Orare jussit, si se ames, hera, jam ut ad sese venias :
Videre ait te cupere.
PAMPHILUS. Vah, perii! hoc malum integrascit.
Siccine me atque illam opera tua nunc miseros sollicitarier!
Nam idcirco accersor, nuptias quod mi apparari sensit.
CHARINUS. Quibus quidem quam facile poterat quiesci, si hic quiescet.
DAVUS. Age, si hic non insanit satis sua sponte, instiga.

MYSIS, *à Pamphile.* C'est cela même. Et voilà pourquoi la pauvrette est accablée de chagrin.

PAMPHILE, *avec vivacité.* Je te jure par tous les dieux, Mysis, que jamais je ne l'abandonnerai. Non, dussé-je encourir la haine du genre humain. Je l'ai desirée, je l'ai obtenue; nos caractères se conviennent : qu'ils aillent se promener, ceux qui veulent nous séparer! la mort seule pourra me la ravir.

MYSIS. Je respire.

PAMPHILE, *avec vivacité encore.* Non, l'oracle d'Apollon n'est pas plus vrai que ce que je te dis. (*Plus tranquillement*) Si mon père peut croire qu'il ne tient pas à moi que ce mariage se fasse, c'est fort bien. Mais si cela ne se peut pas, je lui laisserai croire (et la chose est aisée) que les obstacles viennent de moi. (*A Charinus*) Que penses-tu de moi maintenant?

CHARINUS. Que tu es aussi malheureux que moi.

DAVE. Je cherche un expédient.

CHARINUS, *continuant.* Mais du moins tu as du courage.

PAMPHILE, *à Dave.* Je les connais, tes expédients.

DAVE. Et certainement je l'effectuerai.

PAMPHILE. Mais tout à l'heure.

MYSIS. Atque edepol
Ea res est. Propterea que nunc misera in mœrore est.
PAMPHILUS. Mysis,
Per omnes tibi adjuro deos, nunquam eam me deserturum.
Non, si capiendos mihi sciam esse inimicos omnes homines.
Hanc mihi expetivi, contigit : conveniunt mores; valeant
Qui inter nos dissidium volunt : hanc, nisi mors, mi adimet nemo.
MYSIS. Resipisco.
PAMPHILUS. Non Apollinis magis verum, atque hoc, responsum est.
Si poterit fieri ut ne pater per me stetisse credat,
Quominus hæ fierent nuptiæ, volo. Sed si id non poterit,
Id faciam, in proclivi quod est, per me stetisse ut credat.
Quis videor?
CHARINUS. Miser æque atque ego.
DAVUS. Consilium quæro.
CHARINUS. At tu fortis es.
PAMPHILUS. Scio quid conere.
DAVUS. Hoc ego tibi profecto effectum reddam.
PAMPHILUS. Jam hoc opus est.

DAVE. J'y suis.

CHARINUS. Qu'est-ce que c'est ?

DAVE, *à Charinus*. C'est pour lui, non pour vous, l'expédient : ne vous y trompez pas.

CHARINUS. Cela me suffit.

PAMPHILE. Que feras-tu, dis-moi ?

DAVE, *d'un ton assuré*. Je crains que le jour ne soit trop avancé pour agir ; n'imaginez pas que j'aie le loisir de parler. Retirez-vous tous deux, vous m'embarrassez.

PAMPHILE. Je vais la voir (*c'est-à-dire Glycère*).

DAVE. Et vous, où allez-vous ?

CHARINUS. Veux-tu que je te dise la vérité ?

DAVE. C'est cela : il va m'entamer une histoire.

CHARINUS. Que deviendrai-je ?

DAVE. Comment donc ! vous êtes bien exigeant ! Ne vous suffit-il pas que je vous donne un petit délai, en différant son mariage ?

CHARINUS. Allons, Dave, tâche.....

DAVE. Quoi ?

CHARINUS. Que je l'épouse.

DAVUS. Quin jam habeo.
CHARINUS. Quid est?
DAVUS. Huic, non tibi, habeo, ne erres.
CHARINUS. Sat habeo.
PAMPHILUS. Quid facies? cedo.
DAVUS. Dies hic mi ut sit satis vereor
Ad agendum ; ne vacuum esse me nunc ad narrandum credas.
Proinde hinc vos amolimini : nam mi impedimento estis.
PAMPHILUS. Ego hanc visam.
DAVUS. Quid tu? Quo hinc te agis?
CHARINUS. Verum vis dicam?
DAVUS. Imo etiam.
Narrationis incipit mihi initium.
CHARINUS. Quid me fiet?
DAVUS. Eho, impudens, non satis habes quod tibi dieculam addo,
Quantum huic promoveo nuptias?
CHARINUS. Dave, attamen...
DAVUS. Quid ergo?
CHARINUS. Ut ducam.

DAVE. Le ridicule personnage !

CHARINUS. Viens me trouver, si tu peux quelque chose.

DAVE. Moi, que j'aille...? Je n'y peux rien.

CHARINUS. Cependant si quelque....

DAVE. Allons, j'y songerai.

CHARINUS. A tout événement, je serai chez moi. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

DAVE, MYSIS.

DAVE Toi, Mysis, attends-moi ici un instant.

MYSIS. Pourquoi faire?

DAVE. Il le faut.

MYSIS. Ne sois pas longtemps.

DAVE. Je reviens à l'instant. (*Il sort, et va chez Glycère prendre l'enfant nouveau-né.*)

DAVUS. Ridiculum!
CHARINUS. Huc face ad me venias, si quid poteris.
DAVUS. Quid veniam? Nihil habeo.
CHARINUS. Attamen si quid...
DAVUS. Age, veniam.
CHARINUS. Si quid...
Domi ero.

SCENA III.

DAVUS, MYSIS.

DAVUS. Tu, Mysis, dum exeo, parumper opperire me hic.
MYSIS. Quapropter?
DAVUS. Ita facto est opus.
MYSIS. Matura.
DAVUS. Jam, inquam, hic adero.

SCÈNE IV.

MYSIS.

Dire qu'il n'est point de bonheur durable! Grands dieux! je regardais ce Pamphile comme le souverain bien de ma maîtresse, comme un ami, un amant, un époux prêt à la protéger en toute occasion. Mais que de peines il lui cause aujourd'hui! Jamais sa tendresse ne lui fera autant de bien qu'il lui fait de mal. Mais voilà Dave qui revient. Mon ami, qu'est-ce donc, je te prie? Où portes-tu cet enfant?

SCÈNE V.

DAVE, MYSIS.

DAVE. C'est ici, Mysis, qu'il faut toute ta finesse et toute ta présence d'esprit.

MYSIS. Quel est ton dessein?

DAVE. Tiens, prends-le vite; mets-le devant notre porte.

SCENA IV.

MYSIS.

Nihilne esse proprium cuiquam! Dii, vestram fidem!
Summum bonum esse heræ putabam hunc Pamphilum,
Amicum, amatorem, virum in quovis loco
Paratum; verum ex eo nunc misera quem capit
Dolorem! facile hic plus mali est, quam illic boni.
Sed Davus exit. Mi homo, quid istuc, obsecro, est!
Quo portas puerum!

SCENA V.

DAVUS, MYSIS.

DAVUS. Mysis, nunc opus est tua
Mihi ad hanc rem exprompta memoria atque astutia.
MYSIS. Quidnam incepturus!
DAVUS. Accipe a me hunc ocius.
Atque ante nostram januam appone.

MYSIS. Comment! à terre?

DAVE. Prends-moi de la verveine sur cet autel (19), et l'étends sous lui.

MYSIS. Pourquoi ne le pas faire toi-même?

DAVE. C'est que si par hasard il faut jurer à mon maître que ce n'est pas moi qui l'ai mis là, je veux pouvoir le faire en conscience.

MYSIS. J'entends. Le scrupule est nouveau! Donne.

DAVE, *en lui donnant l'enfant.* Allons vite, afin que je t'explique mon dessein. (*Avec surprise*) Ah! grands dieux!

MYSIS, *plaçant l'enfant.* Quoi donc?

DAVE. Le père de notre accordée arrive. Je rejette le dessein que j'avais formé d'abord.

MYSIS. Je ne sais ce que tu veux dire.

DAVE. Je vais faire semblant d'arriver aussi par-là, du côté droit. Toi, songe à me répondre à propos.

MYSIS. Je ne comprends rien à tout ce que tu fais. Mais si vous avez besoin de mes services, ou si tu vois plus loin que moi, je resterai, pour ne point mettre obstacle à vos intérêts.

MYSIS. Obsecro,
Humine?
DAVUS. Ex ara hinc sume verbenas tibi,
Atque eas substerne.
MYSIS. Quamobrem id tute non facis?
DAVUS. Quia si forte opus sit ad herum jusjurandum mihi
Non apposuisse, ut liquido possim.
MYSIS. Intelligo.
Nova nunc religio in te istæc incessit? Cedo.
DAVUS. Move ocius te, ut, quid agam, porro intelligas.
Proh Jupiter!
MYSIS. Quid est?
DAVUS. Sponsæ pater intervenit.
Repudio consilium quod primum intenderam.
MYSIS. Nescio quid narres.
DAVUS. Ego quoque hinc ab dextera
Venire me adsimulabo. Tu, ut subservias
Orationi, utcumque opus sit, verbis, vide.
MYSIS. Ego, quid agas, nihil intelligo; sed, si quid est,
Quod mea opera opus sit vobis, aut tu plus vides,
Manebo, ne quod vestrum remorer commodum.

SCÈNE VI.

CHRÉMÈS, MYSIS, DAVE.

CHRÉMÈS, *sans apercevoir Mysis.* J'ai fait préparer tout ce qu'il faut pour les noces, et je reviens dire qu'on envoie chercher ma fille. (*Apercevant Mysis et l'enfant*) Mais que vois-je? Ma foi, c'est un enfant. (*A Mysis*) La femme, est-ce toi qui l'as mis là?

MYSIS, *inquiète de ne point voir Dave, et regardant de tous côtés.* Où est-il?

CHRÉMÈS. Tu ne me réponds pas?

MYSIS, *toujours à part.* Je ne le vois point. Quel malheur! Cet homme m'a laissée là, et s'en est allé.

DAVE, *faisant semblant de n'apercevoir ni Chrémès ni Mysis, s'écrie:* Grands dieux! quel train au marché! que de gens s'y disputent! les vivres sont hors de prix. (*Tout bas*) Que dire encore? Je n'en sais rien.

MYSIS, *à Dave.* Pourquoi, je te prie, m'as-tu laissée?

DAVE, *l'interrompant.* Ah! ah! quelle histoire est-ce là? Mysis, dis-moi d'où est cet enfant? qui l'a apporté ici?

SCENA VI.

CHREMES, MYSIS, DAVUS.

CHREMES. Revertor, postquam, quæ opus fuere ad nuptias
Gnatæ, paravi, ut jubeam accersi. Sed quid hoc?
Puer hercle est. Mulier, tune apposuisti hunc?
MYSIS. Ubi illic est?
CHREMES. Non mihi respondes?
MYSIS. Hem, nusquam est. Væ miseræ mihi!
Reliquit me homo, atque abiit.
DAVUS. Di, vestram fidem!
Quid turbæ est apud forum! quid illic hominum litigant!
Tum annona cara est. Quid dicam aliud? Nescio.
MYSIS. Cur tu, obsecro, hic me solam?...
DAVUS. Hem, quæ hæc est fabula?
Eho, Mysis, puer hic unde est? Quisve huc attulit?

MYSIS. Es-tu dans ton bon sens, de me faire cette question?

DAVE. A qui la ferais-je donc? Je ne vois ici que toi.

CHRÉMÈS, *à part*. D'où peut donc venir cet enfant?

DAVE, *à Mysis, avec un geste menaçant*. Répondras-tu à ce que je te demande?

MYSIS, *effrayée*. Ah!

DAVE, *tout bas*. Passe du côté droit.

MYSIS. Tu extravagues; n'est-ce pas toi-même... ?

DAVE, *l'interrompant*. Si tu me dis un seul mot outre ce que je te demande, prends garde à toi.

MYSIS. Tu menaces.

DAVE, *haut*. D'où vient cet enfant? (*Tout bas*) Réponds tout haut.

MYSIS. De chez nous.

DAVE. Ha! ha! ha! Mais la belle merveille qu'une coquine soit effrontée!

CHRÉMÈS, *à part*. Elle est de chez l'Andrienne, cette servante, autant que je puis le conjecturer.

DAVE. Nous croyez-vous donc propres à être ainsi votre jouet?

CHRÉMÈS, *à part*. Je suis venu fort à propos.

MYSIS. Satin' sanus es, qui me id rogites?
DAVUS. Quem ego igitur rogem?
Qui hic neminem alium video.
CHREMES. Miror unde sit.
DAVUS. Dicturan' es quod rogo?
MYSIS. Au!
DAVUS. Concede ad dexteram.
MYSIS. Deliras; non tute ipse...?
DAVUS. Verbum si mihi
Unum, præterquam quod te rogo, faxis, cave.
MYSIS. Maledicis.
DAVUS. Unde est? Dic clare.
MYSIS. A nobis.
DAVUS. Ha, ha, ha.
Mirum vero, impudenter mulier si facit meretrix.
CHREMES. Ab Andria est ancilla hæc, quantum intelligo.
DAVUS. Adeon' videmur vobis esse idonei,
In quibus sic illudatis?
CHREMES. Veni in tempore.

DAVE, *à Mysis tout haut.* Dépêche-toi d'ôter cet enfant de devant notre porte. (*Tout bas à Mysis, qui se préparait à lui obéir*) Demeure : garde-toi de bouger.

MYSIS. Que les dieux te confondent, pour la peur que tu me fais!

DAVE. Est-ce à toi que je parle, ou non?

MYSIS. Que veux-tu?

DAVE. Tu me le demandes encore! Réponds. A qui est cet enfant que tu as mis là? Parle.

MYSIS. Est-ce que tu ne le sais pas?

DAVE. Laisse là ce que je sais; réponds-moi.

MYSIS. De votre...

DAVE. Quoi, de notre...?

MYSIS. Pamphile.

DAVE, *avec ironie feinte, répète haut pour faire entendre à Chrémès.* Ah! ah! Comment, de Pamphile!

MYSIS. Diras-tu le contraire?

CHRÉMÈS, *à part.* J'avais bien raison d'éviter ce mariage.

DAVE, *avec une colère feinte, crie:* O crime digne de punition!

MYSIS. Qu'as-tu à tant crier?

DAVUS. Propera adeo puerum tollere hinc ab janua.
Mane : cave quoquam ex istoc excessis loco.
MYSIS. Dii te eradicent! ita me miseram territas.
DAVUS. Tibi ego dico, an non?
MYSIS. Quid vis?
DAVUS. At etiam rogas?
Cedo, cujum puerum hic apposuisti? Dic mihi.
MYSIS. Tu nescis?
DAVUS. Mitte id quod scio : dic quod rogo.
MYSIS. Vestri...
DAVUS. Cujus nostri?
MYSIS. Pamphili.
DAVUS. Hem, quid Pamphili?
MYSIS. Eho, an non est?
CHREMES. Rectè ego semper fugi has nuptias.
DAVUS. O facinus animadvertendum!
MYSIS. Quid clamitas?

DAVE. Ne l'ai-je pas vu apporter chez vous hier au soir (20)?

MYSIS. L'effronté!

DAVE. Sans doute. J'ai vu Canthare avec un paquet sous sa robe.

MYSIS. Les dieux soient loués, de ce que plusieurs femmes dignes de foi étaient présentes à l'accouchement!

DAVE. Ah! ta maîtresse ne connaît guère celui qu'elle veut berner. « Si Chrémès, s'est-elle dit, voit un enfant devant la porte, il ne donnera pas sa fille. » Par Hercule! il la donnera encore plus vite.

CHRÉMÈS, *toujours à part*. Par Hercule! il n'en fera rien.

DAVE. Maintenant donc, afin que tu n'en ignores, si tu n'emportes cet enfant, je le pousse dans le milieu de la rue, je le roule dans la boue, et toi avec lui.

MYSIS. Par Pollux! ami, tu es ivre.

DAVE. Une fourberie en amène une autre. J'entends déjà chuchoter qu'elle est citoyenne d'Athènes...

CHRÉMÈS, *à part*. Oui-dà.

DAVE. Qu'il sera forcé par les lois de l'épouser.

DAVUS. Quemne ego heri vidi ad vos adferri vesperi?
MYSIS. O hominem audacem!
DAVUS. Verum. Vidi Cantharam
Subfarcinatam.
MYSIS. Diis pol habeo gratias,
Quum in pariendo aliquot adfuerunt liberæ.
DAVUS. Næ illa illum haud novit, cujus causa hæc incipit.
« Chremes, si puerum positum ante ædes viderit,
Suam gnatam non dabit. » Tanto hercle magis dabit.
CHREMES. Non hercle faciet.
DAVUS. Nunc adeo, ut tu sis sciens,
Ni puerum tollis, jam ego hunc mediam in viam
Provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.
MYSIS. Tu pol homo non es sobrius.
DAVUS. Fallacia
Alia aliam trudit. Jam susurrari audio
Civem atticam esse hanc.
CHREMES. Hem!
DAVUS. Coactus legibus
Eam uxorem ducet.

MYSIS. Mais, dis donc, est-ce qu'elle ne l'est pas, citoyenne ?

CHRÉMÈS. Sans le savoir, j'allais tomber dans un malheur assez plaisant.

DAVE. Qui parle? Ha! Chrémès, vous arrivez à temps. Écoutez.

CHRÉMÈS. J'ai déja tout entendu.

DAVE. Comment! tout?

CHRÉMÈS. Oui, te dis-je, d'un bout à l'autre.

DAVE. Vous avez entendu? Ah! les coquines! Il faut traîner celle-ci au supplice. Tiens, voilà celui que tu joues; ce n'est pas Dave, ne t'y trompe pas.

MYSIS. Malheureuse que je suis! En vérité, honnête vieillard, je n'ai rien dit de faux.

CHRÉMÈS. Je sais ce qui en est. Mais Simon est-il chez lui?

DAVE. Oui.

(Chrémès sort.)

MYSIS. Au! obsecro, an non civis est?
CHREMES. Jocularium in malum insciens pene incidi.
DAVUS. Quis hic loquitur? O Chreme, per tempus advenis;
Ausculta.
CHREMES. Audivi jam omnia.
DAVUS. Anne tu omnia...?
CHREMES. Audivi, inquam, a principio.
DAVUS. Audistin' obsecro?
Hem, scelera! Hanc jam oportet in cruciatum hinc abripi.
Hic ille est : non te credas Davum ludere.
MYSIS. Me miseram! Nihil, pol, falsi dixi, mi senex.
CHREMES. Novi rem omnem. Sed est Simo intus?
DAVUS. Est.

SCÈNE VII.

MYSIS, DAVE.

MYSIS *à Dave, qui, tout joyeux, veut lui faire des caresses.* Ne me touche pas, scélérat. Si je ne dis pas à Glycère...

DAVE. Comment, sotte! tu ne devines pas ce que nous venons de faire?

MYSIS. Comment le devinerais-je?

DAVE. C'est là le beau-père. Il n'y avait pas d'autre moyen de lui apprendre ce que nous voulons qu'il sache.

MYSIS. Il fallait m'en prévenir.

DAVE. Crois-tu qu'une scène jouée de nature ne vaille pas bien une scène étudiée?

SCÈNE VIII.

CRITON, MYSIS, DAVE.

CRITON. C'est sur cette place, m'a-t-on dit, que demeurait Chrysis; elle a mieux aimé s'enrichir ici aux dépens de son

SCENA VII.

MYSIS, DAVUS.

MYSIS. Ne me attingas, sceleste. Si pol Glyceriæ, non omnia hæc...
DAVUS. Eho, inepta, nescis quid sit actum!
MYSIS. Qui sciam?
DAVUS. Hic socer est. Alio pacto haud poterat fieri
Ut sciret hæc quæ volumus.
MYSIS. Prædiceres.
DAVUS. Paulum interesse censes, ex animo omnia,
Ut fert natura, facias, an de industria!

SCENA VIII.

CRITO, MYSIS, DAVUS.

CRITO. In hac habitasse platea dictum est Chrysidem :
Quæ se inhoneste optavit parare hic divitias

honneur, que de vivre pauvre et honnête dans sa patrie. Suivant la loi, ses biens me reviennent après sa mort. Mais je vois des gens à qui je pourrai m'informer... Bonjour.

MYSIS. Qui vois-je là? N'est-ce pas Criton, le cousin de Chrysis? C'est lui-même.

CRITON, *avec étonnement*. Ah! Mysis, bonjour.

MYSIS. Je vous salue, Criton.

CRITON. Eh bien, Chrysis? Hélas!

MYSIS. Ha! elle nous a laissées bien malheureuses!

CRITON. Et vous, comment vivez-vous ici? Tout va-t-il bien?

MYSIS. Nous? Vous savez le proverbe : On fait comme on peut, quand on ne peut pas faire comme on veut.

CRITON. Et Glycère, a-t-elle retrouvé ses parents?

MYSIS. Plût aux dieux!

CRITON. Pas encore? Je ne suis pas venu ici sous de trop bons auspices; et, par Pollux! si j'avais su, je n'y aurais jamais mis le pied. Elle a toujours passé pour la sœur de Chrysis; elle est en possession de ce qu'elle avait. Qu'il soit aisé ou utile à un étranger comme moi de suivre ici des procès, j'en

Potius quam in patria honeste pauper vivere.
Ejus morte ea ad me, lege, redierunt bona.
Sed quos perconter video. Salvete.
MYSIS. Obsecro,
Quem video! Estne hic Crito sobrinus Chrysidis!
Is est.
CRITO. O Mysis, salve.
MYSIS. Salvus sis, Crito.
CRITO. Itan' Chrysis! Hem!
MYSIS. Nos quidem pol miseras perdidit.
CRITO. Quid vos! Quo pacto hic! Satisne recte!
MYSIS. Nosne! Sic
Ut quimus, aiunt, quando, ut volumus, non licet.
CRITO. Quid Glycerium! Jam hic suos parentes repperit!
MYSIS. Utinam!
CRITO. An nondum etiam! Haud auspicato huc me appuli :
Nam pol, si id scissem, nunquam huc tetulissem pedem.
Semper enim dicta est ejus hæc, atque habita est soror :
Quæ illius fuere possidet. Nunc me hospitem

puis juger par l'exemple des autres. Puis, elle aura ici quelque ami, quelque protecteur; car elle est partie d'Andros déja grandelette. Ils crieront que je suis un fourbe, un gueux qui court après les successions. D'ailleurs je ne voudrais pas la dépouiller.

MYSIS. O l'honnête homme! En vérité, Criton, vous êtes bon comme dans le bon temps.

CRITON. Puisque je suis ici, conduis-moi chez elle, que je la voie.

MYSIS. Avec plaisir.

DAVE. Je les suis : je ne veux pas maintenant être vu du bonhomme.

Lites sequi, quam hic mihi sit facile atque utile,
Aliorum exempla commonent. Simul arbitror,
Jam esse aliquem amicum et defensorem ei; nam fere
Grandiuscula jam profecta est illinc. Clamitent,
Me sycophantam hæreditates persequi
Mendicum. Tum ipsam despoliare non libet.

MYSIS. O optime hospes! Pol, Crito, antiquum obtines.

CRITO. Duc me ad eam, quando huc veni, ut videam.

MYSIS. Maxime.

DAVUS. Sequar hos : nolo me in tempore hoc videat senex.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

CHRÉMÈS, SIMON.

CHRÉMÈS. C'est assez, Simon, c'est assez mettre mon amitié à l'épreuve ; c'est assez des risques encourus. Ne me presse pas davantage. Pour t'obliger, j'ai presque joué le bonheur de ma fille.

SIMON. Au contraire, je te prie, Chrémès, je te conjure plus instamment que jamais, de me rendre aujourd'hui le service que tu m'as promis.

CHRÉMÈS. Vois combien l'envie d'obtenir ce que tu desires te rend injuste ! Tu oublies que l'amitié a ses bornes ; tu ne penses pas à ce que tu demandes : car si tu y songeais, tu cesserais de m'accabler de prières qui sont autant d'outrages.

SIMON. D'outrages ! En quoi ?

CHRÉMÈS. Tu me le demandes ? Tu m'as sollicité de donner

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

CHREMES, SIMO.

CHREMES. Satis jam, satis, Simo, spectata erga te amicitia est mea :
Satis pericli cœpi adire : orandi jam finem face.
Dum studeo obsequi tibi, pene illusi vitam filiæ.
SIMO. Imo enim nunc quam maxime abs te postulo atque oro, Chreme,
Ut beneficium verbis initum dudum, nunc re comprobes.
CHREMES. Vide, quam iniquus sis præ studio, dum efficias id quod cupis.
Neque modum benignitatis, neque quid me ores, cogitas.
Nam si cogites, remittas jam me onerare injuriis.
SIMO. Quibus ?
CHREMES. Ah, rogitas ? Pepulisti me ut homini adolescentulo,

ma fille à un jeune homme dont le cœur engagé ailleurs déteste le mariage; aux risques de faire un mauvais ménage et un divorce, de sacrifier le repos et le bonheur de ma fille, pour guérir ton fils. Je me suis rendu. J'ai engagé l'affaire, lorsqu'elle était possible; elle ne l'est plus. Prenez votre parti. On dit que cette femme est citoyenne; il y a un enfant. Laisse-nous là.

SIMON. Au nom des dieux, ne te laisse pas persuader par des femmes qui ont intérêt à ce que mon fils soit très débauché. Tous ces stratagèmes sont imaginés et mis en œuvre pour rompre ce mariage. Lorsque le motif qui les fait agir leur sera ôté, elles se tiendront en repos.

CHRÉMÈS. Tu te trompes : moi-même j'ai vu la servante se disputer avec Dave.

SIMON. Je le sais.

CHRÉMÈS. Mais d'un air de vérité, quand ni l'un ni l'autre ne se doutait que je fusse là.

SIMON. Je le crois. Et Dave m'avait prévenu tantôt de toute cette ruse. Je ne sais comment j'ai oublié toute la journée de t'en parler.

In alio occupato amore, abhorrenti ab re uxoria,
Filiam ut darem in seditionem, atque incertas nuptias;
Ejus labore atque ejus dolore, gnato ut medicarer tuo.
Impetrasti : incœpi, dum res tetulit : nunc non fert : feras.
Illam hinc civem esse aiunt : puer est natus. Nos missos face.
SIMO. Per ego te deos oro, ut ne illis animum inducas credere,
Quibus id maxime utile est, illum esse quam deterrimum.
Nuptiarum gratia hæc sunt ficta atque incepta omnia.
Ubi ea causa, quamobrem hæc faciunt, erit adempta his, desinent.
CHREMES. Erras : cum Davo egomet vidi jurgantem ancillam.
SIMO. Scio.
CHREMES. At
Vero vultu; quum, ibi me adesse, neuter tum præsenserat.
SIMO. Credo : et id facturas, Davus dudum prædixit mihi :
Et nescio quid tibi sum oblitus hodie, ac volui, dicere.

SCÈNE II.

DAVE, SIMON, CHRÉMÈS, DROMON.

DAVE, *sortant de chez Glycère d'un air content, sans apercevoir Simon et Chrémès.* Il faut maintenant se tranquilliser....

CHRÉMÈS. Tiens, le voilà, ton Dave.

SIMON. D'où sort-il ?

DAVE, *à part.* Grace à moi, grace à cet étranger.

SIMON, *à part.* Quel malheur nous annonce-t-il ?

DAVE, *à part.* Je n'ai point vu d'homme arriver plus à temps.

SIMON, *à part.* Le coquin ! De qui fait-il l'éloge ?

DAVE, *à part.* Notre affaire est à flot.

SIMON. Pourquoi ne pas lui parler ?

DAVE, *apercevant Simon, avec frayeur.* Voilà mon maître. Que faire ?

SIMON, *avec une ironie amère.* Ah ! bonjour, l'homme de bien.

DAVE. Ha ! Simon ! ha ! notre cher Chrémès ! tout est prêt chez nous.

SIMON, *toujours avec ironie.* Tu t'en es bien occupé.

SCENA II.

DAVUS, SIMO, CHREMES, DROMO.

DAVUS. Animo jam nunc otioso esse impero...
CHREMES. Hem, Davum tibi.
SIMO. Unde egreditur ?
DAVUS. Meo præsidio atque hospitis.
SIMO. Quid illud mali est ?
DAVUS. Ego commodiorem hominem, adventum, tempus, non vidi.
SIMO. Scelus !
Quemnam hic laudat ?
DAVUS. Omnis res est jam in vado.
SIMO. Cesso alloqui ?
DAVUS. Herus est. Quid agam ?
SIMO. O salve, bone vir.
DAVUS. Hem Simo ! o noster Chreme !
Omnia apparata jam sunt intus.
SIMO. Curasti probe.

DAVE. Dès que vous voudrez, faites venir...

SIMON. Fort bien! il ne manque plus que cela. Pourrais-tu me répondre à ceci : Quelles affaires as-tu là-dedans (21)? (*en lui montrant la maison de Glycère.*)

DAVE. Moi?

SIMON. Oui.

DAVE. Moi?

SIMON, *avec impatience.* Oui, toi.

DAVE. Je viens d'y entrer tout à l'heure.

SIMON. Comme si je demandais combien il y a de temps.

DAVE. Avec votre fils (22).

SIMON, *vivement.* Est-ce qu'il est là, Pamphile? Malheureux! Comme je souffre! Comment! bourreau, ne m'as-tu pas dit qu'ils étaient brouillés!

DAVE. Ils le sont aussi.

SIMON. Pourquoi donc est-il là?

CHRÉMÈS, *avec ironie.* Qu'en penses-tu? Ils se querellent.

DAVE. Ce n'est pas cela, Chrémès. Je vais vous apprendre une chose étrange. Il vient d'arriver je ne sais quel vieillard. Il se présente d'un air ferme et assuré : à le voir il semble un

DAVUS. Ubi voles, accerse...
SIMO. Bene sane, id enimvero hic nunc abest.
Etiam tu hoc respondes? Quid istic tibi negoti est?
DAVUS. Mihin?
SIMO. Ita.
DAVUS. Mihine?
SIMO. Tibi ergo.
DAVUS. Modo introii.
SIMO. Quasi ego, quam dudum id rogem.
DAVUS. Cum tuo gnato una.
SIMO. Anne est intus Pamphilus? Crucior miser.
Eho, non tu dixti esse inter eos inimicitias, carnifex?
DAVUS. Sunt.
SIMO. Cur igitur hic est?
CHREMES. Quid illum censes? Cum illa litigat.
DAVUS. Imo vero, indignum, Chreme, jam facinus faxo ex me audias.
Nescio quis senex modo venit : ellum, confidens, catus :
Quum faciem videas, videtur esse quantivis preti :

homme d'importance; la sévérité est sur son visage, la bonne foi dans ses discours.

SIMON. Que viens-tu nous chanter?

DAVE. Rien que ce que je lui ai entendu dire.

SIMON. Et que dit-il enfin?

DAVE. Qu'il sait que Glycère est citoyenne d'Athènes.

SIMON, *se tournant du côté de sa maison.* Holà! Dromon, Dromon.

DAVE. Qu'y a-t-il?

SIMON. Dromon.

DAVE. Écoutez.

SIMON. Si tu ajoutes un seul mot... Dromon.

DAVE. Écoutez, je vous prie.

DROMON. Que voulez-vous?

SIMON. Enlève-moi ce drôle-là, et le porte là-dedans au plus vite.

DROMON. Qui?

SIMON. Dave.

DAVE. Pourquoi?

SIMON, *à Dave.* Parceque cela me plaît. (*à Dromon*) Enlève, te dis-je.

Tristis severitas inest in vultu, atque in verbis fides.
SIMO. Quidnam adportas?
DAVUS. Nil equidem, nisi quod illum audivi dicere.
SIMO. Quid ait tandem?
DAVUS. Glycerium se scire civem esse atticam.
SIMO. Hem! Dromo, Dromo.
DAVUS. Quid est?
SIMO. Dromo.
DAVUS. Audi.
SIMO. Verbum si addideris... Dromo.
DAVUS. Audi, obsecro.
DROMO. Quid vis?
SIMO. Sublimem hunc intro rape, quantum potes.
DROMO. Quem?
SIMO. Davum.
DAVUS. Quamobrem?
SIMO. Quia lubet. Rape, inquam.

DAVE. Qu'ai-je fait?

SIMON. Enlève toujours.

DAVE. Si vous trouvez que j'aie menti, tuez-moi.

SIMON *à Dave*. Je n'écoute rien. Ah! je vais te secouer, mon drôle!

DAVE. Quand même tout serait vrai?

SIMON. Quand même. (*à Dromon*) Garde-le bien enchaîné, entends-tu? bien garrotté par les quatre pieds. Machine maintenant. Par Pollux, si je vis aujourd'hui, je te ferai voir, à toi, ce qu'on risque à tromper son maître; à lui, ce qu'on risque à tromper son père.

CHRÉMÈS. Ah! ne te mets pas si fort en colère.

SIMON. Chrémès, est-ce là le respect d'un fils? Ne te fais-je pas pitié? Prendre tant de peine pour un tel enfant! Allons, Pamphile; sors, Pamphile: n'as-tu point de honte?

DAVUS. Quid feci?
SIMO. Rape.
DAVUS. Si quidquam invenies me mentitum, occidito.
SIMO. Nihil audio.
Ego jam te commotum reddam.
DAVUS. Tamen etsi hoc verum est?
SIMO. Tamen.
Cura adservandum vinctum: atque audin'? quadrupedem constringito.
Age nunc jam, ego pol hodie, si vivo, tibi
Ostendam, herum quid sit pericli fallere, et
Illi, patrem.
CHREMES. Ah! ne sævi tantopere.
SIMO. Chreme,
Pietatem gnati! Nonne te miseret mei?
Tantum laborem capere ob talem filium!
Age, Pamphile; exi, Pamphile: ecquid te pudet?

SCÈNE III.

PAMPHILE, SIMON, CHRÉMÈS.

PAMPHILE, *en sortant de chez Glycère.* Qui m'appelle?... Je suis perdu ! c'est mon père.

SIMON. Que dis-tu, le plus...

CHRÉMÈS. Ah ! dis-lui plutôt de quoi il s'agit, et laisse là les injures.

SIMON, *à Chrémès.* Comme si on pouvait lui parler trop durement. (*à Pamphile*) Tu dis donc qu'elle est citoyenne, ta Glycère (23) ?

PAMPHILE, *avec modestie.* On le dit.

SIMON, *vivement.* On le dit ! O l'effronté ! Pense-t-il à ce qu'il dit ? Se repent-il de ce qu'il a fait ? Voit-on sur son visage la moindre marque de honte ? Être assez aveuglé pour vouloir, à la honte des mœurs, malgré les lois, malgré son père, l'épouser et se déshonorer (24) !

PAMPHILE. Que je suis malheureux !

SIMON. Hé ! c'est d'aujourd'hui que tu t'en aperçois, Pam-

SCENA III.

PAMPHILUS, SIMO, CHREMES.

PAMPHILUS. Quis me vult? Perii ! pater est.
SIMO. Quid ais, omnium...
CHREMES. Ah !
Rem potius ipsam dic, ac mitte male loqui.
SIMO. Quasi quidquam in hunc jam gravius dici possiet.
Ain' tandem, civis Glycerium est?
PAMPHILUS. Ita prædicant.
SIMO. Ita prædicant ! O ingentem confidentiam !
Num cogitat quid dicat? Num facti piget?
Num ejus color pudoris signum usquam indicat?
Adeon' impotenti esse animo, ut præter civium
Morem, atque legem, et sui voluntatem patris,
Tamen hanc habere cupiat cum summo probro !
PAMPHILUS. Me miserum !
SIMO. Hem ! modone id demum sensti, Pamphile?

phile? Ah! c'était autrefois, c'était quand tu te mis en tête de te satisfaire à tout prix; c'était alors que tu aurais pu le dire avec vérité. Mais que fais-je? Pourquoi me tourmenter? Pourquoi me chagriner? Pourquoi inquiéter mes vieux jours de ses folies? Dois-je me punir de ses fautes? Non, qu'il la garde, qu'il s'en aille, qu'il vive avec elle.

PAMPHILE, *humblement*. Mon père.

SIMON, *vivement*. Quoi, mon père? Comme si tu en avais besoin, de ce père. Tu as trouvé, malgré ce père, maison, femme, enfants; tu as aposté des gens pour la dire citoyenne; tu as cause gagnée.

PAMPHILE. Mon père, permettez-vous qu'en deux mots?...

SIMON, *l'interrompant*. Que me diras-tu?

CHRÉMÈS, *à Simon*. Simon, écoute-le.

SIMON, *à Chrémès*. Que je l'écoute? Et qu'entendrai-je, Chrémès?

CHRÉMÈS. Laisse-le toujours parler.

SIMON. Eh bien, qu'il parle, je le veux bien.

PAMPHILE. J'avoue que je l'aime. Si c'est un crime, je l'avoue

Olim istuc, olim, quum ita animum induxti tuum,
Quod cuperes, aliquo pacto efficiendum tibi;
Eodem die istuc verbum vere in te accidit.
Sed quid ago? Cur me excrucio? Cur me macero?
Cur meam senectutem hujus sollicito amentia?
An ut pro hujus peccatis ego supplicium sufferam?
Imo habeat, valeat, vivat cum illa.
PAMPHILUS. Mi pater.
SIMO. Quid, mi pater? Quasi tu hujus indigeas patris.
Domus, uxor, liberi inventi, invito patre:
Adducti qui illam civem hinc dicant. Viceris.
PAMPHILUS. Pater, licetne pauca?
SIMO. Quid dices mihi?
CHREMES. Tamen, Simo, audi.
SIMO. Ego audiam? Quid audiam,
Chreme?
CHREMES. Attamen dicat sine.
SIMO. Age, dicat, sino.
PAMPHILUS. Ego me amare hanc fateor: si id peccare est, fateor id quoque.

encore. Mon père, je me livre à vous. Imposez-moi telle peine qu'il vous plaira. Ordonnez. Voulez-vous que j'en prenne une autre, que je l'abandonne? Je le supporterai comme je pourrai. Je ne vous demande qu'une seule grace, ne croyez pas que j'aie aposté ce vieillard. Permettez que je m'en justifie et que je l'amène ici devant vous.

SIMON, *vivement*. Que tu l'amènes?

PAMPHILE. Permettez-le, mon père.

CHRÉMÈS. Sa demande est juste. Consentez...

PAMPHILE. Laissez-vous fléchir, mon père.

SIMON. J'y consens. (*Pamphile sort. Simon à Chrémès.*) Je souffrirai tout, pourvu que je n'aperçoive pas qu'il me trompe.

CHRÉMÈS. Pour la faute la plus grave, un père se contente d'une punition légère.

SCÈNE IV.

CRITON, CHRÉMÈS, SIMON, PAMPHILE.

CRITON, *à Pamphile, en sortant de chez Glycère.* Laisse là les prières; il suffirait d'un seul de ces motifs, ton mérite, la vérité, le bien que je veux à Glycère.

Tibi, pater, me dedo: quid vis oneris impone, impera.
Vis me uxorem ducere? Hanc vis amittere? Ut potero feram.
Hoc modo te obsecro, ut ne credas a me allegatum hunc senem.
Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam.
SIMO. Adducas!
PAMPHILUS. Sine, pater.
CHREMES. Æquum postulat. Da veniam.
PAMPHILUS. Sine te hoc exorem.
SIMO. Sino.
Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chreme.
CHREMES. Pro peccato magno, paulum supplicii satis est patri.

SCENA IV.

CRITO, CHREMES, SIMO, PAMPHILUS.

CRITO. Mitte orare; una harum quævis causa me, ut faciam, monet:
Vel tu, vel quod verum est, vel quod ipsi cupio Glycerio.

CHRÉMÈS. N'est-ce pas Criton d'Andros que je vois? Eh! c'est lui-même.

CRITON. Je te salue, Chrémès.

CHRÉMÈS. Toi dans Athènes! chose étrange!

CRITON. La chose est ainsi. Mais est-ce là Simon?

CHRÉMÈS. Lui-même.

CRITON. Est-ce moi que tu cherches?

SIMON. Est-ce toi qui dis que Glycère est citoyenne?

CRITON. Est-ce toi qui le nies?

SIMON. Arrives-tu ainsi tout préparé?

CRITON. A quoi?

SIMON, *en colère*. Tu le demandes? Comptes-tu donc impunément attirer dans tes piéges des jeunes gens bien élevés et sans expérience, les enjôler par tes sollicitations et tes promesses?

CRITON, *étonné*. Es-tu dans ton bon sens?

SIMON. Et cimenter par le mariage une passion déshonnête?

PAMPHILE, *à part*. Je suis perdu; je crains que cet étranger ne mollisse.

CHRÉMÈS. Si tu le connaissais, Simon, tu ne penserais pas ainsi : c'est un homme de bien.

CHREMES. Andrium ego Critonem video! Et certe is est.
CRITO. Salvus sis, Chreme.
CHREMES. Quid tu Athenas insolens!
CRITO. Evenit. Sed hiccine est Simo!
CHREMES. Hic est.
CRITO. Mene quæris!
SIMO. Eho, tu Glycerium hinc civem esse ais!
CRITO. Tu negas!
SIMO. Itane huc paratus advenis!
CRITO. Qua de re!
SIMO. Rogas!
Tune impune hæc facias! Tune hic homines adolescentulos
Imperitos rerum, eductos libere, in fraudem illicis!
Sollicitando et pollicitando eorum animos lactas!
CRITO. Sanusne es!
SIMO. Ac meretricios amores nuptiis conglutinas!
PAMPHILUS. Perii : metuo ut substet hospes.
CHREMES. Si, Simo, hunc noris satis,
Non ita arbitrere : bonus est hic vir.

SIMON. Homme de bien, lui? qui arrive à point nommé le jour du mariage? lui qui ne venait jamais à Athènes? Ne faudrait-il pas le croire, Chrémès?

PAMPHILE, *à part.* Si je ne craignais mon père, j'aurais un bon avis à donner à Criton.

SIMON. Le sycophante!

CRITON, *en colère.* Ah!

CHRÉMÈS, *à Criton.* Voilà comme il est, Criton. N'y fais pas attention.

CRITON, *à Chrémès.* Qu'il soit comme il voudra. S'il continue de me dire ce qu'il lui plaît, je lui dirai des choses qui ne lui plairont pas. (*A Simon.*) Que m'importe, à moi, toutes vos affaires? Ne peux-tu supporter tes chagrins sans m'injurier? dans un instant on peut savoir si ce que j'ai dit est vrai ou faux. Il y eut autrefois un Athénien qui fit naufrage et fut jeté sur les côtes d'Andros. Il avait avec lui cette fille toute petite. Le pauvre malheureux se retira d'abord chez le père de Chrysis.

SIMON. Voilà le conte qui commence.

CHRÉMÈS, *à Simon.* Laisse-le dire.

CRITON. Va-t-il m'interrompre ainsi?

SIMO. Hic vir sit bonus!
Itane adtemperate venit in ipsis nuptiis,
Ut veniret antehac nunquam! Est vero huic credendum, Chreme!
PAMPHILUS. Ni metuam patrem, habeo pro illa re illum quod moneam probe.
SIMO. Sycophanta!
CRITO. Hem!
CHREMES. Sic, Crito, est hic; mitte.
CRITO. Videat qui siet.
Si mihi pergit, quæ vult, dicere; ea, quæ non vult, audiet.
Ego istæc moveo aut curo! Non tu tuum malum æquo animo feres?
Nam ego quæ dico, vera an falsa audieris, jam sciri potest.
Atticus quidam olim navi fracta, apud Andrum ejectus est,
Et istæc una parva virgo. Tum ille egens, forte applicat
Primum ad Chrysidis patrem se.
SIMO Fabulam incœptat.
CHREMES. Sine.
CRITO. Itane vero obturbat?

CHRÉMÈS, *à Criton*. Continue.

CRITON. Il était mon cousin, ce père de Chrysis qui lui donna un asile. C'est dans sa maison que je lui ai entendu dire qu'il était Athénien. Il y est mort.

CHRÉMÈS. Il s'appelait?

CRITON, *d'un air embarrassé*. Vous le dire tout de suite?... Phania.

CHRÉMÈS, *avec surprise*. Ah! qu'entends-je!

CRITON, *avec simplicité*. Oui, par Hercule, je crois que c'est Phania (25). Mais une chose dont je suis bien sûr, c'est qu'il se disait du bourg de Rhamnuse.

CHRÉMÈS. Ah! Jupiter!

CRITON, *interprétant de travers les exclamations de Chrémès, et croyant qu'il doute de ce qu'il lui dit*. Mais, Chrémès, plusieurs personnes d'Andros l'ont entendu.

CHRÉMÈS, *à part*. Plût aux dieux que ce fût ce que j'espère! (*à Criton*) Mais, Criton, et cette petite fille? Était-elle à lui?

CRITON. Non!

CHRÉMÈS. A qui donc?

CRITON. A son frère.

CHRÉMÈS. C'est ma fille!

CHREMES. Perge.
CRITO. Tum is mihi cognatus fuit,
Qui cum recepit. Ibi ego audivi ex illo, sese esse Atticum.
Is ibi mortuus est.
CHREMES. Ejus nomen?
CRITO. Nomen tam cito tibi?..
Phania.
CHREMES. Hem! Perii!
CRITO. Verum hercle, opinor fuisse Phaniam.
Hoc certō sciō, Rhamnusium se aiebat esse.
CHREMES. O Jupiter!
CRITO. Eadem haec, Chreme, multi alii in Andro tum audivere.
CHREMES. Utinam id siet
Quod spero. Eho, dic mihi, quis is eam tum, Crito?
Suamne esse aiebat?
CRITO. Non.
CHREMES. Cujam igitur?
CRITO. Fratris filiam.
CHREMES. Certē mea est.

CRITON. Que dis-tu?

SIMON, *avec colère à Criton*. Toi-même, que dis-tu?

PAMPHILE. Dresse tes oreilles, Pamphile.

SIMON. Comment! tu crois?...

CHRÉMÈS. Ce Phania était mon frère.

SIMON. Je le sais; je le connaissais.

CHRÉMÈS. Il partit d'Athènes pour éviter la guerre et me rejoindre en Asie. Il n'osa pas laisser ici cette enfant. Depuis ce temps-là, aujourd'hui, pour la première fois, j'apprends ce qu'il est devenu.

PAMPHILE. Je ne me possède pas, tant mon cœur est agité par la crainte, l'espérance, la joie, l'étonnement d'un bonheur si grand, si inespéré.

SIMON, *à Chrémès*. En vérité, je suis charmé, pour beaucoup de raisons, qu'elle se trouve ta fille.

PAMPHILE, *à Simon*. Je le crois, mon père.

CHRÉMÈS, *à Criton*. Mais il me reste encore un scrupule qui me tourmente.

PAMPHILE. Vous êtes haïssable avec votre scrupule : vous cherchez des nœuds sur un jonc.

CRITON. Quel est-il, ce scrupule?

CRITO. Quid ais!
SIMO. Quid tu! quid ais!
PAMPHILUS. Arrige aures, Pamphile.
SIMO. Qui, credis!
CHREMES. Phania ille, frater meus fuit.
SIMO. Noram, et scio.
CHREMES. Is hinc, bellum fugiens, meque in Asiam persequens, proficiscitur;
Tum illam hic relinquere est veritus : postilla nunc primum audio
Quid illo sit factum.
PAMPHILUS. Vix sum apud me, ita animus commotus est metu,
Spe, gaudio, mirando hoc tanto, tam repentino bono.
SIMO. Næ istam multimodis tuam inveniri gaudeo.
PAMPHILUS. Credo, pater.
CHREMES. At mihi unus scrupulus etiam restat, qui me male habet.
PAMPHILUS. Dignus es,
Cum tua religione, odio : nodum in scirpo quæris.
CRITO. Quid istuc est!

CHRÉMÈS. Le nom ne s'accorde pas.

CRITON. Vraiment elle en avait un autre dans son enfance.

CHRÉMÈS. Quel est-il, Criton? t'en souviens-tu?

CRITON. Je le cherche.

PAMPHILE. Souffrirai-je que son défaut de mémoire mette obstacle à mon bonheur quand je puis y remédier moi-même? Non, vraiment. Écoute, Chrémès, le nom que tu demandes, c'est Pasibule.

CRITON. C'est cela.

CHRÉMÈS. C'est elle.

PAMPHILE, *continuant*. Elle me l'a dit mille fois.

SIMON. Je te crois bien persuadé, Chrémès, que nous prenons tous part à ta joie.

CHRÉMÈS. Oui, en vérité, j'en suis bien persuadé.

PAMPHILE. Que reste-t-il encore, mon père?

SIMON. Cette reconnaissance vous a rendu mes bonnes graces.

PAMPHILE, *à Simon*. O le bon père! (*A Chrémès.*) Chrémès me laisse possesseur de sa fille, et ne change rien à notre mariage?

CHRÉMÈS. Rien de plus juste, à moins que ton père ne s'y oppose.

CHREMES. Nomen non convenit.
CRITO. Fuit hercle aliud huic parvæ.
CHREMES. Quod, Crito?
Numquid meministi?
CRITO. Id quæro.
PAMPHILUS. Egone hujus memoriam patiar meæ
Voluptati obstare, quum egomet possim in hac re medicari mihi?
Non patiar. Heus, Chreme, quod quæris, Pasibula est.
CRITO. Ipsa est.
CHREMES. Ea est.
PAMPHILUS. Ex ipsa millies audivi.
SIMO. Omnes nos gaudere hoc, Chreme,
Te credo credere.
CHREMES. Ita me dii bene ament, credo.
PAMPHILUS. Quid restat, pater?
SIMO. Jamdudum res reduxit me ipsa in gratiam.
PAMPHILUS. O lepidum patrem!
De uxore, ita ut possedi, nihil mutat Chremes.
CHREMES. Causa optima est,
Nisi quid pater aliud ait.

PAMPHILE. Sans doute.

SIMON. Point d'obstacle.

CHRÉMÈS. La dot est de dix talents, Pamphile.

PAMPHILE. Je l'accepte.

CHRÉMÈS. Je cours chez ma fille. Viens avec moi, Criton, car je crois qu'elle ne me connaît pas.

SIMON. Que ne la fais-tu transporter chez nous?

PAMPHILE. C'est vrai. Je vais charger Dave de cette commission.

SIMON. Impossible.

PAMPHILE. Pourquoi?

SIMON. Parcequ'il a d'autres affaires plus importantes et qui le touchent de plus près.

PAMPHILE. Quelles affaires?

SIMON. Il est enchaîné.

PAMPHILE. Mon père, il n'est pas bien enchaîné.

SIMON. Ce n'est pas ce que j'ai commandé.

PAMPHILE. Ordonnez qu'on le délivre, je vous prie.

SIMON. Allons, soit.

PAMPHILE. Mais hâtez-vous.

PAMPHILUS. Nempe.
SIMO. Scilicet.
CHREMES. Dos, Pamphile, est
Decem talenta.
PAMPHILUS. Accipio.
CHREMES. Propero ad filiam. Eho, mecum, Crito :
Nam illam me credo haud nosse.
SIMO. Cur non illam huc transferri jubes?
PAMPHILUS. Recte admones. Davo ego istuc dedam jam negoti.
SIMO. Non potest.
PAMPHILUS. Qui?
SIMO. Quia habet aliud magis ex sese, et majus,
PAMPHILUS. Quidnam?
SIMO. Vinctus est.
PAMPHILUS. Pater, non recte vinctus est.
SIMO. Haud ita jussi.
PAMPHILUS. Jube solvi, obsecro.
SIMO. Age fiat.
PAMPHILUS. At mature.

SIMON. J'y vais.

PAMPHILE. O l'heureux jour! le jour fortuné!

SCÈNE V.

CHARINUS, PAMPHILE.

CHARINUS. Je viens voir ce que fait Pamphile. Mais le voilà.

PAMPHILE, *sans apercevoir Charinus.* On s'imaginera peut-être que je ne crois pas à ce que je vais dire; mais il me plaît pour le moment de le tenir pour certain : si les dieux sont immortels, c'est que leurs plaisirs sont inaltérables; et leur immortalité m'est acquise, si aucun chagrin ne vient troubler mon bonheur présent. Mais qui souhaiterais-je rencontrer pour lui raconter ce qui m'arrive?

CHARINUS. Quel est donc le sujet de sa joie?

PAMPHILE. Voilà Dave; il n'est personne que j'aimasse mieux... Car je suis sûr que personne ne sera plus joyeux de ma joie.

SIMO. Eo intro.
PAMPHILUS. O faustum et felicem hunc diem!

SCENA V.

CHARINUS, PAMPHILUS.

CHARINUS. Proviso quid agat Pamphilus. Atque eccum.
PAMPHILUS. Aliquis forsan me putet
Non putare hoc verum : at mihi nunc sic esse hoc verum lubet.
Ego vitam deorum propterea sempiternam esse arbitror,
Quod voluptates eorum propriæ sunt : nam mihi immortalitas
Parta est, si nulla ægritudo huic gaudio intercesserit.
Sed quem ego potissimum exoptem nunc mihi, cui hæc narrem, dari?
CHARINUS. Quid illud gaudii est?
PAMPHILUS. Davum video; nemo est, quem mallem omnium,
Nam hunc scio mea solide solum gavisurum gaudia.

SCÈNE VI.

DAVE, PAMPHILE, CHARINUS.

DAVE. Où est-il donc, ce Pamphile?

PAMPHILE. Dave.

DAVE. Qui est-ce?...

PAMPHILE. C'est moi.

DAVE. Ah! Pamphile!

PAMPHILE. Tu ne sais pas ce qui m'est arrivé?

DAVE. Mais non : ce qui m'est arrivé à moi, je ne le sais que trop.

PAMPHILE. Je le sais aussi.

DAVE. Ainsi va le monde. Vous avez appris mon infortune avant que j'aie su votre félicité.

PAMPHILE. Ma Glycère a retrouvé ses parents.

DAVE. Ah! tant mieux.

CHARINUS. Ah!

PAMPHILE. Son père est notre intime ami.

DAVE. Et c'est?

SCENA VI.

DAVUS, PAMPHILUS, CHARINUS.

DAVUS. Pamphilus ubinam hic est?
PAMPHILUS. Dave.
DAVUS. Quis homo est?
PAMPHILUS. Ego sum.
DAVUS. O Pamphile!
PAMPHILUS. Nescis quid mihi obtigerit.
DAVUS. Certe : sed, quid mihi obtigerit, scio.
PAMPHILUS. Et quidem ego.
DAVUS. More hominum evenit, ut quod sim nactus mali,
Prius rescisceres tu, quam ego illud, tibi quod evenit boni.
PAMPHILUS. Mea Glycerium suos parentes repperit.
DAVUS. O factum bene!
CHARINUS. Hem!
PAMPHILUS. Pater amicus summus nobis.
DAVUS. Quis?

PAMPHILE. Chrémès.

DAVE. Bonne nouvelle.

PAMPHILE. Plus d'obstacle à notre mariage.

CHARINUS, *à part*. Rêve-t-il qu'il possède ce qu'il souhaite éveillé?

PAMPHILE. Et l'enfant, Dave?

DAVE. Ah! soyez tranquille. Vous êtes le favori des dieux.

CHARINUS, *à part*. J'ai ville gagnée, si cela est vrai. Je vais lui parler.

PAMPHILE, *entendant Charinus*. Qui est-ce? Charinus, vous arrivez à point.

CHARINUS. Je te félicite...

PAMPHILE. Comment! tu as entendu?...

CHARINUS. Tout. Allons, songe à moi dans ta prospérité. Chrémès est présentement tout à toi. Je suis sûr qu'il fera ce que tu voudras.

PAMPHILE. Je ne t'oublierai pas. Il serait trop long de l'attendre ici. Suis-moi chez Glycère. Toi, Dave, va à la maison. Fais venir des gens pour la transporter. Te voilà encore? A quoi t'amuses-tu?

PAMPHILUS. Chremes.
DAVUS. Narras probe.
PAMPHILUS. Nec mora ulla est, quin eam uxorem ducam.
CHARINUS. Num ille somniat
Ea quæ vigilans voluit?
PAMPHILUS. Tum de puero, Dave?
DAVUS. Ah! desine.
Solus es quem diligunt dii.
CHARINUS. Salvus sum, si hæc vera sunt.
Colloquar.
PAMPHILUS. Quis homo est? Charine, in tempore ipso mi advenis.
CHARINUS. Bene factum.
PAMPHILUS. Hem! audistin'?
CHARINUS. Omnia : age, me in tuis secundis respice.
Tuus est nunc Chremes : facturum, quæ voles, scio esse omnia.
PAMPHILUS. Memini. Atque adeo longum est nos illum expectare, dum exeat.
Sequere hac me intus ad Glycerium nunc : tu, Dave, abi domum,
Propere accerse hinc qui auferant eam. Quid stas? Quid cessas?

DAVE. J'y vais. (*Aux spectateurs.*) N'attendez pas qu'ils reviennent : le mariage se fera là-dedans ; tout le reste s'y arrangera. Accordez-nous vos applaudissements.

DAVUS, Eo.

Ne expectetis dum exeant huc : intus despondebitur :
Intus transigetur, si quid est, quod restet. Plaudite.

FIN DE L'ANDRIENNE.

NOTES

SUR L'ANDRIENNE.

---

(1) On ne fatiguera point le lecteur par de longues dissertations sur le titre des pièces de Térence, l'origine, l'utilité et la différence des flûtes; on craindrait d'être aussi obscur que les commentateurs.

(2) *Avec une libre affection.* — On traduit *liberaliter* par *avec affection*. *Liberaliter* est l'opposé de *serviliter*. L'affection est le propre d'un fils, et la crainte le partage de l'esclave.

(3) *Je te l'ai donnée.* — On a suivi dans le français la marche du latin ; on a fini la phrase comme Térence, par *je te l'ai donnée*. La réponse de Sosie en paraît plus vive et plus naturelle. On traduira ainsi toutes les fois que notre langue le permettra. Si on ne craignait de faire une dissertation au lieu d'une note, on prouverait que ce que nous appelons inversion dans le latin est plus conforme à l'ordre des idées que la marche monotone de notre langue.

(4) *Je vais le faire.* — Simon promet de tout dire en peu de mots, et la scène est fort longue. Simon est un vieillard causeur.

(5) *La conduite de mon fils.* — Voici la division du discours de Simon. Il aura trois points.

(6) *Entraînèrent mon fils.* — *Perducere* signifie emmener avec contrainte.

(7) *Il est pris, il en tient.* — Ceci est une métaphore empruntée des gladiateurs Lorsqu'un de ces combattants avait enveloppé son adversaire dans son filet, on criait, *Captus est*; lorsqu'il l'avait blessé, on disait, *Habet.*

(8) *Tant mieux*: — Térence ne fixe pas longtemps l'attention de l'auditeur sur la mort de Chrysis, pour ne point sortir du genre co-

mique, et ménager les oreilles des Romains, dont la délicatesse était blessée par les mots *mori* et *mors*. Ils prenaient des tournures, se servaient d'équivalents pour éviter ces expressions, qui les choquaient. *Fuit Ilium,* etc. *Vixit,* etc. Dans le *Phormion,* Chrémès, apprenant la mort de la femme de Lemnos, dit seulement : *Male factum.*

(9) *Allons, Dave.* — Comment Dave qui est sincère, au moins quand il parle à soi-même, peut-il dire : *Quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis?* Simon s'est expliqué trop clairement pour que Dave puisse douter d'avoir bien compris. Térence serait-il tombé dans une contradiction? Il s'en faut bien. Ce vers jeté comme par hasard est d'une grande adresse, et va préparer toute l'intrigue. Observons 1° que Dave dit : *Quantum intellexi* SENTENTIAM, et non VERBA; c'est l'intention de Simon que Dave n'est pas sûr d'avoir devinée. Ses paroles, il les a comprises de reste. Remarquons 2° que ce valet, encore étourdi des menaces de son maître, n'a pu le pénétrer; mais donnons-lui le temps de la réflexion : son doute, bien faible, bien embrouillé, se fortifiera, s'éclaircira, et deviendra certitude. On trouvera cette marche dans ces vers de la sc. III, act. II :

> Redeunti interea ex ipsa re mi incidit suspicio. Hem,
> Paululum obsoni, ipsus tristis, de improviso nuptiæ :
> Non cohærent.

(10) *Ils ont résolu d'élever l'enfant.* — Suivant une coutume des anciens païens, lorsqu'un enfant était né, on le posait à terre. Si le père, après l'avoir considéré, disait qu'on le levât, c'était un ordre de le nourrir ; s'il se retirait sans rien dire, on le tuait ou bien on l'exposait. De là vient que *tollere, lever,* a la même signification que *nutrire, educare.* Dave blâme le projet d'élever l'enfant dont Glycère doit accoucher, parceque rarement on prenait soin des enfants nés d'un mariage illégitime ou clandestin, plus rarement encore des filles que des garçons. Voilà pourquoi Dave a dit : *Quidquid peperisset,* qu'on a rendu par *fille ou garçon.* Cette remarque sera utile dans plusieurs endroits de Térence, entre autres dans la scène I de l'acte III de cette pièce, où la servante de Glycère dit : *Mais notre Pamphile a donné un gage de sa fidélité, car il a ordonné qu'on élevât l'enfant dont elle* (Glycère) *accouchera.*

(11) *Il y avait une fois.* — Nous avons vu Dave au commencement de ce monologue préparer l'intrigue de la pièce. A présent il

annonce le dénoûment. Mais en même temps qu'il en instruit le spectateur, le spectateur ne croit pas une histoire que le narrateur donne pour une fiction. Il y a beaucoup d'art à cela. En effet, si l'auditeur avait ajouté foi à ce que Dave appelle une fable, le dénoûment aurait été prévu et l'intérêt détruit. D'un autre côté, si l'histoire de Glycère n'avait pas été annoncée, le spectateur aurait jugé, comme Simon, que Criton est aposté pour soutenir une fourberie.

(12) *Que je dise cela, moi?* — Dave, en conseillant un mensonge, ne sort point de son caractère. Pamphile conserve celui d'un jeune homme bien né, en rejetant ce conseil.

(13) *Il n'y a plus de femme pour mon maître.* — L'expression latine est remarquable. Térence se sert ici d'*excidit uxore,* comme on dit *excidere lite,* perdre son procès. Dans *l'Heautontimorumenos,* acte II, scène III, Clinie dit : *Quanta de spe decidi!*

(14) *Ma foi, quant à présent, il ne dit rien.* — La réponse de Dave, *æque quidquam nunc quidem,* ne fait aucun sens. La réplique de Simon, *nihilne?* a déterminé sur celui qu'on devait lui donner. Puisque le vieillard dit à Dave : *Comment, tu ne dis rien?* il est clair que la réponse de Dave a été : *Je ne dis rien.*

(15) *Eh bien! je t'en conjure, prenons les devants.* — Chrémès vient de fermer la bouche à Simon avec ce proverbe : *Querelles d'amants, renouvellement d'amour.* Simon ne peut contredire ce proverbe. Il s'en sert comme d'un nouveau motif de hâter le mariage, et donne de bonnes raisons.

(16) *Parceque mon fils a une maîtresse.* — Simon ajoute ce *propterea quod amat filius,* pour tâcher de faire dire par Dave, en présence de Chrémès, que Pamphile n'a plus de maîtresse, et qu'il a rompu avec Glycère. Cette finesse ne lui réussit point. Il le dira lui-même : *Narro quæ tu dudum narrasti mihi.*

(17) *Ah! malheureux!* — Quand Dave apprend que Chrémès donne sa fille, la vivacité lui fait commettre une imprudence bien grande. Il dit *occidi;* ce mot pouvait le démasquer et le perdre. Heureusement Simon n'entend pas bien, et le fait répéter : *Hem! quid dixti?* Alors le fourbe se remet, et lui répond : *Optime, inquam, factum.* Donat trouve entre ces deux mots de Dave, *occidi*

et *optime*, une ressemblance de son que Dave emploie pour tromper Simon. Nous avons tâché de suivre cette intention.

(18) *On ouvre la porte de Glycérie.* — On a traduit ainsi *crepuit Glycerio ostium*, qui signifie mot à mot : *la porte de Glycère fait du bruit*. Ce bruit doit s'entendre ici du bruit des gonds, à cause du mot *crepuit*. Dans plusieurs autres passages de Térence, on trouvera que le bruit fait à la porte venait de ceux qui voulaient sortir, et qui frappaient pour avertir les passants de s'éloigner, afin de n'être pas heurtés. Térence, dans ces passages, fait allusion à l'usage de la Grèce, où les portes ouvraient en dehors. Il n'en était pas ainsi à Rome. C'était une marque extraordinaire de considération lorsqu'on ordonnait à Rome que la porte d'un triomphateur s'ouvrirait en dehors : on fit cet honneur à Valérius Publicola.

(19) *Prends-moi de la verveine sur cet autel.* — Il n'est pas besoin, pour expliquer ce passage, d'avoir recours aux autels qu'on plaçait sur le théâtre, autel de Bacchus dans la tragédie, autel d'Apollon pour les comédies. Il suffira de se rappeler que la scène de cette pièce est dans la ville d'Athènes, et que tous les Grecs avaient un autel près de leur porte.

(20) *Ne l'ai-je pas vu apporter chez vous hier au soir?... Sans doute. J'ai vu Canthare avec un paquet sous sa robe.* — Dave fait ici cette objection, certain que Mysis la détruira facilement, afin que Chrémès sache que l'enfant n'est pas un enfant supposé. C'est dans le même dessein que Dave dira : *Une fourberie en amène une autre. J'entends déjà chuchoter qu'elle est citoyenne d'Athènes.*

(21) *Quelles affaires as-tu là-dedans?* — La question de Simon est embarrassante. Dave, en répétant plusieurs *moi!* cherche une réponse.

(22) *Avec votre fils.* — Dave élude la réponse à la question, et fixe l'attention du vieillard sur Pamphile.

(23) *Tu dis donc qu'elle est citoyenne, ta Glycère?* PAMPHILE. *On le dit.* — Pamphile ne répond pas : *oui, je le dis,* ce qui aurait aigri Simon. La réponse *on le dit* est bien plus douce.

(24) *Épouser et se déshonorer!* — Une loi de Périclès défendait aux Athéniens de s'allier avec des étrangères. Les enfants nés de

pareils mariages étaient exclus des charges de la république. Ces étrangères étaient réputées femmes de mauvaise vie. Voyez *l'Eunuque,* acte I, scène II.

(25) *Oui, je crois que c'est Phanie.* — Voici encore un trait de la probité de Criton. Cet honnête homme n'assure aucune circonstance, même la croyant indifférente, sans en être bien certain. Ce n'est pas ainsi que le fourbe Phormion répond à Démiphon, qui lui demande le nom de son prétendu cousin. En comparant ces deux passages, on voit que Térence excellait à peindre les mœurs.

FIN DES NOTES SUR L'ANDRIENNE.

L'EUNUQUE.

L'EUNUQUE.

TITRE (1).

Cette pièce fut jouée pendant la fête de Cybèle, sous les édiles curules L. Postumius Albinus et L. Cornélius Mérula, par la troupe de L. Ambivius Turpio et de L. Attilius de Préneste. Flaccus, affranchi de Claudius, fit la musique, où il employa les deux flûtes droites. Elle est imitée d'une pièce grecque de Ménandre. Ensuite elle fut jouée deux fois sous le consulat de M. Valérius et de C. Fannius.

EUNUCHUS.

TITULUS.

Acta ludis Megalensibus, L. Postumio Albino et L. Cornelio Merula ædilibus curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio et L. Attilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis duabus dextris. Græca est Menandri. Acta II, M. Valerio Messala et C. Fannio Strabone consulibus.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

LACHÈS, vieillard d'Athènes, père de Phédria et de Chérée.

PHÉDRIA, } fils de Lachès.
CHÉRÉE, }

THRASON, capitaine.

GNATON, parasite.

CHRÉMÈS, jeune homme, frère de Pamphila.

ANTIPHON, jeune homme, ami de Chérée.

DORUS, eunuque.

PARMENON, esclave de Lachès.

THAIS, aimée de Thrason et de Phédria.

SOPHRONE, nourrice de Pamphila.

PYTHIAS, } esclaves de Thaïs.
DORIAS, }

SANGA, valet de Thrason.

DONAX, }
SIMALION, } valets de Thrason, personnages muets.
SYRISCUS, }

PAMPHILA, sœur de Chrémès, donnée pour esclave à Thaïs, ensuite mariée à Chérée. Personnage muet.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

LACHES, senex atheniensis, pater Phedriæ et Chereæ.

PHEDRIA, } filii Lachetis.
CHEREA, }

THRASO, miles.

GNATO, parasitus.

CHREMES, adolescens, Pamphilæ frater.

ANTIPHO, adolescens, amicus Chereæ.

DORUS, eunuchus.

PARMENO, servus Lachetis.

THAIS, amata a Thrasone et Phedria.

SOPHRONA, nutrix Pamphilæ.

PYTHIAS, } Thaïdis ancillæ.
DORIAS, }

SANGA, Thrasonis servus.

DONAX, }
SIMALIO, } Thrasonis servi, personæ mutæ.
SYRISCUS, }

PAMPHILA, soror Chremetis agnita, data primum Thaidi pro mancipio, mox Chereæ in matrimonium collata, persona muta.

Scena Athenis.

PROLOGUE.

S'il y a des écrivains qui cherchent à plaire à la plupart des gens de bien, et à n'offenser qui que ce soit, notre poëte fait profession d'en être. Mais si certain poëte trouve qu'on ait parlé trop durement contre lui, qu'il fasse réflexion qu'on ne l'a point provoqué, qu'on n'a fait que lui répondre, puisqu'il a porté les premiers coups. C'est lui qui à force de traduire, et de traduire mal, a changé de bonnes comédies grecques en mauvaises comédies latines. C'est le même qui vient de nous donner *le Fantôme,* pièce de Ménandre, et qui, dans une pièce appelée *le Trésor,* fit plaider celui à qui on demandait ce trésor; et lui fit prouver qu'il était à lui, avant que le demandeur eût expliqué comment il lui appartenait, et comment il se trouvait dans le tombeau de son père. D'après cela, qu'il n'aille pas s'abuser et se dire : M'en voilà quitte; Térence n'a plus rien à me reprocher. Qu'il ne s'y trompe pas, je l'en avertis; qu'il cesse de nous attaquer: nous en savons bien d'autres. On lui

PROLOGUS.

Si quisquam est, qui placere se studeat bonis
Quam plurimis, et minime multos lædere,
In his poeta hic nomen profitetur suum.
Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
Existimavit esse, sic existimet :
Responsum, non dictum esse, quia læsit prior,
Qui bene vertendo, et easdem scribendo male,
Ex græcis bonis latinas fecit non bonas.
Idem Menandri Phasma nunc nuper dedit :
Atque in Thesauro scripsit, causam dicere
Prius, unde petitur, aurum quare sit suum,
Quam ille, qui petit, unde is sit thesaurus sibi,
Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
Dehinc, ne frustretur ipse se, aut sic cogitet :
Defunctus jam sum, nihil est quod dicat mihi.
Is ne erret, moneo, et desinat lacessere.
Habeo alia multa, quæ nunc condonabitur;
Quæ proferentur post, si perget lædere

en fait grace pour le moment; mais on les publiera plus tard, s'il continue de nous offenser, suivant son système. Lorsque les édiles eurent acheté *l'Eunuque* de Ménandre, que nous allons représenter, il vint à bout d'assister à la répétition (2). Les magistrats rassemblés, on commence. Il s'écrie à l'instant que c'était un voleur, et non un poëte, qui donnait cette comédie; mais qu'on n'était point sa dupe; que Nævius avait fait le *Colax*, et Plaute une vieille pièce où Térence avait pillé les personnages du parasite et du capitaine. Si c'est une faute, notre poëte l'a commise par inadvertance, et sans avoir dessein d'être plagiaire. Dans l'instant vous pourrez en juger vous-mêmes. Le *Colax* (3) est de Ménandre. Il y a dans cette pièce un parasite de ce nom et un soldat fanfaron. Térence convient qu'il a fait passer ces deux personnages de la pièce grecque dans la sienne. Mais qu'il ait su que ces pièces eussent été déja mises en latin, c'est ce qu'il nie (4). S'il n'est pas permis de se servir des personnages que d'autres ont employés, sera-t-il plus permis de mettre sur la scène des esclaves qui courent, des matrones honnêtes, des courtisanes effrontées, un parasite gourmand, un soldat fanfaron, un enfant

Ita, ut facere instituit. Nunc quam acturi sumus
Menandri Eunuchum, postquam ædiles emerunt,
Perfecit, sibi ut inspiciendi esset copia.
Magistratus quum ibi adessent, occepta est agi.
Exclamat, furem, non poetam, fabulam
Dedisse, et nil dedisse verborum tamen;
Colacem esse Nævi et Plauti veterem fabulam;
Parasiti personam inde ablatam et militis.
Si id est peccatum, peccatum imprudentia est
Poetæ, non qui furtum facere studuerit.
Id ita esse, vos jam judicare poteritis.
Colax Menandri est: in ea est parasitus Colax,
Et miles gloriosus: eas se non negat
Personas transtulisse in Eunuchum suam
Ex græca. Sed eas fabulas factas prius
Latinas scisse sese, id vero pernegat.
Quod si personis iisdem uti aliis non licet,
Qui magis licet currentes servos scribere
Bonas matronas facere, meretrices malas,
Parasitum edacem, gloriosum militem,

supposé, un vieillard trompé par un valet? l'amour, la haine, les soupçons? On ne dit plus rien qui n'ait déja été dit. Il est juste que vous entriez dans ces raisons, et que vous pardonniez aux modernes s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait souvent. Soyez-nous favorables, écoutez-nous avec attention, pour savoir ce que veut vous dire notre Eunuque.

Puerum supponi, falli per servum senem,
Amare, odisse, suspicari? Denique
Nullum est jam dictum, quod non dictum sit prius.
Quare æquum est vos cognoscere, atque ignoscere
Quæ veteres factitarunt, si faciunt novi.
Date operam, et cum silentio animadvertite,
Ut pernoscatis quid sibi Eunuchus velit.

L'EUNUQUE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PHÉDRIA, PARMENON.

PHÉDRIA. Que faire donc?... (5) N'y point aller? Quoi! lorsque d'elle-même elle m'envoie chercher?... Ne dois-je pas plutôt prendre sur moi de ne plus souffrir les affronts de ces créatures? Elle m'a chassé, elle me rappelle, et j'y retournerais? Non, quand elle m'en supplierait.

PARMENON. Rien de mieux, rien de plus courageux, si vous pouvez tenir bon. Mais si vous le tentez, et que vous n'ayez pas le courage de persévérer; si, dans votre impatience, sans

EUNUCHUS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHEDRIA, PARMENO.

PHEDRIA. Quid igitur faciam? Non eam? Ne nunc quidem,
Quum accersor ultro? An potius ita me comparem,
Non perpeti meretricum contumelias?
Exclusit, revocat. Redeam? Non, si me obsecret.
PARMENO. Si quidem, hercle, possis, nihil prius neque fortius.
Verum si incipies, neque pertendes gnaviter:
Atque, ubi pati non poteris, quum nemo expetet,

être rappelé, sans avoir fait la paix, vous allez de vous-même la trouver; montrant par là que vous l'aimez, que vous ne pouvez vivre loin d'elle, c'en est fait, vous êtes perdu : elle vous jouera lorsqu'elle vous verra subjugué.

Réfléchissez, réfléchissez, mon maître (6), pendant qu'il est encore temps.

Une passion qui n'admet ni prudence, ni mesure, ne peut être gouvernée par la prudence. L'amour est sujet à toutes ces vicissitudes : injures, soupçons, brouilleries, raccommodements. On fait la guerre, on fait la paix. Si vous prétendiez fixer par la raison des choses aussi variables, vous n'y gagneriez pas plus qu'à vouloir extravaguer avec sagesse. Tout ce que la colère vous suggère en ce moment : « Moi retourner chez une... » qui reçoit... qui me refuse... qui n'a pas voulu... Laisse-moi » faire. J'aimerais mieux mourir : elle verra qui je suis ; » je vous le jure, une seule petite larme trompeuse qu'elle arrachera à grand'peine, à force de se frotter les yeux, éteindra toute cette colère. Elle sera encore la première à vous accuser, et vous le premier à vous soumettre à la punition.

PHÉDRIA. Ah ! quelle indignité ! je le vois, c'est une perfide,

Infecta pace, ultro ad eam venies, indicans
Te amare, et ferre non posse, actum est ; ilicet,
Peristi : eludet, ubi te victum senserit.
Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam cogita :
Here, quæ res in se neque consilium, neque modum
Habet ullum, eam consilio regere non potes.
In amore hæc omnia insunt vitia ; injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc si tu postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias.
Et quod nunc tute tecum iratus cogitas,
Egone illam...? Quæ illum...? Quæ me...? Quæ non...? Sine modo,
Mori me malim : sentiet qui vir siem.
Hæc verba, una mehercle falsa lacrymula,
Quam, oculos terendo misere, vix vi expresserit,
Restinguet : et te ultro accusabit, et dabis ei
Ultro supplicium.

PHEDRIA. O indignum facinus! nunc ego et

et moi un lâche. Je meurs de honte et je brûle d'amour ; je sens, je sais, je vois que je péris, et je ne sais quel parti prendre.

PARMENON. Quel parti prendre ? Vous racheter de son esclavage au meilleur marché possible : si vous ne le pouvez pas à bon marché, donnez tout ce qu'on voudra, et ne vous tourmentez point.

PHÉDRIA. Tu me le conseilles ?

PARMENON. Si vous êtes sage. N'ajoutez pas aux chagrins que cause l'amour, et souffrez patiemment ceux qui en sont inséparables. Mais la voilà qui sort, celle qui est le fléau, la grêle de notre patrimoine, celle qui nous coupe l'herbe sous le pied.

SCÈNE II.

THAIS, PHÉDRIA, PARMENON.

THAÏS, *sans apercevoir Phédria et Parmenon.* Que je suis malheureuse ! Je crains que Phédria ne soit fâché, et qu'il n'ait mal interprété ce refus.

Illam scelestam esse, et me miserum sentio :
Et tædet, et amore ardeo, et prudens, sciens,
Vivus, vidensque pereo : nec, quid agam, scio.
PARMENO. Quid agas ? Nisi ut te redimas captum quam queas
Minimo ; si nequeas paululo, at quanti queas,
Et ne te afflictes.
PHEDRIA. Itane suades ?
PARMENO. Si sapis.
Neque, præterquam quas ipse amor molestias
Habet, addas ; et illas, quas habet, recte feras.
Sed ecca ipsa egreditur nostri fundi calamitas ;
Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit.

SCENA II.

THAIS, PHEDRIA, PARMENO.

THAIS. Miseram me ! Vereor ne illud gravius Phedria
Tulerit, neve aliorsum, atque ego feci, acceperit,
Quod heri intromissus non est.

PHÉDRIA, *à Parmenon.* Je tremble, Parmenon. Tout mon corps frissonne depuis que je l'ai aperçue.

PARMENON, *à Phédria.* Ne craignez rien, approchez de ce feu, vous aurez bientôt de la chaleur de reste.

THAÏS. Qui parle ici? (*apercevant Phédria*) Comment, tu es là, mon cher Phédria? Pourquoi rester devant la porte? Que n'entres-tu tout droit?

PARMENON, *à part.* Pas un mot du refus d'hier.

THAÏS *continue.* Tu ne réponds pas?

PHÉDRIA, *à Thaïs, ironiquement.* Sans doute; ta porte m'est toujours ouverte; c'est moi qui ai la préférence.

THAÏS. Ne parle plus de cela.

PHÉDRIA. N'en plus parler? Ah! Thaïs, Thaïs, plût aux dieux que l'amour fût égal entre nous, et que ce refus te fît autant de peine qu'à moi, ou que j'y fusse insensible!

THAÏS. Ne t'afflige pas, mon cher cœur, mon cher Phédria; en vérité, si je l'ai ordonné (7), ce n'est pas que j'aime, que je chérisse personne plus que toi; mais la circonstance l'exigeait.

PHEDRIA. Totus, Parmeno,
Tremo, horreoque, postquam aspexi hanc.
PARMENO. Bono animo es;
Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis.
THAIS. Quis hic loquitur? Hem tun' hic eras, mi Phedria?
Quid hic stabas? Cur non recta introibas?
PARMENO. Cæterum
De exclusione verbum nullum.
THAIS. Quid taces?
PHEDRIA. Sane, quia vero hæc mihi patent semper fores;
Aut quia sum apud te primus.
THAIS. Missa istæc face.
PHEDRIA. Quid missa? O Thais! Thais, utinam esset mihi
Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret,
Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet;
Aut ego istuc abs te factum nihili penderem.
THAIS. Ne crucia te, obsecro, anime mi, mi Phedria:
Non pol, quo quemquam plus amem, aut plus diligam,
Eo feci: sed ita erat res; faciendum fuit.

PARMENON, *haut, ironiquement.* Je le crois, c'est l'usage. Pauvre femme! c'est par excès d'amour que vous l'avez mis à la porte.

THAÏS, *à Parmenon.* Voilà comme tu parles, Parmenon? (*à Phédria*) Allons. Cependant écoute pourquoi je t'ai envoyé chercher.

PHÉDRIA. Soit.

THAÏS. Dites-moi d'abord : est-il discret, lui?

PARMENON. Moi? très discret. Mais, écoutez, à une condition. Les vérités que j'entends, je les tiens parfaitement secrètes. Pour les mensonges, les billevesées, les contes en l'air, à l'instant je les publie; je suis comme un panier percé. Si vous voulez que je me taise, dites vrai.

THAÏS. Ma mère était de Samos, et demeurait à Rhodes.

PARMENON. On peut taire ceci (8).

THAÏS *continue.* Là, un marchand lui fit présent d'une petite fille qui avait été prise ici dans l'Attique.

PHÉDRIA. Était-elle citoyenne?

THAÏS. Je le crois. Nous n'en sommes pas sûres. La petite disait bien le nom de son père et de sa mère; mais quant à

PARMENO. Credo, ut fit. Misera! præ amore exclusisti hunc foras.
THAIS. Siccine ais, Parmeno? Age. Sed, huc qua gratia
Te accersi jussi ausculta.
PHEDRIA. Fiat.
THAIS. Dic mihi
Hoc primum : potin' est hic tacere?
PARMENO. Egone? optime.
Verum heus tu, lege hac tibi meam adstringo fidem :
Quæ vera audivi, taceo, et contineo optime :
Sin falsum, aut vanum, aut fictum est, continuo palam est;
Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.
Proin tu, taceri si vis, vera dicito.
THAIS. Samia mihi mater fuit; ea habitabat Rhodi.
PARMENO. Potest taceri hoc.
THAIS. Ibi tum matri parvulam
Puellam dono quidam mercator dedit,
Ex Attica hinc abreptam.
PHEDRIA. Civemne?
THAIS. Arbitror;
Certum non scimus. Matris nomen et patris

sa patrie et aux autres renseignements, elle n'en avait aucune connaissance; elle était trop jeune. Le marchand ajoutait avoir ouï dire aux pirates qui la lui avaient vendue, qu'on l'avait enlevée à Sunium. Ma mère, sur ce rapport, la fit instruire avec soin, l'éleva comme si elle eût été sa fille. Presque tout le monde la croyait ma sœur. Plus tard je m'en vins ici avec un étranger, le seul homme avec qui je fusse en liaison, et qui m'a laissé tout ce que j'ai.

PARMENON. Deux mensonges : ils s'échapperont.

THAÏS. Pourquoi cela?

PARMENON. C'est que vous ne vous êtes pas contentée d'un amant, et que cet étranger ne vous a pas donné seul ce que vous avez; la meilleure partie vient de mon maître.

THAÏS. Cela est vrai. Mais laisse-moi venir à mon but. Sur ces entrefaites, le capitaine qui m'aimait partit pour la Carie. Pendant son absence, je fis connaissance avec vous. Tu sais depuis ce temps combien je te chéris, tu sais que je te confie toutes mes pensées.

PHÉDRIA. Voilà qui échappera encore à Parmenon.

Dicebat ipsa; patriam et signa cætera
Neque sciebat, neque per ætatem etiam potuerat.
Mercator hoc addebat; e prædonibus
Unde emerat se audisse, abreptam e Sunio.
Mater ubi accepit, cœpit studiose omnia
Docere, educare, ita uti si esset filia.
Sororem plerique esse credebant meam :
Ego cum illo, quocum tum uno rem habeam hospite,
Abii huc, qui mihi reliquit hæc, quæ habeo, omnia.

PARMENO. Utrumque hoc falsum est : effluet.

THAIS. Qui istuc?

PARMENO. Quia
Neque tu uno eras contenta, neque solus dedit;
Nam hic quoque bonam, magnamque partem ad te attulit.

THAIS. Ita est. Sed sine me pervenire quo volo.
Interea miles, qui me amare occeperat,
In Cariam est profectus. Te interea loci
Cognovi. Tute scis post illa quam intimum
Habeam te, et mea consilia ut tibi credam omnia.

PHEDRIA. Ne hoc quidem tacebit Parmeno.

PARMENON. Peut-on en douter?

THAÏS. Écoutez-moi, je vous prie. Ma mère depuis peu est morte à Rhodes. Son frère, qui aime un peu trop l'argent, voyant cette fille belle, gracieuse et bonne musicienne, espère en tirer un bon prix, et la met en vente. Par un heureux hasard, le capitaine, mon ami, se trouva là et l'acheta pour m'en faire présent, sans rien savoir de toute cette histoire. Il arrive ici; lorsqu'il s'aperçoit de mon intimité avec vous, il cherche des prétextes pour ne me la point donner. S'il croyait avoir la préférence sur toi, s'il ne craignait pas d'être éconduit lorsque je l'aurai reçue, il m'en ferait présent; mais cette crainte le retient. Je soupçonne, pour moi, qu'il s'est amouraché de cette fille.

PHÉDRIA. N'y a-t-il eu rien de plus?

THAÏS. Non; je m'en suis informée. Maintenant, cher Phédria, je desire pour plusieurs raisons la retirer de ses mains. D'abord, c'est qu'elle a passé pour ma sœur; ensuite, je voudrais bien la rendre à sa famille. Je suis seule. Je n'ai ici ni ami, ni parent. C'est pourquoi, Phédria, je voudrais me faire

PARMENO. Oh, dubiumne id est!

THAIS. Hoc agite, amabo. Mater mea illic mortua est
Nuper. Ejus frater aliquantum ad rem est avidior.
Is ubi hanc forma videt honesta virginem,
Et fidibus scire, pretium sperans, illico
Producit, vendit. Forte fortuna adfuit
Hic meus amicus : emit eam dono mihi,
Imprudens harum rerum, ignarusque omnium.
Is venit. Postquam sensit me tecum quoque
Rem habere, fingit causas, ne det, sedulo.
Ait, si fidem habeat, se iri præpositum tibi
Apud me, ac non id metuat ne, ubi eam acceperim,
Sese relinquam, velle se illam mihi dare :
Verum id vereri. Sed, ego quantum suspicor,
Ad virginem animum adjecit.

PHEDRIA. Etiamne amplius?

THAIS. Nil, nam quæsivi. Nunc ego eam, mi Phedria,
Multæ sunt causæ, quamobrem cupiam abducere.
Primum, quod soror est dicta; præterea, ut suis
Restituam ac reddam. Sola sum; habeo hic neminem,
Neque amicum, neque cognatum : quamobrem, Phedria,

quelques amis par ce bienfait. Aide-moi, je t'en prie; facilite-m'en les moyens. Laisse-moi lui donner la préférence pendant quelques jours. Tu ne me réponds rien?

PHÉDRIA. Perfide! que puis-je répondre après tous tes procédés?

PARMENON. Fort bien, notre maître. Je vous approuve. A la fin vous vous piquez, vous êtes un homme.

PHÉDRIA. Je ne savais où tu voulais en venir. « Une petite fille a été enlevée d'ici; ma mère l'a élevée comme son enfant; elle a passé pour ma sœur; j'ai envie de la retirer et de la rendre à ses parents. » Le résultat de tout ce verbiage, c'est qu'on me chasse, moi, et qu'on reçoit mon rival. Et pourquoi, si ce n'est que tu l'aimes plus que moi, et que tu crains que cette fille qu'il a amenée ne t'enlève un tel amant?

THAÏS. Moi, j'aurais cette crainte?

PHÉDRIA. Quelle autre inquiétude as-tu donc? Dis-moi, est-il le seul qui fasse des présents? As-tu jamais senti que ma libéralité fût épuisée pour toi? Dès que tu m'as dit que tu desirais une esclave d'Éthiopie, n'ai-je pas quitté tout pour-

Cupio aliquos parare amicos beneficio meo.
Id, amabo, adjuta me, quo id fiat facilius.
Sine illum priores partes hosce aliquot dies
Apud me habere. Nihil respondes!
PHEDRIA. Pessima!
Egon' quidquam cum istis factis tibi respondeam!
PARMENO. Eu noster, laudo. Tandem perdoluit: vir es.
PHEDRIA. At ego nesciebam quorsum tu ires. Parvula
Hinc est abrepta: eduxit mater pro sua:
Soror est dicta: cupio abducere, ut reddam suis.
Nempe omnia hæc nunc verba huc redeunt denique,
Excludor ego, ille recipitur. Qua gratia?
Nisi illum plus amas, quam me, et istam nunc times,
Quæ advecta est, ne illum talem præripiat tibi!
THAIS. Egon' id timeo?
PHEDRIA. Quid te ergo aliud sollicitat? Cedo.
Num solus ille dona dat? Nuncubi meam
Benignitatem sensisti in te claudier?
Nonne, mihi ubi dixti cupere te ex Æthiopia

en chercher une? Puis tu m'as dit que tu voulais un eunuque, parceque les grandes dames seules en ont à leur service; j'en ai trouvé un. Hier j'ai donné vingt mines pour ces deux esclaves. Malgré tes mépris, je me suis occupé de cette commission; et pour récompense tu me dédaignes.

THAÏS. Pourquoi ces reproches, Phédria? Quelque envie que j'aie de la retirer, quoique ce soit le moyen le plus sûr d'en venir à bout, cependant, plutôt que de m'attirer ton inimitié, je ferai tout ce que tu ordonneras.

PHÉDRIA. Plût aux dieux que ton cœur et la vérité t'eussent dicté ces paroles : *plutôt que de m'attirer ton inimitié!* Si je la croyais sincère cette réponse, je saurais tout endurer.

PARMÉNON, *à part*. Il faiblit, un mot l'a vaincu. C'est bientôt fait.

THAÏS. Malheureuse que je suis! moi, je ne te parlerais pas sincèrement? M'as-tu jamais rien demandé, même en badinant, que je ne l'aie accordé? Et moi, je ne peux obtenir que tu te retires seulement pour deux jours.

PHÉDRIA. Si ce n'était que pour deux jours... Mais ces deux jours en deviendront vingt.

Ancillulam, relictis rebus omnibus,
Quæsivi? Eunuchum porro dixti velle te,
Quia solæ utuntur his reginæ. Repperi :
Heri minas viginti pro ambobus dedi.
Tamen contemptus abs te, hæc habui in memoria;
Ob hæc facta abs te spernor.
THAIS. Quid istuc, Phedria?
Quamquam illam cupio abducere, atque hac re arbitror
Id fieri posse maxime; verumtamen,
Potius quam te inimicum habeam, faciam ut jusseris.
PHEDRIA. Utinam istuc verbum ex animo, ac vere diceres :
Potius quam te inimicum habeam! Si istuc crederem
Sincere dici, quidvis possem perpeti.
PARMENO. Labascit, victus uno verbo. Quam cito!
THAIS. Ego non ex animo, misera, dico? Quam joco
Rem voluisti a me tandem, quin perfeceris?
Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduum
Saltem ut concedas solum.
PHEDRIA. Siquidem biduum....
Verum, ne fiant isti viginti dies.

THAÏS. Non, certainement, pas plus de deux jours, ou...

PHÉDRIA. Ou? Je n'écoute plus rien.

THAÏS. Pas davantage. Accorde-les-moi seulement.

PHÉDRIA. Allons, il faut faire ce que tu veux.

THAÏS. J'ai bien raison de t'aimer. Tu me fais bien plaisir.

PHÉDRIA. J'irai à la campagne. Je m'y consumerai pendant deux jours. J'y suis résolu, il faut obéir à Thaïs. Toi, Parmenon, fais conduire chez elle ces deux esclaves.

PARMENON. Je n'y manquerai pas.

PHÉDRIA. Pour deux jours, adieu, Thaïs.

THAIS. Adieu, mon Phédria. Ne desires-tu plus rien?

PHÉDRIA. Que pourrais-je desirer? Que tu sois avec ce soldat comme si tu en étais loin; que jour et nuit je sois ton amour, ton desir, ton rêve, ton attente, ta pensée, ton espérance, ton plaisir. Sois tout entière avec moi; que ton ame soit la mienne, puisque la mienne est à toi.

THAIS. Profecto non plus biduum, aut....
PHEDRIA. Aut? Nihil moror.
THAIS. Non fiet. Hoc modo sine te exorem.
PHEDRIA. Scilicet
Faciendum est quod vis.
THAIS. Merito amo te. Bene facis.
PHEDRIA. Rus ibo. Ibi hoc me macerabo biduum.
Ita facere certum est : mos gerendus est Thaidi.
Tu Parmeno, huc, fac illi adducantur.
PARMENO. Maxime.
PHEDRIA. In hoc biduum, Thais, vale.
THAIS. Mi Phedria,
Et tu. Numquid vis aliud?
PHEDRIA. Egone quid velim?
Cum milite isto præsens, absens ut sies :
Dies noctesque me ames, me desideres,
Me somnies, me exspectes, de me cogites,
Me speres, me te oblectes, mecum tota sis :
Meus fac sis postremo animus, quando ego sum tuus.

SCÈNE III.

THAIS.

Malheureuse que je suis ! Peut-être a-t-il peu de confiance en moi, et me juge-t-il d'après les autres. Pour moi, j'ai ma conscience pour témoin que je n'ai rien dit de faux, et que personne n'est plus cher à mon cœur que lui. Tout ce que j'ai fait, c'est pour cette fille ; car je suis presque assurée d'avoir trouvé son frère. C'est un jeune homme de très bonne famille. Il m'a promis de venir aujourd'hui chez moi. Je vais rentrer, et l'attendre.

SCENA III.

THAIS.

Me miseram ! Forsitan hic mihi parvam habet fidem,
Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicat.
Ego pol, quæ mihi sum conscia, hoc certo scio,
Neque me finxisse falsi quidquam, neque meo
Cordi esse quemquam cariorem hoc Phedria ;
Et quidquid hujus feci, causa virginis
Feci : nam me ejus spero fratrem propemodum
Jam reperisse, adolescentem adeo nobilem ;
Et is hodie venturum ad me constituit domum.
Concedam hinc intro, atque exspectabo, dum venit.

ACTE SECOND.

SCENE I.

PHÉDRIA, PARMENON.

PHÉDRIA. Fais ce que je t'ai dit, conduis-les.

PARMENON. Je le ferai.

PHÉDRIA. Mais promptement.

PARMENON. Cela sera fait.

PHÉDRIA. Mais tout de suite.

PARMENON. Oui, oui.

PHÉDRIA. Est-ce assez te le recommander?

PARMENON. Belle demande! Comme si c'était bien difficile! Plût aux dieux que vous pussiez aussi aisément trouver que perdre!

PHÉDRIA. Hé! je perds bien plus, je me perds moi-même. Ne regrette pas tant cette bagatelle.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHEDRIA, PARMENO.

PHEDRIA. Fac, ita ut jussi, deducantur isti.
PARMENO. Faciam.
PHEDRIA. At diligenter.
PARMENO. Fiet.
PHEDRIA. At mature.
PARMENO. Fiet.
PHEDRIA. Satin' hoc mandatum est tibi?
PARMENO. Ah, rogitare? Quasi difficile sit. Utinam
Tam aliquid facile invenire possis, Phedria,
Quam hoc peribit!
PHEDRIA. Ego quoque una pereo, quod mi est carius.
Ne istuc tam iniquo patiare animo.

PARMENON. Je ne la regrette pas. J'exécuterai vos ordres. En avez-vous d'autres à me donner?

PHÉDRIA. Fais de ton mieux pour relever notre présent par tes discours, et pour chasser ce rival.

PARMENON. J'y aurais songé, quand vous n'en auriez rien dit.

PHÉDRIA. Moi, je m'en vais à la campagne, et j'y resterai.

PARMENON. Je vous le conseille.

PHÉDRIA, *revenant sur ses pas*. Mais dis donc!

PARMENON. Quoi?

PHÉDRIA. Penses-tu que j'aie la force et la patience de ne pas revenir avant le temps?

PARMENON. Vous? Par Hercule, je n'en crois rien; car vous allez revenir à l'instant, ou l'insomnie vous chassera avant le jour.

PHEDRIA. Je travaillerai, je me fatiguerai tant, qu'il faudra bien que je dorme.

PARMENON. Vous serez bien las et bien éveillé. Voilà ce que vous y gagnerez.

PHÉDRIA. Tu ne sais ce que tu dis, Parmenon. Je veux absolument bannir cette faiblesse. Je m'écoute trop. Quoi donc! ne pourrais-je pas me passer d'elle, s'il le fallait, même trois jours entiers?

PARMENO. Minime: quin
Effectum dabo. Sed numquid aliud imperas?
PHEDRIA. Munus nostrum ornato verbis, quod poteris: et
Istum æmulum, quod poteris, ab ea pellito.
PARMENO. Memini, tametsi nullus moneas.
PHEDRIA. Ego rus ibo, atque ibi manebo.
PARMENO. Censeo.
PHEDRIA. Sed heus tu.
PARMENO. Quid vis?
PHEDRIA. Censen' posse me obfirmare, et
Perpeti, ne redeam interea?
PARMENO. Tene? Non hercle arbitror.
Nam aut jam revertere, aut mox noctu te adigent horsum insomnia.
PHEDRIA. Opus faciam, ut defatiger usque, ingratiis ut dormiam.
PARMENO. Vigilabis lassus: hoc plus facies.
PHEDRIA. Ah! nil dicis, Parmeno.
Ejicienda hercle hæc est mollities animi. Nimis me indulgeo.
Tandem ego non illa caream, si sit opus, vel totum triduum?

PARMENON. Ah bah! trois mortels jours! voyez à quoi vous vous engagez.

PHÉDRIA. J'y suis résolu.

SCÈNE II.

PARMENON.

Bons dieux! quelle maladie! pour changer un homme au point de le rendre méconnaissable! Il n'était personne plus sensé, plus sage, plus réservé que Phédria. Mais qui vient donc par ici? Oh, oh! c'est Gnaton, le parasite du capitaine. Il amène la fille dont il fait présent à Thaïs. Peste! quel air distingué! J'aurai bien mauvaise grace avec mon vieil eunuque décrépit. Celle-ci est encore plus jolie que Thaïs.

PARMENO. Hui!
Universum triduum! Vide quid agas.
PHEDRIA. Stat sententia.

SCENA II.

PARMENO.

Di boni! quid hoc morbi est! Adeon' homines immutarier
Ex amore, ut non cognoscas eumdem esse? Hoc nemo fuit
Minus ineptus, magis severus quisquam, nec magis continens.
Sed quis hic est, qui huc pergit? At at, hic quidem est parasitus Gnato
Militis. Ducit secum una virginem huic dono. Papæ!
Facie honesta. Mirum, ni ego me turpiter hodie hic dabo
Cum meo decrepito hoc eunucho. Hæc superat ipsam Thaidem.

SCÈNE III.

GNATON, PARMENON, PAMPHILA, ET UNE SUIVANTE.
(*Ces deux dernières ne parlent point.*)

GNATON, *sans apercevoir Parmenon.* Quelle différence, grands dieux, d'un homme à un autre! Quel avantage ont les gens d'esprit sur les sots! Voici ce qui m'a fait naître cette réflexion. Aujourd'hui, en arrivant, j'ai rencontré un homme de mon pays et de mon rang, homme rien moins que sordide, qui, comme moi, a mangé son patrimoine. Je le vois crasseux, malpropre, défait, couvert de haillons et de rides. Quel équipage est-ce là? lui ai-je dit. « Ah! c'est que j'ai perdu ce que » j'avais. Voilà où j'en suis réduit. Toutes mes connaissances, » tous mes amis m'abandonnent. » Alors le regardant du haut de ma grandeur: Quoi donc! lui ai-je dit, le plus lâche des hommes, t'es-tu arrangé de manière à n'avoir plus de ressource en toi-même? As-tu perdu l'esprit en perdant ton bien? Je suis de même condition que toi. Vois ce coloris, cet éclat, ces habits, cet embonpoint. J'ai tout, et ne possède rien: je n'ai pas le sou, et rien ne me manque. — « Mais j'ai un malheur, » c'est que je ne puis souffrir ni les railleries, ni les coups. »

SCENA III.

GNATO, PARMENO, PAMPHILA, ANCILLA.

GNATO. Di immortales, homini homo quid præstat! stulto intelligens
Quid interest! Hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi.
Conveni hodie adveniens quemdam mei loci hinc, atque ordinis,
Hominem haud impurum, itidem patria qui abligurierat bona.
Video sentum, squalidum, ægrum, pannis annisque obsitum.
Quid istuc, inquam, ornati est? Quoniam miser, quod habui, perdidi.
Hem, quo redactus sum! Omnes noti me atque amici deserunt.
Hic ego illum contempsi præ me: quid, homo, inquam, ignavissime,
Itan' parasti te, ut spes nulla reliqua in te siet tibi?
Simul consilium cum re amisti? Viden' me ex eodem ortum loco?
Qui color, nitor, vestitus, quæ habitudo est corporis?
Omnia habeo, neque quidquam habeo: nil quum est, nil defit tamen.
At ego infelix neque ridiculus esse, neque plagas pati
Possum. Quid? tu his rebus credis fieri? Tota erras via.

— Ah ! tu crois donc que c'est par ces moyens-là qu'on fait son chemin ? Tu en es à cent lieues. Jadis, dans les premiers siècles (9), on gagnait ainsi sa vie. Aujourd'hui nous avons une nouvelle pipée ; et c'est moi qui en suis l'inventeur. Il y a des gens qui veulent primer en tout, et qui en sont bien loin. Je m'attache à eux : je ne me donne pas pour les faire rire ; c'est moi qui ris de leurs saillies en admirant leur génie. Tout ce qu'ils disent, je l'approuve ; s'ils disent le contraire, j'approuve encore ; dit-on non, je dis non ; dit-on oui, je dis oui. Enfin je me fais une loi d'applaudir à tout. Ce trafic est aujourd'hui le plus lucratif.

PARMENON, *à part*. Par Hercule, voilà un habile homme ! Donnez-lui un sot, il en fera bientôt un fou.

GNATON, *continuant*. Tout en causant, nous arrivons au marché. Aussitôt accourent avec transport au-devant de moi tous les fournisseurs, marchands de marée, bouchers, traiteurs, charcutiers, pêcheurs, chasseurs, gens à qui j'ai fait gagner gros quand j'avais du bien, et même depuis que je n'en ai plus. Ils me saluent, m'invitent à souper, me félicitent de mon retour. Mon pauvre affamé, voyant qu'on me rendait tant d'honneurs et de repas, m'a supplié de le former à cette science ;

Olim isti fuit generi quondam quæstus apud seclum prius.
Hoc novum est aucupium : ego adeo hanc primus inveni viam.
Est genus hominum, qui esse primos se omnium rerum volunt,
Nec sunt : hos consector : hisce ego non paro me ut rideant,
Sed eis ultro arrideo, et eorum ingenia admiror simul :
Quidquid dicunt, laudo ; id rursum si negant, laudo id quoque.
Negat quis ? nego : ait ? aio. Postremo imperavi egomet mihi
Omnia assentari. Is quæstus nunc est multo uberrimus.

PARMENO. Scitum hercle hominem ! hic homines prorsum ex stultis insanos facit.

GNATO. Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus,
Concurrunt læti mi obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores, aucupes,
Quibus, et re salva, et perdita profueram, et prosum sæpe.
Salutant, ad cœnam vocant, adventum gratulantur.
Ille ubi miser, famelicus, videt me esse in tanto honore,
Et tam facile victum quærere, ibi homo cœpit me obsecrare,
Ut sibi liceret discere id de me : sectari jussi,

je lui ai permis de venir à mon école. Les philosophes donnent leur nom à la secte dont ils sont fondateurs ; je veux, s'il est possible, que les parasites prennent le nom de *Gnatoniciens*.

PARMENON, *à part*. Voyez ce que font l'oisiveté et les franches lippées !

GNATON, *continuant*. Mais je tarde à conduire cette esclave chez Thaïs et à la prier à souper. Ah ! voilà devant sa porte Parmenon, le valet de notre rival. Il est triste, tout va bien : c'est signe qu'on les accueille froidement. Je veux m'amuser un peu de ce faquin.

PARMENON, *à part*. Avec leur présent, ils s'imaginent que Thaïs est à eux.

GNATON, *à Parmenon*. Gnaton salue très humblement Parmenon, son très intime. Comment se porte-t-il ?

PARMENON. Sur ses jambes.

GNATON. Je le vois. Et ne vois-tu rien ici qui te déplaise ?

PARMENON. Toi.

GNATON. Je le crois. Et quoi encore ?

PARMENON. Quoi donc ?

GNATON. C'est que tu es triste.

Si potis est, tanquam philosophorum habent disciplinæ ex ipsis
Vocabula, parasiti itidem ut Gnatonici vocentur.

PARMENO. Viden' otium, et cibus quid faciat alienus !

GNATO. Sed ego cesso
Ad Thaidem hanc deducere, et rogitare ad cœnam ut veniat ?
Sed Parmenonem ante ostium Thaidis tristem video,
Rivalis servum ; salva res est : nimirum hic homines frigent.
Nebulonem hunc certum est ludere.

PARMENO. Hice hoc munere arbitrantur
Suam Thaidem esse.

GNATO. Plurima salute Parmenonem
Summum suum impertit Gnato. Quid agitur ?

PARMENO. Statur.

GNATO. Video.
Num quidnam hic, quod nolis, vides ?

PARMENO. Te.

GNATO. Credo : at numquid aliud ?

PARMENO. Quid dum ?

GNATO. Quia tristis es.

PARMENON. Pas du tout.

GNATON. Soit. Comment trouves-tu cette esclave?

PARMENON. Elle n'est, ma foi, pas mal.

GNATON, *à part*. Je le taquine.

PARMENON, *qui a entendu Gnaton, dit à part*. Comme il se trompe!

GNATON, *à Parmenon*. Crois-tu que ce présent fasse plaisir à Thaïs?

PARMENON. Tu veux dire que sa porte nous est fermée. Tout change dans le monde.

GNATON. Mon cher, je vais te tranquilliser pour six mois entiers, t'empêcher de courir à droite, à gauche, de veiller jusqu'au jour: dis-moi, ne fais-je pas ton bonheur?

PARMENON. A moi? Ah!

GNATON. Voilà comme je traite mes amis.

PARMENON. C'est bien fait.

GNATON. Je t'arrête. Tu voulais peut-être aller ailleurs?

PARMENON. Nulle part.

GNATON. Alors rends-moi un petit service, introduis-moi chez Thaïs.

PARMENO. Nihil equidem.
GNATO. Ne sis. Sed quid videtur
Hoc tibi mancipium?
PARMENO. Non malum hercle.
GNATO. Uro hominem.
PARMENO. Ut falsus animi est!
GNATO. Quam hoc munus gratum Thaidi arbitrare esse!
PARMENO. Hoc nunc dicis,
Ejectos hinc nos: omnium rerum, heus, vicissitudo est.
GNATO. Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum reddam,
Ne sursum, deorsum cursites, neve usque ad lucem vigiles:
Ecquid beo te?
PARMENO. Men'? Papæ!
GNATO. Sic soleo amicos.
PARMENO. Laudo.
GNATO. Detineo te: fortasse tu profectus alio fueras?
PARMENO. Nusquam.
GNATO. Tum tu igitur paululum da mihi operæ, fac ut admittar
Ad illam.

PARMENON. Entre : la porte t'est ouverte, puisque tu mènes cette esclave.

GNATON. Veux-tu point que je t'envoie quelqu'un de chez elle?

PARMENON, *à part, pendant que Gnaton va chez Thaïs.* Laisse passer deux jours : toi qui as le bonheur aujourd'hui d'ouvrir cette porte du bout du doigt, je te promets que tu y frapperas bien des coups de pied inutilement.

GNATON, *qui sort de chez Thaïs.* Encore sur tes jambes, Parmenon (10)? Dis-moi, t'aurait-on mis en sentinelle à cette porte pour empêcher Thaïs de recevoir quelque message secret du capitaine?

PARMENON. Bonne plaisanterie, admirable, et digne de plaire au capitaine! Mais je vois arriver le second fils de mon maître. Je suis bien étonné qu'il ait quitté le Pirée, où il est en garnison (11). Ce ne doit pas être sans quelque sujet. Que cherche-t-il donc ainsi de tous côtés?

SCÈNE IV.

CHÉRÉE, PARMENON.

CHÉRÉE, *sans apercevoir Parmenon.* Je suis mort! Plus de fille! et plus de bonheur pour moi, qui l'ai perdue de vue! Où

PARMENO. Age modo, nunc tibi patent fores hæ, quia istam ducis.
GNATO. Num quem evocari hinc vis foras?
PARMENO. Sine biduum hoc prætereat :
Qui mihi nunc uno digitulo fores aperis fortunatus,
Næ tu istas, faxo, calcibus sæpe insultabis frustra.
GNATO. Etiam nunc hic stas, Parmeno? Eho, numnam hic relictus custos,
Ne quis forte internuntius clam a milite ad istam cursitet?
PARMENO. Facete dictum! mira vero, militi quæ placeant.
Sed video herilem filium minorem huc advenire.
Miror quid ex Piræo abierit; nam ibi custos publice est nunc.
Non temere est : et properans venit : nescio quid circumspectat.

SCENA IV.

CHEREA, PARMENO.

CHEREA. Occidi!
Neque virgo est usquam, neque ego, qui illam e conspectu amisi meo.
Ubi quæram? Ubi investigem? Quem perconter? Quam insistam viam?

la chercher? Par où suivre ses pas? A qui m'informer? Quel chemin prendre? Je n'en sais rien. Je n'ai qu'une espérance : en quelque endroit qu'elle soit, elle ne peut rester longtemps cachée (12). Qu'elle est belle! D'aujourd'hui j'oublie toutes les autres femmes. Mes yeux sont dégoûtés de ces beautés de tous les jours (13).

PARMENON, *à part*. Voici l'autre qui parle aussi d'amour, je crois. Malheureux vieillard! Si celui-ci débute une fois, toutes les folies de son frère ne seront qu'un badinage, un jeu, au prix des scènes que nous donnera cet écervelé.

CHÉRÉE, *sans apercevoir Parmenon*. Que tous les dieux et les déesses confondent ce maudit vieillard qui m'a arrêté, et moi aussi qui me suis amusé à l'écouter, et qui ne l'ai pas envoyé paître! Mais voilà Parmenon. Bonjour.

PARMENON, *à Chérée*. D'où vient cette tristesse, cet air agité? D'où venez-vous?

CHÉRÉE. Moi? Par Hercule, je ne sais ni d'où je viens, ni où je vais, tant je suis hors de moi.

PARMENON. Qu'avez-vous donc?

CHÉRÉE. J'aime.

PARMENON. Ah bah!

Incertus sum : una hæc spes est; ubi ubi est, diu celari non potest.
O faciem pulchram! deleo omnes dehinc ex animo mulieres :
Tædet quotidianarum harum formarum.
PARMENO. Ecce autem alterum.
Nescio quid de amore loquitur. O infortunatum senem!
Hic vero est, qui si occeperit, ludum jocumque dices
Fuisse illum alterum, præut hujus rabies quæ dabit.
CHEREA. Ut illum di deæque senium perdant, qui me hodie remoratus est,
Meque adeo, qui restiterim : tum autem qui illum flocci fecerim.
Sed eccum Parmenonem : salve.
PARMENO. Quid tu es tristis? Quidve es alacris?
Unde is?
CHEREA. Egone? nescio hercle, neque unde eam, neque quorsum eam.
Ita prorsus oblitus sum mei.
PARMENO. Qui, quæso?
CHEREA. Amo.
PARMENO. Hem!

CHÉRÉE. C'est aujourd'hui, Parmenon, qu'il faut faire tes preuves. Tu me l'as promis cent fois, tu le sais. « Chérée, » trouvez seulement un objet qui vous plaise, et je vous mon- » trerai mon savoir-faire. » Voilà ce que tu me disais, quand je te portais furtivement toutes les provisions de mon père dans ta loge.

PARMENON. Allons, vous badinez.

CHÉRÉE. C'est fait, ma foi; tiens-moi parole. Elle mérite bien tous tes efforts. Ce n'est pas une fille comme les nôtres, à qui les mères abaissent les épaules, serrent la poitrine pour leur faire fine taille. Quelqu'une a-t-elle un peu d'embonpoint, la mère dit que c'est un athlète, lui retranche la nourriture. Malgré la bonté de son tempérament, on en fait un fuseau. Aussi on les aime...

PARMENON. Et la vôtre?

CHÉRÉE. On n'en voit pas de pareille.

PARMENON. Oui-dà!

CHÉRÉE. Teint naturel, chair ferme, et toute pleine de vie.

PARMENON. L'âge?

CHÉRÉE. L'âge? Seize ans.

PARMENON. C'est la fleur.

CHEREA. Nunc, Parmeno, te ostendes, qui vir sies.
Scis te mihi sæpe pollicitum esse : Cherea, aliquid inveni
Modo, quod ames : in ea re utilitatem ego faciam ut cognoscas meam;
Quum in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum.
PARMENO. Age, inepte.
CHEREA. Hoc hercle factum est. Fac sis nunc promissa appareant,
Sive adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos.
Haud similis virgo est virginum nostrarum, quas matres student
Demissis humeris esse, vincto pectore, ut gracilæ sient.
Si qua est habitior paulo, pugilem esse aiunt : deducunt cibum.
Tametsi bona est natura, reddunt curatura junceas.
Itaque ergo amantur...
PARMENO. Quid tua istæc?
CHEREA. Nova figura oris.
PARMENO. Papæ!
CHEREA. Color verus, corpus solidum et succi plenum.
PARMENO. Anni?
CHEREA. Anni? Sedecim.
PARMENO. Flos ipse.

CHÉRÉE. Force, ruse, prière, emploie tout; n'importe, pourvu que je la possède.

PARMENON. Et à qui est-elle, cette fille?

CHÉRÉE. Je ne sais pas.

PARMENON. D'où est-elle?

CHÉRÉE. Je ne sais pas.

PARMENON. Où demeure-t-elle?

CHÉRÉE. Je ne sais pas.

PARMENON. Où l'avez-vous vue?

CHÉRÉE. Dans la rue.

PARMENON. Pourquoi ne l'avoir pas suivie?

CHÉRÉE. C'est de quoi j'enrageais en arrivant ici. Je ne crois pas qu'il y ait un homme à qui les bonnes fortunes tournent plus mal qu'à moi.

PARMENON. Quel est donc votre malheur?

CHÉRÉE. Je suis perdu!

PARMENON. Que vous est-il arrivé?

CHÉRÉE. Ce qui m'est arrivé? Connais-tu le cousin de mon père, son vieux camarade Archidémide?

CHEREA. Hanc tu mihi, vel vi, vel clam, vel precario,
Fac tradas : mea nil refert, dum potiar modo.
PARMENO. Quid, virgo cuja est?
CHEREA. Nescio hercle.
PARMENO. Unde est?
CHEREA. Tantumdem.
PARMENO. Ubi habitat?
CHEREA. Ne id quidem.
PARMENO. Ubi vidisti?
CHEREA. In via.
PARMENO. Qua ratione amisisti?
CHEREA. Id equidem adveniens mecum stomachabar modo :
Neque quemquam hominem esse ego arbitror, cui magis bonæ
Felicitates omnes adversæ sient.
PARMENO. Quid hoc est sceleris?
CHEREA. Perii!
PARMENO. Quid factum est?
CHEREA. Rogas!
Patris cognatum, atque æqualem, Archidemidem
Nostin'?

PARMENON. Assurément.

CHÉRÉE. Pendant que je suivais cette fille, je l'ai rencontré.

PARMENON. Fâcheux contre-temps.

CHÉRÉE. Dis désastreux plutôt; fâcheux est tout autre chose, Parmenon. Je puis bien jurer que je ne l'avais pas vu depuis six ou sept mois jusqu'à ce moment, où sa rencontre m'était très désagréable et parfaitement superflue. N'y a-t-il pas là quelque chose qui tient du prodige? Qu'en dis-tu?

PARMENON. Certainement.

CHÉRÉE. Du plus loin qu'il me voit, il court à moi tout courbé, tremblant, les lèvres pendantes, essoufflé. Écoute, écoute; c'est toi que j'appelle, Chérée. Je m'arrête. Sais-tu ce que je te veux? Dites-le-moi. Demain on juge mon procès. Hé bien? Dis, je t'en prie, à ton père, n'y manque pas, qu'il songe à venir de bonne heure pour m'assister. Pour me dire cela il me tient une heure. Je lui demande s'il n'a plus rien à m'ordonner; il me dit que non. Je le quitte. Je me retourne du côté de cette jeune fille; justement elle venait de prendre par ici, du côté de notre place.

PARMENO. Quidni?
CHEREA. Is, dum hanc sequor, fit mihi obviam.
PARMENO. Incommode hercle.
CHEREA. Imo enimvero infeliciter:
Nam incommoda alia sunt dicenda, Parmeno.
Illum liquet mihi dejerare, his mensibus
Sex, septem prorsum non vidisse proximis,
Nisi nunc, quum minime vellem, minimeque opus fuit.
Eho, nonne hoc monstri simile est? Quid ais?
PARMENO. Maxime.
CHEREA. Continuo accurrit ad me, quam longe quidem,
Incurvus, tremulus, labiis demissis, gemens:
Heus, heus, tibi dico, Cherea, inquit. Restiti.
Scin' quid ego te volebam? Dic. Cras est mihi
Judicium. Quid tum? Ut diligenter nunties
Patri, advocatus mane mihi esse ut meminerit.
Dum hæc dicit, abiit hora. Rogo numquid velit;
Recte, inquit. Abeo. Quum huc respicio ad virginem,
Illa sese interea commodum huc adverterat
In nostram hanc plateam.

PARMENON, *à part*. Je serais bien étonné si ce n'était pas celle qu'on vient de donner à Thaïs.

CHÉRÉE, *poursuivant*. J'arrive. Plus de fille.

PARMENON, *à Chérée*. Quelqu'un la suivait sans doute?

CHÉRÉE. Oui, un parasite avec une servante.

PARMENON, *à part*. C'est elle-même. (*à Chérée*) Ne vous inquiétez plus, c'est une affaire faite.

CHÉRÉE. Tu ne m'écoutes pas.

PARMENON. Si fait, vraiment.

CHÉRÉE. Saurais-tu qui elle est, dis-moi? l'aurais-tu vue?

PARMENON. Je l'ai vue, je sais qui elle est, et où elle est.

CHÉRÉE. Quoi! mon cher Parmenon, tu sais qui elle est?

PARMENON. Oui.

CHÉRÉE. Et tu sais où elle est?

PARMENON. On l'a conduite ici chez Thaïs; on lui en a fait présent.

CHÉRÉE. Quel est l'homme assez riche pour faire un si grand présent?

PARMENON. Le capitaine Thrason, le rival de votre frère.

CHÉRÉE. A ce compte, mon frère n'a pas beau jeu.

PARMENO. Mirum, ni hanc dicit, modo
Huic quæ data est dono.
CHEREA. Huc cum advenio, nulla erat.
PARMENO. Comites secuti scilicet sunt virginem!
CHEREA. Verum, parasitus cum ancilla.
PARMENO. Ipsa est, ilicet.
Desine, jam conclamatum est.
CHEREA. Alias res agis.
PARMENO. Istuc ago equidem.
CHEREA. Nosten' quæ sit! Dic mihi; aut
Vidistin'!
PARMENO. Vidi, novi; scio quo abducta sit.
CHEREA. Eho, Parmeno mi, nostin'!
PARMENO. Novi.
CHEREA. Et scis ubi siet!
PARMENO. Huc deducta est ad meretricem Thaidem : ei dono data est.
CHEREA. Quis is est tam potens cum tanto munere hoc!
PARMENO. Miles Thraso,
Phedriæ rivalis.
CHEREA. Duras fratris partes prædicas.

PARMENON. Ah! si vous saviez avec quel présent il prétend balancer celui-là, vous diriez bien autre chose.

CHÉRÉE. Quel est-il, je te prie?

PARMENON. Un eunuque.

CHÉRÉE. Serait-ce, dis-moi, ce vilain homme qu'il acheta hier? Ce vieil efféminé?

PARMENON. Lui-même.

CHÉRÉE. Sûrement mon homme sera jeté par la fenêtre avec son présent. Mais je ne savais pas que Thaïs fût notre voisine (14).

PARMENON. Il n'y a pas longtemps.

CHÉRÉE. J'en perds la tête! Ne l'avoir jamais vue (15)! Dis-moi, est-elle, comme on dit, d'une beauté?...

PARMENON. Oui.

CHÉRÉE. Mais elle n'approche pas de la nôtre?

PARMENON. C'est autre chose.

CHÉRÉE. Je t'en conjure, Parmenon, fais en sorte que je l'aie.

PARMENON. J'y ferai de mon mieux, j'y donnerai mes soins, je vous aiderai. Ne desirez-vous plus rien de moi?

CHÉRÉE. Où vas-tu?

PARMENO. Imo enim, si scias quod donum huic dono contra comparet,
Tum magis id dicas.
CHEREA. Quodnam, quæso hercle?
PARMENO. Eunuchum.
CHEREA. Illumne, obsecro,
Inhonestum hominem, quem mercatus est heri? Senem, mulierem?
PARMENO. Istunc ipsum.
CHEREA. Homo quatietur certe cum dono foras.
Sed istam Thaidem non scivi nobis vicinam.
PARMENO. Haud diu est.
CHEREA. Perii! Numquamne etiam me illam vidisse! Ehodum, dic mihi,
Estne, ut fertur, forma..?
PARMENO. Sane.
CHEREA. At nihil ad nostram hanc?
PARMENO. Alia res est.
CHEREA. Obsecro hercle, Parmeno, fac ut potiar.
PARMENO. Faciam sedulo, ac
Dabo operam, adjuvabo. Numquid me aliud?
CHEREA. Quo nunc is?

PARMENON. Au logis, pour obéir à votre frère, et mener ces esclaves à Thaïs.

CHÉRÉE. Est-il heureux, ce gueux d'eunuque, d'être conduit dans cette maison?

PARMENON. Heureux? En quoi?

CHÉRÉE. Tu le demandes! Une aussi belle esclave sera sa compagne, il la verra à tout instant, lui parlera, sera dans le même appartement, mangera quelquefois avec elle, couchera quelquefois dans sa chambre.

PARMENON. Et si vous deveniez cet heureux mortel?

CHÉRÉE. Comment cela, Parmenon? dis-moi.

PARMENON. Si vous preniez ses habits?

CHÉRÉE. Ses habits? Et après?

PARMENON. Si je vous menais à sa place?

CHÉRÉE. J'entends.

PARMENON. Si je disais que vous êtes l'eunuque?

CHÉRÉE. Je comprends.

PARMENON. Vous jouiriez de tous les plaisirs que vous lui enviez; vous seriez avec elle à manger, à jouer, à rire; vous coucheriez non loin d'elle, puisqu'aucune de ces femmes ne vous

PARMENO. Domum,
Ut mancipia hæc, ita ut jussit frater, deducam ad Thaidem.
CHEREA. O fortunatum istum eunuchum, qui quidem in hanc detur domum!
PARMENO. Quid ita?
CHEREA. Rogitas? Summa forma semper conservam domi
Videbit: conloquetur: aderit una in unis ædibus:
Cibum nonnumquam capiet cum ea: interdum propter dormiet.
PARMENO. Quid, si nunc tute fortunatus fias?
CHEREA. Qua re, Parmeno?
Responde.
PARMENO. Capias tu illius vestem.
CHEREA. Vestem? Quid tum postea?
PARMENO. Pro illo te deducam.
CHEREA. Audio.
PARMENO. Te illum esse dicam.
CHEREA. Intelligo.
PARMENO. Tu illis fruare commodis, quibus tu illum dicebas modo:
Cibum una capias, adsis, tangas, ludas, propter dormias:

connaît ni ne sait qui vous êtes. D'ailleurs vous êtes de figure et d'âge à passer aisément pour eunuque.

CHÉRÉE. C'est bien dit. On n'a jamais donné meilleur avis. Allons, entrons. Ajuste-moi, emmène-moi, conduis-moi le plus tôt possible.

PARMENON. Que voulez-vous faire ? Je plaisantais.

CHÉRÉE, *entraînant Parmenon.* Tu te moques.

PARMENON. Je suis perdu ! Qu'ai-je fait, malheureux ! Comme vous me bousculez ! Vous allez me culbuter. Mais c'est à vous que je parle ; laissez-moi donc.

CHÉRÉE. Allons.

PARMENON. Encore ?

CHÉRÉE. J'y suis résolu.

PARMENON. Prenez garde qu'il ne vous en cuise.

CHÉRÉE. Il n'y a rien à craindre, laisse-moi faire.

PARMENON. Et puis ce sera moi qui paierai les pots cassés. Ah ! nous allons faire une belle équipée.

CHÉRÉE. Équipée ? M'introduire dans la maison d'une Thaïs, et rendre la pareille à des coquines qui se jouent de notre jeunesse, qui nous font essuyer mille avanies ? Il vaudrait mieux

Quandoquidem illarum neque quisquam te novit, neque scit qui sies.
Præterea forma, et ætas ipsa est, facile ut pro eunucho probes.
CHEREA. Dixisti pulchre : nunquam vidi melius consilium dari.
Age, eamus intro : nunc jam orna me, abduc, duc, quantum potes.
PARMENO. Quid agis? Jocabar equidem.
CHEREA. Garris.
PARMENO. Perii ! quid ego egi miser!
Quo trudis? Perculeris jam tu me. Tibi equidem dico, mane.
CHEREA. Eamus.
PARMENO. Pergin'?
CHEREA. Certum est.
PARMENO. Vide ne nimium calidum hoc sit modo.
CHEREA. Non est profecto : sine.
PARMENO. At enim istæc in me cudetur faba : ah !
Flagitium facimus.
CHEREA. An id flagitium est, si in domum meretriciam
Deducar, et illis crucibus, quæ nos, nostramque adolescentiam
Habent despicatam, et quæ nos semper omnibus cruciant modis,

souffrir tout cela, n'est-ce pas, voler pour elles de l'argent à mon père, et mériter par là le blâme des honnêtes gens? Je te dis, moi, que tout le monde dira que j'ai bien fait.

PARMENON. Pourquoi tant de paroles? Si vous êtes résolu, faites; mais ne venez pas jeter la faute sur moi.

CHÉRÉE. Non.

PARMENON. Vous me l'ordonnez?

CHÉRÉE. Je te l'ordonne, je t'y force, je t'y contrains, et je ne te désavouerai pas.

PARMENON. Suivez-moi. Fassent les dieux que ceci nous tourne à bien!

Nunc referam gratiam; atque eas itidem fallam, ut ab illis fallimur?
An potius par atque æquum est hæc pati ut a me pater ludatur dolis?
Quod qui rescierint, culpent: illud merito factum omnes putent.
PARMENO. Quid istuc? Si certum est facere, facias; verum ne post conferas
Culpam in me.
CHEREA. Non faciam.
PARMENO. Jubesne?
CHEREA. Jubeo, cogo, atque impero.
Numquam defugiam auctoritatem.
PARMENO. Sequere. Di vertant bene!

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

THRASON, GNATON, PARMENON.

THRASON. Thaïs me rend donc de grandes actions de graces ?

GNATON. Très grandes.

THRASON. Ne dis-tu pas qu'elle est enchantée ?

GNATON. Moins du présent que de la main qui le fait. C'est pour elle un vrai triomphe.

PARMENON, *sortant de chez son maître.* Je me tiens prêt pour les conduire à temps. (*apercevant Thrason*) Mais voici le capitaine.

THRASON, *à Gnaton, sans apercevoir Parmenon.* Il est vrai que j'ai le don de rendre agréable tout ce que je fais.

GNATON. Je m'en suis, par ma foi, bien aperçu.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

THRASO, GNATO, PARMENO.

THRASO. Magnas vero agere gratias Thais mihi!
GNATO. Ingentes.
THRASO. Ain' tu, læta est?
GNATO. Non tam ipso quidem
Dono quam abs te datum esse : id vero serio
Triumphat.
PARMENO. Huc proviso, ut, ubi tempus siet,
Deducam. Sed eccum militem.
THRASO. Est istuc datum
Profecto mihi, ut sint grata quæ facio omnia.
GNATO. Adverti hercle animum.

THRASON. Avec moi dans un festin était ce Rhodien; c'était un tout jeune homme. J'avais par hasard une fille. Il se mit à badiner avec elle, en se moquant de moi : Voyez l'impudence, lui dis-je; comment, gibier que tu es, il te faut de la volaille?

GNATON. Ha! ha! ha!

THRASON. Qu'en dis-tu?

GNATON. Oh, charmant! parfait! exquis! Il n'y a rien au-dessus de cela. Mais, je vous prie, est-il de vous ce bon mot? Je l'ai cru d'un ancien.

THRASON. Tu l'avais entendu?

GNATON. Souvent, et on le met au nombre des meilleurs.

THRASON. Il est de moi.

GNATON. Je suis fâché que cette raillerie soit tombée sur un jeune homme (19) sans expérience et de bonne famille.

PARMENON, *à part*. Que les dieux te confondent!

GNATON. Et que répondit-il, je vous prie?

THRASON. Il fut confondu. Et les convives d'étouffer de rire. Enfin, depuis ce moment, tout le monde me redoutait.

GNATON. Il y avait de quoi.

THRASO. Una in convivio
Erat hic, quem dico, Rhodius adolescentulus.
Forte habui scortum : cœpit ad id alludere,
Et me irridere. Quid agis, inquam, homo impudens?
Lepus tute es, et pulpamentum quæris?
GNATO. Ha, ha, hæ!
THRASO. Quid est!
GNATO. Facete, lepide, laute : nihil supra.
Tuumne, obsecro te, hoc dictum erat? Vetus credidi.
THRASO. Audieras?
GNATO. Sæpe, et fertur in primis.
THRASO. Meum est.
GNATO. Dolet dictum imprudenti adolescenti, et libero.
PARMENO. At te di perdant!
GNATO. Quid ille, quæso?
THRASO. Perditus.
Risu omnes qui aderant emoriri. Denique
Metuebant omnes jam me.
GNATO. Non injuria.

THRASON. Mais écoute, me justifierai-je auprès de Thaïs, qui me soupçonne d'aimer cette esclave ?

GNATON. Gardez-vous-en bien. Augmentez plutôt ses soupçons.

THRASON. Pourquoi ?

GNATON. Vous me le demandez? Savez-vous une chose? Quand elle parle de Phédria, quand elle fait son éloge, c'est pour vous piquer de jalousie.

THRASON. Je le sens bien.

GNATON. Pour l'en empêcher, vous n'avez qu'un moyen. Lorsqu'elle prononcera le nom de Phédria, aussitôt parlez de Pamphila. Lorsqu'elle dira : *Invitons Phédria à manger*, dites : *Engageons Pamphila à chanter*. Si elle vante la bonne mine de Phédria, vantez la beauté de Pamphila. Rendez-lui le change de sa pièce, et piquez-la à son tour.

THRASON. Cela serait bon, si elle m'aimait (20).

GNATON. Puisqu'elle attend vos cadeaux, puisqu'elle soupire après, il y a longtemps qu'elle vous aime : il y a longtemps que vous avez de quoi la chagriner. Elle craindra toujours que vous ne portiez ailleurs vos largesses, si elle venait à vous fâcher.

THRASO. Sed heus tu, purgon' ego me de istac Thaidi,
Quod eam me amare suspicata est?
GNATO. Nihil minus ;
Imo magis auge suspicionem.
THRASO. Cur?
GNATO. Rogas?
Scin'? Si quando illa mentionem Phedriæ
Facit, aut si laudat, te ut male urat.
THRASO. Sentio.
GNATO. Id ut ne fiat, hæc res sola est remedio.
Ubi nominabit Phedriam, tu Pamphilam
Continuo. Si quando illa dicet : Phedriam
Intromittamus commissatum ; tu : Pamphilam
Cantatum provocemus. Si laudabit hæc
Illius formam ; tu hujus contra. Denique
Par pro pari referto, quod eam mordeat.
THRASO. Si quidem me amaret, tum istuc prodesset, Gnato.
GNATO. Quando illud quod tu das expectat, atque amat,
Jamdudum amat te : jamdudum illi facile fit
Quod doleat. Metuet semper, quem ipsa nunc capit
Fructum, ne quando iratus tu alio conferas

THRASON. C'est bien dit. Cela ne m'était pas venu dans l'esprit.

GNATON. Vous plaisantez, c'est que vous n'y aviez pas songé; car de vous-même, Thrason, vous auriez trouvé beaucoup mieux.

SCÈNE II.

THAIS, THRASON, PARMENON, GNATON, PYTHIAS, *une esclave éthiopienne*, CHÉRÉE, *les suivantes de Thaïs.*

THAÏS, *sortant de sa maison.* Il m'a semblé entendre la voix du capitaine (21). Mais le voilà. Bonjour, mon cher Thrason.

THRASON. Ma Thaïs, mon doux cœur, comment va? M'aime-t-on un peu pour cette chanteuse....

PARMENON, *à part, ironiquement.* Qu'il est galant! Le beau début!

THAÏS. Beaucoup, pour vous-même.

GNATON. Alors, allons souper. Que faites-vous ici?

PARMENON, *à part.* Voilà l'autre! On dirait qu'il est né pour son ventre.

THRASO. Bene dixti. At mihi istuc non in mentem venerat.
GNATO. Ridiculum; non enim cogitaras : cæterum,
Idem hoc tute melius quanto invenisses, Thraso!

SCENA II.

THAIS, THRASO, PARMENO, GNATO, PYTHIAS, *serva æthiops*, CHEREA, *Thaidis ancillæ.*

THAIS. Audire vocem visa sum modo militis.
Atque eccum. Salve, mi Thraso.
THRASO. O Thais mea,
Meum suavium, quid agitur? Ecquid nos amas
De fidicina istac?
PARMENO. Quam venuste! Quod dedit
Principium adveniens!
THAIS. Plurimum merito tuo.
GNATO. Eamus ergo ad cœnam : quid stas?
PARMENO. Hem alterum!
Abdomini hunc natum dicas.

THAÏS. Quand vous voudrez, je suis à vos ordres.

PARMENON, *à part*. Je vais l'aborder comme si je ne faisais que sortir. (*à Thaïs*) Thaïs, allez-vous quelque part?

THAÏS. Ha! Parmenon, tu as bien fait de venir. Aujourd'hui je vais...

PARMENON. Où?

THAÏS, *bas à Parmenon*. Ne vois-tu pas cet homme?

PARMENON, *à Thaïs*. Je le vois, et j'enrage. Dès qu'il vous plaira, les présents de Phédria sont prêts.

THRASON. Pourquoi rester ici? Que ne partons-nous?

PARMENON, *à Thrason*. Permettez, s'il vous plaît; trouvez bon que je remette à Thaïs les présents que j'ai à lui faire, que je l'aborde, que je lui parle.

THRASON, *avec ironie*. De beaux présents sans doute, qui ne ressembleront guère aux nôtres!

PARMENON, *à Thrason*. Ils parleront d'eux-mêmes. (*vers la maison*) Holà! faites venir ces esclaves que j'ai dit. Hâtez-vous. (*à l'Éthiopienne*) Avance, toi. Elle est du fond de l'Éthiopie, celle-ci.

THRASON. Cela peut valoir trois mines.

THAIS. Ubi vis, non moror.
PARMENO. Adibo, atque adsimulabo, quasi nunc exeam.
Ituran', Thais, quopiam es?
THAIS. Ehem! Parmeno,
Bene pol fecisti : hodie itura...
PARMENO. Quo!
THAIS. Quid? Hunc non vides?
PARMENO. Video, et me tædet. Ubi vis, dona adsunt tibi
A Phedria.
THRASO. Quid stamus? Cur non imus hinc?
PARMENO. Quæso hercle ut liceat, pace quod fiat tua,
Dare huic quæ volumus, convenire et conloqui.
THRASO. Perpulchra credo dona, haud nostris similia.
PARMENO. Res indicabit. Heus! jubete istos foras
Exire, quos jussi, ocius. Procede tu huc.
Ex Æthiopia est usque hæc.
THRASO. Hic sunt tres minæ.
GNATO. Vix.

GNATON. Tout au plus.

PARMENON, *à Chérée, déguisé en eunuque.* Où es-tu, Dorus? Approche. Voilà votre eunuque. Qu'il a bonne mine! Quelle fleur de jeunesse!

THAÏS. Oui, en vérité, il est fort bien!

PARMENON, *à Gnaton.* Qu'en dis-tu, Gnaton? Y trouves-tu à redire? (*à Thrason*) Et vous, Thrason? Ils se taisent : c'est un assez bel éloge. Interrogez-le sur les belles-lettres, sur la gymnastique, sur la musique (22); je vous le garantis instruit de tout ce que doit savoir un jeune homme bien né.

THRASON. Hé! un tel eunuque.... Au besoin.... Même à jeun....

PARMENON, *à Thaïs.* Et celui qui l'envoie n'exige pas que vous viviez pour lui seul, que pour lui vous chassiez tous les autres. Il ne vous raconte point ses combats, ne montre point avec ostentation ses cicatrices, ne vous obsède point, comme font certaines gens; mais lorsqu'il ne vous incommodera pas, quand vous le voudrez et que vous en aurez le temps, il sera content si vous le recevez.

THRASON. Il paraît que c'est le valet de quelque pauvre hère.

PARMENO. Ubi tu es, Dore? Accede huc : hem eunuchum tibi,
Quam liberali facie! quam ætate integra!
THAIS. Ita me di ament, honestus est.
PARMENO. Quid tu ais, Gnato?
Numquid habes quod contemnas? Quid tu autem, Thraso?
Tacent : satis laudant. Fac periculum in litteris;
Fac in palæstra, in musicis : quæ liberum
Scire æquum est adolescentem, solertem dabo.
THRASO. Ego illum eunuchum, si opus siet, vel sobrius.
PARMENO. Atque hæc qui misit, non sibi soli postulat
Te vivere, et sua causa excludi cæteros;
Neque pugnas narrat, neque cicatrices suas
Ostentat, neque tibi obstat, quod quidam facit.
Verum, ubi molestum non erit, ubi tu voles,
Ubi tempus tibi erit, sat habet, si tum recipitur.
THRASO. Apparet servum hunc esse domini pauperis
Miserique.

GNATON. Au fait, qui pourrait le supporter ayant de quoi en acheter un autre?

PARMENON. Tais-toi, le plus misérable des misérables. Puisque tu peux te résoudre à flatter un tel homme, je te crois capable de manger la viande des bûchers (23).

THRASON, *à Thaïs*. Partons-nous?

THAÏS. Je vais d'abord faire entrer ces esclaves, et donner mes ordres. Je reviens à l'instant.

THRASON, *à Gnaton*. Je m'en vais; toi, attends Thaïs.

PARMENON, *à Thrason, avec ironie*. Il ne convient pas qu'un général se montre dans la rue avec sa maîtresse.

THRASON, *à Parmenon*. Que veux-tu que je te dise de plus? Tu ressembles à ton maître.

GNATON. Ha! ha! ha!

THRASON. De quoi ris-tu?

GNATON. De ce que vous venez de dire: et puis je me rappelle votre bon mot à ce Rhodien. Mais Thaïs revient.

THRASON. Va vite, cours devant. Que tout soit prêt à la maison.

GNATON. Soit.

GNATO. Nam hercle nemo posset, sat scio,
Qui haberet, qui pararet alium, hunc perpeti.
PARMENO. Tace tu, quem ego esse infra infimos omnes puto
Homines. Nam qui huic animum assentari induxeris,
E flamma petere te cibum posse arbitror.
THRASO. Jamne imus?
THAIS. Hos prius introducam, et, quæ volo,
Simul imperabo. Postea continuo exeo.
THRASO. Ego hinc abeo: tu istam opperire.
PARMENO. Haud convenit
Una cum amica ire imperatorem in via.
THRASO. Quid tibi ego multa dicam? Domini similis es.
GNATO. Ha, ha, hæ!
THRASO. Quid rides?
GNATO. Istuc quod dixti modo:
Et illud de Rhodio dictum in mentem venit.
Sed Thais exit.
THRASO. Abi, præcurre, ut sint domi
Parata.
GNATO. Fiat.

THAÏS, *à Pythias.* Fais bien ce que je t'ai dit, Pythias. Si par hasard Chrémès vient ici, tu le prieras de revenir. Si cela le gêne, dis-lui de m'attendre; s'il ne le peut pas, amène-le-moi.

PYTHIAS. Je n'y manquerai pas.

THAÏS, *rêvant.* Qu'est-ce que je voulais dire? Ah, oui. Ayez bien soin de cette fille, et ne sortez pas.

THRASON. Allons.

THAÏS, *à d'autres esclaves.* Vous autres, suivez-moi.

SCÈNE III.

CHRÉMÈS.

En vérité, plus j'y songe, plus je crois que cette Thaïs me jouera quelque mauvais tour; tant je vois qu'elle emploie de ruses pour me déranger. La première fois qu'elle me fit prier de passer chez elle (quelle affaire y aviez-vous? me dira-t-on; je ne la connaissais seulement pas), dès que j'y fus arrivé, elle chercha des prétextes pour me retenir. Elle avait fait un sa-

THAIS. Diligenter, Pythias,
Fac cures, si Chremes huc forte advenerit,
Ut ores, primum ut redeat : si id non commodum est,
Ut maneat : si id non poterit, ad me adducito.
PYTHIAS. Ita faciam.
THAIS. Quid? quid aliud volui dicere?
Ehem, curate istam diligenter virginem.
Domi adsitis, facite.
THRASO. Eamus.
THAIS. Vos me sequimini.

SCENA III.

CHREMES.

Profecto, quanto magis magisque cogito,
Nimirum dabit hæc Thais mihi magnum malum;
Ita me video ab ea astute labefactarier.
Jam tum, quum primum jussit me ad se accersier
(Roget quis, quid tibi cum illa? ne noram quidem);
Ubi veni, causam, ut ibi manerem, repperit.
Ait rem divinam fecisse, et rem seriam

crifice, elle voulait me parler d'affaires. Je soupçonnais déja qu'il y avait quelque chose là-dessous. Elle se met à table près de moi, s'occupe de moi, entame la conversation. Quand elle la voit languir, elle me demande combien il y a que mon père et ma mère sont morts. Longtemps, lui dis-je. Si j'ai une maison de campagne à Sunium, et à quelle distance de la mer. Je crois alors que la maison est de son goût, et qu'elle se flatte de me l'escroquer. Enfin elle veut savoir si je n'y ai pas perdu une petite sœur; avec qui elle était, quels habits elle avait quand elle fut enlevée, et si quelqu'un pourrait la reconnaître. Pourquoi ces questions? Prétendrait-elle par hasard être cette sœur qui fut prise toute petite? Elle est assez effrontée pour cela. Mais si ma sœur vit encore, elle a seize ans, pas davantage; et Thaïs est un peu plus âgée que moi. Elle m'a encore envoyé chercher. Qu'elle me dise enfin une bonne fois ce qu'elle me veut, et qu'elle ne m'importune plus; car je jure que je ne reviendrai pas une troisième fois. (*Il frappe à la porte de Thaïs*) Holà! hé!

Velle agere mecum. Jam tum erat suspicio,
Dolo malo hæc fieri omnia; ipsa accumbere
Mecum, mihi sese dare, sermonem quærere.
Ubi friget, huc evasit : quam pridem pater
Mihi et mater mortui essent. Dico, jam diu.
Rus Sunii ecquod habeam, et quam longe a mari!
Credo ei placere hoc, sperat se a me avellere.
Postremo, ecqua inde parva periisset soror.
Ecquis cum ea una, quid habuisset, cum periit;
Ecquis eam posset noscere. Hæc cur quæritet!
Nisi si illa forte, quæ olim periit parvula
Soror, hanc se intendit esse, ut est audacia.
Verum ea, si vivit, annos nata est sedecim,
Non major. Thais, quam ego sum, majuscula est.
Misit porro orare ut venirem. Serio
Aut dicat quod vult, aut molesta ne siet :
Non hercle veniam tertio. Heus, heus.

SCÈNE IV.

PYTHIAS, CHRÉMÈS.

PYTHIAS. Qui est là?

CHRÉMÈS. Chrémès.

PYTHIAS. Cher petit bijou!

CHRÉMÈS. N'ai-je pas bien dit qu'on me tend des piéges (24)?

PYTHIAS. Thaïs vous prie très instamment de revenir demain.

CHRÉMÈS. Je vais à la campagne.

PYTHIAS. Faites-lui ce plaisir, je vous prie.

CHRÉMÈS. Je ne puis, te dis-je.

PYTHIAS. Attendez donc chez nous qu'elle revienne.

CHRÉMÈS. Encore moins.

PYTHIAS. Pourquoi, mon cher Chrémès?

CHRÉMÈS. Va-t'en au gibet.

PYTHIAS. Puisque vous êtes dans cette résolution, faites-moi le plaisir de passer où elle est.

SCENA IV.

PYTHIAS, CHREMES.

PYTHIAS. Hic quis est?
CHREMES. Ego sum Chremes.
PYTHIAS. O capitulum lepidissimum!
CHREMES. Dico ego mihi insidias fieri!
PYTHIAS. Thais maximo
Te orabat opere ut cras redires.
CHREMES. Rus eo.
PYTHIAS. Fac, amabo.
CHREMES. Non possum, inquam.
PYTHIAS. At apud nos hic mane,
Dum redeat ipsa.
CHREMES. Nihil minus.
PYTHIAS. Cur, mi Chremes!
CHREMES. Malam in rem abis hinc.
PYTHIAS. Si istuc ita certum est tibi,
Amabo, ut illuc transeas, ubi illa est.

CHRÉMÈS. Allons.

PYTHIAS, *à une autre esclave.* Va vite, Dorias, conduis Chrémès chez le capitaine.

SCÈNE V.

ANTIPHON.

Hier, étant plusieurs jeunes gens au Pirée, nous fîmes la partie de dîner en pique-nique aujourd'hui. Chérée fut chargé d'ordonner le repas. On lui donne des gages, on convient de l'heure et du lieu. L'heure est passée : dans l'endroit convenu, rien de prêt. Notre homme ne se trouve point. Je ne sais qu'en dire et qu'en penser. Maintenant les autres convives m'ayant chargé de le trouver, je viens voir s'il est chez lui. Mais qui sort de chez Thaïs? Est-ce lui, ou non? C'est lui-même. Quelle figure! quel équipage! Quel malheur lui est arrivé? Ceci m'intrigue, et je n'y conçois rien. Tenons-nous à l'écart, et tâchons de découvrir ce que ce peut être avant de l'aborder.

CHREMES. Eo.
PYTHIAS. Abi, Dorias, cito hunc deduce ad militem.

SCENA V.

ANTIPHO.

Heri aliquot adolescentuli coïimus in Piræo,
In hunc diem ut de symbolis essemus. Chæream ei rei
Præfecimus : dati annuli : locus, tempus constitutum est.
Præteriit tempus : quo in loco dictum est, parati nihil est.
Homo ipse nusquam est : neque scio quid dicam, aut quid conjectem.
Nunc mihi hoc negoti cæteri dedere, ut illum quæram :
Idque adeo visam si domi est. Quisnam hinc a Thaide exit?
Is est, an non est? Ipsus est. Quid hoc hominis? Quid est hic ornatus?
Quid illud mali est? Nequeo satis mirari, neque conjicere.
Nisi quidquid est, procul hinc libet prius, quid sit, sciscitari.

SCÈNE VI.

CHÉRÉE, *en habit d'eunuque, sortant de chez Thaïs; et* ANTIPHON, *qui se tient à l'écart.*

CHÉRÉE. Qui va là? Personne. Me suit-on de chez Thaïs? Personne. Je puis donc laisser éclater ma joie. O grand Jupiter! je puis maintenant mourir. Je crains qu'une plus longue existence n'empoisonne mon bonheur présent. Mais ne rencontrerai-je aucun curieux qui me suive partout? qui m'étourdisse, m'assomme de questions? qui me demande compte de mon transport, de ma joie? qui veuille savoir où je vais, d'où je viens, où j'ai pris cet habit, quel est mon dessein, si je suis dans mon bon sens, ou si j'ai perdu la tête?

ANTIPHON, *à part, ironiquement.* Je vais l'aborder et lui faire le plaisir qu'il paraît desirer. (*haut*) Chérée, pourquoi ces transports? Que veut dire cet habit? D'où te vient cette joie? Quel est ton dessein? Es-tu en ton bon sens? Comme tu me regardes! Réponds-moi donc!

CHÉRÉE. O l'heureuse rencontre! salut. Mon ami, tu es l'homme du monde que je desirais le plus rencontrer.

SCENA VI.

CHEREA, ANTIPHO.

CHEREA. Num quis hic est? Nemo est. Num quis hinc me sequitur?
Nemo homo est.
Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium? Pro Jupiter!
Nunc est profecto tempus, cum perpeti me possum interfici,
Ne hoc gaudium contaminet vita ægritudine aliqua.
Sed neminemne curiosum intervenire nunc mihi,
Qui me sequatur quoquo eam? Rogitando obtundat, enecet?
Quid gestiam, aut quid lætus sim? quo pergam, unde emergam, ubi siem
Vestitum hunc nactus, quid mihi quæram, sanus sim, anne insaniam?

ANTIPHO. Adibo, atque ab eo gratiam hanc, quam video velle, inibo.
Cherea, quid est quod sic gestis? Quid sibi hic vestitus quærit?
Quid est quod lætus sis? Quid tibi vis? Satisne sanus? Quid me
Aspectas? Quid taces?

CHEREA. O festus dies hominis! Amice,
Salve: nemo est omnium, quem ego magis nunc cuperem quam te.

ANTIPHON. Dis-moi donc ce que tu as.

CHÉRÉE. Par Hercule! c'est moi qui te prie de m'écouter. Connais-tu la maîtresse de mon frère?

ANTIPHON. Oui; tu veux dire Thaïs.

CHÉRÉE. Elle-même.

ANTIPHON. Je me la rappelle.

CHÉRÉE. Aujourd'hui on lui a donné une jeune fille. Pourquoi ferais-je l'éloge de sa figure, Antiphon? Tu sais que je suis connaisseur. Elle m'a frappé.

ANTIPHON. Vraiment?

CHÉRÉE. Si tu la voyais, tu la trouverais incomparable. Enfin j'en suis amoureux. Par bonheur il y avait chez nous un eunuque, que mon frère avait acheté pour Thaïs. On ne l'avait pas encore conduit chez elle. Parmenon m'a donné un conseil que j'ai saisi.

ANTIPHON. Quel conseil?

CHÉRÉE. Ne m'interromps pas, tu sauras tout plus tôt. C'est de changer d'habit avec cet eunuque, et de me faire passer pour lui.

ANTIPHON. Te faire passer pour l'eunuque?

ANTIPHO. Narra istuc, quæso, quid siet.
CHEREA. Imo ego te obsecro hercle, ut audias.
Nostin' hanc quam amat frater?
ANTIPHO. Novi. Nempe opinor Thaidem.
CHEREA. Istam ipsam.
ANTIPHO. Sic commemineram.
CHEREA. Quædam hodie est ei dono data
Virgo. Quid ego ejus tibi nunc faciem prædicem, aut laudem, Antipho?
Quum me ipsum noris, quam elegans formarum spectator siem,
In hac commotus sum.
ANTIPHO. Ain' tu?
CHEREA. Primam dices, scio, si videris.
Quid multa verba? Amare cœpi. Forte fortuna domi
Quidam erat eunuchus, quem mercatus fuerat frater Thaidi;
Neque is deductus etiam tum ad eam. Summonuit me Parmeno
Ibi servus, quod ego arripui.
ANTIPHO. Quid id est?
CHEREA. Tace sis, citius audies:
Ut vestem cum illo mutem, et pro illo jubeam me illuc deducier.
ANTIPHO. Pro eunuchon'?

CHÉRÉE. Oui.

ANTIPHON. Et quel avantage?

CHÉRÉE. Belle demande ! De voir, d'entendre, et d'être avec celle que je desirais, mon ami. Est-ce là un faible motif, une mauvaise raison? On me présente à Thaïs, qui me reçoit, me conduit toute joyeuse dans sa maison, et confie la jeune fille...

ANTIPHON. A qui? A toi?

CHÉRÉE. A moi.

ANTIPHON. Voilà une fille bien gardée.

CHÉRÉE. Thaïs m'ordonne de ne laisser entrer aucun homme, de ne la pas quitter, et de demeurer seul avec elle dans l'appartement le plus reculé. Les yeux modestement baissés, je lui fais signe que j'obéirai.

ANTIPHON. Le pauvre homme !

CHÉRÉE. Je vais souper en ville, me dit-elle. Elle emmène ses suivantes. Il en reste quelques unes pour servir cette belle. C'étaient des novices. D'abord elles lui préparent un bain. Je les exhorte à se hâter. Pendant les préparatifs, la jeune fille était assise dans une chambre, et regardait un tableau, où l'on voyait représenté cette pluie d'or que Jupiter, dit-on,

CHEREA. Sic est.
ANTIPHO. Quid tandem ex ea re ut caperes commodi?
CHEREA. Rogas! Viderem, audirem, essem una quacum cupiebam, Antipho.
Num parva causa, aut parva ratio est? Traditus sum mulieri.
Illa illico ubi me accepit, læta vero ad se abducit domum,
Commendat virginem.
ANTIPHO. Cui? Tibine?
CHEREA. Mihi.
ANTIPHO. Satis tuto tamen.
CHEREA. Edicit ne vir quisquam ad eam adeat : et mihi, ne abscedam, imperat :
In interiore parte ut maneam solus cum sola : annuo,
Terram intuens modeste.
ANTIPHO. Miser!
CHEREA. Ego, inquit, ad cœnam hinc eo :
Abducit secum ancillas : paucæ, quæ circum illam essent, manent,
Novitiæ puellæ. Continuo hæc adornant, ut lavet :
Adhortor properent : dum apparatur, virgo in conclavi sedet,
Suspectans tabulam quandam pictam, ubi inerat pictura hæc Jovem

fit tomber dans le sein de Danaé. Je me mis aussi à regarder ce tableau; et puisque Jupiter avait joué jadis même jeu que moi, j'étais charmé qu'un dieu se fût métamorphosé en homme, et fût descendu furtivement le long des tuiles et des gouttières d'autrui, pour tromper une femme. Et quel dieu encore? celui qui du bruit de son tonnerre ébranle la voûte des cieux. Et moi, misérable mortel, je n'en ferais pas autant? Si fait, vraiment, et sans remords. Pendant que je fais ces réflexions, on appelle la jeune fille au bain. Elle y va, se baigne, et revient; on la met au lit. Je me tiens debout, j'attends des ordres. Une des filles vient à moi : Tiens, Dorus, me dit-elle; prends cet éventail, agite-le de cette manière, pour éventer cette jeune personne, tandis que nous nous baignerons; quand nous aurons fini, tu te baigneras si tu veux. Je reçois l'éventail un peu déconcerté.

ANTIPHON. Je voudrais pour beaucoup avoir vu ta mine impudente et ta contenance. Un grand âne comme toi, tenir un éventail!

CHÉRÉE. A peine avait-elle parlé qu'elles courent en foule au bain, faisant grand tapage, comme c'est la coutume en l'absence des maîtres. Ensuite le sommeil gagne ma jeune fille;

Quo pacto Danaæ misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum.
Egomet quoque id spectare cœpi : et quia consimilem luserat
Jam olim ille ludum, impendio magis animus gaudebat mihi,
Deum sese in hominem convertisse, atque in alienas tegulas
Venisse clanculum per impluvium, fucum factum mulieri.
At quem deum? qui templa cœli summa sonitu concutit.
Ego homuncio hoc non facerem? Ego illud vero ita faciam ac lubens.
Dum hæc mecum reputo, accersitur lavatum interea virgo :
It, lavit, redit. Deinde eam in lectum illæ collocant.
Sto expectans, si quid mihi imperent. Venit una : Heus tu, inquit, Dore,
Cape hoc flabellum, ventulum huic sic facito, dum lavamus :
Ubi nos laverimus, si voles, lavato. Accipio tristis.
ANTIPHO. Tum equidem istuc os tuum impudens videre nimium vellem,
Qui esset status, flabellum tenere te asinum tantum.
CHEREA. Vix elocuta est hoc, foras simul omnes proruunt se.
Abeunt lavatum : perstrepunt, ita ut fit, domini ubi absunt.
Interea somnus virginem opprimit : ego limis specto

et moi, du coin de l'œil, je regarde comme cela en dessous au travers de l'éventail, j'examine autour de moi : tout est-il en sûreté? Oui. Je pousse le verrou.

ANTIPHON. Ensuite?

CHÉRÉE. Comment, ensuite? Que tu es sot!

ANTIPHON. Je l'avoue.

CHÉRÉE. Une occasion si belle, si fugitive, aussi desirée qu'inattendue, je l'aurais manquée? Par Pollux! il aurait fallu être celui dont je jouais le personnage.

ANTIPHON. C'est, ma foi, bien dit. Mais cependant notre dîner, où en est-il?

CHÉRÉE. Il est prêt.

ANTIPHON. Tu es un galant homme. Où? chez toi?

CHÉRÉE. Non. Chez l'affranchi Discus.

ANTIPHON. Il y a loin.

CHÉRÉE. Raison de plus pour aller vite.

ANTIPHON. Change d'habit.

CHÉRÉE. Où? c'est embarrassant. Je n'ose rentrer au logis : je crains que mon frère n'y soit, ou que mon père ne soit revenu de la campagne.

Sic per flabellum clanculum : simul alia circumspecto,
Satin' explorata sint. Video esse : pessulum ostio obdo.
ANTIPHO. Quid tum?
CHEREA. Quid! Quid tum? fatue!
ANTIPHO. Fateor.
CHEREA. An ego occasionem
Mihi ostentatam tantam, tam brevem, tam optatam, tam insperatam,
Amitterem? Tum pol ego is essem vere, qui simulabar.
ANTIPHO. Sane, hercle, ut dicis. Sed interim de symbolis quid actum est?
CHEREA. Paratum est.
ANTIPHO. Frugi es. Ubi? Domin'?
CHEREA. Imo, apud libertum Discum.
ANTIPHO. Perlonge est.
CHEREA. Sed tanto ocius properemus.
ANTIPHO. Muta vestem.
CHEREA. Ubi mutem? Perii : nam domo exulo nunc. Metuo fratrem,
Ne intus sit : porro autem, pater ne rure redierit jam.

ANTIPHON. Passons chez moi; c'est l'endroit le plus près où tu puisses changer.

CHÉRÉE. C'est bien. Allons. Je veux aussi délibérer avec toi sur les moyens de l'avoir.

ANTIPHON. Soit.

ANTIPHO. Eamus ad me : ibi proximum est ubi mutes.
CHEREA. Recte dicis.
Eamus : et de istac simul, quo pacto porro possim
Potiri, consilium volo capere una tecum.
ANTIPHO. Fiat.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

DORIAS, *qui revient de chez Thrason.*

En vérité, sur ce que j'ai pu voir, je crains bien que ce brutal ne fasse quelque tapage, et n'insulte Thaïs. Quand Chrémès, le frère de cette fille, est arrivé, Thaïs a prié le capitaine de le faire entrer. Lui aussitôt de se mettre en colère; il n'a pourtant pas osé la refuser. Thaïs le presse d'engager ce jeune homme à dîner, pour le retenir; car ce n'était pas le moment de lui parler de sa sœur. Thrason l'invite de mauvaise grace. Chrémès reste. Ma maîtresse lie conversation avec lui; et le capitaine de s'imaginer qu'on lui met un rival sous les yeux. Afin de taquiner Thaïs à son tour: Holà, hé! garçon, dit-il, va chercher Pamphila (25), qu'elle nous amuse. Thaïs

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DORIAS.

Ita me di ament, quantum ego illum vidi, nonnihil timeo
Misera, ne quam ille hodie insanus turbam faciat, aut vim Thaidi.
Nam postquam iste advenit Chremes adolescens, frater virginis,
Militem rogat, ut illum admitti jubeat. Ille continuo irasci:
Neque negare audere. Thais porro instare, ut hominem invitet.
Id faciebat retinendi illius causa: quia illa, quæ cupiebat
De sorore ejus indicare, ad eam rem tempus non erat.
Invitat tristis. Mansit. Ibi illa cum illo sermonem occipit.
Miles vero sibi putare adductum ante oculos æmulum:
Voluit facere contrà huic ægre: Heus, heus, inquit, puer, Pamphilam

s'écrie : Il n'en sera rien. Elle dans un festin (26)?... Le capitaine s'obstine; de là une dispute. Pendant la querelle, Thaïs ôte ses bijoux, et me les donne à rapporter. Signe qu'elle s'esquivera au plus tôt; j'en suis sûre.

SCÈNE II.

PHÉDRIA.

En allant à la campagne, mille pensées m'ont passé par la tête (comme il arrive quand on a du chagrin), et toutes je les ai tournées du plus mauvais côté. Pour tout dire, j'étais si préoccupé, que j'ai passé notre maison des champs sans y faire attention. J'en étais déjà loin, quand j'ai vu mon erreur. Je reviens sur mes pas de fort mauvaise humeur. J'arrive à notre avenue, je m'arrête. Je me dis : Quoi donc! il faudra demeurer ici deux jours seul, sans elle? Eh bien! après? ce n'est rien que deux jours. Comment, rien? S'il est défendu de l'approcher, il ne l'est pas de la voir. Si l'un ne m'est pas permis, l'autre le sera. Faire l'amour à distance, c'est toujours cela. Je

Arcesse, ut delectet hic nos. Illa exclamat : Minime gentium;
Tun' in convivium illam? Miles tendere : inde ad jurgium.
Interea aurum sibi clam mulier demit, dat mihi ut auferam.
Hoc est signi, ubi primum poterit, sese illinc subducet, scio.

SCENA II.

PHEDRIA.

Dum rus eo, cœpi egomet mecum inter vias
(Ita ut fit, ubi quid in animo est molestiæ),
Aliam rem ex alia cogitare, et ea omnia in
Pejorem partem. Quid opus est verbis? Dum hæc puto,
Præterii imprudens villam. Longe jam abieram,
Quum sensi. Redeo rursum, male vero me habens.
Ubi ad ipsum veni diverticulum, constiti :
Occepi mecum cogitare : Hem! biduum hic
Manendum est soli sine illa? Quid tum postea?
Nihil est. Quid? nihil? Si non tangendi copia est,
Eho ne videndi quidem erit? Si illud non licet,

laisse derrière moi notre campagne, et, cette fois, c'est exprès. Mais qu'y a-t-il? Pourquoi Pythias sort-elle si brusquement, et toute tremblante?

SCÈNE III.

PYTHIAS, PHÉDRIA, DORIAS.

PYTHIAS, *sans apercevoir Phédria.* Malheureuse! Où le trouver, le coquin, le scélérat? Où le chercher? Avoir osé commettre un crime aussi hardi!

PHÉDRIA, *à part, croyant qu'il est question de Thaïs et du capitaine.* Hélas! je crains bien ce que ce peut être.

PYTHIAS. Il ne s'est pas contenté, le brutal, d'outrager cette fille; il lui a déchiré ses habits, il lui a arraché les cheveux.

PHÉDRIA, *avec étonnement.* Ah!

PYTHIAS. Si je le rencontrais, comme je lui arracherais les yeux à ce sorcier!

PHÉDRIA. Il y a eu du trouble ici pendant mon absence. Je veux lui parler. Qu'as-tu, Pythias? Où cours-tu? Qui cherches-tu?

Saltem hoc licebit : certe extrema linea
Amare, haud nihil est. Villam prætereo sciens.
Sed quid hoc, quod timida subito egreditur Pythias?

SCENA III.

PYTHIAS, PHEDRIA, DORIAS.

PYTHIAS. Ubi illum ego scelerosum, misera, atque impium inveniam?
Aut ubi quæram?
Hoccine tam audax facinus facere esse ausum!
PHEDRIA. Perii. Hoc quid sit vereor.
PYTHIAS. Quin insuper etiam scelus, postquam ludificatus est virginem,
Vestem omnem miseræ discidit, eam ipsam capillo conscidit.
PHEDRIA. Hem!
PYTHIAS. Qui nunc si detur mihi,
Ut ego unguibus facile illi in oculos involem venefico!
PHEDRIA. Profecto nescio quid, absente nobis, turbatum est domi.
Adibo. Quid istuc? Quid festinas? Aut quem quæris, Pythias?

PYTHIAS. Comment, Phédria, qui je cherche? Allez au gibet avec vos beaux présents.

PHÉDRIA. Que veux-tu dire?

PYTHIAS. Ce que je veux dire? L'eunuque que vous nous avez donné a fait un beau vacarme! La jeune fille dont le capitaine a fait présent à ma maîtresse, il l'a déshonorée.

PHÉDRIA. Que dis-tu?

PYTHIAS. Que tout est perdu.

PHÉDRIA. Tu es ivre.

PYTHIAS. Qu'ils le soient comme moi, ceux qui me veulent du mal!

DORIAS, *à Pythias.* O ma chère Pythias, je te prie, quelle espèce de monstre était-ce donc?

PHÉDRIA. Tu es folle : comment un eunuque aurait-il pu...?

PYTHIAS. Je ne sais ce qu'il est, mais ce qu'il a fait n'est que trop clair. La jeune fille est toute en pleurs; et quand on lui demande ce qu'elle a, elle n'ose le dire. Et cet homme de bien ne paraît plus. Je soupçonne même qu'en s'en allant il nous aura volé quelque chose.

PYTHIAS. Hem, Phedria, egon' quem quæram? Abi hinc quo dignus es cum donis tuis
Tam lepidis.
PHEDRIA. Quid istuc est rei?
PYTHIAS. Rogas me? Eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit!
Virginem, quam heræ dono dederat miles, vitiavit.
PHEDRIA. Quid ais?
PYTHIAS. Perii.
PHEDRIA. Temulenta es.
PYTHIAS. Utinam sic sient, mihi qui male volunt.
DORIAS. Au! obsecro, mea Pythias, quid istuc nam monstri fuit!
PHEDRIA. Insanis : qui istuc facere eunuchus potuit?
PYTHIAS. Ego illum nescio
Qui fuerit : hoc, quod fecit, res ipsa indicat.
Virgo ipsa lacrumat, neque, quum rogites quid sit, audet dicere.
Ille autem bonus vir nusquam apparet. Etiam hoc misera suspicor,
Aliquid domo abeuntem abstulisse.

PHÉDRIA. Je serais bien étonné que ce lâche eût pu aller loin, il sera peut-être retourné chez nous.

PYTHIAS. Voyez, je vous prie, s'il y est.

PHÉDRIA. Tout à l'heure je te le fais savoir. (*Il sort.*)

DORIAS. Quel malheur! mais, ma chère, je n'avais jamais rien ouï d'aussi horrible.

PYTHIAS. Par Pollux, on m'avait bien dit qu'ils aimaient beaucoup les femmes, mais qu'ils étaient incapables. Si cela m'était venu en pensée, je l'aurais enfermé quelque part, et ne lui aurais pas confié cette jeune fille.

SCÈNE IV.

PHÉDRIA, DORUS, PYTHIAS, DORIAS.

PHÉDRIA, *à Dorus*. Sors, coquin : tu t'amuses encore, fugitif! Avance, eunuque de malheur.

DORUS. Je vous prie.

PHÉDRIA. Oh! voyez donc comme le bourreau tord la bouche. Pourquoi revenir ici? Pourquoi changer d'habit? Qu'as-tu

PHEDRIA. Nequeo mirari satis,
Quo abire ignavus ille possit longius, nisi si domum
Forte ad nos rediit.
PYTHIAS. Vise, amabo, num sit.
PHEDRIA. Jam faxo scies.
DORIAS. Perii! obsecro tam infandum facinus, mea tu, ne audivi quidem.
PYTHIAS. At pol ego amatores mulierum esse audieram eos maximos,
Sed nihil potesse : verum miseræ non in mentem venerat :
Nam illum aliquo conclusissem, neque illi commisissem virginem.

SCENA IV.

PHEDRIA, DORUS, PYTHIAS, DORIAS.

PHEDRIA. Exi foras, sceleste; at etiam restitas,
Fugitive? Prodi, male conciliate.
DORUS. Obsecro.
PHEDRIA. Oh!
Illud vide, os ut sibi distorsit carnifex.
Quid huc reditio est? Quid vestis mutatio est?

à répondre? Si j'avais tardé, Pythias, je ne l'aurais pas trouvé. Il pliait déja bagage.

PYTHIAS. Le tenez-vous, je vous prie?

PHÉDRIA. Assurément.

PYTHIAS. Tant mieux.

DORIAS. Oui vraiment, tant mieux.

PYTHIAS. Où est-il?

PHÉDRIA. Tu le demandes? Ne le vois-tu pas?

PYTHIAS. Le voir? Où donc, je vous prie?

PHÉDRIA. Le voilà.

PYTHIAS. Quel est-il, cet homme-là?

PHÉDRIA. Celui qu'on a mené tantôt chez vous.

PYTHIAS. Celui-là? Aucune de nous ne l'a aperçu, Phédria.

PHÉDRIA. Vous ne l'avez pas vu?

PYTHIAS. Mais vous, de bonne foi, croyez-vous que ce soit celui-là qu'on nous a amené?

PHÉDRIA. Qui donc? je n'en ai jamais eu d'autre.

PYTHIAS. Ha! il n'y a point de comparaison. L'autre avait un air noble et distingué.

Quid narras? Paulum si cessassem, Pythias,
Domi non offendissem; ita jam adornabat fugam.
PYTHIAS. Habesne hominem, amabo?
PHEDRIA. Quidni habeam?
PYTHIAS. O factum bene!
DORIAS. Istuc pol vero bene.
PYTHIAS. Ubi est?
PHEDRIA. Rogitas? non vides?
PYTHIAS. Videam? Obsecro, quem?
PHEDRIA. Hunc scilicet.
PYTHIAS. Quis hic est homo?
PHEDRIA. Qui ad vos deductus hodie est.
PYTHIAS. Hunc oculis suis
Nostrarum nunquam quisquam vidit, Phedria.
PHEDRIA. Non vidit?
PYTHIAS. An tu hunc credidisti esse, obsecro,
Ad nos deductum?
PHEDRIA. Nam quem? Alium habui neminem.
PYTHIAS. Au!
Ne comparandus hic quidem ad illum est: ille erat
Honesta facie et liberali.

PHÉDRIA. C'est ainsi qu'il vous a paru, parcequ'il avait son habit chamarré. Tu le trouves hideux, maintenant qu'il ne l'a plus.

PYTHIAS. Ne dites pas cela, je vous prie. Comme s'il n'y avait pas grande différence ! On nous a amené un bel adolescent, qui vous aurait fait plaisir à voir, Phédria. Celui-ci est vieux, caduc, décrépit, avec son museau de belette.

PHÉDRIA. Quel conte ! Tu me réduis à ne savoir moi-même ce que j'ai acheté. (*à Dorus*) Parle, toi ; t'ai-je acheté ?

DORUS. Oui.

PYTHIAS, *à Phédria.* Ordonnez-lui de me répondre à mon tour.

PHÉDRIA. Interroge-le.

PYTHIAS. Es-tu venu aujourd'hui chez nous ? Il dit que non (27). Mais cet autre âgé de seize ans, que Parmenon a amené avec lui...

PHÉDRIA, *interrompant Pythias.* (*A Dorus.*) Oh çà, explique-moi ceci d'abord. Cet habit, où l'as-tu pris ? Tu ne réponds pas ? Monstre, parleras-tu ?

PHEDRIA. Ita visus est
Dudum, quia varia veste exornatus fuit;
Nunc tibi videtur fœdus, qui illam non habet.
PYTHIAS. Tace, obsecro; quasi vero paulum intersiet.
At nos deductus hodie est adolescentulus,
Quem tu videre vero velles, Phedria.
Hic est vetus, vietus, veternosus, senex,
Colore mustellino.
PHEDRIA. Hem, quæ hæc est fabula?
Eo redigis me, ut, quid emerim, egomet nesciam.
Eho tu, emin' ego te?
DORUS. Emisti.
PYTHIAS. Jube, mihi denuo
Respondeat.
PHEDRIA. Roga.
PYTHIAS. Venistin' hodie ad nos? Negat.
At ille alter venit, annos natus sedecim,
Quem secum adduxit Parmeno...
PHEDRIA. Agedum, hoc mihi expedi
Primum; istam, quam habes, unde habes vestem? Taces?
Monstrum hominis, non dicturus?

DORUS. Chérée est venu....

PHÉDRIA. Mon frère?

DORUS. Oui.

PHÉDRIA. Quand?

DORUS. Aujourd'hui.

PHÉDRIA. Y a-t-il longtemps?

DORUS. Non.

PHÉDRIA. Avec qui?

DORUS. Avec Parmenon.

PHÉDRIA. Le connaissais-tu déja?

DORUS. Non. Je n'en avais même pas entendu parler.

PHÉDRIA. Comment donc savais-tu que c'était mon frère?

DORUS. Parmenon le disait; c'est lui qui m'a donné cet habit.

PHÉDRIA, *à part*. Je suis perdu!

DORUS. Il a pris le mien, puis ils sont sortis ensemble.

PYTHIAS, *à Phédria*. Eh bien! suis-je ivre? Ai-je menti? Est-il assez prouvé que la jeune fille a été insultée?

PHÉDRIA, *à Pythias*. Courage, grosse bête! Est-ce que tu crois ce qu'il dit?

DORUS. Venit Cherea...
PHEDRIA. Fraterne?
DORUS. Ita.
PHEDRIA. Quando?
DORUS. Hodie.
PHEDRIA. Quam dudum?
DORUS. Modo.
PHEDRIA. Quicum?
DORUS. Cum Parmenone.
PHEDRIA. Norasne eum prius?
DORUS. Non. Nec, quis esset, unquam audieram dicier.
PHEDRIA. Unde igitur meum fratrem esse sciebas?
DORUS. Parmeno
Dicebat eum esse: is dedit mihi hanc vestem.
PHEDRIA. Occidi.
DORUS. Meam ipse induit: post, una ambo abierunt foras.
PYTHIAS. Jam satis credis sobriam esse me, et nil mentitam tibi?
Jam satis certum est virginem vitiatam esse?
PHEDRIA. Age nunc, bellua,
Credis huic quod dicat?

PYTHIAS. Qu'ai-je besoin de le croire? La chose parle d'elle-même.

PHÉDRIA, *bas à Dorus*. Recule un peu de ce côté. Entends-tu? Encore un peu. Assez. Dis-moi encore une fois, Chérée t'a-t-il pris ton habit (28)?

DORUS. Oui.

PHÉDRIA. Et s'en est revêtu?

DORUS. Oui.

PHÉDRIA. Et il a été conduit à ta place?

DORUS. Oui.

PHÉDRIA, *haut*. Grands dieux, quel scélérat! quel effronté!

PYTHIAS. Que je suis malheureuse! Quoi, vous doutez encore de cet indigne outrage?

PHÉDRIA, *à Pythias*. Belle merveille que tu croies à ses paroles! (*à part*) Je ne sais que faire. (*bas à Dorus*) Écoute, dis à présent tout le contraire. (*haut*) Pourrai-je aujourd'hui t'arracher la vérité? As-tu vu mon frère Chérée?

DORUS. Non.

PHÉDRIA. Il ne dira la vérité que si on l'assomme : je le vois bien. Suis-moi. Il dit tantôt oui, tantôt non. (*bas à Dorus*) Demande-moi grace (29).

PYTHIAS. Quid isti credam? Res ipsa indicat.
PHEDRIA. Concede istuc paululum. Audin'? Etiam nunc paululum. Sat est.
Dic dum hoc rursum, Cherean' tuam vestem detraxit tibi?
DORUS. Factum.
PHEDRIA. Et ea est indutus?
DORUS. Factum.
PHEDRIA. Et pro te huc deductus est?
DORUS. Ita.
PHEDRIA. Jupiter magne! o scelestum atque audacem hominem!
PYTHIAS. Væ mihi!
Etiam nunc non credis, indignis nos esse irrisas modis?
PHEDRIA. Mirum ni credas quod iste dicat. Quid agam nescio.
Heus, tu negato rursum. Possumne ego hodie ex te exsculpere
Verum? Vidistin' fratrem Cheream?
DORUS. Non.
PHEDRIA. Non potest sine
Malo fateri, video. Sequere me hac. Modo ait, modo negat.
Ora me.

DORUS. Je vous demande grace, et c'est tout de bon, Phédria.

PHÉDRIA. Entre maintenant. (*Il frappe Dorus.*)

DORUS. Ahi! ahi!

PHÉDRIA, *à part*. Je ne savais point d'autre moyen de m'en tirer honnêtement. Tout est perdu, si... (*haut*) Tu me joueras donc ainsi, coquin?

SCÈNE V.

PYTHIAS, DORIAS.

PYTHIAS. C'est une fourberie de Parmenon, aussi sûr que je vis.

DORIAS. C'est la vérité.

PYTHIAS. Par Pollux, je saurai lui rendre la pareille avant que la journée soit passée. Mais que me conseilles-tu maintenant, Dorias?

DORIAS. Au sujet de cette fille, n'est-ce pas?

PYTHIAS. Oui. Parlerai-je, ou garderai-je le silence?

DORIAS. En vérité, si tu es sage, tout ce que tu sais, tu dois l'ignorer. Pas un mot de l'eunuque, ni de ses outrages :

DORUS. Obsecro te vero, Phedria.
PHEDRIA. I intro nunc jam.
DORUS. Hei, hei.
PHEDRIA. Alio pacto honeste quo modo hinc abeam nescio :
Actum est siquidem. Tu me hic etiam, nebulo, ludificabere!

SCENA V.

PYTHIAS, DORIAS.

PYTHIAS. Parmenonis tam scio esse hanc technam, quam me vivere.
DORIAS. Sic est.
PYTHIAS. Inveniam pol hodie parem ubi referam gratiam.
Sed nunc quid faciendum censes, Dorias?
DORIAS. De istac rogas
Virgine?
PYTHIAS. Ita. Utrum taceamne, an prædicem?
DORIAS. Tu pol, si sapis,
Quod scis, nescis, neque de eunucho, neque de vitio virginis :

par ce moyen plus d'embarras pour toi, et tu lui feras plaisir. Dis seulement que Dorus est parti.

PYTHIAS. C'est ce que je ferai.

DORIAS. Mais ne vois-je pas Chrémès? Thaïs ne tardera pas.

PYTHIAS. Pourquoi cela?

DORIAS. C'est que quand je suis sortie, ils commençaient déja à se quereller.

PYTHIAS. Emporte ces bijoux. Je saurai de Chrémès ce qu'il en est.

SCÈNE VI.

CHRÉMÈS, PYTHIAS.

CHRÉMÈS. Eh! mais, on m'a mis dedans. Le vin m'a dompté. A table je me croyais de la plus belle sobriété. Depuis que je me suis levé, la tête et les pieds font mal leur office.

PYTHIAS. Chrémès!

CHRÉMÈS. Qui est-ce? Ah! c'est Pythias. Oh! que tu me parais bien plus gentille que tantôt!

PYTHIAS. Et vous, de bien meilleure humeur.

Hâc re, et re omni turba evolves, et illi gratum feceris.
Id modo dic abisse Dorum.
PYTHIAS. Ita faciam.
DORIAS. Sed videon' Chremem?
Thais jam aderit.
PYTHIAS. Quid ita?
DORIAS. Quia quum inde abeo, jam tum inceperat
Turba inter eos.
PYTHIAS. Tu aufer aurum hoc, ego scibo ex hoc quid siet.

SCENA VI.

CHREMES, PYTHIAS.

CHREMES. At at, data hercle verba mihi sunt: vicit vinum quod bibi.
At, dum accubabam, quam videbar mihi esse pulchre sobrius!
Postquam surrexi, neque pes, neque mens satis suum officium facit.
PYTHIAS. Chreme?
CHREMES. Quis est? Ehem, Pythias. Vah, quanto nunc formosior
Videre, quam dudum!
PYTHIAS. Certe quidem tu pol multo alacrior.

CHRÉMÈS. On dit, par ma foi, bien vrai : sans Cérès et Bacchus, l'Amour est transi. Mais Thaïs est-elle arrivée beaucoup avant moi?

PYTHIAS. Est-elle déja partie de chez le capitaine?

CHRÉMÈS. Il y a un siècle. Il s'est élevé entre eux une querelle très vive.

PYTHIAS. Ne vous a-t-elle pas dit de la suivre?

CHRÉMÈS. Non. En sortant, elle m'a pourtant fait signe.

PYTHIAS. Et n'était-ce pas assez?

CHRÉMÈS. Je n'ai pas compris; mais le capitaine a réparé mon défaut d'intelligence, car il m'a mis à la porte. La voilà; je suis bien étonné de l'avoir devancée.

SCÈNE VII.

THAIS, CHRÉMÈS, PYTHIAS.

THAÏS, *sans apercevoir Chrémès et Pythias.* Il arrivera dans l'instant pour me l'enlever. Qu'il y vienne. S'il la touche du bout du doigt, je lui arrache les yeux. Je puis souffrir ses

CHREMES. Verbum hercle hoc verum est : sine Cerere et Libero friget Venus.
Sed Thais multo ante venit?
PYTHIAS. An abiit jam a milite?
CHREMES. Jamdudum : ætatem. Lites factæ sunt inter eos maxumæ.
PYTHIAS. Nil dixit tum, ut sequerere sese?
CHREMES. Nihil, nisi abiens mihi innuit.
PYTHIAS. Eho, nonne id sat erat?
CHREMES. At nesciebam id dicere illam, nisi quia
Correxit miles, quod intellexi minus : nam me extrusit foras.
Sed eccam ipsam video : miror ubi huic ego anteverterim.

SCENA VII.

THAIS, CHREMES, PYTHIAS.

THAIS. Credo equidem illum jam adfuturum esse, ut illam a me eripiat.
Sine veniat!
Atqui si illam digito attigerit uno, oculi illico effodientur.

sottises et ses fanfaronnades, s'il s'en tient aux paroles; s'il en vient aux voies de fait, je le ferai rosser.

CHRÉMÈS, *à Thaïs*. Thaïs, il y a déja longtemps que je suis ici.

THAÏS. Ah! mon cher Chrémès, je vous attendais. Savez-vous que vous êtes la cause de ce trouble, et que toute cette affaire vous regarde?

CHRÉMÈS. Moi? En quoi donc, je vous prie?

THAÏS. En ce que c'est pour vous rendre votre sœur que j'ai souffert tous ces désagréments, et bien d'autres encore.

CHRÉMÈS. Où est-elle?

THAÏS. Au logis, chez moi.

CHRÉMÈS, *avec étonnement*. Comment, chez vous?

THAÏS. Qu'avez-vous? On l'a élevée d'une manière digne d'elle et de vous.

CHRÉMÈS. Que me dites-vous?

THAÏS. L'exacte vérité. Je vous en fais présent, et ne vous en demande aucune récompense.

CHRÉMÈS. Je vous en suis obligé, Thaïs, et j'en ai toute la reconnaissance que vous méritez.

Usque adeo ego illius ferre possum ineptias et magnifica verba,
Verba dum sint. Verum enim, si ad rem conferentur, vapulabit.
CHREMES. Thais, ego jamdudum hic adsum.
THAIS. O mi Chreme, te ipsum expectabam :
Scin' tu turbam hanc propter te esse factam? Et adeo ad te attinere hanc
Omnem rem?
CHREMES. Ad me? Qui, quæso, istuc...
THAIS. Quia, dum tibi sororem studeo
Reddere, ac restituere, hæc atque hujusmodi sum multa passa.
CHREMES. Ubi ea est?
THAIS. Domi apud me.
CHREMES. Ehem!
THAIS. Quid est?
Educta ita, uti teque, illaque dignum est.
CHREMES. Quid ais?
THAIS. Id quod res est.
Hanc tibi dono do, neque repeto pro illa abs te quidquam pretii.
CHREMES. Et habetur, et referetur, Thais, a me, ita uti merita es,
Gratia.

THAÏS. Mais prenez garde, Chrémès, de la perdre avant que je l'aie remise entre vos mains; car c'est elle que le capitaine va venir enlever de force. Va-t'en au logis, Pythias; apporte-nous la cassette avec les preuves.

CHRÉMÈS, *avec effroi*. Voyez-vous, Thaïs....

PYTHIAS, *à Thaïs*. Où est-elle?

THAÏS. Dans le coffre. Tu m'impatientes. Es-tu partie?

CHRÉMÈS, *continuant*. Quelle armée nombreuse le capitaine amène contre vous! Mais, mais...

THAÏS. Seriez-vous poltron, mon très cher?

CHRÉMÈS. Fi donc! Moi, poltron? Il n'y a pas d'homme au monde qui le soit moins.

THAÏS. Voilà comme il faut être.

CHRÉMÈS. Ah! je crains que vous ne me preniez pour un homme qui...

THAÏS. Songez que celui à qui vous avez affaire est un étranger, moins puissant que vous, moins connu, qui a ici moins d'amis.

CHRÉMÈS. Je sais cela. Mais quand on peut éloigner le danger, c'est folie de le laisser approcher. Il vaut mieux nous

THAIS. At enim cave, ne prius quam hanc a me accipias, amittas, Chreme.
Nam hæc ea est, quam miles a me vi nunc ereptum venit.
Abi tu, cistellam, Pythias, domo effer cum monumentis.
CHREMES. Viden' tu illum, Thais?...
PYTHIAS. Ubi sita est?
THAIS. In risco. Odiosa, cessas?
CHREMES. Militem secum ad te quantas copias adducere?
At at.
THAIS. Num formidolosus, obsecro, es, mi homo?
CHREMES. Apage sis,
Egon' formidolosus? Nemo est hominum, qui vivat, minus.
THAIS. Atque ita opus est.
CHREMES. Ah! metuo, qualem tu me esse hominem existimes.
THAIS. Imo hoc cogitato : quicum res tibi est, peregrinus est,
Minus potens quam tu, minus notus, minus amicorum hic habens.
CHREMES. Scio istuc : sed tu quod cavere possis, stultum admittere est.
Malo ego nos prospicere, quam hunc ulcisci, accepta injuria.

mettre en sûreté, que de nous venger après qu'il nous aura insultés. Rentrez, et fermez bien la porte en dedans, tandis que je cours à la place. Je veux qu'il y ait ici des gens prêts à nous secourir dans ce tumulte.

THAÏS. Demeurez.

CHRÉMÈS. Il vaut mieux...

THAÏS, *l'arrêtant*. Demeurez, vous dis-je.

CHRÉMÈS. Laissez-moi aller. Dans un instant je suis à vous.

THAÏS. Il n'est besoin de personne, Chrémès. Dites seulement qu'elle est votre sœur, que vous l'avez perdue toute petite. Assurez-vous-en d'abord. Pythias, donne les preuves.

PYTHIAS, *avec la cassette*. Les voilà.

THAÏS, *à Chrémès*. Prenez-les. S'il fait quelque violence, menez-le devant les juges; entendez-vous?

CHRÉMÈS. Fort bien.

THAÏS. En lui parlant, conservez votre présence d'esprit.

CHRÉMÈS. Oui.

THAÏS. Relevez votre manteau. (*à part*) Je suis perdue : celui que je charge de ma défense a besoin d'un défenseur.

Tu abi, atque obsera ostium intus, ego dum hinc transcurro ad forum.
Volo ego adesse hic advocatos nobis in turba hac.
THAIS. Mane.
CHREMES. Melius est...
THAIS. Mane.
CHREMES. Omitte, jam adero.
THAIS. Nil opus est istis, Chreme :
Hoc dic modo, sororem illam tuam esse, et te parvam virginem
Amisisse · nunc cognosse : signa ostende.
PYTHIAS. Adsunt.
THAIS. Cape.
Si vim faciet, in jus ducito hominem ; intellextin'?
CHREMES. Probe.
THAIS. Fac animo hæc præsenti dicas.
CHREMES. Faciam.
THAIS. Attolle pallium.
Perii : huic ipsi opus patrono est, quem defensorem paro.

SCÈNE VIII.

THRASON, GNATON, CHRÉMÈS, THAIS, PYTHIAS, SANGA, *et d'autres esclaves, qui ne parlent point.*

THRASON. Moi, Gnaton (30), moi souffrir un affront aussi sanglant? Plutôt mourir. Simalion, Donax, Syriscus, suivez-moi. D'abord j'emporte la maison d'assaut.

GNATON. Fort bien.

THRASON. J'enlève la fille.

GNATON. A merveille.

THRASON. J'assomme Thaïs.

GNATON. Admirable.

THRASON. Au centre avec ton levier, Donax. Toi, Simalion, à l'aile gauche; toi, Syriscus, à la droite. A moi les autres. Où sont le centurion Sanga et sa troupe enfumée?

SANGA. Le voilà.

THRASON. Comment, lâche! Est-ce avec ce torchon que tu prétends combattre?

SCENA VIII.

THRASO, GNATO, CHREMES, THAIS, PYTHIAS, SANGA; *et alii servi, personæ mutæ.*

THRASO. Hanccine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam, Gnato?
Mori me satius est. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini.
Primum ædes expugnabo.
GNATO. Recte.
THRASO. Virginem eripiam.
GNATO. Probe.
THRASO. Male mulctabo ipsam.
GNATO. Pulchre.
THRASO. In medium huc agmen cum vecti, Donax:
Tu, Simalio, in sinistrum cornu; tu Syrisce, in dexterum :
Cedo alios : ubi centurio est Sanga, et manipulus furum?
SANGA. Eccum adest.
THRASO. Quid, ignave! Peniculon' pugnare, qui istum huc portes, cogitas?

SANGA. Moi? Je connais la valeur du général et l'ardeur des soldats : j'ai jugé qu'il y aurait ici du sang répandu. C'est pour essuyer les blessures.

THRASON. Où sont les autres?

SANGA. Que diable voulez-vous dire avec vos autres? Sannion est seul à garder la maison.

THRASON, *à Gnaton*. Toi, range-les en bataille : moi, je me tiendrai au second rang, et de là je donnerai le signal aux bataillons.

GNATON. En voilà de la prudence! (*à part*) Après avoir rangé son monde, il se met en sûreté.

THRASON. C'est ainsi que Pyrrhus en usait toujours.

CHRÉMÈS, *à Thaïs*. Voyez-vous, Thaïs, les préparatifs du capitaine? Quand je vous conseillais de fermer la porte!

THAÏS, *à Chrémès*. Oui, parceque vous le croyez homme de cœur; mais c'est un grand poltron. N'ayez pas peur.

THRASON, *à Gnaton*. Quel est ton avis, Gnaton (31)?

GNATON. Mon avis serait qu'on vous armât présentement d'une fronde, pour les charger de loin sans quitter votre poste couvert. Ils prendraient la fuite.

THRASON. Mais voilà Thaïs que j'aperçois.

SANGA. Egone! Imperatoris virtutem noveram, et vim militum :
Sine sanguine hoc fieri non posse : qui abstergerem vulnera.
THRASO. Ubi alii!
SANGA. Qui, malum, alii! Solus Sannio servat domi.
THRASO. Tu hosce instrue. Hic ego ero post principia, inde omnibus signum dabo.
GNATO. Illud est sapere! Ut hosce instruxit, ipsus sibi cavit loco.
THRASO. Idem hocce Pyrrhus factitavit.
CHREMES. Viden' tu, Thais, quam hic rem agit.
Nimirum consilium illud rectum est de occludendis ædibus.
THAIS. Sane, quod tibi nunc vir videatur esse, hic nebulo magnus est :
Ne metuas.
THRASO. Quid videtur!
GNATO. Fundam tibi nunc nimis vellem dari,
Ut tu illos procul hinc ex occulto cæderes; facerent fugam.
THRASO. Sed eccam Thaidem ipsam video.
GNATO. Quam mox irruimus!

GNATON. Fondrons-nous sur elle?

THRASON. Attends. Un sage doit tenter de parlementer avant de courir aux armes. Que sais-tu si elle ne fera pas de bonne grace ce que je vais lui ordonner?

GNATON. Grands dieux, que la sagesse est une belle chose! Je n'approche jamais de vous que je ne m'en retourne plus instruit.

THRASON, *à Thaïs.* Thaïs, réponds d'abord à ceci. Quand je t'ai fait présent de cette fille, ne m'as-tu pas promis d'être à moi seul ces jours-ci?

THAÏS. Eh bien! après?

THRASON. Comment, après? N'as-tu pas amené chez moi, à ma barbe, ton galant?

THAÏS, *à part.* Dans quel but te l'aurais-je amené?

THRASON, *continuant.* Ne t'es-tu pas dérobée de chez moi avec lui?

THAÏS. Cela m'a convenu.

THRASON. Rends-moi donc Pamphila, ou je te l'enlève.

CHRÉMÈS. Qu'elle te la rende? ou que tu la prennes? Le plus (32)....

GNATON, *à Chrémès.* Ah! qu'allez-vous dire? Taisez-vous.

THRASO. Mane.
Omnia prius experiri verbis, quam armis, sapientem decet.
Qui scis an, quæ jubeam, sine vi faciat?
GNATO. Di vestram fidem,
Quanti est sapere! Nunquam accedo ad te, quin abs te abeam doctior.
THRASO. Thais, primum hoc mihi responde : cum tibi do istam virginem,
Dixtin' hos mihi dies soli dare te?
THAIS. Quid tum postea?
THRASO. Rogitas?
Quæ mihi ante oculos coram amatorem adduxti tuum?
THAIS. Quid cum illo ut agas?
THRASO. Et cum eo clam te subduxti mihi?
THAIS. Libuit.
THRASO. Pamphilam ergo huc redde, nisi vi mavis eripi.
CHREMES. Tibi illam reddat? aut tu eam tangas? omnium....
GNATO. Ah! quid ais? Tacc.
THRASO. Quid tu tibi vis? Ego non tangam meam?
CHREMES. Tuam autem, furcifer?

THRASON. Que prétends-tu? Je ne reprendrais pas mon esclave?

CHRÉMÈS. Ton esclave, maraud?

GNATON, *à Chrémès*. Prenez garde : vous ne savez pas quel homme vous insultez.

CHRÉMÈS, *à Gnaton*. Hors d'ici! (*à Thrason*) Et toi, sais-tu ce qui t'attend? Si tu fais ici le moindre bruit, je te ferai souvenir toute ta vie de ce lieu, de ce jour, et de moi.

GNATON, *à Chrémès*. Je vous plains, si vous attirez sur vous l'inimitié d'un si grand homme.

CHRÉMÈS. Je te casse la tête si tu ne décampes.

GNATON, *à Chrémès*. Que dites-vous, effronté? Est-ce ainsi que vous agissez?

THRASON. Qui es-tu? Quel est ton dessein? Quel intérêt prends-tu à cette fille?

CHRÉMÈS. Tu le sauras. D'abord je te déclare qu'elle est libre.

THRASON. Comment?

CHRÉMÈS. Citoyenne d'Athènes.

GNATON. Ah, bah!

CHRÉMÈS. Et ma sœur.

THRASON. L'impudent

GNATO. Cave sis : nescis cui maledicas nunc viro.
CHREMES. Non tu hinc abis?
Scin' tu, ut tibi res se habeat? Si quidquam hodie hic turbæ cœperis,
Faciam ut hujus loci, dieique, meique semper memineris.
GNATO. Miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum tibi.
CHREMES. Diminuam ego caput tuum hodie, nisi abis.
GNATO. Ain' vero, canis?
Siccine agis?
THRASO. Quis tu homo es? Quid tibi vis? Quid cum illa rei tibi est?
CHREMES. Scibis. Principio eam esse dico liberam.
THRASO. Hem!
CHREMES. Civem Atticam.
THRASO. Hui!
CHREMES. Meam sororem.
THRASO. Os durum!

CHRÉMÈS. Ainsi, capitaine, je te défends de lui faire violence. (*à Thaïs*) Thaïs, je vais chercher Sophrona sa nourrice, l'amener ici, et lui montrer les preuves.

THRASON, *à Chrémès*. Quoi! tu m'empêcheras de reprendre une fille qui m'appartient?

CHRÉMÈS. Oui, je t'en empêcherai.

GNATON, *à Thrason*. L'entendez-vous? Il se rend complice du larcin. Cela ne suffit-il pas (33)?

THRASON. Dis-tu la même chose, Thaïs?

THAÏS. Cherchez qui vous réponde.

THRASON, *à Gnaton*. Quel parti prendre?

GNATON. De nous en retourner. Comptez qu'elle viendra bientôt d'elle-même vous demander grace.

THRASON. Le crois-tu?

GNATON. J'en suis sûr. Je connais les femmes. Qu'on veuille, elles ne veulent pas; qu'on ne veuille pas, elles veulent.

THRASON. C'est vrai.

GNATON. Congédierai-je l'armée?

THRASON. Dès que tu voudras.

CHREMES. Miles, nunc adeo edico tibi,
Ne vim facias ullam in illam. Thais, ego ad Sophronam eo
Nutricem, ut eam adducam, et signa ostendam hæc.
THRASO. Tun' me prohibeas
Meam ne tangam?
CHREMES. Prohibeo, inquam.
GNATO. Audin' tu? Hic furti se alligat.
Satin' hoc tibi est?
THRASO. Hoc idem tu ais, Thais?
THAIS. Quære qui respondeat.
THRASO. Quid nunc agimus?
GNATO. Quin redeamus : jam hæc tibi aderit supplicans
Ultro.
THRASO. Credin'?
GNATO. Imo certe. Novi ingenium mulierum;
Nolunt, ubi velis; ubi nolis, cupiunt ultro.
THRASO. Bene putas.
GNATO. Jam dimitto exercitum?
THRASO. Ubi vis.

GNATON, *à Sanga.* Sanga, fais en brave soldat. La guerre est finie, songe à la maison, à la cuisine.

SANGA. Il y a longtemps que je pense à la marmite.

GNATON. Tu es un honnête garçon.

THRASON. Par ici, vous autres.

GNATO. Sanga, ita uti fortes decet
Milites, domi focique fac vicissim ut memineris.
SANGA. Jamdudum animus est in patinis.
GNATO. Frugi es.
THRASO. Vos me hac sequimini.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

THAÏS, PYTHIAS.

THAÏS. Finiras-tu, coquine, tes discours ambigus? *Je sais, je ne sais pas, il est parti, on me l'a dit, je n'y étais pas.* Me diras-tu clairement ce qui s'est passé? La jeune fille a ses habits déchirés; elle pleure et ne dit mot. L'eunuque s'est enfui. Pourquoi? Qu'est-il arrivé? Parleras-tu?

PYTHIAS. Que vous dirai-je, hélas! On assure que ce n'était pas un eunuque.

THAÏS. Qu'était-il donc?

PYTHIAS. C'était Chérée.

THAÏS. Quel Chérée?

PYTHIAS. Le jeune frère de Phédria.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

THAIS, PYTHIAS.

THAIS. Pergin', scelesta, mecum perplexe loqui?
Scio, nescio, abiit, audivi, ego non adfui.
Non tu istuc mihi dictura aperte es, quidquid est?
Virgo, conscissa veste, lacrimans obticet;
Eunuchus abiit. Quamobrem? Quid factum est? Taces?
PYTHIAS. Quid tibi ego dicam, misera? Illum eunuchum negant
Fuisse.
THAIS. Quis fuit igitur?
PYTHIAS. Iste Cherea.
THAIS. Qui Cherea?
PYTHIAS. Iste ephebus frater Phedriæ.

THAÏS. Que me dis-tu, sorcière?

PYTHIAS. Ce que j'ai appris.

THAÏS. Et qu'avait-il affaire ici? Pourquoi l'a-t-on amené?

PYTHIAS. Je n'en sais rien. Mais je crois qu'il était amoureux de Pamphila.

THAÏS. Ah! malheureuse! Hélas! je suis perdue, si ce que tu dis est vrai. Est-ce là ce qui fait pleurer cette fille?

PYTHIAS. Je le crois.

THAÏS. Que me dis-tu, scélérate? Est-ce là ce que je t'avais ordonné en partant (34)?

PYTHIAS. Que devais-je faire? J'ai suivi vos ordres, je ne l'ai confiée qu'à lui seul.

THAÏS. Coquine, tu as donné la brebis à garder au loup. Je meurs de honte qu'on m'ait ainsi trompée. Quelle espèce d'homme est-ce là?

PYTHIAS. Ma chère maîtresse, chut! tout va bien, nous tenons notre homme.

THAÏS. Où est-il?

PYTHIAS. Là, à gauche. Tenez! vous ne le voyez pas?

THAÏS. Jê vois.

THAIS. Quid ais, venefica?
PYTHIAS. Atqui certo comperi.
THAIS. Quid is, obsecro, ad nos? Quamobrem adductus est?
PYTHIAS. Nescio,
Nisi amasse credo Pamphilam.
THAIS. Hem! misera, occidi!
Infelix, si quidem tu istæc vera prædicas.
Num id lacrimat virgo?
PYTHIAS. Id opinor.
THAIS. Quid ais, sacrilega!
Istuccine interminata sum hinc abiens tibi?
PYTHIAS. Quid facerem? Ita ut tu justi, soli credita est.
THAIS. Scelesta, ovem lupo commisisti. Dispudet
Sic mihi data esse verba. Quid illuc hominis est?
PYTHIAS. Hera mea, tace, obsecro, salvæ sumus : hominem
Habemus ipsum.
THAIS. Ubi is est?
PYTHIAS. Hem, ad sinistram, non vides?
En.
THAIS. Video.

PYTHIAS. Faites-le arrêter au plus vite.

THAÏS. Et qu'en feras-tu, sotte que tu es?

PYTHIAS. Ce que j'en ferai, dites-vous? Voyez, je vous prie, s'il n'a pas toute la mine d'un impudent? Non, dites-vous? Quelle effronterie, de venir ici!

SCÈNE II.

CHÉRÉE, THAIS, PYTHIAS.

CHÉRÉE, *sans apercevoir Thaïs et Pythias.* Le père et la mère d'Antiphon (35) étaient chez eux comme tout exprès, de sorte que je n'y pouvais entrer sans qu'ils me vissent. Tandis que je reste devant leur porte, arrive un homme de ma connaissance. Dès que je l'aperçois, je me sauve au plus vite dans une ruelle peu fréquentée, de celle-là dans une autre, puis encore dans une autre; j'ai couru comme un malheureux, pour n'être pas reconnu. Mais ne vois-je pas Thaïs? C'est elle-même. Je suis pris. A quoi me déterminer? Mais que m'importe? Que me fera-t-elle?

PYTHIAS. Comprehendi jube, quantum potest.
THAIS. Quid illo facias, stulta?
PYTHIAS. Quid faciam, rogas?
Vide, amabo, si non, cum aspicias, os impudens
Videtur? Non est? Tum, quæ ejus confidentia est!

SCENA II.

CHEREA, THAIS, PYTHIAS.

CHEREA. Apud Antiphonem uterque, mater et pater,
Quasi dedita opera, domi erant, ut nullo modo
Introire possem, quin viderent me. Interim
Dum ante ostium sto, notus mihi quidam obviam
Venit. Ubi vidi, ego me in pedes, quantum queo,
In angiportum quoddam desertum; inde item
In aliud, inde in aliud : ita miserrimus
Fui fugitando, ne quis me cognosceret.
Sed estne hæc Thais, quam video? Ipsa est. Hæreo.
Quid faciam? Quid mea autem? Quid faciet mihi?

THAÏS, *à Pythias*. Abordons-le. (*à Chérée*) Bonjour, Dorus, l'homme de bien. Dis-moi, tu t'es enfui?

CHÉRÉE. Oui, maîtresse.

THAÏS. Et tu es bien content?

CHÉRÉE. Oh non!

THAÏS. Tu croyais donc échapper impunément?

CHÉRÉE. Pardonnez-moi cette première faute : si jamais j'en commets une seconde, tuez-moi.

THAÏS. Craignais-tu ma sévérité?

CHÉRÉE. Non.

THAÏS. Que craignais-tu donc?

CHÉRÉE, *en montrant Pythias*. Que cette fille ne m'accusât auprès de vous.

THAÏS. Qu'avais-tu fait?

CHÉRÉE. Peu de chose.

THAÏS. Comment, peu de chose, drôle que tu es! Est-ce peu de chose que d'insulter une citoyenne?

CHÉRÉE. Je la croyais esclave comme moi.

PYTHIAS. Esclave comme toi? Je ne sais qui m'empêche de lui sauter aux cheveux. Le monstre vient encore nous railler.

THAIS. Adeamus. Bone vir, Dore, salve; dic mihi,
Aufugistin'?
CHEREA. Hera, factum.
THAIS. Satin' id tibi placet?
CHEREA. Non.
THAIS. Credin' te impune abiturum?
CHEREA. Unam hanc noxiam
Omitte; si aliam unquam admisero ullam, occidito.
THAIS. Num meam sævitiam veritus es?
CHEREA. Non.
THAIS. Quid igitur?
CHEREA. Hanc metui, ne me criminaretur tibi.
THAIS. Quid feceras?
CHEREA. Paululum quiddam.
THAIS. Eho! paululum, impudens?
An paulum hoc esse tibi videtur, virginem
Vitiare civem?
CHEREA. Conservam esse credidi.
PYTHIAS. Conservam! Vix me contineo, quin involem in
Capillum. Monstrum! Etiam ultro derisum advenit!

THAÏS. Va-t'en, folle que tu es.

PYTHIAS. Pourquoi donc? J'en devrais sans doute de reste à ce pendard, si je faisais ce que je dis : surtout lorsqu'il s'avoue votre esclave.

THAÏS. Terminons cette querelle. Votre action, Chérée, n'est pas digne de vous. Quand j'aurais mérité cent fois cette insulte, il ne vous convenait pas de me la faire. Je ne sais plus en vérité quel parti prendre au sujet de cette fille. Vous avez dérangé tous mes projets. Je ne puis plus la rendre à ses parents, comme je le devais et comme je le desirais. Je ne puis plus me les attacher par un bienfait essentiel.

CHÉRÉE. A commencer d'aujourd'hui, Thaïs, j'espère que nous serons éternellement amis. Une pareille aventure, aussi mal entamée, a souvent été l'origine d'une grande intimité. Qui sait si un dieu ne l'a pas voulu?

THAÏS. En vérité, c'est ainsi que je l'interprète et que je le souhaite.

CHÉRÉE. Je vous en conjure, soyez bien persuadée que je n'ai rien fait à dessein de vous insulter, mais par amour.

THAÏS. Je le sais. Et j'en suis d'autant plus disposée à vous

THAIS. Abin' hinc, insana.
PYTHIAS. Quid ita vero! Debeam,
Credo, isti quidquam furcifero, si id fecerim :
Præsertim cum se servum fateatur tuum.
THAIS. Missa hæc faciamus. Non te dignum, Cherea,
Fecisti. Nam, si ego digna hac contumelia
Sum maxime, at tu indignus qui faceres tamen.
Neque edepol, quid nunc consilii capiam, scio,
De virgine istac; ita conturbasti mihi
Rationes omnes, ut eam non possim suis,
Ita ut æquum fuerat, atque ut studui, tradere, ut
Solidum parerem hoc mihi beneficium, Cherea.
CHEREA. At nunc dehinc spero æternam inter nos gratiam
Fore, Thais. Sæpe ex hujusmodi re quapiam, et
Malo ex principio, magna familiaritas
Conflata est. Quid, si hoc quispiam voluit deus!
THAIS. Equidem pol in eam partem accipioque et volo.
CHEREA. Imo ita quæso. Unum hoc scito, contumeliæ
Non me fecisse causa, sed amoris.
THAIS. Scio.

pardonner. Je n'ai pas le cœur assez inhumain, Chérée, je n'ai pas assez peu d'expérience pour ignorer le pouvoir de l'amour.

CHÉRÉE. En vérité, Thaïs, je vous aime aussi déjà de tout mon cœur.

PYTHIAS. En ce cas, je vois qu'il faut vous défier de lui.

CHÉRÉE, *à Pythias*. Je n'oserais pas....

PYTHIAS. Je me m'y fierais pas.

THAÏS, *à Pythias*. Tais-toi.

CHÉRÉE. Maintenant, Thaïs, je vous prie de m'aider. Je me livre, je me recommande à votre bonne foi. Soyez ma protectrice, Thaïs, je vous en conjure. Je mourrai, si je ne l'épouse pas.

THAÏS. Si pourtant votre père...

CHÉRÉE. Ho! il consentira, j'en suis sûr, pourvu qu'elle soit citoyenne.

THAÏS. Si vous voulez attendre un moment, le frère de cette fille sera bientôt ici. Il est allé chercher la nourrice qui l'a élevée. Vous serez présent, Chérée, à la reconnaissance.

CHÉRÉE. Je reste volontiers.

Et pol propterea magis nunc ignosco tibi.
Non adeo inhumano ingenio sum, Cherea,
Neque tam imperita, ut, quid amor valeat, nesciam.
CHEREA. Te quoque jam, Thais, ita me di bene ament, amo.
PYTHIAS. Tum pol ab istoc tibi, hera, cavendum intelligo.
CHEREA. Non ausim...
PYTHIAS. Nihil tibi quidquam credo.
THAIS. Desinas.
CHEREA. Nunc ego te in hac re mihi oro ut adjutrix sies :
Ego me tuæ commendo et committo fidei.
Te mihi patronam cupio, Thais : te obsecro :
Emoriar, si non hanc uxorem duxero.
THAIS. Tamen, si pater...
CHEREA. Quid? Ah! volet, certo scio,
Civis modo hæc sit.
THAIS. Paululum opperirier
Si vis, jam frater ipse hic aderit virginis.
Nutricem accersitum iit, quæ illam aluit parvulam :
In cognoscendo tute ipse hic aderis, Cherea.
CHEREA. Ego vero maneo.

THAÏS. Voulez-vous que nous l'attendions chez moi, plutôt que devant la porte?

CHÉRÉE. Avec plaisir.

PYTHIAS. Qu'allez-vous faire, je vous prie?

THAÏS. Que veux-tu dire?

PYTHIAS. Vous me le demandez? Vous songez à le recevoir après...

THAÏS. Pourquoi pas?

PYTHIAS. Croyez, sur ma parole, il nous fera encore quelque équipée.

THAÏS. Ah! tais-toi, je t'en prie.

PYTHIAS. Il semble que vous ne connaissiez pas encore assez son audace.

CHÉRÉE. Je ne ferai rien, Pythias.

PYTHIAS. Par Pollux, Chérée, je ne serai tranquille que quand on ne vous aura rien confié.

CHÉRÉE. Hé bien! Pythias, garde-moi, toi.

PYTHIAS. En vérité, je n'oserais ni vous donner rien en garde, ni vous garder. Allez vous promener.

THAÏS. Fort à propos voici le frère.

THAIS. Visne interea, dum is venit,
Domi opperiamur, potius quam hic ante ostium?
CHEREA. Imo percupio.
PYTHIAS. Quam tu rem actura, obsecro, es?
THAIS. Nam quid ita?
PYTHIAS. Rogitas? Hunc tu in ædes cogitas
Recipere posthac?
THAIS. Cur non?
PYTHIAS. Crede hoc meæ fidei,
Dabit hic aliquam pugnam denuo.
THAIS. Au, tace, obsecro.
PYTHIAS. Parum perspexisse ejus videre audaciam.
CHEREA. Non faciam, Pythias.
PYTHIAS. Non pol credo, Cherea,
Nisi si commissum non erit.
CHEREA. Quin, Pythias,
Tu me servato.
PYTHIAS. Neque pol servandum tibi
Quidquam dare ausim, neque te servare. Apage te.
THAIS. Optime adest ipse frater.

CHÉRÉE. Je suis désespéré. Entrons, Thaïs. Je ne veux pas qu'il me voie dans la rue avec cet habit.

THAÏS. Mais pourquoi donc? Est-ce que vous êtes honteux?

CHÉRÉE. Justement.

PYTHIAS, *avec ironie.* Justement? Et cette jeune fille...

THAÏS. Allez devant, je vous suis. Toi, Pythias, reste ici pour faire entrer Chrémès.

SCÈNE III.

PYTHIAS, CHRÉMÈS, SOPHRONE.

PYTHIAS. Mais quoi? que pourrai-je imaginer? Comment me venger du scélérat qui nous a amené son eunuque supposé?

CHRÉMÈS, *à Sophrone.* Allons, marche donc, nourrice.

SOPHRONE. Je marche.

CHRÉMÈS. Oui, mais tu n'avances pas.

PYTHIAS. Avez-vous déjà montré les preuves à la nourrice?

CHRÉMÈS. Toutes.

PYTHIAS. Qu'en dit-elle? Les reconnaît-elle?

CHEREA. Perii hercle. Obsecro,
Abeamus intro, Thais: nolo me in via
Cum hac veste videat.
THAIS. Quamobrem tandem? An quia pudet?
CHEREA. Id ipsum.
PYTHIAS. Id ipsum? Virgo vero...
THAIS. I præ, sequor.
Tu istic mane, ut Chremem introducas, Pythias.

SCENA III.

PYTHIAS, CHREMES, SOPHRONA.

PYTHIAS. Quid? quid venire in mentem nunc possit mihi?
Quidnam? Qui referam sacrilego illi gratiam,
Qui hunc supposuit nobis?
CHREMES. Move vero ocius
Te, nutrix.
SOPHRONA. Moveo.
CHREMES. Video, sed nil promoves.
PYTHIAS. Jamne ostendisti signa nutrici?
CHREMES. Omnia.
PYTHIAS. Amabo, quid ait? Cognoscitne?

CHRÉMÈS. Elle les sait par cœur.

PYTHIAS. Par Pollux! cela me fait grand plaisir, à cause de cette jeune fille. Entrez; il y a longtemps que ma maîtresse vous attend au logis. (*Pythias seule.*) Voilà l'honnête homme de Parmenon qui arrive. Quelle tranquillité! Je me flatte d'avoir trouvé moyen de le tourmenter à mon aise. Entrons pour nous assurer de la reconnaissance, et revenons ensuite donner l'épouvante à ce coquin.

SCÈNE IV.

PARMENON, PYTHIAS, *qui arrive pendant le monologue de Parmenon.*

PARMENON, *seul.* Sachons ce que fait ici Chérée. S'il a conduit sa barque avec adresse, grands dieux! quelles justes louanges en recevra Parmenon! Car, sans compter que je lui ai procuré, sans argent, sans dépense, sans embarras, une fille qu'il aimait, et qui lui eût coûté gros chez une Thaïs; mon plus beau triomphe, c'est d'avoir trouvé moyen de faire connaître à ce jeune homme le caractère et les mœurs des courtisanes, afin

CHREMES. Ac memoriter.
PYTHIAS. Bene, edepol, narras : nam illi faveo virgini.
Ite intro : jamdudum hera vos expectat domi.
Virum bonum eccum Parmenonem incedere
Video. Viden, ut otiosus it? Si dis placet,
Spero me habere, qui hunc meo excruciem modo.
Ibo intro, de cognitione ut certum sciam.
Post exibo, atque hunc perterrebo sacrilegum.

SCENA IV.

PARMENO, PYTHIAS.

PARMENO. Reviso, quidnam Cherea hic rerum gerat.
Quod si astu rem tractavit, di vestram fidem,
Quantam et quam veram laudem capiet Parmeno!
Nam ut mittam, quod ei amorem difficillimum, et
Carissimum ab meretrice avara, virginem
Quam amabat, eam confeci sine molestia,
Sine sumptu, sine dispendio : tum hoc alterum,
Id vero est, quod ego mihi puto palmarium,

que, les connaissant de bonne heure, il les déteste à tout jamais. Hors de chez elles, rien de plus propre, de mieux arrangé, de plus élégant : soupent-elles avec leurs galants, elles mangent du bout des lèvres ; mais il faut voir la gloutonnerie, la saleté, la misère de ces créatures, quand elles sont seules chez elles ; combien elles sont malpropres et gourmandes, comme elles dévorent du pain noir dans du bouillon réchauffé ! Faire connaître tout cela, c'est sauver un jeune homme.

PYTHIAS, *qui a entendu une partie du discours de Parmenon, dit à part :* Par Pollux, je me vengerai, scélérat, de tes beaux dits et faits (36). Tu ne nous auras pas jouées impunément. (*haut*) Ah ! grands dieux ! quel abominable forfait ! Infortuné jeune homme ! Scélérat de Parmenon, qui l'a conduit chez nous !

PARMENON, *à part.* Qu'y a-t-il ?

PYTHIAS, *continuant.* Il me fait pitié. Je me suis sauvée pour n'en être pas témoin. Quel exemple horrible on va faire de lui !

PARMENON, *à part.* O dieux ! quelle nouvelle crise ! Serais-je perdu ? Il faut l'aborder. Qu'y a-t-il donc, Pythias ? Que dis-tu ? Sur qui va-t-on faire un exemple ?

Me reperisse, quo modo adolescentulus
Meretricum ingenia et mores posset noscere;
Mature ut cum cognorit, perpetuo oderit.
Quæ dum foris sunt, nihil videtur mundius,
Nec magis compositum quidquam, nec magis elegans :
Quæ, cum amatore suo cum cœnant, liguriunt.
Harum videre ingluviem, sordes, inopiam,
Quam inhonestæ solæ sint domi, atque avidæ cibi,
Quo pacto ex jure hesterno panem atrum vorent;
Nosse omnia hæc, salus est adolescentulis.

PYTHIAS. Ego pol te pro istis dictis et factis, scelus,
Ulciscar; ut ne impune in nos illuseris.
Proh deum fidem, facinus fœdum ! O infelicem adolescentulum !
O scelestum Parmenonem, qui istum huc adduxit !
PARMENO. Quid est ?

PYTHIAS. Miseret me. Itaque, ut ne viderem, misera huc effugi foras.
Quæ futura exempla dicunt in eum indigna !
PARMENO. O Jupiter !
Quæ illæc turba est ? Numnam ego perii ? Adibo. Quid istuc, Pythias ?
Quid ais ? In quem exempla fient ?

PYTHIAS. Tu le demandes, impudent? C'est toi qui as perdu ce jeune homme que tu nous as donné pour un eunuque, pour nous tromper.

PARMENON. Pourquoi cela? Qu'est-il arrivé? Dis-moi.

PYTHIAS. Voilà. Çette jeune fille qu'on a donnée aujourd'hui à Thaïs, sais-tu qu'elle est citoyenne? Sais-tu que son frère est un des premiers de la ville?

PARMENON. Non, je n'en sais rien.

PYTHIAS. Eh bien! c'est une chose reconnue. Il l'a déshonorée, le malheureux! Son frère l'a su. Aussitôt ce frère, qui est très violent...

PARMENON. Qu'a-t-il fait?

PYTHIAS. Il a commencé par le garrotter, de manière à faire compassion.

PARMENON. Garrotté? Ah!

PYTHIAS. Malgré les prières de Thaïs.

PARMENON. Que dis-tu?

PYTHIAS. Il menace du supplice des adultères, supplice que jamais je n'ai vu ni ne veux voir.

PARMENON. Serait-il assez osé pour commettre une action si horrible?

PYTHIAS. Rogitas, audacissime?
Perdidisti istum, quem adduxti pro eunucho, adolescentulum,
Dum studes dare verba nobis.
PARMENO. Quid ita? Aut quid factum est? Cedo.
PYTHIAS. Dicam. Virginem istam, Thaidi hodie quæ dono data est,
Scin' eam hinc civem esse? Et ejus fratrem adprime nobilem?
PARMENO. Nescio.
PYTHIAS. Atqui sic inventa est. Eam iste vitiavit miser.
Ille ubi id rescivit factum, frater violentissimus...
PARMENO. Quidnam fecit?
PYTHIAS. Colligavit primum eum miseris modis.
PARMENO. Colligavit? Hem!
PYTHIAS. Atque equidem orante, ut ne id faceret, Thaide.
PARMENO. Quid ais?
PYTHIAS. Nunc minatur porro sese id, quod mœchis solet.
Quod ego nunquam vidi fieri, neque velim.
PARMENO. Qua audacia
Tantum facinus audet?

PYTHIAS. En quoi donc si horrible?

PARMENON. A ton avis, en est-il une plus horrible? A-t-on jamais vu arrêter quelqu'un, pour adultère, chez une courtisane?

PYTHIAS. Je ne sais pas.

PARMENON. Mais, afin que vous n'en ignoriez, Pythias, je vous dis et vous déclare qu'il est le fils de mon maître.

PYTHIAS. Comment, le fils de ton maître?

PARMENON. Que Thaïs ne permette pas qu'on lui fasse aucune violence. Mais pourquoi ne pas entrer moi-même?

PYTHIAS. Songe à ce que tu vas faire, Parmenon. Prends garde de ne lui être d'aucun secours et de te perdre avec lui; car ils sont persuadés que tu es l'auteur de tout.

PARMENON. Que faire donc, malheureux? Quel parti prendre? Mais voilà notre vieillard qui revient des champs. Dois-je lui parler, ou me taire? Ma foi, je parlerai. Je sais pourtant qu'il m'en arrivera malheur. Mais il faut qu'il aille au secours de son fils.

PYTHIAS. C'est le plus sage. Je rentre. Raconte-lui par ordre la chose comme elle s'est passée.

PYTHIAS. Quid ita tantum?
PARMENO. An non tibi hoc maximum est?
Quis homo pro mœcho unquam vidit in domo meretricia
Prehendi quemquam?
PYTHIAS. Nescio.
PARMENO. At, ne hoc nesciatis, Pythias :
Dico, edico vobis, nostrum esse illum herilem filium.
PYTHIAS. Hem,
Obsecro, an is est?
PARMENO. Ne quam in illum Thais vim fieri sinat.
Atque adeo autem cur non egomet intro eo?
PYTHIAS. Vide, Parmeno,
Quid agas, ne neque illi prosis, et tu pereas; nam hoc putant,
Quidquid factum est, ex te esse ortum.
PARMENO. Quid igitur faciam miser?
Quidve incipiam? Ecce autem video rure redeuntem senem.
Dicam huic, an non? Dicam hercle, etsi mihi magnum malum
Scio paratum. Sed necesse est, huic ut subveniat.
PYTHIAS. Sapis.
Ego abeo intro. Tu isti narra omnem rem ordine, ut factum siet.

SCÈNE V.

LACHÈS, PARMENON.

LACHÈS, *sans voir Parmenon.* La proximité de ma campagne me procure un agrément : c'est que je ne m'ennuie ni à la ville, ni aux champs. Le dégoût me prend-il d'un côté, je change d'habitation. Mais n'est-ce pas là notre Parmenon? Oui vraiment. Qui attends-tu, Parmenon, devant cette porte?

PARMENON, *d'un air étonné.* Qui est-ce? Ah! je suis ravi de vous voir de retour en bonne santé, maître.

LACHÈS. Qui attends-tu?

PARMENON. Je suis perdu! la frayeur me glace la langue.

LACHÈS. Mais qu'as-tu? D'où vient cette frayeur? Quel malheur?... Parle.

PARMENON. Maître, je vous prie d'abord d'être bien persuadé d'une chose qui est vraie : c'est que tout ce qui est arrivé n'est point arrivé par ma faute.

LACHÈS. Qu'est-il arrivé?

PARMENON. Vous faites bien de me le demander : j'aurais dû

SCENA V.

LACHES, PARMENO.

LACHES. Ex meo propinquo rure hoc capio commodi,
Neque agri, neque urbis odium me unquam percipit.
Ubi satias cœpit fieri, commuto locum.
Sed estne ille noster Parmeno? Et certe ipsus est.
Quem præstolare, Parmeno, hic ante ostium?
PARMENO. Quis homo est? Hem! salvum te advenire, here, gaudeo.
LACHES. Quem præstolare?
PARMENO. Perii! Lingua hæret metu.
LACHES. Hem!
Quid est? Quid trepidas? Satin' salvæ? Dic mihi.
PARMENO. Here, primum te arbitrari id, quod res est, velim
Quidquid hujus factum est, culpa non factum est mea.
LACHES. Quid?
PARMENO. Recte sane interrogasti : oportuit

commencer par là. Votre fils a fait l'achat d'un eunuque, pour le donner à cette femme.

LACHÈS. A quelle femme?

PARMENON. A Thaïs.

LACHÈS. Il a acheté... Je suis mort! Quel prix?

PARMENON. Vingt mines.

LACHÈS. Tout est perdu!

PARMENON. Et Chérée aime ici une joueuse d'instruments.

LACHÈS. Comment! il est amoureux? Est-ce qu'il sait déja ce que c'est? Est-il venu à la ville? Malheur sur malheur!

PARMENON, *à Lachès qui le fixe.* Maître, ne me regardez pas ainsi; ce n'est pas moi qui l'y ai poussé.

LACHÈS. Ne parle point de toi. Coquin, si je vis, je te.... Mais dis-moi ce qu'il a.

PARMENON. Il a été conduit chez Thaïs, au lieu de l'eunuque.

LACHÈS. De l'eunuque?

PARMENON. Oui. Puis ils l'ont arrêté dans la maison comme adultère, et l'ont garrotté.

LACHÈS. Je suis mort!

PARMENON. Voyez l'audace de ces drôlesses.

Rem prænarrasse me. Emit quemdam Phædria
Eunuchum, quem dono huic daret.
LACHES. Cui?
PARMENO. Thaidi.
LACHES. Emit! Perii hercle. Quanti?
PARMENO. Viginti minis.
LACHES. Actum est.
PARMENO. Tum quamdam fidicinam amat hic Cherea.
LACHES. Hem! quid? amat? An scit jam ille quid meretrix siet?
An in astu venit? Aliud ex alio malum.
PARMENO. Here, ne me spectes; me impulsore hæc non facit.
LACHES. Omitte de te dicere : ego te, furcifer,
Si vivo... Sed istuc, quidquid est, primum expedi.
PARMENO. Is pro illo eunucho ad Thaidem deductus est.
LACHES. Pro eunuchon'?
PARMENO. Sic est. Hunc pro mœcho postea
Comprehendere intus, et constrinxere.
LACHES. Occidi.
PARMENO. Audaciam meretricum specta.

LACHÈS. As-tu encore quelque autre malheur à m'apprendre?

PARMENON. Voilà tout.

LACHÈS. Que n'entré-je promptement chez elle!

PARMENON, *seul.* Ah! tout cela finira mal pour Parmenon, bien sûr! Mais il fallait faire ce que j'ai fait. Ce qui me console, c'est d'être cause qu'il arrive quelque mal à ces coquines. Notre bonhomme cherchait l'occasion de leur jouer une pièce sanglante. La voilà trouvée.

SCÈNE VI.

PYTHIAS, PARMENON.

PYTHIAS, *sans apercevoir Parmenon.* Par Pollux, il ne m'est jamais rien arrivé (37) de plus amusant que de voir entrer chez nous le bonhomme Lachès avec sa frayeur imaginaire. Le rire a été pour moi seule, qui savais ce qu'il craignait

PARMENON, *à part.* Qu'est-ce encore que ceci?

PYTHIAS. Je cherche Parmenon. Où est-il donc?

LACHES. Numquid est
Aliud mali damnive, quod non dixeris,
Reliquum?
PARMENO. Tantum est.
LACHES. Cesson' huc introrumpere!
PARMENO. Non dubium est, quin mihi magnum ex hac re sit malum;
Nisi, quia necesse fuit hoc facere. Id gaudeo,
Propter me hisce aliquid esse eventurum mali:
Nam jamdiu aliquam causam quærebat senex,
Quamobrem insigne aliquid faceret iis; nunc reperit.

SCENA VI.

PYTHIAS, PARMENO.

PYTHIAS. Nunquam edepol quidquam jamdiu, quod magis vellem evenire,
Mihi evenit, quam quod modo senex intro ad nos venit errans.
Mihi solæ ridiculo fuit, quæ, quid timeret, scibam.
PARMENO. Quid hoc autem est?
PYTHIAS. Nunc id prodeo, ut conveniam Parmenonem.
Sed ubi, obsecro, est?

PARMENON. Elle me cherche.

PYTHIAS. Ha ! le voilà. Je vais lui parler.

PARMENON, *à Pythias qui rit de toute sa force.* Qu'as-tu, folle ? Que veux-tu ? Qu'as-tu à rire ? Encore ?

PYTHIAS *riant.* J'en mourrai, je n'en puis plus, à force de rire à tes dépens.

PARMENON. Pourquoi cela ?

PYTHIAS *riant.* Belle question ! Non, je n'ai jamais vu, je ne verrai jamais un plus grand sot que toi. Ha ! il est impossible de dire l'amusement que tu nous as donné là-dedans. Moi qui te croyais un gaillard fin et rusé ! Comment ! Devais-tu croire si vite ce que je t'ai dit ? N'était-ce pas assez d'avoir poussé ce jeune homme au crime, sans aller encore dénoncer le malheureux à son père ? Penses-tu qu'il ait été bien content de paraître aux yeux du bonhomme en habit d'eunuque ? Eh bien ! conçois-tu à présent que tu es perdu ?

PARMENON. Coquine, que me dis-tu là ? Tu m'avais donc trompé ? Tu ris encore ? Il t'a donc paru bien plaisant de me jouer ?

PYTHIAS. Très plaisant.

PARMENO. Me quærit hæc.
PYTHIAS. Atque eccum video, adibo.
PARMENO. Quid est, inepta ? Quid tibi vis ? Quid rides ? Pergin' ?
PYTHIAS. Perii.
Defessa jam sum, misera, te ridendo.
PARMENO. Quid ita ?
PYTHIAS. Rogitas ?
Nunquam, pol, hominem stultiorem vidi, nec videbo. Ah !
Non potest satis narrari quos ludos præbueris intus.
At etiam primo callidum et disertum credidi hominem.
Quid ? Illicone credere ea, quæ dixi, oportuit te ?
An pœnitebat flagitii, te auctore quod fecisset
Adolescens, ni miserum insuper etiam patri indicares ?
Nam quid illi credis animi tum fuisse, ubi vestem vidit
Illam esse eum indutum pater ? Quid ? Jam scis te periisse ?
PARMENO. Hem ! quid dixti, pessima ? An mentita es ? etiam rides ?
Itan' lepidum tibi visum est, scelus, nos irridere ?
PYTHIAS. Nimium.

PARMENON. Oui, pourvu que je ne m'en venge pas.

PYTHIAS, *avec ironie*. Vraiment !

PARMENON. Je te le rendrai, j'en jure.

PYTHIAS. Je le crois. Mais, Parmenon, tu peux garder tes menaces pour demain. Aujourd'hui ton supplice est tout prêt (38). Tu fais d'un jeune étourdi un objet de scandale, et puis tu le dénonces ! Le père et le fils feront de toi un bel exemple.

PARMENON. Je suis perdu.

PYTHIAS. Te voilà récompensé du présent que tu nous as fait. Adieu.

PARMENON, *seul*. Malheureux ! j'ai fait comme la souris, je me suis trahi moi-même (39).

SCÈNE VII.

GNATON, THRASON, PARMENON.

GNATON. Qu'allez-vous faire ? Dans quelle espérance, à quel dessein venir ici ? Quelle est votre intention, Thrason ?

THRASON. Mon intention ? De me rendre à discrétion à Thaïs, et de faire tout ce qu'elle m'ordonnera.

GNATON. Que dites-vous ?

PARMENO. Siquidem istuc impune habueris.
PYTHIAS. Verum ?
PARMENO. Reddam hercle.
PYTHIAS. Credo.
Sed in diem istuc, Parmeno, est fortasse, quid minitare.
Tu jam pendebis, qui stultum adolescentulum nobilitas
Flagitiis, et eumdem indicas. Uterque in te exempla edent.
PARMENO. Nullus sum.
PYTHIAS. Hic pro illo munere tibi honos est habitus. Abeo.
PARMENO. Egomet meo indicio, miser, quasi sorex, hodie perii.

SCENA VII.

GNATO, THRASO, PARMENO.

GNATO. Quid nunc ? Qua spe, aut quo consilio huc imus ? Quid inceptas, Thraso ?
THRASO. Egone ? Ut Thaidi me dedam, et faciam quod jubeat.
GNATO. Quid est ?

THRASON. Ferai-je moins pour Thaïs qu'Hercule ne fit pour Omphale (40)?

GNATON. L'exemple me plaît. Je voudrais vous voir casser la tête à coups de pantoufles. Mais on ouvre la porte de Thaïs.

THRASON, *apercevant Chérée.* Hélas! quel nouvel accident? Voici un nouveau visage (41)? Pourquoi sort-il si vite?

SCÈNE VIII.

CHÉRÉE, PARMENON, GNATON, THRASON.

CHÉRÉE. O mes concitoyens, est-il au monde un homme plus fortuné que moi? Non, par Hercule. Les dieux ont déployé toute leur puissance en ma faveur. En un instant ils me comblent de biens.

PARMENON, *à part.* Qu'est-ce qui le rend donc si gai?

CHÉRÉE, *apercevant Parmenon.* O mon cher Parmenon! ô toi de toutes mes félicités l'inventeur, l'architecte et l'artisan! sais-tu quelle est ma joie? Sais-tu que ma Pamphila est reconnue citoyenne?

PARMENON. On me l'a dit.

CHÉRÉE. Sais-tu qu'elle m'est promise?

THRASO. Qui minus huic, quam Hercules servivit Omphalæ?
GNATO. Exemplum placet.
Utinam tibi commitigari videam sandalio caput!
Sed fores crepuere ab ea.
THRASO. Perii! quid hoc autem est mali?
Hunc ego nunquam videram etiam. Quidnam properans hinc prosilit?

SCENA VIII.

CHEREA, PARMENO, GNATO, THRASO.

CHEREA. O populares! Ecquis me vivit hodie fortunatior?
Nemo hercle quisquam; nam in me plane di potestatem suam
Omnem ostendere, cui tam subito tot congruerint commoda.
PARMENO. Quid hic lætus est?
CHEREA. O Parmeno mi, o mearum voluptatum omnium
Inventor, inceptor, perfector, scin' me in quibus sim gaudiis?
Scis Pamphilam meam inventam civem?
PARMENO. Audivi.
CHEREA. Scis sponsam mihi?

PARMENON. J'en suis, en vérité, bien aise.

GNATON, *à Thrason, à l'écart*. Entendez-vous ce qu'il dit?

CHÉRÉE, *à Parmenon*. Et mon frère, qui est tranquille dans ses amours! Nous ne faisons plus qu'une maison (42). Thaïs s'est mise entre les mains et sous la protection de mon père. Elle s'est donnée à nous.

PARMENON. Elle est donc sans réserve à votre frère?

CHÉRÉE. Assurément.

PARMENON. Autre sujet de joie : le capitaine est chassé.

CHÉRÉE. Quelque part que soit mon frère, cours lui porter ces nouvelles.

PARMENON. Je vais voir au logis...

THRASON, *à Gnaton*. Eh bien! Gnaton, doutes-tu que je ne sois perdu sans ressource?

GNATON. Je n'en doute nullement.

CHÉRÉE. Par où commencerai-je? à qui donnerai-je les plus grands éloges? A Parmenon, auteur du conseil? à moi qui ai osé le suivre? à la fortune qui a tout conduit, qui a réuni en un seul jour tant de circonstances importantes et favorables? Louerai-je la complaisance et la facilité de mon père? Grand Jupiter, rends ce bonheur durable!

PARMENO. Bene, ita me dii ament, factum!
GNATO. Audin' tu illum quid ait?
CHEREA. Tum autem Phedriæ
Meo fratri, gaudeo amorem esse omnem in tranquillo : una est domus.
Thais patri se commendavit in clientelam et fidem :
Nobis dedit se.
PARMENO. Fratris igitur Thais tota est?
CHEREA. Scilicet.
PARMENO. Jam hoc aliud est quod gaudeamus; miles pellitur foras.
CHEREA. Tum tu, frater, ubi ubi est, fac quamprimum hæc audiat.
PARMENO. Visam domum.
THRASO. Numquid, Gnato, dubitas, quin ego nunc perpetuo perierim?
GNATO. Sine dubio, opinor.
CHEREA. Quid commemorem primum, aut quem laudem maxime?
Illumne, qui mihi dedit consilium ut facerem; an me, qui ausus sim
Incipere? An fortunam collaudem, quæ gubernatrix fuit,
Quæ tot res, tantas, tam opportune in unum conclusit diem? An
Mei patris festivitatem et facilitatem? O Jupiter,
Serva, obsecro, hæc nobis bona!

SCÈNE IX.

PHÉDRIA, CHÉRÉE, PARMENON, GNATON, THRASON.

PHÉDRIA. Grands dieux ! quels événements incroyables Parmenon vient de me raconter ! Mais où est mon frère ?

CHÉRÉE. Le voici.

PHÉDRIA. Je suis charmé...

CHÉRÉE. J'en suis bien persuadé. Personne, mon frère, personne n'est plus digne d'être aimé que ta chère Thaïs, ce bon génie de toute notre famille.

PHÉDRIA. A qui le dis-tu ?

THRASON, *à Gnaton.* Je suis perdu. Moins j'ai d'espérance, et plus je l'aime. Gnaton, je n'espère qu'en toi.

GNATON. Que voulez-vous que je fasse ?

THRASON. Obtiens à force de prières, d'argent, qu'au moins je reste dans un coin chez Thaïs.

GNATON. C'est difficile.

THRASON. Quand tu as quelque chose à cœur, je te connais... Si tu en viens à bout, demande-moi tout ce que tu voudras, je te l'accorde.

SCENA IX.

PHEDRIA, CHEREA, PARMENO, GNATO, THRASO.

PHEDRIA. Dii vestram fidem! Incredibilia
Parmeno modo quæ narravit! Sed ubi est frater?
CHEREA. Præsto adest.
PHEDRIA. Gaudeo.
CHEREA. Satis credo. Nihil est Thaide hac, frater, tua
Dignius quod ametur; ita nostræ omni est fautrix familiæ.
PHEDRIA. Hui, mihi
Illam laudas?
THRASO. Perii : quanto spei est minus, tanto magis amo.
Obsecro, Gnato, in te spes est.
GNATO. Quid vis faciam?
THRASO. Perfice hoc
Precibus, pretio, ut hæream in aliqua parte tamen apud Thaidem.
GNATO. Difficile est.
THRASO. Si quid collibuit, novi te. Hoc si effeceris,
Quodvis donum, præmium a me optato, id optatum feres.

GNATON. Bien vrai ?

THRASON. Bien vrai.

GNATON. Si je réussis, je demande que votre maison me soit toujours ouverte, que vous y soyez, que vous n'y soyez pas ; que, sans invitation, mon couvert y soit toujours mis.

THRASON. Je t'en donne ma parole.

GNATON, *haut*. En besogne, alors.

PHÉDRIA, *entendant parler*. Qui entends-je ici ? Comment, Thrason !

THRASON. Bonjour.

PHÉDRIA. Tu ignores peut-être ce qui vient de se passer ?

THRASON. Non, vraiment.

PHÉDRIA. Pourquoi donc t'aperçois-je encore dans ce quartier ?

THRASON. Je compte sur tes bontés.

PHÉDRIA. Sais-tu comment tu dois y compter ? Capitaine, je te déclare que si je te trouve encore ici, tu auras beau dire, *Je ne cherchais pas Thaïs, je passais par là*, tu es mort.

GNATON. Ah ! cela ne serait pas bien.

PHÉDRIA. C'est mon dernier mot.

GNATO. Itane ?
THRASO. Sic erit.
GNATO. Hoc si efficio, postulo ut tua mihi domus,
Te præsente, absente, pateat; invocato ut sit locus
Semper.
TRASO. Do fidem ita futurum.
GNATO. Accingar.
PHEDRIA. Quem hic ego audio ?
O Thraso !
THRASO. Salvete.
PHEDRIA. Tu fortasse, quæ facta hic sient,
Nescis ?
THRASO. Scio.
PHEDRIA. Cur te ergo in his ego conspicor regionibus ?
THRASO. Vobis fretus.
PHEDRIA. Scis quam fretus ? Miles, edico tibi,
Si in platea hac te offendero post unquam quod dicas mihi,
Alium quærebam, iter hac habui : periisti.
GNATO. Eia, haud sic decet.
PHEDRIA. Dictum est.

GNATON. Je ne vous connais pas si méchant.

PHÉDRIA. Je le ferai comme je le dis.

GNATON. Avant tout, écoutez deux mots. Lorsque je vous aurai parlé, faites ce qu'il vous plaira.

PHÉDRIA. Écoutons-le.

GNATON, *à Thrason*. Éloignez-vous un peu, Thrason. — Soyez d'abord persuadés tous deux que, si je travaille pour ce capitaine, c'est uniquement dans mon intérêt. Mais si vous y trouviez votre compte aussi, ce serait folie à vous de ne pas suivre mon conseil.

PHÉDRIA. Quel est-il, ce conseil?

GNATON. D'agréer le capitaine pour rival.

PHÉDRIA. Comment, de l'agréer!

GNATON. Réfléchissez un peu (43), Phédria. Vous aimez à faire grande chère avec Thaïs (car vous ne haïssez pas une bonne table). Vous avez peu à donner, et Thaïs veut recevoir beaucoup. Il n'est personne qui vous convienne mieux et qui soit plus propre que Thrason à fournir aux dépenses de votre amour, sans que vous vous mettiez en frais. Premièrement il a beaucoup, et personne n'est plus libéral. C'est un sot, une

GNATO. Non cognosco vestrum tam superbum.
PHEDRIA. Sic erit.
GNATO. Prius audite paucis : quod cum dixero, si placuerit,
Facitote.
PHEDRIA. Audiamus.
GNATO. Tu concede paulum istuc, Thraso.
Principio ego vos ambo credere hoc mihi vehementer velim,
Me, hujus quidquid faciam, id facere maxime causa mea.
Verum idem si vobis prodest, vos non facere inscitia est.
PHEDRIA. Quid id est?
GNATO. Militem ego rivalem recipiendum censeo.
PHEDRIA. Hem,
Recipiendum!
GNATO. Cogita modo. Tu hercle cum illa, Phedria,
Et libenter vivis (etenim bene libenter victitas).
Quod des paululum est, et necesse est multum accipere Thaidem,
Ut tuo amori suppeditare possit sine sumptu tuo ; ad
Omnia hæc magis opportunus, nec magis ex usu tuo,
Nemo est. Principio et habet quod det, et dat nemo largius :

bête, un lourdaud qui ronfle nuit et jour ; il n'y a pas à craindre qu'une femme s'amourache de lui ; et vous le chasserez facilement quand il vous plaira.

PHÉDRIA, *à Chérée.* Que ferons-nous ?

GNATON *continuant.* Une autre chose qui, selon moi, est la plus essentielle : c'est que personne ne donne mieux à manger que lui, ni avec plus d'abondance.

PHÉDRIA. Je serais bien étonné si cet homme-là ne nous était nécessaire à tous égards.

CHÉRÉE. Je pense comme vous.

GNATON. Et vous pensez juste. J'ai encore une grace à vous demander, c'est de me recevoir dans votre société. Il y a assez longtemps que je roule cette pierre.

PHÉDRIA. Nous te recevons.

CHÉRÉE. Et de bon cœur.

GNATON. En reconnaissance, je vous le livre pour le dévorer et le bafouer.

CHÉRÉE. C'est bon.

PHÉDRIA. Il le mérite bien.

GNATON, *à Thrason.* Thrason, approchez quand il vous plaira.

THRASON. Eh bien ! qu'avons-nous fait ?

Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctesque, et dies :
Neque tu istum metuas ne amet mulier : pellas facile ubi velis.
PHEDRIA. Quid agimus ?
GNATO. Præterea hoc etiam (quod ego vel primum puto),
Accipit homo nemo melius prorsus, neque prolixius.
PHEDRIA. Mirum ni illoc homine quoquo pacto opus est.
CHEREA. Idem ego arbitror.
GNATO. Recte facitis. Unum etiam hoc vos oro, ut me in vestrum gregem
Recipiatis. Satis diu hoc jam saxum volvo.
PHEDRIA. Recipimus.
CHEREA. Ac libenter.
GNATO. At ego pro istoc, Phedria, et tu Cherea,
Hunc comedendum et deridendum vobis propino.
CHEREA. Placet.
PHEDRIA. Dignus est.
GNATO. Thraso, ubi vis, accede.
THRASO. Obsecro te, quid agimus ?

GNATON. Ce que nous avons fait ? Phédria et Chérée ne vous connaissaient pas ; je leur ai peint vos mœurs, je vous ai loué selon vos actions et vos mérites, et j'ai tout obtenu.

THRASON. C'est bien, je te suis obligé. Je ne vais nulle part, qu'on ne m'adore.

GNATON, *à Phédria et Chérée.* Je vous disais bien qu'il a toute l'élégance attique.

PHÉDRIA. Tu n'as rien oublié. Allez-vous-en par là. (*Aux spectateurs*) Et vous, portez-vous bien et applaudissez.

GNATO. Quid? Isti te ignorabant. Postquam eis mores ostendi tuos,
Et collaudavi secundum facta et virtutes tuas,
Impetravi.
THRASO. Bene fecisti. Gratiam habeo maximam.
Numquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimum.
GNATO. Dixin' ego vobis in hoc esse Atticam elegantiam?
PHEDRIA. Nil prætermissum est. Ite hac. Vos valete, et plaudite.

FIN DE L'EUNUQUE.

NOTES
SUR L'EUNUQUE.

(1) Le titre de cette comédie ne nous est pas parvenu en entier. Il n'y est point fait mention de la somme que Térence reçut pour cette pièce. Suétone nous apprend qu'elle se monta à huit mille pièces, c'est-à-dire deux cents écus, somme très considérable pour ce temps-là. Donat assure que *l'Eunuque* fut jouée deux fois dans un jour la seconde fois qu'on la donna, et qu'elle fut annoncée ainsi, *Terentii Eunuchus,* ce qui était une marque d'honneur : honneur que le poëte prend plaisir à rappeler dans son prologue, vers 20. Lorsqu'un poëte était connu avantageusement, on le nommait avant sa pièce ; au lieu qu'on plaçait le nom de la pièce avant celui de l'auteur, lorsqu'il n'avait pas encore de célébrité. Donat, en faisant l'éloge de cette comédie, remarque qu'elle se soutient dans toutes ses parties; qu'il n'y paraît en aucun endroit que le poëte se soit endormi de fatigue, qu'il divertit par des plaisanteries, instruit par des exemples utiles, et reprend les vices plus vivement que dans toutes ses autres pièces. L.

(2) *Il vint à bout d'assister à la répétition.* — Ce passage jette de la clarté sur celui du prologue de l'Andrienne, *spectandæ, an exigendæ sint prius.* Il nous apprend un usage assez raisonnable des magistrats de Rome. Lorsqu'ils avaient examiné en particulier une pièce, qu'ils l'avaient achetée, ils en faisaient faire des répétitions dans leurs maisons. Ils y admettaient apparemment des gens de goût. Mais pourquoi y laisser entrer des poëtes rivaux?

(3) *Colax.* — *Colax* est un mot grec qui signifie flatteur.

(4) *Mais qu'il ait su que ces pièces eussent été déja mises en latin, c'est ce qu'il nie.* — Comment se peut-il qu'un poëte comique ne connût point les comédies de Plaute et de Nævius? Les livres étaient chers, et Térence était pauvre; mais l'ami de Lélius et de Scipion pouvait consulter leur bibliothèque.

(5) *Que faire donc?* etc. — Il est facile de voir que Phédria continue l'entretien qu'il vient d'avoir avec Parmenon avant d'entrer sur la scène. Son discours n'est point suivi; il l'interrompt par des réflexions. Chaque petite phrase indique les divers sentiments qui l'agitent.

(6) *Réfléchissez, mon maître,* etc. — Muret et beaucoup d'autres commentateurs, et madame Dacier elle-même, font dire ce vers : *Proin tu,* etc., à Parmenon. On a suivi Donat, qui l'attribue à Phédria. Le sens en paraît plus naturel. Parmenon peut-il raisonnablement dire à Phédria : *Faites des réflexions sérieuses,* et ajouter tout de suite que *la prudence est inutile en amour?*

(7) *Si je l'ai ordonné.* — Thaïs se garde bien de dire : *Si je vous ai refusé ma porte;* elle se sert du mot *feci,* qu'on a traduit par *si je l'ai ordonné.* Ce mot ne rappelle point à Phédria l'idée désagréable du refus. Parmenon s'aperçoit de la ruse, et appuie fortement sur cet outrage; *exclusisti hunc foras.* Il y joint même l'ironie.

(8) *On peut taire ceci.* — Pour sentir la finesse de ce mot de Parmenon, il faut observer, comme on l'a déja fait dans l'Andrienne, que les femmes qui sortaient de leur pays étaient réputées de mauvaise vie.

(9) *Jadis, dans les premiers siècles.* — Quoique Athènes soit le lieu de la scène, ce sont les mœurs romaines que Térence dépeint. Dans les siècles d'ignorance, le métier de parasite était facile à Rome. Il suffisait d'être bouffon ou patient, pour être admis aux tables.

(10) *Encore sur tes jambes, Parmenon.* — Lorsque Gnaton a demandé à Parmenon comment il se porte, *quid agitur?* la réponse de Parmenon, *statur, sur ses jambes,* a dû piquer le parasite. Il y a quelque apparence qu'il veut le piquer à son tour, en lui répétant le mot *stas.* Voilà pourquoi on l'a traduit: *Encore ici sur tes jambes!*

(11) *Où il est en garnison.* — Les jeunes Athéniens qu'on destinait au service militaire s'enrôlaient à dix-huit ans. On les employait un an à garder la ville. La seconde année, on leur confiait la garde des châteaux et des places de l'Attique et du port. Ainsi Chérée était âgé de dix-neuf ans, puisqu'il était en garnison au port, où il est présumable qu'ils pouvaient obtenir des

congés de quelques jours. Cette remarque et ces paroles de Parmenon, *miror*, etc., paraissent inutiles à présent, mais elles deviendront importantes dans la suite. On prie le lecteur de ne les point oublier.

(12) *En quelque endroit qu'elle soit, elle ne peut rester longtemps cachée.* — Exagération de jeune homme qui croit que l'objet de sa passion est comme le soleil, que son éclat découvre à tous les yeux.

(13) *Mes yeux sont dégoûtés de ces beautés de tous les jours.* — Térence a dit : *Tædet quotidianarum harum formarum ;* il emploie exprès ces trois désinences pour marquer le dégoût.

(14) *Mais je ne savais pas que Thaïs fût notre voisine.* — Chérée ignorait que Thaïs demeurât près de sa maison, parcequ'il était en garnison au Pirée. Par la même raison, il ne la connaissait pas.

(15) *Ne l'avoir jamais vue!* — Chérée, avec une exclamation qui exige qu'il élève la voix, se plaint de n'avoir jamais vu Thaïs. Cette circonstance est très importante ; sans elle l'intrigue de Chérée n'aurait pas lieu. Il fallait que le spectateur en fût instruit. Mais afin qu'il ne se doute pas que c'est pour lui que Chérée dit *ne l'avoir jamais vue,* Térence fait ajouter tout de suite : *Est-elle, comme on dit, d'une beauté...?* Il y a là beaucoup d'art et de naturel.

(16) *La gloire que les autres ont acquise avec bien de la peine.* — Gnaton raille assez clairement le capitaine. Le sot prend la raillerie pour des louanges.

(17) *Et qu'il voulait se reposer comme.... Tu m'entends?* — Ceci peint la sottise de Thrason. Il veut qu'un autre devine ce qu'il n'a pas l'esprit de dire.

(18) *C'était lui couper la gorge. Et que répondit-il?* — C'est le comble du ridicule de demander ce que répondit un homme après qu'il eut la gorge coupée. Thrason ne laisse pas de répondre sérieusement à cette question.

(19) *Je suis fâché que cette raillerie soit tombée sur un jeune homme.* — La pitié de Gnaton pour ce jeune Rhodien doit être une louange agréable à Thrason, parceque les sots aiment à passer pour méchants. (*Donat.*)

(20) *Cela serait bon si elle m'aimait.* — Ce que dit ici Thrason est de bon sens. Ce trait ne dénature point le caractère du fanfaron. Un sot peut avoir quelquefois une lueur de jugement. Gnaton va bientôt le ramener à la fatuité par la plus inconséquente de toutes les preuves. Térence prépare ainsi le spectateur au dénoûment. Il ne sera point surpris de voir Thrason prendre son parti, lorsque Thaïs donnera la préférence à son rival. Il n'y a point à craindre de sa part aucun événement tragique. (*Donat.*)

(21) *Il m'a semblé entendre la voix du capitaine.* — Lorsque Thaïs parle de Thrason, elle le nomme *miles*, qui, selon Donat, est un terme de mépris. Lorsque c'est à lui qu'elle parle, elle l'appelle par son nom, *Thraso,* ce qui était une politesse chez les anciens. En l'absence comme en la présence de Phédria, Thaïs lui donne les noms les plus tendres : ce qui prépare encore le dénoûment.

(22) *Interrogez-le sur les belles-lettres, sur la gymnastique, la musique.* — Parmenon exécute ici ce que lui avait ordonné Phédria : *Munus nostrum ornato verbis quod poteris.*

Les anciens mettaient la musique au nombre des arts qu'il était honteux d'ignorer. Un homme qui ne savait point la musique était regardé comme un homme sans éducation. On porta ce jugement sur Thémistocle, parcequ'il refusa de prendre la lyre dans un repas.

(23) *Je te crois capable de manger la viande des bûchers.* — Lorsqu'on brûlait les morts, on jetait de la viande dans le bûcher. Il fallait être de la dernière bassesse pour l'aller prendre.

(24) *N'ai-je pas bien dit qu'on me tend des piéges?* — Chrémès est défiant. Il prend la politesse de Pythias pour une flatterie insidieuse. Il a déja porté le même jugement des civilités de Thaïs. Quand il aura bu, il sera bien changé.

(25) *Holà! dit-il, va chercher Pamphila, qu'elle nous amuse.* — On voit que Thrason a suivi le conseil de son flatteur Gnaton : *Si quando illa dicet Phedriam intromittamus commissatum; tu, Pamphilam cantatum provocemus.* Lorsque le spectateur entendait le parasite donner ce conseil, il ne se doutait pas que ce mot, jeté au hasard, deviendrait très important dans la suite.

(26) *Elle dans un festin?* — En Grèce, au rapport de Cornélius

Népos, les filles honnêtes ne mangeaient qu'avec leurs parents. Varron explique pourquoi les Romains avaient adopté cet usage.

(27) *Il dit que non.* — Dorus a répondu tout bas ou par signe à Pythias.

(28) *Recule un peu de ce côté. Entends-tu? Encore un peu. Assez. Dis-moi encore une fois, Chérée t'a-t-il pris ton habit?* — Phédria fait ainsi éloigner Dorus, afin que Pythias et Dorias n'entendent pas les questions qu'il va lui faire, ni les réponses de cet eunuque.

(29) *Demande-moi grace.* — Il n'est pas nécessaire d'avertir le lecteur que Phédria veut que Dorus lui demande grace afin de tromper Pythias.

(30) *Moi, Gnaton, moi.* — Selon toute apparence, le parasite, avant d'entrer sur la scène, avait conseillé au capitaine de mépriser l'insulte que Thaïs lui faisait. C'est à ce conseil que Thrason répond en disant *moi, etc.*

(31) *Quel est ton avis, Gnaton?* — Thrason avait dit en arrivant : *Ædes expugnabo, virginem eripiam, male mulctabo ipsam.* A présent il demande conseil; c'est que la frayeur le gagne.

(32) *Qu'elle te la rende, ou que tu la prennes? Le plus....* — Chrémès, qui d'abord avait peur, devient hardi lorsqu'il voit que le capitaine est un lâche. Ce contraste est très comique.

(33) *Il se rend complice du larcin. Cela ne vous suffit-il pas?* — Gnaton voit que Chrémès est hardi, il veut terminer le combat avec une espèce d'honneur pour Thrason et pour soi. Il fait entendre à ce capitaine qu'il pourra intenter un procès à Chrémès.

(34) *Est-ce là ce que je t'avais ordonné en partant?* — Thaïs, en allant chez le capitaine, avait dit à Pythias et à ses autres servantes : *Ehem, curate istam diligenter virginem. Domi adsitis, facite.*

(35) *Le père et la mère d'Antiphon.* — Chérée était parti avec Antiphon pour changer d'habit. Il fallait, pour la suite de l'intrigue, qu'il revînt chez Thaïs en habit d'eunuque. Térence lui en fait donner une raison très naturelle. Ce monologue a le défaut qu'on a déja reproché aux précédents.

(36) *Par Pollux, je me vengerai, scélérat, de tes beaux dits et faits.* — La colère de Pythias amènera très naturellement le dénoûment de la pièce. Parmenon effrayé fera entrer Lachès chez Thaïs. Lachès, présent à la reconnaissance de Pamphila, consentira à son mariage avec Chérée. (*Donat.*)

(37) *Par Pollux, il ne m'est jamais rien arrivé*, etc. — Pythias vient se moquer de Parmenon. Cette scène est très comique et très ingénieuse. Le spectateur s'amuse aux dépens du valet, et ne s'aperçoit pas que le poëte l'instruit de ce qui s'est passé chez Thaïs.

(38) *Ton supplice est tout prêt.* — Pour punir les esclaves, on les suspendait, ensuite on les fustigeait avec des courroies. Voilà pourquoi on a rendu *tu jam pendebis*, par *ton supplice est tout prêt.*

(39) *J'ai fait comme la souris, je me suis trahi moi-même.* — La souris, dit-on, se découvre par le bruit qu'elle fait.

(40) *Ferai-je moins pour Thaïs qu'Hercule ne fit pour Omphale?* — Les grands exemples sont familiers à Thrason. Il a cherché à justifier sa lâcheté par l'exemple de Pyrrhus; il autorise ici sa bassesse par celui d'Hercule.

(41) *Voici un nouveau visage.* — Thrason avait vu Chérée sous le même habit d'eunuque qu'il porte encore; mais il l'avait vu avec la contenance affectée d'un esclave. A présent Chérée sort avec la joie d'un étourdi qui est au comble de ses vœux. Thrason en a peur : la peur l'empêche de le reconnaître.

(42) *Nous ne faisons plus qu'une maison.* — Le bonhomme Lachès n'est guère jaloux de la sagesse de ses fils. Lorsqu'il apprend que l'aîné a fait présent d'un eunuque à Thaïs, il s'informe du prix, et s'en afflige; il ne s'emporte point contre le motif de ce présent. Lorsqu'il est informé de la passion du plus jeune, il se fâche principalement de ce qu'il a quitté son poste pour venir à la ville. Malgré tout cela, il est autant contre la vraisemblance que contre les bonnes mœurs, qu'il prenne Thaïs sous sa protection, et ne fasse plus qu'une maison avec elle. Pour justifier en quelque sorte Térence à ces deux égards, on pourrait dire que les mœurs des païens n'étaient pas bien épurées, témoin le mot et l'exemple de

Caton. On pourrait supposer que Thaïs a promis de réformer sa dépense et sa conduite.

(43) *Réfléchissez un peu.* — Tout ce que dit ici Gnaton peint admirablement le caractère du parasite et de ses semblables, qui louent bassement en face ceux qui les nourrissent, et qui les déchirent en leur absence.

FIN DES NOTES SUR L'EUNUQUE.

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

LE TITRE.

Cette pièce fut représentée pendant la fête de Cybèle, sous les édiles curules L. Cornélius Lentulus et L. Valérius Flaccus. Elle fut jouée par la troupe de L. Ambivius Turpio et de L. Attilius Prænestinus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la musique. Elle est imitée d'une pièce grecque de Ménandre. Elle fut jouée la première fois avec les flûtes inégales; la seconde, avec les deux flûtes droites. Elle fut donnée une troisième fois sous le consulat de Titus Sempronius et de Marcus Juventius.

HEAUTONTIMORUMENOS.

TITULUS.

Acta ludis Megalensibus, L. Cornelio Lentulo, L. Valerio Flacco ædilibus curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio et L. Attilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus, Claudii. Græca est Menandru. Acta primum tibiis imparibus, deinde duabus dextris. Acta etiam tertio T. Sempronio et M. Juventio consulibus.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

CHRÉMÈS, père de Clitiphon et d'Antiphile.

MENEDÈME, père de Clinias.

CLITIPHON, fils de Chrémès et de Sostrate.

CLINIAS, fils de Menedême.

SOSTRATE, femme de Chrémès, mère de Clitiphon et d'Antiphile.

ANTIPHILE, aimée de Clinias, reconnue fille de Chrémès et de Sostrate.

BACCHIS, aimée de Clitiphon.

La nourrice d'Antiphile.

PHRIGIA, esclave de Bacchis.

SYRUS, esclave de Chrémès.

DROMON, esclave de Clinias.

La scène est dans un hameau près d'Athènes. Le théâtre représente l'espace qui est entre la maison de Chrémès et celle de Menedême.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

CHREMES, Clitiphonis et Antiphilæ pater.

MENEDEMUS, Cliniæ pater.

CLITIPHO, Chremetis et Sostratæ filius.

CLINIA, Menedemi filius.

SOSTRATA, Chremetis uxor, Clitiphonis et Antiphilæ mater.

ANTIPHILA, Cliniæ amica, agnita Chremetis et Sostratæ filia.

BACCHIS, Clitiphonis amica.

Nutrix Antiphilæ.

PHRIGIA, Bacchidis ancilla.

SYRUS, Chremetis servus.

DROMO, Cliniæ servus.

Scena est in pago Athenis vicino.

PROLOGUE.

Notre poëte donne ici (1) le rôle d'un jeune homme à un vieillard. Cette conduite peut paraître étrange : je vais d'abord vous en dire la raison. Ensuite je dirai ce qui m'amène ici. Nous devons aujourd'hui représenter l'Heautontimorumenos, pièce imitée tout entière d'une seule pièce grecque Notre auteur en a doublé l'intrigue (2), qui est simple dans l'original. C'est assez dire que cette pièce est nouvelle, et ce qu'elle est. Je vous nommerais son auteur et le poëte grec de qui il l'a prise, si je ne supposais que la plupart de vous en sont instruits. Maintenant je vais vous dire en deux mots pourquoi je suis chargé de ce rôle : c'est que l'auteur veut que je prononce un plaidoyer, et non un prologue (3). Il vous prend pour juges, et moi pour avocat. Mais il n'y aura d'éloquence dans le plaidoyer qu'autant qu'y en a mis le poëte.

A l'égard des bruits que répandent quelques malveillants, que notre auteur a déja gâté bien des pièces grecques pour en

PROLOGUS.

Ne cui sit vestrum mirum, cur partes seni
Poeta dederit, quæ sunt adolescentium :
Id primum dicam : deinde, quod veni, eloquar.
Ex integra græca, integram comœdiam
Hodie sum acturus Heautontimorumenon,
Duplex quæ ex argumento facta est simplici.
Novam esse ostendi, et quæ esset : nunc qui scripserit,
Et cuja græca sit, ni partem maximam
Existimarem scire vestrum, id dicerem.
Nunc, quamobrem has partes didicerim, paucis dabo.
Oratorem esse voluit me, non prologum :
Vestrum judicium fecit : me actorem dedit.
Sed hic actor tantum poterit a facundia,
Quantum ille potuit cogitare commode,
Qui orationem hanc scripsit, quam dicturus sum.
Nam quod rumores distulerunt malevoli,
Multas contaminasse græcas, dum facit
Paucas latinas : factum hic esse id non negat,

faire un petit nombre de latines (4), il convient du fait; et, loin de s'en repentir, il espère en faire encore autant, ayant pour lui l'exemple des bons auteurs (5), qui l'autorise à faire ce qu'ils ont fait. Quant au vieux poëte jaloux qui ne cesse de répéter que Térence s'est mis tout à coup à travailler pour le théâtre (6), comptant plus sur le génie de ses amis (7) que sur ses talents naturels, votre jugement, votre opinion prévaudra. Je vous en prie tous: que les calomnies des méchants ne l'emportent pas sur les discours des honnêtes gens! Favorisez avec équité les progrès des poëtes qui vous donnent des pièces nouvelles et sans défauts grossiers. J'ajoute sans défauts, afin que ce poëte qui, sur la scène, fait écarter la foule devant un esclave fugitif, ne s'imagine pas qu'on parle de lui. Et pourquoi demander vos bontés pour un insensé? Lorsque notre poëte donnera de nouvelles comédies, il dira plus au long les fautes de cet extravagant, s'il ne met fin à ses injures. Écoutez sans prévention; que votre silence facilite la représentation d'une pièce du genre paisible (8). Que je ne sois pas toujours obligé de crier à haute voix, de m'excéder de fatigue pour jouer les rôles

Neque se id pigere : et deinde facturum autumat.
Habet bonorum exemplum; quo exemplo sibi
Licere id facere, quod illi fecerunt, putat.
Tum quod malevolus vetus poeta dictitat,
Repente ad studium hunc se applicasse musicum,
Amicum ingenio fretum, haud natura sua :
Arbitrium vestrum, vestra existimatio
Valebit. Quamobrem omnes vos oratos volo,
Ne plus iniquum possit, quam æquum, oratio.
Facite æqui sitis, date crescendi copiam,
Novarum qui spectandi faciunt copiam
Sine vitiis : ne ille pro se dictum existimet,
Qui nuper fecit servo currenti in via
Decesse populum : cur insano serviat?
De illius peccatis plura dicet, cum dabit
Alias novas, nisi finem maledictis facit.
Adeste æquo animo : date potestatem mihi,
Statariam agere ut liceat per silentium :
Ne semper servus currens, iratus senex,
Edax parasitus, sycophanta autem impudens,
Avarus leno, assidue agendi sint mihi,

d'un esclave qui court, d'un vieillard en colère, d'un parasite gourmand, d'un impudent sycophante, d'un avare marchand d'esclaves. En faveur de mon âge, trouvez bon qu'on épargne un peu ma peine; aujourd'hui les auteurs ne ménagent point ma vieillesse. Lorsqu'une comédie est fatigante, on me l'apporte (9). Demande-t-elle un jeu plus calme, on la donne à une autre troupe. Le style de celle-ci est pur. Essayez mes talents dans l'un et dans l'autre genre. Si jamais l'avarice ne m'a guidé dans ma profession, si j'ai regardé comme ma plus grande récompense l'honneur de servir à vos amusements, faites en moi un exemple qui engage les jeunes acteurs à chercher à vous plaire plutôt qu'à s'enrichir.

Clamore summo, cum labore maximo.
Mea causa causam hanc justam esse animum inducite,
Ut aliqua pars laboris minuatur mihi.
Nam nunc novas qui scribunt, nihil parcunt seni :
Si qua laboriosa est, ad me curritur :
Sin lenis est, ad alium defertur gregem.
In hac est pura oratio. Experimini,
In utramque partem ingenium quid possit meum.
Si nunquam avare pretium statui arti meæ,
Et eum esse quæstum in animum induxi maximum,
Quam maxime servire vestris commodis :
Exemplum statuite in me, ut adolescentuli
Vobis placere studeant potius, quam sibi.

L'HEAUTONTIMORUMENOS.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

CHRÉMÈS, MENEDÈME.

CHRÉMÈS. Il n'y a pas longtemps que nous nous connaissons (10), car c'est seulement depuis que vous avez acheté un champ ici près, et nous n'avons guère eu d'autre liaison: cependant votre mérite, ou notre voisinage qui, à mon avis, est une des premières conditions de l'amitié, m'enhardit à vous dire franchement que vous me paraissez travailler trop pour votre âge et pour votre fortune. Car, au nom des dieux,

HEAUTONTIMORUMENOS.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

CHREMES, MENEDEMUS.

CHREMES. Quamquam hæc inter nos nuper notitia admodum est,
Inde adeo quod agrum in proximo hic mercatus es,
Nec rei fere sane amplius quidquam fuit :
Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas
(Quod ego in propinqua parte amicitiæ puto),
Facit ut te audacter moneam et familiariter,
Quod mihi videre præter ætatem tuam
Facere, et præter quam res te adhortatur tua.

quel est votre dessein? que cherchez-vous? Vous avez soixante ans et davantage, si je ne me trompe. Il n'y a point dans ce canton de terre meilleure ou plus fertile. Vous avez assez d'esclaves, et vous faites sans relâche leur ouvrage, comme si vous n'en aviez pas un. J'ai beau sortir matin, rentrer tard, je vous vois toujours dans votre champ bêcher, labourer, porter quelque fardeau. Vous ne prenez pas un instant de repos, vous ne vous ménagez point. Ce n'est pas par plaisir assurément. Mais, direz-vous, je ne suis pas content de l'ouvrage que font mes esclaves. Si vous preniez, pour les faire travailler, la peine que vous prenez pour travailler vous-même, vous avanceriez davantage

MÉNÉDÈME. Chrémès, avez-vous assez de loisir pour vous mêler des affaires qui vous sont étrangères, et qui ne vous regardent nullement?

CHRÉMÈS. Je suis homme (11) : rien de ce qui intéresse un homme ne m'est étranger. Prenez ceci, ou pour un conseil, ou pour des instructions que je vous demande. Ce que vous faites est-il bien, je vous imiterai; est-il mal, je vous en détournerai.

Nam proh deum atque hominum fidem, quid vis tibi!
Quid quæris? Annos sexaginta natus es,
Aut plus eo, ut conjicio. Agrum in his regionibus
Meliorem, neque pretii majoris, nemo habet :
Servos complures : proinde quasi nemo siet,
Ita tute attente illorum officia fungere.
Nunquam tam mane egredior, neque tam vespere
Domum revertor, quin te in fundo conspicer
Fodere, aut arare, aut aliquid ferre denique.
Nullum remittis tempus, neque te respicis.
Hæc non voluptati tibi esse, satis certo scio.
At enim dices, me, quantum hic operis fiat, pœnitet.
Quod in opere faciendo operæ consumis tuæ,
Si sumas in illis exercendis, plus agas.
MENEDEMUS. Chreme, tantumne ab re tua est otii tibi,
Aliena ut cures, eaque, nihil quæ ad te attinent?
CHREMES. Homo sum : humani nihil a me alienum puto.
Vel me monere hoc, vel percontari puta.
Rectum est? ego ut faciam : non est? te ut deterream.

MENEDÈME. C'est mon usage ; conduisez-vous comme il vous convient.

CHRÉMÈS. Quel homme a pour usage de se tourmenter ?

MENEDÊME. Moi.

CHRÉMÈS. Si vous avez quelque chagrin, j'en suis fâché. Mais quel malheur vous est-il arrivé? Quel crime (12) avez-vous donc commis, pour vous traiter ainsi?

MENEDÊME. Hélas ! hélas !

CHRÉMÈS. Ne pleurez pas. Dites-moi ce que ce peut être. Ne me le cachez point ; ne craignez rien. Ayez confiance en moi. Je vous consolerai, je vous aiderai ou de mes conseils, ou de mon bien.

MENEDÊME. Vous voulez donc le savoir?

CHRÉMÈS. Par la seule raison que je viens de vous dire.

MENEDÊME. Vous le saurez.

CHRÉMÈS. Mais quittez cette herse ; ne vous fatiguez pas.

MENEDÊME. Je n'en ferai rien.

CHRÉMÈS. Quel est votre dessein?

MENEDÊME. Permettez que je ne prenne aucun instant de repos.

MENEDEMUS. Mihi sic est usus : tibi ut opus est facto, face.
CHREMES. An cuiquam est usus homini, se ut cruciet ?
MENEDEMUS. Mihi.
CHREMES. Si quid laboris est, nollem. Sed quid istuc mali est,
Quæ, quid de te tantum meruisti ?
MENEDEMUS. Eheu !
CHREMES. Ne lacryma ; atque istuc, quidquid est, fac me ut sciam :
Ne retice : ne verere : crede, inquam, mihi,
Aut consolando, aut consilio, aut re juvero.
MENEDEMUS. Scire hoc vis ?
CHREMES. Hac quidem causa, qua dixi tibi.
MENEDEMUS. Dicetur.
CHREMES. At istos rastros interea tamen
Appone : ne labora.
MENEDEMUS. Minime.
CHREMES. Quam rem agis ?
MENEDEMUS. Sine me, vacivum tempus ne quod dem mihi
Laboris.

CHRÉMÈS, *prenant la herse.* Je ne le permettrai pas, vous dis-je.

MENEDÈME. Ah! vous avez tort.

CHRÉMÈS. Comment, une herse si lourde!

MENEDÈME. C'est un juste châtiment.

CHRÉMÈS. Parlez à présent.

MENEDÈME. J'ai un fils unique à la fleur de l'âge. Hélas! qu'ai-je dit, j'ai? Non, Chrémès, je l'avais; aujourd'hui je ne sais si je l'ai, ou non.

CHRÉMÈS. Comment cela?

MENEDÈME. Vous allez voir. Il y a ici une vieille étrangère de Corinthe, qui est fort pauvre. Mon fils devint éperdument amoureux de sa fille, au point qu'il voulait presque l'épouser; tout cela à mon insu. Sitôt que j'en fus informé, je commençai à le traiter, non avec la douceur qu'il convenait d'employer auprès d'un jeune esprit malade, mais avec la violence et le train ordinaire des pères. Tous les jours je le grondais. Comment! espères-tu longtemps pouvoir te conduire ainsi? avoir, du vivant de ton père, une maîtresse que tu regardes, pour ainsi dire, comme une épouse? Tu te trompes, Clinias, si tu le

CHREMES. Non sinam, inquam.
MENEDEMUS. Ah! non æquum facis.
CHREMES. Hui, tam graves hos, quæso!
MENEDEMUS. Sic meritum est meum
CHREMES. Nunc loquere.
MENEDEMUS. Filium unicum adolescentulum
Habeo. Ah! quid dixi, habere me! Imo habui, Chreme:
Nunc habeam, necne, incertum est.
CHREMES. Quid ita istuc!
MENEDEMUS. Scies
Est e Corintho hic advena anus paupercula:
Ejus filiam ille amare cœpit perdite,
Prope jam ut pro uxore haberet. Hæc clam me omnia.
Ubi rem rescivi, cœpi non humanitus,
Neque ut animum decuit ægrotum adolescentuli,
Tractare: sed vi et via pervolgata patrum.
Quotidie accusabam; hem! tibine hæc diutius
Licere speras facere, me vivo patre,
Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco!
Erras si id credis, et me ignoras, Clinia.

crois, et tu ne me connais pas. Je veux bien t'avouer pour mon fils, tant que tu te comporteras d'une manière digne de toi; sinon je saurai te traiter d'une manière digne de moi. Tout cela ne vient que de trop d'oisiveté. A ton âge, je ne m'occupais pas d'amourettes. La pauvreté me força d'aller en Asie porter les armes; et par ma valeur j'y acquis honneur et fortune. Enfin la chose en vint au point que ce jeune homme, à force de s'entendre répéter à chaque instant les mêmes duretés, n'y put tenir. Il s'imagina que mon âge et mon affection pour lui me rendaient plus instruit sur ses intérêts, plus éclairé que lui-même. Mon cher Chrémès, il s'en alla en Asie servir le roi.

CHRÉMÈS. Que dites-vous?

MENEDÈME. Il partit sans m'en prévenir; et voilà déja trois mois.

CHRÉMÈS. Vous eûtes tort tous deux. Cette résolution indique cependant un jeune homme qui a du cœur et de l'énergie.

MENEDÈME. Quand ses confidents m'eurent tout dit, je rentre chez moi tout triste, l'esprit troublé, et ne sachant quel parti prendre. Je m'assieds, mes esclaves accourent, ils me déchaus-

Ego te meum esse dici tantisper volo,
Dum, quod te dignum est, facies : sed si id non facis,
Ego, quod me in te sit facere dignum, invenero.
Nulla adeo ex re istuc fit, nisi ex nimio otio.
Ego istuc ætatis, non amori operam dabam,
Sed in Asiam hinc abii propter pauperiem, atque ibi
Simul rem et gloriam armis belli reperi.
Postremo adeo res rediit : adolescentulus
Sæpe eadem, et graviter audiendo, victus est.
Putavit me et ætate et benevolentia
Plus scire et providere, quam se ipsum sibi.
In Asiam ad regem militatum abiit, Chreme.
CHREMES. Quid ais!
MENEDEMUS. Clam me est profectus, menses tres abest.
CHREMES. Ambo accusandi. Etsi illud inceptum tamen
Animi est pudentis signum, et non instrenui.
MENEDEMUS. Ubi comperi ex iis qui ei fuere conscii,
Domum revertor mœstus, atque animo fere
Perturbato, atque incerto præ ægritudine :
Adsido; accurrunt servi, soccos detrahunt :

sent, d'autres se hâtent de mettre le couvert, de servir le souper; chacun fait de son mieux pour adoucir ma peine. Voyant cela, je me dis en moi-même : « Comment, tant de gens pour moi seul, empressés à me servir seul, à satisfaire à mes desirs? Tant de servantes occupées à me vêtir? Pour moi seul tant de dépenses! Et mon fils unique, qui devrait user de ces biens comme moi, et plus que moi, puisqu'il est dans l'âge d'en jouir, je l'aurai chassé et rendu malheureux par mon injustice! Je me croirais digne de tous les supplices si je continuais une telle vie. Allons, tant qu'il sera dans la misère, éloigné de sa patrie par ma dureté, je le vengerai sur moi-même. Je travaillerai, j'amasserai, j'épargnerai pour lui. » Aussitôt dit, aussitôt fait. Je ne laisse rien dans ma maison; vaisselle, étoffes, je fais rafle de tout. Servantes, valets, excepté ceux qui, par les travaux rustiques, pouvaient m'indemniser de leur dépense, je les mène au marché et les vends; je mets écriteau à ma porte; je ramasse environ quinze talents. J'achète cette terre, je m'y tourmente. Il m'a semblé, Chrémès,

Video alios festinare, lectos sternere,
Cœnam apparare : pro se quisque sedulo
Faciebat, quo illam mihi lenirent miseriam.
Ubi video hæc, cœpi cogitare : Hem! tot mea
Solius solliciti sunt causa, ut me unum expleant?
Ancillæ tot me vestiant? Sumptus domi
Tantos ego solus faciam? Sed gnatum unicum,
Quem pariter uti his decuit, aut etiam amplius,
Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea est,
Eum ego hinc ejeci miserum injustitia mea!
Malo quidem me dignum quovis deputem,
Si id faciam. Nam usque dum ille vitam illam colet
Inopem, carens patria ob meas injurias,
Interea usque illi de me supplicium dabo :
Laborans, quærens, parcens, illi serviens.
Ita facio prorsus : nihil relinquo in ædibus,
Nec vas, nec vestimentum : corrasi omnia.
Ancillas, servos, nisi eos, qui opere rustico
Faciendo facile sumptum exercerent suum,
Omnes produxi ac vendidi : inscripsi illico
Ædes mercede : quasi talenta ad quindecim
Coegi : agrum hunc mercatus sum : hic me exerceo.

que je serais un peu moins injuste en me rendant malheureux; et que je devais rester étranger aux plaisirs, jusqu'à ce que mon fils revînt sain et sauf pour en jouir avec moi.

CHRÉMÈS. Je crois que vous êtes naturellement bon père, et qu'il aurait été fils obéissant, si on l'eût traité avec justice et douceur : mais vous ne le connaissiez pas, et il ne vous connaissait pas. Quand on en vient là, ce n'est plus vivre. Vous ne lui avez jamais montré combien vous l'aimiez, il n'a jamais osé avoir confiance en son père. Autrement ceci ne serait jamais arrivé.

MENEDÊME. C'est vrai, j'en conviens; la plus grande faute est de mon côté.

CHRÉMÈS. J'ai bonne espérance, Menedême; au premier jour il vous reviendra en bonne santé.

MENEDÊME. Les dieux le veuillent!

CHRÉMÈS. Ils le voudront. C'est aujourd'hui la fête de Bacchus. Si cela ne vous dérange pas, passez le reste de la journée chez moi.

MENEDÊME. Je ne peux pas.

CHRÉMÈS. Pourquoi donc? De grace, donnez-vous un peu de relâche. Votre fils, tout absent qu'il est, le desire.

Decrevi, tantisper me minus injuriæ,
Chreme, meo gnato facere, dum fiam miser :
Nec fas esse ulla me voluptate hic frui,
Nisi ubi ille huc salvus redierit meus particeps.
CHREMES. Ingenio te esse in liberos leni puto, et
Illum obsequentem, si quis recte aut commode
Tractaret. Verum neque tu illum satis noveras,
Nec te ille. Hoc ubi fit, ibi non vere vivitur :
Tu illum, numquam ostendisti, quanti penderes,
Nec tibi ille est credere ausus quæ est æquum patri.
Quod si esset factum, hæc numquam evenissent tibi.
MENEDEMUS. Ita res est, fateor : peccatum a me maximum est.
CHREMES. Menedeme, at porro recte spero, et illum tibi
Salvum adfuturum esse hic, confido, propediem.
MENEDEMUS. Utinam ita dii faxint!
CHREMES. Facient. Nunc, si commodum est,
Dionysia hic sunt, hodie apud me sis volo.
MENEDEMUS. Non possum.
CHREMES. Cur non? Quæso, tandem aliquantulum
Tibi parce : idem absens facere te hoc vult filius.

MENEDÈME. Il ne convient pas qu'après l'avoir mis dans la peine, je m'en exempte.

CHRÉMÈS. Vous y êtes résolu?

MENEDÈME. Oui.

CHRÉMÈS. Je vous salue.

MENEDÈME. Et moi pareillement.

SCÈNE II.

CHRÉMÈS.

Il m'a arraché des larmes, j'en ai compassion. Mais il est déja tard, il faut que j'avertisse le voisin Phanias de venir souper. Voyons s'il est chez lui. (*Il entre chez Phanias et reparait sur la scène.*) Je n'ai pas eu besoin de l'avertir; il y a déja longtemps, disent-ils, qu'il est chez nous. C'est moi qui fais attendre les convives. Je vais entrer. La porte crie? Qui sort du logis? Retirons-nous ici.

MENEDEMUS. Non convenit, qui illum ad laborem impulerim,
Nunc me ipsum fugere.
CHREMES. Siccine est sententia?
MENEDEMUS. Sic.
CHREMES. Bene vale.
MENEDEMUS. Et tu.

SCENA II.

CHREMES.

Lacrymas excussit mihi,
Miseretque me ejus. Sed, ut diei tempus est,
Monere oportet me hunc vicinum Phaniam,
Ad cœnam ut veniat : ibo, visam si domi est.
Nihil opus fuit monitore : jamdudum domi
Præsto apud me esse aiunt : egomet convivas moror.
Ibo adeo hinc intro. Sed quid crepuerunt fores
Hinc a me? Quisnam egreditur? Huc concessero.

SCÈNE III.

CLITIPHON, CHRÉMÈS.

CLITIPHON, *à Clinias qui est resté dans la maison.* Jusqu'à présent, Clinias, tu n'as rien à craindre. Ils n'ont pas encore trop tardé (13). Je suis sûr qu'elle viendra aujourd'hui avec ton messager. Ainsi bannis cette vaine inquiétude qui te tourmente.

CHRÉMÈS, *à part.* A qui mon fils parle-t-il?

CLITIPHON, *apercevant son père.* Je cherchais mon père, le voilà. Je vais l'aborder. Mon père, vous arrivez fort à propos.

CHRÉMÈS. Pourquoi?

CLITIPHON. Connaissez-vous Menedême notre voisin?

CHRÉMÈS. Oui.

CLITIPHON. Savez-vous qu'il a un fils?

CHRÉMÈS. On m'a dit qu'il est en Asie.

CLITIPHON. Il n'y est plus, mon père; il est chez nous.

CHRÉMÈS. Que dis-tu?

CLITIPHON. A l'instant, au sortir du vaisseau, je l'ai amené

SCENA III.

CLITIPHO, CHREMES.

CLITIPHO. Nihil adhuc est, quod vereare, Clinia : haudquaquam etiam cessant :
Et illam, simul cum nuntio, tibi hic ego adfuturam hodie, scio :
Proin tu sollicitudinem istam falsam, quæ te excruciat, mittas.
CHREMES. Quicum loquitur filius?
CLITIPHO. Pater adest, quem volui : adibo. Pater, opportune advenis.
CHREMES. Quid id est?
CLITIPHO. Hunc Menedemum nostin', nostrum vicinum?
CHREMES. Probe.
CLITIPHO. Huic filium scis esse?
CHREMES. Audivi esse in Asia.
CLITIPHO. Non est, pater:
Apud nos est.
CHREMES. Quid ais!
CLITIPHO. Advenientem, e navi egredientem, illico

souper chez nous : car dès notre enfance nous avons toujours été bons camarades.

CHRÉMÈS. Cela me fait plaisir. Je voudrais avoir pressé davantage Menedême de venir chez nous, pour lui donner cette agréable surprise au logis. Mais il est encore temps.

CLITIPHON. Gardez-vous-en bien, mon père, il ne le faut pas.

CHRÉMÈS. Pourquoi?

CLITIPHON. Parceque son fils n'a pas encore de parti pris. Il ne fait que d'arriver. Tout l'épouvante, et la colère de son père, et les dispositions de sa maîtresse, qu'il aime éperdument. C'est elle qui est la cause de cette rupture et de son départ.

CHRÉMÈS. Je le sais.

CLITIPHON. Il vient de lui dépêcher un petit esclave à la ville, et j'ai envoyé notre Syrus avec lui.

CHRÉMÈS. Que dit-il?

CLITIPHON. Ce qu'il dit? Qu'il est malheureux.

CHRÉMÈS. Lui malheureux! Peut-on l'être moins? Parents, amis, alliés, fortune, naissance, patrie, que lui manque-t-il de ce qu'on appelle des avantages? Mais la valeur de ces

Abduxi ad cœnam : nam mihi magna cum eo jam inde usque a pueritia
Fuit semper familiaritas.
CHREMES. Voluptatem magnam nuntias.
Quam vellem Menedemum invitatum, ut nobiscum esset hodie, amplius;
Ut hanc lætitiam nec opinanti primus ei objicerem domi!
Atque etiam nunc tempus est.
CLITIPHO. Cave faxis : non opus est, pater.
CHREMES. Quapropter?
CLITIPHO. Quia enim incertum est etiam, quid se faciat : modo venit.
Timet omnia, patris iram, et animum amicæ se erga ut sit suæ :
Eam misere amat : propter eam hæc turba atque abitio evenit.
CHREMES. Scio.
CLITIPHO. Nunc servulum ad eam in urbem misit, et ego nostrum una Syrum.
CHREMES. Quid narrat?
CLITIPHO. Quid ille? Se miserum esse.
CHREMES. Miserum! quem minus credere est?
Quid reliqui est, quin habeat, quæ quidem in homine dicuntur bona?
Parentes, patriam incolumem, amicos, genus, cognatos, divitias :

biens est dans l'ame de celui qui les possède. Pour qui sait en jouir, ce sont des biens; pour qui en abuse, ce sont des maux.

CLITIPHON. Mais ce vieillard a toujours été insupportable; et ma plus grande crainte, c'est que la colère ne le porte à maltraiter son fils.

CHRÉMÈS. Lui? (*tout bas*) Mais taisons-nous, car la crainte du fils est utile au père.

CLITIPHON. Que dites-vous tout bas?

CHRÉMÈS. Je dis que, si sévère qu'il fût, son fils ne devait pas le quitter. Peut-être était-il un peu trop dur au gré de ton ami? Il fallait prendre patience; car qui supportera-t-il, s'il ne supporte pas son père? Le vieillard devait-il vivre à la fantaisie de son fils, ou Clinias à celle de son père? Il l'accuse d'être dur, il a tort; presque tous les pères sont de même. Les hommes un peu raisonnables ne veulent pas que leurs fils s'adonnent sans cesse au libertinage et aux festins; ils leur donnent peu d'argent; et cela pour leur bien; car quand une fois le cœur est enchaîné à de mauvaises habitudes, il est impossible qu'il ne suive pas de mauvaises voies. Il est prudent d'apprendre aux dépens d'autrui à se bien conduire.

Atque hæc perinde sunt, ut illius animus, qui ea possidet :
Qui uti scit, ei bona : illi, qui non utitur recte, mala.
CLITIPHO. Imo ille senex fuit importunus semper : et nunc nihil magis
Vereor, quam ne quid in illum iratus plus satis faxit pater.
CHREMES. Illene? Sed reprimam me : nam in metu esse hunc, illi est utile.
CLITIPHO. Quid tute tecum?
CHREMES. Dicam. Ut ut erat, mansum tamen oportuit.
Fortasse aliquantum iniquior erat præter ejus libidinem.
Pateretur. Nam quem ferret, si parentem non ferret suum?
Hunccine erat æquum ex illius more, an illum ex hujus vivere?
Et quod illum insimulat durum, id non est : nam parentum injuriæ
Uniusmodi sunt ferme; paulo qui est homo tolerabilis.
Scortari crebro nolunt, nolunt crebro convivarier :
Præbent exigue sumptum; atque hæc sunt tamen ad virtutem omnia.
Verum ubi animus semel se cupiditate devinxit mala,
Necesse est, Clitipho, consilia consequi consimilia. Hoc
Scitum est, periclum ex aliis facere, tibi quod ex usu siet.

CLITIPHON. Je le crois.

CHRÉMÈS. Je rentre pour voir ce que nous avons à souper. Il est déja tard ; songe à ne pas t'éloigner.

SCÈNE IV.

CLITIPHON.

Que les pères sont injustes envers leurs enfants ! Il faudrait que dès le berceau nous fussions vieux, et exempts de toutes les passions de la jeunesse ; ils veulent nous régler sur leurs desirs actuels, et non sur ceux d'autrefois. Si jamais j'ai un fils, je réponds qu'il aura en moi un père bien commode : il pourra m'avouer ses fautes, et en espérer le pardon. Je ne ferai pas comme le mien, qui vient, à propos d'un autre, me débiter ses maximes. Quelle vexation ! A-t-il bu un coup, il ne tarit pas sur ses prouesses ; à présent il me dit : Apprenez aux dépens des autres. Le rusé ! Il ne sait, ma foi, pas combien je suis sourd à ses contes. Je suis bien plus sensible à ces deux mots de Bacchis : *Donne-moi, apporte-moi ;* je n'ai rien à lui répondre, et personne n'est plus malheureux que

CLITIPHO. Ita credo.

CHREMES. Ego ibo hinc intro, ut videam nobis quid cœnæ siet :
Tu, ut tempus est diei, vide sis, ne quo hinc abeas longius.

SCENA IV.

CLITIPHO.

Quam iniqui sunt patres in omnes adolescentes judices !
Qui æquum esse censent, nos jam a pueris illico nasci senes,
Neque illarum affines esse rerum, quas fert adolescentia.
Ex sua libidine moderantur nunc quæ est, non quæ olim fuit.
Mihi si unquam filius erit, næ ille facili me utetur patre.
Nam et cognoscendi et ignoscendi dabitur peccati locus.
Non ut meus, qui mihi per alium ostendit suam sententiam.
Perii, is mihi, ubi adbibit plus paulo, sua quæ narrat facinora !
Nunc ait : Periclum ex aliis facito, tibi quod ex usu siet.
Astutus ! næ ille haud scit, quam mihi nunc surdo narret fabulam.
Magis nunc me amicæ dicta stimulant : Da mihi, atque adfer mihi.
Cui quid respondeam, nihil habeo : neque me quisquam est miserior.

moi. Clinias a bien de l'embarras dans ses amours, mais du moins il aime une femme bien élevée et modeste, et qui ne connaît point le manége des courtisanes. La mienne (14) est impérieuse, exigeante, magnifique, dépensière, et d'un grand ton. Je n'ai à lui donner que des promesses; car j'ai honte de lui dire que je n'ai rien. C'est depuis peu que j'ai le malheur de l'aimer; mon père ne le sait pas encore.

Nam hic Clinia, etsi is quoque suarum rerum satagit, àttamen
Habet bene ac pudice eductam, ignaram artis meretriciæ.
Mea est potens, procax, magnifica, sumptuosa, nobilis,
Tum quod dem ei, recte est: nam nihil esse mihi, religio est dicere.
Hoc ego mali non pridem inveni : neque etiamdum scit pater.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

CLINIAS, CLITIPHON.

CLINIAS. Si tout allait bien pour mon amour, il y a longtemps, j'en suis sûr, qu'elles seraient ici. Mais je crains qu'en mon absence elle ne se soit dérangée. Plusieurs circonstances se réunissent pour me tourmenter : l'occasion, la ville, sa jeunesse, une coquine de mère dont elle dépend, et qui n'aime que l'argent.

CLITIPHON. Clinias.

CLINIAS. Que je suis malheureux!

CLITIPHON. Prends donc garde. Quelqu'un, en sortant de chez ton père, pourrait t'apercevoir.

CLINIAS. Oui, oui. Mais je ne sais quel malheur mon cœur me présage.

CLITIPHON. Jugeras-tu toujours avant de savoir la vérité?

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CLINIA, CLITIPHO.

CLINIA. Si mihi secundæ res de amore meo essent, jamdudum, scio,
Venissent : sed vereor, ne mulier, me absente, hic corrupta sit.
Concurrunt multæ opiniones quæ mihi animum exurgeant :
Occasio, locus, ætas, mater cujus sub imperio est mala :
Cui nihil jam præter pretium dulce est.
CLITIPHO. Clinia.
CLINIA. Hei misero mihi !
CLITIPHO. Etiam caves, ne videat forte hinc te a patre aliquis exiens?
CLINIA. Faciam : sed nescio quid profecto mihi animus præsagit mali.
CLITIPHO. Pergin' istuc prius dijudicare, quam scis quid veri siet?

CLINIAS. S'il n'était rien arrivé, ils seraient déja ici.

CLITIPHON. Ils y seront dans l'instant?

CLINIAS. Quand viendra-t-il, cet instant!

CLITIPHON. Songe donc qu'il y a un peu loin. Et puis tu connais les femmes : elles s'ajustent, elles se coiffent, il se passe une année.

CLINIAS. Ah! Clitiphon, je tremble....

CLITIPHON. Eh! rassure-toi. Tiens, voilà Dromon avec Syrus.

SCÈNE II.

SYRUS, DROMON, CLITIPHON, CLINIAS.

SYRUS, *continuant sa conversation avec Dromon, sans apercevoir Clitiphon et Clinias.* En vérité?

DROMON. C'est comme je te le dis.

SYRUS. Mais, tout en jasant, nous les avons dépassées.

CLITIPHON, *à Clinias.* Ta maîtresse arrive; entends-tu, Clinias?

CLINIAS. Oui vraiment, je l'entends enfin, je le vois, et je respire, Clitiphon.

CLINIA. Si nihil mali esset, jam hic adessent.
CLITIPHO. Jam aderunt.
CLINIA. Quando istuc erit?
CLITIPHO. Non cogitas hinc longule esse. Et nosti mores mulierum :
Dum moliuntur, dum comuntur, annus est.
CLINIA. O Clitipho!
Timeo.
CLITIPHO. Respira : eccum Dromonem cum Syro, una adsunt tibi.

SCENA II.

SYRUS, DROMO, CLITIPHO, CLINIA.

SYRUS. Ain' tu?
DROMO. Sic est.
SYRUS. Verum interea dum sermones cædimus,
Illæ sunt relictæ.
CLITIPHO. Mulier tibi adest : audin', Clinia?
CLINIA. Ego vero audio nunc demum, et video, et valeo, Clitipho.

DROMON, *à Syrus.* Ce n'est pas étonnant. Elles sont si embarrassées! Quelle troupe d'esclaves elles amènent avec elles!

CLINIAS, *à Clitiphon.* Je suis perdu! D'où lui viennent ces esclaves?

CLITIPHON, *à Clinias.* Est-ce à moi que tu le demandes?

SYRUS, *à Dromon.* Il ne fallait pas les quitter. Que de bagage elles portent!

CLINIAS. Hélas!

SYRUS. Des bijoux, des robes. Et puis il se fait tard; elles ne savent pas le chemin. Nous avons fait une sottise. Dromon, retourne au-devant d'elles. Va vite. Es-tu parti?

CLINIAS. Ah! quelles espérances trompées!

CLITIPHON. Qu'as-tu? Quelle inquiétude te tourmente encore.

CLINIAS. Ce que j'ai? Tu ne vois pas? Des esclaves, des bijoux, des robes? Elle que j'avais laissée avec une petite servante. D'où crois-tu que vienne tout cela?

CLITIPHON. Ah! je comprends à la fin.

SYRUS. Grands dieux, quelle cohue! Notre maison ne pourra pas la contenir, j'en suis sûr. Qu'elles vont manger! qu'elles vont boire! Qui sera plus malheureux que notre vieillard? Mais voilà ceux que je voulais rencontrer.

DROMO. Minime mirum, adeo impeditæ sunt; ancillarum gregem
Ducunt secum.
CLINIA. Perii! unde illi sunt ancillæ?
CLITIPHO. Men' rogas?
SYRUS. Non oportuit relictas: portant quid rerum!
CLINIA. Hei mihi!
SYRUS. Aurum, vestem: et vesperascit; et non noverunt viam.
Factum a nobis stulte est. Abi dum tu, Dromo, illis obviam.
Propera: quid stas?
CLINIA. Væ misero mihi, quanta de spe decidi!
CLITIPHO. Quid istuc? Quæ res te sollicitat autem?
CLINIA. Rogitas quid siet?
Viden' tu ancillas, aurum, vestem? Quam ego cum una ancillula
Hic reliqui: unde esse censes?
CLITIPHO. Vah! nunc demum intelligo.
SYRUS. Di boni, quid turbæ est! Ædes nostræ vix capient, scio.
Quid comedent! quid ebibent! Quid sene erit nostro miserius?
Sed video, eccos, quos volebam.

CLINIAS. O Jupiter! où est la bonne foi? Insensé! Tandis que pour toi j'errais sans patrie, tu t'es enrichie, Antiphile, et tu m'as abandonné à ma misère. Pour toi je me suis déshonoré, j'ai désobéi à un père dont la présence me fait rougir. Pauvre père, qui m'a tant de fois inutilement averti des mœurs de ces femmes, et qui n'a pu bannir celle-ci de mon cœur! Je l'en bannirai pourtant aujourd'hui. Lorsqu'il m'en aurait su gré, je ne l'ai pas voulu. Je suis le plus malheureux des hommes.

SYRUS, *à part.* C'est sûrement ce que j'ai dit à Dromon qui l'induit en erreur. (*haut*) Clinias, votre maîtresse est tout autre que vous ne pensez. Sa conduite et ses sentiments pour vous ne sont point changés, autant qu'on peut en juger sur les apparences.

CLINIAS. Quelles apparences, je te prie? car je ne désire rien tant que de connaître l'injustice de mes soupçons.

SYRUS. D'abord, pour vous instruire de tout ce qui la regarde, la vieille qui passait pour sa mère ne l'était pas. Elle est morte (15). J'ai appris cela par hasard en chemin, comme elle le contait à l'autre.

CLITIPHON. Quelle est cette autre?

CLINIA. O Jupiter! ubinam est fides?
Dum ego propter te errans patria careo demens, tu interea loci
Conlocupletasti te, Antiphila, et me in his deseruisti malis :
Propter quam in summa infamia sum, et meo patri minus obsequens :
Cujus nunc pudet me et miseret, qui harum mores cantabat mihi,
Monuisse frustra neque potuisse eum unquam ab hac me expellere :
Quod tamen nunc faciam : tum quum gratum mihi esse potuit, nolui
Nemo est miserior me.
SYRUS. Hic de nostris verbis errat videlicet,
Quæ hic sumus locuti. Clinia, aliter tuum amorem, atque est, accipis:
Nam et vita est eadem, et animus te erga idem, ac fuit :
Quantum ex ipsa re conjecturam cepimus.
CLINIA. Quid est, obsecro? Nam mihi nunc nihil rerum omnium est
Quod malim, quam me hoc falso suspicarier.
SYRUS. Hoc primum, ut ne quid hujus rerum ignores; anus
Quæ est dicta mater esse ei antehac, non fuit :
Ea obiit mortem. Hoc ipsa in itinere alteræ
Dum narrat, forte audivi.
CLITIPHO. Quænam est altera?

SYRUS. Patience. Laissez-moi achever ce que j'ai commencé, Clitiphon; ensuite j'en viendrai à cet article.

CLITIPHON. Hâte-toi.

SYRUS. Premièrement, dès que nous sommes arrivés, Dromon frappe à la porte. Une vieille femme vient nous ouvrir. Dromon entre, je le suis; la vieille pousse le verrou, et retourne à son rouet. Alors, ou jamais, Clinias, nous avons pu connaître quelle vie elle a menée en votre absence, puisque nous l'avons surprise à l'improviste. Cela nous a mis à même de juger de sa conduite journalière, et par là de ses inclinations. Nous l'avons trouvée au travail de l'aiguille, simplement vêtue, en habit de deuil, sans doute à cause de cette vieille qui est morte. Point de joyaux, point de parure, comme une femme qui ne s'ajuste que pour elle-même; point de coquetterie ni de prétentions; les cheveux épars, en désordre, flottant négligemment autour de sa tête. Ne m'interrompez pas.

CLINIAS. Mon cher Syrus, je t'en conjure, ne me donne point une fausse joie.

SYRUS. Mane : hoc quod cœpi, primum enarrem, Clitipho.
Post istuc veniam.
CLITIPHO. Propera.
SYRUS. Jam primum omnium,
Ubi ventum ad ædes est, Dromo pultat fores.
Anus quædam prodit : hæc ubi aperuit ostium,
Continuo hic se conjecit intro, ego consequor.
Anus foribus obdit pessulum, ad lanam redit.
Hic sciri potuit, aut nusquam alibi, Clinia,
Quo studio vitam suam te absente exegerit,
Ubi de improviso est interventum mulieri.
Nam ea res dedit tum existimandi copiam
Quotidianæ vitæ consuetudinem,
Quæ, cujusque ingenium ut sit, declarat maxime.
Texentem telam studiose ipsam offendimus :
Mediocriter vestitam, veste lugubri,
Ejus anuis causa, opinor, quæ erat mortua :
Sine auro tum ornatam, ita uti quæ ornantur sibi :
Nulla mala re esse expolitam muliebri :
Capillus passus, prolixus, circum caput
Rejectus negligenter. Pax.
CLINIA. Syre mi, obsecro,
Ne me in lætitiam frustra conjicias.

SYRUS. La vieille filait. Il y avait encore là une petite servante mal vêtue, négligée, et assez malpropre.

CLITIPHON. S'il dit vrai, Clinias, comme je n'en doute pas, quel homme est plus heureux que toi? Entends-tu? mal vêtue et malpropre? Signe certain que la maîtresse est sage, lorsque les confidents sont si négligés; car c'est la méthode de gagner la servante, pour arriver à la maîtresse.

CLINIAS. Continue, je te prie, et garde-toi de me flatter mal à propos. Qu'a-t-elle dit lorsque tu m'as nommé?

SYRUS. Nous lui disons que vous êtes de retour, que vous la priez de venir; aussitôt elle quitte son travail, les larmes lui baignent le visage: il était facile de voir son impatient desir.

CLINIAS. Je suis si joyeux, que je ne sais où j'en suis, après la frayeur que j'ai eue.

CLITIPHON. Je savais bien, Clinias, qu'il n'y avait rien à craindre. A mon tour, Syrus, dis-moi quelle est cette autre.

SYRUS. C'est votre Bacchis.

SYRUS. Anus
Subtemen nebat : præterea una ancillula
Erat, ea texebat una, pannis obsita,
Neglecta, immunda illuvie.
CLITIPHO. Si hæc sunt, Clinia,
Vera, ita uti credo, quis te est fortunatior?
Scin' tu hanc, quam dicit sordidatam et sordidam?
Magnum hoc quoque signum est, dominam esse extra noxiam,
Quum ejus tam negliguntur internuntii :
Nam disciplina est eisdem, munerarier
Ancillas primum, ad dominas qui affectant viam.
CLINIA. Perge, obsecro te, et cave ne falsam gratiam
Studeas inire. Quid ait, ubi me nominas?
SYRUS. Ubi dicimus rediisse te, et rogare uti
Veniret ad te, mulier telam deserit
Continuo, et lacrymis opplet os totum sibi,
Ut facile scires desiderio id fieri tuo.
CLINIA. Præ gaudio, ita me di ament, ubi sim nescio :
Ita timui.
CLITIPHO. At ego nihil esse sciebam, Clinia.
Agedum vicissim, Syre, dic quæ illa est altera?
SYRUS. Adducimus tuam Bacchidem.

CLITIPHON. Comment ! quoi, Bacchis ? Réponds, scélérat, où la mènes-tu ?

SYRUS. Où je la mène ! Chez nous, apparemment.

CLITIPHON. Chez mon père ?

SYRUS. Chez lui-même.

CLITIPHON. Oh ! l'impudente audace !

SYRUS. Écoutez. Point de gloire sans péril.

CLITIPHON. Prends-y garde, coquin ; tu cherches la gloire aux dépens de mon repos. Si tes mesures sont tant soit peu mal prises, je suis perdu. Quel est ton dessein ?

SYRUS. Eh mais...

CLITIPHON. Quoi, mais ?

SYRUS. Si vous me laissiez parler, je vous le dirais.

CLINIAS. Laissez-le parler.

CLITIPHON. Qu'il parle.

SYRUS. Il en est de cette affaire présente à peu près comme...

CLITIPHON. Par quelle peste de galimatias va-t-il débuter !

CLINIAS. C'est vrai, Syrus. Laisse là tous ces détours, viens au fait.

CLITIPHO. Hem! quid, Bacchidem?
Eho, sceleste, quo illam ducis?
SYRUS. Quo ego illam? ad nos scilicet.
CLITIPHO. Ad patremne?
SYRUS. Ad eum ipsum.
CLITIPHO. O hominis impudentem audaciam!
SYRUS. Heus, non fit sine periclo facinus magnum et memorabile.
CLITIPHO. Hoc vide, in mea vita tu tibi laudem is quæsitum, scelus :
Ubi si paululum modo quid te fugerit, ego perierim.
Quid illo facias?
SYRUS. At enim.
CLITIPHO. Quid, enim?
SYRUS. Si sinas, dicam.
CLINIA. Sine.
CLITIPHO. Sino.
SYRUS. Ita res est hæc nunc, quasi cum....
CLITIPHO. Quas, malum, ambages mihi
Narrare occipit!
CLINIA. Syre, verum hic dicit, mitte : ad rem redi.

SYRUS. En vérité, il faut que j'éclate. Vous êtes injuste à tous égards, Clitiphon; il n'y a plus moyen d'y tenir.

CLINIAS, *à Clitiphon*. Par Hercule, il faut l'écouter. Faites silence.

SYRUS. Vous voulez avoir une maîtresse, la posséder, trouver de l'argent à lui donner, et avec tout cela ne courir aucun danger. Vous ne raisonnez pas mal, si toutefois c'est raisonner que de vouloir l'impossible. Il faut prendre les avantages et courir les risques, ou renoncer aux plaisirs en fuyant les autres. Choisissez. Cependant le dessein que j'ai formé est bon et sûr, je le sais. Il vous est facile d'avoir votre maîtresse chez votre père, et de trouver sans crainte l'argent que vous lui avez promis, et que vous m'avez demandé jusqu'à m'assourdir de vos supplications. Que voulez-vous de plus?

CLITIPHON. Rien, si cela réussit.

SYRUS. Si! L'expérience vous l'apprendra.

CLITIPHON. Allons, allons, quel est ton plan?

SYRUS. Nous dirons que votre maîtresse est celle de Clinias.

CLITIPHON. A merveille; mais que fera-t-il de la sienne?

SYRUS. Enimvero reticere nequeo : multimodis injurius,
Clitipho, es, neque ferri potis es.
CLINIA. Audiendum hercle est : tace.
SYRUS. Vis amare; vis potiri; vis, quod des illi, effici :
Tuum esse in potiundo periculum non vis, haud stulte sapis :
Siquidem id sapere est, velle te id, quod non potest contingere.
Aut hæc cum illis sunt habenda, aut illa cum his amittenda sunt.
Harum duarum conditionum nunc utram malis, vide.
Etsi consilium, quod cepi, rectum esse et tutum scio.
Nam apud patrem tua amica tecum sine metu ut sit, copia est :
Tum, quod illi argentum es pollicitus, eadem hac inveniam via :
Quod ut efficerem, orando surdas jam aures reddideras mihi.
Quid aliud tibi vis?
CLITIPHO. Siquidem hoc fit.
SYRUS. Siquidem! Experiundo scies.
CLITIPHO. Age, age, cedo istuc tuum consilium : quid id est?
SYRUS. Adsimulabimus
Tuam amicam hujus esse.
CLITIPHO. Pulchre. Cedo, quid hic faciet sua?

Dira-t-on encore qu'elle est à lui? Comme si une seule ne faisait pas assez crier.

SYRUS. On la mènera chez votre mère (16).

CLITIPHON. Quoi faire?

SYRUS. Il faudrait trop de temps, Clitiphon, pour vous expliquer mes raisons; il suffit qu'elles soient bonnes.

CLITIPHON. Contes que tout cela. Je ne vois rien là d'assez sûr pour m'engager dans de tels périls.

SYRUS. Attendez. Si vous avez peur, j'ai un autre expédient que tous deux vous avouerez exempt de tout danger.

CLITIPHON. C'est comme cela qu'il faut m'en trouver.

SYRUS. Très volontiers. Je vais au-devant d'elles leur dire de s'en retourner.

CLITIPHON. Comment, que dis-tu?

SYRUS. Je vous débarrasserai de toute inquiétude, vous pourrez dormir sur l'une et l'autre oreille. (*Syrus part.*)

CLITIPHON. Quel parti prendre?

CLINIAS. Toi? Le bonheur que l'on t'offre (17)...

An ea quoque dicetur hujus, si una hæc dedecori est parum?
SYRUS. Imo ad tuam matrem abducetur.
CLITIPHO. Quid eo?
SYRUS. Longum est, Clitipho,
Tibi si narrem, quamobrem id faciam : vera causa est.
CLITIPHO. Fabulæ.
Nihil satis firmi video, quamobrem accipere hunc mihi expediat metum.
SYRUS. Mane. Habeo aliud, si istud metuis, quod ambo confiteamini
Sine periclo esse.
CLITIPHO. Hujusmodi, obsecro, aliquid reperi.
SYRUS. Maxime:
Ibo obviam hinc; dicam ut revertantur domum.
CLITIPHO. Hem,
Quid dixti?
SYRUS. Ademptum tibi jam faxo omnem metum,
In aurem utramvis otiose ut dormias.
CLITIPHO. Quid ago nunc?
CLINIA. Tune? quod boni est....

CLITIPHON, *appelant Syrus et interrompant Clinias.* Syrus, dis-moi seulement... (*à Clinias*) Vous avez raison.

SYRUS, *se retournant.* Allons, vous le voudrez tantôt, il sera trop tard.

CLINIAS. Profite de l'occasion. Qui sait si tu la retrouveras jamais?

CLITIPHON, *criant.* Syrus, te dis-je

SYRUS. Criez, criez toujours : j'irai mon train.

CLITIPHON, *à Clinias.* Tu as, ma foi, raison. (*à Syrus*) Syrus, Syrus, te dis-je; holà! hé! Syrus.

SYRUS, *à part, en revenant.* Il a eu chaud. (*à Clitiphon*) Que voulez-vous?

CLITIPHON. Reviens, reviens.

SYRUS. Me voici. Eh bien, quoi? Vous me direz encore que cela ne vous plaît pas.

CLITIPHON. Au contraire, Syrus, je t'abandonne ma personne, mon amour, ma réputation. Prononce, te voilà juge; mais prends garde de devenir accusé!

SYRUS. Plaisant conseil! Comme s'il y allait moins de mes intérêts que des vôtres! Si par hasard il nous arrive quelque

CLITIPHO. Syre, dic modo....
Verum.
SYRUS. Age modo, hodie sero, ac nequicquam voles.
CLINIA. Datur : fruare dum licet : nam nescias,
Ejus sit potestas posthac, an nunquam, tibi.
CLITIPHO. Syre, inquam.
SYRUS. Perge porro, tamen istuc ago.
CLITIPHO. Verum hercle istuc est. Syre, Syre, inquam, heus, heus, Syre.
SYRUS. Concaluit. Quid vis?
CLITIPHO. Redi, redi.
SYRUS. Adsum; dic quid est?
Jam hoc quoque negabis tibi placere.
CLITIPHO. Imo, Syre,
Et me, et meum amorem, et famam permitto tibi.
Tu es judex : ne quid accusandus sis, vide.
SYRUS. Ridiculum est, te istuc me admonere, Clitipho;
Quasi istic minor mea res agatur, quam tua.
Hic si quid nobis forte adversi evenerit,

anicroche, vous essuierez les réprimandes, et moi les étrivières. Ainsi je ne dois rien négliger. Mais priez Clinias de dire que Bacchis est sa maîtresse.

CLINIAS. C'est entendu. Au point où en sont les choses, il le faut absolument.

CLITIPHON. Je te suis bien obligé, mon ami.

CLINIAS, *à Syrus.* Mais qu'elle n'aille pas broncher!

SYRUS. Je l'ai endoctrinée.

CLITIPHON. Je m'étonne que tu aies pu si facilement la déterminer. Quelles gens ne refuse-t-elle pas tous les jours!

SYRUS. Je suis arrivé chez elle dans le bon moment; et c'est l'essentiel en affaire. J'y ai trouvé un capitaine, qui demandait à y passer la nuit. Elle le jouait avec adresse, pour l'enflammer par ses refus, et pour vous plaire par ce sacrifice. Mais écoutez, Clitiphon, pas d'imprudence! Le père est clairvoyant, et le fils étourdi. Je connais vos mots équivoques, votre manière de pencher la tête, de soupirer, de cracher, de tousser, de rire : défaites-vous de tout cela.

Tibi erunt parata verba; huic homini, verbera.
Quapropter hæc res neutiquam neglectui est mihi.
Sed istum exora, ut suam esse adsimulet.
CLINIA. Scilicet
Facturum me esse, in eum jam res rediit locum,
Ut sit necesse.
CLITIPHO. Merito te amo, Clinia.
CLINIA. Verum illa ne quid titubet.
SYRUS. Perdocta est probe.
CLITIPHO. At hoc demiror, qui tam facile potueris
Persuadere illi, quæ solet quos spernere!
SYRUS. In tempore ad eam veni, quod rerum omnium est
Primum. Nam quemdam misere offendi militem,
Ejus noctem orantem : hæc arte tractabat virum,
Ut illius animum cupidum inopia incenderet,
Eademque ut esset apud te ob hoc quam gratissima.
Sed heus tu, vide sis, ne quid imprudens ruas :
Patrem novisti, ad has res quam sit perspicax;
Ego te autem novi, quam esse soleas impotens;
Inversa verba, eversas cervices tuas,
Gemitus, screatus, tussis, risus, abstine.

CLITIPHON. Tu seras content de moi.

SYRUS. Prenez-y garde.

CLITIPHON. Tu m'admireras.

SYRUS. Mais les voilà : elles nous ont suivi de bien près.

CLITIPHON. Où sont-elles? Pourquoi me retenir?

SYRUS. Elle n'est plus à vous.

CLITIPHON. Je le sais, chez mon père; mais jusque-là...

SYRUS. Pas davantage.

CLITIPHON. Laisse donc...

SYRUS. Non, vous dis-je.

CLITIPHON. De grace, un instant.

SYRUS. Je vous le défends.

CLITIPHON. Au moins que je la salue.

SYRUS. Allez-vous-en, si vous êtes sage.

CLITIPHON. Je m'en vais. Et Clinias?

SYRUS. Il restera.

CLITIPHON. Heureux coquin!

SYRUS. En route!

CLITIPHO. Laudabis.
SYRUS. Vide sis.
CLITIPHO. Tutemet mirabere.
SYRUS. Sed quam cito sunt consecutæ mulieres!
CLITIPHO. Ubi sunt? Cur retines?
SYRUS. Jam nunc hæc non est tua.
CLITIPHO. Scio, apud patrem; at nunc interim.
SYRUS. Nihilo magis.
CLITIPHO. Sine.
SYRUS. Non sinam, inquam.
CLITIPHO. Quæso, paulisper.
SYRUS. Veto.
CLITIPHO. Saltem salutare.
SYRUS. Abeas, si sapis.
CLITIPHO. Eo. Quid
Istic?
SYRUS. Manebit.
CLITIPHO. O hominem felicem!
SYRUS. Ambula.

SCÈNE III.

BACCHIS, ANTIPHILE, CLINIAS, SYRUS.

BACCHIS. Par Pollux, ma chère Antiphile, je vous loue; je vous trouve heureuse (18), vous dont la conduite répond à la beauté. Je ne m'étonne pas que chacun vous recherche; votre conversation m'a fait connaître votre caractère. Quand je considère votre vie et celle des autres femmes qui, comme vous, vivent dans la retraite, je conçois que vous soyez sages, et que nous ne le soyons pas; car il vous est avantageux d'être désintéressées, et ceux avec qui nous vivons ne nous permettent pas de l'être. C'est la beauté qui nous attire des adorateurs. Vient-elle à se passer, ils portent leur hommage ailleurs. Si nous avons manqué de prévoyance, nous sommes livrées à l'abandon. Mais vous, quand vous avez résolu de passer vos jours avec un homme dont l'humeur est conforme à la vôtre, il s'attache à vous; ce choix réciproque vous lie l'un à l'autre, et rien ne peut vous désunir.

SCENA III.

BACCHIS, ANTIPHILA, CLINIA, SYRUS.

BACCHIS. Edepol te, mea Antiphila, laudo et fortunatam judico,
Id cum studuisti, isti formæ ut mores consimiles forent;
Minimeque, ita me dii ament, miror, si te sibi quisque expetit.
Nam mihi, quale ingenium haberes, fuit indicio oratio.
Et quum egonet nunc mecum in animo vitam tuam considero,
Omniumque adeo vestrarum, vulgus quæ abs se segregant;
Et vos esse istiusmodi, et nos non esse, haud mirabile est.
Nam expedit bonas esse vobis : nos, quibuscum est res, non sinunt.
Quippe forma impulsi nostra nos amatores colunt;
Hæc ubi imminuta est, illi suum animum alio conferunt.
Nisi si prospectum interea aliquid est, desertæ vivimus.
Vobis cum uno semel ubi ætatem agere decretum est viro,
Cujus mos maxime est consimilis vestrum; hi se ad vos applicant
Hoc beneficio utrique ab utrisque vero devincimini;
Ut nunquam ulla amori vestro incidere possit calamitas.

ANTIPHILE. J'ignore ce que font les autres, mais je sais que j'ai toujours cherché mon bonheur dans celui de Clinias.

CLINIAS, *à part.* Aussi, chère Antiphile, toi seule me ramènes dans ma patrie ; séparé de toi, j'ai trouvé toutes les peines légères, excepté celle de ton absence.

SYRUS. Je le crois.

CLINIAS, *à Syrus.* Syrus, je n'y puis tenir. Malheureux ! ne pourrai-je m'unir à une femme de ce caractère ?

SYRUS. Oh ! de l'humeur dont j'ai vu votre père, il vous en fera encore voir des dures (19).

BACCHIS, *à Antiphile.* Qui est ce jeune homme qui nous regarde ?

ANTIPHILE. Ah ! soutenez-moi, de grâce.

BACCHIS. Qu'avez-vous, je vous prie ?

ANTIPHILE. Je me meurs !

BACCHIS. J'en perds la tête. Quelle faiblesse, Antiphile !

ANTIPHILE. Est-ce Clinias que je vois ?

BACCHIS. Qui voyez-vous ?

CLINIAS. Salut, mon ame.

ANTIPHILA. Nescio alias ; me quidem semper scio fecisse sedulo,
Ut ex illius commodo meum compararem commodum.
CLINIA. Ah !
Ergo, mea Antiphila, tu nunc sola reducem me in patriam facis :
Nam, dum abs te absum, omnes mihi labores fuere, quos cepi, leves,
Præterquam tui carendum quod erat.
SYRUS. Credo.
CLINIA. Syre, vix suffero.
Hoccine me miserum non licere meo modo ingenium frui !
SYRUS. Imo, ut patrem tuum vidi esse habitum, diu etiam duras dabit.
BACCHIS. Quisnam hic adolescens est, qui intuitur nos ?
ANTIPHILA. Ah ! retine me, obsecro.
BACCHIS. Amabo, quid tibi est ?
ANTIPHILA. Disperii !
BACCHIS. Perii, misera ! Quid stupes,
Antiphila ?
ANTIPHILA. Videon' Cliniam, an non ?
BACCHIS. Quem vides ?
CLINIA. Salve, anime mi.

ANTIPHILE. O toi que j'ai tant desiré !

CLINIAS. Es-tu en bonne santé ?

ANTIPHILE. Je suis heureuse, je te vois de retour !

CLINIAS. Est-ce toi que j'embrasse, Antiphile ? Quelle impatience j'avais de te revoir !

SYRUS. Entrez. Il y a longtemps que le vieillard vous attend.

ANTIPHILA. O mi expectate, salve.
CLINIA. Ut vales ?
ANTIPHILA. Salvum advenisse gaudeo.
CLINIA. Teneone te,
Antiphila, maxime animo exoptata meo ?
SYRUS. Ite intro : nam vos jamdudum expectat senex.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

CHRÉMÈS, MENEDÊME.

CHRÉMÈS, *seul*. Le jour se lève (20). Que ne vais-je frapper chez mon voisin, pour lui porter la première nouvelle du retour de son fils ? Le jeune homme ne veut pas qu'il le sache ; mais quand je vois les tourments du malheureux père, irai-je lui cacher un bonheur si inespéré, quand cet avis n'expose Clinias à aucun danger ? Je n'en ferai rien, et je servirai le vieillard autant que je pourrai. Mon fils s'emploie pour son camarade et son ami, il s'intéresse à ses affaires ; il est juste aussi que les vieillards s'entr'aident.

MENEDÊME, *sans apercevoir Chrémès*. Ou mon caractère me destine à être le plus malheureux des hommes, ou il est bien

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

CHREMES, MENEDEMUS.

CHREMES. Lucescit hoc jam. Cesso pulsare ostium
Vicini, primum ex me ut sciat sibi filium
Rediisse? etsi adolescentem hoc nolle intelligo.
Verum quum videam miserum hunc tam excruciarier
Ejus abitu, celem tam insperatum gaudium,
Quum illi nihil pericli ex indicio siet?
Haud faciam : nam, quod potero, adjutabo senem ;
Ita, ut filium meum amico atque æquali suo
Video inservire, et socium esse in negotiis :
Nos quoque senes est æquum senibus obsequi.
MENEDEMUS. Aut ego profecto ingenio egregie ad miserias
Natus sum, aut illud falsum est, quod vulgo audio

faux ce proverbe si connu, que le temps affaiblit nos chagrins : celui que m'a causé mon fils s'augmente chaque jour. Plus son absence dure, plus je le desire et le regrette.

CHRÉMÈS, *à part*. Le voilà déja dehors. Je vais lui parler. Bonjour, Menedême. Je vous apporte une nouvelle après laquelle vous soupirez.

MENEDÊME. Savez-vous quelque chose de mon fils ?

CHRÉMÈS. Il se porte bien, et n'a pas envie de mourir.

MENEDÊME. Où est-il, je vous prie ?

CHRÉMÈS. Chez moi, au logis.

MENEDÊME. Mon fils !

CHRÉMÈS. Oui.

MENEDÊME. Il est de retour !

CHRÉMÈS. Certainement.

MENEDÊME. Mon Clinias est revenu ?

CHRÉMÈS. Je vous l'ai dit.

MENEDÊME. Allons le voir ; conduisez-moi, je vous prie.

CHRÉMÈS. Il ne veut pas que vous sachiez encore son retour.

Dici, diem adimere ægritudinem hominibus.
Nam mihi quidem quotidie augescit magis
De filio ægritudo : et quanto diutius
Abest, magis cupio tanto, et magis desidero.
CHREMES. Sed ipsum foras egressum video : ibo, alloquar.
Menedeme, salve : nuntium apporto tibi,
Cujus maxime te fieri participem cupis.
MENEDEMUS. Num quidnam de gnato meo audisti, Chreme?
CHREMES. Valet, atque vivit.
MENEDEMUS. Ubinam est, quæso?
CHREMES. Apud me, domi.
MENEDEMUS. Meus gnatus!
CHREMES. Sic est.
MENEDEMUS. Venit!
CHREMES. Certe.
MENEDEMUS. Clinia
Meus venit?
CHREMES. Dixi.
MENEDEMUS. Eamus : duc me ad eum, obsecro.
CHREMES. Non vult te scire se rediisse etiam, et tuum

Il évite votre présence, à cause de sa faute. Il craint que votre ancienne sévérité ne soit encore augmentée.

MENEDÊME. Ne lui avez-vous pas dit quels sont mes sentiments?

CHRÉMÈS. Non.

MENEDÊME. Pourquoi, Chrémès?

CHRÉMÈS. Parceque c'est prendre un très mauvais parti, et pour vous et pour lui, que de lui laisser voir votre indulgente faiblesse.

MENEDÊME. Je ne puis faire autrement. Assez longtemps, Chrémès, assez longtemps j'ai été un père sévère.

CHRÉMÈS. Ah! Menedême, vous êtes extrême des deux côtés. Vous poussez la prodigalité ou l'avarice à l'excès. L'un ou l'autre de ces défauts vous perdra. Plutôt que de laisser aller votre fils chez une pauvre femme qui se contentait de peu, à qui les moindres présents étaient agréables, vous l'avez chassé; et cette femme, se voyant délaissée, fut contrainte d'ouvrir sa porte au public. Aujourd'hui qu'on ne peut l'avoir sans entamer votre fortune, vous êtes prêt à tout donner. Car, afin que vous sachiez combien elle est habile à ruiner son monde, je vous

Conspectum fugitat, propter peccatum : tum hoc timet,
Ne tua duritia illa antiqua etiam adaucta sit.
MENEDEMUS. Non ut ei dixisti, ut essem?
CHREMES. Non.
MENEDEMUS. Quamobrem, Chreme?
CHREMES. Quia pessime istuc in te atque in illum consulis,
Si te tam leni, et victo esse animo ostenderis.
MENEDEMUS. Non possum; satis jam, satis pater durus fui.
CHREMES. Ah!
Vehemens in utramque partem, Menedeme, es nimis,
Aut largitate nimia, aut parcimonia.
In eamdem fraudem, ex hac re, atque ex illa, incides :
Primum, olim potius quam paterere filium
Commeare ad mulierculam, quæ paululo
Tum erat contenta, cuique erant grata omnia,
Proterruisti hinc : ea coacta ingratiis
Postilla cœpit victum vulgo quærere.
Nunc, quum sine magno intertrimento non potest
Haberi, quidvis dare cupis : nam, ut tu scias,
Quam ea nunc instructa pulchre ad perniciem siet;

dirai qu'elle a amené plus de dix servantes chargées de robes et de bijoux. Quand son amant serait un satrape (21), il ne pourrait y suffire : ce n'est pas pour que vous le puissiez.

MENEDÊME. Est-elle chez vous ?

CHRÉMÈS. Si elle y est ? Je m'en suis bien aperçu. J'ai donné un souper à elle et à sa suite. Un second me ruinerait. Car, sans parler du reste, que de vin elle m'a perdu, rien qu'en le dégustant ! Elle me disait : Père, celui-ci est un peu dur ; voyez, je vous prie, si vous n'en auriez pas de plus doux. J'ai décacheté toutes mes jarres, débouché toutes mes cruches ; tous mes gens ont été sur pied, et cela pour une nuit. Que croyez-vous devenir, vous qu'elles grugeront sans relâche ? En vérité, Menedême, votre sort me fait pitié.

MENEDÊME. Qu'il fasse ce qu'il voudra, qu'il prenne, qu'il dépense, qu'il dissipe ; je suis résolu à tout souffrir, pourvu que je l'aie avec moi.

CHRÉMÈS. Si vous êtes décidé, au moins faut-il ne pas lui laisser voir que vous fournissez volontiers à toute cette dépense.

Primum, jam ancillas secum adduxit plus decem,
Oneratas veste, atque auro ; satrapes si siet
Amator, nunquam sufferre ejus sumptus queat,
Nedum tu possis.
MENEDEMUS. Estne ea intus ?
CHREMES. Si sit rogas !
Sensi. Nam ei unam cœnam atque ejus comitibus
Dedi ; quod si iterum mihi sit danda, actum siet.
Nam ut alia omittam, pytissando modo mihi
Quid vini absumpsit ! sic hoc dicens : Asperum,
Pater, hoc est ; aliud lenius, sodes, vide.
Relevi dolia omnia, omnes serias,
Omnes sollicitos habui : atque hæc una nox.
Quid te futurum censes, quem assidue exedent ?
Sic me di amabunt, ut me tuarum miseritum est,
Menedeme, fortunarum.
MENEDEMUS. Faciat quod lubet :
Sumat, consumat, perdat ; decretum est pati,
Dum illum modo habeam mecum.
CHREMES. Si certum est tibi
Sic facere, illud permagni referre arbitror,
Ut ne scientem sentiat te id sibi dare.

MÉNÉDÈME. Que faire?

CHRÉMÈS. Tout, plutôt que ce que vous m'avez dit. Donnez par les mains d'un autre; laissez-vous duper par un valet : je me suis aperçu qu'ils s'en occupent, et qu'ils y travaillent secrètement entre eux. Notre Syrus parle tout bas avec votre valet; nos jeunes gens tiennent conseil; il vaut mieux vous laisser escroquer un talent, que de donner vous-même une mine. Ce n'est pas de l'argent qu'il s'agit, mais du moyen de le donner sans danger à votre fils : si une fois il devine vos dispositions, s'il sait que vous sacrifierez votre repos et votre fortune plutôt que de l'éloigner de vous, quelle porte ouverte au libertinage! La vie vous deviendra insupportable, car la licence nous conduit tous à la dépravation. Tout ce qui lui passera par la tête, il le voudra, sans songer si ses exigences sont raisonnables ou non. Vous ne pourrez souffrir la perte de votre fortune et de votre fils. Refuserez-vous ce qu'il demandera, aussitôt il aura recours au grand moyen : il menacera de s'en aller.

MENEDEMUS. Quid faciam?
CHREMES. Quidvis potius quam quod cogitas :
Per alium quemvis ut des, falli te sinas
Technis per servulum : etsi subsensi id quoque,
Illos ibi esse, et id agere inter se clanculum.
Syrus cum illo vestro consusurrat : conferunt
Consilia adolescentes : et tibi perdere
Talentum hoc pacto satius est, quam illo minam.
Non nunc de pecunia agitur; sed illud, quomodo
Minimo periclo id demus adolescentulo.
Nam si semel tuum animum ille intellexerit,
Prius proditurum te tuam vitam, et prius
Pecuniam omnem, quam abs te amittas filium ; hui!
Quantam fenestram ad nequitiam patefeceris!
Tibi autem porro ut non sit suave vivere:
Nam deteriores omnes fimus licentia.
Quodcumque inciderit in mentem, volet; neque id
Putabit pravumne an rectum sit, quod petet :
Tu rem perire, et ipsum, non poteris pati.
Dare denegaris? Ibit ad illud illico,
Quo maxime apud te se valere sentiet :
Abiturum se abs te esse illico minabitur.

MENEDÊME. Je crois que vous dites vrai, la chose est ainsi.

CHRÉMÈS. Je n'ai pas fermé l'œil (22) de la nuit, à force de chercher le moyen de vous rendre votre fils.

MENEDÊME. Donnez-moi la main. Je vous prie, Chrémès, d'achever votre ouvrage.

CHRÉMÈS. J'y suis tout disposé.

MENEDÊME. Savez-vous ce qu'il faut faire?

CHRÉMÈS. Dites.

MENEDÊME. Puisqu'ils ont dessein de me tromper, tâchez qu'ils se hâtent. Je desire lui donner ce qu'il voudra, je desire le voir.

CHRÉMÈS. J'y apporterai mes soins. Je n'aì qu'à prendre Syrus en particulier, et lui faire la leçon. Mais on sort de chez moi. Rentrez, qu'on ne s'aperçoive pas que nous nous entendons. J'ai une petite affaire: Simus et Criton, nos voisins, sont en litige sur leurs limites; ils m'ont pris pour arbitre. Je vais leur dire que je ne puis m'occuper aujourd'hui de leur différend, comme je l'avais promis. Je reviens à l'instant.

MENEDÊME. Je vous en prie. (*seul*) Grands dieux! telle est

MENEDEMUS. Videre verum, atque ita uti res est, dicere.
CHREMES. Somnum hercle ego hac nocte oculis non vidi meis,
Dum id quæro, tibi qui filium restituerem.
MENEDEMUS. Cedo dextram : porro te oro idem ut facias, Chreme.
CHREMES. Paratus sum.
MENEDEMUS. Scin' quid nunc facere te volo?
CHREMES. Dic.
MENEDEMUS. Quod sensisti illos me incipere fallere,
Id ut maturent facere : cupio illi dare
Quod vult; cupio ipsum jam videre.
CHREMES. Operam dabo.
Syrus est prehendendus, atque adhortandus mihi.
A me nescio quis exit : concede hinc domum,
Ne nos inter nos congruere sentiant.
Paulum hoc negotii mihi obstat : Simus et Crito,
Vicini nostri, hic ambigunt de finibus;
Me cepere arbitrum : ibo, ac dicam, ut dixeram
Operam daturum me, hodie non posse his dare.
Continuo hic adero.
MENEDEMUS. Ita quæso. Di vostram fidem!

donc la nature de l'homme, qu'il est plus éclairé, plus judicieux dans les affaires d'autrui que dans les siennes! Est-ce parceque trop de joie ou trop de chagrin nous aveugle? Combien ce Chrémès est plus prudent que moi-même dans ce qui me regarde! (*Il rentre*)

CHRÉMÈS, *revenant*. Je me suis dégagé pour être utile à Menedême.

SCÈNE II.

SYRUS, CHRÉMÈS.

SYRUS, *sans apercevoir Chrémès*. Tu as beau courir à droite, à gauche, il faut pourtant trouver de l'argent, il faut tendre un piége au bonhomme.

CHRÉMÈS, *à part*. Je l'avais bien dit qu'ils machinaient! Apparemment que le valet de Clinias est un lourdaud: voilà pourquoi on a mis le nôtre à la tête de l'entreprise.

SYRUS. Qui parle ici? Je suis perdu! M'aurait-il entendu?

CHRÉMÈS. Syrus.

SYRUS. Plaît-il?

CHRÉMÈS. Que fais-tu là?

Itan' comparatam esse hominum naturam omnium,
Aliena ut melius videant, et dijudicent,
Quam sua? An eo fit, quia in re nostra, aut gaudio
Sumus præpediti nimio, aut ægritudine?
Hic mihi nunc quanto plus sapit, quam egomet mihi!
CHREMES. Dissolvi me ocius, operam ut huic darem.

SCENA II.

SYRUS, CHREMES.

SYRUS. Hac illac circumcursa, inveniendum est tamen
Argentum; intendenda in senem est fallacia.
CHREMES. Num me fefellit, hosce id struere? Videlicet
Ille Cliniæ servus tardiusculus est;
Idcirco huic nostro tradita est provincia.
SYRUS. Quis hic loquitur? Perii! Numnam hæc audivit?
CHREMES. Syre.
SYRUS. Hem?
CHREMES. Quid tu istic?

SYRUS. Rien du tout. Mais je suis tout étonné, Chrémès, de vous voir debout si matin, après avoir tant bu hier au soir.

CHRÉMÈS. Mais, pas trop.

SYRUS. Pas trop? Vous m'avez paru avoir, comme on dit, la vieillesse de l'aigle (23).

CHRÉMÈS. Brisons là-dessus.

SYRUS. C'est une femme accommodante et fort enjouée que cette Bacchis.

CHRÉMÈS. C'est ce qui m'a paru.

SYRUS. De plus, elle est belle, ma foi.

CHRÉMÈS. Assez.

SYRUS. Non pas belle comme on l'était autrefois; mais, pour ce temps-ci, elle n'est pas mal. Je ne m'étonne pas si Clinias l'aime à la folie. Mais il a pour père un misérable, un homme sec et avare; c'est ce voisin.... Vous savez.... Il regorge de richesse, et la disette a mis son fils en fuite. Savez-vous que la chose est arrivée comme je vous le dis!

CHRÉMÈS. Comment ne le saurais-je pas? Ah! qu'on devrait bien envoyer au moulin....

SYRUS. Qui?

SYRUS. Recte equidem. Sed te miror, Chreme,
Tam mane, qui heri tantum biberis.
CHREMES. Nihil nimis.
SYRUS. Nihil, narras? Visa vero est, quod dici solet,
Aquilæ senectus.
CHREMES. Heia!
SYRUS. Mulier commode, et
Faceta, hæc meretrix.
CHREMES. Sane. Idem visa est mihi.
SYRUS. Et quidem hercle forma luculenta.
CHREMES. Sic satis.
SYRUS. Ita non ut olim, sed uti nunc, sane bona:
Minimeque miror, Clinia hanc si deperit.
Sed habet patrem quemdam avidum, miserum, atque aridum,
Vicinum hunc: nostin'? At quasi is non divitiis
Abundet, gnatus ejus profugit inopia.
Scin' esse factum ut dico?
CHREMES. Quid ego nesciam?
Hominem pistrino dignum.
SYRUS. Quem?

CHRÉMÈS. Le valet de ce jeune homme...

SYRUS, *à part*. Syrus, j'ai tremblé pour toi.

CHRÉMÈS. Qui l'a laissé partir.

SYRUS. Que pouvait-il faire?

CHRÉMÈS. Ce qu'il pouvait faire? Trouver quelque expédient, imaginer quelque stratagème pour fournir au jeune homme de quoi donner à sa maîtresse, et sauver malgré lui-même ce vieillard revêche.

SYRUS. Vous plaisantez?

CHRÉMÈS. Non; voilà ce qu'il devait faire, Syrus.

SYRUS. Vous approuvez donc ceux qui trompent leurs maîtres?

CHRÉMÈS. Oui vraiment, dans certaines occasions.

SYRUS. C'est fort bien.

CHRÉMÈS. Une tromperie leur épargne souvent de grands chagrins. Ce vieillard, par exemple, aurait gardé chez lui son fils unique.

SYRUS, *à part*. Je ne sais s'il plaisante, ou s'il parle sérieusement; mais je sais qu'il augmente l'envie que j'avais.

CHRÉMÈS. Et qu'attend-il maintenant, Syrus? Que son maître

CHREMES. Istunc servulum
Dico adolescentis.
SYRUS. Syre, tibi timui male.
CHREMES. Qui passus est id fieri.
SYRUS. Quid faceret!
CHREMES. Rogas!
Aliquid reperiret, fingeret fallacias,
Unde esset adolescenti, amicæ quod daret,
Atque hunc difficilem invitum servaret senem.
SYRUS. Garris.
CHREMES. Hæc facta ab illo oportebant, Syre.
SYRUS. Eho, quæso, laudas qui heros fallunt!
CHREMES. In loco,
Ego vero laudo.
SYRUS. Recte sane.
CHREMES. Quippe quia
Magnarum sæpe id remedium ægritudinum est:
Jam huic mansisset unicus gnatus domi.
SYRUS. Jocone an serio illæc dicat, nescio;
Nisi mihi quidem addit animum, quo lubeat magis.
CHREMES. Et nunc quid expectat, Syre! An, dum hinc denuo

s'en aille une seconde fois, faute de pouvoir fournir à ses dépenses? Ne dresse-t-il pas quelque stratagème contre le vieillard?

SYRUS. C'est une bête.

CHRÉMÈS. Mais toi, tu lui devrais aider, à cause du jeune homme.

SYRUS. C'est bien facile, si vous me l'ordonnez; car je sais à merveille comment on s'y prend.

CHRÉMÈS. Tant mieux, par Hercule!

SYRUS. Je ne mens point.

CHRÉMÈS. Agis donc.

SYRUS, *à Chrémès qui veut s'en aller*. Mais écoutez; tâchez de vous souvenir de ceci s'il arrivait quelque chose de semblable à votre fils, car il est homme comme un autre (24).

CHRÉMÈS. Cela n'arrivera pas, j'espère.

SYRUS. Je l'espère bien aussi. Et ce que j'en dis, ce n'est pas que j'aie rien remarqué. Mais s'il arrivait... N'allez pas... vous voyez son âge. Et, si l'occasion s'en présente, je pourrai, ma foi, vous en donner d'importance.

Abeat, quum tolerare hujus sumptus non queat?
Nonne ad senem aliquam fabricam fingit?
SYRUS. Stolidus est.
CHREMES. At te adjutare oportet, adolescentuli
Causa.
SYRUS. Facile equidem facere possum, si jubes :
Etenim, quo pacto id fieri soleat, calleo.
CHREMES. Tanto, hercle, melior.
SYRUS. Non est mentiri meum.
CHREMES. Fac ergo.
SYRUS. At heus tu, facito dum eadem hæc memineris,
Si quid hujus simile forte aliquando evenerit,
Ut sunt humana, tuus ut faciat filius.
CHREMES. Non usus veniet, spero.
SYRUS. Spero hercle ego quoque.
Neque eo nunc dico, quod quidquam illum senserim.
Sed si quid... ne quid... quæ sit ejus ætas, vides.
Et næ ego te, si usus veniat, magnifice, Chreme,
Tractare possim.

CHRÉMÈS. Quand nous en serons là, nous verrons. A présent fais ce que je t'ai dit.

SYRUS, *seul*. Jamais mon maître n'a mieux parlé à mon gré. Jamais je n'ai espéré faire le mal plus impunément. Qui sort de chez nous ?

SCÈNE III.

CHRÉMÈS, CLITIPHON, SYRUS.

CHRÉMÈS, *revenant avec Clitiphon*. Qu'est-ce donc, s'il vous plaît? Quelles manières sont-ce là, Clitiphon? Est-ce ainsi qu'on doit se comporter?

CLITIPHON. Qu'ai-je fait?

CHRÉMÈS. Ne viens-je pas de te voir toucher le sein de cette fille?

SYRUS, *à part*. C'en est fait! je suis perdu.

CLITIPHON. Moi?

CHRÉMÈS. Je t'ai vu de mes deux yeux. Ne nie pas. C'est insulter Clinias, de ne pouvoir te contenir; c'est une indignité de

CHREMES. De istoc, cum usus venerit,
Videbimus quid opus sit : nunc istuc age.
SYRUS. Nunquam commodius unquam herum audivi loqui;
Nec, quum malefacerem, crederem mihi impunius
Licere. Quisnam a nobis egreditur foras?

SCENA III.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS.

CHREMES. Quid istuc, quæso? Qui istic mos est, Clitipho? Itane fieri oportet?
CLITIPHO. Quid ego feci?
CHREMES. Vidin' ego te modo manum in sinum huic meretrici
Inserere?
SYRUS. Acta hæc res est. Perii!
CLITIPHO. Mene?
CHREMES. Hisce oculis. Ne nega,
Facis adeo indigne injuriam illi, quid non abstineas manum.
Nam istæc quidem contumelia est,

recevoir un ami chez soi et de tourmenter sa maîtresse. Hier au soir encore, pendant le souper, tu as été par trop indécent.

SYRUS. Oh! pour cela, oui.

CHRÉMÈS. Et par trop importun. Je tremblais, en vérité, pour ce qui en arriverait. Je connais les amants; ils sont d'une susceptibilité dont tu n'as pas d'idée.

CLITIPHON. Mais Clinias est bien persuadé, mon père, que je ne ferai rien qui puisse l'offenser.

CHRÉMÈS. D'accord : mais au moins on n'est pas toujours sous le nez des gens. Les amants ont mille choses à se dire; ta présence les contraint. J'en juge par moi-même. Il n'y a aucun de mes amis à qui j'osasse découvrir tous mes secrets. La gravité de l'un m'en empêche; la honte me retient avec l'autre; je ne veux pas passer ici pour un sot, ni pour un effronté. Imaginez que Clinias a la même réserve. Mais c'est à nous à deviner le temps et le lieu où nous devons nous montrer assidus.

SYRUS. Entendez-vous?

CLITIPHON. Mort de ma vie!

SYRUS, *ironiquement*. Ce sont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne (25), en homme prudent et sage.

Hominem amicum recipere ad te, atque ejus amicam subagitare.
Vel heri in convivio quam immodestus fuisti!
SYRUS. Factum.
CHREMES. Quam molestus!
Ut equidem, ita me di ament, metui quid futurum denique esset;
Novi ego amantium animum : advertunt graviter quæ non censeas.
CLITIPHO. At mihi fides apud hunc est, nihil me istius facturum, pater.
CHREMES. Esto : at certe concedas aliquo ab ore eorum aliquantisper.
Multa fert libido; ea facere prohibet tua præsentia.
Ego de me facio conjecturam : nemo est meorum hodie,
Apud quem expromere omnia mea occulta, Clitipho, audeam;
Apud alium, prohibet dignitas; apud alium, ipsius facti pudet,
Ne ineptus, ne protervus videar : quod illum facere credito.
Sed nostrum est intelligere, utcumque, atque ubicumque opus sit, obsequi.
SYRUS. Quid istic narrat!
CLITIPHO. Perii.
SYRUS. Clitipho, hæc ego præcipio tibi,
Hominis frugi et temperantis functus officium.

CLITIPHON. Veux-tu te taire?

SYRUS. Fort bien.

CHRÉMÈS. J'ai honte pour lui, Syrus.

SYRUS. Je le crois, et vous n'avez pas tort; cela me fâche bien, moi.

CLITIPHON. Tu ne finiras pas?

SYRUS. Ma foi, je dis ce que je pense.

CLITIPHON. Je ne dois plus approcher d'eux?

CHRÉMÈS. Comment donc, n'est-il que ce moyen d'en approcher?

SYRUS, *à part*. Tout est perdu; il se découvrira avant que j'aie l'argent. (*haut à Chrémès*) Je ne suis qu'un sot; mais voulez-vous m'en croire?

CHRÉMÈS. Que faut-il faire?

SYRUS. Lui ordonner de s'en aller.

CLITIPHON. Où m'en irai-je?

SYRUS. Où? Où il vous plaira: laissez-leur la place, allez faire un tour de promenade.

CLITIPHON. Me promener? où?

CLITIPHO. Tace, sodes.
SYRUS. Recte sane.
CHREMES. Syre, pudet me.
SYRUS. Credo, neque id injuria :
Quin mihi molestum est.
CLITIPHO. Pergin' hercle?
SYRUS. Verum dico quod videtur.
CLITIPHO. Nonne accedam ad illos?
CHREMES. Eho, quæso, una accedendi via est?
SYRUS. Actum est; hic prius se indicarit, quam ego argentum effecero.
Chreme, vin' tu homini stulto mihi auscultare?
CHREMES. Quid faciam?
SYRUS. Jube hunc
Abire hinc aliquo.
CLITIPHO. Quo ego hinc abeam?
SYRUS. Quo? quo lubet : da illis locum.
Abi deambulatum.
CLITIPHO. Deambulatum! quo?

SYRUS. Où? Comme s'il n'y avait point ici de promenades! Allez quelque part, ou ailleurs.

CHRÉMÈS. C'est bien dit. Allez, je vous l'ordonne.

CLITIPHON. Que les dieux te confondent, Syrus, de me chasser d'ici!

SYRUS. C'est pour vous apprendre à ne pas tant jouer des mains. (*Clitiphon sort.*)

SCÈNE IV.

CHRÉMÈS, SYRUS.

SYRUS. Qu'en pensez-vous? A votre avis, quelle sera sa conduite, si vous ne vous servez de toute l'autorité que les dieux vous donnent pour le garder à vue, le reprendre, et le morigéner?

CHRÉMÈS. J'en fais mon affaire.

SYRUS. Aussi, maître, c'est à vous de le surveiller à présent....

CHRÉMÈS. Cela sera.

SYRUS. Si vous êtes sage; car il méprise de plus en plus mes conseils.

SYRUS. Vah! quasi desit locus.
Abi sane istac, istorsum, quo vis!
CHREMES. Recte dicit : censeo.
CLITIPHO. Di te eradicent, Syre, qui me hinc extrudas.
SYRUS. At tu pol, tibi istas
Posthac comprimito manus.

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

SYRUS. Censen' vero? Quid illum porro credis facturum, Chreme,
Nisi eum, quantum tibi opis di dant, servas, castigas, mones?
CHREMES. Ego istuc curabo.
SYRUS. Atqui nunc, here, hic tibi asservandus est.
CHREMES. Fiet.
SYRUS. Si sapias : nam mihi jam minus minusque obtemperat.

CHRÉMÈS. Et toi, pour ce que je t'ai dit tantôt, as-tu trouvé, Syrus, quelque bon expédient, ou n'as-tu rien imaginé?

SYRUS. Ah! cette fourberie? Oui, j'ai notre affaire.

CHRÉMÈS. Tu es un digne garçon. Conte-moi cela.

SYRUS. Je vais vous le dire: mais, comme une chose en amène une autre....

CHRÉMÈS. Quoi, Syrus?

SYRUS. C'est une rusée que cette courtisane.

CHRÉMÈS. Il paraît.

SYRUS. Ah! si vous saviez!... Voyez ce qu'elle machine. Il y avait ici une vieille femme de Corinthe, à qui elle avait prêté mille drachmes.

CHRÉMÈS. Ensuite?

SYRUS. La vieille est morte. Elle a laissé une fille toute jeune, qui est restée à Bacchis pour gage de cet argent.

CHRÉMÈS. Je comprends.

SYRUS. Elle l'a amenée ici avec elle; elle est chez votre femme.

CHRÉMÈS. Eh bien! après?

SYRUS. Bacchis prie Clinias de lui rendre aujourd'hui cette

CHREM. Quid tu? Ecquid de illo, quod dudum tecum egi, egisti, Syre? aut
Reperisti tibi quod placeat, an nondum etiam?
SYRUS. De fallacia
Dicis? 'st, inveni quandam nuper.
CHREMES. Frugi es; cedo, quid est?
SYRUS. Dicam : verum, ut aliud ex alio incidit...
CHREMES. Quidnam, Syre?
SYRUS. Pessima hæc est meretrix.
CHREMES. Ita videtur.
SYRUS. Imo, si scias.
Hoc vide quod inceptet facinus. Fuit quædam anus Corinthia
Hic : huic drachmarum argenti hæc mille dederat mutuum.
CHREMES. Quid tum?
SYRUS. Ea mortua est : reliquit filiam adolescentulam,
Ea relicta huic arrhaboni est pro illo argento.
CHREMES. Intelligo.
SYRUS. Hanc secum huc adduxit, eaque est nunc apud uxorem tuam.
CHREMES. Quid tum?
SYRUS. Cliniam orat, sibi uti id nunc det : illam illi tamen

somme, et dit qu'ensuite elle lui remettra la fille. Et Clinias me demande ces mille drachmes.

CHRÉMÈS. Il te les demande, en vérité?

SYRUS. Ho! en doutez-vous? J'ai donc pensé....

CHRÉMÈS. Et qu'as-tu dessein de faire (26)?

SYRUS. Moi? J'irai trouver Menedême, je lui dirai que cette fille a été enlevée de la Carie, qu'elle est riche et de bonne famille; que s'il la rachète, il y a beaucoup à gagner.

CHRÉMÈS. Tu t'abuses.

SYRUS. Pourquoi?

CHRÉMÈS. Je vais te répondre pour Menedême. *Je n'achète point*. Qu'as-tu à dire?

SYRUS. Répondez plus favorablement.

CHRÉMÈS. *Mais je n'en ai pas besoin.*

SYRUS. Vous n'en avez pas besoin?

CHRÉMÈS. *Non, par Hercule.*

SYRUS. Vous m'étonnez. Pourquoi donc?

CHRÉMÈS. Tu vas le savoir. Attends, attends. Qui fait donc ainsi crier les portes?

Post daturam. Mille nummum póscit.
CHREMES. Et poscit quidem?
SYRUS. Hui!
Dubium id est? Ego sic putavi....
CHREMES. Quid nunc facere cogitas?
SYRUS. Egone? Ad Menedemum ibo; dicam hanc esse captam ex Caria,
Ditem et nobilem : si redimat, magnum inesse in ea lucrum.
CHREMES. Erras.
SYRUS. Quid ita?
CHREMES. Pro Menedemo nunc ego tibi respondeo;
Non emo. Quid ais?
SYRUS. Optata loquere.
CHREMES. Atqui non est opus.
SYRUS. Non opus est?
CHREMES. Non hercle vero.
SYRUS. Quid istuc? Miror.
CHREMES. Jam scies.
Mane, mane; quid est, quod tam a nobis graviter crepuerunt fores?

SCÈNE V.

SOSTRATE, CHRÉMÈS, LA NOURRICE, SYRUS.

SOSTRATE, *à la nourrice*. Ou je me trompe, ou c'est l'anneau que je soupçonne, l'anneau qu'avait ma fille lorsqu'on l'exposa.

CHRÉMÈS, *à Syrus*. Syrus, que veut-elle dire?

SOSTRATE, *à la nourrice*. Hein? Ne trouves-tu pas?

LA NOURRICE, *à Sostrate*. Dès que vous l'avez montré, j'ai dit que c'était le même.

SOSTRATE, *à la nourrice*. Mais, chère nourrice, l'as-tu bien examiné?

LA NOURRICE. Oui.

SOSTRATE. Rentre tout de suite. Si elle est sortie du bain, viens m'avertir. Je vais attendre ici mon mari.

SYRUS, *à Chrémès*. Elle vous cherche. Voyez ce qu'elle veut. Elle est toute triste. Ce n'est pas sans sujet; je crains ce que ce peut être.

CHRÉMÈS, *à Syrus*. Ce que ce peut être? Elle va me dire, avec grande emphase, de grandes balivernes.

SCENA V.

SOSTRATA, CHREMES, NUTRIX, SYRUS.

SOSTRATA. Nisi me animus fallit, hic profecto est annulus, quem ego suspicor,
Is quicum exposita est gnata.
CHREMES. Quid vult sibi, Syre, hæc oratio?
SOSTRATA. Quid est? Isne tibi videtur?
NUTRIX. Dixi equidem, ubi mihi ostendisti, illico,
Eum esse.
SOSTRATA. At ut satis contemplata modo sis, mea nutrix.
NUTRIX. Satis.
SOSTRATA. Abi jam nunc intro, atque, illa si jam laverit, mihi nuntia:
Hic ego virum interea opperibor.
SYRUS. Te vult: videas quid velit.
Nescio quid tristis est: non temere est: metuo quid siet.
CHREMES. Quid siet
Næ ista hercle magno jam conatu magnas nugas dixerit.

SOSTRATE. Ha! mon mari!

CHRÉMÈS, *du même ton.* Ha! ma femme!

SOSTRATE. Je te cherchais.

CHRÉMÈS. Parle, que veux-tu?

SOSTRATE. D'abord, je t'en prie, ne va pas croire que j'aie rien osé faire contre tes ordres.

CHRÉMÈS. Tu veux me faire croire l'incroyable? Je le crois.

SYRUS, *à part.* Je ne sais quelle faute nous annonce cette manière de s'excuser.

SOSTRATE. Te souvient-il que, dans une grossesse, tu me déclaras très positivement que si j'accouchais d'une fille, tu ne voulais pas qu'on l'élevât?

CHRÉMÈS. Je devine : tu l'as élevée.

SYRUS. Si cela est, maîtresse, mon maître a gagné une perte.

SOSTRATE *répond à Chrémès.* Point du tout. Il y avait ici une vieille Corinthienne, fort honnête femme. Je la chargeai de l'exposer.

CHRÉMÈS. Jupiter! peut-on être aussi sotte!

SOSTRATE. Hélas! qu'ai-je donc fait?

CHRÉMÈS. Tu me le demandes?

SOSTRATA. Ehem! mi vir.
CHREMES. Ehem! mea uxor.
SOSTRATA. Te ipsum quæro.
CHREMES. Loquere quid velis.
SOSTRATA. Primum hoc te oro, ne quid credas me adversum edictum tuum
Facere esse ausam.
CHREMES. Vin' me istuc tibi, etsi incredibile est, credere?
Credo.
SYRUS. Nescio quid peccati portet hæc purgatio.
SOSTRATA. Meministin' me esse gravidam, et mihi te maximopere dicere,
Si puellam parerem, nolle tolli?
CHREMES. Scio quid feceris :
Sustulisti.
SYRUS. Si sic factum est, domina, ergo herus damno auctus est.
SOSTRATA. Minime : sed erat hic Corinthia anus, haud impura : ei dedi
Exponendam.
CHREMES. O Jupiter! tantamne esse in animo inscitiam!
SOSTRATA. Perii! quid ego feci!
CHREMES. Rogitas!

SOSTRATE. Si j'ai commis une faute, mon Chrémès, c'est par ignorance.

CHRÉMÈS. Quand tu dirais le contraire, je serais bien persuadé que tu ne parles, que tu n'agis que par ignorance, par imprudence. Tu as fait assez de sottises dans cette affaire. D'abord, si tu avais voulu m'obéir, il fallait la tuer, et non lui donner la mort en paroles, et, en fait, l'espérance de la vie. Passons là-dessus. La compassion, la tendresse maternelle.... A la bonne heure. Mais le beau chef-d'œuvre de prévoyance! A quoi as-tu pensé? Voyons. Tu as tout bonnement livré ta fille à cette vieille, pour qu'elle vécût dans la débauche, ou qu'on la vendît publiquement. Voici ton raisonnement : *Tout ce qu'on voudra, pourvu qu'elle vive.* Mais que faire avec des gens qui ne connaissent ni le droit, ni l'honnête, ni le juste? Bien ou mal, utile ou nuisible, ils ne voient que ce qu'ils ont en tête.

SOSTRATE. Mon Chrémès, j'ai mal fait, je l'avoue. Je me rends Mais je t'en prie; sois d'autant plus indulgent (27) que tu es d'un esprit plus mûr. Que ta clémence vienne en aide à ma sottise.

CHRÉMÈS. C'est bien, je te pardonne. Mais, Sostrate, ma

SOSTRATA. Si peccavi, mi Chreme,
Insciens feci.
CHREMES. Id equidem ego, si tu neges, certo scio,
Te inscientem, atque imprudentem dicere, ac facere omnia :
Tot peccata in hac re ostendis : nam, jam primum, si meum
Imperium exequi voluisses, interemptam oportuit.
Non simulare mortem verbis, re ipsa spem vitæ dare.
At id omitto; misericordia, animus maternus : sino.
Quam bene vero abs te prospectum est! quid voluisti? cogita.
Nempe anui illi prodita abs te filia est planissime,
Per te, vel uti quæstum faceret, vel uti veniret palam.
Credo id cogitasti : quidvis satis est, dum vivat modo.
Quid cum illis agas, qui neque jus, neque bonum, atque æquum sciunt?
Melius, pejus; prosit, obsit : nihil vident, nisi quod lubet.
SOSTRATA. Mi Chreme, peccavi, fateor : vincor. Nunc hoc te obsecro,
Quanto tuus est animus natu gravior, ignoscentior,
Ut meæ stultitiæ in justitia tua sit aliquid præsidi.
CHREMES. Scilicet equidem istuc factum ignoscam : verum, Sostrata,

grande facilité t'enseigne à mal faire. Quoi qu'il en soit, dis-moi pourquoi tu entames ce discours.

SOSTRATE. Comme nous sommes, nous autres femmes, d'une superstition sotte et ridicule, en donnant l'enfant pour être exposée, j'ôtai mon anneau de mon doigt, et je le fis mettre dans les langes de l'enfant, afin que si elle mourait, elle ne fût pas privée d'une portion de nos biens (28).

CHRÉMÈS, *ironiquement*. A merveille. Tu as tranquillisé ta conscience et conservé ta fille (29).

SOSTRATE. Le voilà, cet anneau.

CHRÉMÈS. D'où vient-il?

SOSTRATE. La jeune fille que Bacchis a amenée avec elle...

SYRUS, *à part*. Ah!

CHRÉMÈS. Eh bien?... cette fille?

SOSTRATE. En allant au bain, elle me l'a donné à garder. D'abord je n'y ai pas fait attention; mais à peine ai-je jeté les yeux dessus, que je l'ai reconnu, et je suis accourue à toi.

CHRÉMÈS. Que soupçonnes-tu? As-tu découvert?...

SOSTRATE. Rien. Mais demande-lui de qui elle tient cet anneau, pour la retrouver s'il est possible.

Male docet te mea facilitas multa. Sed istuc, quidquid est,
Qua hoc occeptum est causa, loquere.
SOSTRATA. Ut stulte et misere omnes sumus
Religiosæ; quum exponendam do illi, de digito annulum
Detraho, et eum dico ut una cum puella exponeret:
Si moreretur, ne expers partis esset de nostris bonis.
CHREMES. Istuc recte. Conservasti te, atque illam.
SOSTRATA. Is hic est annulus.
CHREMES. Unde habes?
SOSTRATA. Quam Bacchis secum adduxit adolescentulam.
SYRUS. Hem!
CHREMES. Quid ea narrat?
SOSTRATA. Ea lavatum dum it, servandum mihi dedit.
Animum non advorti primum: sed postquam aspexi, illico
Cognovi: ad te exilui.
CHREMES. Quid nunc suspicare, aut invenis
De illa?
SOSTRATA. Nescio; nisi ex ipsa quæras, unde hunc habuerit,
Si potis est reperiri.

SYRUS, *à part.* Je suis mort! Je vois plus d'espérance que je n'en voudrais. C'est notre fille, si cela est.

CHRÉMÈS. Vit-elle encore cette femme à qui tu l'avais donnée?

SOSTRATE. Je n'en sais rien.

CHRÉMÈS. Que te dit-elle dans ce temps-là?

SOSTRATE. Qu'elle avait obéi.

CHRÉMÈS. Et le nom de cette femme, quel est-il, afin qu'on la cherche?

SOSTRATE. Philtéré.

SYRUS, *à part.* C'est elle-même. Je serais bien étonné si elle n'était pas retrouvée, et moi perdu.

CHRÉMÈS. Rentre avec moi, Sostrate.

SOSTRATE. Quel bonheur inespéré! J'avais bien tort, mon Chrémès, de te croire aussi inexorable qu'autrefois.

CHRÉMÈS. L'homme n'est pas toujours ce qu'il voudrait; les circonstances l'en empêchent. Aujourd'hui je serais bien aise d'avoir une fille. Je pensais tout différemment autrefois.

SYRUS. Interii! plus spei video, quam volo.
Nostra est, ita si est.
CHREMES. Vivitne illa, cui tu dederas?
SOSTRATA. Nescio.
CHREMES. Quid renuntiavit olim fecisse?
SOSTRATA. Id quod jusseram.
CHREMES. Nomen mulieris cedo quod sit, ut quæratur.
SOSTRATA. Philtere.
SYRUS. Ipsa est: mirum, ni illa salva est, et ego perii.
CHREMES. Sostrata,
Sequere me intro hac.
SOSTRATA. Ut præter spem evenit! quam timui male,
Ne nunc animo ita esses duro, ut olim in tollenda, Chreme!
CHREMES. Non licet hominem esse sæpe ita ut vult, si res non sinit.
Nunc ita tempus est mihi, ut cupiam filiam; olim nihil minus.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I (30).

SYRUS.

Ou je me trompe fort, ou ma défaite approche (31), car mes troupes sont serrées de bien près ; à moins que je n'empêche le bonhomme de découvrir que Bacchis est la maîtresse de son fils. Car espérer de l'argent, ou se flatter de pouvoir le tromper, néant. Ce sera un assez beau triomphe si je puis faire retraite sans être pris en flanc. J'enrage qu'un si beau morceau m'ait été enlevé d'entre les dents. Que faire? qu'inventer? Tout est à recommencer. Il n'est rien de si difficile qu'à force de chercher on ne puisse trouver. Si je m'y prenais de cette manière? Oh! non... Et de celle-ci? Tout de même... Mais je crois que par là... impossible... Au contraire, à merveille. Allons, courage! je tiens un expédient admirable. Je le rattraperai, par Hercule, cet argent qui voulait m'échapper.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SYRUS.

Nisi me animus fallit, haud multum a me aberit infortunium :
In hac re in angustum oppido nunc meæ coguntur copiæ :
Nisi aliquid video, ne esse amicam hanc gnati resciscat senex.
Nam quod de argento sperem, aut posse postulem me fallere,
Nihil est : triumpho, si licet me latere tecto abscedere.
Crucior, bolum tantum mihi ereptum tam subito e faucibus.
Quid agam? aut quid comminiscar? Ratio de integro ineunda est mihi.
Nihil tam difficile est, quin quærendo investigari possiet.
Quid, si hoc sic nunc incipiam? Nihil est : si sic? Tantumdem egero.
At sic opinor : non potest. Imo, optime. Euge, habeo optimam.
Retraham hercle, opinor, ad me idem illud fugitivum argentum tamen.

SCÈNE II.

CLINIAS, SYRUS.

CLINIAS. Viennent tous les malheurs! Je suis à l'abri du chagrin, après une telle joie. Je me livre à mon père, je serai plus économe qu'il ne voudra.

SYRUS, *à part.* Je ne m'étais pas trompé. Elle est reconnue, si j'entends bien ce qu'il dit. (*à Clinias*) Je suis charmé que ceci ait réussi à souhait.

CLINIAS. Cher Syrus, tu sais donc....

SYRUS. Pourquoi non, puisque j'y étais?

CLINIAS. As-tu connu quelqu'un à qui un pareil bonheur soit arrivé?

SYRUS. Personne.

CLINIAS. En vérité, je m'en réjouis, moins pour moi-même que pour Antiphile, qui es digne du plus haut rang.

SYRUS. Je le crois. Mais, avant de vous livrer à votre père, donnez-vous à moi (32). Car il faut songer à mettre en sûreté les affaires de votre ami, et qu'au sujet de Bacchis le vieillard n'aille pas....

SCENA II.

CLINIA, SYRUS.

CLINIA. Nulla mihi res posthac potest jam intervenire tanta,
Quæ mihi ægritudinem adferat; tanta hæc lætitia oborta est.
Dedo patri me nunc jam, ut frugalior sim quam vult.

SYRUS. Nihil me fefellit : cognita est, quantum audio hujus verba.
Istuc tibi ex sententia tua obtigisse lætor.

CLINIA. O mi Syre, audistin', obsecro?
SYRUS. Quidni? qui usque una adfuerim.

CLINIA. Cui æque audisti commodi quidquam evenisse?
SYRUS. Nulli.

CLINIA. Atque, ita me di ament, ut ego nunc non tam meapte causa
Lætor, quam illius, quam ego scio esse honore quovis dignam.

SYRUS. Ita credo. Sed nunc, Clinia, age, da te mihi vicissim.
Nam amici quoque res est videnda, in tuto ut collocetur,
Ne quid de amica nunc senex...

CLINIAS. O Jupiter!

SYRUS. Modérez-vous.

CLINIAS. J'épouserai mon Antiphile!

SYRUS. M'interromprez-vous toujours?

CLINIAS. Que veux-tu, cher Syrus? Je suis transporté de joie. Souffre....

SYRUS. Oh! par Hercule, je souffre aussi.

CLINIAS. Le bonheur des dieux nous est acquis.

SYRUS. Je vois que je perds ma peine.

CLINIAS. Parle, je t'écoute.

SYRUS. Tout à l'heure vous ne m'écouterez plus.

CLINIAS. Je t'écouterai.

SYRUS. Il faut songer, dis-je, Clinias, à mettre en sûreté les affaires de votre ami. Si vous vous en allez de chez nous et que vous y laissiez Bacchis, notre bonhomme saura qu'elle est la maîtresse de Clitiphon. Si au contraire vous l'emmenez, on ne s'en doutera pas plus qu'auparavant.

CLINIAS. Mais, Syrus, rien n'est plus opposé à mon mariage. Car de quel front proposerai-je à mon père?.... Comprends-tu?

SYRUS. Assurément.

CLINIA. O Jupiter!
SYRUS. Quiesce.
CLINIA. Antiphila mea nubet mihi!
SYRUS. Siccine mihi interloquere?
CLINIA. Quid faciam, Syre mi? Gaudeo. Fer me.
SYRUS. Fero hercle vero.
CLINIA. Deorum vitam adepti sumus.
SYRUS. Frustra operam, opinor, sumo.
CLINIA. Loquere, audio.
SYRUS. At jam hoc non ages.
CLINIA. Agam.
SYRUS. Videndum est, inquam,
Amici quoque res, Clinia, tui in tuto ut collocetur.
Nam si nunc a nobis abis, et Bacchidem hic relinquis,
Senex resciscet illico esse amicam hanc Clitiphonis;
Si abduxeris, celabitur itidem, ut celata adhuc est.
CLINIA. At enim istoc nihil est magis, Syre, meis nuptiis adversum:
Nam quo ore appellabo patrem? Tenes quid dicam?
SYRUS. Quidni!

CLINIAS. Que lui dirai-je? Quelle raison lui donnerai-je?

SYRUS. Je ne vous demande pas de mentir. Contez-lui franchement la chose comme elle est.

CLINIAS. Que dis-tu là?

SYRUS. Je vous l'ordonne. Dites que vous aimez Antiphile, que vous voulez l'épouser ; que l'autre est à Clitiphon.

CLINIAS. Tu m'ordonnes là une chose honnête, juste et facile à faire. Tu veux aussi sans doute que je prie mon père de n'en rien dire à votre bonhomme?

SYRUS. Au contraire. Qu'il lui conte tout naturellement l'affaire d'un bout à l'autre.

CLINIAS. Ah! es-tu fou? es-tu ivre? C'est trahir Clitiphon. Est-ce là le mettre en sûreté, dis-moi (33)?

SYRUS. Ce dessein est un coup de maître; le plus beau triomphe est de trouver dans ma tête une si grande puissance d'adresse et de ruse, qu'en disant la vérité je trompe les deux vieillards; si bien que quand votre père dira au nôtre que Bacchis est la maîtresse de son fils, il n'en croira rien.

CLINIAS. Mais c'est encore m'ôter toute espérance de mariage; car, tant que Chrémès croira que j'aime Bacchis, il ne

CLINIA. Quid dicam? Quam causam adferam?
SYRUS. Quin, nolo mentiare:
Aperte, ita ut res sese habet, narrato.
CLINIA. Quid ais?
SYRUS. Jubeo.
Illam te amare, et velle uxorem: hanc esse Clitiphonis.
CLINIA. Bonam atque justam rem oppido imperas, et factu facilem:
Et scilicet jam me hoc voles patrem exorare, ut celet
Senem vostrum.
SYRUS. Imo, ut recta via rem narret ordine omnem.
CLINIA. Hem!
Satin' sanus es, aut sobrius? Tu quidem illum plane prodis:
Nam qui ille poterit esse in tuto, dic mihi?
SYRUS. Huic equidem consilio palmam do: hic me magnifice effero,
Qui vim tantam in me, et potestatem habeam tantæ astutiæ,
Vera dicendo ut eos ambos fallam; ut, quum narret senex
Vester nostro, esse istam amicam gnati, non credat tamen.
CLINIA. At enim spem istoc pacto rursum nuptiarum omnem eripis:
Nam dum amicam hanc meam esse credet, non committet filiam.

me donnera pas sa fille. Peut-être t'embarrasses-tu fort peu de ce que je deviendrai, pourvu que tu serves Clitiphon.

SYRUS. Hé, par la peste! pensez-vous que je veuille feindre pendant un siècle? Il ne me faut qu'un jour pour tirer de l'argent; je ne vous en demande pas davantage.

CLINIAS. Un jour te suffira-t-il? Mais si le père vient ensuite à savoir l'affaire?

SYRUS. *Mais si!* c'est comme ceux qui disent: *Mais si le ciel tombait?*

CLINIAS. Je tremble de ce que je vais faire.

SYRUS. Vous tremblez? Comme si vous n'étiez pas le maître de vous tirer d'embarras quand vous voudrez, en découvrant tout!

CLINIAS. Allons, allons, qu'on amène Bacchis.

SYRUS. Fort bien: la voilà qui sort.

SCÈNE III.

BACCHIS, CLINIAS, SYRUS, PHRIGIA, DROMON.

BACCHIS, *à Phrigia.* Il n'est pas mal insolent, ce Syrus. M'avoir attirée ici avec ses belles promesses de me donner dix mines! S'il me trompe aujourd'hui, il aura beau me prier, il y

Tu fortasse, quid me fiat, parvi pendis, dum illi consulas.
SYRUS. Quid, malum, me ætatem censes velle id adsimularier?
Unus est dies, dum argentum eripio: pax, nihil amplius.
CLINIA. Tantum sat habes? Quid tum, quæso, si hoc pater resciverit?
SYRUS. Quid si? Redeo ad illos qui aiunt, Quid si nunc cœlum ruat?
CLINIA. Metuo quid agam.
SYRUS. Metuis? quasi non ea potestas sit tua,
Quo velis in tempore, ut te exsolvas, rem facias palam.
CLINIA. Age, age, traducatur Bacchis.
SYRUS. Optime: ipsa exit foras.

SCENA III.

BACCHIS, CLINIA, SYRUS, PHRIGIA, DROMO.

BACCHIS. Satis, pol, proterve me Syri promissa huc induxerunt,
Decem minas quas mihi dare pollicitus est. Quod si is nunc me
Deceperit, sæpe obsecrans me ut veniam, frustra veniet.

perdra sa peine ; ou bien, quand j'aurai promis et donné rendez-vous, qu'il en aura porté la nouvelle, et que Clitiphon sera aux aguets, je lui ferai croquer le marmot, je ne viendrai pas ; le dos de Syrus me le payera.

CLINIAS, *à Syrus*. Elle te fait une promesse assez galante.

SYRUS, *à Clinias*. Croyez-vous qu'elle badine ? Elle le fera, si je n'y mets bon ordre.

BACCHIS, *à Phrigia*. Ils dorment. Oh ! je vais les éveiller, moi. Phrigia, as-tu entendu cet homme qui vient de nous indiquer la campagne de Charinus ?

PHRIGIA. Oui.

BACCHIS. La première à droite après celle-ci ?

PHRIGIA. Je m'en souviens.

BACCHIS. Cours-y promptement. Le capitaine y célèbre la fête de Bacchus.

SYRUS, *à Clinias*. Que veut-elle faire ?

BACCHIS, *continuant*. Dis-lui que je suis ici malgré moi, et gardée à vue ; mais que je trouverai moyen de les payer de belles paroles, et de l'aller trouver.

SYRUS, *à part*. Ah ! je suis perdu. (*A Bacchis*) Bacchis, attendez, attendez ; où l'envoyez-vous, je vous prie ? Ordonnez-lui de rester.

Aut quum venturam dixero et constituero, quum is certe
Renuntiarit, Clitipho cum spe pendebit animi ;
Decipiam, ac non veniam ; Syrus mihi tergo pœnas pendet.
CLINIA. Satis scite promittit tibi.
SYRUS. Atqui tu hanc jocari credis ?
Faciet, nisi caveo.
BACCHIS. Dormiunt : ego pol istos commovebo.
Mea Phrigia, audistin', modo iste homo quam villam demonstravit
Charini ?
PHRIGIA. Audivi.
BACCHIS. Proximam esse huic fundo ad dextram ?
PHRIGIA. Memini.
BACCHIS. Curriculo percurre : apud eum miles Dionysia agitat.
SYRUS. Quid hæc inceptat ?
BACCHIS. Dic me hic oppido esse invitam, atque adservari ;
Verum aliquo pacto verba me his daturam esse, et venturam.
SYRUS. Perii hercle ! Bacchis, mane, mane ; quo mittis istanc, quæso ?
Jube maneat.

BACCHIS, *à Phrigia*. Va-t'en.
SYRUS. Mais votre argent est tout prêt.
BACCHIS. Mais je ne m'en vais pas.
SYRUS. On vous le donnera tout à l'heure.
BACCHIS. Comme tu voudras. Est-ce que je te presse?
SYRUS. Mais savez-vous qu'il faudrait, s'il vous plaît...?
BACCHIS. Quoi faire?
SYRUS. Passer chez Menedême, avec toute votre suite.
BACCHIS. Que prétends-tu par là, scélérat?
SYRUS. Moi? Battre monnaie pour vous payer.
BACCHIS. Me crois-tu propre à devenir ton jouet?
SYRUS. Je n'agis pas imprudemment.
BACCHIS, *à Clinias*. Est-ce que j'aurai encore affaire à vous?
SYRUS. Non; on vous rendra votre amant.
BACCHIS. Allons-y donc.
SYRUS. Suivez-moi par ici. Holà! Dromon.
DROMON. Qui m'appelle?
SYRUS. Syrus.

BACCHIS. Abi.
SYRUS. Quin paratum est argentum.
BACCHIS. Quin ego maneo.
SYRUS. Atqui jam dabitur.
BACCHIS. Ut lubet. Num ego insto?
SYRUS. At scin' quid, sodes?
BACCHIS. Quid?
SYRUS. Transeundum nunc tibi ad Menedemum est, et tua pompa
Eo traducenda est.
BACCHIS. Quam rem agis, scelus?
SYRUS. Egon'? Argentum cudo,
Quod tibi dem.
BACCHIS. Dignam me putas, quam illudas?
SYRUS. Non est temere.
BACCHIS. Etiamne tecum hic res mihi est?
SYRUS. Minime: tuum tibi reddo.
BACCHIS. Eatur.
SYRUS. Sequere hac. Heus, Dromo.
DROMO. Quis me vult?
SYRUS. Syrus.

DROMON. Que veux-tu ?

SYRUS. Emmène promptement toutes les esclaves de Bacchis chez vous.

DROMON. Pourquoi ?

SYRUS. Point de questions. Qu'elles remportent tout ce qu'elles ont apporté. Notre bonhomme va se croire soulagé d'une grosse dépense. Il ne sait pas combien cette petite épargne lui coûtera cher. Pour toi, Dromon, si tu es sage (34), tu ne sais rien de ce que tu sais.

DROMON. Je suis muet.

SCÈNE IV.

CHRÉMÈS, SYRUS.

CHRÉMÈS. Le sort de Menedème, en vérité, me fait pitié. Quel malheur vient de fondre sur lui ! Nourrir cette femme et toute sa suite ! Je sais bien que les premiers jours il n'y prendra pas garde, tant il desirait avoir son fils. Mais quand il verra cette dépense continuer journellement et sans mesure, il desirera que ce fils s'en retourne. Mais voilà Syrus tout à propos.

DROMO. Quid est rei ?
SYRUS. Ancillas omnes Bacchidis traduce huc ad vos propere.
DROMO. Quamobrem ?
SYRUS. Ne quæras ; efferant quæ secum huc attulerunt.
Sperabit sumptum sibi senex levatum esse harum abitu.
Næ ille haud scit, hoc paulum lucri quantum ei damni apportet.
Tu nescis id quod scis, Dromo, si sapies.
DROMO. Mutum dices.

SCENA IV.

CHREMES, SYRUS.

CHREMES. Ita me di amabunt, ut nunc Menedemi vicem
Miseret me ; tantum devenisse ad eum mali !
Illanccine mulierem alere cum illa familia !
Etsi scio, hosce aliquot dies non sentiet :
Ita magno desiderio fuit ei filius.
Verum ubi videbit tantos sibi sumptus domi
Quotidianos fieri, nec fieri modum ;
Optabit rursum ut abeat ab se filius.
Syrum optime eccum !

SYRUS, *à part.* Que ne lui parlé-je?

CHRÉMÈS. Syrus.

SYRUS. Plaît-il?

CHRÉMÈS. Quelles nouvelles?

SYRUS. Il y a longtemps que je souhaitais vous rencontrer (35).

CHRÉMÈS. Tu m'as l'air d'avoir fait quelque chose à notre vieillard.

SYRUS. Au sujet de ce que nous disions ce matin? Aussitôt dit, aussitôt fait.

CHRÉMÈS. En vérité?

SYRUS. En vérité.

CHRÉMÈS. Je n'y tiens pas, il faut que je t'embrasse; approche, Syrus; pour te récompenser, je te ferai du bien, et de bon cœur.

SYRUS. Ah! si vous saviez la bonne ruse qui m'est venue en pensée!

CHRÉMÈS. Bah! tu te vantes du succès?

SYRUS. Ma foi, je vous dis la pure vérité.

CHRÉMÈS. Conte-moi cela.

SYRUS. Clinias a dit à son père que cette Bacchis est la maî-

SYRUS. Cesso hunc adoriri?
CHREMES. Syre.
SYRUS. Hem?
CHREMES. Quid est?
SYRUS. Te mihi ipsum jamdudum optabam dari.
CHREMES. Videre egisse jam nescio quid cum sene.
SYRUS. De illo quod dudum? Dictum ac factum reddidi.
CHREMES. Bonan' fide?
SYRUS. Bona hercle.
CHREMES. Non possum pati
Quin tibi caput demulceam; accede huc, Syre;
Faciam boni tibi aliquid pro ista re, ac lubens.
SYRUS. At si scias quam scite in mentem venerit.
CHREMES. Vah! gloriare evenisse ex sententia?
SYRUS. Non hercle vero : verum dico.
CHREMES. Dic, quid est?
SYRUS. Tui Clitiphonis esse amicam hanc Bacchidem,

tresse de votre fils, et qu'il l'a amenée avec lui pour vous en ôter le soupçon.

CHRÉMÈS. Fort bien.

SYRUS. Qu'en dites-vous, s'il vous plaît?

CHRÉMÈS. A merveille, te dis-je.

SYRUS. Ah! si vous saviez.... Mais écoutez la suite de notre artifice : il dira qu'il a vu votre fille, qu'à la première vue sa figure lui a plu, et qu'il desire l'épouser.

CHRÉMÈS. Quoi! celle qu'on vient de retrouver?

SYRUS. Elle-même. Et il vous la fera demander.

CHRÉMÈS. Pourquoi cela, Syrus? je n'y conçois rien.

SYRUS. Rien! avez-vous donc l'esprit bouché?

CHRÉMÈS. Peut-être.

SYRUS. On lui donnera de l'argent pour les noces, pour les bijoux, pour les robes. Vous ne comprenez pas?

CHRÉMÈS. Qu'il faudra acheter?

SYRUS. Justement.

CHRÉMÈS. Et moi je ne lui donne ni ne lui promets ma fille.

Menedemo dixit Clinia, et ea gratia
Secum adduxisse, ne tu id persentisceres.
CHREMES. Probe.
SYRUS. Dic, sodes.
CHREMES. Nimium, inquam.
SYRUS. Imo, si scias.
Sed porro ausculta quod superest fallaciæ :
Sese ipse dicet tuam vidisse filiam :
Ejus sibi complacitam formam, postquam aspexerit;
Hanc cupere uxorem.
CHREMES. Modone quæ inventa est?
SYRUS. Eam.
Et quidem jubebit posci.
CHREMES. Quamobrem istuc, Syre?
Nam prorsum nihil intelligo.
SYRUS. Hui! tardus es.
CHREMES. Fortasse.
SYRUS. Argentum dabitur ei ad nuptias,
Aurum, atque vestem, qui.... tenesne?
CHREMES. Comparet?
SYRUS. Id ipsum.
CHREMES. At ego illi nec do, nec despondeo.

SYRUS. Non ! Pourquoi ?

CHRÉMÈS. Pourquoi ? Peux-tu me le demander ? A un homme qui (36)... ?

SYRUS. Comme il vous plaira. Je ne vous disais pas de la donner tout de bon, mais de faire semblant.

CHRÉMÈS. La feinte ne me convient pas. Arrange tes affaires de manière que je n'y sois point mêlé. Quoi ! je ne veux pas donner ma fille, et je la promettrais ?

SYRUS. Je le croyais.

CHRÉMÈS. Mal à propos.

SYRUS. Vous pouviez bien la promettre. Si je m'en suis mêlé, c'est que vous me l'avez tantôt expressément ordonné.

CHRÉMÈS. Je l'avoue.

SYRUS. Au reste, Chrémès, mes intentions sont bonnes.

CHRÉMÈS. Je desire bien que tu fasses de ton mieux, mais par une autre voie.

SYRUS. Soit : qu'on cherche un autre expédient. Mais je vous ai dit que votre fille doit de l'argent à Bacchis, il faut le rendre sur-le-champ (37). Sans doute vous n'emploierez pas ces sub-

SYRUS. Non? Quamobrem?
CHREMES. Quamobrem? Me rogas? Homini...
SYRUS. Ut lubet.
Non ego dicebam in perpetuum illam illi ut dares,
Verum ut simulares.
CHREMES. Non mea est simulatio;
Ita tu istæc tua misceto, ne me admisceas.
Egon', cui daturus non sum, ut ei despondeam?
SYRUS. Credebam.
CHREMES. Minime.
SYRUS. Scite poterat fieri :
Et ego hoc, quia dudum tu tantopere jusseras,
Eo cœpi.
CHREMES. Credo.
SYRUS. Cæterum equidem istuc, Chreme,
Æqui bonique facio.
CHREMES. Atqui quum maxime
Volo te dare operam ut fiat, verum alia via.
SYRUS. Fiat; quæratur aliud. Sed illud quod tibi
Dixi de argento, quod ista debet Bacchidi,
Id nunc reddendum est illi : neque tu scilicet

terfuges : que m'importe ? Est-ce à moi qu'on l'a donné ? Est-ce par mon ordre ? Cette vieille a-t-elle pu mettre ma fille en gage sans mon consentement ? Car elle est bien vraie, cette maxime (38) qu'on dit ordinairement : Justice rigoureuse, grande injustice.

CHRÉMÈS. Je n'agirai pas ainsi.

SYRUS. Cela pourrait convenir à d'autres, mais non à vous. Tout le monde vous croit beaucoup de richesses (39), et très légitimement acquises.

CHRÉMÈS. Loin de refuser cet argent, je vais à l'instant le lui porter moi-même.

SYRUS. Envoyez-y plutôt votre fils.

CHRÉMÈS. Pourquoi ?

SYRUS. Parcequ'on le croit l'amant de Bacchis.

CHRÉMÈS. Que s'ensuit-il de là ?

SYRUS. La chose paraîtra plus vraisemblable s'il donne l'argent lui-même : et j'exécuterai plus facilement mes projets. Tenez, voilà Clitiphon ; allez chercher cet argent.

CHRÉMÈS. Dans l'instant.

Eo nunc confugies; quid mea! Num mihi datum est!
Num jussi! Num illa oppignerare filiam
Meam, me invito, potuit! Verum illud, Chreme,
Dicunt : Jus summum sæpe summa est malitia.
CHREMES. Haud faciam.
SYRUS. Imo aliis si licet, tibi non licet.
Omnes te in lauta et bene aucta parte putant.
CHREMES. Quin egomet jam ad eam deferam.
SYRUS. Imo filium
Jube potius.
CHREMES. Quamobrem!
SYRUS. Quia enim in hunc suspicio est
Translata amoris.
CHREMES. Quid tum!
SYRUS. Quia videbitur
Magis verisimile id esse, quum hic illi dabit :
Et simul conficiam facilius ego, quod volo.
Ipse adeo adest; abi, effer argentum.
CHREMES. Effero.

SCÈNE V.

CLITIPHON, SYRUS.

CLITIPHON, *sans apercevoir Syrus.* La chose du monde la plus aisée devient pénible lorsqu'on la fait malgré soi. Cette promenade n'était pas fatigante; eh bien, elle m'a excédé. Ma plus grande crainte à présent est d'être encore envoyé quelque part sans voir Bacchis. Que tous les dieux et toutes les déesses, autant qu'il y en a, te confondent, Syrus, avec ton entreprise et ton conseil! Tu as toujours de ces belles inventions-là pour me tourmenter.

SYRUS. Allez vous-même où vous méritez. Vous avez manqué de me perdre, avec votre impudence.

CLITIPHON. Je le voudrais, sur ma foi; tu l'as bien mérité.

SYRUS. Mérité? Comment? Je suis bien aise de vous entendre parler ainsi, avant que vous ayez l'argent que j'allais vous donner.

CLITIPHON. Que veux-tu que je te dise? Tu vas à la ville, tu m'amènes ma maîtresse, et il ne m'est pas permis d'en approcher!

SCENA V.

CLITIPHO, SYRUS.

CLITIPHO. Nulla est tam facilis res, quin difficilis siet,
Quam invitus facias. Vel me hæc deambulatio,
Quam non laboriosa, ad languorem dedit.
Nec quidquam magis nunc metuo, quam ne denuo
Miser aliquo extrudar hinc, ne accedam ad Bacchidem.
Ut te quidem omnes di deæque, quantum est, Syre,
Cum tuo istoc invento, cumque incœpto perduint!
Hujusmodi res semper comminiscere,
Ubi me excarnifices.
SYRUS. I tu hinc quo dignus es :
Quam pene tua me perdidit protervitas!
CLITIPHO. Vellem hercle factum; ita meritus.
SYRUS. Meritus! Quomodo!
Næ me istuc ex te prius audivisse gaudeo,
Quam argentum haberes, quod daturus jam fui.
CLITIPHO. Quid igitur dicam tibi vis! Abiisti, mihi
Amicam adduxti, quam non liceat tangere.

SYRUS. Je ne suis plus fâché. Mais savez-vous où elle est à présent, votre Bacchis?

CLITIPHON. Chez nous.

SYRUS. Point du tout.

CLITIPHON. Où donc?

SYRUS. Chez Clinias.

CLITIPHON. Je suis perdu.

SYRUS. Soyez tranquille, tout à l'heure vous lui porterez l'argent que vous lui avez promis.

CLITIPHON. Tu badines: qui te le donnera?

SYRUS. Votre père.

CLITIPHON. Tu te moques peut-être de moi.

SYRUS. Le fait vous le prouvera.

CLITIPHON. En vérité, je suis un heureux mortel. Je t'aime de tout mon cœur, Syrus.

SYRUS. Voilà votre père qui sort. N'allez pas être étonné de ce qu'il fera, ni de son motif; suivez à propos ce que je vous dirai; faites ce qu'il vous ordonnera, et parlez très peu.

SYRUS. Jam non sum iratus. Sed scin' ubi nunc sit tibi
Tua Bacchis?
CLITIPHO. Apud nos.
SYRUS. Non.
CLITIPHO. Ubi ergo?
SYRUS. Apud Cliniam.
CLITIPHO. Perii.
SYRUS. Bono animo es, jam argentum ad eam deferes,
Quod ei pollicitus.
CLITIPHO. Garris: unde?
SYRUS. A tuo patre.
CLITIPHO. Ludis fortasse me.
SYRUS. Ipsa re experibere.
CLITIPHO. Næ ego fortunatus homo sum! Deamo te, Syre.
SYRUS. Sed pater egreditur. Cave quidquam admiratus sies,
Qua causa id fiat. Obsecundato in loco;
Quod imperabit, facito; loquitor paucula.

SCÈNE VI.

CHRÉMÈS, CLITIPHON, SYRUS.

CHRÉMÈS. Où est Clitiphon ?

SYRUS, *bas à Clitiphon.* Répondez, me voici.

CLITIPHON, *à son père.* Me voici, mon père.

CHRÉMÈS, *à Syrus.* Lui as-tu dit de quoi il est question ?

SYRUS. A peu près.

CHRÉMÈS. Prends cet argent, et porte-le.

SYRUS, *à Clitiphon.* Allez donc ! vous restez là comme une borne ? Le prendrez-vous ?

CLITIPHON. Donnez-le-moi.

SYRUS, *à Clitiphon.* Suivez-moi vite. (*à Chrémès*) Et vous, attendez-nous ici : nous n'avons pas affaire là-dedans pour longtemps.

SCENA VI.

CHREMES, CLITIPHO, SYRUS.

CHREMES. Ubi Clitipho nunc est?
SYRUS. Eccum me, inque.
CLITIPHO. Eccum hic tibi.
CHREMES. Quid rei esset, dixti huic?
SYRUS. Dixi pleraque omnia.
CHREMES. Cape hoc argentum, ac defer.
SYRUS. I, quid stas, lapis!
Quin accipis?
CLITIPHO. Cedo sane.
SYRUS. Sequere hac me ocius.
Tu hic nos, dum eximus, interea opperibere :
Nam nihil est illic quod moremur diutius.

SCÈNE VII.

CHRÉMÈS.

Voilà déja dix mines que me coûte ma fille. Supposons que c'est pour sa nourriture; il en faudra dix autres pour ses habillements, ensuite deux talents pour sa dot. Que d'injustices et de sottises la coutume autorise! Il faut à présent que j'abandonne toutes mes affaires pour chercher quelqu'un à qui donner le bien que j'ai amassé avec tant de peine.

SCÈNE VIII.

MENEDÊME, CHRÉMÈS.

MENEDÊME, *sans apercevoir Chrémès.* Je me trouve le plus fortuné des pères depuis que je te vois, mon fils, rentrer dans ton devoir.

CHRÉMÈS, *à part.* Comme il se trompe!

MENEDÊME, *à Chrémès.* Je vous cherchais, Chrémès; sauvez (cela dépend de vous) mon fils, et moi, et toute ma famille.

SCENA VII.

CHREMES.

Minas quidem jam decem habet a me filia,
Quas pro alimentis esse nunc duco datas :
Hasce ornamentis consequentur alteræ.
Porro hæc talenta dotis adposcunt duo.
Quam multa injusta ac prava fiunt moribus!
Mihi nunc, relictis rebus, inveniendus est
Aliquis, labore inventa mea cui dem bona.

SCENA VIII.

MENEDEMUS, CHREMES.

MENEDEMUS. Multo omnium nunc me fortunatissimum
Factum puto esse, gnate, quum te intelligo
Resipisse.
CHREMES. Ut errat!
MENEDEMUS. Te ipsum quærebam, Chreme;
Serva, quod in te est, filium, et me, et familiam.

CHRÉMÈS. Parlez, que voulez-vous que je fasse?

MENEDÈME. Vous avez aujourd'hui retrouvé une fille.

CHRÉMÈS. Eh bien?

MENEDÈME. Clinias la desire pour épouse.

CHRÉMÈS. Quel homme vous êtes!

MENEDÈME. Comment cela?

CHRÉMÈS. Avez-vous déja oublié ce que nous avons dit d'une tromperie pour vous attraper de l'argent?

MENEDÈME. Je m'en souviens.

CHRÉMÈS. Eh bien! on l'exécute présentement.

MENEDÈME, *avec douleur*. Que dites-vous, Chrémès? Je me suis abusé. Tout est perdu. De quelles espérances je suis déchu!

CHRÉMÈS. Et cette femme qui est chez vous, n'est-ce pas la maîtresse de Clitiphon?

MENEDÈME. Ils le disent ainsi.

CHRÉMÈS. Et vous croyez...?

MENEDÈME. Tout.

CHRÉMÈS. Ils disent aussi que Clinias veut épouser ma fille,

CHREMES. Cedo, quid vis faciam?
MENEDEMUS. Invenisti hodie filiam.
CHREMES. Quid tum!
MENEDEMUS. Hanc sibi uxorem dari vult Clinia.
CHREMES. Quæso, quid tu hominis es?
MENEDEMUS. Quid est?
CHREMES. Jamne oblitus es
Inter nos quid sit dictum de fallacia,
Ut ea via abs te argentum auferretur?
MENEDEMUS. Scio.
CHREMES. Ea res nunc agitur ipsa.
MENEDEMUS. Quid dixti, Chreme?
Erravi. Res acta est. Quanta de spe decidi!
CHREMES. Imo hæc quidem, quæ apud te est, Clitiphonis est
Amica?
MENEDEMUS. Ita aiunt.
CHREMES. Et tu credis?
MENEDEMUS. Omnia.
CHREMES. Et illum aiunt velle uxorem, ut quum desponderim,

afin qu'après que je l'aurai promise, vous donniez de quoi acheter les bijoux, les robes, et tout ce qu'il faut.

MENEDÊME. C'est cela; et puis on le donnera à Bacchis.

CHRÉMÈS. Sans doute il le donnera (40).

MENEDÊME. Ah! malheureux! je me suis livré à une fausse joie. J'aime cependant mieux tout perdre que d'être privé de mon fils. Quelle réponse lui rendrai-je de votre part, Chrémès, pour qu'il n'ait pas le chagrin de voir sa ruse découverte?

CHRÉMÈS. Le chagrin! Menedême, vous avez trop d'indulgence pour lui.

MENEDÊME. Laissez-moi faire. J'ai commencé, aidez-moi, Chrémès, à continuer.

CHRÉMÈS. Eh bien! dites-lui que vous êtes venu, que nous avons parlé de mariage.

MENEDÊME. Je le dirai. Et ensuite?

CHRÉMÈS. Que je ferai tout ce qu'on voudra; que le gendre me plaît. Enfin, si vous voulez, dites-lui que j'ai promis....

MENEDÊME. Ah! c'est ce que je voudrais.

CHRÉMÈS. Afin qu'il vous demande au plus tôt de l'argent, et que vous lui donniez au plus vite ce que vous avez envie de lui donner.

Des qui aurum, ac vestem, atque alia quæ opus sunt, comparet.
MENEDEMUS. Id est profecto : id amicæ dabitur.
CHREMES. Scilicet
Daturum.
MENEDEMUS. Vah! frustra sum igitur gavisus miser.
Quidvis tamen jam malo, quam hunc amittere.
Quid nunc renuntiem abs te responsum, Chreme,
Ne sentiat me sensisse, atque ægre ferat?
CHREMES. Ægre! Nimium illi, Menedeme, indulges.
MENEDEMUS. Sine :
Incœptum est : perfice hoc mihi perpetuo, Chreme.
CHREMES. Dic convenisse, egisse te de nuptiis.
MENEDEMUS. Dicam. Quid deinde?
CHREMES. Me facturum esse omnia;
Generum placere. Postremo etiam, si voles,
Desponsam quoque esse dicito...
MENEDEMUS. Hem, istuc volueram.
CHREMES. Tanto ocius te ut poscat, et tu, id quod cupis,
Quam ocissime ut des.

MENEDÈME. Mais oui, j'en ai envie.

CHRÉMÈS. En vérité, du train dont cela va, vous en aurez bientôt assez. Mais, quoi qu'il en soit, vous donnerez avec prudence et discrétion, si vous êtes sage.

MENEDÈME. C'est ce que je ferai.

CHRÉMÈS. Rentrez chez vous. Voyez combien il vous demande. Je serai au logis, s'il y a quelque chose pour votre service.

MENEDÈME. Je vous en prie, car je veux vous informer de tout ce que j'aurai fait.

MENEDEMUS. Cupio.
CHREMES. Næ tu propediem,
Ut istam rem video, istius obsaturabere.
Sed hæc ut ut sunt, cautim et paulatim dabis,
Si sapies.
MENEDEMUS. Faciam.
CHREMES. Abi intro : vide quid postulet.
Ego domi ero, si quid me voles.
MENEDEMUS. Sane volo ;
Nam te scientem faciam, quidquid egero.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

MENEDÊME, CHRÉMÈS.

MENEDÊME, *seul.* Je ne suis ni bien fin (41) ni bien clairvoyant, c'est vrai; mais ce Chrémès, mon conducteur, mon instigateur, mon souffleur (42), me surpasse en niaiserie. Tous les noms qu'on donne à un sot me vont à merveille. On peut m'appeler bûche, souche, âne, lourdaud : pour Chrémès, aucune de ces épithètes ne lui convient; sa bêtise les surpasse toutes.

CHRÉMÈS, *sortant de sa maison, dit à sa femme, qui y est restée :* Cesse, ma femme, cesse d'étourdir les dieux à force de les remercier. T'imagines-tu qu'ils te ressemblent, et ne comprennent rien si on ne le répète cent fois! (*à part*) Mais pourquoi mon fils et Syrus demeurent-ils chez Menedême si longtemps ?

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MENEDEMUS, CHREMES.

MENEDEMUS. Ego me non tam astutum, neque ita perspicacem esse, id certo scio;
Sed hic adjutor meus, et monitor, et præmonstrator Chremes,
Hoc mihi præstat. In me quidvis harum rerum convenit,
Quæ dicta sunt in stultum, caudex, stipes, asinus, plumbeus;
In illum nihil potest : nam exsuperat ejus stultitia hæc omnia.
CHREMES. Ohe, jam desine deos, uxor, gratulando obtundere,
Tuam esse inventam gnatam : nisi illos ex tuo ingenio judicas,
Ut nihil credas intelligere, nisi idem dictum sit centies.
Sed interim quid illic jamdudum gnatus cessat cum Syro!

MENEDÊME, *à Chrémès*. Qui donc, Chrémès, demeure trop longtemps ?

CHRÉMÈS. Ha ! vous voilà, Menedême ? Eh bien, avez-vous annoncé à Clinias ma réponse ?

MENEDÊME. Oui.

CHRÉMÈS. Que dit-il ?

MENEDÊME. Il s'est livré à la joie comme ceux qui n'attendent que la noce.

CHRÉMÈS. Ha, ha, ha !

MENEDÊME. Qu'avez-vous à rire ?

CHRÉMÈS. Les finesses de Syrus me viennent en pensée.

MENEDÊME. *ironiquement*. Oui ?

CHRÉMÈS. Le scélérat donne aussi aux gens l'air qu'il veut.

MENEDÊME. C'est-à-dire que mon fils a feint d'être joyeux ?

CHRÉMÈS. Oui.

MENEDÊME. La même chose m'est venue aussi à la pensée (43).

CHRÉMÈS. Qu'il est rusé !

MENEDÊME. Si vous le connaissiez mieux, vous le trouveriez encore plus rusé.

MENEDEMUS. Quos ais homines, Chreme, cessare?
CHREMES. Ehem, Menedeme, advenis?
Dic mihi, Cliniæ, quæ dixi, nuntiastin'?
MENEDEMUS. Omnia.
CHREMES. Quid ait?
MENEDEMUS. Gaudere adeo cœpit, quasi qui cupiunt nuptias.
CHREMES. Ha, ha, he!
MENEDEMUS. Quid risisti?
CHREMES. Servi venere in mentem Syri
Calliditates.
MENEDEMUS. Itane?
CHREMES. Vultus quoque hominum fingit scelus.
MENEDEMUS. Gnatus quod se adsimulat lætum, id dicis?
CHREMES. Id.
MENEDEMUS. Idem istuc mihi
Venit in mentem.
CHREMES. Veterator!
MENEDEMUS. Magis, si magis noris, putes
Ita rem esse.

CHRÉMÈS. Que voulez-vous dire ?

MENEDÊME. Tenez, écoutez.

CHRÉMÈS. Un instant. Je voudrais, avant tout, savoir combien on vous a escroqué; car dès que vous avez dit à votre fils que j'avais promis, sans doute Dromon vous a insinué doucement qu'il fallait à la future des robes, des bijoux, des esclaves, et cela pour vous tirer de l'argent.

MENEDÊME. Non.

CHRÉMÈS. Comment, non ?

MENEDÊME. Non, vous dis-je.

CHRÉMÈS. Ni votre fils non plus ?

MENEDÊME. Pas un mot, Chrémès; la seule chose qu'il m'ait demandée avec instance, c'est de terminer aujourd'hui ce mariage.

CHRÉMÈS. Voilà qui m'étonne. Et mon Syrus ? Il ne vous a rien dit non plus ?

MENEDÊME. Rien.

CHRÉMÈS. Comment donc ? Je m'y perds.

MENEDÊME. Cela m'étonne, vous qui savez si bien les affaires des autres. Ce même Syrus a si bien instruit votre Clitiphon, qu'on ne se douterait pas que Bacchis est la maîtresse de Clinias.

CHREMES. Ain' tu?
MENEDEMUS. Quin tu ausculta....
CHREMES. Mane. Hoc prius scire expeto,
Quid perdideris : nam ubi desponsam nuntiasti filio,
Continuo injecisse verba tibi Dromonem, scilicet
Sponsæ vestem, aurum, atque ancillas opus esse, argentum ut dares.
MENEDEMUS. Non.
CHREMES. Quid, non?
MENEDEMUS. Non, inquam.
CHREMES. Neque ipse gnatus?
MENEDEMUS. Nihil prorsus, Chreme.
Magis unum etiam instare, ut hodie conficerentur nuptiæ.
CHREMES. Mira narras. Quid Syrus meus? Ne is quidem quidquam?
MENEDEMUS. Nihil.
CHREMES. Quamobrem? Nescio.
MENEDEMUS. Equidem miror, qui alia tam plane scias.
Sed tuum ille quoque Syrus idem mire finxit filium,
Ut ne paululum quidem suboleat esse amicam hanc Cliniæ.

CHRÉMÈS. Que voulez-vous dire ?

MENEDÊME. Je ne parle ni des baisers, ni des embrassements : ce n'est rien que cela.

CHRÉMÈS. Comment, peut-on mieux feindre ?

MENEDÊME. Bah !

CHRÉMÈS. Qu'y a-t-il ?

MENEDÊME. Écoutez seulement. J'ai dans le fond de ma maison, sur le derrière, un cabinet ; on y a porté un lit, on l'a arrangé.

CHRÉMÈS. Eh bien ! quand cela a été fait ?

MENEDÊME. Tout aussitôt Clitiphon y est entré.

CHRÉMÈS. Seul ?

MENEDÊME. Seul.

CHRÉMÈS. Je tremble.

MENEDÊME. Mais Bacchis l'a suivi de près.

CHRÉMÈS. Seule ?

MENEDÊME. Seule.

CHRÉMÈS. Je suis perdu !

MENEDÊME. Ils ont fermé la porte.

CHRÉMÈS. Ah ! Et Clinias voyait tout cela ?

CHREMES. Quid ais ?
MENEDEMUS. Mitto jam osculari, atque amplexari : id nihil puto.
CHREMES. Quid est, quod amplius simuletur ?
MENEDEMUS. Vah !
CHREMES. Quid est ?
MENEDEMUS. Audi modo.
Est mihi in ultimis conclave ædibus quoddam retro :
Huc est intro latus lectus, vestimentis stratus est.
CHREMES. Quid, postquam hoc est factum ?
MENEDEMUS. Dictum, factum ; huc abiit Clitipho.
CHREMES. Solus ?
MENEDEMUS. Solus.
CHREMES. Timeo.
MENEDEMUS. Bacchis consecuta est illico.
CHREMES. Sola ?
MENEDEMUS. Sola.
CHREMES. Perii !
MENEDEMUS. Ubi abiere intro, operuere ostium.
CHREMES. Hem !
Clinia hæc fieri videbat ?

MENEDÊME. Sans doute, il était avec moi.

CHRÉMÈS. Bacchis est la maîtresse de mon fils. Mon ami, je suis mort!

MENEDÈME. Pourquoi?

CHRÉMÈS. Mon bien ne durera pas dix jours.

MENEDÈME. Quoi! vous vous effrayez parcequ'il donne des marques d'affection à son cher ami?

CHRÉMÈS. Dites plutôt à sa chère amie.

MENEDÊME. Si toutefois il donne...

CHRÉMÈS, *l'interrompant*. En doutez-vous? Pensez-vous qu'on puisse être assez bonace, assez débonnaire, pour souffrir qu'en sa présence sa maîtresse...?

MENEDÊME. Pourquoi non, si c'était pour mieux me tromper!

CHRÉMÈS. Vous raillez. Que j'ai raison d'être en colère contre moi-même! Que d'indices devaient me le faire deviner, si je n'étais pas une cruche! Que n'ai-je pas vu? Que je suis à plaindre! Mais, si je vis, ils ne le porteront pas loin; car tout à l'heure...

MENEDÊME. Pourquoi ne pas vous contenir (44). Ménagez-vous. Ne suis-je pas un assez bel exemple pour vous?

MENEDEMUS. Quidni? Una mecum simul.
CHREMES. Filii est amica Bacchis. Menedeme, occidi!
MENEDEMUS. Quamobrem?
CHREMES. Decem dierum vix mihi est familia.
MENEDEMUS. Quid? Istuc times, quod ille operam amico dat suo?
CHREMES. Imo quod amicæ.
MENEDEMUS. Si dat...
CHREMES. An dubium id tibi est?
Quemquamne animo tam comi esse, aut leni putas,
Qui, se vidente, amicam patiatur suam...?
MENEDEMUS. Ah,
Quidni? Quo verba facilius dentur mihi.
CHREMES. Derides? Merito mihi nunc ego succenseo.
Quot res dedere, ubi possem persentiscere,
Nisi essem lapis? Quæ vidi! Væ misero mihi!
At næ illud haud inultum, si vivo, ferent:
Nam jam...
MENEDEMUS. Non tu te cohibes? Non te respicis?
Non tibi ego exempli satis sum?

CHRÉMÈS. Je suis si irrité, Menedême, que je ne me possède pas.

MENEDÊME. Est-ce vous, Chrémès, qui parlez ainsi ? N'êtes-vous pas honteux de donner des conseils, d'être si sage pour les autres, et de ne pouvoir rien sur vous-même ?

CHRÉMÈS. Que voulez-vous que je fasse ?

MENEDÊME. Ce que vous m'avez reproché de n'avoir pas fait. Faites-lui sentir que vous êtes père. Faites qu'il ose vous confier ses secrets, vous demander ce qui lui est nécessaire, afin qu'il ne s'adresse pas ailleurs, qu'il ne vous abandonne pas.

CHRÉMÈS. Non, qu'il s'en aille mourir de misère au bout du monde, plutôt que de réduire ici son père à la mendicité par ses débauches ; car, Menedême, si je continue de fournir à ses dépenses, il ne me reste qu'à prendre votre râteau.

MENEDÊME. Que de chagrins vous vous préparez, si vous n'y prenez garde ! Vous allez d'abord faire le sévère ; plus tard votre indulgence ne fera qu'un ingrat.

CHRÉMÈS. Hélas ! vous ne savez pas combien je souffre.

MENEDÊME. Voyez. Mais que répondez-vous à ma proposition de mariage ? Si vous n'avez pas un parti que vous préfériez...

CHREMES. Præ iracundia,
Menedeme, non sum apud me.
MENEDEMUS. Tene istuc loqui?
Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare,
Foris sapere, tibi non posse auxiliarier?
CHREMES. Quid faciam?
MENEDEMUS. Id quod me fecisse aiebas parum.
Fac te patrem esse sentiat : fac ut audeat
Tibi credere omnia, abs te petere et poscere,
Ne quam aliam quærat copiam, ac te deserat.
CHREMES. Imo abeat multo malo quovis gentium,
Quam hic per flagitium ad inopiam redigat patrem ;
Nam si illi pergo suppeditare sumptibus,
Menedeme, mihi illæc vere ad rastros res redit.
MENEDEMUS. Quot incommoditates in hac re accipies, nisi caves !
Difficilem ostendes te esse, et ignosces tamen
Post, et id ingratum.
CHREMES. Ah ! nescis quam doleam.
MENEDEMUS. Ut lubet.
Quid hoc, quod volo, ut illa nubat nostro? nisi quid est
Quod mavis....

CHRÉMÈS. Non. Le gendre et l'alliance me conviennent.

MENEDÊME. Et quelle dot annoncerai-je à mon fils? Quoi! vous ne répondez point?

CHRÉMÈS. Pour la dot?

MENEDÊME. Oui.

CHRÉMÈS. Hélas!

MENEDÊME. Chrémès, ne craignez rien, si elle est médiocre : la dot ne nous touche nullement.

CHRÉMÈS. Deux talents, en raison de mon bien; je trouve que c'est assez. Mais, si vous tenez à me sauver, moi, mon fils et mon bien, il faut dire que je donne tout en mariage à ma fille.

MENEDÊME. Quel est votre dessein?

CHRÉMÈS. Feignez d'en être étonné, et demandez-lui pourquoi j'agis ainsi.

MENEDÊME. Mais c'est en effet tout de bon que j'ignore pourquoi.

CHRÉMÈS. Pourquoi? Pour dompter ce libertin abandonné au luxe, à la débauche, et le réduire à ne savoir où donner de la tête.

MENEDÊME. Qu'allez-vous faire?

CHREMES. Imo, et gener, et affines placent.
MENEDEMUS. Quid dotis dicam te dixisse filio?
Quid, obticuisti?
CHREMES. Dotis?
MENEDEMUS. Ita dico.
CHREMES. Ah!
MENEDEMUS. Chreme,
Ne quid vereare, si minus : nihil nos dos movet.
CHREMES. Duo talenta, pro re nostra, ego esse decrevi satis.
Sed ita dictu opus est, si me vis salvum esse, et rem, et filium,
Me mea omnia bona doti dixisse illi.
MENEDEMUS. Quam rem agis?
CHREMES. Id mirari te simulato, et illum hoc rogitato simul,
Quamobrem id faciam.
MENEDEMUS. Quin ego vero, quamobrem id facias, nescio.
CHREMES. Egone? Ut ejus animum, qui nunc luxuria et lascivia
Diffluit, retundam, redigam, ut, quo se vertat, nesciat.
MENEDEMUS. Quid agis?

CHRÉMÈS. Ne m'en parlez plus : permettez que je me satisfasse.

MENEDÊME. J'y consens. Vous le voulez ainsi?

CHRÉMÈS. Oui.

MENEDÊME. Soit.

CHRÉMÈS. Que votre fils se prépare à venir chercher son épouse. Pour Clitiphon, je le traiterai comme un fils; je le gronderai. Mais Syrus...

MENEDÊME. Que lui ferez-vous?

CHRÉMÈS. Moi? Si je vis, je vais vous l'ajuster, vous lui donner une peignée, de façon que le reste de ses jours il se souviendra de moi. Il me prend pour son jouet, pour sa risée. Non, de par tous les dieux! il n'oserait traiter une pauvre veuve comme il m'a traité.

SCÈNE II.

CLITIPHON, MENEDÊME, CHRÉMÈS, SYRUS.

CLITIPHON, *à Menedême*. Est-il donc vrai (45), Menedême, que mon père ait dépouillé si promptement toute affection pa-

CHREMES. Mitte; sine me in hac re gerere mihi morem.
MENEDEMUS. Sino.
Itane vis?
CHREMES. Ita.
MENEDEMUS. Fiat.
CHREMES. Age jam, uxorem ut accersat, paret.
Hic ita, ut liberos est æquum, dictis confutabitur.
Sed Syrum ..
MENEDEMUS. Quid eum?
CHREMES. Egone? Si vivo, adeo exornatum dabo,
Adeo depexum, ut, dum vivat, meminerit semper mei :
Qui sibi me pro ridiculo ac delectamento putat.
Non, ita me di ament, auderet facere hæc viduæ mulieri,
Quæ in me fecit.

SCENA II.

CLITIPHO, MENEDEMUS, CHREMES, SYRUS.

CLITIPHO. Itane tandem, quæso, est, Menedeme, ut pater
Tam in brevi spatio omnem de me ejecerit animum patris?

ternelle? Qu'ai-je donc fait? Quel si grand crime ai-je eu le malheur de commettre? J'ai fait comme les autres.

MENEDÊME, *à Clitiphon.* Ce traitement vous paraît bien dur, bien cruel, parceque c'est vous qui l'éprouvez. Mais il ne m'afflige pas moins que vous; pourquoi? Je n'en sais rien, si ce n'est que je vous veux sincèrement du bien.

CLITIPHON, *à Menedême.* Vous disiez que mon père était ici.

MENEDÊME. Le voilà.

CHRÉMÈS. De quoi m'accuses-tu, Clitiphon? Dans ce que j'ai fait (46), j'ai cherché à pourvoir à tes intérêts, à remédier à tes déréglements. En te voyant te livrer éperdûment aux plaisirs du moment, sans songer à l'avenir, j'ai dû te garantir de l'indigence et t'empêcher de dissiper mon bien. Je devais te le laisser; ta conduite ne me le permet pas, je me suis adressé à tes proches : je leur ai tout remis, tout donné. Ton libertinage, mon fils, trouvera toujours chez eux une ressource, la nourriture, le vêtement, et l'abri de leur toit.

CLITIPHON. Que je suis malheureux!

CHRÉMÈS. Cela vaut mieux que si tu héritais au profit de Bacchis.

Quodnam ob facinus? Quid ego tantum sceleris admisi, miser?
Vulgo id faciunt.
MENEDEMUS. Scio tibi esse hoc gravius multo, ac durius,
Cui fit. Verum ego haud minus ægre patior, id qui, nescio:
Nec rationem capio, nisi quod tibi bene ex animo volo.
CLITIPHO. Hic patrem adstare aiebas!
MENEDEMUS. Eccum.
CHREMES. Quid me incusas, Clitipho?
Quidquid ego hujus feci, tibi prospexi, et stultitiæ tuæ.
Ubi te vidi animo esse omisso, et suavia in præsentia
Quæ essent, prima habere, neque consulere in longitudinem:
Cepi rationem, ut neque egeres, neque ut hæc posses perdere.
Ubi, cui decuit primo, tibi non licuit per te mihi dare,
Abii ad proximos tibi qui erant; eis commisi et credidi.
Ibi tuæ stultitiæ semper erit præsidium, Clitipho:
Victus, vestitus, quo in tectum te receptes.
CLITIPHO. Hei mihi!
CHREMES. Satius est quam, te ipso hærede, hæc possidere Bacchidem.

SYRUS, *à part*. Malheureux ! quel orage j'ai excité par mon imprudence !

CLITIPHON. Je veux mourir.

CHRÉMÈS. Apprenez d'abord à vivre. Quand vous le saurez, si la vie vous déplaît, vous pourrez mourir.

SYRUS, *à Chrémès*. Maître, permettez-vous ?

CHRÉMÈS. Parle.

SYRUS. N'ai-je rien à craindre ?

CHRÉMÈS. Parle.

SYRUS. Quelle injustice ! quelle extravagance ! Le punir d'une faute que j'ai commise ?

CHRÉMÈS. Mon parti est pris (47). Ne t'en mêle pas. Personne ne t'accuse, Syrus ; ne cherche ni refuge, ni intercesseur.

SYRUS. Quel parti avez-vous pris ?

CHRÉMÈS. Je ne vous en veux ni à toi ni à lui. Vous ne devez pas non plus m'en vouloir de ce que je fais.

SYRUS. Disperii ! Scelestus quantas turbas concivi insciens !
CLITIPHO. Emori cupio.
CHREMES. Prius, quæso, disce quid sit vivere :
Ubi scies, si displicebit vita, tum istoc utitor.
SYRUS. Here, licetne ?
CHREMES. Loquere.
SYRUS. At tuto ?
CHREMES. Loquere.
SYRUS. Quæ ista est pravitas,
Quæve amentia est, quod peccavi ego, id obesse huic ?
CHREMES. Ilicet.
Ne te admisce. Nemo accusat, Syre, te ; nec tu aram tibi,
Nec precatorem pararis.
SYRUS. Quid agis ?
CHREMES. Nihil succenseo,
Nec tibi, nec huic : nec vos est æquum, quod facio, mihi.

SCENE III.

SYRUS, CLITIPHON.

SYRUS. Il est parti. Tant pis. Je voulais lui demander...

CLITIPHON. Quoi, Syrus?

SYRUS. Où je dois aller dîner, puisqu'il nous a chassés. Pour vous, à ce que je comprends, votre couvert est mis chez votre sœur.

CLITIPHON. Suis-je donc réduit à craindre de manquer de pain, Syrus?

SYRUS. Si nous ne mourons pas de faim, j'espère...

CLITIPHON. Quoi?

SYRUS. Que nous aurons bon appétit.

CLITIPHON. Peux-tu railler dans une affaire aussi importante, au lieu de m'aider de tes conseils?

SYRUS. Mais c'est à quoi je songe, et à quoi j'ai songé tout le temps que votre père a parlé. Et.. autant que je puis le comprendre (48)...

CLITIPHON. Quoi?

SYRUS, *méditant.* Je n'en suis pas loin.

CLITIPHON. Pas loin de quoi?

SCENA III.

SYRUS, CLITIPHO.

SYRUS. Abiit. Vah, rogasse vellem...
CLITIPHO. Quid, Syre?
SYRUS. Unde mihi peterem cibum :
Ita nos alienavit : tibi jam esse ad sororem intelligo.
CLITIPHO. Adeon' rem rediisse, ut periculum etiam fame mihi sit, Syre?
SYRUS. Modo liceat vivere, est spes...
CLITIPHO. Quæ?
SYRUS. Nos esurituros satis.
CLITIPHO. Irrides in re tanta, neque me quidquam consilio adjuvas?
SYRUS. Imo et ibi nunc sum, et usque dudum id egi, dum loquitur pater :
Et, quantum ego intelligere possum...
CLITIPHO. Quid?
SYRUS. Non aberit longius.
CLITIPHO. Quid id ergo?

SYRUS. J'y suis. (*à Clitiphon.*) Je crois que vous n'êtes pas leur fils.

CLITIPHON, *étonné*. Pourquoi cela, Syrus? Es-tu fou?

SYRUS. Je vais vous dire ce que je pense, vous en jugerez. Tant qu'ils n'avaient que vous, et que leur tendresse n'avait point d'objet plus cher, ils vous traitaient avec indulgence, vous donnaient de l'argent : aujourd'hui qu'ils ont trouvé leur véritable fille, ils trouvent un prétexte pour vous chasser.

CLITIPHON. Cela est vraisemblable.

SYRUS. Croyez-vous que ce soit votre faute qui met Chrémès en colère?

CLITIPHON. Je ne le pense pas.

SYRUS. Encore une chose : toutes les mères protégent les fredaines de leurs fils, elles les défendent contre la dureté des pères; et c'est ce qu'on ne fait point ici.

CLITIPHON. Cela est vrai. Que faire donc, Syrus?

SYRUS. Éclaircir ce soupçon. Dites-leur franchement votre pensée. Si vous êtes leur fils, vous les amènerez à vous pardonner. Sinon, vous saurez à qui vous êtes.

CLITIPHON. Ton conseil est bon, je le suivrai.

SYRUS. Sic est, non esse horum te arbitror.
CLITIPHO. Quid istuc, Syre?
Satin' sanus es?
SYRUS. Ego dicam quod mihi in mentem : tu dijudica.
Dum istis fuisti solus, dum nulla alia delectatio,
Quæ propior esset, te indulgebant, tibi dabant : nunc filia
Postquam est inventa vera, inventa est causa qua te expellerent.
CLITIPHO. Est verisimile.
SYRUS. An tu ob peccatum hoc esse illum iratum putas?
CLITIPHO. Non arbitror.
SYRUS. Nunc aliud specta : matres omnes filiis
In peccato adjutrices, auxilio in paterna injuria
Solent esse : id non fit.
CLITIPHO. Verum dicis. Quid ergo nunc faciam, Syre?
SYRUS. Suspicionem istanc ex illis quære : rem profer palam :
Si non est verum, ad misericordiam ambos adduces cito, aut
Scibis cujus sis.
CLITIPHO. Recte suades, faciam.

SCÈNE IV.

SYRUS.

J'ai eu là une bonne idée; car moins le jeune homme aura d'espérance, plus il fera une paix avantageuse (49) avec son père : qui sait même s'il ne se mariera pas? On n'en saura nul gré à Syrus. Mais qu'est-ce que ceci? C'est le bonhomme qui sort. Je décampe. Après ce qui est arrivé, je suis bien surpris qu'il ne m'ait pas encore fait enlever. Je vais prier Menedème d'être mon intercesseur, car je ne me fie guère à notre vieillard.

SCÈNE V (50).

SOSTRATE, CHRÉMÈS.

SOSTRATE. En vérité, mon cher mari, si tu n'y prends garde, tu attireras quelque malheur à notre fils : aussi suis-je bien étonnée qu'une pareille extravagance ait pu te passer par la tête, mon ami.

CHRÉMÈS. Seras-tu toujours femme (51)? Ai-je rien voulu de

SCENA IV.

SYRUS.

Sat recte hoc mihi
In mentem venit; namque adolescens quam minima in spe situs erit,
Tam facillime patris pacem in leges conficiet suas,
Etiam haud scio an uxorem ducat; ac Syro nihil gratiæ.
Quid hoc autem? Senex exit foras : ego fugio. Adhuc quod factum est
Miror, continuo non jussisse abripi me. Ad Menedemum hinc pergam :
Eum mihi precatorem paro : seni nostro fidei nihil habeo.

SCENA V.

SOSTRATA, CHREMES.

SOSTRATA. Profecto, nisi caves, tu homo, aliquid gnato conficies mali :
Idque adeo miror, quomodo.
Tam ineptum quidquam tibi in mentem venire, mi vir, potuerit.
CHREMES. Oh! pergin' mulier esse? Ullamne ego rem unquam in vita mea

ma vie que tu n'aies contredit, Sostrate? Et si je te demandais en quoi j'ai tort ou pourquoi j'agis ainsi, tu ne saurais le dire. Qui te fait donc persister ainsi dans ton opiniâtreté, folle que tu es?

SOSTRATE. Moi, je ne saurais le dire?

CHRÉMÈS. Eh bien! tu saurais le dire, soit. J'aime mieux t'accorder ce point que de recommencer.

SOSTRATE. Tu es bien sévère d'exiger que je me taise sur une affaire aussi importante?

CHRÉMÈS. Je ne l'exige point. Parle, mais je n'en ferai ni plus ni moins.

SOSTRATE. Ni plus ni moins?

CHRÉMÈS. Ni plus ni moins.

SOSTRATE. Ne vois-tu pas le mal que tu fais? Il se croit un enfant supposé.

CHRÉMÈS. Supposé, dis-tu?

SOSTRATE. Oui, mon cher époux.

CHRÉMÈS. Dis-lui qu'il n'est pas ton fils.

SOSTRATE. Ah! de grace, donne ce conseil (52) à nos ennemis. Dirai-je que mon fils n'est pas mon fils?

Volui, quin tu in ea re mihi adversatrix fueris, Sostrata!
At si rogitem jam, quid est quod peccem, aut quamobrem id faciam. nescias:
In qua re nunc tam confidenter restas, stulta!
SOSTRATA. Ego nescio!
CHREMES. Imo scis, potius quam quidem redeat ad integrum eadem oratio.
SOSTRATA. Oh! iniquus es, qui me tacere de re tanta postules.
CHREMES. Non postulo: jam loquere: nihilominus ego hoc faciam tamen,
SOSTRATA. Facies!
CHREMES. Verum.
SOSTRATA. Non vides quantum mali ex ea re excites!
Subditum se suspicatur.
CHREMES. Subditum, ain' tu!
SOSTRATA. Certe, inquam, mi vir.
CHREMES. Confitere tuum non esse.
SOSTRATA. Au, obsecro te, istud inimicis siet.
Egone confitear meum non esse filium, qui sit meus!

CHRÉMÈS. Quoi! crains-tu de ne pas le convaincre quand tu voudras?

SOSTRATE. Parceque nous avons retrouvé une fille (53)?

CHRÉMÈS. Non. Par une raison bien plus croyable. Ton humeur et la sienne ont tant de conformité, que tu lui prouveras sans peine que tu es sa mère. Il te ressemble en tout, il n'a pas un défaut que tu n'aies aussi. D'ailleurs il n'y a que toi pour mettre au monde un tel fils. Mais il sort. Quel air grave! C'est à l'œuvre qu'il faut le juger.

SCÈNE VI.

CLITIPHON, SOSTRATE, CHRÉMÈS.

CLITIPHON, *à Sostrate*. Si jamais il fut un temps, ma mère, où je vous aie été cher, où vous ayez pris plaisir à m'appeler votre fils, je vous conjure de vous en souvenir, et d'avoir pitié de ma misère. La grace que je desire et que je vous demande, c'est de me faire connaître mes parents.

SOSTRATE, *à Clitiphon*. Je t'en conjure, mon fils, ne va pas t'imaginer que tu es pour nous un étranger (54).

CHREMES. Quid? metuis ne non, cum velis, convincas esse illum tuum?
SOSTRATA. Quod filia est inventa?
CHREMES. Non : sed quod magis credendum siet.
Id quod est consimilis moribus,
Convinces facile ex te natum : nam tui similis est probe :
Nam illi nihil vitii est relictum, quin sit et idem tibi.
Tum præterea talem, nisi tu, nulla pareret filium.
Sed ipse egreditur. Quam severus! Rem, cum videas, censeas.

SCENA VI.

CLITIPHO, SOSTRATA, CHREMES.

CLITIPHO. Si unquam ullum fuit tempus, mater, cum ego voluptati tibi
Fuerim, dictus filius tuus tua voluntate, obsecro,
Ejus ut memineris, atque inopis nunc te miserescat mei.
Quod peto et volo, parentes meos ut commonstres mihi.
SOSTRATA. Obsecro, mi gnate, ne istuc in animum inducas tuum,
Alienum esse te.

CLITIPHON. Mais puisque je le suis.

SOSTRATE. Malheureuse mère! où as-tu pris une telle pensée? Puisses-tu nous survivre à tous deux, comme il est vrai que Chrémès et moi t'avons donné le jour. Si tu m'aimes, que je n'entende jamais une telle parole.

CHRÉMÈS. Et moi, si tu me crains, prends garde que je n'aperçoive en toi de telles mœurs.

CLITIPHON. Quelles mœurs?

CHRÉMÈS. Si tu veux le savoir, je te le dirai : tu es vaurien, paresseux, fourbe, libertin, débauché, dissipateur; sois aussi sûr de cela que tu l'es d'être notre fils.

CLITIPHON. Ce n'est point là parler en père.

CHRÉMÈS. Non, quand tu serais sorti (55) de mon cerveau, comme Minerve, à ce qu'on dit, de celui de Jupiter, je ne me laisserais pas déshonorer par tes débauches.

SOSTRATE. Puissent les dieux...

CHRÉMÈS. Je ne sais ce que les dieux feront; mais moi, je ferai de mon mieux. Tu cherches des parents que tu as, et tu ne cherches pas ce qui te manque, le moyen de plaire à ton père, et de conserver ce qu'il a gagné par son travail. Amener à force de mensonges, devant mes yeux, une...! La pudeur

CLITIPHO. Sum.
SOSTRATA. Miseram me! hoccine quæsisti, obsecro?
Ita mihi atque huic sis superstes, ut ex me atque ex hoc natus es.
Et cave posthac, si me amas, unquam istuc verbum ex te audiam.
CHREMES. At ego, si me metuis, mores cave in te esse istos sentiam.
CLITIPHO. Quos?
CHREMES. Si scire vis, ego dicam : gerro, iners, fraus, helluo,
Ganeo, damnosus : crede, et nostrum te esse credito.
CLITIPHO. Non sunt hæc parentis dicta.
CHREMES. Non, si ex capite sis meo
Natus, item ut aiunt Minervam esse ex Jove, ea causa magis
Patiar, Clitipho, flagitiis tuis me infamem fieri.
SOSTRATA. Di istæc...
CHREMES. Deos nescio : ego quod potero, enitar sedulo.
Quæris id, quod habes, parentes : quod abest, non quæris; patri
Quomodo obsequare, et ut serves quod labore invenerit.
Non mihi per fallacias adducere ante oculos... Pudet

m'interdit un mot déshonnête devant ta mère : mais la pudeur ne t'a pas détourné d'une action infame.

CLITIPHON. Hélas! que je m'en veux! que j'ai de honte! Je ne sais par où m'y prendre pour l'apaiser.

SCÈNE VII.

MENEDÈME, CHRÉMÈS, CLITIPHON, SOSTRATE.

MENEDÊME, *sortant de chez lui, à part.* Chrémès (56) tourmente ce jeune homme avec trop de rigueur et d'inhumanité. J'arrive pour les réconcilier; les voici fort à propos.

CHRÉMÈS, *apercevant Menedême.* Hé bien! Menedême, que n'envoyez-vous chercher ma fille? Que ne ratifiez-vous la dot que j'ai promise (57)?

SOSTRATE. Cher mari, je t'en conjure, ne le fais pas.

CLITIPHON. Mon père, pardonnez-moi, je vous prie.

MENEDÊME. Accordez-lui son pardon, Chrémès; laissez-vous fléchir.

Dicere hac præsente verbum turpe : at te id nullo modo
Facere piguit.
CLITIPHO. Eheu, quam ego nunc totus displiceo mihi!
Quam pudet! Neque, quod principium inveniam ad placandum, scio.

SCENA VII.

MENEDEMUS, CHREMES, CLITIPHO, SOSTRATA.

MENEDEMUS. Enimvero Chremes nimis graviter cruciat adolescentulum,
Nimisque inhumane. Exeo ergo, ut pacem conciliem. Optime,
Ipsos video.
CHREMES. Ehem, Menedeme, cur non accersi jubes
Filiam, et quod dotis dixi, firmas?
SOSTRATA. Mi vir, te obsecro
Ne facias.
CLITIPHO. Pater, obsecro ut mihi ignoscas.
MENEDEMUS. Da veniam, Chreme :
Sine te exorent.

CHRÉMÈS. Moi, de propos délibéré je donnerais mes biens à Bacchis? Je n'en ferai rien.

MENEDÊME. Mais nous ne vous laisserons pas agir ainsi.

CLITIPHON. Si vous voulez que je vive, mon père, pardonnez-moi.

SOSTRATE. Pardonnez-lui, mon Chrémès.

MENEDÊME. Allons, Chrémès, pas tant de rigueur.

CHRÉMÈS. Qu'est-ce à dire? Je vois qu'on ne me laissera pas exécuter mon projet.

MENEDÊME. A la bonne heure; vous êtes père.

CHRÉMÈS. J'y consens, mais à condition qu'il fera ce qui me paraît bon.

CLITIPHON. Mon père, tout ce qu'il vous plaira. Ordonnez.

CHRÉMÈS. Marie-toi.

CLITIPHON. Mon père...

CHRÉMÈS. Je n'entends pas.

MENEDÊME. Je prends sur moi de répondre qu'il se mariera.

CHRÉMÈS. Il ne promet pas lui-même.

CLITIPHON. Je suis perdu!

SOSTRATE. Tu balances, Clitiphon?

CHREMES. Egon' mea bona ut dem Bacchidi dono sciens?
Non faciam.
MENEDEMUS. At id nos non sinemus.
CLITIPHO. Si me vivum vis, pater,
Ignosce.
SOSTRATA. Age, Chremes mi.
MENEDEMUS. Age, quæso, ne tam obfirma te, Chreme.
CHREMES. Quid istic? Video non licere, ut cœperam, hoc pertendere.
MENEDEMUS. Facis ut te decet.
CHREMES. Ea lege hoc adeo faciam, si facit
Quod ego hunc æquum censeo.
CLITIPHO. Pater, omnia faciam : impera.
CHREMES. Uxorem ut ducas.
CLITIPHO. Pater...
CHREMES. Nihil audio.
MENEDEMUS. Ad me recipio,
Faciet.
CHREMES. Nihil etiam audio ipsum.
CLITIPHO. Perii!
SOSTRATA. An dubitas, Clitipho?

CHRÉMÈS. Qu'il choisisse.

MENEDÈME. Il fera tout ce que vous voudrez.

SOSTRATE, *à Clitiphon*. Le mariage paraît d'abord un fardeau, parce qu'on ne l'a pas essayé; l'habitude le rend léger.

CLITIPHON, *à Chrémès*. Je me marierai, mon père.

SOSTRATE, *à Clitiphon*. Eh bien! mon fils, je te donnerai une femme charmante, que tu aimeras sans peine : la fille du voisin Phanocrate.

CLITIPHON. Quoi! cette rousse, avec ses yeux de chat, sa grande bouche (58), son nez de perroquet? Je ne saurais, mon père.

CHRÉMÈS. Voyez! comme il est délicat! Croirait-on qu'il y touche?

SOSTRATE. Je t'en donnerai une autre.

CLITIPHON. Pourquoi tant chercher? Puisqu'il faut se marier, j'ai à peu près mon fait.

SOSTRATE. Je t'approuve, mon fils.

CLITIPHON. C'est la fille d'Archonide.

SOSTRATE. Elle est fort de mon goût.

CHREMES. Imo, utrum vult.
MENEDEMUS. Faciet omnia.
SOSTRATA. Hæc, dum incipias, gravia sunt,
Dumque ignoras; ubi cognoris, facilia.
CLITIPHO. Faciam, pater.
SOSTRATA. Gnate mi, ego pol tibi dabo puellam lepidam, quam tu facile ames,
Filiam Phanocratæ nostri.
CLITIPHO. Rufamne illam virginem,
Cæsiam, sparso ore, adunco naso? Non possum, pater.
CHREMES. Eia! ut elegans est! Credas animum ibi esse!
SOSTRATA. Aliam dabo.
CLITIPHO. Quid istic! Quandoquidem ducenda est, egomet habeo propemodum
Quam volo.
SOSTRATA. Nunc laudo te, gnate.
CLITIPHO. Archonidi hujus filiam.
SOSTRATA. Perplacet.

CLITIPHON. Mon père, il reste encore une chose.

CHRÉMÈS. Quoi?

CLITIPHON. De pardonner à Syrus tout ce qu'il a fait pour moi.

CHRÉMÈS. Soit. Adieu, portez-vous bien et applaudissez.

CLITIPHO. Pater, hoc nunc restat.
CHREMES. Quid?
CLITIPHO. Syro ignoscas volo,
Quæ mea causa fecit.
CHREMES. Fiat. Vos, valete et plaudite.

FIN DE L'HEAUTONTIMORUMENOS.

NOTES

SUR L'HEAUTONTIMORUMENOS.

(1) *Notre poëte donne ici le rôle d'un jeune homme.* — On chargeait ordinairement un jeune homme de prononcer le prologue. Térence explique d'abord pourquoi il ne se conforme point à l'usage.

(2) *Notre auteur a doublé l'intrigue.* — Il n'y avait dans la pièce de Ménandre qu'un vieillard, un jeune homme amoureux, etc. Térence a doublé ces rôles, et a mis deux intrigues dans sa pièce; et voilà pourquoi il la donne comme nouvelle.

(3) *L'auteur veut que je défende sa cause, et non que je fasse le prologue.* — Térence s'est plaint, dans le prologue de l'Andrienne, de ce que les accusations du vieux poëte lui faisaient perdre son temps à se justifier, et l'empêchaient d'expliquer le sujet de ses pièces, *nam in prologis*, etc. Il répète ici la même plainte.

(4) *Pour en faire un petit nombre de latines.* — Le même reproche a été déja réfuté dans le prologue de l'Andrienne.

(5) *L'exemple des bons auteurs.* — Ces bons auteurs sont Névius, Plaute et Ennius.

(6) *A travailler pour le théâtre.* — Par *studium musicum* les anciens entendaient généralement les belles-lettres. Térence, dans plusieurs prologues, appelle ainsi les pièces de théâtre.

(7) *Comptant plus sur le génie de ses amis.* — Les ennemis de Térence prétendaient que Lélius et Scipion lui aidaient dans la composition de ses ouvrages. Si Térence ne le nie pas, il n'en convient pas non plus. Voyez le prologue des Adelphes, vers 15, *nam quod isti*, etc.

(8) *D'un caractère tranquille.* — Les Latins appelaient *statariæ* les pièces qui avaient peu d'action et qui ne demandaient pas beaucoup de mouvement. Ils appelaient *motoriæ* celles dont l'action était vive et qui demandaient un jeu plus animé.

(9) *Lorsqu'une comédie est fatigante on me l'apporte.* — Il est facile de voir que l'acteur qui parle ici est le chef de la troupe.

(10) *C'est seulement depuis.* — Il y avait trois mois que Chrémès avait acheté son champ. On le verra par la suite de cette scène.

(11) *Je suis homme.* — Ce vers est un des plus beaux de Térence; il serait à souhaiter que la maxime qu'il renferme fût la maxime de tous les hommes.

(12) *Quel grand crime.* — Chrémès a touché l'endroit sensible de Menedême; son secret va lui échapper.

(13) *Ils n'ont pas encore trop tardé.* — Clitiphon parle ici de Dromon, esclave de Clinie, qui était allé avec Syrus pour chercher Antiphile. Ce que Clitiphon dit à Clinie paraît peu important; mais ces mots, jetés au hasard, préparent la première scène du second acte. Il y a là beaucoup d'art.

(14) *Qui demande toujours.* — On a rendu par ces mots le *procax* du texte. *Procax* vient de *procare,* itératif de *poscere.* De ce verbe vient aussi *proci,* ceux qui demandent une fille en mariage.

(15) *La vieille qui passait autrefois pour sa mère ne l'était pas. Elle est morte.* — Ces circonstances paraissent rapportées sans nécessité, et seulement pour plus d'exactitude dans le récit : *ut ne quid hujus rerum ignorès;* mais elles sont d'une grande importance 1° La mort de la vieille tranquillise Clitiphon, qui craignait qu'elle ne portât Antiphile à se déranger. 2° Cette vieille n'était pas la mère d'Antiphile. Il faudra donc lui en trouver une. Ceci prépare le dénoûment. Térence l'annonce, et cache son art.

(16) *On la mènera chez votre mère.* — Il y a ici une bienséance et un art admirables. Comme Antiphile doit devenir l'épouse de Clinias, il ne convient pas qu'elle se trouve à un repas avec une femme telle que Bacchis : voilà la bienséance. C'est chez la mère de Clitiphon que doit se faire la reconnaissance d'Antiphile. Ce mot, *on la mènera chez votre mère,* dit par Syrus pour réfuter une objection, prépare le dénoûment sans que le spectateur puisse le prévoir : voilà l'art.

(17) *Toi! le bonheur que l'on t'offre....* — Pour traduire scrupuleusement, il aurait fallu qu'on interrompît Clinias après ce mot, *le bonheur....* Mais on a craint que le dialogue ne devînt embrouillé.

(18) *Par Pollux, ma chère Antiphile.* — On trouvera peut-être que la conversation de Bacchis et d'Antiphile, depuis leur entrée sur la scène jusqu'à ce qu'elles approchent de Clinias, est trop longue pour être vraisemblable. Qu'on fasse attention que les théâtres des anciens étaient fort grands, et que les femmes marchent lentement. Peut-être dira-t-on que Térence pouvait abréger ce dialogue. On répond que cet endroit est le seul de la pièce où il pût faire connaître le caractère d'Antiphile, qui doit épouser Clinias. Il fallait aussi rassurer le spectateur, qui devait craindre que Bacchis n'eût en chemin tenu des discours peu honnêtes à cette jeune fille.

(19) *Il vous en fera voir des dures.* — *Duras dare*, dans le style populaire, signifie faire avaler des couleuvres ou des poires d'angoisse.

(20) *Le jour se lève.* — Le souper chez Chrémès et la nuit qui l'a suivi se passent, ou sont supposés se passer, entre le deuxième et le troisième acte.

(21) *Un satrape.* — Les satrapes étaient des gouverneurs de province dans la Perse. Ces gouverneurs étaient fort riches.

(22) *Je n'ai pas fermé l'œil.* — C'est ici un trait qui peint le caractère de Chrémès. Il se croit fin et prudent. On verra par la suite s'il se connaissait bien.

(23) *La vieillesse de l'aigle.* — L'aigle dans sa vieillesse a, dit-on, le bec tellement courbé qu'il ne peut l'ouvrir pour manger; il se nourrit seulement du sang des animaux. Syrus veut dire à Chrémès qu'il a beaucoup plus bu que mangé.

(24) *Car il est homme comme un autre.* — *Ut sunt humana* signifie *comme vont les choses du monde*. On a cru que la traduction, *car il est*, etc., aurait plus de grace. Le lecteur jugera et choisira.

(25) *Ce sont là, Clitiphon, les préceptes que je vous donne.* — Syrus, en disant *hæc ego præcipio tibi,* fait entendre au père qu'il donne des leçons de sagesse à son fils : et en même temps il rap-

pelle à Clitiphon les leçons de prudence qu'il lui avait données : *Vide sis ne quid imprudens ruas,* etc., et lui reproche de les avoir oubliées.

(26) *Et qu'as-tu dessein de faire?* — Chrémès veut toujours être fin et pénétrant. Il devine une chose qu'on vient de lui apprendre.

(27) *D'autant plus indulgent.* — La leçon *ignoscentior tanto sit*. adoptée par madame Dacier, d'après le manuscrit de la Bibliothèque du roi, donne de la clarté à ce passage. L'édition de Venise offre *tanto ignoscentior*. M. Guyet et Boecler suppriment le vers où se trouve *ignoscentior*. On a suivi le plus grand nombre des éditeurs.

(28) *Elle ne fût pas privée d'une portion de nos biens.* — Les anciens tuaient ou exposaient leurs enfants sans scrupule; mais ils s'en seraient fait un de ne pas leur donner une portion de leurs biens.

(29) *Tu as tranquillisé ta conscience et conservé ta fille.* — Térence n'a employé que le terme *conservasti*. Il a fallu lui donner deux sens, afin de l'appliquer à Sostrate et à sa fille. Sostrate, en mettant un anneau dans les langes de son enfant avant de le faire exposer, avait satisfait à la superstition dont elle vient de parler. C'est ce qu'on a rendu par *tu as tranquillisé ta conscience*. Ce même anneau (au moins Chrémès a raison de le croire) avait engagé ceux qui avaient trouvé l'enfant à lui conserver la vie. Ils s'étaient flattés qu'au moyen de cet anneau on pourrait découvrir un jour ses parents, et en tirer une grosse somme d'argent.

(30) C'est ici que doit se placer le commencement du quatrième acte. Chrémès et Sostrate sont entrés chez eux, comme on l'a vu dans la scène précédente. Syrus les a suivis pour savoir si Antiphile serait reconnue. Il le sait à peu près, puisqu'à la fin de son monologue il ourdit une ruse pour rattraper son argent, et que cette ruse, comme on le verra par la suite, roule sur la reconnaissance d'Antiphile. Si on objectait que Syrus ne peut pas être instruit de la reconnaissance, puisqu'à la seconde scène de cet acte. lorsqu'il est témoin de stransports de Clinias, il dit : *Cognita est, quantum audio hujus verba;* on répondrait que Syrus n'est pas resté dans la maison aussi longtemps que Clinias; qu'il a bien pu n'entendre la conversation qu'au travers de la porte, comme Géta dans le *Phormion*, acte V, scène VI : *Sed me censen' potuisse omnia*

intelligere extra ostium, intus quæ inter sese ipsi egerint? Quoi qu'il en soit, il est assez clair que l'acte IV commence ici plus naturellement qu'à toute autre scène.

(31) *Je me trompe fort, ou ma défaite approche.* — Syrus se compare à un général d'armée. On a poussé dans la traduction la comparaison aussi loin que dans le texte.

(32) *Donnez-vous à moi.* — Syrus avait entendu dire à Clinias : *Je me livre à mon père*, etc. Il lui dit : *Da te mihi vicissim.* On a rendu *vicissim* par, *avant de vous livrer à votre père.*

(33) *Est-ce là le mettre en sûreté, dis-moi?* — Syrus a dit par deux fois à Clinias : Il faut mettre en sûreté les affaires de votre ami, *in tuto ut collocetur*. Clinias reprend ici ce discours de Syrus, et lui rappelle le mot *in tuto*; voilà pourquoi on a traduit, *Est-ce là le mettre en sûreté?*

(34) *Pour toi, Dromon, si tu es sage.* — M. Guyet prétend que ce vers, *Tu nescis id quod scis, Dromo*, etc , a été mal à propos transporté ici de *l'Eunuque*, acte IV, scène IV. On y lit : *Tu pol, si sapis, quod scis, nescis*... M. Guyet paraît avoir bien jugé. Quelle apparence en effet que le silence soit recommandé à Dromon, qui ne sait rien, à qui on interdit même les questions? *ne quæras.* On n'a pas cependant osé retrancher ce vers, qui est universellement adopté.

(35) *Il y a long-temps que je souhaitais vous rencontrer.* — Sur ce que dit Syrus, *il y a long-temps*, etc., Chrémès devine qu'il a quelque succès à lui annoncer. Aussi lui dit-il : *Il me paraît que tu as fait quelque chose avec le vieillard.* Syrus, dans sa réponse, n'explique pas tout ce qu'il veut dire, mais Chrémès l'entend; le lecteur entend aussi qu'il est question de l'argent qu'on devait escroquer à Menedême.

(36) *A un homme qui...* — *s'est enfui de la maison paternelle, qui aime une Bacchis.* Voilà ce que Chrémès aurait ajouté, si Syrus ne l'avait pas interrompu.

(37) *Je vous ai dit*, etc. — Tout ce discours de Syrus ne doit pas être plus suivi dans la traduction que dans le texte. Térence fait parler Syrus à bâtons rompus, afin que son discours n'ait pas l'air préparé.

(38) *Elle est bien vraie, cette maxime.* — La citation de *summum jus summa injuria* serait au-dessus d'un valet, si elle n'était passée en proverbe. Cicéron dit, lib. I de Off. : *Ex quo illud, summum jus summa injuria, factum est jam tritum sermone proverbium.*

(39) *Tout le monde vous croit beaucoup de richesses.* — Les vieillards n'aiment pas qu'on dise qu'ils sont riches : voilà pourquoi Chrémès brise sur cet article. Sa réponse, qui commence par *quin*, marque son impatience.

(40) *Sans doute il le donnera.* — La construction de cette phrase dépend de l'intelligence de *scilicet*, qui tient la place de *scire licet.*

(41) *Je ne suis ni bien fin.* — Térence a imité ceci du commencement de l'acte V de la *Bacchide* de Plaute, avec la différence que Plaute a exagéré, suivant sa coutume, et que Térence a parlé raisonnablement. Pour en convaincre le lecteur, on va rapporter les vers de Plaute :

Quicumque ubique sunt, qui fuere, quique futuri sunt posthac
Stulti, stolidi, fatui, fungi, bardi, blenni, buccones,
Solus ego omnes longe ante eo stultitia, et moribus indoctis.

(42) *Mais ce Chrémès me surpasse en niaiserie.* — Les trois mots latins, *adjutor, monitor, præmonstrator,* sont rendus à peu près dans cette traduction; mais elle ne rend pas tout le ridicule que Menedême jette sur Chrémès. Ces expressions, empruntées du théâtre, désignaient celui qui se tenait dans les coulisses pour diriger les entrées et souffler les acteurs. Voilà pourquoi on emploie le mot *souffler*. On n'en a pas trouvé d'autres qui pussent exprimer avec grace *adjutor* et *monitor*. Autre défaut d'exactitude encore : on a traduit des substantifs par des verbes. Mais comment trouver ces trois substantifs sur la même désinence? Il la fallait cependant. Térence ne l'a pas employée sans dessein dans cet endroit, non plus que dans *l'Eunuque. Tædet quotidianarum harum formarum.*

(43) *La même chose m'est venue aussi à la pensée.* — Menedême, qui sait la vérité, et qui a de quoi se moquer de Chrémès, répète ce qu'il vient de lui dire : *Idem istuc mihi venit in mentem.*

(44) *Pourquoi ne pas vous contenir?* — Menedême répète ici ce que Chrémès lui a dit, acte I, scène I, *neque te respicis.*

(45) *Est-il donc vrai,* etc. — Chrémès a dit fort peu de mots depuis que Menedême est sorti de la scène. Menedême a cependant

eu le temps d'aller chez lui, de trouver Clitiphon, et de lui annoncer le dessein de son père. Chrémès apparemment a rempli le théâtre par un jeu muet, ce qui est très-naturel à un personnage vivement occupé d'une passion forte.

(46) *Dans ce que j'ai fait*, etc. — Chrémès, dans ce discours, justifie sa conduite avec beaucoup de douceur. Mais qu'elle doit être amère pour Clitiphon! Si le père s'était emporté en déclarant à son fils qu'il le déshérite, le jeune homme aurait pris ce traitement pour l'effet de sa colère; au lieu que le vieillard, en prouvant doucement à son fils qu'il agit ainsi par sa bonté pour lui, lui fait sentir qu'il n'a d'autre ressource que de mériter son pardon en se conformant à ses volontés : ce qui était le but de Térence.

(47) *Mon parti est pris.* — *Ilicet* est pour *ire licet.* Quand un procès était jugé, qu'une affaire était conclue, on disait *ire licet*, et par abréviation *ilicet*, on peut s'en aller. De là *ilicet* a signifié *tout est conclu, terminé*, etc.

(48) *Et... autant que je puis le comprendre...* — Syrus dit tout ceci lentement, comme un homme qui médite fortement. Il ne répond point à Clitiphon qui l'interroge. C'est une adresse de la part de Syrus, pour rendre son maître attentif à ce qu'il va lui dire.

(49) *Une paix avantageuse.* — On a lu *in leges suas*, et non *in leges ejus*, comme le veulent quelques interprètes. Ils n'ont pas compris que moins Clitiphon aura d'espérance, plus il sera docile, et que la docilité d'un fils lui sera toujours avantageuse. *Je ne sais pas même si Clitiphon ne se mariera pas*, en est la preuve : le mariage du jeune homme était un moyen de réconciliation entre son père et lui, et un avantage pour le fils, qui par là se retirera du libertinage.

(50) Cette scène est suffisamment liée avec la précédente. Syrus a vu sortir Chrémès, et n'a pris la fuite que quand le vieillard était déja sur la scène : ainsi elle n'est point restée vide.

(51) *Seras-tu toujours femme?* — Dans quelques éditions on lit : *Pergin', mulier, odiosa esse? Nullamne ego rem unquam*, etc. Plusieurs commentateurs suppriment *odiosa* et *in vita mea.*

(52) *Ah! de grace, donne ce conseil.* — Les anciens, pour déclarer qu'ils n'étaient pas capables de faire une action, qu'ils en rejetaient

jusqu'à la pensée, se servaient de ces expressions : *Istud inimicis siet. Hostibus nostris hoc eveniat.*

Hostibus eveniant convivia talia nostris.
Ovid.

(53) *Parceque nous avons retrouvé une fille?* — Il y a apparence que Sostrate veut dire qu'ayant retrouvé un enfant, il est évident qu'elle n'est pas stérile, et qu'elle n'a pas eu besoin d'adopter les enfants d'autrui.

(54) *Je t'en conjure, mon fils, ne va pas t'imaginer que tu es pour nous un étranger.* — Pour peu que l'on connaisse la nature et le cœur maternel, on verra facilement que ce n'est point la première fois que Clitiphon dit à Sostrate qu'elle n'est point sa mère. 1° Il ne débuterait pas par demander qu'on lui fît connaître ses parents. 2° La réponse de la mère serait bien autre que celle-ci : *Ne vous mettez pas dans la tête,* etc. Elle serait étonnée, elle dirait : *Vos parents, les voilà devant vous;* ou telle autre réponse que Térence aurait bien trouvée.

(55) *Non, quand tu serais sorti.* — Horace avait sans doute ce passage et toute cette scène en vue lorsqu'il a dit, *Art poét.* :

Interdum tamen et vocem comœdia tollit,
Iratusque Chremes tumido delitigat ore.

(56) *Chrémès tourmente.* — Si l'on était étonné de voir Menedème arriver sur la scène, en prononçant à part *Chrémès tourmente*, etc., qu'on se rappelle que Syrus en sortant du théâtre est allé le trouver pour le prier d'être son intercesseur. Il ne lui a pas demandé sa protection, sans lui peindre la colère de son maître contre Clitiphon. Ce fourbe n'aura pas manqué de lui dire que le jeune homme est au désespoir, qu'il se croit un enfant supposé, etc. Menedème, qui est dans la confidence, qui sait que Chrémès feint de vouloir déshériter son fils seulement pour le corriger, Menedème, dis-je, trouve que c'est pousser trop loin la feinte et trop cruellement tourmenter le jeune homme; il entre sur la scène en faisant ces réflexions, qui sont très naturelles.

(57) *Que ne ratifiez-vous la dot que j'ai promise?* — L'acceptation de Menedème était nécessaire pour que la donation fût valable. Mais il y a sur ce mot *firmas* une remarque bien plus importante à faire : Chrémès, comme on l'a vu, ne veut pas donner tout son bien pour dot à sa fille : il veut seulement le faire craindre à Clitiphon,

afin qu'il se corrige. Sa frayeur a duré assez longtemps. Le père à présent lui fait entendre obliquement que la donation n'est pas consommée, et qu'il peut encore obtenir sa grace. Il y a là beaucoup d'art.

(58) *Sa grande bouche.* — On a traduit *sparso ore* par *avec sa grande bouche.* Madame Dacier l'entend autrement, et rend ces mots par *le visage plein de rousseur.* Ces deux explications sont bonnes, puisque *os* signifie également la bouche et le visage. Il semble que dans ce passage Clitiphon, parlant des cheveux, des yeux, du nez, en détail, ne veut pas désigner par *os* la totalité du visage, mais seulement la bouche.

FIN DES NOTES SUR L'HEAUTONTIMORUMENOS.

LES ADELPHES.

LES ADELPHES.

TITRE.

Cette pièce fut représentée aux jeux funèbres de Paul Émile, ordonnés par Q. Fabius Maximus et L. Cornélius l'Africain. Elle fut jouée par la troupe de L. Attilius de Préneste et de Minutius Prothymus. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la musique, et se servit des flûtes tyriennes. Elle est prise du grec de Ménandre. Elle fut donnée pour la première fois sous le consulat de L. Anicius et de M. Cornélius.

ADELPHI.

TITULUS.

Acta ludis funebribus Æmilii Pauli, quos fecere Q. Fabius Maximus, P. Cornelius Africanus. Egere L. Attilius Prænestinus, Minutius Prothymus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis sarranis. Facta e græca Menandri. L. Anicio, M. Cornelio consulibus.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.

MICION, } frères.
DEMÉAS, }

ESCHINUS, fils de Deméas, adopté par Micion.

CTESIPHON, autre fils de Deméas.

SOSTRATA, mère de Pamphila.

PAMPHILA, aimée d'Eschinus. Elle ne paraît pas sur la scène.

CANTHARA, nourrice de Pamphila.

HEGION, parent de Sostrata.

GETA, esclave de Sostrata.

SANNION, marchand d'esclaves.

SYRUS, } esclaves de Micion.
DROMON, }

Personnages qui paraissent sur la scène et qui ne parlent pas.

CALLIDIE, esclave enlevée par Eschinus.

PARMENON, esclave d'Eschinus.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

MICIO, } fratres.
DEMEA, }

ESCHINUS, Demeæ filius, adoptione Micionis.

CTESIPHO, alter Demeæ filius.

SOSTRATA, Pamphilæ mater.

PAMPHILA, ab Eschino amata. Hæc in scenam non prodit.

CANTHARA, Pamphilæ nutrix.

HEGIO, cognatus Sostratæ.

GETA, servus Sostratæ.

SANNIO, leno.

SYRUS, } Micionis servi.
DROMO, }

Personæ mutæ.

CALLIDIA, serva ab Eschino rapta.

PARMENO, servus Eschini.

Scena est Athenis.

PROLOGUE.

Puisque les ouvrages de notre poëte sont l'objet d'une censure maligne, et que ses ennemis cherchent à décrier la pièce que nous allons jouer, il va s'accuser lui-même. Vous jugerez si cette œuvre est digne de louange ou de blâme.

Diphile a fait une comédie, dont le titre grec signifie *les Mourants ensemble*. Plaute en a fait une sous le même titre (1). Dès le premier acte de la pièce grecque, un jeune homme enlève une fille chez un marchand d'esclaves. Plaute n'a point fait usage de cet incident. Térence l'a employé mot pour mot dans *les Adelphes* que nous allons représenter pour la première fois. C'est à vous de décider si c'est là faire un larcin, ou s'emparer d'un bien abandonné par négligence.

Lorsque ces envieux disent que de grands personnages aident notre poëte (2) et travaillent assidûment avec lui, ils croient lui faire un reproche bien offensant; Térence, au contraire, se croit très honoré de plaire à des hommes qui vous

PROLOGUS.

Postquam poeta sensit scripturam suam
Ab iniquis observari, et adversarios
Rapere in pejorem partem, quam acturi sumus;
Indicio de se ipse erit : vos eritis judices,
Laudine an vitio duci factum id oporteat.
Synapothnescontes Diphili comœdia est :
Eam Commorientes Plautus fecit fabulam.
In Græca adolescens est, qui lenoni eripit
Meretricem, in prima fabula. Eum Plautus locum
Reliquit integrum : eum hic locum sumpsit sibi
In Adelphos : verbum de verbo expressum extulit.
Eam nos acturi sumus novam. Pernoscite,
Furtumne factum existimetis, an locum
Reprehensum, qui præteritus negligentia est.
Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
Eum adjutare, assidueque una scribere,
Quod illi maledictum vehemens esse existimant,
Eam laudem hic ducit maximam, quum illis placet,

sont agréables et à tout le peuple, à des hommes qui dans la guerre, pendant la paix, ont rendu service à chaque citoyen sans en tirer vanité. N'attendez pas que j'expose le sujet de cette pièce. Les vieillards qui paraîtront les premiers en expliqueront une partie; ils développeront le reste dans le courant de l'action. Puisse votre bonté encourager notre poëte à donner de nouveaux ouvrages!

Qui vobis universis, et populo placent;
Quorum opera in bello, in otio, in negotio,
Suo quisque tempore usus est sine superbia.
Dehinc ne expectetis argumentum fabulæ :
Senes qui primi venient, hi partem aperient,
In agendo partem ostendent. Facite, æquanimitas
Vestra poetæ ad scribendum augeat industriam.

LES ADELPHES.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I (3).

MICION, *se tournant vers sa maison.*

Storax... Eschinus n'est pas revenu cette nuit de souper, ni aucun des esclaves qui étaient allés au-devant de lui. On a bien raison de dire : Si vous êtes absent, si vous vous arrêtez quelque part, il vaudrait mieux qu'il vous arrivât tout ce que dit et pense votre femme en colère, que ce que craignent de tendres parents. Si vous tardez, une femme s'imagine que vous vous amusez à faire l'amour ou à boire, que vous vous donnez

ADELPHI.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

MICIO.

Storax... Non rediit hac nocte a cœna Eschinus,
Neque servulorum quisquam, qui adversum ierant.
Profecto hoc vere dicunt : Si absis uspiam,
Aut ubi si cesses, evenire ea satius est,
Quæ in te uxor dicit, et quæ in animo cogitat
Irata, quam illa, quæ parentes propitii.
Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,
Aut tete amari, aut potare, atque animo obsequi,

du bon temps, et que vous prenez du plaisir seul pendant qu'elle a toute la peine. Et moi, parceque mon fils n'est pas revenu, que n'imaginé-je pas? de quelles inquiétudes sais-je me tourmenter? Je crains qu'il n'ait eu froid, qu'il n'ait fait une chute, qu'il ne se soit brisé un membre. Quelle folie! S'affectionner pour quelqu'un, s'attacher à lui, au point de le chérir plus que soi-même? Il n'est cependant pas mon propre fils, c'est le fils de mon frère, d'un frère qui ne me ressemble en rien. Dès ma jeunesse, j'ai mené à la ville une vie tranquille et douce; et, ce qu'on regarde comme un grand bonheur, je n'ai jamais eu de femme. Mon frère au contraire vit à la campagne, avec une rigoureuse économie. Il s'est marié, il a eu deux fils. J'ai adopté l'aîné, je l'ai élevé dès l'enfance; je l'ai regardé, je l'ai aimé comme mon fils; il a toute mon affection, toute ma tendresse. Je fais de mon mieux pour qu'il me paie de retour. Je lui donne et pardonne bien des choses. Je ne crois pas nécessaire d'user toujours de mes droits avec lui. Enfin je l'ai accoutumé à ne me point faire mystère de ces petits tours de jeunesse que les autres cachent à leurs parents; car un jeune homme qui

Et tibi bene esse soli, quum sibi sit male.
Ego, quia non rediit filius, quæ cogito!
Et quibus nunc sollicitor rebus! Ne aut ille alserit,
Aut uspiam ceciderit, aut perfregerit
Aliquid. Vah! quemquamne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit carius quam ipse est sibi!
Atque ex me hic natus non est, sed ex fratre : is adeo
Dissimili studio est. Jam inde ab adolescentia
Ego hanc clementem vitam urbanam, atque otium
Secutus sum : et, quod fortunatum isti putant,
Uxorem nunquam habui. Ille contra, hæc omnia :
Ruri agere vitam : semper parce ac duriter
Se habere. Uxorem duxit : nati filii
Duo : inde ego hunc majorem adoptavi mihi :
Eduxi a parvulo : habui, amavi pro meo,
In eo me oblecto : solum id est carum mihi.
Ille ut item contra me habeat, facio sedulo :
Do, prætermitto, non necesse habeo omnia
Pro meo jure agere. Postremo, alii clanculum
Patres quæ faciunt, quæ fert adolescentia,
Ea ne me celet, consuefeci filium;

osera mentir à son père, qui aura pris l'habitude de le tromper, s'en fera bien moins de scrupule avec les autres. Je crois qu'il vaut mieux retenir les enfants par l'honneur et les sentiments que par la crainte. Mon frère n'en convient pas, ce n'est pas son avis. Souvent il s'en vient me corner aux oreilles : Que faites-vous, Micion? Pourquoi perdez-vous notre jeune homme? Pourquoi a-t-il des maîtresses? Pourquoi va-t-il au cabaret? Pourquoi fournissez-vous à toutes ses dépenses? Vous l'habillez trop bien, vous êtes trop bon. C'est lui qui est trop dur, trop injuste, trop déraisonnable; il se trompe lourdement, selon moi, s'il s'imagine que l'autorité, appuyée sur la crainte, est plus solide et plus durable que celle qui est fondée sur l'amitié. Voici mon raisonnement et mon système : l'enfant qui remplit ses devoirs par crainte a-t-il peur d'être découvert, il s'observe; espère-t-il se cacher, il revient à son penchant. Celui qu'on s'attache par les bienfaits remplit ses devoirs avec affection. Il tâche de répondre à votre tendresse; en votre présence, en votre absence, il est le même. Il est d'un père d'accoutumer son fils à faire le bien, plutôt de son propre

Nam qui mentiri, aut fallere insuerit patrem, aut
Audebit, tanto magis audebit cæteros.
Pudore et liberalitate liberos
Retinere satius esse credo, quam metu.
Hæc fratri mecum non conveniunt, neque placent.
Venit ad me sæpe clamitans : Quid agis, Micio?
Cur perdis adolescentem nobis? Cur amat?
Cur potat? Cur tu his rebus sumptum suggeris?
Vestitu nimium indulges : nimium ineptus es.
Nimium ipse est durus, præter æquumque, et bonum :
Et errat longe, mea quidem sententia,
Qui imperium credat gravius esse aut stabilius,
Vi quod fit, quam illud quod amicitia adjungitur.
Mea sic est ratio, et sic animum induco meum :
Malo coactus qui suum officium facit,
Dum id rescitum iri credit, tantisper cavet :
Si sperat fore clam, rursum ad ingenium redit.
Quem beneficio adjungas, ille ex animo facit.
Studet par referre. Præsens, absensque idem erit.
Hoc patrium est, potius consuefacere filium
Sua sponte recte facere, quam alieno metu.

mouvement que par la crainte d'un autre. C'est en cela qu'un père diffère d'un maître. Qui ne sait pas cela, ne sait pas gouverner ses enfants. Mais n'est-ce pas là celui dont je parlais? Oui, vraiment, c'est lui. Il a l'air un peu maussade. Il va sans doute gronder, comme toujours.

SCÈNE II.

MICION, DEMÉAS.

MICION. Deméas, je suis charmé de te voir en bonne santé.

DEMÉAS. Ah! te voilà fort à propos (4). C'est toi que je cherche.

MICION. Pourquoi cette tristesse? Qu'as-tu?

DEMÉAS. Nous avons un Eschinus, et tu me demandes ce que j'ai?

MICION, *à part.* Je l'avais bien dit. (*haut*) Qu'a-t-il fait?

DEMÉAS. Ce qu'il a fait? Lui qui ne rougit de rien, ne craint rien, et se croit au-dessus de toutes les lois; je ne parle point du passé : mais ce joli tour qu'il vient de jouer!

Hoc pater ac dominus interest. Hoc qui nequit,
Fateatur nescire imperare liberis.
Sed estne hic ipsus de quo agebam? Et certe is est.
Nescio quid tristem video. Credo jam, ut solet,
Jurgabit.

SCENA II.

MICIO, DEMEA.

MICIO. Salvum te advenire, Demea,
Gaudemus.
DEMEA. Ehem! opportune : te ipsum quærito.
MICIO. Quid tristis es!
DEMEA. Rogas me, ubi nobis Eschinus
Siet, quid tristis ego sim?
MICIO. Dixin' hoc fore?
Quid fecit?
DEMEA. Quid ille fecerit? Quem neque pudet
Quidquam, nec metuit quemquam, neque legem putat
Tenere se ullam. Nam illa, quæ antehac facta sunt,
Omitto. Modo quid designavit!

MICION. Qu'est-ce que c'est?

DEMÉAS. Il a enfoncé une porte, a fait irruption dans une maison, a battu et laissé pour morts le maître et toute la famille; il a enlevé une femme qu'il aime. Tout le monde crie que c'est une action indigne. Que de gens m'ont salué de cette nouvelle à mon arrivée! Il est la fable de la ville. S'il lui faut un exemple, ne voit-il pas son frère s'appliquer aux affaires, vivre aux champs avec épargne et sobriété? Il n'a jamais rien fait de pareil. Lorsque je lui fais ces reproches, c'est à toi que je les adresse, Micion. C'est toi qui le laisse se perdre.

MICION. Rien de plus injuste que l'homme sans expérience; il ne trouve bien que ce qu'il fait.

DEMÉAS. Que veux-tu dire par là?

MICION. Je veux dire, mon frère, que tu juges mal. Crois-moi, ce n'est pas un si grand crime à un jeune homme de faire l'amour, de boire; d'enfoncer les portes. Si nous avons été, toi et moi, plus réservés, c'est la pauvreté qui nous y contraignait. Tu te fais un mérite d'avoir été sage par indigence. Tu as tort; car si nous avions eu de quoi faire comme

MICIO. Quidnam id est?

DEMEA. Fores effregit, atque in ædes irruit
Alienas : ipsum dominum atque omnem familiam
Mulcavit usque ad mortem; eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes, indignissime
Factum esse. Hoc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere! In ore est omni populo. Denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei dare operam, ruri esse parcum ac sobrium?
Nullum hujus simile factum. Hæc quum illi, Micio,
Dico, tibi dico. Tu illum corrumpi sinis.

MICIO. Homine imperito nunquam quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat.

DEMEA. Quorsum istuc?

MICIO. Quia tu, Demea, hæc male judicas.
Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum
Scortari, neque potare; non est, neque fores
Effringere. Hæc si neque ego, neque tu, fecimus,
Non sivit egestas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum fecisti inopia.

lui, nous aurions fait comme lui. Et toi, si tu avais un peu d'humanité, tu laisserais ton autre fils s'amuser tandis que son âge le permet, plutôt que de lui faire desirer ta mort, afin qu'après t'avoir enfin enterré, il se livre à des plaisirs qui ne seront plus de saison.

DEMÉAS. Par Jupiter! tu me feras devenir fou avec ton humanité. Comment! ce n'est pas un crime à un jeune homme de se comporter ainsi?

MICION. Ah! écoute, que je ne sois pas tous les jours étourdi de tes cris. Tu m'as donné ton fils, je l'ai adopté, il est devenu le mien. S'il fait quelques fautes, c'est sur mon compte; j'en supporterai la plus grande partie (5). Il se divertit, il boit, il se parfume; c'est à mes dépens. Il fait l'amour, je lui donnerai de l'argent tant que cela ne m'incommodera pas. Quand je ne le pourrai plus sans gêne, peut-être le chassera-t-on. Il a brisé une porte, on la réparera. Il a déchiré un habit, on le raccommodera. J'ai, grace aux dieux, de quoi fournir à ces bagatelles; elles ne m'ont point encore ruiné. Enfin, ou cesse tes querelles, ou prenons qui tu voudras pour arbitre: je ferai voir qu'en ceci tu te trompes plus que moi.

Injurium est; nam si esset unde id fieret
Faceremus : et tu illum tuum, si esses homo,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet;
Potius quam, ubi te expectatum ejecisset foras,
Alieniore ætate post faceret tamen.
DEMEA. Pro Jupiter! tu me homo adigis ad insaniam.
Non est flagitium facere hæc adolescentulum?
MICIO. Ah!
Ausculta, ne me obtundas de hac re sæpius.
Tuum filium dedisti adoptandum mihi,
Is meus est factus; si quid peccat, Demea,
Mihi peccat, ego illi maximam partem feram.
Obsonat? potat? olet unguenta? De meo.
Amat? Dabitur a me argentum, dum erit commodum;
Ubi non erit, fortasse excludetur foras.
Fores effregit? restituentur. Discidit
Vestem? resarcietur. Est, dis gratia,
Et unde hæc fiant, et adhuc non molesta sunt.
Postremo, aut desine, aut cedo quemvis arbitrum :
Te plura in hac re peccare ostendam.

DEMÉAS. Ah! pour être père, prends des leçons de ceux qui le sont véritablement.

MICION. Tu es père par le droit de la nature; je le suis, moi, par ma prudence.

DEMÉAS. Toi! de la prudence!

MICION. Ah! si tu continues, je m'en irai.

DEMÉAS. Et c'est ainsi que tu le prends?

MICION. Faut-il que j'entende cent fois la même chose?

DEMÉAS. Son bonheur me préoccupe.

MICION. Moi aussi. Mais, mon frère, partageons également nos soins; mêle-toi du tien, et moi du mien; car t'inquiéter de tous les deux, c'est presque me redemander celui que tu m'as donné.

DEMÉAS, *avec surprise*. Ah! Micion!

MICION. Je le prends comme cela.

DEMÉAS. Comment donc? Si cela te plait, qu'il dissipe, qu'il gaspille, qu'il se perde; je ne m'en mêle en rien. Si je dis un seul mot de plus...

MICION. Te voilà encore en colère!

DEMEA. Hei mihi!
Pater esse disce ab illis qui vere sient.
MICIO. Natura tu illi pater es, consiliis ego.
DEMEA. Tun' consulis quidquam!
MICIO. Ah! si pergis, abiero.
DEMEA. Siccine agis!
MICIO. An ego toties de eadem re audiam!
DEMEA. Curæ est mihi.
MICIO. Et mihi curæ est. Verum, Demea,
Curemus æquam uterque partem; tu alterum,
Ego item alterum. Nam ambos curare, propemodum
Reposcere illum est quem dedisti.
DEMEA. Ah! Micio.
MICIO. Mihi sic videtur.
DEMEA. Quid istuc! Tibi si istuc placet,
Profundat, perdat, pereat, nihil ad me attinet.
Jam si verbum ullum posthac...
MICIO. Rursum, Demea,
Irascere.

DEMÉAS. Crois-tu donc...? Est-ce que je te redemande mon fils? Cela est bien dur... Je ne suis pas un étranger... Si je m'oppose... Allons, suffit. Tu veux que je ne me mêle que d'un seul, je m'en mêle, et je rends graces aux dieux de ce qu'il est comme je le desire. Le tien sentira plus tard... Mais je ne veux rien dire contre lui. (*Deméas sort.*)

SCÈNE III.

MICION.

Si tout cela n'est pas vrai, il en est quelque chose, et c'est ce qui me fâche un peu. Mais je n'ai pas voulu lui laisser voir mon chagrin. Car voilà comme il est : pour l'apaiser, il faut lui rompre en visière et le déconcerter; et néanmoins il a bien de la peine à s'adoucir. Mais si j'augmentais sa colère, si je la secondais seulement, j'extravaguerais avec lui. Eschinus pourtant n'est pas sans quelques torts. Y a-t-il dans cette ville une fille qu'il n'ait aimée, à qui il n'ait fait des présents? Enfin dernièrement (lassé, je présume, de toutes ses folies) il me dit qu'il

DEMEA. An non credis...! Repeton' quem dedi!
Ægre est. Alienus non sum. Si obsto... Hem, desino.
Unum vis curem, curo. Et est dis gratia,
Quum ita ut volo est. Iste tuus, ipse sentiet
Posterius... Nolo in illum gravius dicere.

SCENA III.

MICIO.

Nec nihil, neque omnia hæc sunt, quæ dicit; tamen
Nonnihil molesta hæc sunt mihi : sed ostendere
Me ægre pati, illi nolui. Nam ita est homo :
Quum placo, adversor sedulo, et deterreo;
Tamen humane vix patitur. Verum si augeam,
Aut etiam adjutor sim ejus iracundiæ,
Insaniam profecto cum illo. Etsi Eschinus
Nonnullam in hac re nobis facit injuriam.
Quam hic non amavit meretricem, aut cui non dedit
Aliquid! Postremo nuper (credo, jam omnium

voulait se marier (6). Je me flattai que le feu de sa jeunesse était amorti ; j'en fus charmé. Et voilà que de plus belle... Mais je veux savoir ce qui en est, et joindre mon homme, s'il est à la place publique.

Tædebat) dixit velle uxorem ducere.
Sperabam jam defervisse adolescentiam :
Gaudebam. Ecce autem de integro : nisi, quidquid est,
Volo scire, atque hominem convenire, si apud forum est.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

SANNION, ESCHINUS, PARMENON, CALLIDIE.
Ces deux derniers ne parlent point.

SANNION. A l'aide, citoyens! venez au secours d'un malheureux, d'un innocent; assistez un homme sans défense.

ESCHINUS, *à Callidie.* Reste là tranquille. Pourquoi tourner la tête? Il n'y a rien à craindre. Tant que je serai là, il ne te touchera pas.

SANNION. Moi, malgré tout le monde, je la...

ESCHINUS. Tout scélérat qu'il est, il ne s'exposera pas d'aujourd'hui à une seconde bastonnade.

SANNION. Écoutez, Eschinus; afin que vous ne prétendiez en ignorer, je suis marchand d'esclaves (7).

ESCHINUS. Je le sais.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

SANNIO, ESCHINUS, PARMENO, CALLIDIA.

SANNIO. Obsecro, populares, ferte misero atque innocenti auxilium;
Subvenite inopi.
ESCHINUS. Otiose nunc jam illico hic consiste.
Quid respectas? Nihil pericli est: nunquam, dum ego adero, hic te
Tanget.
SANNIO. Ego istam, invitis omnibus...
ESCHINUS. Quanquam est scelestus, non committet hodie unquam iterum ut vapulet.
SANNIO. Audi, Eschine, ne ignarum fuisse te dicas meorum morum,
Ego leno sum.
ESCHINUS. Scio.

SANNION. Mais marchand aussi honnête que jamais il en fut. Vous aurez beau dire par la suite, pour vous excuser, que vous êtes fâché de l'injure qu'on m'a faite ; je n'en ferai pas plus de cas que de cela. (*Faisant claquer ses doigts.*) Soyez sûr que je défendrai mon droit. Je ne prendrai pas de belles paroles en paiement du mal réel que vous m'aurez fait. Je connais bien vos défaites. *J'en suis fâché, je suis prêt à jurer que tu ne méritais pas un tel affront*, lorsque j'aurai été traité indignement.

ESCHINUS, *à Parmenon*. Va devant, vite ; ouvre la porte.

SANNION. C'est comme si vous ne faisiez rien.

ESCHINUS, *à Callidie*. Entre à présent.

SANNION. Mais je ne le souffrirai pas. (*Il arrête Callidie.*)

ESCHINUS, *à Parmenon*. Viens çà, Parmenon. Tu t'es trop éloigné de ce coquin. Place-toi à côté de lui. Bon, te voilà bien. A présent fixe tes yeux sur les miens, afin qu'au moindre signal ton poing soit collé sur sa mâchoire.

SANNION. Je voudrais bien voir cela. (*Parmenon le frappe.*)

ESCHINUS, *à Sannion*. Garde cela pour toi. Laisse aller cette femme.

SANNION. Ah ! quelle indignité !

SANNIO. At ita, ut usquam fuit fide quisquam optima.
Tu quod te posterius purges, nolle hanc injuriam mihi
Factam esse, hujus non faciam. Crede hoc, ego meum jus persequar :
Neque tu verbis solves unquam, quod re mihi male feceris.
Novi ego vestra hæc : nollem factum : dabitur jusjurandum, esse te
Indignum injuria hac ; indignis quum egomet sim acceptus modis.

ESCHINUS. Abi præ strenue, ac fores aperi.

SANNIO. Cæterum hoc nihil facis.

ESCHINUS. I intro nunc jam.

SANNIO. At enim non sinam.

ESCHINUS. Accede illuc, Parmeno
Nimium abisti istoc, hic propter hunc adsiste. Hem, sic volo
Cave nunc jam oculos a meis oculis quoquam dimoveas tuos,
Ne mora sit, si innuerim, quin pugnus continuo in mala hæreat.

SANNIO. Istuc volo ego ipsum experiri.

ESCHINUS. Hem, serva. Omitte mulierem.

SANNIO. O facinus indignum !

ESCHINUS. Il recommencera, si tu n'y prends garde. (*Parmenon recommence.*)

SANNION. Que je suis malheureux!

ESCHINUS, *à Parmenon.* Je ne t'avais pas fait signe; mais pèche plutôt par excès. Va-t'en à présent. (*Parmenon emmène l'esclave.*)

SANNION. Qu'est-ce donc, Eschinus? Êtes-vous roi ici (8)?

ESCHINUS. Si je l'étais, tu serais ajusté comme tu le mérites.

SANNION. Quelles affaires ai-je avec vous?

ESCHINUS. Aucune.

SANNION. Quoi! savez-vous qui je suis?

ESCHINUS. Je n'en suis pas curieux.

SANNION. Ai-je touché à ce qui vous appartient?

ESCHINUS. Si tu l'avais fait, tu t'en trouverais mal.

SANNION. De quel droit m'avez-vous enlevé une esclave que j'ai achetée de mon argent? Répondez.

ESCHINUS. Tu ferais mieux de ne pas tant criailler devant cette maison : car si tu continues de m'impatienter, je te fais emporter là-dedans, je t'y fais mourir sous les étrivières.

SANNION. Les étrivières? à un homme libre!

ESCHINUS. Oui.

ESCHINUS. Geminabit, nisi caves.
SANNIO. Hei misero mihi!
ESCHINUS. Non innueram; verum in istam partem potius peccato tamen.
I nunc jam.
SANNIO. Quid hoc rei est! Regnumne, Eschine, hic tu possides!
ESCHINUS. Si possiderem, ornatus esses ex tuis virtutibus.
SANNIO. Quid tibi rei mecum est!
ESCHINUS. Nihil.
SANNIO. Quid! nostin' qui sim!
ESCHINUS. Non desidero.
SANNIO. Tetigin' tui quidquam!
ESCHINUS. Si attigisses, ferres infortunium.
SANNIO. Qui tibi magis licet meam habere, pro qua ego argentum dedi!
Responde.
ESCHINUS. Ante ædes non fecisse, erit melius, hic convicium :
Nam si molestus pergis esse, jam intro arripiere, atque ibi
Usque ad necem operiere loris.
SANNIO. Loris! liber!
ESCHINUS. Sic erit.

SANNION. O le méchant homme! Et puis l'on dira qu'ici tous les citoyens jouissent d'une égale liberté!

ESCHINUS. Si tu t'es assez déchaîné, marchand d'esclaves, te plairait-il d'écouter à ton tour?

SANNION. Est-ce moi qui me suis déchaîné contre vous, ou vous contre moi?

ESCHINUS. Laissons cela; revenons au fait.

SANNION. Quel fait? où revenir?

ESCHINUS. Veux-tu que je parle de ce qui te concerne?

SANNION. Volontiers, pourvu qu'il y ait un peu d'équité.

ESCHINUS, *ironiquement*. Ha! ha! un coquin qui n'aime pas l'iniquité!

SANNION. Je suis, je l'avoue, un coquin, la ruine des jeunes gens, un parjure, une peste publique; mais je ne vous ai fait aucun tort.

ESCHINUS. Par Hercule! il ne manquerait plus que cela.

SANNION. Revenez, je vous prie, à ce que vous vouliez dire.

ESCHINUS. Tu as acheté cette esclave vingt mines (puisse ce marché te porter malheur!); on te les rendra.

SANNION. Et si je ne veux pas la vendre, moi, m'y forcerez-vous?

SANNIO. O hominem impurum! Hiccine libertatem aiunt æquam esse omnibus?
ESCHINUS. Si satis jam debacchatus es, leno, audi, si vis, nunc jam.
SANNIO. Egon' debacchatus sum autem, an tu in me?
ESCHINUS. Mitte ista, atque ad rem redi.
SANNIO. Quam rem? Quo redeam?
ESCHINUS. Jamne me vis dicere quod ad te attinet?
SANNIO. Cupio, æqui modo aliquid.
ESCHINUS. Vah! Leno iniqua me non vult loqui.
SANNIO. Leno sum, fateor, pernicies communis adolescentium,
Perjurus, pestis : tamen tibi a me nulla est orta injuria.
ESCHINUS. Nam hercle etiam hoc restat.
SANNIO. Illuc, quæso, redi quo cœpisti, Eschine.
ESCHINUS. Minis viginti tu illam emisti, quæ res tibi vertat male
Argenti tantum dabitur.
SANNIO. Quid, si ego illam nolo vendere,
Coges me?

ESCHINUS. Point du tout.

SANNION, *ironiquement.* J'en avais peur.

ESCHINUS. Je prétends même qu'on ne peut la vendre, parce-qu'elle est libre, et je la soutiendrai libre en justice. Vois donc si tu veux recevoir ton argent, ou songer à plaider. Fais tes réflexions jusqu'à mon retour, marchand d'esclaves. (*Il sort.*)

SCÈNE II.

SANNION.

Ah! grand Jupiter, je ne m'étonne pas qu'on devienne fou à force de mauvais traitements. Il m'arrache de ma maison, m'assomme, m'enlève mon esclave, m'applique plus de cinq cents coups de poing. En récompense, il veut que je lui livre cette fille au prix coûtant. Mais puisqu'il a si bien agi, soit fait selon son désir. Sa demande est juste. Je ne demande pas mieux, pourvu qu'il me rende mon argent. Mais je devine: quand je l'aurai cédée à tel prix, il prendra des témoins de la vente. Pour de l'argent, on vous en souhaite: *tantôt, revenez*

ESCHINUS. Minime.
SANNIO. Namque id metui.
ESCHINUS. Neque vendendam censeo,
Quæ libera est: nam ego illam liberali adfero causa manu.
Nunc vide utrum vis argentum accipere, an causam meditari tuam.
Delibera hoc, dum ego redeo, leno.

SCENA II.

SANNIO.

Pro supreme Jupiter!
Minime miror, qui insanire occipiunt ex injuria.
Domo me eripuit: verberavit: me invito abduxit meam:
Homini misero plus quingentos colaphos infregit mihi.
Ob malefacta hæc, tantidem emptam postulat sibi tradier.
Verum enim, quando bene promeruit, fiat: suum jus postulat.
Age, jam cupio, modo si argentum reddat. Sed ego hoc hariolor;
Ubi me dixero dare tanti, testes faciet illico,
Vendidisse me: de argento, somnium: mox, cras redi.

demain. Quelque injuste que soit ce traitement, je le supporterais, pourvu qu'il payât. Car je fais une réflexion bien vraie : dans notre commerce, il faut tout supporter des jeunes gens, et ne pas souffler le mot. Mais personne ne me paiera ; mon calcul est en pure perte.

SCÈNE III.

SYRUS, SANNION.

SYRUS, *à Eschinus, dans la maison*. Suffit. Je vais l'aller trouver. Je lui ferai recevoir son argent avec empressement et grand merci. (*à Sannion*) Qu'est-ce donc, Sannion? vous avez eu un démêlé avec mon maître?

SANNION. Je n'ai jamais vu de démêlé à chance moins égale ; nous sommes lassés tous deux, lui de battre, et moi d'être battu.

SYRUS. C'est votre faute.

SANNION. Que devais-je faire?

SYRUS. Vous prêter aux desirs du jeune homme.

Id quoque possum ferre, si modo reddat : quanquam injurium est.
Verum cogito id, quod res est. Quando eum quæstum occeperis,
Accipienda, et mussitanda injuria adolescentium est.
Sed nemo dabit : frustra egomet mecum has rationes deputo.

SCENA III.

SYRUS, SANNIO.

SYRUS. Tace, egomet conveniam jam ipsum. Cupide accipiat jam faxo : atque etiam
Bene dicat secum esse actum. Quid istuc, Sannio, est quod te audio
Cum hero nescio quid concertasse?
SANNIO. Nunquam vidi iniquius
Concertationem comparatam, quam hæc hodie inter nos fuit.
Ego vapulando, ille verberando, usque ambo defessi sumus.
SYRUS. Tua culpa.
SANNIO. Quid agerem?
SYRUS. Adolescenti morem gestum oportuit.

SANNION. Pouvais-je rien de mieux ? Je lui ai prêté jusqu'à mon visage.

SYRUS. Écoutez, savez-vous une chose? On gagne quelquefois beaucoup à savoir perdre à propos.

SANNION. Ho ! ho !

SYRUS. Vous avez craint qu'une petite concession pour obliger un jeune homme ne vous rapportât pas au double. O le plus sot des hommes !

SANNION. Je n'achète pas l'espérance argent comptant.

SYRUS. Vous ne ferez jamais fortune, Sannion; vous ne savez pas amorcer votre monde.

SANNION. Je crois que tu as raison. Mais je ne suis pas fin; j'aime mieux attraper tout de suite, n'importe quoi.

SYRUS. Allons, je vous connais : comme si vingt mines étaient grand'chose pour vous, lorsqu'il s'agit d'obliger Eschinus ! D'ailleurs on dit que vous partez pour Chypre...

SANNION. Ah !

SYRUS, *continuant*. Oui, oui : les marchandises sont achetées, le vaisseau loué; c'est ce qui vous embarrasse. Mais je me flatte qu'à votre retour nous terminerons.

SANNIO. Qui potui melius ! Qui hodie usque os præbui !

SYRUS. Age, scis quid loquar?
Pecuniam in loco negligere, maximum interdum est lucrum.

SANNIO. Hui !

SYRUS. Metuisti, si nunc de tuo jure concessisses paululum,
Atque adolescenti esses morigeratus, hominum homo stultissime,
Ne non tibi istuc fœneraret.

SANNIO. Ego spem pretio non emo.

SYRUS. Numquam rem facies. Abi, nescis inescare homines, Sannio.

SANNIO. Credo istuc melius esse: verum ego numquam adeo astutus fui,
Quin, quidquid possem, mallem auferre potius in præsentia.

SYRUS. Age, novi tuum animum. Quasi quidquam tibi sint viginti minæ,
Dum huic obsequare: præterea autem te aiunt proficisci Cyprum...

SANNIO. Hem !

SYRUS. Coemisse hinc, quæ illuc veheres, multa; navem conductam; hoc scio,
Animus tibi pendet. Ubi illinc, spero, redieris, tamen hoc ages.

SANNION. Je ne vais nulle part. (*à part*) Ma foi, je suis perdu. C'est dans cette espérance qu'ils ont entrepris ceci.

SYRUS, *à part*. Il a peur. Je lui ai mis la puce à l'oreille (9).

SANNION, *à part*. Les scélérats! Voyez comme il me prend au pied levé. J'ai acheté plusieurs femmes et beaucoup d'autres effets, que je porte à Chypre; si je manque la foire, je perds beaucoup. Mais si j'abandonne cette affaire, quand je reviendrai, il sera trop tard, il n'y aura rien à faire, la chose sera refroidie. *Pourquoi tant tarder? Pourquoi l'avez-vous souffert? Où étiez-vous?* Si bien qu'il vaut mieux perdre quelque chose que de rester ici trop longtemps, ou de les poursuivre à mon retour.

SYRUS. Eh bien! avez-vous supputé ce que vous croyez en retirer?

SANNION. Est-ce là une action, une entreprise digne d'Eschinus? M'enlever mon esclave par violence!

SYRUS, *à part*. Il est ébranlé. (*haut*) Je n'ai plus qu'un mot, voyez s'il vous convient. Plutôt que de vous exposer à tout perdre en voulant tout avoir, Sannion, partageons le différend. Il tâchera de ramasser dix mines.

SANNIO. Nusquam pedem. Perii, hercle! hac illi spe hoc inceperunt.
SYRUS. Timet.
Injeci scrupulum homini.
SANNIO. O scelera! Illud vide,
Ut in ipso articulo oppressit! Emptæ mulieres
Complures, et item hinc alia, quæ porto Cyprum.
Ni eo ad mercatum venio, damnum maximum est.
Nunc si hoc omitto, ubi illinc rediero, actum agam.
Nihil est, refrixerit res. Nunc demum venis?
Cur passus? Ubi eras? Ut sit satius perdere,
Quam aut hic nunc manere tam diu, aut tum persequi.
SYRUS. Jamne enumerasti id quod ad te rediturum putes?
SANNIO. Hoccine illo dignum est? Hoccine incipere Eschinum?
Per oppressionem ut hanc mihi eripere postulet?
SYRUS. Labascit. Unum hoc habeo, vide si satis placet;
Potius quam venias in periculum, Sannio,
Servesne, an perdas totum, dividuum face.
Minas decem corradet alicunde.

SANNION. Hélas! je risque encore de perdre le principal. N'a-t-il pas de honte? Il m'a ébranlé toutes les dents, ma tête n'est plus qu'une bosse, et outre cela il me ferait perdre! Je ne bouge pas d'ici.

SYRUS. Comme il vous plaira. Est-ce tout, pour que je m'en aille?

SANNION. J'ai encore une prière à te faire, Syrus : ce qui est fait est fait; j'oublie tout, plutôt que d'avoir un procès. Qu'il me rende au moins ce qu'elle m'a coûté. Je sais que je ne t'ai pas encore prouvé mon amitié, mais tu verras si je suis reconnaissant.

SYRUS. J'y ferai mon possible. Mais j'aperçois Ctesiphon. Il est tout joyeux d'avoir sa maîtresse.

SANNION. Et le service que je te demande?

SYRUS. Attendez un instant.

SANNIO. Hei mihi!
Etiam de sorte nunc venio in dubium miser.
Pudet nihil? Omnes dentes labefecit mihi.
Præterea colaphis tuber est totum caput.
Etiam insuper defrudet? Nusquam abeo.
SYRUS. Ut lubet.
Numquid vis, quin abeam?
SANNIO. Imo hercle hoc quæso, Syre,
Ut ut hæc sunt facta, potius quam lites sequar,
Meum mihi reddatur, saltem quanti empta est, Syre.
Scio te non usum antehac amicitia mea :
Memorem me dices esse et gratum.
SYRUS. Sedulo
Faciam. Sed Ctesiphonem video. Lætus est
De amica.
SANNIO. Quid, quod te oro?
SYRUS. Paulisper mane.

SCÈNE IV.

CTESIPHON, SYRUS, SANNION.

CTESIPHON, *sans apercevoir Syrus et Sannion.* Un bienfait, au besoin, est reçu avec plaisir, de quelque part qu'il vienne; mais le comble du bonheur est de le recevoir de ceux de qui l'on a droit de l'attendre. O mon frère! mon frère! pourquoi entreprendrais-je ton éloge? J'en suis sûr, toutes les louanges possibles seront au-dessous de ton mérite. Aussi, ce que je regarde comme un grand avantage, c'est que personne n'a un frère comme le mien.

SYRUS. Ha! Ctesiphon!

CTESIPHON. Ha! Syrus! Et Eschinus, où est-il?

SYRUS. Il vous attend à la maison.

CTESIPHON. Ah!

SYRUS. Qu'avez-vous?

CTESIPHON. Ce que j'ai! C'est à lui, Syrus, que je dois la vie.

SYRUS. C'est un homme charmant.

SCENA IV.

CTESIPHO, SYRUS, SANNIO.

CTESIPHO. Abs quivis homine, quum est opus, beneficium accipere gaudeas:
Verum enimvero id demum juvat, si, quem æquum est bene facere, is facit.
O frater! frater! quid ego nunc te laudem? Satis certo scio,
Nunquam ita magnifice quidquam dicam, id virtus quin superet tua:
Itaque unam hanc rem me habere præter alios præcipuam arbitror:
Fratrem homini nemini esse primarum artium magis principem.

SYRUS. O Ctesipho!

CTESIPHO. O Syre! Eschinus ubi est?

SYRUS. Ellum, te expectat domi.

CTESIPHO. Hem!

SYRUS. Quid est?

CTESIPHO. Quid sit? Illius opera, Syre, nunc vivo.

SYRUS. Festivum caput.

CTESIPHON. Il s'est mis au-dessus de tout pour me servir. Il a pris sur lui les injures, le scandale, mon amour et ma faute. On ne peut rien de plus. Mais qu'est-ce? la porte s'ouvre.

SYRUS. Restez, restez : c'est lui qui sort.

SCÈNE V.

ESCHINUS, SANNION, CTESIPHON, SYRUS.

ESCHINUS. Où est-il, ce coquin?

SANNION, *à part.* Est-ce moi qu'il cherche? Apporte-t-il quelque chose? Je suis mort! Je ne vois rien.

ESCHINUS, *à Ctesiphon.* Ah! te voilà fort à propos · c'est toi-même que je cherche. Comment va, Ctesiphon? Notre affaire marche. Bannis donc la tristesse.

CTESIPHON. Oh! je la bannis, puisque j'ai un frère tel que toi. O cher Eschinus! ô mon frère! je n'ose pas te louer en face, de peur que mes louanges ne paraissent dictées par la flatterie plutôt que par la reconnaissance.

ESCHINUS. Allons donc, enfant! comme si nous nous connais-

CTESIPHO. Qui omnia sibi postputarit esse præ meo commodo.
Maledicta, famam, meum amorem, et peccatum in se transtulit.
Nihil pote supra. Sed quidnam? Foris crepuit.
SYRUS. Mane, mane; ipse exit foras.

SCENA V.

ESCHINUS, SANNIO, CTESIPHO, SYRUS.

ESCHINUS. Ubi ille est sacrilegus?
SANNIO. Meu' quærit? Num quidnam effert? Occidi! Nil video.

ESCHINUS. Ehem, opportune : te ipsum quærito. Quid fit, Ctesipho?
In tuto est omnis res. Omitte vero tristitiam tuam.

CTESIPHO. Ego illam vero omitto, qui te fratrem habèam quidem. O mi Eschine!
O mi germane! ah! vereor coram in os te laudare amplius,
Ne id assentandi magis, quam quo habeam gratum, facere existimes.

ESCHINUS. Age, inepte! Quasi nunc norimus nos inter nos, Ctesipho.

sions d'aujourd'hui, Ctesiphon! Une chose me fâche. Peu s'en est fallu que je n'aie été instruit trop tard, et alors la meilleure volonté du monde n'aurait pu te secourir.

CTESIPHON. La honte me retenait.

ESCHINUS. La honte? dis plutôt la sottise. Être prêt à s'expatrier pour si peu de chose! Voilà de quoi rougir. Puissent les dieux empêcher un tel malheur!

CTESIPHON. J'ai eu tort.

ESCHINUS, *à Syrus*. Enfin que dit Sannion?

SYRUS. Il est bien radouci.

ESCHINUS. Je vais à la place publique pour finir son affaire. Toi, Ctesiphon, entre; tu vas la trouver. (*Il sort.*)

SANNION, *à Syrus*. Syrus, insiste.

SYRUS. Hâtons-nous, car il va partir pour Chypre.

SANNION. Rien ne me presse; j'ai tout loisir.

SYRUS. On vous paiera : ne craignez rien.

SANNION. Mais qu'il me paie tout.

SYRUS. Oui, tout : seulement ne dites rien, et suivez-moi.

SANNION. Je vous suis.

CTESIPHON, *rappelant Syrus*. Hé! dis donc, Syrus.

Hoc mihi dolet nos pene sero scisse, et pene in eum locum
Redisse, ut si omnes cuperent, nihil tibi possent auxiliarier.
CTESIPHO. Pudebat.
ESCHINUS. Ah! stultitia est istæc, non pudor; tam ob parvulam
Rem pene ex patria! Turpe dictu. Deos quæso ut istæc prohibeant.
CTESIPHO. Peccavi.
ESCHINUS. Quid ait tandem nobis Sannio?
SYRUS. Jam mitis est.
ESCHINUS. Ego ad forum ibo, ut hunc absolvam. Tu intro ad illam,
Ctesipho.
SANNIO. Syre, insta.
SYRUS. Eamus : namque hic properat in Cyprum.
SANNIO. Ne tam quidem;
Quamvis etiam maneo otiosus hic.
SYRUS. Reddetur : ne time.
SANNIO. At ut omne reddat.
SYRUS. Omne reddet : tace modo, ac sequere hac.
SANNIO. Sequor.
CTESIPHO. Heus, heus, Syre.

SYRUS. Eh bien ! qu'y a-t-il ?

CTESIPHON. Je vous en conjure, payez au plus tôt cet infame, de crainte que, si on le met en colère, mon père n'ait vent de ceci : je serais perdu sans ressource.

SYRUS. Soyez tranquille. En nous attendant, amusez-vous avec elle, faites mettre le couvert, et préparez tout le reste. Dès que nous aurons terminé, je reviendrai avec des provisions.

CTESIPHON. Je t'en prie, puisque tout a bien réussi, consacrons ce jour à la joie.

SYRUS. Hem, quid est ?
CTESIPHO. Obsecro, hercle! hominem istum impurissimum
Quamprimum absolvitote; ne, si magis irritatus siet,
Aliqua ad patrem hoc permanet : atque ego tum perpetuo perierim.
SYRUS. Non fiet : bono animo esto. Tu cum illa te intus oblecta interim,
Et lectulos jube sterni nobis, et parari cætera.
Ego jam, transacta re, convertam me domum cum obsonio.
CTESIPHO. Ita quæso ; quando hoc bene successit, hilarem hunc sumamus diem.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA. Chère nourrice, que va devenir ceci, je te prie?

CANTHARA. Ce que va devenir ceci? Par Pollux! tout ira bien, je m'en flatte. Les douleurs ne font que de commencer, ma chère; et vous tremblez déja, comme si vous n'aviez jamais vu ni éprouvé chose semblable.

SOSTRATA. Que je suis malheureuse! Je n'ai personne. Nous sommes seules; je n'ai ici ni Geta, ni aucun autre pour envoyer chercher la sage-femme et pour avertir Eschinus.

CANTHARA. Pour Eschinus, il sera bientôt ici; car il ne passe pas un jour sans venir.

SOSTRATA. Il est ma seule consolation dans mes malheurs.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

SOSTRATA, CANTHARA.

SOSTRATA. Obsecro, mea tu nutrix, quid nunc fiet!
CANTHARA. Quid fiet, rogas!
Recte, edepol, spero. Modo dolores, mea tu, occipiunt primulum:
Jam nunc times, quasi nunquam adfueris, nunquam tute pepereris.
SOSTRATA. Miseram me! Neminem habeo. Solæ sumus. Geta autem hic non adest;
Nec quem ad obstetricem mittam, nec qui accersat Eschinum.
CANTHARA. Pol is quidem jam hic aderit. Nam nunquam unum intermittit diem,
Quin semper veniat.
SOSTRATA. Solus mearum miseriarum est remedium.

CANTHARA. Le hasard ne pouvait pas mieux vous servir. Puisque votre fille a eu ce malheur, rien de plus heureux que d'avoir affaire à un homme d'un aussi bon caractère, d'une famille aussi illustre, aussi puissante.

SOSTRATA. Ce que tu dis est bien vrai. Que les dieux nous le conservent!

SCÈNE II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA, *effrayé, hors d'haleine, sans apercevoir Sostrata et Canthara.* Non, toute la prudence humaine, tous les hommes réunis, ne pourraient nous secourir. Le plus affreux malheur tombe (10) sur moi, sur ma maîtresse, et sur sa fille. Malheur! Une foule de maux nous accablent, il n'est pas possible de nous en relever. Violence, pauvreté, injustice, abandon, infamie! Maudit siècle! ô scélérats! ô race sacrilége! homme perfide!...

SOSTRATA. Malheureuse que je suis! D'où vient cet effroi de Geta? Qu'a-t-il à courir ainsi?

GETA, *continuant.* Ni la bonne foi, ni les serments, ni la compassion, ni sa prochaine paternité, rien n'a pu l'arrêter, le

CANTHARA. E re nata melius fieri haud potuit, quam factum est, hera.
Quando vitium oblatum est, quod ad illum attinet potissimum,
Talem, tali genere, tali animo, natum ex tanta familia.

SOSTRATA. Ita pol est, ut dicis. Salvus nobis, deos quæso, ut siet.

SCENA II.

GETA, SOSTRATA, CANTHARA.

GETA. Nunc illud est, quod si omnes omnia sua consilia conferant,
Atque huic malo salutem quærant, auxilii nihil afferant,
Quod mihique, heræque, filiæque, herili est. Væ misero mihi!
Tot res repente circumvallant, unde emergi non potest.
Vis, egestas, injustitia, solitudo, infamia.
Hoccine seclum! O scelera! o genera sacrilega! o hominem impium!..

SOSTRATA. Me miseram! Quidnam est, quod sic video timidum, et properantem Getam?

GETA. Quem neque fides, neque jusjurandum, neque illum misericordia

contenir!... Une fille qu'il a déshonorée avec une violence indigne!...

SOSTRATA. Je n'entends pas bien ce qu'il dit.

CANTHARA. Approchons un peu plus, s'il vous plaît, Sostrata.

GETA, *toujours à part*. Hélas! que je suis malheureux! Je ne me possède pas, tant je suis en colère. Oh! si je rencontrais toute cette famille, pour décharger sur eux ma bile, tant qu'elle bouillonne encore! Je serais assez vengé, si je l'étais tout de suite. Le vieillard, je l'étoufferais pour avoir donné le jour à ce monstre; et Syrus qui l'a poussé, ah! comme je le déchirerais! je l'empoignerais à bras-le-corps, je le jetterais la tête en bas, je ferais jaillir sa cervelle sur le pavé! Eschinus, je lui arracherais les yeux, le jetterais dans un précipice. Les autres, je voudrais les culbuter, les pourchasser, les empoigner, les rosser, les assommer. Mais il faut aller annoncer ce malheur à ma maîtresse.

SOSTRATA. Rappelons-le, Geta!

GETA. Ah! qui que vous soyez, laissez-moi.

Repressit, neque reflexit, neque quod partus instabat prope;
Cui miseræ indigne per vim vitium obtulerat.
SOSTRATA. Non intelligo
Satis quæ loquatur.
CANTHARA. Propius, obsecro, accedamus, Sostrata.
GETA. Ah!
Me miserum! Vix sum compos animi, ita ardeo iracundia.
Nihil est quod malim, quàm illam totam familiam dari mihi obviam,
Ut ego iram hanc in eos evomam omnem, dum ægritudo hæc est recens:
Satis mihi id habeam supplicii, dum illos ulciscar modo.
Seni animam primum extinguerem ipsi, qui illud produxit scelus.
Tum autem Syrum impulsorem, vah, quibus illum lacerarem modis!
Sublimem medium arriperem, et capite primum in terram statuerem,
Ut cerebro dispergat viam.
Adolescenti ipsi eriperem oculos, post hæc præcipitem darem.
Cæteros ruerem, agerem, raperem, tunderem, et prosternerem (11).
Sed cesso hoc malo heram impertiri propere?
SOSTRATA. Revocemus. Geta!
GETA. Hem!
Quisquis es, sine me.

SOSTRATA. C'est moi, c'est Sostrata.

GETA. Où est-elle? C'est vous que je cherche, que j'attends. Je vous rencontre fort à propos, maîtresse!

SOSTRATA. Qu'y a-t-il? Pourquoi ce trouble?

GETA. Quel malheur!

SOSTRATA. Pourquoi courir ainsi, mon pauvre Geta? Remets-toi.

GETA. Sans ressource...

SOSTRATA. Quoi donc, sans ressource?

GETA. Perdus sans ressource, c'en est fait.

SOSTRATA. De grace, dis-moi ce qu'il y a.

GETA. Désormais...

SOSTRATA. Eh bien! quoi, Geta?

GETA. Eschinus...

SOSTRATA. Eh bien! Eschinus?

GETA. N'est plus pour nous qu'un étranger.

SOSTRATA. Ah! je suis perdue! Et pourquoi?

GETA. Il en aime une autre...

SOSTRATA. Ego sum Sostrata.
GETA. Ubi ea est! Te ipsam quærito:
Te expecto. Oppido opportune te obtulisti mi obviam,
Hera.
SOSTRATA. Quid est! quid trepidas!
GETA. Hei mihi!
SOSTRATA. Quid festinas, mi Geta!
Animam recipe.
GETA. Prorsus...
SOSTRATA. Quid istuc prorsus ergo est!
GETA. Periimus,
Actum est.
SOSTRATA. Eloquere ergo, obsecro te, quid sit.
GETA. Jam...
SOSTRATA. Quid jam, Geta!
GETA. Eschinus...
SOSTRATA. Quid is ergo!
GETA. Alienus est ab nostra familia.
SOSTRATA. Hem!
Perii! Quare!
GETA. Amare occepit aliam.

SOSTRATA. Que je suis malheureuse !

GETA. Et ne s'en cache pas. Il l'a enlevée publiquement chez un marchand d'esclaves.

SOSTRATA. En es-tu bien sûr?

GETA. Bien sûr : je l'ai vu de mes deux yeux, Sostrata.

SOSTRATA. Ah! quel malheur! Que croire maintenant? à qui se fier? Comment! notre Eschinus, Eschinus, notre vie à tous, notre unique espérance, notre seule ressource? Lui qui jurait qu'il ne vivrait jamais un jour sans elle; qui devait, disait-il, porter l'enfant entre les bras de son père, et le conjurer de permettre qu'il l'épousât!

GETA. Cessez de pleurer, maîtresse. Examinez plutôt quel parti vous devez prendre. Faut-il dévorer cet affront, ou nous confier à quelque ami?

CANTHARA. Y penses-tu? Révéler une telle infamie!

GETA. Ce n'est pas mon avis. D'abord, qu'il ne songe plus à nous, la chose est évidente. Si nous publions l'affront, il le niera, j'en suis sûr. Votre réputation et le repos de votre fille seront exposés. Et quand il l'avouerait, puisqu'il en aime une

SOSTRATA. Væ miseræ mihi!
GETA. Neque id occulte fert. A lenone ipsus eripuit palam.
SOSTRATA. Satin' hoc certum est?
GETA. Certum : hisce oculis egomet vidi, Sostrata.
SOSTRATA. Ah!
Me miseram! quid credas jam? Aut cui credas? Nostrumne Eschinum,
Nostram vitam omnium, in quo nostræ spes, opesque omnes sitæ erant;
Qui sine hac jurabat se unum nunquam victurum diem;
Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat patris, ita
Obsecraturum, ut liceret hanc uxorem ducere!
GETA. Hera, lacrymas mitte, ac potius, quod ad hanc rem opus est, porro consule.
Patiamurne, an narremus cuipiam?
CANTHARA. Au! mi homo, sanusne es?
An hoc proferendum tibi videtur usquam esse?
GETA. Mihi quidem non placet.
Jam primum, illum alieno animo a nobis esse, res ipsa indicat.
Nunc si hoc palam proferimus, ille inficias ibit, sat scio.
Tua fama, et gnatæ vita, in dubium veniet. Tum, si maxime

autre, il ne serait pas bon de lui donner votre fille. Ainsi, de toute manière, il faut garder le secret.

SOSTRATA. Ah! point du tout. Je n'en ferai rien.

GETA. Que ferez-vous donc?

SOSTRATA. Je le publierai.

GETA. Ah! ma maîtresse, songez à ce que vous allez faire.

SOSTRATA. Notre position ne peut empirer. Ma fille n'a rien. Ce qui aurait pu lui tenir lieu de dot est perdu; on ne peut plus la marier comme fille. J'ai encore une ressource s'il nie : j'ai pour témoin l'anneau qu'il a perdu. Enfin, puisque ma conscience ne me reproche aucune faute, puisque nous n'avons écouté ni l'intérêt, ni aucun motif indigne d'elle et de moi, je veux tenter cette affaire, Geta.

GETA. Après tout, qu'en peut-il arriver? Je me rends. Parlez-en, c'est le mieux.

SOSTRATA. Va, Geta, cours chez Hegion, le cousin de ma fille; raconte-lui la chose comme elle s'est passée. Il était intime ami de notre pauvre Simulus, et il nous a toujours beaucoup aimées.

Fateatur, quum amet aliam, non est utile hanc illi dari.
Quapropter quoquo pacto tacito est opus.
SOSTRATA. Ah! minime gentium:
Non faciam.
GETA. Quid agis?
SOSTRATA. Proferam.
GETA. Hem! mea Sostrata, vide quam rem agas.
SOSTRATA. Pejore res loco non potest esse, quam in hoc, quo nunc sita est.
Primum indotata est : tum præterea, quæ secunda ei dos erat,
Periit : pro virgine dari nuptum non potest. Hoc reliquum est,
Si inficias ibit, testis mecum est annulus, quem amiserat.
Postremo, quando ego conscia mihi sum, a me culpam hanc procul esse,
Neque pretium, neque rem ullam intercessisse, illa aut me indignam, Geta,
Experiar.
GETA. Quid istic? Accedo. Ut melius dicas.
SOSTRATA. Tu, quantum potes,
Abi, atque Hegioni, cognato hujus rem omnem narrato ordine.
Nam is nostro Simulo fuit summus, et nos coluit maxime.

GETA. Il est, ma foi, le seul qui s'intéresse à nous. (*Il sort.*)

SOSTRATA. Va; et toi, ma Canthara, cours chercher la sage-femme, afin qu'elle ne se fasse pas attendre quand on aura besoin d'elle.

SCÈNE III.

DEMÉAS.

Je suis perdu! on m'a dit que Ctesiphon était avec son frère à cet enlèvement. Il ne manque plus à mon malheur que de voir celui qui est bon à quelque chose entraîné par l'autre dans la débauche. Où irai-je le chercher? on l'aura mené dans quelque mauvais lieu. Ce libertin l'y aura attiré sans doute. Voilà Syrus qui vient. Je saurai où il est. Mais il est aussi de la bande. S'il s'aperçoit que je cherche mon fils, le bourreau ne me le dira jamais. Ne lui laissons pas voir que j'en suis en peine.

GETA. Nam, hercle, alius nemo respicit nos.
SOSTRATA. Propera; tu, mea Canthara,
Curre, obstetricem accerse, ut, quum opus sit, ne in mora nobis siet.

SCENA III.

DEMEA.

Disperii! Ctesiphonem audivi filium
Una adfuisse in raptione cum Æschino.
Id misero restat mihi mali, si illum potest,
Qui alicui rei est, etiam eum ad nequitiam abducere.
Ubi ego illum quæram? Credo abductum in ganeum
Aliquo. Persuasit ille impurus, sat scio.
Sed eccum Syrum ire video. Hinc scibo jam ubi siet.
Atque hercle hic de grege illo est : si me senserit
Eum quæritare, nunquam dicet carnifex.
Non ostendam id me velle.

The English is [illegible]

SCÈNE IV.

SYRUS, DEMÉAS.

SYRUS, *sans apercevoir Deméas.* Nous venons de conter toute l'affaire d'un bout à l'autre à notre vieillard. Je n'ai jamais vu d'homme plus gai.

DEMÉAS, *à part.* Ah! grands dieux! quelle folie!

SYRUS. Il a loué son fils; il m'a remercié de lui avoir donné ce conseil.

DEMÉAS. Je crève de dépit.

SYRUS. Sur-le-champ il nous a compté l'argent. Il nous a donné de plus une demi-mine pour faire bonne chère: on l'a dépensée suivant son intention.

DEMÉAS, *avec transport.* Voulez-vous qu'une telle affaire soit bien faite? chargez-en ce drôle-là.

SYRUS, *entendant Deméas.* Ha! Deméas, je ne vous voyais pas. Quelle nouvelle?

DEMÉAS. Quelle nouvelle? Que je ne puis assez admirer votre conduite.

SCENA IV.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS. Omnem rem modo seni,
Quo pacto haberet, enarramus ordine.
Nil quidquam vidi lætius.
DEMEA. Pro Jupiter!
Hominis stultitiam!
SYRUS. Collaudavit filium;
Mihi, qui id dedissem consilium, egit gratias.
DEMEA. Disrumpor.
SYRUS. Argentum adnumeravit illico.
Dedit præterea, in sumptum, dimidium minæ;
Id distributum sane est ex sententia.
DEMEA. Hem!
Huic mandes, si quid recte curatum velis.
SYRUS. Hem! Demea, haud aspexeram te. Quid agitur?
DEMEA. Quid agatur? Vestram nequeo mirari satis
Rationem.

SYRUS. A parler franchement, elle est assez folle, assez ridicule... Dromon, vide-moi les autres poissons; pour ce gros congre, laisse-le un peu jouer dans l'eau. On le désossera quand je serai revenu. Je ne le veux pas auparavant.

DEMÉAS. Quelle dépravation!

SYRUS. Pour moi, cela me déplaît assez. Et c'est ce qui me fait crier souvent... Stephanion, fais bien tremper ces salaisons.

DEMÉAS. Grands dieux! a-t-il pris à tâche ou tient-il à honneur de perdre cet enfant? Que je suis malheureux! Il me semble déja voir le temps où, réduit à la mendicité, il s'en ira porter les armes quelque part.

SYRUS. Ah! Deméas, c'est là ce qui s'appelle être sage, de voir non-seulement ce qu'on a sous les yeux, mais de prévoir de loin ce qui doit arriver.

DEMÉAS. Eh bien! cette chanteuse, est-elle chez vous?

SYRUS. Elle est là-dedans.

DEMÉAS. Comment? Est-ce qu'il la gardera chez lui?

SYRUS. Est, hercle, inepta, ne dicam dolo, atque
Absurda... Pisces cæteros purga, Dromo :
Congrum istum maximum in aqua sinito ludere
Paulisper : ubi ego venero, exossabitur.
Prius nolo.
DEMEA. Hæccine flagitia!
SYRUS. Mihi quidem non placent :
Et clamo sæpe... Salsamenta hæc, Stephanio,
Fac macerentur pulchre.
DEMEA. Dii, vestram fidem!
Utrum studione id sibi habet, an laudi putat
Fore, si perdiderit gnatum? Væ misero mihi!
Videre videor jam diem illum, quum hinc egens
Profugiet aliquo militatum.
SYRUS. O Demea!
Istuc est sapere, non quod ante pedes modo est
Videre, sed etiam illa, quæ futura sunt,
Prospicere.
DEMEA. Quid? Istæc jam penes vos psaltria est?
SYRUS. Ellam intus.
DEMEA. Eho, an domi est habiturus?

SYRUS. Je le crois; il est assez fou pour cela.

DEMÉAS. Pas possible!

SYRUS. Sotte bonté d'un père, complaisance funeste.

DEMÉAS. En vérité, mon frère me fait mourir de honte et de chagrin.

SYRUS. Il y a une grande différence entre vous deux, Deméas (ce n'est pas parce que vous êtes là que je le dis), mais une très grande différence. Vous, de la tête aux pieds, vous n'êtes que sagesse; pour lui, chansons. Vous laisseriez le vôtre se comporter ainsi, n'est-ce pas?

DEMÉAS. Ah bien oui! j'aurais éventé ses desseins six mois d'avance!

SYRUS. Vous me parlez de votre prévoyance, à moi?

DEMÉAS. Qu'il continue, c'est tout ce que je demande.

SYRUS. Les enfants sont ce qu'on veut qu'ils soient.

DEMÉAS. Et le mien? l'as-tu vu aujourd'hui?

SYRUS. Votre fils? (*à part*) Je vais envoyer ma bête aux champs (12). (*haut.*) Je crois qu'il y a longtemps qu'il est à travailler à la campagne.

SYRUS. Credo, ut est
Dementia.
DEMEA. Hæccine fieri!
SYRUS. Inepta lenitas
Patris, et facilitas prava.
DEMEA. Fratris me quidem
Pudet, pigetque.
SYRUS. Nimium inter vos, Demea (ac
Non, quia ades præsens, dico hoc), pernimium interest.
Tu, quantus quantus, nihil nisi sapientia es :
Ille, somnium. Sineres vero illum tu tuum
Facere hæc!
DEMEA. Sinerem illum! An non sex totis mensibus
Prius olfecissem, quam ille quidquam cœperet!
SYRUS. Vigilantiam tuam tu mihi narras!
DEMEA. Sic siet
Modo, ut nunc est, quæso.
SYRUS. Ut quisque suum vult esse, ita est.
DEMEA. Quid eum! Vidistin' hodie!
SYRUS. Tuumne filium!
Abigam hunc rus. Jamdudum aliquid ruri agere arbitror.

DEMÉAS. En es-tu sûr?

SYRUS. Tiens! moi-même je l'ai conduit...

DEMÉAS. Fort bien. Je craignais qu'il ne fût empêtré ici.

SYRUS. Et fort en colère.

DEMÉAS. Pourquoi donc?

SYRUS. Il a querellé son frère au milieu de la place, au sujet de cette chanteuse.

DEMÉAS. Dis-tu vrai?

SYRUS. Ah! il ne lui a rien mâché. Comme on comptait l'argent, tout à coup notre homme est arrivé. Il s'est mis à crier : *Comment! Eschinus, commettre de telles infamies! Faire des choses indignes de notre famille!*

DEMÉAS. Ah! je pleure de joie.

SYRUS. *Ce n'est pas ton argent que tu perds, c'est ton honneur.*

DEMÉAS. Que les dieux le conservent. J'espère qu'il ressemblera à ses aïeux.

SYRUS. Ho! ho!

DEMÉAS. Syrus, il est plein de ces bons préceptes.

DEMEA. Satin' scis ibi esse?
SYRUS. Oh! qui egomet produxi.
DEMEA. Optime est.
Metui ne hæreret hic.
SYRUS. Atque iratum admodum.
DEMEA. Quid autem?
SYRUS. Adortus jurgio fratrem apud forum,
De psaltria istac.
DEMEA. Ain' vero?
SYRUS. Vah! nil reticuit.
Nam, ut numerabatur forte argentum, intervenit
Homo de improviso : cœpit clamare : O Eschine,
Hæccine flagitia facere te? hæc te admittere
Indigna genere nostro?
DEMEA. Oh! lacrymo gaudio.
SYRUS. Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam.
DEMEA. Salvus sit : spero, est similis majorum suum.
SYRUS. Hui!
DEMEA. Syre, præceptorum plenus est istorum ille.

SYRUS. Il est à bonne école.

DEMÉAS. Je fais mon possible, je ne néglige rien, je le forme; enfin je veux qu'il se mire dans la vie des autres comme dans un miroir, pour prendre exemple sur eux. Fais ceci, lui dis-je.

SYRUS. Fort bien.

DEMÉAS. Évite cela.

SYRUS. A merveille.

DEMÉAS. Ceci est louable.

SYRUS. C'est cela.

DEMÉAS. Cela est blâmable.

SYRUS. On ne peut pas mieux.

DEMÉAS. Ensuite...

SYRUS. En vérité, je n'ai pas le temps de vous écouter. J'ai trouvé des poissons comme je les voulais, je dois prendre garde qu'ils ne se gâtent : car c'est pour nous un aussi grand crime que pour vous autres de manquer à ce que vous venez de dire; et, autant qu'il est en moi, j'endoctrine aussi mes camarades. Ceci est trop salé; cela est brûlé; ceci n'est pas

SYRUS. Phy!
Domi habuit unde disceret.
DEMEA. Fit sedulo :
Nihil prætermitto : consuefacio : denique
Inspicere, tanquam in speculum, in vitas omnium
Jubeo, atque ex aliis sumere exemplum sibi.
Hoc facito.
SYRUS. Recte sane.
DEMEA. Hoc fugito.
SYRUS. Callide.
DEMEA. Hoc laudi est.
SYRUS. Istæc res est.
DEMEA. Hoc vitio datur.
SYRUS. Probissime.
DEMEA. Porro autem...
SYRUS. Non, hercle, otium est
Nunc mihi auscultandi. Pisces ex sententia
Nactus sum; hi mihi ne corrumpantur, cautio est :
Nam id nobis tam flagitium est, quam illa, Demea,
Non facere vobis, quæ modo dixti; et quod queo,
Conservis ad eumdem istunc præcipio modum.
Hoc salsum est, hoc adustum est, hoc lautum est parum :

assaisonné; bien ceci; une autre fois, souvenez-vous-en. Je les instruis de mon mieux, selon ma petite capacité; enfin, je veux qu'ils se mirent dans les plats comme dans un miroir, pour apprendre ce qu'il faut faire. Notre conduite est ridicule, je le sens bien; mais qu'y faire? Il faut servir un maître à sa fantaisie. Ne desirez-vous plus rien?

DEMÉAS. Que les dieux vous rendent plus sages.

SYRUS. Vous allez d'ici aux champs?

DEMÉAS. Tout droit.

SYRUS. Aussi bien, que feriez-vous ici? Vous avez beau moraliser, personne ne vous écoute.

DEMÉAS. Je m'en retourne, puisque celui pour qui j'étais venu est déja parti. Je ne me mêle que de lui, lui seul me regarde, puisque mon frère le veut ainsi; pour le sien, c'est son affaire. Mais qui vois-je là-bas? N'est-ce pas Hegion, de notre tribu? Si mes yeux ne me trompent, assurément c'est lui. Ah! c'est un ami d'enfance. Grands dieux! ils sont bien rares les citoyens de cette espèce! Homme d'une vertu, d'une probité antique, ce n'est pas lui qui troublera sitôt la répu-

Illud recte, iterum sic memento. Sedulo
Moneo, quæ possum, pro mea sapientia.
Postremo, tanquam in speculum, in patinas, Demea,
Inspicere jubeo, et moneo quid facto usus siet.
Inepta hæc esse, nos quæ facimus, sentio.
Verum quid facias? Ut homo est, ita morem geras.
Numquid vis?

DEMEA. Mentem vobis meliorem dari.

SYRUS. Tu rus hinc abis?

DEMEA. Recta.

SYRUS. Nam quid tu hic agas,
Ubi, si quid bene præcipias, nemo obtemperet?

DEMEA. Ego vero hinc abeo, quando is, quamobrem huc veneram,
Rus abiit. Illum curo unum, ille ad me attinet :
Quando ita vult frater, de istoc ipse viderit.
Sed quis illic est quem video procul? Estne Hegio
Tribulis noster? Si satis cerno, hercle, is est. Vah!
Homo amicus nobis jam inde a puero. Dii boni!
Næ illiusmodi jam magna nobis civium
Penuria est. Homo antiqua virtute ac fide.
Haud cito mali quid ortum ex hoc sit publice.

blique. Quelle joie pour moi de voir qu'il reste des débris de cette bonne vieille race. Ah ! ils me font encore chérir la vie. Je vais l'attendre pour le saluer et pour causer un peu.

SCÈNE V.

HEGION, GETA, DEMÉAS.

HEGION, *à Geta.* Ah ! grands dieux ! quelle indignité ! Geta, que me dis-tu !

GETA, *à Hegion.* La chose comme elle s'est passée.

HEGION. Un crime aussi bas commis dans cette famille ! O Eschinus ! ce n'est pas là imiter votre père.

DEMÉAS, *à part.* Il aura appris l'histoire de la chanteuse. Cette action afflige un étranger, et le père la regarde comme une bagatelle. Hélas ! que n'est-il par ici, à portée d'entendre Hegion !

HEGION. S'ils ne font pas leur devoir, cela ne se passera pas ainsi.

GETA. Toute notre espérance est en vous, Hegion; nous

Quam gaudeo, ubi etiam hujus generis reliquias
Restare video ? Vah ! vivere etiam nunc lubet.
Opperiar hominem hic, ut salutem, et conloquar.

SCENA V.

HEGIO, GETA, DEMEA.

HEGIO. Proh dii immortales, facinus indignum ! Geta,
Quid narras !
GETA. Sic est factum.
HEGIO. Ex illan' familia
Tam illiberale facinus esse ortum ! O Eschine !
Pol haud paternum istuc dedisti.
DEMEA. Videlicet
De psaltria hac audivit : id illi nunc dolet
Alieno ; pater is nihili pendit ! Hei mihi !
Utinam hic prope adesset alicubi, atque audiret hæc !
HEGIO. Ni facient quæ illos æquum est, haud sic auferent.
GETA. In te spes omnis, Hegio, nobis sita est :

n'avons que vous ; vous êtes notre protecteur, notre père ; c'est à vous qu'en mourant le vieillard nous a recommandés. Si vous nous abandonnez, nous sommes perdus.

HEGION. Garde-toi de parler ainsi. Je n'en ferai rien. Je croirais manquer à l'amitié.

DEMÉAS. Abordons-le. Hegion, je vous salue.

HEGION. Ah! c'est toi que je cherchais. Bonjour, Deméas.

DEMÉAS. Pourquoi me cherchais-tu?

HEGION. Eschinus, ton aîné, le fils adoptif de ton frère, a fait une action qui n'est ni d'un honnête homme, ni d'un homme bien élevé.

DEMÉAS. Quelle action ?

HEGION. Tu connaissais bien Simulus, notre ami et notre contemporain ?

DEMÉAS. Sûrement.

HEGION. Il a déshonoré sa fille.

DEMÉAS. Ah!

HEGION. Attends; je ne t'ai pas encore dit le plus grave.

DEMÉAS. Comment? Est-il rien de pire?

Te solum habemus : tu es patronus, tu pater :
Ille tibi moriens nos commendavit senex.
Si deseris tu, periimus.
HEGIO. Cave dixeris :
Neque faciam, neque me satis pie posse arbitror.
DEMEA. Adibo. Salvere Hegionem plurimum
Jubeo.
HEGIO. Oh! te quærebam ipsum. Salve, Demea.
DEMEA. Quid autem?
HEGIO. Major filius tuus Eschinus,
Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni,
Neque liberalis functus officium est viri.
DEMEA. Quid istuc?
HEGIO. Nostrum amicum noras Simulum, atque
Æqualem?
DEMEA. Quidni?
HEGIO. Filiam ejus virginem
Vitiavit.
DEMEA. Hem!
HEGIO. Mane : nondum audisti, Demea,
Quod est gravissimum.
DEMEA. An quidquam est etiam amplius?

HEGION. Oui vraiment; car ce premier crime est, en quelque façon, pardonnable. La nuit, l'amour, le vin, la jeunesse, l'excitaient. L'homme est fragile. Lorsqu'il connaît sa faute, il vient de lui-même trouver la mère, pleurant, priant, suppliant, promettant, jurant d'épouser. On le croit, on pardonne, on se tait. Voilà la fille enceinte, elle est à terme. Aujourd'hui cet homme de bien nous va chercher une chanteuse pour vivre avec elle, si les dieux n'y pourvoient, et abandonner celle-ci.

DEMÉAS. Êtes-vous bien sûr de tout cela?

HEGION. La mère est là, la fille aussi; la chose parle d'elle-même. De plus, voilà Geta, qui, pour un esclave, n'est ni méchant ni sot; c'est lui qui les nourrit, il soutient seul toute cette famille. Emmenez-le, enchaînez-le, faites-lui dire la vérité.

GETA. Faites plus encore, arrachez-la-moi à force de tourments, si le fait n'est pas comme on vous le dit, Deméas. Enfin Eschinus ne le niera pas : faites-moi paraître devant lui.

DEMÉAS. Je suis confus; je ne sais que faire, ni que répondre.

HEGIO. Vero amplius : nam hoc quidem ferendum aliquo modo est.
Persuasit nox, amor, vinum, adolescentia :
Humanum est. Ubi scit factum, ad matrem virginis
Venit ipsus ultro, lacrymans, orans, obsecrans,
Fidem dans, jurans se illam ducturum domum.
Ignotum est, tacitum est, creditum est. Virgo ex eo
Compressu gravida facta est, mensis hic decimus est.
Ille bonus vir nobis psaltriam, si dis placet,
Paravit, quicum vivat, illam deserat.

DEMEA. Pro certon' tu istæc dicis?

HEGIO. Mater virginis
In medio est, ipsa virgo, res ipsa. Hic Geta
Præterea, ut captus est servorum, non malus
Neque iners; alit illas, solus omnem familiam
Sustentat. Hunc abduce, vinci, quære rem.

GETA. Imo hercle extorque, nisi ita factum est, Demea.
Postremo non negabit, coram ipsum cedo.

DEMEA. Pudet : nec quid agam, neque quid huic respondeam
Scio.

PAMPHILA, *derrière la scène.* Ah! malheureuse! quelles douleurs! Junon Lucine, secours-moi, sauve-moi, je t'en conjure.

HEGION. Comment, est-ce qu'elle accouche?

GETA. Certainement, Hegion.

HEGION. La malheureuse implore votre bonne foi. Deméas, Accordez-lui de bonne grace ce que la loi exige. Je prie les dieux que tout ceci se passe d'une manière digne de vous; mais si vous êtes dans d'autres sentiments, je la défendrai de tout mon pouvoir, elle et la mémoire du défunt. Il était mon parent, nous avons été élevés ensemble dès la plus tendre enfance; en guerre comme en paix, nous avons vécu ensemble; nous avons supporté ensemble les rigueurs de la pauvreté : aussi je ferai tout, j'agirai, je plaiderai, je perdrai plutôt la vie que de les abandonner. Quelle est ta réponse?

DEMÉAS. Hégion, je vais trouver mon frère; le conseil qu'il me donnera, je le suivrai.

HEGION. Mais, Deméas, songe bien en toi-même que plus vous êtes aisés, puissants, riches, heureux, bien nés, plus

PAMPHILA. Miseram me! Differor doloribus.
Juno Lucina, fer opem, serva me, obsecro.
HEGIO. Hem!
Numnam illa, quæso, parturit?
GETA. Certe, Hegio.
HEGIO. Hem!
Illæc fidem nunc vestram implorat, Demea.
Quod vos jus cogit, id voluntate ut impetret.
Hæc primum ut fiant, deos quæso, ut vobis decet :
Sin aliter animus vester est, ego, Demea,
Summa vi defendam hanc; atque illum mortuum.
Cognatus mihi erat : una a pueris parvulis
Sumus educati : una semper militiæ et domi
Fuimus : paupertatem una pertulimus gravem.
Quapropter nitar, faciam, experiar, denique
Animam relinquam, potius quam illas deseram.
Quid mihi respondes?
DEMEA. Fratrem conveniam, Hegio :
Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar (13).
HEGIO. Sed, Demea, hoc tu facito cum animo cogites,
Quam vos facillime agitis, quam estis maxime

vous devez pratiquer la justice, si vous voulez passer pour gens de bien.

DEMÉAS. Reviens tantôt. On fera tout ce qui est juste.

HEGION. Cela est digne de toi. (*à Geta*) Geta, conduis-moi chez Sostrata.

DEMÉAS. J'ai prédit tout ce qui arrive (14). Fassent les dieux que ce soit sa dernière folie ! Mais cette licence effrénée aboutira à quelque grand malheur. Je vais chercher mon frère, pour lui dire ce que j'ai sur le cœur.

SCÈNE VI.

HEGION, *à Sostrata, qui est dans la maison.*

Courage, Sostrata ! console ta fille du mieux que tu pourras. Je vais voir si je trouverai Micion sur la place. Je lui raconterai l'affaire comme elle s'est passée. S'il est disposé à faire son devoir, qu'il le fasse ; sinon, qu'il me le dise, afin que j'avise au plus tôt à ce que je dois faire.

Potentes, dites, fortunati, nobiles,
Tam maxime vos æquo animo æqua noscere
Oportet, si vos vultis perhiberi probos.
DEMEA. Redito. Fient, quæ fieri æquum est, omnia.
HEGIO. Decet te facere. Geta, duc me intro ad Sostratam.
DEMEA. Non me indicente hæc fiunt : utinam hoc sit modo
Defunctum ! Verum nimia illæc licentia
Profecto evadet in aliquod magnum malum.
Ibo, requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

SCENA VI.

HEGIO.

Bono animo fac sis, Sostrata, et istam, quod potes,
Fac consolere. Ego Micionem, si apud forum est,
Conveniam, atque, ut res gesta est, narrabo ordine.
Si est ut facturus officium siet suum,
Faciat : sin aliter de hac re ejus sententia est,
Respondeat mi, ut, quid agam, quamprimum sciam.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

CTESIPHON, SYRUS.

CTESIPHON. Tu dis que mon père est retourné à la campagne?

SYRUS. Il y a longtemps.

CTESIPHON. Bien vrai?

SYRUS. Il y est, vous dis-je. Je suis sûr qu'il est à piocher de toutes ses forces.

CTESIPHON. Puisse-t-il si bien piocher que la fatigue, sans toutefois le rendre malade, le retienne au lit pour trois bonnes journées!

SYRUS. Je le souhaite, et mieux encore s'il est possible.

CTESIPHON. Soit: car je voudrais bien finir ma journée aussi gaiement que je l'ai commencée. Ce qui me fait détester cette

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CTESIPHO, SYRUS.

CTESIPHO. Ain' patrem hinc abiisse rus?
SYRUS. Jam dudum.
CTESIPHO. Dic sodes.
SYRUS. Apud
Villam est. Nunc quum maxime operis aliquid facere credo.
CTESIPHO. Utinam quidem:
Quod cum salute ejus fiat, ita se defatigarit velim,
Ut triduo hoc perpetuo e lecto prorsus nequeat surgere.
SYRUS. Ita fiat, et istoc, si quid potis est, rectius.
CTESIPHO. Ita: nam hunc diem
Misere nimis perpetuum, ut cœpi, cupio in lætitia degere;

campagne, c'est qu'elle est si près de la ville. Si elle était plus loin, la nuit le surprendrait avant qu'il pût revenir. Du moment qu'il ne m'y verra pas, il va revenir tout courant, j'en suis certain. Il me demandera où j'ai été, qu'il ne m'a pas vu de la journée. Que dirai-je?

SYRUS. Vous n'imaginez rien?

CTESIPHON. Rien du tout.

SYRUS. Tant pis. N'avez-vous aucun client, aucun ami, aucun hôte?

CTESIPHON. Nous en avons; que s'ensuit-il?

SYRUS. Vous serez resté ici pour leur rendre quelques services.

CTESIPHON. Que je n'aurai pas rendus. Cela n'est pas possible.

SYRUS. Très possible.

CTESIPHON. Oui, pendant le jour. Mais si je découche, quelle raison donner?

SYRUS. Ah! que n'est-ce la mode de servir ses amis pendant la nuit! Mais soyez tranquille: je sais comment le prendre. Lorsqu'il est le plus irrité, je le rends doux comme un mouton.

Et illud rus nulla alia causa tam male odi, nisi quia prope est.
Quod si abesset longius,
Prius nox oppressisset illic, quam huc reverti posset iterum.
Nunc, ubi me illic non videbit, jam recurret, sat scio.
Rogitabit me, ubi fuerim, quem ego hodie toto non vidi die.
Quid dicam?

SYRUS. Nihilne in mentem?

CTESIPHO. Nunquam quidquam.

SYRUS. Tanto nequior.

Cliens, amicus, hospes, nemo est vobis?

CTESIPHO. Sunt. Quid postea?

SYRUS. Hisce opera ut data sit.

CTESIPHO. Quæ non data sit? Non potest fieri.

SYRUS. Potest.

CTESIPHO. Interdiu: sed si hic pernocto, causæ quid dicam, Syre?

SYRUS. Vah! quam vellem etiam noctu amicis operam mos esset dari!
Quin tu otiosus es: ego illius sensum pulchre calleo.
Quum fervit maxime, tam placidum quam ovem reddo.

CTESIPHON. Comment cela?

SYRUS. Il vous entend louer avec plaisir. Je fais de vous un petit dieu devant lui. Je lui fais un narré des vertus...

CTESIPHON. Que j'ai?

SYRUS. Que vous avez. Aussitôt mon homme de pleurer de joie comme un enfant. Mais, tenez...

CTESIPHON. Qu'est-ce que c'est?

SYRUS. Quand on parle du loup...

CTESIPHON. Est-ce mon père?

SYRUS. Lui-même.

CTESIPHON. Syrus, que devenir?

SYRUS. Sauvez-vous au logis. Et je verrai...

CTESIPHON. S'il te demande... tu ne m'as pas vu, tu entends?

SYRUS. Vous tairez-vous? (*Ctesiphon entre.*)

CTESIPHO. Quomodo!
SYRUS. Laudarier te audit libenter. Facio te, apud illum, deum.
Virtutes narro.
CTESIPHO. Meas!
SYRUS. Tuas. Homini illico lacrymæ cadunt,
Quasi puero, gaudio. Hem tibi autem.
CTESIPHO. Quidnam est!
SYRUS. Lupus in fabula.
CTESIPHO. Pater est!
SYRUS. Ipsus est.
CTESIPHO. Syre, quid agimus!
SYRUS. Fuge modo intro : ego videro.
CTESIPHO. Si quid rogabit, nusquam tu me : audistin'!
SYRUS. Potin' ut desinas!

SCÈNE II.

DEMÉAS, CTESIPHON, SYRUS.

DEMÉAS, *sans apercevoir Syrus.* En vérité, c'est avoir du malheur! D'abord je ne trouve pas mon frère; et voilà qu'en le cherchant je rencontre un ouvrier de ma campagne, qui dit que mon fils n'y est pas. Je ne sais que faire.

CTESIPHON, *mettant la tête à la porte.* Syrus!

SYRUS. Quoi?

CTESIPHON. Me cherche-t-il?

SYRUS. Oui.

CTESIPHON. Je suis perdu!

SYRUS. Ne craignez rien.

DEMÉAS, *se croyant seul.* Quel contre-temps! Je n'y puis rien comprendre, si ce n'est que je suis né tout exprès pour souffrir. Tous les malheurs, je les prévois le premier, j'en suis informé le premier, je les annonce le premier, et j'en supporte seul tout le chagrin.

SYRUS, *à part.* Il me fait rire. Il sait tout le premier, et lui seul ignore tout.

SCENA II.

DEMEA, CTESIPHO, SYRUS.

DEMEA. Næ ego homo sum infelix! Primum, fratrem nusquam invenio gentium:
Præterea autem, dum illum quæro, a villa mercenarium
Vidi : is filium negat esse ruri : nec, quid agam, scio.

CTESIPHO. Syre.
SYRUS. Quid ais!
CTESIPHO. Men' quærit!
SYRUS. Verum.
CTESIPHO. Perii.
SYRUS. Quin tu animo bono es.

DEMEA. Quid hoc, malum, infelicitatis! nequeo satis decernere :
Nisi me credo huic esse natum rei, ferendis miseriis.
Primus sentio mala nostra : primus rescisco omnia :
Primus porro obnuntio : ægre solus, si quid fit, fero.

SYRUS. Rideo hunc : primum ait se scire : is solus nescit omnia.

DEMÉAS. Me voici revenu; voyons si mon frère serait de retour.

CTESIPHON, *bas à Syrus*. Je t'en prie, prends garde qu'il n'entre ici tout droit.

SYRUS. Vous tairez-vous donc? J'y prendrai garde.

CTESIPHON. Par Hercule! d'aujourd'hui je ne me fierai à toi. Je vais me cacher avec elle dans quelque coin; c'est le plus sûr.

SYRUS. Allez. Moi, je vais l'envoyer bien loin.

DEMÉAS. Mais voilà ce coquin de Syrus.

SYRUS. Ma foi, personne n'y tiendra, si ce train-là continue. Combien donc ai-je de maîtres? Quelle misère!

DEMÉAS, *à part*. Qu'a-t-il donc à brailler ainsi? Que veut-il dire? (*à Syrus*) Que dis-tu, bonhomme? Mon frère est-il chez lui?

SYRUS. Que venez-vous me chanter avec votre bonhomme? Je suis un homme mort.

DEMÉAS. Qu'as-tu?

SYRUS. Ce que j'ai? Ctesiphon m'a assommé de coups, moi et cette chanteuse.

DEMÉAS. Hein! Que dis-tu là?

DEMEA. Nunc redeo : si forte frater redierit, viso.
CTESIPHO. Syre,
Obsecro, vide ne ille huc prorsus se irruat.
SYRUS. Etiam taces?
Ego cavebo.
CTESIPHO. Nunquam, hercle, hodie ego istuc committam tibi :
Nam me jam in cellam aliquam cum illa concludam : id tutissimum est.
SYRUS. Age. Tamen ego hunc amovebo.
DEMEA. Sed eccum sceleratum Syrum.
SYRUS. Non, hercle, hic quidem durare quisquam, si sic fit, potest.
Scire equidem volo quot mihi sint domini. Quæ hæc est miseria!
DEMEA. Quid
Ille gannit? Quid vult? Quid ais, bone vir? est frater domi?
SYRUS. Quid malum, bone vir, mihi narras? Equidem perii.
DEMEA. Quid tibi est?
SYRUS. Rogitas? Ctesipho me pugnis miserum, et istam psaltriam,
Usque occidit.
DEMEA. Hem, quid narras?

SYRUS, *se tordant la lèvre.* Tenez, voyez comme il m'a fendu la lèvre.

DEMÉAS. Et pourquoi cela?

SYRUS. Il dit que c'est moi qui ai conseillé de l'acheter.

DEMÉAS. N'avais-tu pas dit qu'il était à la campagne, et que tu l'avais reconduit?

SYRUS. Sans doute. Mais ensuite il est revenu comme un extravagant. Il n'a ménagé personne. N'avoir pas honte de battre un vieillard! moi qui le portais il n'y a pas longtemps entre mes bras, pas plus grand que cela!

DEMÉAS. C'est bien, Ctesiphon, tu tiens de ton père; va, je te regarde comme un homme.

SYRUS. Vous le louez? En vérité, une autre fois, s'il est sage, il n'aura pas la main si preste.

DEMÉAS, *continuant.* Comme un brave.

SYRUS, *avec ironie.* Très brave! il a remporté la victoire sur une malheureuse femme, et sur un esclave qui n'osait se revancher. Oh! oui, très brave.

DEMÉAS. Il ne pouvait mieux faire. Il a jugé, comme moi, que tu étais à la tête de l'intrigue. Mais mon frère est-il chez lui?

SYRUS, *durement.* Non.

SYRUS. Hem, vide ut discidit labrum.
DEMEA. Quamobrem?
SYRUS. Me impulsore hanc emptam esse ait.
DEMEA. Non tu eum rus hinc modo
Produxe aiebas?
SYRUS. Factum. Verum post venit insaniens :
Nil pepercit. Non puduisse verberare hominem senem,
Quem ego modo puerum tantillum in manibus gestavi meis!
DEMEA. Laudo, Ctesipho, patrissas; abi, virum te judico.
SYRUS. Laudas? Næ ille continebit posthac, si sapiet, manus.
DEMEA. Fortiter.
SYRUS. Perquam! Quia miseram mulierem et me servulum,
Qui referire non audebam, vicit. Hui! Perfortiter.
DEMEA. Non potuit melius. Idem, quod ego, sensit, te esse huic rei caput.
Sed estne frater intus?
SYRUS. Non est.

DEMÉAS. Je songe où j'irai le chercher.

SYRUS. Je sais où il est, mais je ne vous le dirai pas.

DEMÉAS. Hein ? que dis-tu ?

SYRUS. C'est ainsi.

DEMÉAS. A l'instant je te casse la tête.

SYRUS. Je ne sais pas la personne, mais je connais l'endroit.

DEMÉAS. Eh bien ! indique l'endroit.

SYRUS. Savez-vous ce portique le long du marché, en descendant ?

DEMÉAS. Oui.

SYRUS. Passez par-là, montez la place tout droit. Tout en haut, il y a une descente ; jetez-vous-y. Plus loin il y a un petit temple à cette main, et une ruelle tout auprès.

DEMÉAS. Où ?

SYRUS. Là....... près d'un grand figuier sauvage. Vous ne savez pas ?

DEMÉAS. Si fait.

SYRUS. Continuez par là.

DEMÉAS. C'est un cul-de-sac, on n'y passe pas (15).

DEMEA. Ubi illum quæram cogito.
SYRUS. Scio ubi sit, verum hodie nunquam monstrabo.
DEMEA. Hem! quid ais?
SYRUS. Ita.
DEMEA. Diminuetur tibi quidem jam cerebrum.
SYRUS. At nomen nescio
Illius hominis, sed locum novi ubi sit.
DEMEA. Dic ergo locum.
SYRUS. Nostin' porticum, apud macellum, hanc deorsum?
DEMEA. Quidni noverim?
SYRUS. Præterito hac, recta platea sursum. Ubi eo veneris,
Clivus deorsum vorsus est, hac præcipitato. Postea
Est ad hanc manum sacellum : ibi angiportum propter est.
DEMEA. Quonam?
SYRUS. Illic, ubi etiam caprificus magna est. Nostin?
DEMEA. Novi.
SYRUS. Hac pergito.
DEMEA. Id quidem angiportum non est pervium.

SYRUS. C'est, ma foi, vrai. Hélas ! croyez-vous que j'aie ma tête à moi? Je me suis trompé. Revenez à la galerie. Le chemin sera plus court et moins détourné. Savez-vous la maison du riche Cratinus?

DEMÉAS. Oui.

SYRUS. Quand vous l'aurez passée, tournez à gauche, le long de la place, jusqu'au temple de Diane, à droite. Avant d'arriver à la porte, auprès du lac il y a un moulin, et tout vis-à-vis une boutique de menuisier. C'est là qu'il est.

DEMÉAS. Qu'y fait-il?

SYRUS. Il a commandé de petits lits à pieds de chêne, pour manger au soleil.

DEMÉAS. Pour que vous buviez à l'aise! C'est fort bien. Mais que ne vais-je le trouver?

SYRUS. Oui, va. Je te ferai trotter comme tu le mérites, vieille rosse. Eschinus n'arrive point, le dîner se gâte. Ctesiphon est tout entier à son amour. Je veux songer à moi. Je vais à la cuisine goûter à tout (à tout ce qu'il y a de meilleur), et, buvottant doucettement, passer tout gentiment ma petite journée.

SYRUS. Verum, hercle. Vah,
Censen' hominem me esse? Erravi. In porticum rursum redi :
Sane hac multo propius ibis, et minor est erratio.
Scin' Cratini hujus ditis ædes?

DEMEA. Scio.

SYRUS. Ubi eas præterieris,
Ad sinistram hac recta platea; ubi ad Dianæ veneris,
Ito ad dextram : priusquam ad portam venias, apud ipsum lacum
Est pistrilla, et ex adversum est fabrica. Ibi est.

DEMEA. Quid ibi facit?

SYRUS. Lectulos in sole ilignis pedibus faciundos dedit.

DEMEA. Ubi potetis vos? Bene sane. Sed cesso ad eum pergere?

SYRUS. I sane. Ego te exercebo hodie, ut dignus es, silicernium.
Eschinus odiose cessat : prandium corrumpitur :
Ctesipho autem in amore est totus. Ego jam prospiciam mihi :
Nam jam adibo, atque unumquodque, quod quidem erit bellissimum
Carpam, et cyathos sorbillans, paulatim hunc producam diem.

SCÈNE III.

MICION, HEGION (16).

MICION. Rien en ceci, Hegion, ne mérite tant de remercîments; je fais mon devoir. Nous avons commis une faute, je la répare. Tu m'as donc cru de ces gens qui se trouvent insultés lorsqu'on leur demande réparation, et qui sont les premiers à se plaindre, à vous accuser, quand ils ont tort? Parceque je n'agis pas ainsi, tu me remercies?

HEGION. Ah! point du tout. Je t'ai toujours estimé ce que tu es. Mais je te prie, Micion, viens avec moi chez la mère de cette fille, répète-lui toi-même ce que tu m'as dit : qu'Eschinus est soupçonné à cause de son frère, et que cette chanteuse....

MICION. Si tu le juges convenable ou nécessaire, allons.

HEGION. Tu es bien aimable. Tu rendras l'espérance à cette pauvre fille qui languit dans les douleurs et la misère, ce sera t'acquitter d'un devoir. Si cependant tu es d'un autre avis, j'irai lui rapporter ce que tu m'as dit.

SCENA III.

MICIO, HEGIO.

MICIO. Ego in hac re nihil reperio, quamobrem lauder tantopere, Hegio.
Meum officium facio. Quod peccatum à nobis ortum est corrigo.
Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant
Sibi fieri injuriam (17), ultro, si quam fecere ipsi, expostulant,
Et ultro accusant. Id quia non est à me factum, agis gratias!

HEGIO. Ah! minime : nunquam te aliter, atque es, in animum induxi meum.
Sed quæso, ut una mecum ad matrem virginis eas, Micio,
Atque istæc eadem, quæ mihi dixti, tute dicas mulieri :
Suspicionem hanc propter fratrem ejus esse, et illam psaltriam...

MICIO. Si ita æquum censes, aut si ita opus est facto, eamus.

HEGIO. Bene facis :
Nam et illi animum jam relevabis, quæ dolore ac miseria
Tabescit, et tuo officio fueris functus. Sed si aliter putas,
Egomet narrabo quæ mihi dixti.

MICION. Non, non, j'irai moi-même.

HEGION. C'est bien à toi; car ceux à qui la fortune est peu favorable sont, je ne sais pourquoi, un peu susceptibles. Ils s'offensent aisément; ils croient toujours qu'on les méprise, à cause de leur pauvreté. Va donc toi-même justifier Eschinus; c'est le meilleur moyen de les tranquilliser.

MICION. Ce que tu dis est juste et véritable.

HEGION. Entrons, suis-moi.

MICION. Volontiers.

SCÈNE IV.

ESCHINUS.

J'ai le cœur déchiré. Un tel malheur m'accabler tout à coup! Que devenir? quel parti prendre? Je n'en sais rien. La crainte me paralyse le corps et l'esprit. Je ne puis m'arrêter à aucun parti. Comment sortir de cet embarras? On me soupçonne, et j'ai mérité ce soupçon. Sostrata croit que c'est pour moi que

MICIO. Imo ego ibo.
HEGIO. Bene facis.
Omnes, quibus res sunt minus secundæ, magis sunt, nescio quo modo,
Suspiciosi : ad contumeliam omnia accipiunt magis :
Propter suam impotentiam, se semper credunt negligi.
Quapropter te ipsum purgare ipsi coram, placabilius est.
MICIO. Et recte, et verum dicis.
HEGIO. Sequere me ergo hac intro.
MICIO. Maxime.

SCENA IV.

ESCHINUS.

Discrucior animi. Hoccine de improviso mali mihi objici
Tantum, ut neque quid me faciam, neque quid agam, certum siet?
Membra metu debilia sunt, animus timore obstupuit :
Pectore consistere nihil consilii quit. Vah!
Quomodo me ex hac expediam turba?
Tanta nunc suspicio de me incidit, neque ea immerito.
Sostrata credit mihi me emisse hanc psaltriam :

j'ai acheté cette chanteuse. Sa vieille me l'a fait assez entendre. Comme on l'avait envoyée chercher la sage-femme, dès que je l'aperçois, je m'approche, je demande ce que fait Pamphila, si l'accouchement est prochain, si elle va chercher la sage-femme. Elle s'écrie : *Allez, Eschinus, assez longtemps vous nous avez trompées, assez longtemps nous avons été vos dupes.* Comment? Que signifie.....? *Allez vous promener; gardez-la, celle qui vous plaît.* Je compris ce qu'elles soupçonnaient. Mais je me suis contenu, pour ne rien dire de l'aventure de mon frère à cette babillarde, qui l'aurait divulguée. Que faire à présent? Dirai-je que cette chanteuse est à lui? Il n'est point du tout à propos de le publier. Allons, bannissons cette crainte. Il est possible qu'elles gardent le secret. J'ai à craindre aussi qu'elles ne me croient pas : tant de circonstances se réunissent contre moi! C'est moi qui l'ai enlevée, c'est moi qui l'ai payée, c'est chez moi qu'on l'a conduite. C'est bien ma faute aussi, je l'avoue. N'avoir pas déclaré la chose à mon père! J'aurais obtenu la permission de l'épouser. C'est trop longtemps s'endormir. Allons, Eschinus, éveille-toi. Je vais d'abord chez elles me justifier. Approchons. Je suis perdu. Je frissonne toujours quand je frappe à cette porte. Holà! hé!

Anus indicium id fecit mihi.
Nam ut hinc forte ea ad obstetricem erat missa, ubi vidi eam, illico
Accedo, rogito Pamphila quid agat, jam partus adsiet,
Eone obstetricem accersat. Illa exclamat, Abi, abi jam, Eschine;
Satis diu dedisti verba; sat adhuc tua nos frustrata est fides.
Hem, quid istuc, obsecro, inquam, est? Valeas, habeas illam quæ placet.
Sensi illico id illas suspicari : sed me reprehendi tamen,
Ne quid de fratre garrulæ illi dicerem, ac fieret palam.
Nunc quid faciam? Dicamne fratris esse hanc? Quod minime est opus
Usquam efferri. Age, mitto, fieri potis est, ut ne qua exeat.
Ipsum id metuo ut credant; tot concurrunt verisimilia.
Egomet rapui; ipse egomet solvi argentum; ad me abducta est domum.
Hæc adeo mea culpa fateor fieri. Non me hanc rem patri,
Ut erat gesta, indicasse? Exorassem ut eam ducerem domum.
Cessatum usque adhuc est. Nunc porro, Eschine, expergiscere.
Nunc hoc primum est, ad illas ibo, ut purgem me : accedam ad fores.
Perii. Horresco semper, ubi fores pultare hasce occipio miser.

c'est moi, Eschinus. Ouvrez promptement : quelqu'un! Je ne sais qui sort. Retirons-nous ici.

SCÈNE V.

MICION, ESCHINUS (18).

MICION, *à Sostrata, dans la maison.* Faites ce que je vous ai dit, Sostrata; moi, je vais trouver Eschinus, pour lui apprendre comment l'affaire est arrangée. (*vers la place*) Mais qui a donc frappé à cette porte?

ESCHINUS, *à part.* C'est mon père; je suis perdu.

MICION. Eschinus.

ESCHINUS, *à part.* Quelles affaires a-t-il là-dedans?

MICION. Est-ce toi qui as frappé à cette porte? (*à part*) Il ne répond pas. Pourquoi ne pas m'en amuser un instant? C'est le mieux, puisqu'il n'a jamais voulu me confier son secret. (*haut*) Tu ne veux pas répondre?

ESCHINUS, *embarrassé.* A cette porte? Ce n'est pas moi, que je sache.

Heus, heus, Eschinus ego sum. Aperite aliquis actutum ostium.
Prodit nescio quis. Concedam huc.

SCENA V.

MICIO, ESCHINUS.

MICIO. Ita, ut dixi, Sostrata,
Facito : ego Eschinum conveniam, ut quomodo acta hæc sint, sciat.
Sed quis ostium hoc pultavit?
ESCHINUS. Pater, hercle, est, perii.
MICIO. Eschine.
ESCHINUS. Quid huic hic negoti est?
MICIO. Tune has pepulisti fores? Tacet.
Cur hunc aliquantisper non ludo? Melius est,
Quandoquidem hoc nunquam mihi ipse voluit credere.
Nil mihi respondes?
ESCHINUS. Non equidem istas, quod sciam.

MICION. Non? Aussi je ne concevais pas quelle affaire tu pouvais avoir ici. (*à part*) Il a rougi, tout est sauvé.

ESCHINUS. Mais vous, mon père, dites-moi, je vous prie, quelles affaires vous y amènent?

MICION. Aucune qui me soit personnelle. Un de mes amis m'y a conduit de la place publique, pour plaider sa cause.

ESCHINUS. Quelle cause?

MICION. Je vais te le dire. Cette maison est habitée par de pauvres femmes. Je ne crois pas que tu les connaisses, car il n'y a pas longtemps qu'elles y demeurent.

ESCHINUS. Ensuite?

MICION. C'est une fille avec sa mère.

ESCHINUS. Continuez.

MICION. Cette fille a perdu son père. Mon ami est son plus proche parent. Les lois la contraignent de l'épouser.

ESCHINUS, *à part*. Je suis mort!

MICION. Qu'as-tu?

ESCHINUS, *à Micion*. Rien. C'est fort bien. Continuez.

MICIO. Ita? Nam mirabar quid hic negoti esset tibi.
Erubuit, salva res est.
ESCHINUS. Dic sodes, pater,
Tibi vero quid istic est rei.
MICIO. Nihil mihi quidem.
Amicus quidam me a foro abduxit modo
Huc advocatum sibi.
ESCHINUS. Quid?
MICIO. Ego dicam tibi.
Habitant hic quædam mulieres pauperculæ.
Opinor eas non nosse te, et certe scio,
Neque enim diu huc commigrarunt.
ESCHINUS. Quid tum postea?
MICIO. Virgo est cum matre.
ESCHINUS. Perge.
MICIO. Hæc virgo orba est patre:
Hic meus amicus illi genere est proximus;
Huic leges cogunt nubere hanc.
ESCHINUS. Perii!
MICIO. Quid est?
ESCHINUS. Nil. Recte. Perge.

MICION. Il est venu pour l'emmener, car il demeure à Milet.

ESCHINUS. Comment? pour emmener cette fille?

MICION. Oui.

ESCHINUS. Jusqu'à Milet, dites-vous?

MICION. Oui.

ESCHINUS, *à part*. Le cœur me manque. (*haut*) Et ces femmes, que disent-elles?

MICION. Ces femmes? que veux-tu qu'elles disent? Rien. La mère pourtant fait une histoire. Sa fille, dit-elle, a un enfant de je ne sais quel autre homme qu'elle ne nomme pas. Il doit avoir la préférence sur ce parent.

ESCHINUS. Eh bien! cela ne vous semble-t-il pas juste enfin?

MICION. Non.

ESCHINUS. Comment, non? Est-ce qu'il l'emmènera, mon père?

MICION. Pourquoi pas?

ESCHINUS. Vous avez agi durement, sans pitié, et même, s'il faut parler plus clairement, d'une manière indigne.

MICION. Pourquoi?

MICIO. Is venit ut secum avehat,
Nam habitat Mileti.
ESCHINUS. Hem! virginem ut secum avehat!
MICIO. Sic est.
ESCHINUS. Miletum usque, obsecro!
MICIO. Ita.
ESCHINUS. Animo male est.
Quid ipsæ! Quid aiunt!
MICIO. Quid illas censes! Nil enim.
Commenta mater est, esse ex alio viro
Nescio quo puerum natum, neque eum nominat.
Priorem esse illum, non oportere huic dari.
ESCHINUS. Eho, nonne hæc justa tibi videntur postea!
MICIO. Non.
ESCHINUS. Obsecro, non! An illam hinc abducet, pater!
MICIO. Quidni illam abducat!
ESCHINUS. Factum a vobis duriter,
Immisericorditerque, atque etiam, si est, pater,
Dicendum magis aperte, illiberaliter.
MICIO. Quamobrem!

ESCHINUS. Vous le demandez? Concevez-vous le désespoir de ce malheureux amant qui s'est fait une habitude de la voir, qui l'aime éperdument peut-être (ce n'est pas que j'en sache rien), lorsqu'on viendra l'arracher d'entre ses bras, la dérober à ses regards? C'est une injustice criante, mon père.

MICION. Pourquoi donc? Qui a promis ou donné cette fille? A qui et quand s'est-elle mariée? De quelle autorité? Pourquoi épouser celle qui appartient à un autre?

ESCHINUS. Fallait-il qu'une fille de son âge attendît tranquillement qu'un parent s'en vînt de je ne sais où pour l'épouser? Voilà, mon père, ce que vous deviez dire et faire valoir.

MICION. Voilà qui est plaisant! Je devais parler contre celui que j'étais venu défendre? Mais que nous fait ce mariage, Eschinus? Qu'avons-nous à démêler avec ces femmes? Allons-nous-en. Mais que vois-je? Tu pleures!

ESCHINUS. Mon père, je vous en conjure, écoutez.

MICION. J'ai tout entendu, mon fils, je sais tout, car je t'aime. Ma tendresse me rend attentif à tes actions.

ESCHINUS. Puissé-je la mériter toute votre vie, mon père

ESCHINUS. Rogas me? Quid illi tandem creditis
Fore animi misero, qui cum illa consuevit prius
(Qui infelix, haud scio, an illam misere nunc amat),
Quum hanc sibi videbit præsens præsenti eripi,
Abduci ab oculis? Facinus indignum, pater.
MICIO. Qua ratione istuc? Quis despondit? Quis dedit?
Cui? quando nupsit? Auctor his rebus quis est?
Cur duxit alienam?
ESCHINUS. An sedere oportuit
Domi virginem tam grandem, dum cognatus huc
Illinc veniret, expectantem? Hæc, mi pater,
Te dicere æquum fuit, et id defendere.
MICIO. Ridicule! Adversumne illum causam dicerem,
Cui veneram advocatus? Sed quid ista, Eschine,
Nostra, aut quid nobis cum illis? Abeamus. Quid est?
Quid lacrimas?
ESCHINUS. Pater, obsecro, ausculta.
MICIO. Eschine, audivi omnia,
Et scio, nam te amo : quo magis, quæ agis, curæ sunt mihi.
ESCHINUS. Ita velim me promerentem ames, dum vivas, mi pater,

comme il est vrai que je suis vivement affligé d'avoir commis cette faute, et que j'en rougis devant vous.

MICION. J'en suis persuadé, car je connais ton bon naturel. Mais j'ai peur que tu ne sois trop étourdi. Dans quelle ville enfin crois-tu vivre (19)? Tu as déshonoré une fille que tu devais respecter; c'est déja une faute, une grande faute, qu'on peut imputer à la fragilité humaine : d'autres l'ont commise, même d'honnêtes gens. Mais, dis-moi, ce malheur arrivé, ne t'est-il venu aucune réflexion? N'as-tu pas examiné ce qu'il fallait faire? comment il fallait le réparer? Si tu avais honte de me le découvrir, comment pouvais-je le savoir? Dix mois s'écoulent sans que tu prennes un parti. Par là tu compromets, autant qu'il est en toi, cette malheureuse, l'enfant qui vient de naître, et toi-même. T'imaginais-tu que les dieux termineraient tes affaires pendant que tu dormirais, et qu'on t'amènerait ta femme dans ton lit, sans que tu prisses aucune peine? Je serais fâché de te voir aussi négligent en toute autre chose. Ne te décourage pas, tu l'épouseras.

ESCHINUS. Hélas!

MICION. Prends courage, te dis-je.

Ut me hoc delictum admisisse in me, id mihi vehementer dolet,
Et me tui pudet.
MICIO. Credo hercle, nam ingenium novi tuum
Liberale. Sed vereor ne indiligens nimium sies.
In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
Virginem vitiasti, quam te jus non fuerat tangere.
Jam id peccatum primum magnum; magnum, at humanum tamen:
Fecere alii sæpe, item boni. At postquam id evenit, cedo,
Numquid circumspexti? Aut numquid tute prospexti tibi
Quid fieret? qua fieret? Si te ipsum mihi puduit dicere,
Qua resciscerem? Hæc dum dubitas, menses abierunt decem.
Prodidisti et te, et illam miseram, et gnatum, quod quidem in te fuit.
Quid! credebas dormienti hæc tibi confecturos deos?
Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum domum!
Nolim cæterarum rerum te socordem eodem modo.
Bono animo es, duces uxorem hanc.
ESCHINUS. Hem!
MICIO. Bono animc es, inquam.

ESCHINUS. Mon père, je vous prie, ne vous moquez-vous point?

MICION. Moi, te tromper! et pourquoi?

ESCHINUS. Je ne sais. Mais plus je desire ardemment ce mariage, plus je crains.

MICION. Rentre au logis, et prie les dieux afin de pouvoir faire venir ta femme. Va.

ESCHINUS. Comment? Ma femme, si tôt?

MICION. A l'instant.

ESCHINUS. A l'instant?

MICION. Le plus tôt qu'on pourra.

ESCHINUS. Puissent tous les dieux me haïr, mon père, si je ne vous aime plus que mes yeux!

MICION. Quoi! plus que Pamphila?

ESCHINUS. Autant.

MICION. C'est bien assez.

ESCHINUS. Et ce Milésien, où est-il?

MICION. Parti, perdu (20), embarqué. Mais qu'attends-tu?

ESCHINUS. Mon père, allez plutôt vous-même prier les dieux :

ESCHINUS. Pater,
Obsecro, num ludis tu nunc me?
MICIO. Ego te! Quamobrem?
ESCHINUS. Nescio:
Quia tam misere hoc esse cupio verum, eo vereor magis.
MICIO. Abi domum, ac deos comprecare, ut uxorem accersas. Abi.
ESCHINUS. Quid! Jam uxorem?
MICIO. Jam.
ESCHINUS. Jam!
MICIO. Jam, quantum potest.
ESCHINUS. Di me, pater,
Omnes oderint, ni magis te, quam oculos nunc amo meos.
MICIO. Quid! quam illam?
ESCHINUS. Æque.
MICIO. Perbenigne.
ESCHINUS. Quid, ille ubi est Milesius?
MICIO. Abiit, periit, navem ascendit. Sed cur cessas?
ESCHINUS. Abi, pater,

je suis sûr qu'ils vous seront plus favorables qu'à moi, qui suis si loin de vous valoir.

MICION. Je vais au logis tout ordonner. Toi, tu feras comme je t'ai dit, si tu es sage.

ESCHINUS, *seul*. Quelle bonté! Agit-il en père? Me traite-t-il en fils? S'il était mon frère ou mon ami, serait-il plus complaisant? Ne dois-je pas le chérir, le porter dans mon cœur? Ah! sa bonté m'impose l'attention la plus grande à ne pas lui déplaire malgré moi; car de plein gré il n'y a pas de danger. Mais entrons, pour ne pas moi-même retarder la noce.

SCÈNE VI (21).

DEMÉAS *seul, et ensuite* MICION.

DEMÉAS. J'ai tant couru que je n'en puis plus. Que le grand Jupiter te confonde, coquin de Syrus, avec ta belle indication! Je me suis traîné par toute la ville, à la porte; que sais-je? Je n'ai trouvé ni menuisier, ni personne qui eût vu mon frère; et me voilà résolu de m'installer chez lui jusqu'à ce qu'il revienne.

Tu potius deos comprecare : nam tibi eos certe scio,
Quo vir melior multo es, quam ego sum, obtemperaturos magis.
MICIO. Ego eo intro, ut, quæ opus sunt, parentur. Tu fac ut dixi, si sapis.
ESCHINUS. Quid hoc est negoti! Hoc est patrem esse? Aut hoc est filium esse?
Si frater aut sodalis esset, qui magis morem gereret?
Hic non amandus? Hiccine non gestandus in sinu est? Hem!
Itaque adeo magnam mi injecit sua commoditate curam,
Ne forte imprudens faciam, quod nolit : sciens cavebo.
Sed cesso ire intro, ne moræ meis nuptiis egomet siem?

SCENA VI.

DEMEA, MICIO.

DEMEA. Defessus sum ambulando. Ut, Syre, te cum tua
Monstratione magnus perdat Jupiter!
Perreptavi usque omne oppidum, ad portam, ad lacum.
Quo non? Neque fabrica ulla erat, neque fratrem homo
Vidisse se aiebat quisquam. Nunc vero domi
Certum obsidere est, usque donec redierit.

MICION, *sans apercevoir Deméas, à Eschinus dans la maison.* Je vais leur dire que tout est prêt chez nous.

DEMÉAS, *à part.* Mais le voilà lui-même. (*à Micion*) Il y a longtemps que je te cherche, Micion.

MICION. Que veux-tu?

DEMÉAS. Je viens t'en apprendre de belles sur cet honnête enfant.

MICION. Voilà encore...

DEMÉAS. Des crimes nouveaux, abominables...

MICION. Doucement.

DEMÉAS. Ah! tu ne le connais pas.

MICION. Je le connais.

DEMÉAS. Pauvre homme! tu t'imagines que je parle de la chanteuse. C'est d'une offense envers une citoyenne.

MICION. Je le sais.

DEMÉAS. Hein? tu le sais? et tu le souffres?

MICION. Pourquoi pas?

DEMÉAS. Tu ne tempêtes pas? tu n'es pas furieux?

MICION. Non. J'aimerais mieux...

DEMÉAS. Mais il y a un enfant.

MICIO. Ibo, illis dicam nullam esse in nobis moram.
DEMEA. Sed eccum ipsum. Te jamdudum quæro, Micio.
MICIO. Quidnam?
DEMEA. Fero alia flagitia ad te, ingentia,
Boni illius adolescentis.
MICIO. Ecce autem...
DEMEA. Nova,
Capitalia...
MICIO. Ohe! jam.
DEMEA. Ah! nescis qui vir siet.
MICIO. Scio.
DEMEA. O stulte! tu de psaltria me somnias
Agere. Hoc peccatum in virginem est civem.
MICIO. Scio.
DEMEA. Eho! scis? et patere?
MICIO. Quidni patiar?
DEMEA. Dic mihi,
Non clamas? non insanis?
MICIO. Non. Malim quidem...
DEMEA. Puer natus est.

MICION. Que les dieux le conservent !

DEMÉAS. La fille n'a rien.

MICION. On me l'a dit.

DEMÉAS. Et il va falloir l'épouser sans dot.

MICION. Bien entendu.

DEMÉAS. Qu'allons-nous faire ?

MICION. Ce que les circonstances exigent. On l'amènera chez moi.

DEMÉAS. Ah ! grands dieux ! c'est là ce qu'il faut faire !

MICION. Que puis-je faire de mieux ?

DEMÉAS. Faire ? Si tu n'es pas fâché, au moins la raison exige que tu le paraisses.

MICION. Mais j'ai déja donné ma parole : l'affaire est arrangée ; on va faire la noce. J'ai tout apaisé : voilà ce que la raison exigeait.

DEMÉAS. Ainsi, tu approuves son action ?

MICION. Non. Je voudrais pouvoir la changer ; mais, ne le pouvant pas, je m'en console. Il en est de la vie comme d'une

MICIO. Di bene vertant.
DEMEA. Virgo nihil habet.
MICIO. Audivi.
DEMEA. Et ducenda indotata est.
MICIO. Scilicet.
DEMEA. Quid nunc futurum est ?
MICIO. Id enim quod res ipsa fert :
Illinc huc transferetur virgo.
DEMEA. O Jupiter !
Istoccine pacto oportet ?
MICIO. Quid faciam amplius ?
DEMEA. Quid facias ? Si non ipsa re tibi istuc dolet,
Simulare certe est hominis.
MICIO. Quin jam virginem
Despondi : res composita est : fiunt nuptiæ :
Dempsi metum omnem. Hæc magis sunt hominis.
DEMEA. Cæterum,
Placet tibi factum, Micio ?
MICIO. Non, si queam
Mutare : nunc, quum non queo, æquo animo fero.
Ita vita est hominum, quasi quum ludas tesseris :

partie de dés : si on n'amène pas le nombre favorable, c'est à l'habileté du joueur à corriger le sort.

DEMÉAS. Le beau correcteur ! Avec toute ton habileté, voilà vingt mines perdues pour une chanteuse dont il faut se défaire au plus vite, et qu'il faut donner, si on ne peut pas la vendre.

MICION. Elle n'est ni à donner, ni à vendre.

DEMÉAS. Qu'en feras-tu donc?

MICION. Je la garderai.

DEMÉAS. Ah ! grands dieux ! une chanteuse et une mère de famille dans la même maison (22) ?

MICION. Pourquoi non ?

DEMÉAS. Te crois-tu en ton bon sens?

MICION. Assurément.

DEMÉAS. En vérité, extravagant comme je te vois, tu es capable de la garder, pour avoir avec qui chanter.

MICION. Qui m'en empêcherait?

DEMÉAS. Et la nouvelle mariée apprendra aussi à chanter?

MICION. Sans doute.

DEMÉAS. Et vous danserez avec elles en menant le branle?

MICION. A merveille.

Si illud, quod maxime opus est jactu, non cadit;
Illud quod cecidit forte, id arte ut corrigas.
DEMEA. Corrector ! Nempe tua arte viginti minæ
Pro psaltria periere, quæ, quantum potest,
Aliquo abjicienda est; si non pretio, at gratiis.
MICIO. Neque est, neque illam sane studeo vendere.
DEMEA. Quid igitur facies?
MICIO. Domi erit.
DEMEA. Pro divum fidem !
Meretrix et materfamilias una in domo !
MICIO. Cur non?
DEMEA. Sanum te credis esse?
MICIO. Equidem arbitror.
DEMEA. Ita me di ament, ut video ego tuam ineptiam,
Facturum credo, ut habeas, quicum cantites.
MICIO. Cur non ?
DEMEA. Et nova nupta eadem hæc discet?
MICIO. Scilicet.
DEMEA. Tu inter eas restim ductans saltabis.
MICIO. Probe.

DEMÉAS. A merveille!

MICION. Et toi aussi, en cas de besoin.

DEMÉAS. Hélas! n'avez-vous pas de honte?

MICION. Allons, Deméas, point de mauvaise humeur; montre-toi joyeux et content, comme il faut être un jour de noces. Je vais les aller trouver, et je reviens. (*Il sort.*)

DEMÉAS. Grands dieux! quelle conduite! quelles mœurs! quelle folie! Une femme qui n'a rien, une chanteuse chez lui, une maison somptueuse, un jeune homme perdu de débauche, un vieillard en délire! Non, la Sagesse (23) elle-même ne sauverait pas cette famille, quand elle en voudrait prendre la peine.

SCÈNE VII.

SYRUS, DEMÉAS.

SYRUS, *se caressant l'estomac.* Par Pollux! mon petit Syrus, tu t'es assez agréablement traité, tu as gentiment fait ton métier : va, mon ami. Après m'être bien pansé, il m'a pris fantaisie de faire ici un tour de promenade.

DEMEA. Probe?
MICIO. Et tu nobiscum una, si opus sit.
DEMEA. Hei mihi!
Non te hæc pudent?
MICIO. Jam vero omitte, Demea,
Tuam istanc iracundiam : atque, ita uti decet,
Hilarum ac lubentem fac te in gnati nuptiis.
Ego hos conveniam; post huc redeo.
DEMEA. O Jupiter!
Hanccine vitam! hoscine mores! hanc dementiam!
Uxor sine dote veniet; intus psaltria est;
Domus sumptuosa; adolescens luxu perditus;
Senex delirans; ipsa, si cupiat, Salus
Servare prorsus non potest hanc familiam.

SCENA VII.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS. Ædepol, Syrisce, te curasti molliter,
Lauteque munus administrasti tuum.
Abi. Sed postquam intus sum omnium rerum satur,
Prodeambulare huc libitum est.

DEMÉAS, *à part*. Voyez ce bel échantillon de leur conduite.

SYRUS, *à part*. Mais voici notre bonhomme. (*haut*) Eh bien! quoi de nouveau? D'où vient cet air renfrogné?

DEMÉAS. Ah! scélérat!

SYRUS. Bon! vous allez déja nous débiter vos belles maximes, maître sage?

DEMÉAS. Insolent! si tu m'appartenais...

SYRUS, *l'interrompant*. Certes, vous seriez riche, Deméas, et votre fortune bien assurée.

DEMÉAS, *continuant*. Je te ferais servir d'exemple aux autres.

SYRUS. Pourquoi? Qu'ai-je fait?

DEMÉAS. Ce que tu as fait? Au milieu des tracas que nous cause un crime énorme, à peine réparé, tu t'es enivré, malheureux, comme après une victoire.

SYRUS, *à part*. J'aurai mieux fait de ne pas sortir.

DEMEA. Illud sis vide
Exemplum disciplinæ.
SYRUS. Ecce autem hic adest
Senex noster. Quid fit? quid tu es tristis?
DEMEA. Oh, scelus!
SYRUS. Ohe! jam tu verba fundis hic sapientia?
DEMEA. Tun'? si meus esses...
SYRUS. Dis quidem esses, Demea,
Ac tuam rem constabilisses.
DEMEA. Exemplum omnibus
Curarem ut esses.
SYRUS. Quamobrem? Quid feci?
DEMEA. Rogas?
In ipsa turba, atque in peccato maximo,
Quod vix sedatum satis est, potasti, scelus,
Quasi re bene gesta.
SYRUS. Sane nollem huc exitum.

SCÈNE VIII.

DROMON, SYRUS, DEMÉAS.

DROMON *crie à Syrus.* Dis donc, Syrus, Ctesiphon t'appelle.

SYRUS, *à Dromon.* Va-t'en.

DEMÉAS. Que dit-il de Ctesiphon?

SYRUS. Rien.

DEMÉAS. Comment, pendard! Ctesiphon serait-il chez vous?

SYRUS. Hé non.

DEMÉAS. Pourquoi donc le nomme-t-il?

SYRUS. C'en est un autre, un petit parasite. Vous ne le connaissez pas?

DEMÉAS. Je vais voir...

SYRUS. Que faites-vous? Où allez-vous?

DEMÉAS. Laisse-moi.

SYRUS. N'entrez pas, vous dis-je.

DEMÉAS. Me lâcheras-tu, coquin? Veux-tu que je te casse la tête? (*Il entre.*)

SCENA VIII.

DROMO, SYRUS, DEMEA.

DROMO. Heus, Syre, rogat te Ctesipho ut redeas.
SYRUS. Abi.
DEMEA. Quid Ctesiphonem hic narrat?
SYRUS. Nihil.
DEMEA. Eho, carnifex,
Est Ctesipho intus?
SYRUS. Non est.
DEMEA. Cur hic nominat?
SYRUS. Est alius quidam, parasitaster parvolus,
Nostin'?
DEMEA. Jam scibo.
SYRUS. Quid agis? Quo abis?
DEMEA. Mitte me.
SYRUS. Noli, inquam.
DEMEA. Non manum abstines, mastigia?
An tibi mavis cerebrum dispergi hic?

SYRUS. Il m'est échappé. Voilà un convive assez déplaisant, surtout pour Ctesiphon. A présent que faire? Rien de mieux, en attendant que tout ce tapage soit un peu calmé, que de me cacher dans un coin, pour y cuver mon petit vin. Allons.

SYRUS. Abiit,
Ædepol commissatorem haud sane commodum,
Præsertim Ctesiphoni. Quid ego nunc agam?
Nisi dum hæ silescunt turbæ, interea in angulum
Aliquo abeam, atque edormiscam hoc villi. Sic agam.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

MICION, DEMÉAS.

MICION, *sortant de chez Sostrata.* Tout est prêt, comme je vous l'ai dit, Sostrata, dès que vous voudrez... Mais qui sort si brusquement de chez moi?

DEMÉAS, *sans apercevoir Micion.* Malheureux! que faire? que devenir? à qui adresser mes cris et mes plaintes! O ciel! ô terre, ô mers! ô Neptune!

MICION, *à part.* A toi, Ctesiphon (24). Il a tout appris, c'est ce qui le fait crier. L'orage approche, allons au secours.

DEMÉAS, *apercevant Micion.* Le voilà donc, le corrupteur de nos deux enfants!

MICION. Modérez donc votre colère; possédez-vous.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

MICIO, DEMEA.

MICIO. Parata a nobis sunt, ut dixi, Sostrata,
Ubi vis. Quisnam a me pepulit tam graviter fores?
DEMEA. Hei mihi! quid faciam? quid agam? quid clamem? aut querar?
O cœlum! o terra! o maria Neptuni!
MICIO. Hem tibi.
Rescivit omnem rem : id nunc clamat : scilicet
Paratæ lites : succurrendum est.
DEMEA. Eccum adest
Communis corruptela nostrum liberum.
MICIO. Tandem reprime iracundiam, atque ad te redi.

DEMÉAS. Elle est toute modérée; je me possède, je laisse là les injures. Examinons la chose. N'étions-nous pas convenus (et c'est toi qui l'avais proposé) que tu ne te mêlerais point de mon fils, ni moi du tien? Réponds-moi.

MICION. C'est vrai, je n'en disconviens pas.

DEMÉAS. Pourquoi donc le mien est-il chez toi à boire? Pourquoi l'y reçois-tu? Pourquoi as-tu acheté cette esclave? Nos droits ne sont-ils pas égaux? Je ne me mêle pas du tien, ne te mêle pas du mien.

MICION. Ce que tu dis là n'est pas juste; car, comme dit un vieux proverbe, *entre amis tout est commun.*

DEMÉAS. C'est fort plaisant! Tu t'en avises bien tard, de ton vieux proverbe.

MICION. Écoute un instant, si tu le peux, sans te fâcher, Deméas. D'abord, si la dépense que font nos enfants te chagrine, rappelle-toi que tu les as élevés d'après tes moyens, étant bien convaincu que tes biens leur suffiraient à tous deux (25), et qu'alors tu comptais bien que je me marierais. Eh bien! calcule aujourd'hui comme alors. Ménage, épargne, amasse; tâche

DEMEA. Repressi, redii : mitto maledicta omnia :
Rem ipsam putemus. Dictum hoc inter nos fuit,
Ex te adeo est ortum, ne tu curares meum,
Neve ego tuum? responde.
MICIO. Factum est, non nego.
DEMEA. Cur nunc apud te potat? Cur recipis meum?
Cur emis hanc captivam, Micio? Nam qui minus
Mihi idem jus æquum est esse, quod mecum est tibi?
Quando ego tuum non curo, ne cura meum.
MICIO. Non æquum dicis, non; nam vetus verbum hoc quidem est :
Communia esse amicorum inter se omnia.
DEMEA. Facete. Nunc demum istæc nata oratio est.
MICIO. Ausculta paucis, nisi molestum est, Demea.
Principio, si id te mordet, sumptum filii
Quem faciunt; quæso, facito hoc tecum cogites :
Tu illos duos olim pro re tollebas tua,
Quod satis putabas tua bona ambobus fore,
Et me tum uxorem credidisti scilicet
Ducturum. Eamdem illam rationem antiquam obtine :

de leur laisser le plus que tu pourras. A toi seul cet honneur. Quant à mes biens, qui leur passent contre ton attente, laisse-les en jouir. Cela n'altérera pas votre capital. Ce qui viendra de moi sera autant de gagné. Si tu veux peser tout cela, tu t'épargneras des chagrins, à toi, à moi, et à nos enfants.

DEMÉAS. Je ne parle pas du bien : mais leurs mœurs?...

MICION. Attends. Je conçois; c'est où j'en voulais venir (26). Deméas, il y a dans l'homme plusieurs signes d'après lesquels on peut aisément conjecturer. Que deux personnes fassent la même chose, souvent on peut dire : Elle est permise à l'une, et non à l'autre. La différence n'est pas dans l'action, mais dans ceux qui la font. Ce que je remarque dans nos enfants, me fait espérer qu'ils seront un jour tels que nous les desirons. Je leur trouve du bon sens, de l'intelligence, de la retenue quand il le faut, de l'amitié l'un pour l'autre; preuve de bon esprit et d'excellent cœur. On les ramènera quand on voudra. Tu crains un peu de négligence sur leurs intérêts. Ah! mon frère, la vieillesse, qui nous rend sages à tous autres égards, nous ap-

Conserva, quære, parce, fac quam plurimum
Illis relinquas. Gloriam tu istam obtine :
Mea, quæ præter spem evenere, utantur sine.
De summa nihil decedet. Quod hinc accesserit,
Id de lucro putato esse. Omnia hæc si voles
In animo vere cogitare, Demea,
Et mihi, et tibi, et illis dempseris molestiam.

DEMEA. Mitto rem : consuetudinem ipsorum...

MICIO. Mane.

Scio, istuc ibam. Multa in homine, Demea,
Signa insunt, ex quibus conjectura facile fit;
Duo quum idem faciunt, sæpe ut possis dicere,
Hoc licet impune facere huic, illi non licet :
Non quod dissimilis res sit, sed quod is, qui facit.
Quæ ego in illis esse video, ut confidam fore ita
Ut volumus. Video eos sapere, intelligere, in loco
Vereri, inter se amare, scire est liberum
Ingenium, atque animum. Quovis illos tu die
Reducas. At enim metuas ne ab re sint tamen
Omissiores paulo. O noster Demea,
Ad omnia alia ætate sapimus rectius :
Solum unum hoc vitium adfert senectus hominibus,

porte un seul défaut : elle nous attache trop à la fortune. L'âge les rendra bien assez économes.

DEMÉAS. Pourvu que tes belles raisons et ta faiblesse ne nous les perdent pas, Micion.

MICION. Paix donc. Il n'en sera rien. N'y pensons plus : donne-toi à moi pour aujourd'hui. Déride-toi un peu.

DEMÉAS. Il le faut bien. Mais demain, au point du jour, je retourne à la campagne avec mon fils.

MICION. Même avant le jour, je te le conseille. Seulement, sois de bonne humeur aujourd'hui.

DEMÉAS. Et cette chanteuse, je l'entraîne aussi avec moi.

MICION. Ce serait un coup de maître, et le moyen de fixer ton fils aux champs. Mais garde-la bien !

DEMÉAS. La cuisine et le moulin ; la cendre, la farine et la fumée ; le chaume à ramasser en plein midi. Oh ! elle sera bientôt recuite et noire comme un charbon.

MICION, *ironiquement*. Ce n'est pas mal Te voilà un homme

Attentiores sumus ad rem omnes, quam sat est :
Quod illos sat ætas acuet.
DEMEA. Ne nimium modo
Bonæ tuæ istæ nos rationes, Micio,
Et tuus iste animus æquus subvertant.
MICIO. Tace.
Non fiet. Mitte jam istæc : da te hodie mihi.
Exporge frontem.
DEMEA. Scilicet, ita tempus fert,
Faciendum est. Cæterum rus cras cum filio
Cum primo lucu ibo hinc.
MICIO. Imo de nocte censeo :
Hodie modo hilarum te face.
DEMEA. Et istam psaltriam
Una illuc mecum hinc abstraham.
MICIO. Pugnaveris,
Eo prorsus pacto illic alligaris filium.
Modo facito, ut illam serves.
DEMEA. Ego istuc videro : atque
Ibi favillæ plena, fumi, ac pollinis
Coquendo, sit faxo et molendo : præter hæc,
Meridie ipso, faciam, ut stipulam colligat.
Tam excoctam reddam atque atram, quam carbo est.
MICIO. Placet.

sage. Et puis tu forceras ton fils à la caresser, ne le voulût-il pas.

DEMÉAS. Tu railles? Tu es bien heureux avec ton caractère! Moi, je sens...

MICION. Vas-tu recommencer?

DEMÉAS. Je n'en dis pas davantage.

MICION. Entre donc, et montrons de la gaieté là où il en faut.

SCÈNE II.

DEMÉAS.

On a beau s'être fait un plan de vie bien raisonné; les circonstances, l'âge, l'expérience y apportent toujours quelque changement : quelque chose vous dit que vous ignorez ce que vous croyiez savoir; ce qu'on regardait comme essentiel, on le rejette dans la pratique. C'est ce qui m'arrive aujourd'hui. Jusqu'à présent j'ai mené une vie dure, et, sur la fin de ma carrière, je change de conduite. Pourquoi? C'est que l'expérience me montre que rien ne réussit comme la complaisance et la douceur. A voir mon frère et moi, on s'en convaincra facile-

Nunc mihi videre sapere. Atque equidem filium
Tum etiam, si nolit, cogas, ut cum illa una cubet.
DEMEA. Derides? Fortunatus, qui istoc animo sies.
Ego sentio.
MICIO. Ah! pergisne?
DEMEA. Jam desino.
MICIO. I ergo intro, et cui rei opus est, ei rei hilarem hunc sumamus diem.

SCENA II.

DEMEA.

Nunquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam fuit,
Quin res, ætas, usus, semper aliquid adportet novi :
Aliquid moneat : ut illa, quæ te scire credas, nescias :
Et quæ tibi putaris prima, in experiendo ut repudies.
Quod nunc mi evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi usque adhuc,
Prope jam excurso spatio mitto. Id quamobrem? Re ipsa repperi,
Facilitate nihil esse homini melius, neque clementia.
Id esse verum, ex me, atque ex fratre, cuivis facile est noscere.

ment. Il a toujours vécu dans le repos et la bonne chère : doux et modéré, il n'a choqué personne, il a caressé tout le monde. Il a vécu pour lui, il a dépensé pour lui. Chacun le vante, chacun l'aime. Et moi, campagnard, grondeur, sévère, ménager, bourru, avare, je me suis marié. Que de chagrins dans le ménage! J'ai eu des enfants; autre embarras. Ensuite l'envie de leur laisser le plus que je pourrais m'a fait user ma jeunesse et ma vie à ménager. Sur mes vieux jours, pour fruit de mes travaux, je recueille leur haine. Mon frère, sans aucune peine, jouit de tous les avantages d'un père; mes fils l'aiment et me fuient; ils lui confient leurs secrets; ils le chérissent; ils sont tous deux chez lui, et je suis abandonné; ils lui souhaitent une longue vie, et ils attendent ma mort. Des enfants que j'ai élevés avec tant de peine, mon frère les gagne à peu de frais. Je souffre tout le mal, le plaisir est pour lui. Allons, allons, essayons à mon tour si je ne pourrais pas être doux et généreux, puisqu'il m'en fait le défi. Je prétends aussi être aimé, être estimé de mes enfants. S'il ne faut pour cela que de la complaisance et des largesses, je n'aurai pas le dessous. Le bien nous manquera; cela m'est égal, je suis le plus âgé.

Ille suam semper egit vitam in otio, in conviviis :
Clemens, placidus, nulli lædere os, arridere omnibus :
Sibi vixit : sibi sumptum fecit. Omnes benedicunt, amant.
Ego ille agrestis, sævus, tristis, parcus, truculentus, tenax,
Duxi uxorem. Quam ibi miseriam vidi! Nati filii,
Alia cura. Porro autem, illis dum studeo ut quam plurimum
Facerem, contrivi in quærendo vitam, atque ætatem meam.
Nunc exacta ætate, hoc fructi pro labore ab his fero :
Odium. Ille alter sine labore patria potitur commoda.
Illum amant, me fugitant : illi credunt consilia omnia :
Illum diligunt : apud illum sunt ambo : ego desertus sum.
Illum ut vivat optant : meam autem mortem expectant scilicet.
Ita eos meo labore eductos maximo, hic fecit suos
Paulo sumptu : miseriam omnem ego capio : hic potitur gaudia.
Age, age, nunc experiamur contra, ecquid ego possiem
Blande dicere, aut benigne facere, quando huc provocat.
Ego quoque a meis me amari, et magni pendi postulo.
Si id fit dando, atque obsequendo, non posteriores feram.
Deerit. Id mea minime refert, qui sum natu maximus.

SCÈNE III.

SYRUS, DEMÉAS.

SYRUS. Deméas, votre frère vous prie de ne pas vous éloigner.

DEMÉAS. Qui m'appelle? Ha! c'est le cher Syrus : bonjour. Quelle nouvelle? Comment te portes-tu?

SYRUS. Fort bien.

DEMÉAS, *à part*. C'est bon. J'ai déja forcé mon caractère à dire trois mots obligeants : *le cher, quelle nouvelle? comment te portes-tu?* (*haut*) Je te trouve un esclave fort zélé, et je t'obligerais avec plaisir.

SYRUS. Grand merci.

DEMÉAS. Ce que je te dis est vrai, Syrus, et tu l'éprouveras dans peu.

SCÈNE IV.

GETA, DEMÉAS, SYRUS.

GETA, *à Sostrata*. Maîtresse, je vais voir quand on viendra chercher la mariée. Mais voilà Deméas. Bonne santé.

SCENA III.

SYRUS, DEMEA.

SYRUS. Heus, Demea, rogat frater, ne abeas longius.
DEMEA. Quis homo? O Syre noster, salve. Quid fit? quid agitur?
SYRUS. Recte.
DEMEA. Optime est. Jam nunc hæc tria primum addidi
Præter naturam : o noster, quid fit? quid agitur?
Servum haud illiberalem præbes te, et tibi
Lubens bene faxim.
SYRUS. Gratiam habeo.
DEMEA. Atqui, Syre,
Hoc verum est, et ipsa re experiere propediem.

SCENA IV.

GETA, DEMEA, SYRUS.

GETA. Hera, ego huc ad hos proviso, quam mox virginem
Arcessant. Sed eccum Demeam. Salvus sies.

DEMÉAS. Ha! comment t'appelles-tu?

GETA. Geta.

DEMÉAS. Eh bien! Geta, je t'ai jugé aujourd'hui un garçon impayable; car je regarde un esclave assez éprouvé, celui qui prend les intérêts de son maître comme je te l'ai vu faire. Pour t'en récompenser, si l'occasion s'en présente, je t'obligerai avec plaisir. (*à part*) Je tâche d'être affable, et cela ne va pas mal.

GETA. Vous êtes bien bon de penser ainsi sur mon compte.

DEMÉAS, *à part*. Peu à peu, je me gagne d'abord le petit peuple.

SCÈNE V.

ESCHINUS, DEMÉAS, SYRUS, GETA.

ESCHINUS, *seul*. En vérité, ils m'excèdent. A force de vouloir des cérémonies, ils perdent tout le jour en préparatifs.

DEMÉAS. Eh bien! Eschinus, où en est-on?

ESCHINUS. Comment! vous voilà, mon père?

DEMEA. Oh! qui vocare?
GETA. Geta.
DEMEA. Geta, hominem maximi
Pretii esse te, hodie judicavi animo meo:
Nam is mihi est, profecto servus spectatus satis,
Cui dominus curæ est, ita uti tibi sensi, Geta:
Et tibi, ob eam rem, si quid usus venerit,
Lubens bene faxim. Meditor esse affabilis,
Et bene procedit.
GETA. Bonus es, quum hæc existimas.
DEMEA. Paulatim plebem primulum facio meam.

SCENA V.

ESCHINUS, DEMEA, SYRUS, GETA.

ESCHINUS. Occidunt me quidem, dum nimis sanctas nuptias
Student facere, in apparando totum consumunt diem.
DEMEA. Quid agitur, Eschine?
ESCHINUS. Hem, pater mi, tu hic eras?

DEMÉAS. Mais oui, ton père, par tendresse et par nature; car je t'aime plus que mes yeux. Mais pourquoi ne fais-tu pas venir ta femme?

ESCHINUS. Je le voudrais bien : mais ils attendent la joueuse de flûte et les chanteurs d'hyménée.

DEMÉAS. Veux-tu en croire un vieillard?

ESCHINUS. Que faut-il faire?

DEMÉAS. Envoie promener l'hyménée, les chœurs, les flûtes et les flambeaux. Fais-moi abattre au plus vite le vieux mur du jardin. Transporte par là ta femme. Des deux maisons n'en faisons qu'une. Amène aussi la mère et toute la maisonnée.

ESCHINUS. C'est bien dit, le plus aimable des pères.

DEMÉAS, *à part*. Cela va bien. On m'appelle déja *aimable père*. La maison de mon frère sera tout ouverte; grande foule, grande dépense, grande... et que m'importe? Je suis un aimable père. On me chérit. Ha! ha! Micion, fais-lui compter à présent tes vingt mines par ton banquier (27) : *je te défie de l'emporter sur moi*. (*à Syrus*) Syrus, à quoi t'amuses-tu? Que ne vas-tu ...?

DEMEA. Tuus hercle vero, et animo, et natura pater.
Qui te amat plus quam hosce oculos. Sed cur non domum
Uxorem, quæso, arcessis!
ESCHINUS. Cupio : verum hoc mihi moræ est,
Tibicina et hymenæum qui cantent.
DEMEA. Eho,
Vin' tu huic seni auscultare!
ESCHINUS. Quid!
DEMEA. Missa hæc face,
Hymenæum, turbas, lampadas, tibicinas :
Atque hanc in horto maceriam jube dirui
Quantum potest : hac transfer; unam fac domum,
Transduce et matrem et familiam omnem ad nos.
ESCHINUS. Placet,
Pater lepidissime.
DEMEA. Euge. Jam lepidus vocor.
Fratris ædes fient perviæ : turbam domum
Adducet, sumptum admittet : multa : quid mea!
Ego lepidus ineo gratiam. Jube nunc jam
Dinumeret illi Babilo viginti minas.
Syre, cessas ire ac facere!

SYRUS. Quoi faire?

DEMÉAS. Abattre ce mur. Va donc, Geta, et ramène-les.

GETA. Que les dieux vous récompensent, Deméas, pour le bien que vous voulez de si bon cœur à notre famille!

DEMÉAS. Je l'en crois bien digne. (*à Eschinus*) Qu'en dis-tu?

ESCHINUS. Je pense comme vous.

DEMÉAS. Cela vaut beaucoup mieux que de faire passer par la rue une jeune mère, qui n'est pas rétablie.

ESCHINUS. On n'a jamais rien imaginé de mieux, mon père.

DEMÉAS. Voilà comme je suis. Mais j'aperçois Micion qui sort.

SCÈNE VI.

MICION, DEMÉAS, ESCHINUS.

MICION, *à la cantonade*. Mon frère le veut? Où est-il? Ha! est-ce toi qui as donné cet ordre, Deméas?

DEMÉAS. Oui, vraiment; je veux, en cette occasion comme en toute autre, obliger cette famille, la servir, l'aider, l'unir à la nôtre.

SYRUS. Quid ago?
DEMEA. Dirue.
Tu, illas, abi, et traduce.
GETA. Di tibi, Demea,
Bene faciant, quum te video nostræ familiæ
Tam ex animo factum velle.
DEMEA. Dignos arbitror.
Tu quid ais?
ESCHINUS. Sic opinor.
DEMEA. Multo rectius est,
Quam illam puerperam nunc duci huc per viam
Ægrotam.
ESCHINUS. Nihil enim vidi melius, mi pater.
DEMEA. Sic soleo. Sed eccum Micio egreditur foras.

SCENA VI.

MICIO, DEMEA, ESCHINUS.

MICIO. Jubet frater? Ubi is est? Tun' jubes hoc, Demea?
DEMEA. Ego vero jubeo, et in hac re, et aliis omnibus
Quam maxime unam facere nos hanc familiam;
Colere, adjuvare, adjungere.

ESCHINUS, *à Micion.* C'est la grace que j'espère de vous, mon père.

MICION. Je ne demande pas mieux.

DEMÉAS. Il y a plus, c'est un devoir. D'abord la femme d'Eschinus a sa mère.

MICION. Après?

DEMÉAS. Femme honnête et sage.

MICION On le dit.

DEMÉAS. Elle n'est pas jeune.

MICION. Je le sais.

DEMÉAS. Il y a longtemps qu'elle a passé l'âge d'avoir des enfants; personne n'en prend soin, elle est seule.

MICION, *à part.* Quel est son dessein?

DEMÉAS. Il faut que tu l'épouses. (*à Eschinus*) Et toi, Eschinus, tu dois l'engager à ce mariage.

MICION. Que je l'épouse, moi?

DEMÉAS. Toi.

MICION. Moi?

DEMÉAS. Toi-même, te dis-je.

MICION. Tu radotes.

ESCHINUS. Ita quæso, pater.
MICIO. Haud aliter censeo.
DEMEA. Imo hercle ita nobis decet.
Primum hujus uxoris est mater.
MICIO. Quid postea?
DEMEA. Proba et modesta.
MICIO. Ita aiunt.
DEMEA. Natu grandior.
MICIO. Scio.
DEMEA. Parere jam diu hæc per annos non potest:
Nec, qui eam respiciat quisquam est: sola est.
MICIO. Quam hic rem agit?
DEMEA. Hanc te æquum est ducere; et te operam, ut fiat, dare.
MICIO. Me ducere autem?
DEMEA. Te.
MICIO. Me?
DEMEA. Te, inquam.
MICIO. Ineptis.

DEMÉAS, *à Eschinus.* Si tu as de la tête, il le fera.

ESCHINUS, *à Micion.* Mon père.

MICION, *à Eschinus.* Comment! grand âne, est-ce que tu l'écoutes?

DÉMÉAS, *à Micion.* Tu as beau faire, cela ne peut être autrement.

MICION. Tu es fou.

ESCHINUS. Laissez-vous fléchir, mon père.

MICION. Extravagues-tu? Laisse-moi.

DEMÉAS. Allons, accordez cette grace à votre fils.

MICION. As-tu perdu la tête? A soixante-cinq ans, me donner les airs d'un nouveau marié! épouser une vieille décrépite! Et vous me le conseillez tous deux?

ESCHINUS. Épousez-la; je leur en ai fait la promesse.

MICION. La promesse? Dispose de toi, mon petit ami.

DEMÉAS. Mais que serait-ce donc, s'il te demandait quelque chose de plus important?

MICION. Comme s'il y avait rien de plus important!

DEMÉAS. Laisse-toi persuader.

ESCHINUS. Ne vous faites pas tant prier.

DEMEA. Si tu sis homo,
Hic faciet.
ESCHINUS. Mi pater.
MICIO. Quid? tu autem huic, asine, auscultas?
DEMEA. Nihil agis,
Fieri aliter non potest.
MICIO. Deliras.
ESCHINUS. Sine te exorem, mi pater.
MICIO. Insanis? Aufer.
DEMEA. Age, da veniam filio.
MICIO. Satis sanus es?
Ego novus maritus anno demum quinto et sexagesimo
Fiam! atque anum decrepitam ducam! Idne estis auctores mihi?
ESCHINUS. Fac: promisi ego illis.
MICIO. Promisti autem? De te largitor, puer.
DEMEA. Age, quid, si quid te majus oret?
MICIO. Quasi non hoc sit maximum.
DEMEA. Da veniam.
ESCHINUS. Ne gravare.

DEMÉAS. Allons, promettez.

MICION, *à Eschinus*. Tu ne me laisseras point?

ESCHINUS. Non, que je ne vous aie déterminé.

MICION. Mais c'est une violence.

DEMÉAS. Faites-le de bonne grace, Micion.

MICION. Quoique ce mariage me paraisse extravagant : sot, ridicule, et tout à fait contraire à mes habitudes, si vous l'avez si fort à cœur, soit.

ESCHINUS. Vous êtes charmant : aussi je vous aime!

DEMÉAS, *à part*. Mais que demander encore, puisqu'on fait ce que je veux?

MICION. Eh bien! qu'y a-t-il encore?

DEMÉAS. Hegion est leur plus proche parent, et notre allié; il est pauvre : nous devrions lui faire quelque bien.

MICION. Quel bien?

DEMÉAS. Tu as près de la ville un petit coin de terre que tu loues à ferme; donnons-lui-en la jouissance.

MICION. Tu appelles cela un petit coin de terre?

DEMÉAS. Quand ce serait une terre considérable, il faudrait encore la donner. Il tient lieu de père à Pamphila, il est

DEMEA. Fac, promitte.
MICIO. Non omittis?
ESCHINUS. Non, nisi te exorem.
MICIO. Vis est hæc quidem.
DEMEA. Age prolixe, Micio.
MICIO. Etsi hoc mihi pravum, ineptum, absurdum, atque alienum a vita mea
Videtur; si vos tantopere istuc vultis, fiat.
ESCHINUS. Bene facis :
Merito te amo.
DEMEA. Verum, quid ego dicam? Hoc confit quod volo,
MICIO. Quid nunc, quod restat?
DEMEA. Hegio cognatus his est proximus.
Affinis nobis, pauper : bene nos aliquid facere illi, decet.
MICIO. Quid facere?
DEMEA. Agelli est hic sub urbe paululum, quod locitas foras :
Huic demus, qui fruatur.
MICIO. Paululum id autem?
DEMEA. Si multum siet, tamen
Faciendum est : pro patre huic est, bonus est, noster est, recte datur.

homme d'honneur, et notre ami : c'est un présent bien placé. Enfin elle n'est pas venue de moi, mais je la pratique, ta belle et sage maxime de tantôt : *Le vice commun de tous les vieillards est d'être trop attachés aux richesses. Nous devons éviter ce reproche.* Le précepte est beau ; il faut le pratiquer, Micion.

MICION. Pourquoi tant de discours ? On donnera cette terre puisque Eschinus le veut.

ESCHINUS. Mon père !

DEMÉAS. A présent tu es mon frère, autant par les sentiments que par la naissance.

MICION. J'en suis ravi.

DEMÉAS, *à part*. Je lui tiens son épée sur la gorge.

SCÈNE VII.

SYRUS, DEMÉAS, MICION, ESCHINUS.

SYRUS, *à Deméas*. J'ai fait ce que vous avez dit, Deméas.

DEMÉAS. Tu es un honnête garçon. Par Pollux, si l'on m'en croyait, on mettrait aujourd'hui Syrus en liberté.

MICION. En liberté, lui ? Et qu'a-t-il fait pour cela ?

Postremo, non meum illud verbum ; facio quod tu, Micio (28),
Bene et sapienter dixti dudum : Vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senecta attenti sumus : hanc maculam nos decet
Effugere. Dictum est vere, et re ipsa fieri oportet, Micio.
MICIO. Quid istic ! Dabitur, quandoquidem hic vult.
ESCHINUS. Mi pater !
DEMEA. Nunc tu mihi es germanus pariter corpore et animo.
MICIO. Gaudeo.
DEMEA. Suo sibi hunc gladio jugulo.

SCENA VII.

SYRUS, DEMEA, MICIO, ESCHINUS.

SYRUS. Factum est, quod jussi, Demea.
DEMEA. Frugi homo es. Ego ædepol hodie, mea quidem sententia,
Judico Syrum fieri æquum liberum.
MICIO. Istunc liberum ?
Quodnam ob factum ?

DEMÉAS. Beaucoup de choses.

SYRUS. O notre cher Deméas, en vérité vous êtes un digne homme. J'ai de mon mieux soigné vos deux fils depuis leur enfance; instructions, avertissements, bons préceptes, je n'ai rien négligé.

DEMÉAS. Il y paraît. Et d'ailleurs, être fidèle pourvoyeur de la table et du lit, tenir le souper prêt avant le soir (29), ce ne sont point les services d'un esclave ordinaire.

SYRUS. O l'aimable homme!

DEMÉAS. Enfin il a servi tantôt à l'achat de cette chanteuse, il a pris soin de tout; il faut le récompenser; les autres en feront mieux leur devoir. D'ailleurs Eschinus le desire.

MICION. Le desires-tu?

ESCHINUS. Oui, mon père.

MICION. Tu le desires? Syrus, viens, approche, tu es libre.

SYRUS. Bien obligé: je vous rends graces à tous, et à vous surtout, Deméas.

DEMÉAS. Je prends part à ta joie.

ESCHINUS. Et moi aussi.

DEMEA. Multa.
SYRUS. O noster Demea, ædepol vir bonus es.
Ego istos vobis usque a pueris curavi ambos sedulo:
Docui, monui, bene præcepi semper, quæ potui, omnia.
DEMEA. Res apparet. Et quidem hæc porro; obsonare, cum fide,
Scortum adducere, apparare de die convivium:
Non mediocris hominis hæc sunt officia.
SYRUS. O lepidum caput!
DEMEA. Postremo, hodie in psaltria ista emunda, hic adjutor fuit,
Hic curavit: prodesse æquum est: alii meliores erunt.
Denique hic vult fieri.
MICIO. Vin' tu hoc fieri?
ESCHINUS. Cupio.
MICIO. Siquidem
Tu vis, Syre, eho, accede huc ad me; liber esto.
SYRUS. Bene facis:
Omnibus gratiam habeo, et seorsum tibi præterea, Demea.
DEMEA. Gaudeo.
ESCHINUS. Et ego.

SYRUS. J'en suis persuadé. Plût aux dieux que ce bonheur fût complet, et que je pusse voir Phrygia ma femme, libre comme moi!

DEMÉAS. C'est une brave femme.

SYRUS. Et qui la première a donné à teter aujourd'hui à l'enfant d'Eschinus, votre petit-fils.

DEMÉAS. Oh! par Hercule! s'il est vrai, si elle l'a allaité la première, il n'est pas douteux qu'il faut la mettre en liberté.

MICION. Pour cela?

DEMÉAS. Oui, pour cela. Enfin je vous rembourserai ce qu'elle vaut.

SYRUS. Ah! Deméas, que les dieux préviennent tous vos desirs!

MICION. Syrus, tu n'as pas mal avancé tes affaires aujourd'hui.

DEMÉAS. C'est vrai, pourvu que tu fasses ton devoir, Micion, et que tu lui prêtes quelque argent comptant pour le faire valoir : il te le rendra bientôt.

MICION. Il ne me rendrait pas cela. (*faisant claquer ses doigts.*)

ESCHINUS. Il est économe.

SYRUS. Je vous le rendrai, j'en jure; donnez seulement.

SYRUS. Credo. Utinam hoc perpetuum fiat gaudium,
Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam!
DEMEA. Optimam quidem mulierem.
SYRUS. Et quidem tuo nepoti, hujus filio,
Hodie primam mammam dedit hæc.
DEMEA. Hercle vero serio,
Si quidem primam dedit, haud dubium quin emitti æquum siet.
MICIO. Ob eam rem?
DEMEA. Ob eam. Postremo a me argentum, quanti est, sumito.
SYRUS. Di tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant!
MICIO. Syre, processisti hodie pulchre.
DEMEA. Si quidem porro, Micio,
Tu tuum officium facies, atque huic aliquid paululum præ manu
Dederis, unde utatur : reddet tibi cito.
MICIO. Istoc vilius.
ESCHINUS. Frugi homo est.
SYRUS. Reddam hercle; da modo.

ESCHINUS. Allons, mon père.

MICION. Nous verrons tantôt.

DEMÉAS. Il le fera.

SYRUS, *à Deméas*. O homme excellent!

ESCHINUS, *à Micion*. Ah! mon père, que vous êtes aimable!

MICION, *à Deméas*. Peste! quel changement soudain! Quelle fantaisie te prend? D'où te vient cette générosité si subite?

DEMÉAS. Je vais te le dire. C'est pour te montrer que si tu obtiens le nom d'homme aimable et charmant, ce n'est pas par ta droiture, ta sagesse, et ta raison; mais bien par ton indulgence, ta faiblesse et ta prodigalité, mon cher. (*à Eschinus*) Maintenant, Eschinus, si tu détestes ma façon de vivre, parceque je ne me prête pas à toutes tes fantaisies, justes ou non, je ne m'en mêle plus : dépense, achète, fais ce qu'il te plaira. Si au contraire tu aimes mieux que j'éclaire ta jeunesse, que je modère l'ardeur de tes desirs, que je reprenne tes imprudences, et que j'aie pour toi une complaisance raisonnable, me voilà prêt à te rendre ces services.

ESCHINUS. Mon père, nous nous abandonnons à vous, qui

ESCHINUS. Age, pater.
MICIO. Post consulam.
DEMEA. Faciet.
SYRUS. O vir optime!
ESCHINUS. O pater mi festivissime!
MICIO. Quid istuc? Quæ res tam repente mores mutavit tuos?
Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas?
DEMEA. Dicam tibi.
Ut id ostenderem, quod te isti facilem et festivum putant,
Id non fieri ex vera vita, neque adeo ex æquo et bono;
Sed ex assentando, indulgendo, et largiendo, Micio.
Nunc adeo, si ob eam rem vobis mea vita invisa est, Eschine,
Quia non justa, injusta prorsus omnia, omnino obsequor;
Missa facio : effundite, emite, facite quod vobis lubet :
Sed, si id vultis potius, quæ vos propter adolescentiam
Minus videtis, magis impense cupitis, consulitis parum,
Hæc reprehendere, et corrigere me, obsecundare in loco,
Ecce me, qui id faciam vobis.
ESCHINUS. Tibi, pater, permittimus

savez mieux que nous comment on doit se conduire. Mais que ferez-vous pour mon frère ?

DEMÉAS. Qu'il garde sa chanteuse. Puisse-t-elle être la dernière !

ESCHINUS. C'est fort bien. Applaudissez.

Plus scis quid facto opus est. Sed de fratre quid fiet ?
DEMEA. Sino,
Habeat. In istac finem faciat !
ESCHINUS. Istuc recte. Plaudite.

FIN DES ADELPHES.

NOTES

SUR LES ADELPHES.

---

(1) *Les Mourants ensemble. Plaute en a fait une sous le même titre.* — Cette pièce ne se trouve point parmi les vingt qui nous restent de Plaute ; apparemment qu'elle s'est perdue.

(2) *Lorsque ces envieux disent que de grands personnages aident notre poëte.* — Ces hommes illustres qui passaient pour travailler avec Térence étaient Furius Publius, Scipion et Lélius. Le poëte ne réfute ni ne confirme cette opinion bien clairement. Cependant. lorsqu'il appelle *malevoli* ceux qui faisaient courir ces bruits, il semble dire qu'il ne faut pas y ajouter foi. Quelle apparence en effet que ces hommes, couverts de la gloire qu'on attache aux exploits militaires, eussent voulu renoncer à celle qui accompagne les lettres?

(3) Cette scène est un monologue bien long. Comme il commence la pièce, comme l'action ne marche point encore, qu'il est bien écrit, qu'il sert, pour ainsi dire, de prologue, il n'est point déplacé, et doit plaire.

(4) *Ah! te voilà fort à propos.* — Dès le premier mot que Deméa prononce, il fait connaître son caractère, et la situation dans laquelle il se trouve. Son frère l'a salué, il ne rend point le salut. La colère et la dureté ne sont pas polies.

(5) *J'en supporterai la plus grande partie.* — Donat remarque judicieusement que, dans ce passage, *ego illi maximam partem feram,* le mot *illi* n'est pas le datif du pronom *ille*, mais un adverbe. Voilà pourquoi on a traduit : *J'en supporterai,* etc.

(6) *Il me dit qu'il voulait se marier.* — Ce mariage, dont Micion ne dit qu'un mot, fera le dénoûment de la pièce. On a remarqué des mots pareils dans les comédies précédentes.

(7) *Je suis marchand d'esclaves.* — Sannion annonce sa qualité pour se faire respecter, parceque les lois d'Athènes protégeaient

les marchands d'esclaves. Elles défendaient de les maltraiter, sous peine d'exhédération. Lorsqu'Eschinus dit *je le sais*, il ne veut pas dire à Sannion qu'il respectera sa profession; il lui fait entendre au contraire qu'il lui connaît tous les vices des gens de son métier. Sannion comprend bien la pensée d'Eschinus; c'est pourquoi il réplique : *Mais marchand aussi honnête*, etc.

(8) *Êtes-vous roi ici?* — Ce que dit ici Sannion, et ce qu'il dira plus bas, *Est-ce ici donc où l'on dit que les lois sont égales pour tous les citoyens?* sont des mots qui doivent faire sentir à Eschinus combien sa violence était odieuse dans une ville comme Athènes, où l'on détestait jusqu'aux vertus qui pouvaient faire cesser l'égalité des citoyens.

(9) *Je lui ai mis la puce à l'oreille.* — Cette manière de parler proverbiale est la plus approchante du proverbe latin, *injeci scrupulum*. Par *scrupulus* on entend les petites pierres qui entrent dans les souliers des voyageurs, et les blessent.

(10) *Le plus affreux malheur tombe.* — Le trouble de Geta est bien exprimé dans le latin, *nunc illud est*, etc. Il n'a pas été possible de le peindre aussi bien en français. On l'a tenté cependant.

(11) *Cæteros ruerem, agerem*, etc. — Ce vers et les précédents sont remplis de *r*. Térence a multiplié cette lettre pour exprimer la colère de Geta. Perse, en parlant des grands qui sont faciles à irriter, dit de leur maison : *Sonat hic de nare canina littera.*

(12) *Je vais envoyer ma bête aux champs.* — Comme *abigere* signifie chasser, en parlant des troupeaux et des bestiaux, on a osé dire *ma bête*, qui rend toute la force du mot *abigam*, et qui paraît du style comique.

(13) *Is quod mihi de hac re dederit consilium, id sequar.* — Ce vers se trouve dans *le Phormion*, acte II, scène IV.

(14) *J'ai prédit tout ce qui arrive.* — On se rappelle que Deméas a dit, acte I, scène II : *iste tuus, ipse sentiet posterius.*

(15) *C'est un cul-de-sac, on n'y passe pas.* — Syrus voulait faire courir Deméas pour l'envoyer enfin dans un cul-de-sac. Cette fourberie ne réussit point, parceque Deméas connaît ce cul-de-sac. Le

fourbe ne se déconcerte point. Il avoue sa méprise avec un air de bonne foi qui en impose encore au vieillard. La seconde indication n'est pas moins comique. Syrus envoie Deméas à gauche, et puis à droite, quoiqu'il ait promis un chemin court et peu détourné.

(16) Cette scène n'est liée, ni avec la précédente, ni avec celle qui suit. Muret veut qu'elle soit le commencement du cinquième acte.

(17) *Nisi si me in illo credidisti esse hominum numero, qui ita putant Sibi fieri injuriam.* — Dans ce passage, assez difficile, il faut donner à *ita* le sens de *ita ut a te expostulatum est*: qui se croient insultés quand on leur demande raison, comme vous venez de le faire.

(18) Cette scène est pleine d'art, de naturel et de sentiment. L'art ne paraît point. Micion se moque d'Eschinus avec un ton si naturel, que le jeune homme s'y trompe. Le spectateur, qui est dans la confidence, jouit de la frayeur de cet amant. Mais le spectateur ne s'aperçoit pas que Térence, en l'amusant, l'intéresse en faveur d'Eschinus, et lui en donne une meilleure opinion que celle qu'il avait prise au commencement de la pièce. *Erubuit, salva res est... Abi, pater, tu potius deos comprecare,* sont de la plus grande beauté de sentiment. Cette scène rachète bien la froideur du monologue qui la précède

(19) *Dans quelle ville enfin crois-tu vivre?* — Micion commence à gronder son fils; mais il va bientôt l'excuser lui-même. Que de tendresse dans les reproches du père! Lorsqu'Eschinus y deviendra sensible, qu'il s'attendrira, Micion s'empressera de le consoler : *Bono animo es.* Il paraît que Térence a voulu prouver dans toute la pièce ce qu'il avait fait dire dès le commencement par Micion : *Pudore et liberalitate liberos retinere satius esse credo, quam metu.* Eschinus, élevé de cette manière, aime son père et lui souhaite de longs jours. Ctesiphon craint le sien, et lui desire tout le mal qu'on veut, pour qu'il ne s'oppose point à ses plaisirs. Ce contraste sera remarqué par Deméas, et deviendra le motif de son changement d'humeur.

(20) *Parti, perdu, naufragé.* — Micion répond rapidement à la question d'Eschinus. Térence aurait refroidi la scène, s'il eût expliqué plus longuement la fable de l'homme de Milet. Le specta-

teur était prévenu de cette fiction. Eschinus en est assez instruit par ce peu de mots.

(21) Cette scène n'est point liée avec la précédente.

(22) *Ah! grands dieux! une chanteuse et une mère de famille dans la même maison?* — Micion s'épargnerait cette querelle, s'il voulait trahir Ctesiphon. Tout ce qu'il va ajouter est dit dans l'intention de cacher sa faute.

(23) *Non, la Sagesse elle-même.* — Le latin dit : *ipsa Salus*. La traduction n'est pas exacte. On a mieux aimé pécher contre l'exactitude que de dire, comme madame Dacier, la déesse *Salus*, ou, avec messieurs de Port-Royal, *la déesse du salut*.

Molière, dans *l'École des Maris*, dont *les Adelphes* lui ont donné l'idée, a imité cette scène, et substitue la Sagesse à la déesse *Salus*.

SGANARELLE.

Ah! que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre!
Quelle belle famille! Un vieillard insensé,
Qui fait le dameret dans un corps tout cassé;
Une fille maîtresse et coquette suprême;
Des valets impudents. Non, la Sagesse même
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens et raison
A vouloir corriger une telle maison.

(24) *A toi, Ctesiphon.* — On a traduit ainsi *hem tibi*, qui n'offre aucun sens. Tout devient clair avec cette explication, qui n'est pas sans fondement. Micion a vu Deméas sortir de sa maison. Il l'entend crier plus fort qu'il n'a fait encore. Il est clair pour Micion que Deméas vient de surprendre Ctesiphon à table avec sa chanteuse. Ainsi le *hem tibi* a Ctesiphon pour objet.

(25) *Rappelle-toi, je te prie, que tu les as élevés pour succéder à tes biens.* — Le lecteur doit se souvenir que la scène est à Athènes, et que les Athéniens n'élevaient des enfants qu'autant qu'ils en pouvaient nourrir.

(26) *Attends. Je conçois; c'est où j'en voulais venir.* — Lorsque Micion a dit, *premièrement si la dépense,* etc., ce *premièrement* a fait juger que son discours aurait un second point. L'impatient Deméas ne l'a pas attendu. Il s'est écrié : *Je ne parle pas du bien; mais leurs mœurs.* Cette interlocution de Deméas prouve qu'il n'a rien à répliquer sur l'article des biens, et que ce sont les mœurs seules dont il veut parler. Lorsque Micion répond : *C'est où j'en*

voulais venir, il indique que c'est le second chef qu'il avait intention de traiter. Ainsi tout se suit jusque-là. Mais il s'en faut bien que le reste de son discours soit aussi clair. Le brave Micion a l'air de chercher ses idées.

(27) *Fais-lui compter à présent tes vingt mines par ton banquier. — Jube nunc jam Dinumeret illi Babilo viginti minas.*

Ce passage est obscur, parcequ'on ne sait ni à qui s'adresse ce *jube*, ni ce que c'est que *Babilo*. Préférant le sens de Le Monnier, nous y avons ajouté *en italiques* quelques mots étrangers au texte, pour le faire mieux comprendre. Il est présumable que *Babilo* est le nom d'un intendant, et que Deméas, dans son *aparté*, adresse le *jube* à Micion absent, comme pour le défier de l'emporter désormais sur lui dans le cœur de son fils, même par la prodigalité. *Non posteriores feram,* a-t-il dit plus haut.

Quoi qu'il en soit, voici deux autres versions; le lecteur choisira :

Courage, Deméas; mets le comble à ta complaisance, et fais-lui compter vingt mines par Babilo.

Courage, Deméas; engage ton satrape *de frère* (ton Babylonien de frère; ou, comme nous dirions, ton milord de frère) à lui compter les vingt mines *que coûte la chanteuse.*

(28) *Postremo, non meum illud verbum; facio,* etc.—Ce passage a été diversement ponctué. On a préféré la ponctuation qui donne le sens le plus clair. Ce que dit Deméas fait connaître qu'il n'était pas changé, et qu'il affectait seulement de le paraître. Il avait fait le projet d'être complaisant et libéral. Il se force à la complaisance; on le voit bien, puisqu'il l'est outre mesure. Il est généreux aussi, mais c'est des biens de son frère qu'il fait des largesses. Il offrira pourtant de payer le prix d'une esclave qu'il veut affranchir. *Je vous rembourserai ce qu'elle vaut,* p. 403; mais en faisant cette offre il est bien certain qu'on ne l'acceptera pas. Cette remarque servira de réponse à ceux qui accusent Térence d'avoir choqué la règle *servetur ad imum qualis ab incepto processerit,* en faisant changer de caractère à Deméas. Il n'en change point. Pour s'en convaincre pleinement, qu'on fasse attention à ce qu'il répondra à son frère, lorsqu'il lui demandera :

Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas? p. 404, v. 4.

On verra qu'il n'a outré la complaisance et la générosité que pour faire sentir à Micion le ridicule de sa conduite.

(29) *Tenir le souper prêt avant le soir.* — Pour sentir la finesse de ce passage, il faut se rappeler que les Romains ne faisaient que le soir le repas commun appelé *cœna;* que c'était dans les parties de débauche qu'on le commençait de meilleure heure. C'est ce qu'Horace entend par *diem frangere*, et par *partem solido demere de die.*

FIN DES NOTES SUR LES ADELPHES.

L'HÉCYRE

OU LA BELLE-MÈRE).

L'HÉCYRE.

TITRE (1).

Cette pièce fut donnée pendant les fêtes de Cybèle, sous les édiles curules Sextus Julius César et Cornélius Dolabella. Elle ne fut pas jouée tout entière. Flaccus, affranchi de Claudius, en fit la musique pour des flûtes égales. Elle fut remise au théâtre sous le consulat de Cn. Octavius et de T. Manlius, pour les jeux funèbres de L. Émilius Paulus. Cette seconde représentation n'eut pas de succès. Donnée une troisième fois sous les édiles curules Q. Fulvius et L. Martius, et jouée par la troupe d'Ambivius Turpio, elle réussit.

HECYRA.

TITULUS.

Acta ludis Megalensibus, Sex. Julio Cæsare et Cn. Cornelio Dolabella, ædilibus curulibus. Non est peracta tota. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis paribus. Iterum data, Cn. Octavio, T. Manlio, consulibus, L. Æmilii Pauli ludis funebribus. Non est placita. Tertio relata, Q. Fulvio, L. Martio, ædilibus curulibus. Egit L. Ambivius Turpio. Placuit.

PERSONNAGES DE LA PIECE.

LE PROLOGUE.

LACHÈS, vieillard.

SOSTRATA, femme de Lachès.

PAMPHILE, jeune homme, fils de Lachès et de Sostrata.

PHIDIPPE, vieillard.

MYRRHINE, femme de Phidippe.

PARMENON, valet de Lachès.

SOSIE, valet de Pamphile.

BACCHIS, courtisane aimée de Pamphile avant qu'il eût épousé Philumène.

PHILOTIS, } servantes de Bacchis.
SYRA, }

Personnages muets.

PHILUMÈNE, fille de Phidippe et de Myrrhine, épouse de Pamphile.

SCIRTUS.

Autres suivantes de Bacchis.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.

LACHES, senex.

SOSTRATA, Lachetis uxor.

PAMPHILUS, adolescens, filius Lachetis et Sostratæ.

PHIDIPPUS, senex.

MYRRHINA, Phidippi uxor.

PARMENO, Lachetis servus.

SOSIA, servus Pamphili.

BACCHIS, meretrix, a Pamphilo, antequam uxorem duceret Philumenam, amata.

PHILOTIS, } Bacchidis ancillæ.
SYRA, }

Personæ mutæ.

PHILUMENA, Phidippi et Myrrhinæ filia, uxor Pamphili.

SCIRTUS.

Aliæ Bacchidis ancillæ.

Scena est Athenis.

PROLOGUE.

Cette pièce s'appelle *l'Hécyre* (2). La première fois qu'on la donna, notre poëte éprouva un malheur, un contre-temps nouveau : c'est qu'on ne put la voir ni l'entendre, parceque le peuple avait été s'extasier devant un danseur de corde. On peut donc la donner comme nouvelle ; car le poëte ne voulut pas qu'on la recommençât, afin d'être en droit de la vendre une seconde fois. Vous avez écouté plusieurs de ses comédies ; nous vous prions d'écouter encore celle-ci.

PROLOGUS.

Hecyra est huic nomen fabulæ : hæc quum data est
Nova, novum intervenit vitium et calamitas,
Ut neque spectari, neque cognosci potuerit :
Ita populus studio stupidus in funambulo
Animum occuparat. Nunc hæc plane est pro nova :
Et is qui scripsit hanc, ob eam rem noluit
Iterum referre, ut iterum possit vendere.
Alias cognostis ejus ; quæso, hanc nunc noscite.

SECOND PROLOGUE.

Sous cet habit de prologue, je viens comme suppliant demander une grace; accordez-la-moi, je vous prie; faites que ma vieillesse jouisse des mêmes droits que ma jeunesse d'autrefois. Alors j'ai fait rester au théâtre des pièces refusées (3); par là j'ai sauvé de l'oubli et l'auteur et l'ouvrage. Voyez, entre autres, les pièces de Cécilius : les unes tombèrent, les autres eurent bien de la peine à aller jusqu'au bout. Je savais combien le théâtre est chanceux; je pris une peine réelle sur une espérance incertaine. Je remontai ces mêmes pièces avec le plus grand soin, pour ne pas dégoûter le poëte de son travail, et obtenir de lui de nouvelles comédies. Je vins à bout de les faire entendre : lorsqu'on les connut, elles furent goûtées. C'est ainsi que je ramenai Cécilius à l'étude et au travail; je le remis à sa place dans la carrière dramatique, d'où l'avait presque éloigné une injuste cabale. Si j'eusse alors méprisé ses ouvrages, si j'eusse voulu le détourner de l'étude, et l'engager à préférer le repos au travail, je l'aurais empêché

ALTER PROLOGUS.

Orator ad vos venio ornatu prologi :
Sinite exorator ut sim; eodem ut jure uti senem
Liceat, quo jure sum usus adolescentior.
Novas qui exactas feci ut inveterascerent,
Ne quum poeta scriptura evanesceret.
In his, quas primum Cæcilii didici novas,
Partim sum earum exactus, partim vix steti.
Quia sciebam dubiam fortunam esse scenicam :
Spe incerta, certum mihi laborem sustuli :
Easdem agere cœpi, ut ab eodem alias discerem
Novas, studiose, ne illum ab studio abducerem.
Perfeci ut spectarentur : ubi sunt cognitæ,
Placitæ sunt. Ita poetam restitui in locum,
Prope jam remotum injuria adversarium
Ab studio, atque ab labore, atque arte musica.
Quod si scripturam sprevissem in præsentia,
Et in deterrendo voluissem operam sumere,
Ut in otio esset potius quam in negotio :

de composer de nouvelles pièces. Par bonté pour moi, écoutez favorablement ce que je vous demande.

Je vous présente de nouveau *l'Hécyre*, que je n'ai jamais pu jouer tranquillement, tant elle a été malheureuse. Votre attention fera cesser son malheur, si elle seconde nos efforts. La première fois que je donnai cette pièce, on annonça un fameux athlète (4) et un funambule. La foule, le bruit, les cris des femmes, m'obligèrent de sortir avant la fin. Suivant ma vieille habitude, je fais une nouvelle tentative. Je la donne une seconde fois. On applaudissait le premier acte, lorsque tout à coup le bruit se répand qu'on va donner des gladiateurs. Le peuple court : on tempête, on crie, on se bat pour les places, et je ne pus conserver la mienne. Aujourd'hui plus de tumulte, tout est calme et tranquille. On m'a donné le temps de jouer; il dépend de vous d'honorer le spectacle comique. Ne souffrez pas qu'un petit nombre de poëtes s'empare du théâtre. Que votre autorité vienne sanctionner la mienne. Si l'avarice ne m'a jamais guidé dans mon art, si j'ai regardé comme la plus

Deterruissem facile, ne alias scriberet.
Nunc quid petam, mea causa, æquo animo attendite.
  Hecyram ad vos refero, quam mihi per silentium
Nunquam agere licitum est, ita eam oppressit calamitas.
Eam calamitatem vestra intelligentia
Sedabit, si erit adjutrix nostræ industriæ.
Quum primum eam agere cœpi, pugilum gloria,
Funambuli eodem accessit expectatio :
Comitum conventus, strepitus, clamor mulierum
Fecere, ut ante tempus exirem foras.
Vetere in nova cœpi uti consuetudine,
In experiendo ut essem. Refero denuo.
Primo actu placeo, quum interea rumor venit
Datum iri gladiatores. Populus convolat :
Tumultuantur, clamant, pugnant de loco :
Ego interea meum non potui tutari locum.
Nunc turba nulla est : otium et silentium est.
Agendi tempus mihi datum est : vobis datur
Potestas condecorandi ludos scenicos.
Nolite sinere per vos artem musicam
Recidere ad paucos. Facite ut vestra auctoritas
Meæ auctoritati fautrix adjutrixque sit.
Si nunquam avare pretium statui arti meæ (5),

grande récompense l'honneur de servir ä vos amusements, faites qu'un poëte qui m'a confié son ouvrage, et qui s'est mis sous votre protection, ne soit pas le jouet et la victime des méchants. Prenez sa défense à ma recommandation. Encouragez par votre silence les autres poëtes à travailler; faites que je puisse avec succès apprendre de nouvelles pièces, dont j'aurai fixé le prix (6).

Et eum esse quæstum, in animum induxi, maximum,
Quam maxime servire vestris commodis :
Sinite impetrare me, qui in tutelam meam
Studium suum, et se in vestram commisit fidem,
Ne eum circumventum inique iniqui irrideant.
Mea causa, causam hanc accipite, et date silentium,
Ut libeat scribere aliis, mihique ut discere
Novas expediat posthac, pretio emptas meo.

L'HÉCYRE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PHILOTIS, SYRA.

PHILOTIS. En vérité, Syra, les femmes comme nous trouvent bien peu d'amants fidèles. Vois ce Pamphile : combien de fois a-t-il juré à Bacchis, sur ce qu'il y a de plus sacré (eh! qui ne l'aurait cru?), que tant qu'elle vivrait il ne se marierait jamais? Et le voilà marié.

SYRA. Aussi je te conseille fort d'être sans pitié pour les galants, de les piller, de les manger, de les ronger tant qu'il s'en présentera.

HECYRA.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHILOTIS, SYRA.

PHILOTIS. Per pol quam paucos reperias meretricibus
Fideles evenire amatores, Syra.
Vel hic Pamphilus jurabat quoties Bacchidi,
Quam sancte, ut quivis facile posset credere
Nunquam, illa viva, ducturum uxorem domum?
Hem! duxit.
SYRA. Ergo propterea te sedulo
Et moneo et hortor, ne cujusquam te misereat :
Quin spolies, mutiles, laceres, quemquam nacta sis.

PHILOTIS. Quoi! sans en excepter aucun (7)?

SYRA. Aucun : car sache bien que de tous ceux qui viennent te voir, il n'en est pas un qui n'ait dessein de t'enjôler pour obtenir tes faveurs à bon marché. Et toi, ma chère, tu ne leur dresserais pas des piéges à ton tour?

PHILOTIS. Mais ne faire aucune différence, c'est une injustice.

SYRA. Une injustice de se venger de ses ennemis? de les prendre dans les filets qu'ils nous tendent? Hélas! que n'ai-je ton âge et ton minois, ou que n'as-tu mes sentiments?

SCÈNE II.

PARMENON, PHILOTIS, SYRA.

PARMENON *à Scirtus, qui est resté dans la maison de Lachès.* Si le bonhomme me demande, je vais au port m'informer du retour de Pamphile. Entends-tu, Scirtus! S'il me demande, tu diras cela; s'il ne me demande pas, tu ne diras rien : une autre fois l'excuse sera toute neuve. Mais ne vois-je pas la petite Philotis? D'où vient-elle? Bonjour, Philotis.

PHILOTIS. Utin' eximium neminem habeam?
SYRA. Neminem :
Nam nemo illorum quisquam, scito, ad te venit,
Quin ita paret sese, abs te ut blanditiis suis
Quam minimo pretio suam voluptatem expleat.
Hiscine tu, amabo, non contra insidiabere?
PHILOTIS. Tamen pol eandem esse omnibus, injurium est.
SYRA. Injurium autem est ulcisci adversarios?
Aut qua via te captent, eadem ipsos capi?
Eheu me miseram! cur non aut istæc mihi
Ætas et forma est, aut tibi hæc sententia?

SCENA II.

PARMENO, PHILOTIS, SYRA.

PARMENO. Senex si quæret me, modo isse dicito
Ad portum, percontatum adventum Pamphili.
Audin' quid dicam, Scirte? Si quæret me, uti
Tum dicas; si non quæret, nullus dixeris :
Alias ut uti possim causa hac integra.
Sed videon' ego Philotium? Unde hæc advenit?
Philotis, salve multum.

PHILOTIS. Ah! bonjour, Parmenon.

SYRA. Par Castor! je te salue, Parmenon (8).

PARMENON. Par Pollux! je te salue, Syra. Dis-moi, Philotis, où t'es-tu donc si longtemps amusée?

PHILOTIS. Oh! je ne me suis guère amusée. J'ai été à Corinthe avec un bourru de capitaine que, depuis deux mortelles années, je porte sur mes épaules.

PARMENON. Tu as eu le temps de bien regretter Athènes, et de te repentir de ta belle équipée.

PHILOTIS. Je ne saurais te dire quelle impatience j'avais de planter là mon capitaine, de revenir faire bonne chère avec vous en toute liberté, comme au bon temps : car là-bas il me fallait ne parler qu'avec poids et mesure, et ne dire que ce qui lui plaisait.

PARMENON. Les paroles prisonnières; un soldat en faction: c'est commode!

PHILOTIS. Mais quelle histoire Bacchis vient-elle de me faire chez elle? Je ne l'aurais jamais cru; elle vit, et ton maître a pu se résoudre à prendre femme.

PHILOTIS. O salve, Parmeno.
SYRA. Salve, mecastor, Parmeno.
PARMENO. Et tu, ædepol, Syra.
Dic mihi, Philoti, ubi te oblectasti tamdiu?
PHILOTIS. Minime equidem me oblectavi, quæ quum milite
Corinthum hinc sum profecta inhumanissimo :
Biennium ibi perpetuum misera illum tuli.
PARMENO. Ædepol, te desiderium Athenarum arbitror,
Philotium, cepisse sæpe, et te tuum
Consilium contempsisse.
PHILOTIS. Non dici potest,
Quam cupida eram huc redeundi, abeundi a milite,
Vosque hic videndi, antiqua ut consuetudine
Agitarem inter vos libere convivium :
Nam illic haud licebat, nisi præfinito, loqui,
Quæ illi placerent.
PARMENO. Haud opinor commode
Finem statuisse orationi militem.
PHILOTIS. Sed quid hoc negoti est, modo quæ narravit mihi
Hic intus Bacchis? Quod ego nunquam credidi
Fore, ut ille, hac viva, posset animum inducere,
Uxorem habere.

PARMENON. Prendre femme?

PHILOTIS. Eh bien! est-ce qu'il n'est pas marié?

PARMENON. Si fait; mais je crains bien que ce mariage ne tienne pas.

PHILOTIS. Plût aux dieux et aux déesses, si c'est au profit de Bacchis! Mais comment te croire? dis-moi, Parmenon.

PARMENON. C'est ce qu'il ne faut pas dire : ne m'interroge pas davantage.

PHILOTIS. Tu crains que je n'évente ton secret. En vérité, je ne te le demande que pour m'en réjouir tout bas en moi-même.

PARMENON. Toute ton éloquence (9) ne me persuadera pas de risquer d'abandonner mon dos sur la foi de ta discrétion.

PHILOTIS. N'en fais rien, Parmenon. Comme si tu n'avais pas encore plus d'envie de parler, que moi d'entendre!

PARMENON, *à part*. Elle dit vrai : l'indiscrétion est mon plus grand défaut. (*haut*) Si tu me promets de te taire, je parlerai.

PHILOTIS. Tu reviens à ton caractère. Je promets. Parle.

PARMENON. Écoute.

PARMENO. Habere autem!
PHILOTIS. Eho tu, an non habet!
PARMENO. Habet; sed firmæ hæ vereor ut sint nuptiæ.
PHILOTIS. Ita di deæque faxint, si in rem est Bacchidis.
Sed qui istuc credam ita esse! dic mihi, Parmeno.
PARMENO. Non est opus prolato : hoc percontarier
Desiste.
PHILOTIS. Nempe ea causa, ut ne id fiat palam.
Ita me di bene amabunt, haud propterea te rogo
Ut hoc proferam, sed ut tacita mecum gaudeam.
PARMENO. Nunquam dices tam commode, ut tergum meum
Tuam in fidem committam.
PHILOTIS. Ah! noli, Parmeno.
Quasi tu non multo malis narrare hoc mihi,
Quam ego, quæ percontor, scire.
PARMENO. Vera hæc prædicat :
Et illud mihi vitium est maximum. Si mihi fidem
Das te tacituram, dicam.
PHILOTIS. Ad ingenium redis.
Fidem do. Loquere.
PARMENO. Ausculta.

PHILOTIS. J'écoute.

PARMENON. Pamphile aimait Bacchis plus que jamais, quand son père se mit à le prier de se marier; à lui dire, comme font tous les pères, qu'il était vieux, qu'il n'avait que lui d'enfant, qu'il voulait voir en lui le soutien de sa vieillesse. Le jeune homme refusa d'abord. Mais les vives instances du père le firent balancer entre le respect et l'amour. Enfin, à force de lui corner aux oreilles, le bonhomme en vint à bout, et le fiança avec la fille du voisin. Pamphile ne s'effraya pas trop, jusqu'au moment de conclure. Mais quand il vit que tout était prêt, qu'il n'y avait plus à reculer, il en fut si cruellement affligé, que Bacchis elle-même, si Bacchis l'eût vu, en aurait eu pitié. Toutes les fois qu'il pouvait s'entretenir seul avec moi : Parmenon, me disait-il, je suis perdu. Qu'ai-je fait? Dans quel abîme je me suis jeté! Je n'y tiendrai jamais, Parmenon. Je suis perdu sans ressource.

PHILOTIS. Que les dieux et les déesses te confondent, Lâchès, avec ton importunité!

PHILOTIS. Istic sum.
PARMENO. Hanc Bacchidem
Amabat, ut quum maxime, tum Pamphilus,
Quum pater, uxorem ut ducat, orare occipit :
Et hæc, communia omnium quæ sunt patrum,
Sese senem esse, dicere : illum autem unicum :
Præsidium velle se senectuti suæ.
Ille primo se negare. Sed postquam acrius
Pater instat, fecit animi ut incertus foret,
Pudorin' anne amori obsequeretur magis.
Tundendo, atque odio denique effecit senex :
Despondit ei gnatam hujus vicini proximi.
Usque illud visum est Pamphilo neutiquam grave,
Donec jam in ipsis nuptiis. Postquam videt
Paratas, nec moram ullam, quin ducat, dari :
Ibi demum ita ægre tulit, ut ipsam Bacchidem,
Si adesset, credo, ibi ejus commiseresceret.
Ubicumque datum erat spatium solitudinis,
Ut conloqui mecum una posset : Parmeno,
Perii! Quid ego egi! In quod me conjeci malum!
Non potero hoc ferre, Parmeno. Perii miser.

PHILOTIS. At te di deæque perduint, quum istoc odio, Laches!

PARMENON. Pour abréger, il conduit la mariée au logis. La première nuit, il n'a pas approché de sa femme; la suivante, rien de plus.

PHILOTIS. Que dis-tu? Après un repas de noces, un jeune homme auprès d'une jeunesse rester de glace? Cela n'est guère probable; je ne le crois pas.

PARMENON. Ça te fait cet effet-là : on ne vient chez toi que par amour; au lieu qu'il l'avait épousée malgré lui.

PHILOTIS. Qu'arrive-t-il ensuite?

PARMENON. Peu de jours après, Pamphile me prend à part, me raconte qu'il n'a pas consommé ce mariage; qu'auparavant il espérait pouvoir supporter cette union. Mais puisque j'ai résolu de ne pas la garder, disait-il, l'abuser, et ne pas la rendre à ses parents telle que je l'ai reçue, serait malhonnête à moi, et contraire à l'intérêt de cette fille.

PHILOTIS. Cela montre que Pamphile est plein de bons sentiments.

PARMENON, *continuant*. Publier mes motifs, ce serait me faire tort : la rendre à son père sans aucun prétexte, c'est trop

PARMENO. Ut ad pauca redeam, uxorem deducit domum.
Nocte illa prima virginem non attigit.
Quæ consecuta est nox, eam nihilo magis.
PHILOTIS. Quid ais? Cum virgine una adolescens cubuerit,
Plus potus, sese illa abstinere ut potuerit?
Non verisimile dicis, nec verum arbitror.
PARMENO. Credo ita videri tibi; nam nemo ad te venit,
Nisi cupiens tui : ille invitus illam duxerat.
PHILOTIS. Quid deinde fit?
PARMENO. Diebus sane pauculis
Post, Pamphilus me solum seducit foras,
Narratque ut virgo ab se integra etiam tum siet :
Seque ante quam eam uxorem duxisset domum,
Sperasse eas tolerare posse nuptias :
Sed quam decrerim me non posse diutius
Habere, eam ludibrio haberi, Parmeno,
Quin integram itidem reddam, ut accepi ab suis,
Neque honestum mihi, neque utile ipsi virgini est.
PHILOTIS. Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili.
PARMENO. Hoc ego proferre, incommodum mihi esse arbitror :
Reddi patri autem, cui tu nihil dicas vitii,

de hauteur; mais j'espère qu'à la fin, convaincue qu'elle ne peut vivre avec moi, elle s'en ira d'elle-même.

PHILOTIS. Et en attendant? Allait-il voir Bacchis?

PARMENON. Tous les jours. Mais Bacchis, suivant l'usage, le voyant engagé ailleurs, en devint plus difficile et plus intéressée.

PHILOTIS. Cela se conçoit.

PARMENON. Et c'est précisément ce qui le détacha d'elle. Quand il eut bien apprécié lui-même Bacchis et son épouse, et qu'il eut comparé leurs mœurs; trouvant dans sa femme la sagesse et la modestie d'une personne bien née; voyant qu'elle supportait son indifférence et ses outrages, qu'elle dévorait ses affronts; alors, moitié pitié pour l'une, moitié aversion pour l'autre, il se détache peu à peu de Bacchis, et va porter ses tendresses à celle dont il trouvait le caractère conforme au sien. Sur ces entrefaites, un cousin de nos maîtres meurt dans l'île d'Imbros; ils héritaient : le bonhomme força son fils d'aller recueillir la succession; il laissa sa bien-aimée avec sa

Superbum est; sed illam, spero, ubi hoc cognoverit
Non posse se mecum esse, abituram denique.

PHILOTIS. Quid interea? Ibatne ad Bacchidem?

PARMENO. Quotidie.
Sed, ut fit, postquam hunc alienum ab sese videt,
Maligna multo et magis procax facta illico est.

PHILOTIS. Non, ædepol, mirum.

PARMENO. Atqui ea res multo maxime
Disjunxit illum ab illa : postquam et ipse se,
Et illam, et hanc, quæ domi erat, cognovit satis,
Ad exemplum ambarum mores earum existimans :
Hæc, ita uti liberali esse ingenio decet,
Pudens, modesta : incommoda atque injurias
Viri omnes ferre, et tegere contumelias.
Hic, animus partim uxoris misericordia
Devinctus, partim victus hujusce injuriis,
Paulatim elapsus est Bacchidi : atque huc transtulit
Amorem, postquam par ingenium nactus est.
Interea in Imbro moritur cognatus senex
Horumce : ea ad hos redibat lege hæreditas.
Eo amantem invitum Pamphilum extrudit pater

mère; car le vieillard s'est enterré à sa campagne, et vient rarement à la ville.

PHILOTIS. En quoi donc ce mariage est-il peu solide?

PARMENON. Tu vas voir. Dans les premiers jours, ces deux femmes s'accordaient assez bien : mais ensuite la bru se prit d'une merveilleuse antipathie pour Sostrata; il n'y avait pourtant entre elles ni démêlé ni querelle.

PHILOTIS. Qu'y avait-il donc?

PARMENON. Si la belle-mère s'approchait pour causer, la bru disparaissait et ne voulait pas la voir. Enfin Philumène, ne pouvant plus la souffrir, feint que sa mère la demande pour un acte religieux, et la voilà partie. Au bout de quelques jours, on l'envoie chercher. Ils la refusent sous je ne sais quel prétexte. Second message : on ne la rend point. Comme on y renvoyait coup sur coup, ils prétendent qu'elle est malade. Notre bonne femme va pour la voir : elle n'est point admise. Le vieillard, apprenant cela, vint hier tout exprès de la campagne; il ne fait qu'un saut chez le père de Philumène. Qu'ont-ils résolu entre eux? Je ne sais qu'une chose, c'est que je suis fort

Relinquit cum matre hic uxorem. Nam senex
Rus abdidit se. Huc raro in urbem commeat.
PHILOTIS. Quid adhuc habent infirmitatis nuptiæ?
PARMENO. Nunc audies. Primo dies complusculos
Bene conveniebat sane inter eas : interim
Miris modis odisse cœpit Sostratam :
Neque lites ullæ inter eas, postulatio
Nunquam.
PHILOTIS. Quid igitur?
PARMENO. Si quando ad eam accesserat
Confabulatum, fugere e conspectu illico,
Videre nolle. Denique, ubi non quit pati,
Simulat se a matre accersi ad rem divinam : abiit.
Ubi illic dies est complures, arcessi jubet :
Dixere causam tunc, nescio quam. Iterum jubet :
Nemo remisit. Postquam arcessunt sæpius,
Ægram esse simulant mulierem. Nostra illico
It visere ad eam. Admisit nemo. Hoc ubi senex
Rescivit, heri ea causa rure huc advenit :
Patrem continuo convenit Philumenæ.
Quid egerint inter se, nondum etiam scio :

inquiet de ce qui arrivera de ceci. Tu sais tout : je passe mon chemin.

PHILOTIS. Et moi aussi ; car j'ai donné rendez-vous à un étranger.

PARMENON. Bonne chance !

PHILOTIS. Bonne santé !

PARMENON. A toi aussi, ma petite Philotis.

Nisi sane curæ est, quorsum eventurum hoc siet.
Habes omnem rem : pergam quo cœpi hoc iter.
PHILOTIS. Et quidem ego : nam constitui cum quodam hospite
Me esse illum conventuram.
PARMENO. Di vertant bene
Quod agas !
PHILOTIS. Vale.
PARMENO. Et tu bene vale, Philotium.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

LACHÈS, SOSTRATA.

LACHÈS. Ah! grands dieux! quelle engeance que les femmes! Ont-elles juré de concert d'aimer et de haïr également les mêmes choses? En trouvera-t-on une qui s'éloigne en rien des autres? En toutes, même aversion pour leurs belles-filles, même obstination, même entêtement à contrecarrer leurs maris. Pour la méchanceté, elles ont toutes été à la même école; et si elle existe, cette école, ma femme, à coup sûr, en est la maîtresse.

SOSTRATA. Que je suis malheureuse! On m'accuse, et je ne sais pourquoi.

LACHÈS. Comment! tu ne sais pourquoi?

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

LACHES, SOSTRATA.

LACHES. Pro deum atque hominum fidem! quod hoc genus est! quæ hæc conjuratio!
Utin' omnes mulieres eadem æque studeant nolintque omnia:
Neque declinatam quidquam ab aliarum ingenio ullam reperias!
Itaque adeo (10) uno animo omnes socrus oderunt nurus:
Viris esse adversas æque studium est; similis pertinacia est.
In eodemque omnes mihi videntur ludo doctæ ad malitiam:
Et ludo, si ullus est, magistram hanc esse satis certo scio.

SOSTRATA. Me miseram! Quæ nunc, quamobrem accuser, nescio.

LACHES. Hem!
Tu nescis!

SOSTRATA. Non, mon Lachès, non. Aussi vrai que je souhaite finir mes jours avec toi.

LACHÈS. Les dieux m'en préservent!

SOSTRATA. Tu verras plus tard que tu m'accuses à tort.

LACHÈS, *avec ironie*. Oui, à tort! Peut-on te traiter comme tu le mérites, toi qui déshonores ton mari, toi-même et ta famille; qui prépares à ton fils mille chagrins; qui changes en haine l'amitié de nos proches? Ils avaient jugé Pamphile digne d'épouser leurs filles (11), seule tu troubles notre union par ta méchanceté.

SOSTRATA. Moi!

LACHÈS. Oui, toi, te dis-je, femelle, qui me prends pour une souche, et non pour un homme! Parceque je suis presque toujours à la campagne, t'imagines-tu que j'ignore comment chacun de vous se conduit ici? J'en suis mieux informé que de ce qui se fait aux champs, parceque ma réputation dépend de la conduite qu'on tient dans ma maison. Il y a déja longtemps qu'il m'est revenu que Philumène vous a pris en aversion : cela ne m'étonne pas, le contraire m'étonnerait beaucoup. Mais je n'ai pas cru que tu irais jusqu'à lui faire détester

SOSTRATA. Non, ita me di ament, mi Laches,
Itaque una inter nos agere ætatem liceat.
LACHES. Di mala prohibeant!
SOSTRATA. Meque abs te immerito esse accusatam, postmodum rescisces.
LACHES. Scio:
Te immerito? An quidquam pro istis factis dignum te dici potest?
Quæ me, et te, et familiam dedecoras : filio luctum paras.
Tum autem, ex amicis inimici ut sint nobis adfines, facis :
Qui illum decrerunt dignum, suos cui liberos committerent.
Tu sola exorere, quæ perturbes hæc tua impudentia.
SOSTRATA. Egone?
LACHES. Tu, inquam, mulier, quæ me omnino lapidem, non hominem putas.
An, quia ruri crebro esse soleo, nescire arbitramini
Quo quisque pacto hic vitam vestrorum exigat?
Multo melius, hic quæ fiunt, quam illic, ubi sum assidue, scio :
Ideo, quia, ut vos mihi domi eritis, proinde ego ero fama foris.
Jam pridem equidem audivi cepisse odium tui Philumenam :
Minimeque adeo mirum : et, ni id fecisset, magis mirum foret.
Sed non credidi adeo, ut etiam totam hanc odisset domum.

toute la maison. Si je l'avais prévu, elle serait encore ici, et tu aurais déguerpi. Vois, Sostrata, combien je mérite peu le chagrin que tu me causes. Je me suis retiré à la campagne pour te céder la place, pour économiser, pour que notre revenu ne souffrît pas de ton luxe et de ton indolence. Je ne m'épargne pas, je travaille plus que la raison et mon âge ne le permettent. Faut-il, en récompense, que tu craignes si peu de me faire de la peine?

SOSTRATA. Mais ce n'est pas moi; ce n'est pas ma faute!

LACHÈS. Si, c'est toi. Tu étais seule ici. Toute la faute tombe sur toi seule, Sostrata. Il fallait veiller ici, puisque je t'ai débarrassée de tout autre soin. A ton âge, te brouiller avec une enfant! n'as-tu pas de honte? C'est sa faute, n'est-ce pas?

SOSTRATA. Mon Lachès, je ne dis pas cela.

LACHÈS. J'en suis bien aise pour mon fils; car, pour toi, tu n'as plus rien à perdre.

SOSTRATA. Mais, mon mari, si elle a feint de me haïr, pour rester plus longtemps avec sa mère?

LACHÈS. Que veux-tu dire? Ce n'est pas assez prouver sa haine que de refuser ta visite d'hier?

Quod si scissem, illa hic maneret potius, tu hinc isses foras.
At vide, quam immerito ægritudo hæc oritur mihi abs te, Sostrata:
Rus habitatum abii, concedens vobis, et rei serviens,
Sumptus vestros, otiumque ut nostra res posset pati,
Meo labori haud parcens; præter æquum atque ætatem meam.
Non te pro his curasse rebus, ne quid ægre esset mihi!

SOSTRATA. Non mea opera, neque pol culpa evenit.

LACHES. Imo maxime.
Sola hic fuisti : in te omnis hæret culpa sola, Sostrata.
Quæ hic erant, curares : quum ego vos solvi curis cæteris.
Cum puella anum suscepisse inimicitias, non pudet!
Illius dices culpa factum.

SOSTRATA. Haud equidem dico, mi Laches.

LACHES. Gaudeo, ita me di ament, gnati causa : nam de te quidem,
Satis scio, peccando detrimenti nihil fieri potest.

SOSTRATA. Qui scis, an ea causa, mi vir, me odisse assimulaverit,
Ut cum matre una plus esset!

LACHES. Quid ais! Non signi hoc sat est
Quod heri nemo voluit visentem ad eam te intro admittere!

SOSTRATA. Elle était fort abattue, me dit-on, et voilà pourquoi on ne me reçut pas.

LACHÈS. Ta mauvaise humeur est sa plus grande maladie, j'en suis sûr; et il y a de quoi. Vous voilà bien! C'est à qui mariera son fils : la fille qui vous plaît, on la prend; vous les engagez à se marier, puis vous les engagez à chasser leurs femmes.

SCÈNE II.

PHIDIPPE, LACHÈS, SOSTRATA.

PHIDIPPE, *à Philumène dans sa maison.* Je sais, Philumène (12), que j'ai le droit de me faire obéir; mais la tendresse paternelle l'emporte. Je veux bien céder à ton caprice, pour ne pas te contrarier.

LACHÈS. Voilà Phidippe fort à propos. Je saurai de lui ce qui en est. Phidippe, je suis pour tous les miens on ne peut plus complaisant, mais non pas jusqu'à les gâter. Si tu suivais mon exemple, ta famille et la mienne en seraient mieux. Je vois que tes femmes te dominent.

SOSTRATA. Enim lassam oppido tum esse aiebant: eo ad eam non admissa sum.

LACHES. Tuos esse illi mores morbum magis, quam ullam aliam rem, arbitror :
Et merito adeo; nam vestrarum nulla est, quin gnatum velit
Ducere uxorem : et quæ vobis placita est conditio, datur :
Ubi duxere impulsu vestro, vestro impulsu easdem exigunt.

SCENA II.

PHIDIPPUS, LACHES, SOSTRATA.

PHIDIPPUS. Etsi scio ego, Philumena, meum jus esse, ut te cogam,
Quæ ego imperem, facere; ego tamen patrio animo victus, faciam
Ut tibi concedam : neque tuæ libidini adversabor.

LACHES. Atque eccum Phidippum optime video. Ex hoc jam scibo quid siet.
Phidippe, etsi ego meis me omnibus scio esse adprime obsequentem;
Sed non adeo, ut mea facilitas corrumpat illorum animos :
Quod si tu idem faceres, magis in rem et nostram, et vestram id esset.
Nunc video in illarum potestate esse te.

PHIDIPPE. Oui-dà (13).

LACHÈS. Hier je vins te trouver au sujet de ta fille : je n'en suis pas plus avancé. Si tu veux que notre alliance soit durable, il ne faut pas nous cacher ce qui vous offense. Si nous avons quelque tort, dis-le. Nous vous satisferons (14), ou en vous détrompant, ou en nous excusant. Nous te prenons pour juge. Si vous la gardez parcequ'elle est malade, Phidippe, je crois que c'est me faire injure de craindre qu'elle ne soit pas bien soignée chez moi. Quoique tu sois son père, je n'accorderai jamais que tu desires plus que moi son rétablissement; et cela à cause de mon fils, qui, selon ce que j'ai vu, l'aime autant que lui-même. Je n'ignore pas combien il sera fâché s'il vient à savoir tout ceci : voilà pourquoi je souhaite qu'elle rentre chez nous avant son retour.

PHIDIPPE. Lachès, je connais vos attentions (15) et votre amitié pour elle. Je suis persuadé que tout ce que tu me dis est bien vrai. Crois-moi aussi : je desire la renvoyer chez vous, si je trouve moyen.

LACHÈS. Qui t'en empêche? Se plaint-elle de son mari?

PHIDIPPE. Du tout; car, après l'avoir bien sondée, j'ai voulu

PHIDIPPUS. Heia vero.

LACHES. Adii te heri de filia : ut veni, itidem incertum amisti.
Haud ita decet, si perpetuam vis esse adfinitatem hanc,
Celare te iras. Si quid est peccatum a nobis, profer :
Aut ea refellendo, aut purgando, vobis corrigemus,
Te judice ipso. Sin ea est causa retinendi apud vos,
Quia ægra est : te mihi injuriam facere arbitror, Phidippe,
Si metuis, satis ut meæ domi curetur diligenter.
At, ita me di ament, haud tibi hoc concedo, etsi illi pater es,
Ut tu illam salvam magis velis, quam ego : id adeo gnati causa,
Quem ego intellexi illam haud minus, quam se ipsum, magnifacere.
Neque adeo clam me est, quam esse eum graviter laturum credam,
Hoc si rescierit. Eo, domum studeo hæc prius quam ille ut redeat.

PHIDIPPUS. Laches, et diligentiam vestram, et benignitatem
Novi : et quæ dicis, omnia esse, ut dicis, animum induco.
Et te hoc mihi cupio credere : illam ad vos redire studeo,
Si facere possim ullo modo.

LACHES. Quæ res te facere id prohibet?
Eho, numquidnam accusat virum?

PHIDIPPUS. Minime. Nam postquam attendi

la forcer de retourner; mais elle m'a juré, sur ce qu'il y a de plus sacré, qu'elle ne pouvait vivre chez vous pendant l'absence de Pamphile. Les autres ont peut-être d'autres défauts (16). Pour moi, je suis un peu bonace; je ne saurais contrarier ma famille.

LACHÈS, *à Sostrata.* Eh bien! Sostrata?...

SOSTRATA, *à part.* Hélas! que je suis malheureuse!

LACHÈS, *à Phidippe.* C'est chose décidée?

PHIDIPPE. Pour le présent, à ce qu'il paraît. As-tu encore quelque chose à me dire? car j'ai affaire à la place.

LACHÈS. J'y vais avec toi.

SCÈNE III.

SOSTRATA.

Pauvres femmes (17)! faut-il que nos maris nous haïssent toutes à tort et à travers! Quelques méchantes femmes sont cause qu'on nous croit toutes dignes d'aversion. Pour moi, j'atteste les dieux que je suis innocente de ce que mon mari me reproche. Mais il n'est pas facile de me justifier (18) : on est si persuadé que toutes les belles-mères sont injustes! Je ne

Magis, et vi cœpi cogere ut rediret, sancte adjurat,
Non posse apud vos Pamphilo se absente perdurare.
Aliud fortasse aliis vitii est : ego sum animo leni natus,
Non possum adversari meis.
LACHES. Hem, Sostrata!
SOSTRATA. Heu, me miseram!
LACHES. Certumne est istuc?
PHIDIPPUS. Nunc quidem, ut videtur. Sed numquid vis?
Nam est quod me transire ad forum jam oporteat.
LACHES. Eo tecum una.

SCENA III.

SOSTRATA.

Edepol næ nos sumus mulieres inique æque omnes invisæ viris,
Propter paucas, quæ omnes faciunt, dignæ ut videamur malo.
Nam, ita me di ament, quod me accusat nunc vir, sum extra noxiam.
Sed non facile est expurgatu : ita animum induxerunt, socrus

le suis pourtant pas, moi ; car je n'ai jamais traité ma bru autrement que comme ma propre fille, et je ne sais d'où me vient cette querelle. Que de raisons n'ai-je pas pour desirer le retour de mon fils (19) !

Omnes esse iniquas. Haud pol me quidem : nam nunquam secus
Habui illam, ac si ex me esset nata. Nec, qui hoc mihi eveniat, scio :
Nisi pol filium multis modis jam expecto, ut redeat domum.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

PAMPHILE, PARMENON, ET MYRRHINE, *qui ne paraît pas sur le théâtre.*

PAMPHILE. Non, l'amour n'a jamais causé à personne plus de chagrins qu'à moi. Infortuné! voilà donc la vie que j'ai tant ménagée! voilà donc pourquoi j'étais si empressé de revoir ma maison! N'aurait-il pas mieux valu passer mes jours je ne sais où, que de revenir ici pour apprendre mes malheurs? En effet, lorsqu'une mauvaise nouvelle nous attend, tout répit est autant de gagné.

PARMENON. Au contraire, votre retour est le plus court moyen de vous tirer d'embarras. En votre absence, les brouilleries ne feraient qu'augmenter; au lieu que votre présence ne peut

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

PAMPHILUS, PARMENO, MYRRHINA.

PAMPHILUS. Nemini ego plura acerba credo esse ex amore homini unquam oblata,
Quam mihi. Heu me infelicem! hanccine ego vitam parsi perdere?
Haccine causa ego eram tantopere cupidus redeundi domum?
Cui quanto fuerat præstabilius, ubivis gentium, agere ætatem,
Quam huc redire, atque hæc ita esse miserum me resciscere?
Nam nos omnes (20), quibus est alicunde aliquis objectus labos,
Omne quod est interea tempus, prius quam id rescitum est, lucro est.

PARMENO. Ac sic, citius qui te expedias his ærumnis, reperias.
Si non redisses, hæ iræ factæ essent multo ampliores:
Sed nunc adventum tuum ambas, Pamphile, scio reverituras.

manquer d'imposer à deux femmes. Vous saurez tout, vous les apaiserez, et les mettrez d'accord. Ce que vous regardez comme bien difficile n'est qu'une bagatelle.

PAMPHILE. Pourquoi chercher à me consoler? Est-il au monde un homme aussi malheureux? Avant d'épouser Philumène, mon cœur s'était donné à une autre. Il n'est pas besoin de dire combien ce mariage m'a contrarié. Cependant je n'osai pas refuser l'épouse que mon père m'imposait. A peine m'étais-je arraché des liens de Bacchis, pour porter ma tendresse à Philumène, qu'un nouvel incident vient me séparer d'elle. J'arrive, et c'est pour trouver coupable, ou ma mère, ou ma femme. Quand je saurai laquelle, quel parti prendre, sinon de toujours souffrir? Car si la piété filiale m'ordonne de passer sur les torts d'une mère, d'autre part je dois beaucoup à une épouse qui a souffert tous mes mépris avec tant de douceur, et sans jamais s'en plaindre. Mais, Parmenon, il faut qu'il soit arrivé quelque chose de bien grave, pour faire naître en elles un ressentiment si obstiné.

PARMENON. Ce sera, ma foi, fort peu de chose, si vous vou-

Rem cognosces : iram expedies : rursum in gratiam restitues.
Levia sunt hæc, quæ tu pergravia esse in animum induxti tuum.
PAMPHILUS. Quid consolare me? An quisquam usquam gentium est æque miser?
Prius quam hanc uxorem duxi, habebam alibi animum amori deditum :
Jam in hac re, ut taceam, cuivis facile scitu est, quam fuerim miser :
Tamen nunquam ausus sum recusare eam, quam mihi obtrudit pater.
Vix me illinc abstraxi, atque impeditum in ea expedivi animum meum :
Vixque huc contuleram; hem nova res orta est, porro ab hac quæ me abstrahat.
Tum matrem ex ea re me, aut uxorem in culpa inventurum arbitror :
Quod quum ita esse invenero, quid restat, nisi porro ut fiam miser?
Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas jubet ;
Tum uxori obnoxius sum : ita olim suo me ingenio pertulit ;
Tot meas injurias : quæ nunquam in ullo patefecit loco.
Sed magnum nescio quid necesse est evenisse, Parmeno,
Unde ira inter eas intercessit, quæ tam permansit diu.
PARMENO. Hoc quidem hercle parvum, si vis vero veram rationem exsequi,

lez bien examiner. Les plus grandes brouilleries ne proviennent pas toujours des plus grandes injures; ce qui ne ferait pas même bouder l'un, irrite l'autre au plus haut point. Les enfants entre eux se mettent en colère pour des bagatelles. Pourquoi cela? Parce qu'ils ont la tête légère. Il en est de même des femmes; elles l'ont presque aussi légère que les enfants. Un seul mot peut-être aura excité toute cette dissension.

PAMPHILE. Entre chez elle, Parmenon; annonce-lui mon retour (21).

PARMENON, *s'approche pour entrer.* Ah! qu'y a-t-il?

PAMPHILE. Tais-toi. J'entends du tumulte. On court çà et là.

PARMENON. Approchez-vous de la porte. Eh bien! entendez-vous?

PAMPHILE. Tais-toi. Grands dieux! j'entends crier.

PARMENON. Tais-toi! C'est vous qui parlez.

MYRRHINE, *dans la maison, à Philumène.* Ne crie pas, ma fille, je t'en conjure.

PAMPHILE. Je crois reconnaître la voix de la mère. Je suis perdu.

PARMENON. Eh bien! quoi?

Non maximas, quæ maxime sunt interdum iræ, injurias
Faciunt: nam sæpe est, quibus in rebus alius ne iratus quidem est,
Quum de eadem causa est iracundus factus inimicissimus.
Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt.
Quapropter? Quia enim, qui eos gubernat animus, infirmum gerunt.
Itidem illæ mulieres sunt ferme, ut pueri, levi sententia:
Fortasse unum aliquod verbum inter eas iram hanc conciverit.

PAMPHILUS. Abi, Parmeno, intro, ac me venisse nuntia.
PARMENO. Hem, quid hoc est?
PAMPHILUS. Tace trepidari sentio, et cursari rursum prorsum.
PARMENO. Agedum, ad fores accede propius. Hem, sensistin'?
PAMPHILUS. Noli fabularier.
Pro Jupiter! clamorem audio.
PARMENO. Tute loqueris, me vetas?
MYRRHINA. Tace, obsecro, mea gnata.
PAMPHILUS. Matris vox visa est Philumenæ.
Nullus sum.
PARMENO. Qui dum?

PAMPHILE. Je suis mort.

PARMENON. Pourquoi ?

PAMPHILE. Il est arrivé quelque grand malheur que tu me caches, Parmenon.

PARMENON. On a dit que Philumène avait je ne sais quelle indisposition. J'ignore si c'est cela.

PAMPHILE. Je suis désespéré. Pourquoi ne me l'as-tu pas dit?

PARMENON. Je ne pouvais pas tout dire à la fois.

PAMPHILE. Quelle est sa maladie?

PARMENON. Je n'en sais rien.

PAMPHILE. Mais n'a-t-on pas fait venir un médecin?

PARMENON. Je n'en sais rien.

PAMPHILE. Que n'entré-je, pour m'en éclaircir? Chère Philumène! dans quel état vais-je te trouver! Si ta vie est en danger, je veux mourir avec toi.

PARMENON, *seul.* Je n'ai guère envie de le suivre dans cette maison, car je vois bien qu'on nous y déteste tous. Hier on a refusé la porte à Sostrata. Si par hasard la maladie augmentait (ce qu'assurément je ne voudrais pas, surtout à cause de

PAMPHILUS. Perii.
PARMENO. Quamobrem?
PAMPHILUS. Nescio quod magnum malum
Profecto, Parmeno, me celas.
PARMENO. Uxorem Philumenam
Pavitare, nescio quid, dixerunt : id si forte est, nescio.
PAMPHILUS. Interii. Cur mihi id non dixti?
PARMENO. Quia non poteram una omnia.
PAMPHILUS. Quid morbi est?
PARMENO. Nescio.
PAMPHILUS. Quid? nemone medicum adduxit?
PARMENO. Nescio.
PAMPHILUS. Cesso hinc ire intro, ut hoc quamprimum, quidquid est, certo sciam?
Quonam modo, Philumena mea, nunc te offendam affectam?
Nam si periculum ullum in te inest, periisse me una haud dubium est.
PARMENO. Non usus facto est mihi nunc hunc intro sequi :
Nam invisos omnes nos esse illis sentio.
Heri nemo voluit Sostratam intro admittere.
Si forte morbus amplior factus siet

mon maître), ils diraient bientôt que le valet de Sostrata (22) est entré, qu'il a apporté quelque maléfice (puisse un tel maléfice retomber sur eux !), qu'il a fait empirer la maladie. On en ferait un crime à ma maîtresse, et il m'arriverait malheur.

SCÈNE II.

SOSTRATA, PARMENON, PAMPHILE.

SOSTRATA, *sans apercevoir Parmenon.* Je ne sais d'où vient tant de bruit dans cette maison ; j'en suis inquiète, je crains bien que Philumène ne soit plus mal. Esculape, et vous, déesse de la santé, préservez-nous de ce malheur, je vous en supplie ! Allons la voir.

PARMENON. Arrêtez, Sostrata.

SOSTRATA, *avec étonnement.* Ah !

PARMENON. On vous refusera encore la porte.

SOSTRATA. Comment ! tu étais là, Parmenon ? Je suis perdue ! Que faire, malheureuse ? Je n'irais pas voir la femme de Pamphile, lorsqu'elle est malade à ma porte ?

PARMENON. Non, vous n'irez pas, vous n'y enverrez même

(Quod sane nolim, maxime heri causa mei),
Servum illico introisse dicent Sostratæ ;
Aliquid tulisse comminiscentur mali
(Capiti atque ætati illorum), morbus qui auctus siet.
Hera in crimen veniet : ego vero in magnum malum.

SCENA II.

SOSTRATA, PARMENO, PAMPHILUS.

SOSTRATA. Nescio quid jamdudum audio hic tumultuari, misera :
Male metuo, ne Philumenæ magis morbus adgravescat.
Quod te, Æsculapi, et te, Salus, ne quid sit hujus, oro.
Nunc ad eam visam.
PARMENO. Heus, Sostrata.
SOSTRATA. Hem !
PARMENO. Iterum istinc excludere.
SOSTRATA. Ehem ! Parmeno, tune hic eras ? Perii. Quid faciam, misera ?
Non visam uxorem Pamphili, quum in proximo hic sit ægra !
PARMENO. Non visas, nec mittas quidem visendi causa quemquam ;

pas ; car aimer des gens qui nous haïssent, c'est faire deux sottises : on perd sa peine, et on les incommode. D'ailleurs, tout en arrivant, votre fils est allé voir comment elle se porte.

SOSTRATA. Que dis-tu ? Pamphile arrivé ?

PARMENON. Oui.

SOSTRATA. Grace aux dieux. Ah ! ce mot me rend la vie et dissipe mon chagrin.

PARMENON. C'est pour cela surtout que je vous retiens ; car si les douleurs de Philumène se calment un peu, elle lui racontera, en tête-à-tête, tout ce qui s'est passé entre vous, et comment la brouillerie a commencé. Mais je le vois sortir. Comme il est triste !

SOSTRATA. Ah ! mon fils !

PAMPHILE. Je vous salue, ma mère.

SOSTRATA. Je me réjouis de te revoir en bonne santé. Comment se porte Philumène ?

PAMPHILE. Un peu mieux.

SOSTRATA. Que les dieux le veuillent ! Mais tu pleures ! Pourquoi cette tristesse ?

PAMPHILE. Ce n'est rien, ma mère.

Nam qui amat cui odio ipsus est, bis facere stulte duco :
Laborem inanem ipsus capit, et illi molestiam adfert.
Tum autem filius tuus introiit videre, ut venit, quid agat.
SOSTRATA. Quid ais? An venit Pamphilus?
PARMENO. Venit.
SOSTRATA. Dis gratiam habeo.
Hem! istoc verbo animus mihi rediit, et cura ex corde excessit.
PARMENO. Jam ea de causa maxime nunc huc introire nolo;
Nam si remittent quidpiam Philumenæ dolores,
Omnem rem narrabit, scio, continuo sola soli,
Quæ inter vos intervenit, unde ortum est initium iræ.
Atque eccum video ipsum egredi. Quam tristis est!
SOSTRATA. O mi gnate!
PAMPHILUS. Mea mater, salve.
SOSTRATA. Gaudeo venisse salvum. Salvan'
Philumena est?
PAMPHILUS. Meliuscula est.
SOSTRATA. Utinam istuc ita di faxint!
Quid tu igitur lacrymas? Aut quid es tam tristis?
PAMPHILUS. Recte, mater.

SOSTRATA. D'où venait tout le bruit? Dis-moi, s'est-elle tout d'un coup trouvée plus mal?

PAMPHILE. Oui.

SOSTRATA. Quelle est sa maladie?

PAMPHILE. La fièvre.

SOSTRATA. La fièvre continue?

PAMPHILE. On le dit. Rentrez, ma mère; je vais vous suivre.

SOSTRATA. Allons.

PAMPHILE, *à Parmenon.* Toi, Parmenon, cours au-devant de mes esclaves, aide-leur à porter les paquets.

PARMENON. Bah! ils ne savent pas le chemin de la maison?

PAMPHILE. A quoi t'amusés-tu?

SCÈNE III (23).

PAMPHILE.

Que dire? Par où commencer le récit de mes malheurs? Qu'ai-je vu? qu'ai-je entendu? Je suis sorti plus mort que vif. J'entre tout inquiet. Hélas! combien peu je soupçonnais son mal! A ma vue, un cri de joie échappe aux servantes : Le voilà! C'était un premier mouvement. Puis je les vois chan-

SOSTRATA. Quid fuit tumulti? Dic mihi ; an dolor repente invasit?
PAMPHILUS. Ita factum est.
SOSTRATA. Quid morbi est?
PAMPHILUS. Febris.
SOSTRATA. Quotidiana?
PAMPHILUS. Ita aiunt.
I sodes intro; consequar jam te, mea mater.
SOSTRATA. Fiat.
PAMPHILUS. Tu pueris curre, Parmeno, obviam, atque eis onera adjuta.
PARMENO. Quid? non sciunt ipsi viam, domum qua redeant?
PAMPHILUS. Cessas?

SCENA III.

PAMPHILUS.

Nequeo mearum rerum initium ullum invenire idoneum,
Unde exordiar narrare quæ nec opinanti accidunt :
Partim quæ perspexi his oculis, partim quæ accepi auribus :
Qua me propter exanimatum citius eduxi foras.

ger de visage. Mon arrivée les déconcerte. Une d'elles court m'annoncer. Impatient, je la suis. J'entre. Malheureux! je comprends tout. On n'a pas le temps de me la cacher; elle ne peut déguiser les plaintes que lui arrachait son état. Je la regarde, je m'écrie : Quelle infamie! Et je m'échappe, suffoqué, outré d'un crime incroyable, atroce. La mère me suit. Sur le seuil, elle tombe à mes genoux. La malheureuse fond en larmes, elle me fait pitié. L'homme est fort ou faible, suivant les circonstances. « Mon » Pamphile! s'écrie-t-elle, tu vois la cause de son éloignement. » Avant son mariage, un inconnu, un monstre l'a outragée » Elle s'est réfugiée ici, pour y cacher sa honte à toi et à tous. » A ce souvenir déchirant, les larmes me suffoquent. « Par le » sort fatal ou propice qui t'amène, reprit-elle, nous te conju- » rons toutes deux, si nous en avons le droit, si tu le permets, » que son malheur soit un secret pour tous. Si jamais tu as » éprouvé sa tendresse, elle te demande cette grâce. Quant à

Nam modo me intro ut corripui timidus, alio suspicans
Morbo me visurum affectam, ac sensi esse, uxorem . hei mihi !
Postquam me aspexere ancillæ advenisse, illico omnes simul
Lætæ exclamant : Venit! Id quod me repente aspexerant.
Sed continuo vultum earum sensi immutari omnium,
Quia tam incommode illis fors obtulerat adventum meum.
Una illarum interea propere præcucurrit, nuntians
Me venisse; ego ejus videndi cupidus, recta consequor.
Postquam introii, extemplo ejus morbum cognovi miser.
Nam neque, ut celari posset, tempus spatium ullum dabat :
Neque voce alia, ac res monebat, ipsa poterat conqueri.
Postquam aspexi, o facinus indignum! inquam : et corripui illico
Me inde, lacrymans, incredibili re, atque atroci percitus.
Mater consequitur. Jam ut limen exirem, ad genua accidit,
Lacrymans misera : miseritum est. Profecto hoc sic est, ut puto,
Omnibus nobis ut res dant sese, ita magni atque humiles sumus.
Hanc habere orationem mecum a principio institit :
O mi Pamphile, abs te quamobrem hæc abierit causam vides.
Nam vitium est oblatum virgini olim, ab nescio quo improbo :
Nunc huc confugit, te atque alios partum ut celaret suum
(Sed quum orata ejus reminiscor, nequeo quin lacrymem miser).
Quæque fors fortuna est, inquit, nobis quæ te hodie obtulit,
Per eam te obtestamur ambæ, si jus, si fas est, uti
Adversa ejus per te tecta, tacitaque apud omnes sient.
Si unquam erga te animo esse amico sensisti eam, mi Pamphile :

» la reprendre, fais ce qui te conviendra. Seul tu sais qu'elle » est mère, et qu'elle ne l'est pas par toi. On dit que tu ne » t'es approché d'elle qu'après deux mois de mariage, et vous » n'en avez que sept. Tu le sais, je le vois. Je fais tout, Pam- » phile, pour cacher l'accouchement à son père et à tous. Si » je ne réussis pas, je dirai que c'est un avortement. On ne » soupçonnera rien. On croira naturellement que tu es le père. » Je ferai aussitôt exposer l'enfant. Tu couvriras, sans incon- » vénient pour toi, l'outrage qu'elle a reçu. » J'ai promis, je tiendrai ma promesse. Quant à la reprendre, ce serait peu convenable; et je ne puis le faire, malgré mon amour et le bonheur dont je m'étais fait une douce habitude. Je ne puis retenir mes larmes, en songeant à la vie triste et solitaire qui m'attend. O Fortune! que tes faveurs sont peu durables! Je l'ai déja éprouvé dans un premier amour. La raison en a triomphé : tâchons qu'elle triomphe encore. Voici Parmenon qui revient avec mes valets. Sa présence est de trop; il fut jadis le seul confident de mes froideurs. S'il entendait

Sine labore hanc gratiam te, uti sibi des pro illa, nunc rogat.
Cæterum de reducenda id facias, quod in rem sit tuam.
Parturire eam, neque gravidam esse ex te, solus conscius.
Nam aiunt tecum post duobus concubuisse eam mensibus :
Tum, postquam ad te venit, mensis agitur hic jam septimus :
Quod te scire, ipsa indicat res. Nunc si potis est, Pamphile,
Maxime volo, doque operam, ut clam eveniat partus patrem,
Atque adeo omnes. Sed si fieri id non potest, quin sentiant,
Dicam abortum esse. Scio, nemini aliter suspectum fore,
Quin, quod verisimile est, ex te recte eum natum putent.
Continuo exponetur. Hic tibi nihil est quidquam incommodi :
Et illi miseræ indigne factam injuriam contexeris.
Pollicitus sum, et servare in eo certum est quod dixi, fidem.
Nam de reducenda, id vero neutiquam honestum esse arbitror :
Nec faciam : etsi me amor graviter, consuetudoque ejus tenet.
Lacrymo, quæ posthac futura est vita, quum in mentem venit,
Solitudoque. O Fortuna, ut nunquam perpetuo es bona!
Sed jam prior amor me ad hanc rem exercitatum reddidit :
Quem ego tum consilio missum feci : idem nunc huic operam dabo.
Adest Parmeno cum pueris : hunc minime est opus
In hac re adesse : nam olim soli credidi,
Ea me abstinuisse in principio, quum data est.
Vereor, si clamorem ejus hic crebro audiat,

ses cris redoublés, il en devinerait la cause. Je vais l'éloigner jusqu'à ce que tout soit fini.

SCÈNE IV.

PARMENON, SOSIE, PAMPHILE, *et des esclaves qui ne parlent point.*

PARMENON. Tu dis donc, Sosie, que ton voyage a été bien pénible?

SOSIE. Impossible, Parmenon, de dire tout ce qu'on souffre à voyager sur mer.

PARMENON. En vérité?

SOSIE. Heureux coquin! tu ne sais pas tous les maux que tu as évités, en ne te mettant jamais en mer. Sans parler des autres misères, figure-toi seulement : j'ai été trente jours et plus à attendre misérablement la mort à chaque instant, tant le vaisseau était battu de la tempête.

PARMENON. C'est désagréable (24).

SOSIE. Je crois bien! Enfin je m'enfuirais, ma foi, s'il fallait y retourner.

Ne parturire intelligat. Aliquo mihi est
Hinc ablegandus, dum parit Philumena!

SCENA IV.

PARMENO, SOSIA, PAMPHILUS.

PARMENO. Ain' tu, tibi hoc incommodum evenisse iter?
SOSIA. Non hercle verbis, Parmeno, dici potest
Tantum, quam re ipsa navigare incommodum est.
PARMENO. Itane est?
SOSIA. O fortunate! Nescis quid mali
Præterieris, qui nunquam es ingressus mare.
Nam alias ut omittam miserias, unam hanc vide :
Dies triginta, aut plus eo, in navi fui,
Quum interea semper mortem expectabam miser :
Ita usque adversa tempestate usi sumus.
PARMENO. Odiosum.
SOSIA. Haud clam me est. Denique hercle aufugerim
Potius, quam redeam, si eo mihi redeundum siet.

PARMENON. Autrefois, Sosie, il t'en fallait moins pour prendre la fuite dont tu nous menaces. Mais je vois Pamphile devant la porte. Entrez, vous autres. Je vais voir s'il a besoin de moi. Encore ici, maître?

PAMPHILE. Je t'attendais.

PARMENON. Qu'y a-t-il?

PAMPHILE. Il faut courir à la citadelle.

PARMENON. Qui donc?

PAMPHILE. Toi.

PARMENON. A la citadelle? Pourquoi faire?

PAMPHILE. Trouver Callidemides, mon hôte de Mycone, qui a fait la traversée avec moi.

PARMENON, *à part*. Je suis perdu! On dirait qu'il a fait vœu, s'il revenait sain et sauf, de me faire crever de fatigue.

PAMPHILE. Te voilà encore?

PARMENON. Que faut-il lui dire? Suffit-il de le trouver?

PAMPHILE. Dis-lui que je ne puis l'aller trouver, comme je l'avais promis: qu'il ne m'attende pas. Marche.

PARMENON. Mais je ne le connais pas.

PARMENO. Olim quidem te causæ impellebant leves,
Quod nunc minitare facere, ut faceres, Sosia.
Sed Pamphilum ipsum video stare ante ostium:
Ite intro: ego hunc adibo, si quid me velit.
Here, etiam tu nunc hic stas?
PAMPHILUS. Et quidem te expecto.
PARMENO. Quid est?
PAMPHILUS. In arcem transcurso opus est.
PARMENO. Cui homini?
PAMPHILUS. Tibi.
PARMENO. In arcem? Quid eo?
PAMPHILUS. Callidemidem hospitem
Myconium, qui mecum una advectus est, conveni.
PARMENO. Perii. Vovisse hunc dicam, si salvus domum
Redisset unquam, ut me ambulando rumperet?
PAMPHILUS. Quid cessas?
PARMENO. Quid vis dicam? An conveniam modo?
PAMPHILUS. Imo, quod constitui me hodie conventurum eum,
Non posse: ne me frustra illic expectet. Vola.
PARMENO. At non novi hominis faciem.

PAMPHILE. Je vais te le dépeindre. C'est un grand, gros, rubicond; des cheveux crépus, des yeux bleus, une mine de déterré (25).

PARMENON, *à part*. Que les dieux le confondent! (*haut*) Mais s'il ne vient pas, l'attendrai-je toute la journée?

PAMPHILE. Oui. Cours.

PARMENON. Je ne saurais : je suis trop fatigué.

PAMPHILE. Le voilà parti. Que faire, malheureux que je suis? Comment garder le secret que Myrrhine m'a demandé? La pauvre femme me fait pitié. J'y ferai mon possible, sans cependant manquer à ma mère. Car la piété filiale avant l'amour. Ha! voici Phidippe avec mon père. Ils viennent par ici : que dire? Je n'en sais rien.

SCÈNE V.

LACHÈS, PHIDIPPE, PAMPHILE.

LACHÈS, *à Phidippe*. Ne me disais-tu pas tantôt que ta fille attendait mon fils?

PHIDIPPE. Oui.

PAMPHILUS. At faciam ut noveris.
Magnus, rubicundus, crispus, crassus, cæsius,
Cadaverosa facie.
PARMENO. Di illum perduint.
Quid, si non veniet? Maneamne usque ad vesperum?
PAMPHILUS. Maneto. Curre.
PARMENO. Non queo : ita defessus sum.
PAMPHILUS. Ille abiit. Quid agam infelix? Prorsus nescio
Quo pacto hoc celem, quod me oravit Myrrhina,
Suæ gnatæ partum; nam me miseret mulieris.
Quod potero, faciam : tamen ut pietatem colam.
Nam me parenti potius, quam amori obsequi
Oportet. At, at! eccum Phidippum, et patrem
Video : horsum pergunt : quid dicam hisce? Incertus sum.

SCENA V.

LACHES, PHIDIPPUS, PAMPHILUS.

LACHES. Dixtine dudum, illam dixisse, se expectare filium?
PHIDIPPUS. Factum.

LACHÈS, *à Phidippe*. On dit qu'il est de retour : qu'elle revienne donc.

PAMPHILE, *à part*. Quelle raison donner à mon père pour la refuser?

LACHÈS. Qui entends-je parler ici?

PAMPHILE, *à part*. Ma résolution est irrévocable.

LACHÈS, *à Phidippe*. C'est celui dont je te parlais.

PAMPHILE, *à Lachès*. Bonjour, mon père.

LACHÈS. Bonjour, mon fils.

PHIDIPPE. Je suis charmé, Pamphile, de te voir de retour, surtout sain et sauf, et bien portant.

PAMPHILE. J'en suis persuadé.

LACHÈS. Tu ne fais que d'arriver?

PAMPHILE. A l'instant.

LACHÈS. Dis-moi combien nous laisse le cousin Phania?

PAMPHILE. Ma foi, c'était un homme qui toute sa vie s'est donné du bon temps; et ceux qui lui ressemblent n'enrichissent guère leurs héritiers. Mais après eux ils laissent cet éloge : *Tant qu'il fut vivant, il fut un bon vivant.*

LACHÈS. Tu ne nous rapportes donc que cette belle sentence?

LACHES. Venisse aiunt : redeat.
PAMPHILUS. Quam causam dicam patri,
Quamobrem non reducam, nescio.
LACHES. Quem ego hic audivi loqui?
PAMPHILUS. Certum obfirmare est viam me, quam decrevi persequi.
LACHES. Ipsus est, de quo hoc agebam tecum.
PAMPHILUS. Salve, mi pater!
LACHES. Gnate mi, salve.
PHIDIPPUS. Bene factum te advenisse, Pamphile :
Atque adeo, quod maximum est, salvum atque validum.
PAMPHILUS. Creditur.
LACHES. Advenis modo?
PAMPHILUS. Admodum.
LACHES. Cedo, quid reliquit Phania
Consobrinus noster?
PAMPHILUS. Sane hercle homo voluptati obsequens
Fuit, dum vixit : et qui sic sunt, haud multum hæredem juvant.
Sibi vero hanc laudem relinquunt : Vixit, dum vixit, bene.
LACHES. Tum tu igitur nihil adtulisti huc plus una sententia?

PAMPHILE. Le peu qu'il a laissé nous profite.

LACHÈS. Nous nuit au contraire; car je voudrais qu'il fût encore bien portant.

PHIDIPPE. Tu peux impunément faire ce souhait, car il ne ressuscitera pas. Je sais pourtant bien ce que tu préfères.

LACHÈS. Hier, Phidippe que voilà fit venir Philumène chez lui. (*bas à Phidippe en le poussant*) Dis que tu la fis venir.

PHIDIPPE, *bas*. Ne m'enfonce pas les côtes. (*haut*) Oui, je l'ai fait venir.

LACHÈS. Mais il va nous la renvoyer.

PHIDIPPE. Assurément.

PAMPHILE. Je sais comment tout cela s'est passé: en arrivant j'ai tout appris.

LACHÈS. Que les dieux confondent les rapporteurs de mauvaises nouvelles!

PAMPHILE. J'ai tout fait pour ne mériter de vous aucun reproche. Si je voulais dire avec quelle tendresse, quelle bonté, quelle douceur je l'ai traitée, je le pourrais en toute vérité; mais j'aime mieux que vous l'appreniez d'elle-même. Tu me connaîtras mieux quand ta fille, tout irritée qu'elle est, me rendra justice. J'en atteste les dieux, cette rupture n'est pas

PAMPHILUS. Quidquid est id quod reliquit, profuit.
LACHES. Imo obfuit :
Nam illum vivum et salvum vellem.
PHIDIPPUS. Impune optare istuc licet.
Ille revixisset jam nunquam : et tamen utrum malis, scio.
LACHES. Heri Philumenam ad se accersi hic jussit. Dic jussisse te.
PHIDIPPUS. Noli fodere. Jussi.
LACHES. Sed eam jam remittet.
PHIDIPPUS. Scilicet.
PAMPHILUS. Omnem rem scio, ut sit gesta : adveniens audivi omnia.
LACHES. At istos invidos di perdant, qui hæc libenter nuntiant!
PAMPHILUS. Ego me scio cavisse, ne ulla merito contumelia
Fieri a vobis posset : idque si nunc memorare hic velim,
Quam fideli animo, et benigno in illam, et clementi fui,
Vere possum : ni te ex ipsa hæc magis velim resciscere.
Namque eo pacto maxime apud te meo erit ingenio fides,
Quum illa, quæ nunc in me iniqua est, æqua de me dixerit.

arrivée par ma faute. Mais puisqu'elle croit qu'il est au-dessous d'elle d'avoir de la complaisance pour ma mère et de supporter son humeur avec modération ; puisqu'il n'y a pas d'autre moyen de rétablir la paix, il faut, Phidippe, que je m'éloigne de l'une ou de l'autre. Or la tendresse filiale me prescrit de prendre le parti de ma mère.

LACHÈS. Mon fils, ce que je viens d'entendre est loin de me déplaire. Je vois que tu préfères ta mère à tout. Mais prends garde que cette obstination ne vienne plutôt de ton ressentiment.

PAMPHILE. Quel ressentiment, mon père? contre une épouse qui ne m'a jamais contrarié, et qui a tout fait pour me plaire? Je l'aime, je l'honore, je la regrette vivement; car j'ai éprouvé de sa part une tendresse étonnante. Je souhaite qu'elle passe ses jours avec un homme plus heureux que moi, puisque je suis forcé de me séparer d'elle.

PHIDIPPE. Il dépend de toi que cela n'arrive pas.

LACHÈS. Si tu es sage, fais-la revenir.

PAMPHILE. Mon père, ce n'est pas là mon dessein; je veux que ma mère soit heureuse. (*Il sort.*)

Neque mea culpa hoc dissidium evenisse, id testor deos.
Sed quando sese esse indignam deputat matri meæ,
Cui concedat, cujusque mores toleret sua modestia :
Neque alio pacto componi potest inter eas gratia :
Segreganda aut mater a me est, Phidippe, aut Philumena.
Nunc me pietas matris potius commodum suadet sequi.
LACHES. Pamphile, haud invito ad aures sermo mihi accessit tuus;
Quum te postputasse omnes res præ parente intelligo.
Verum vide, ne impulsus ira prave insistas, Pamphile.
PAMPHILUS. Quibus iris impulsus nunc in illam iniquus siem,
Quæ nunquam quidquam erga me commerita est, pater,
Quod nollem, et sæpe, quod vellem, meritam scio!
Amoque, et laudo, et vehementer desiro;
Nam fuisse erga me miro ingenio, expertus sum :
Illique exopto, ut reliquam vitam exigat
Cum eo viro, me qui sit fortunatior,
Quandoquidem illam a me distrahit necessitas.
PHIDIPPUS. Tibi id in manu est, ne fiat.
LACHES. Si sanus sies,
Jube illam redire.
PAMPHILUS. Non est consilium, pater :
Matris servibo commodis.

LACHÈS. Où vas-tu? Reste, attends donc. Où vas-tu?

PHIDIPPE. Quel entêtement!

LACHÈS. Je t'avais bien dit, Phidippe, que ceci le fâcherait? Voilà pourquoi je te priais de renvoyer ta fille.

PHIDIPPE. Par Pollux, je ne le croyais pas si dur. S'imagine-t-il que je vais le supplier? Qu'il reprenne sa femme, s'il veut : sinon qu'il rende la dot, et qu'il aille se promener.

LACHÈS. Voilà l'autre. La colère vous emporte aussi.

PHIDIPPE. Pamphile, tu nous es revenu bien arrogant.

LACHÈS. Sa colère passera, quoiqu'il ait raison d'être fâché.

PHIDIPPE. Pour un petit héritage, vous voilà bien fiers.

LACHÈS. Quoi! tu me querelles aussi?

PHIDIPPE. Qu'il fasse ses réflexions, et me déclare aujourd'hui s'il la veut, ou non; afin qu'on la donne à un autre, si elle n'est pas à lui.

LACHÈS, *à Phidippe qui part.* Phidippe, écoute un peu; deux mots. Il est parti; que m'importe? Qu'ils s'arrangent comme ils voudront, puisqu'ils font la sourde oreille, et se moquent de ce que je dis. Je vais porter cette querelle à ma

LACHES. Quo abis? Mane,
Mane, inquam : quo abis?
PHIDIPPUS. Quæ hæc est pertinacia?
LACHES. Dixine, Phidippe, hanc rem ægre laturum esse eum?
Quamobrem te orabam, ut filiam remitteres.
PHIDIPPUS. Non credidi, edepol, adeo inhumanum fore.
Ita nunc is sibi me supplicaturum putat?
Si est, ut velit reducere uxorem, licet :
Sin alio est animo, renumeret dotem huc; eat.
LACHES. Ecce autem! Tu quoque proterve iracundus es.
PHIDIPPUS. Percontumax redisti huc nobis, Pamphile.
LACHES. Decedet jam ira hæc, etsi merito iratus est.
PHIDIPPUS. Quia paululum vobis accessit pecuniæ,
Sublati animi sunt.
LACHES. Etiam mecum litigas?
PHIDIPPUS. Deliberet, renuntietque hodie mihi,
Velitne, an non : ut alii, si huic non sit, siet.
LACHES. Phidippe, ades, audi paucis. Abiit : quid mea?
Postremo inter se transigant ipsi, ut lubet,
Quando nec gnatus, neque hic mihi quidquam obtemperant :
Quæ dico, parvi pendunt. Porto hoc jurgium

femme; c'est elle qui conseille tout ceci. Je vais rejeter sur elle tout ce que j'ai sur le cœur.

SCÈNE VI (26).

MYRRHINE, PHIDIPPE.

MYRRHINE, *d'abord seule.* Je suis perdue! Que faire? De quel côté me tourner? Que dire à mon mari, malheureuse? Il aura entendu crier l'enfant, car il est entré brusquement chez ma fille sans rien dire. S'il a découvert qu'elle est accouchée, quelle raison donner du mystère que je lui en ai fait? Je n'en sais rien, en vérité. Mais la porte s'ouvre : je crois que c'est lui qui me cherche. Je n'en puis plus.

PHIDIPPE, *à part.* Ma femme est sortie dès qu'elle m'a vu entrer chez ma fille. Mais la voilà. Qu'en dis-tu, Myrrhine? Hein? C'est à toi que je parle.

MYRRHINE. A moi, cher mari?

PHIDIPPE. Moi ton mari? Me regardes-tu comme un mari, ou seulement comme un homme? Si tu m'avais pris pour l'un ou l'autre, femme, tu ne m'aurais pas joué comme tu l'as fait.

Ad uxorem, cujus hæc fiunt consilio omnia :
Atque in eam hoc omne, quod mihi ægre est, evomam.

SCENA VI.

MYRRHINA, PHIDIPPUS.

MYRRHINA. Perii! Quid agam? Quo me vertam? Quid viro meo respondebo,
Misera? Nam audivisse vocem pueri visus est vagientis :
Ita corripuit derepente tacitus sese ad filiam.
Quod si rescierit peperisse eam, id qua causa clam me habuisse
Dicam? Non edepol scio.
Sed ostium concrepuit : credo ipsum ad me exire. Nulla sum.
PHIDIPPUS. Uxor ubi me ad filiam ire sensit, se duxit foras :
Atque eccam video. Quid ais, Myrrhina? Heus, tibi dico.
MYRRHINA. Mihine, mi vir?
PHIDIPPUS. Vir ego tuus sum? Tu virum me, aut hominem deputas adeo esse?
Nam si utrumvis horum, mulier, unquam tibi visus forem,
Non sic ludibrio tuis factis habitus essem.

MYRRHINE. Comment?

PHIDIPPE. Comment? Ma fille n'est-elle pas accouchée? Hein? Tu ne dis mot. De qui est l'enfant?

MYRRHINE. Un père faire une pareille question! Hélas! de qui veux-tu qu'il soit? n'est-elle pas mariée?

PHIDIPPE. Je le crois : un père ne doit pas penser autrement. Mais je ne conçois pas que tu aies pris tant de précautions pour nous cacher à tous son accouchement, surtout puisqu'elle est accouchée à terme, et d'un bel enfant (27). Être assez perverse pour vouloir détruire un enfant qui devait (tu le savais bien) serrer les nœuds qui unissent nos familles, plutôt que de la laisser mariée à Pamphile contre ton caprice? Et moi qui m'en prenais à eux, au lieu de m'en prendre à toi!

MYRRHINE. Je suis bien à plaindre (28).

PHIDIPPE. Je voudrais en être persuadé. A présent je me rappelle ce que tu disais lorsque nous prîmes Pamphile pour gendre. Tu ne pouvais souffrir que ta fille fût la femme d'un homme qui aimait une courtisane, et qui découchait.

MYRRHINE, *à part*. Qu'il soupçonne tout, plutôt que la vérité.

MYRRHINA. Quibus!
PHIDIPPUS. At rogitas!
Peperit filia! Hem! taces! Ex quo!
MYRRHINA. Istuc patrem rogare est æquum!
Perii! ex quo censes, nisi ex illo, cui data est nuptum, obsecro!
PHIDIPPUS. Credo : neque adeo arbitrari patris est aliter. Sed demiror
Quid sit, quamobrem tantopere omnes nos celare volueris
Partum : præsertim quum et recte, et tempore suo pepererit.
Adeone pervicaci esse animo, ut puerum præoptares perire,
Ex quo firmiorem inter nos fore amicitiam posthac scires :
Potius quam adversum animi tui libidinem esset cum illo nupta!
Ego etiam illorum esse hanc culpam credidi, quæ te est penes.
MYRRHINA. Misera sum.
PHIDIPPUS. Utinam sciam ita esse istuc. Sed nunc mihi in mentem venit,
Ex hac re quod locuta es olim, quum illum generum cepimus.
Nam negabas nuptam posse filiam tuam te pati
Cum eo qui meretricem amaret, qui pernoctaret foris.
MYRRHINA. Quamvis causam hunc suspicari, quam ipsam veram mavolo.

PHIDIPPE. Je savais avant toi, Myrrhine, qu'il avait une maîtresse; mais je n'en ai jamais fait un crime à un jeune homme. C'est un penchant qui naît avec nous. Ah! le temps viendra où il n'aimera plus rien, pas même lui. Au contraire, toi tu es toujours la même! tu n'as pas cessé un seul instant de semer la désunion entre ta fille et son époux, pour rompre un mariage que j'ai fait. Aujourd'hui la chose parle d'elle-même et dévoile tes projets.

MYRRHINE. Me crois-tu donc assez méchante mère pour en avoir formé de contraires à nos intérêts?

PHIDIPPE. Es-tu capable de discerner, de juger ce qui nous est avantageux? On t'aura peut-être dit avoir vu Pamphile entrer chez Bacchis, ou en sortir. Qu'importe, si ses visites sont peu fréquentes et discrètes? N'est-il pas plus prudent de fermer les yeux que de nous faire haïr en cherchant à l'espionner? D'ailleurs, s'il était capable de rompre tout d'un coup une habitude de plusieurs années, je l'estimerais moins comme homme, et je compterais peu sur lui comme mari.

MYRRHINE. Laissons là, je t'en prie, ce jeune homme, et les fautes que tu m'imputes. Va le trouver, parle-lui en particu-

PHIDIPPUS. Multo prius scivi, quam tu, illum amicam habere, Myrrhina :
Verum id vitium nunquam decrevi esse ego adolescentiæ;
Nam id omnibus innatum est. At pol jam aderit, se quoque etiam quum oderit.
Sed, ut olim te ostendisti, eamdem esse, nihil cessavisti usque adhuc,
Ut filiam ab eo abduceres : neu, quod ego egissem, esset ratum.
Id nunc res indicium hæc facit, quo pacto factum volueris.

MYRRHINA. Adeon' me esse pervicacem censes, cui mater siem,
Ut eo essem animo, si ex usu esset nostro hoc matrimonium?

PHIDIPPUS. Tun' prospicere, aut judicare nostram in rem quod sit, potes.
Audisti ex aliquo fortasse, qui vidisse eum diceret
Exeuntem, aut introeuntem ad amicam. Quid tum postea,
Si modeste ac raro hoc fecit? Nonne ea dissimulare nos
Magis humanum est, quam dare operam id scire, qui nos oderit?
Nam si is posset ab ea sese derepente avellere,
Quicum tot consuesset annos, non eum hominem ducerem,
Nec virum satis firmum gnatæ.

MYRRHINA. Mitte adolescentem, obsecro,
Et quæ me peccasse ais. Abi, solum solus conveni.

lier; demande-lui s'il veut sa femme, ou s'il ne la veut pas : s'il la veut, rends-la; s'il n'en veut pas, j'ai bien servi ma fille.

PHIDIPPE Quand il n'en voudrait pas, quand tes soupçons seraient fondés, n'étais-je pas là pour mettre ordre à tout? Ce qui m'indigne, c'est que vous ayez osé vous conduire ainsi sans mon aveu. Je te défends de faire emporter l'enfant hors de la maison. Mais je suis plus sot qu'elle, de prétendre m'en faire obéir. Je vais entrer, et en faire la défense à mes esclaves.

MYRRHINE, *seule*. Est-il au monde une femme plus malheureuse? S'il vient à découvrir la vérité, quelle sera sa colère! S'il s'emporte ainsi pour une chose moins grave, comment le faire changer de résolution? Pour mettre le comble à mes malheurs, il ne me manquerait plus que d'être forcée d'élever l'enfant d'un inconnu: car, lorsque ma fille fut insultée, elle ne put, dans l'obscurité, reconnaître son suborneur; elle ne lui prit rien qui pût le faire reconnaître par la suite. Ce fut, au contraire, lui qui, en s'en allant, lui arracha (29) l'anneau qu'elle

Roga, velitne, an non, uxorem : si est, ut dicat velle se,
Redde : sin est autem, ut nolit, recte ego consului meæ.

PHIDIPPUS. Siquidem ille ipse non vult, et tu sensisti esse in eo, Myrrhina,
Peccatum : aderam, cujus consilio ea par fuerat prospici.
Quamobrem incendor ira, esse ausam facere hæc te injussu meo.
Interdico ne extulisse extra ædes puerum usquam velis.
Sed ego stultior, meis dictis parere hanc qui postulem.
Ibo intro, atque edicam servis ne quoquam efferri sinant.

MYRRHINA. Nullam pol credo mulierem me miseriorem vivere :
Nam ut hic laturus hoc sit, si ipsam rem, ut siet, resciverit,
Non edepol clam me est : quum hoc quod levius est, tam animo iracundo tulit.
Nec qua via sententia ejus possit mutari, scio.
Hoc mihi unum ex plurimis miseriis reliquum fuerat malum,
Si puerum ut tollam cogit, cujus nos qui sit nescimus pater.
Nam quum compressa est gnata, forma in tenebris nosci non quita est :
Neque detractum ei est quidquam, qui possit post nosci qui siet.
Ipse eripuit vi, in digito quem habuit, virgini abiens annulum.

avait au doigt. J'appréhende encore que Pamphile ne garde pas le secret, quand il saura qu'on élève comme étant à lui l'enfant d'un autre.

Simul vereor Pamphilus ne orata nostra nequeat diutius
Celare, quum sciet alienum puerum tolli pro suo.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

SOSTRATA, PAMPHILE.

SOSTRATA. Tu as beau dissimuler, mon fils; je le vois bien, tu imputes à ma mauvaise humeur l'éloignement de ta femme. Mais puissent les dieux me faire trouver en toi l'accomplissement de mes vœux, comme il est vrai que je n'ai rien fait sciemment qui pût mériter son aversion ! J'étais déja persuadée de ton affection, tu m'en donnes une nouvelle preuve; ton père vient de me raconter comment tu m'as préférée à ton amour. Je veux te rendre la pareille, pour te montrer que je sais récompenser la tendresse d'un fils. Mon Pamphile, je crois qu'il est bon, et pour toi et pour ma réputation, que je me retire à la campagne avec ton père. J'y suis décidée. Je ne veux pas

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

SOSTRATA, PAMPHILUS.

SOSTRATA. Non clam me est, gnate mi, tibi me esse suspectam, uxorem tuam
Propter meos mores hinc abisse : etsi ea dissimulas sedulo.
Verum ita me di ament, itaque obtingant ex te, quæ exopto mihi,
Ut nunquam sciens commerui, merito ut caperet odium illa mei :
Teque antequam me amare rebar, ei rei firmasti fidem :
Nam mihi intus tuus pater narravit modo, quo pacto me habueris
Præpositam amori tuo. Nunc tibi me certum est contra gratiam
Referre, ut apud me præmium esse positum pietatis scias.
Mi Pamphile, hoc et vobis, et meæ commodum famæ arbitror :
Ego rus abituram hinc cum tuo me esse certo decrevi patre,

que ma présence, ni aucune autre raison, empêche Philumène de revenir à toi.

PAMPHILE. Quelle résolution est-ce là, je vous prie? Pour un caprice de Philumène, quitter la ville, et vous exiler à la campagne! Il n'en sera rien: je ne souffrirai pas, ma mère, que mes ennemis disent que cette retraite est l'effet de mon opiniâtreté, et non de votre complaisance. Abandonner à cause de moi vos amies, vos parentes, et nos fêtes! non, je ne le veux pas.

SOSTRATA. Tout cela, mon fils, n'a plus rien qui me plaise. Tant que l'âge l'a voulu, j'en ai joui: à présent j'en suis lasse. Mon premier soin est désormais que ma vieillesse n'incommode personne, qu'on ne desire point ma mort. Je vois qu'ici on me hait injustement: il est temps de me retirer. C'est le meilleur moyen de couper court aux prétextes, d'effacer tout soupçon, et de contenter les gens. Laisse-moi me dérober aux reproches qu'on fait au commun des femmes.

PAMPHILE. Sans un seul point, comme je serais heureux! avec une telle mère, et une telle femme...

SOSTRATA. Je t'en conjure, mon Pamphile (30), ne va pas

Ne mea præsentia obstet, neu causa ulla restet reliqua,
Quin tua Philumena ad te redeat.
PAMPHILUS. Quæso, quid istuc consilii est?
Illius stultitia victa, ex urbe tu rus habitatum migres?
Non facies: neque sinam, ut, qui nobis, mater, maledictum velit,
Mea pertinacia esse dicat factum, haud tua modestia.
Tum tuas amicas te, et cognatas deserere, et festos dies,
Mea causa, nolo.
SOSTRATA. Nihil jam mihi istæc res voluptatis ferunt.
Dum ætatis tempus tulit, perfuncta satis sum: satias jam tenet
Studiorum istorum: hæc mihi nunc cura est maxima, ut ne cui meæ
Longinquitas ætatis obstet, mortemve expectet meam.
Hic video me esse invisam immerito: tempus est concedere.
Sic optime, ut ego opinor, omnes causas præcidam omnibus:
Et me hac suspicione exsolvam, et illis morem gessero.
Sine me, obsecro, hoc effugere, vulgus quod male audit mulierum.
PAMPHILUS. Quam fortunatus cæteris sum rebus, absque una hac foret,
Hanc matrem habens talem, illam autem uxorem!
SOSTRATA. Obsecro, mi Pamphile,

juger ta femme trop à la rigueur. Chacun a ses défauts. Si elle a d'ailleurs, comme j'en suis persuadée, toutes les qualités que tu desires, accorde-moi cette grace, reprends-la.

PAMPHILE. Que je suis malheureux!

SOSTRATA. Et moi aussi; car tout ceci ne m'afflige pas moins que toi, mon fils.

SCÈNE II.

LACHÈS, SOSTRATA, PAMPHILE.

LACHÈS. J'ai entendu d'ici près, ma femme, ce que tu disais à Pamphile. C'est être sage que de savoir plier à propos, et d'aller au-devant de la nécessité.

SOSTRATA. Puisse tout ceci tourner à bien (31)!

LACHÈS. Viens donc à la campagne. J'y supporterai ton humeur, et toi la mienne.

SOSTRATA. Je l'espère en vérité.

LACHÈS. Rentre. Arrange ce que tu veux emporter. C'est mon dernier mot.

SOSTRATA. Je t'obéirai.

Non tute incommodam rem, ut quæque est, in animum inducas pati.
Si cætera sunt ita, ut tu vis, itaque ut esse ego illam existimo,
Mi gnate, da veniam hanc mihi : reduce illam.
PAMPHILUS. Væ misero mihi!
SOSTRATA. Et mihi quidem : nam hæc res non minus me male habet
quam te, gnate mi.

SCENA II.

LACHES, SOSTRATA, PAMPHILUS.

LACHES. Quem cum istoc sermonem habueris, procul hinc stans accepi,
uxor.
Istuc est sapere, qui ubicumque opus sit, animum possis flectere,
Quod faciendum sit post fortasse, idem hoc nunc si feceris.
SOSTRATA. Fors fuat pol!
LACHES. Abi rus ergo hinc : ibi ego te, et tu me feres.
SOSTRATA. Spero ecastor.
LACHES. I ergo intro, et compone quæ tecum simul
Ferantur : dixi.
SOSTRATA. Ita ut jubes, faciam.

PAMPHILE. Mon père.

LACHÈS. Que veux-tu, mon fils?

PAMPHILE. Ma mère s'en irait! Il n'en sera rien.

LACHÈS. Pourquoi t'y opposer?

PAMPHILE. C'est que je n'ai encore rien décidé à l'égard de ma femme.

LACHÈS. Qu'as-tu à décider, si ce n'est de la ramener?

PAMPHILE, *à part.* J'en ai bonne envie, et j'ai peine à m'en empêcher; mais je ne rabattrai rien de ce que j'ai résolu, je suivrai jusqu'au bout ce qui m'est utile. (*à Lachès*) Je crois que le moyen de ramener la paix est de ne pas la reprendre.

LACHÈS. Tu ne sais ce que tu dis. D'ailleurs peu t'importe quand celle-ci sera partie. Notre âge déplaît à la jeunesse. C'est à nous de nous retirer. Enfin, Pamphile, nous ne pouvons plus figurer qu'au commencement d'un conte: Il y avait une fois un bonhomme et une bonne femme. Mais je vois fort à propos Phidippe qui sort. Allons au-devant de lui.

PAMPHILUS. Pater.

LACHES. Quid vis, Pamphile?

PAMPHILUS. Hinc abire matrem? Minime.

LACHES. Quid ita istuc vis?

PAMPHILUS. Quia de uxore incertus sum etiam, quid sim facturus.

LACHES. Quid est?

Quid vis facere, nisi reducere?

PAMPHILUS. Equidem cupio, et vix contineor;

Sed non minuam meum consilium : ex usu quod est, id persequar.

Credo ea gratia concordes magis, si non reducam, fore.

LACHES. Nescias. Verum id tua refert nihil, utrum illæ fecerint,

Quando hæc abierit. Odiosa hæc est ætas adolescentulis.

E medio æquum excedere est. Postremo jam nos fabula

Sumus, Pamphile, senex atque anus.

Sed video Phidippum egredi per tempus. Accedamus.

SCÈNE III.

PHIDIPPE, LACHÈS, PAMPHILE.

PHIDIPPE, *vers sa maison.* Par Pollux! Philumène, je suis sérieusement en colère contre toi; c'est honteux: il est vrai que ta mère en est cause, c'est elle qui t'y a porté; pour elle, rien ne l'excuse.

LACHÈS, *à Phidippe.* Phidippe, je suis bien aise de te rencontrer.

PHIDIPPE. Qu'y a-t-il?

PAMPHILE, *à part.* Que répondre, et comment me taire?

LACHÈS, *à Phidippe.* Dis à notre fille que Sostrata va demeurer à la campagne, et qu'elle peut revenir sans crainte.

PHIDIPPE. Ah! ta femme n'a aucun tort en cette affaire; c'est la mienne qui a fait tout le mal. Tu prends le change (32): c'est elle qui nous brouille.

PAMPHILE, *à part.* Pourvu que je ne la reprenne pas, qu'ils s'embrouillent tant qu'ils voudront.

SCENA III.

PHIDIPPUS, LACHES, PAMPHILUS.

PHIDIPPUS. Tibi quoque, edepol, sum iratus, Philumena,
Graviter quidem: nam hercle abs te factum est turpiter;
Etsi tibi causa est de hac re, mater quæ te impulit:
Huic vero nulla est.
LACHES. Opportune te mihi,
Phidippe, in isto tempore ostendis.
PHIDIPPUS. Quid est?
PAMPHILUS. Quid respondebo his? aut quo pacto hoc operiam?
LACHES. Dic filiæ rus concessuram hinc Sostratam:
Ne revereatur, minus jam quo redeat domum.
PHIDIPPUS. Ah!
Nullam de his rebus culpam commeruit tua:
A Myrrhina hæc sunt mea uxore exorta omnia.
Mutatio fit: ea nos perturbat, Laches.
PAMPHILUS. Dum ne reducam, turbent porro quam velint.

PHIDIPPE, *à Pamphile.* Pour moi, Pamphile, je desire que notre alliance soit durable, s'il est possible; si tu penses différemment, prends du moins l'enfant.

PAMPHILE, *à part.* Il sait tout : je suis perdu.

LACHÈS, *à Phidippe.* L'enfant! Quel enfant?

PHIDIPPE. Il nous est né un petit-fils; ma fille était enceinte, et je n'en ai rien su qu'aujourd'hui.

LACHÈS Par tous les dieux! voilà une bonne nouvelle. Je suis charmé de la naissance de l'enfant, et de l'heureuse délivrance de ta fille. Mais quelle drôle de femme as-tu donc? Quelle bizarrerie de nous avoir caché cela si longtemps? Je ne puis dire combien je trouve son procédé mauvais.

PHIDIPPE. Il ne te déplait pas plus qu'à moi, Lachès.

PAMPHILE, *à part.* J'étais indécis : il n'y a plus à balancer à présent, qu'elle mène à sa suite un enfant étranger (33).

LACHÈS. Il n'y a plus à délibérer, mon fils.

PAMPHILE, *à part.* Je suis perdu!

LACHÈS. Nous avons desiré voir le jour où il naîtrait de toi

PHIDIPPUS. Ego, Pamphile, esse inter nos, si fieri potest,
Adfinitatem hanc sane perpetuam volo;
Sin est, ut aliter tua siet sententia,
Accipias puerum.
PAMPHILUS. Sensit peperisse : occidi.
LACHES. Puerum! Quem puerum?
PHIDIPPUS. Natus est nobis nepos;
Nam abducta a vobis prægnans fuerat filia,
Neque fuisse prægnantem unquam ante hunc scivi diem.
LACHES. Bene, ita me di ament, nuncias; et gaudeo,
Natum illum, et tibi illam salvam. Sed quid mulieris
Uxorem habes? aut quibus moratam moribus?
Nosce hoc celatos tamdiu? Nequeo satis,
Quam hoc mihi videtur factum prave, proloqui.
PHIDIPPUS. Non tibi illud factum minus placet, quam mihi, Laches.
PAMPHILUS. Etiamsi dudum fuerat ambiguum hoc mihi:
Nunc non est, quum eam consequitur alienus puer.
LACHES. Nulla tibi, Pamphile, hic jam consultatio est.
PAMPHILUS. Perii!
LACHES. Hunc videre sæpe optabamus diem,

un enfant qui t'appellerait son père : le voilà arrivé, j'en rends graces aux dieux.

PAMPHILE, *à part*. Je suis mort!

LACHÈS. Reprends ta femme, et ne me contrarie plus.

PAMPHILE, *à Lachès*. Mon père, si elle était bien aise d'avoir des enfants de moi et de demeurer ma femme, pourquoi tant de mystère? Je vois bien qu'elle ne m'aime pas, et que jamais nous ne vivrons bien ensemble : pourquoi la reprendre?

LACHÈS. Cette jeune femme a fait ce que sa mère lui a conseillé. Qu'y a-t-il d'étonnant? Crois-tu trouver une femme sans défaut? Est-ce que les hommes n'ont jamais tort?

PHIDIPPE. Examinez ensemble, Lachès, et vous, Pamphile, si vous voulez la répudier, ou la reprendre. Je ne réponds pas de ma femme. Nulle difficulté de ma part. Mais que ferons-nous de l'enfant?

LACHÈS. Belle question! Quoi qu'il arrive, tu lui rendras son fils; nous le nourrirons, il est à nous.

Quum ex te esset aliquis, qui te appellaret patrem.
Evenit : habeo gratiam dis.
PAMPHILUS. Nullus sum!
LACHES. Reduc uxorem, ac noli adversari mihi.
PAMPHILUS. Pater, si illa ex me liberos vellet sibi,
Aut se esse mecum nuptam, satis certo scio,
Non me clam haberet, quod celasse intelligo.
Nunc, quum ejus alienum esse a me animum sentiam,
Nec conventurum inter nos posthac esse arbitror,
Quamobrem reducam?
LACHES. Mater quod suasit sua,
Adolescens mulier fecit. Mirandumne id est!
Censen' te posse reperire ullam mulierem,
Quæ careat culpa? An quia non delinquunt viri?
PHIDIPPUS. Vosmet videte jam, Laches, et tu, Pamphile,
Remissan' opus sit vobis, an reducta domum.
Uxor qui faciat, in manu non est mea.
Neutra in re vobis difficultas a me erit.
Sed quid faciemus puero?
LACHES. Ridicule rogas.
Quidquid futurum est, huic suum reddas scilicet,
Ut alamus nostrum.

PAMPHILE, *à part et tout bas.* Un enfant que son père abandonne, (*avec colère*) moi, le nourrir (34)!

LACHÈS, *entendant les derniers mots.* Que dis-tu? Quoi! Pamphile, nous ne l'élèverions pas? Nous l'exposerions, n'est-ce pas? Quelle extravagance! Je ne puis plus me taire; tu me forces à dire ce que je voudrais taire devant Phidippe. Crois-tu que j'ignore le sujet de tes larmes et la cause du trouble où te voilà? Tu m'as dit d'abord que tu ne pouvais garder ta femme; par égard pour ta mère, elle a promis de s'éloigner: ce prétexte manquant, tu en cherches un autre, et c'est qu'elle est accouchée à ton insu. Tu te trompes bien, si tu crois que je ne vois pas ta pensée. Dans le dessein de t'amener un jour au mariage, combien de temps t'ai-je laissé vivre avec une maîtresse! Avec quelle douceur ai-je souffert tes dépenses pour elle! Je t'ai sollicité, prié de te marier; je t'ai représenté qu'il en était temps. Tu t'es rendu à ma prière. En m'obéissant, tu as fait ton devoir. Aujourd'hui tu reportes ta tendresse à une courtisane; c'est pour lui plaire que tu man-

PAMPHILUS. Quem ipse neglexit pater,
Ego alam?
LACHES. Quid dixti? Eho! an non alemus, Pamphile?
Prodemus, quæso, potius? Quæ hæc amentia est?
Enimvero prorsus jam tacere non queo:
Nam cogis ea, quæ nolo, ut præsente hoc loquar.
Ignarum censes tuarum lacrymarum esse me?
Aut, quid sit id, quod sollicitere ad hunc modum?
Primum, hanc ubi dixti causam, te propter tuam
Matrem non posse habere hanc uxorem domi;
Pollicita est ea, se concessuram ex ædibus.
Nunc, postquam ademptam hanc quoque tibi causam vides,
Puer quia clam te est natus, nactus alteram es.
Erras, tui animi si me esse ignarum putas.
Aliquando tandem huc animum ut adjungas tuum,
Quam longum spatium amandi amicam tibi dedi!
Sumptus, quos fecisti in eam, quam animo æquo tuli!
Egi, atque oravi tecum, uxorem ut duceres:
Tempus dixi esse: impulsu duxisti meo.
Quæ tum, obsecutus mihi, fecisti ut decuerat.
Nunc animum rursum ad meretricem induxti tuum;
Cui tu obsecutus, facis huic adeo injuriam:

ques à ta femme. Te voilà replongé dans le désordre, je le vois bien.

PAMPHILE. Moi?

LACHÈS. Oui, toi. C'est une indignité que de chercher des prétextes de rupture, pour vivre avec Bacchis après avoir éloigné ce témoin. Ta femme ne s'y est pas trompée ; car quel autre sujet aurait-elle de te quitter?

PHIDIPPE. Il devine juste : c'est cela même.

PAMPHILE. Je suis prêt à vous jurer qu'il n'est rien de tout cela.

LACHÈS. Reprends ta femme, ou dis-nous pourquoi.

PAMPHILE. Il n'est pas encore temps.

LACHÈS. Prends au moins l'enfant : on n'a rien à lui reprocher, à lui. A l'égard de la mère, nous verrons.

PAMPHILE, *en s'éloignant*. Cruelle alternative! je ne sais que faire, tant mon père me presse de tous côtés. Je m'en vais, je gagne si peu à rester ici! Pour l'enfant, ils ne l'élèveront pas sans mon aveu; d'autant que ma belle-mère est de mon parti.

Nam in eamdem vitam te revolutum denuo
Video esse.
PAMPHILUS. Mene?
LACHES. Te ipsum. Et facis injuriam,
Quum fingis falsas causas ad discordiam,
Ut cum illa vivas, testem hanc quum abs te amoveris.
Sensitque adeo uxor : nam ei causa alia quæ fuit,
Quamobrem abs te abiret?
PHIDIPPUS. Plane hic divinat : nam id est.
PAMPHILUS. Dabo jusjurandum, nihil esse istorum, tibi.
LACHES. Ah,
Reduc uxorem : aut, quamobrem non opus sit, cedo.
PAMPHILUS. Non est nunc tempus.
LACHES. Puerum accipias : nam is quidem
In culpa non est. Post de matre videro.
PAMPHILUS. Omnibus modis miser sum : nec, quid agam, scio.
Tot me nunc rebus miserum concludit pater.
Abibo hinc, præsens quando promoveo parum :
Nam puerum injussu, credo, non tollent meo,
Præsertim in ea re quum sit mihi adjutrix socrus.

LACHÈS, *à Pamphile qui part.* Tu te sauves? Quoi! point de réponse positive? (*à Phidippe*) Crois-tu qu'il soit en son bon sens? Laisse faire, Phidippe; donne-moi l'enfant, je le nourrirai, moi.

PHIDIPPE. Très volontiers. Je ne m'étonne plus de l'aigreur de ma femme. Les femmes prennent de l'humeur, et sont difficiles sur cet article. Voilà d'où vient sa colère, elle me l'a dit (35). Je ne voulais pas t'en parler devant lui, et même je n'en croyais rien d'abord. A présent c'est clair, je vois qu'il a le mariage en horreur.

LACHÈS. Que faire donc, Phidippe? Quel conseil me donnes-tu?

PHIDIPPE. Que faire? Je crois qu'il faut aller trouver cette Bacchis, employer auprès d'elle les prières, les reproches, enfin les menaces, si elle reçoit encore votre fils...

LACHÈS. Je suivrai ton conseil. Holà, garçon! (*au valet qui sort*) Va vite chez cette Bacchis, notre voisine : prie-la de ma part de venir ici. Et toi, Phidippe, aide-moi dans cette affaire.

PHIDIPPE. Ah! Lachès, je l'ai dit, je le répète, je desire que

LACHES. Fugis? hem! Nec quidquam certi respondes mihi?
Num tibi videtur esse apud sese? Sine :
Puerum, Phidippe, mihi cedo; ego alam.
PHIDIPPUS. Maxime.
Non mirum fecit uxor mea, si hoc ægre tulit.
Amaræ mulieres sunt, non facile hæc ferunt.
Propterea hæc ira est : nam ipsa narravit mihi.
Id ego, hoc præsente, tibi nolebam dicere;
Neque illi credebam primo : nunc vero palam est;
Nam omnino abhorrere animum huic video a nuptiis.
LACHES. Quid ergo agam, Phidippe? Quid das consilii?
PHIDIPPUS. Quid agas? Meretricem hanc primum adeundam censeo,
Oremus, accusemus gravius, denique
Minitemur, si cum illo habuerit rem postea.
LACHES. Faciam ut mones : eho, puer! curre ad Bacchidem hanc
Vicinam nostram; huc evoca verbis meis.
Et te oro porro in hac re adjutor sis mihi.
PHIDIPPUS. Ah!

notre alliance dure toujours, s'il est possible, comme je l'espère. Mais tiens-tu à ce que je sois présent à ton entrevue avec cette femme?

LACHÈS. Non. Va plutôt chercher une nourrice pour l'enfant.

SCÈNE IV.

BACCHIS, LACHÈS, *et deux servantes qui ne parlent point.*

BACCHIS, *à part.* Ce n'est pas pour rien que Lachès veut me parler; et, si je ne me trompe, je ne suis pas loin de deviner ce qu'il veut.

LACHÈS, *à part.* Prenons garde que la colère ne gâte mes affaires (36), ou ne me fasse dire ce dont plus tard je me repentirais. Abordons-la. Bacchis, je vous salue.

BACCHIS. Je vous salue, Lachès.

LACHÈS. Je crois, par Pollux! que vous êtes un peu inquiète de ce qui m'engage à vous faire appeler.

Jamdudum dixi, idemque nunc dico, Lache,
Manere adfinitatem hanc inter nos volo,
Si ullo modo est ut possit, quod spero fore.
Sed visne adesse me una, dum istam convenis?

LACHES. Imo vero abi : aliquam puero nutricem para.

SCENA IV.

BACCHIS, LACHES.

BACCHIS. Non hoc de nihilo est, quod Laches nunc me conventam esse expetit:
Nec pol me multum fallit, quin, quod suspicor, sit quod velit.

LACHES. Videndum est, ne minus propter iram hanc impetrem, quam possiem:
Aut ne quid faciam plus, quod post me minus fecisse satius sit.
Aggrediar. Bacchis, salve.

BACCHIS. Salve, Laches.

LACHES. Credo, edepol, te
Nonnihil mirari, Bacchis, quid sit, quapropter te huc foras puerum evocare jussi.

BACCHIS. Il y a plus : quand je songe qui je suis, je crains bien que ma profession ne me fasse tort; mais ma conduite est facile à justifier.

LACHÈS. Si vous êtes sincère, vous n'avez rien à craindre de ma part; car je suis d'un âge où mes fautes seraient sans excuse (37). Aussi j'agis en tout avec précaution, pour éviter une imprudence. Si vous agissez ou si vous voulez vous conduire en honnête personne, il serait malhonnête à moi de vous faire de la peine, et bien injuste de vous en faire sans sujet.

BACCHIS. Je dois donc en ceci me montrer reconnaissante; car après une offense les excuses sont assez inutiles. Mais qu'y a-t-il?

LACHÈS. Vous recevez chez vous mon fils Pamphile.

BACCHIS. Ah!

LACHÈS. Laissez-moi achever. Avant qu'il fût marié, j'ai toléré vos amours (38). Attendez : je n'ai pas dit ce que j'ai à dire. Il a maintenant une épouse : cherchez, pendant qu'il en est encore temps, un amant plus sûr; car mon fils ne vous aimera pas un siècle (39), et vous ne serez pas toujours jeune.

BACCHIS. Ego pol quoque etiam timida sum, quum venit mihi in mentem quæ sim,
Ne nomen mihi quæstus obstet apud te; nam mores facile tutor.
LACHES. Si vera dicis, nihil tibi pericli est a me, mulier :
Nam jam ætate ea sum, ut non siet peccato mihi ignosci æquum :
Quo magis omnes res cautius, ne temere faciam, adcuro.
Nam si id facis, facturave es, bonas quod par est facere, inscitum
Offerre injuriam tibi me; immerenti, iniquum est.
BACCHIS. Est magna, ecastor, gratia de istac re, quam tibi habeam.
Nam qui post factam injuriam se expurget, parum mihi prosit.
Sed quid istuc est?
LACHES. Meum receptas filium ad te Pamphilum.
BACCHIS. Ah!
LACHES. Sine dicam. Uxorem hanc prius quam duxit, vestrum amorem pertuli.
Mane : nondum etiam dixi id, quod volui. Hic nunc uxorem habet:
Quære alium tibi amicum firmiorem, dum tempus consulendi est;
Nam neque ille hoc animo erit ætatem : neque pol tu eadem istac ætate.

BACCHIS. Et qui vous dit que je le reçois?

LACHÈS. Sa belle-mère.

BACCHIS. Moi?

LACHÈS. Vous-même. Et voilà pourquoi elle a repris sa fille, et qu'elle a voulu se défaire en cachette du nouveau-né.

BACCHIS. Si je savais quelque chose de plus fort qu'un serment, je l'emploierais, Lachès, pour vous persuader que depuis le mariage de Pamphile je n'ai absolument aucun rapport avec lui.

LACHÈS. Vous me charmez. Mais savez-vous ce que je voudrais?

BACCHIS. Que desirez-vous, je vous prie?

LACHÈS. Allez chez ces femmes leur faire le même serment. Guérissez leurs esprits, et lavez-vous de ce soupçon.

BACCHIS. J'irai. Toute autre de mon état n'en ferait rien, ma foi, et n'irait pas, pour un tel sujet, chez une femme mariée. Mais je ne veux pas que votre fils soit soupçonné sur de faux rapports (40), ni que ses parents surtout l'accusent à tort de légèreté; car il a mérité de ma part tous les services que je puis lui rendre.

BACCHIS. Quis id ait!
LACHES. Socrus.
BACCHIS. Mene!
LACHES. Te ipsam: et filiam abduxit suam:
Puerumque ob eam rem clam voluit, natus qui est, extinguere.
BACCHIS. Aliud si scirem, qui firmare meam apud vos possem fidem,
Sanctius quam jusjurandum, id pollicerer tibi, Laches,
Me segregatum habuisse, uxorem ut duxit, a me Pamphilum.
LACHES. Lepida es. Sed scin' quid volo potius sodes facias?
BACCHIS. Quid vis? cedo.
LACHES. Eas ad mulieres huc intro, atque istuc jusjurandum idem
Polliceare illis: exple animum iis, teque hoc crimine expedi.
BACCHIS. Faciam: quod pol, si esset alia ex hoc quæstu, haud faceret, scio,
Ut de tali causa nuptæ mulieri se ostenderet.
Sed nolo falsa fama esse gnatum suspectum tuum:
Nec leviorem vobis, quibus est minime æquum, viderier
Immerito; nam meritus de me est, quod queam, illi ut commodem.

LACHÈS. Vos discours vous ont gagné ma bienveillance; car ce ne sont pas ces femmes seules qui ont eu cette pensée, je l'ai eue comme elles. Puisque je vous trouve tout autre, tâchez de continuer. Vous userez de notre amitié en tout ce qui vous plaira. Si vous agissez autrement... Mais non, je ne veux pas vous fâcher. Le seul conseil que je vous donne, c'est de mettre mon crédit à l'épreuve plutôt comme amie que comme ennemie.

BACCHIS. Je ferai de mon mieux.

SCÈNE V.

PHIDIPPE, LACHÈS, BACCHIS, *et une nourrice.*

PHIDIPPE, *à la nourrice.* Tu ne manqueras de rien, nourrice. On te fournira largement tout ce qu'il te faudra. Mais quand tu auras bien mangé, bien bu, tâche que l'enfant soit bien nourri.

LACHÈS, *apercevant Phidippe.* Voici notre beau-père qui amène une nourrice. Phidippe, Bacchis jure par tous les dieux...

PHIDIPPE. Est-ce là cette Bacchis?

LACHES. Facilem, benevolumque, lingua tua jam tibi me reddidit;
Nam non sunt solæ arbitratæ hæ : ego quoque etiam credidi.
Nunc quum ego te esse præter nostram opinionem comperi :
Fac eadem ut sis porro; nostra utere amicitia, ut voles.
Aliter si facias. Sed reprimam me, ne ægre quidquam ex me audias.
Verum te hoc moneo unum : qualis sim amicus, aut quid possiem,
Potius quam inimicus, periclum facias.
BACCHIS. Faciam sedulo.

SCENA V.

PHIDIPPUS, LACHES, BACCHIS, *nutrix.*

PHIDIPPUS. Nihil apud me tibi.
Defieri patiar, quin quod opus sit, benigne præbeatur.
Sed quum tu satura atque ebria eris, puer ut satur sit, facito.
LACHES. Noster socer, video, venit : puero nutricem adduxit.
Phidippe, Bacchis dejerat persancte...
PHIDIPPUS. Hæccine ea est?

LACHÈS. Elle-même.

PHIDIPPE. Par Pollux! ces femmes ne craignent guère les dieux (41), et je crois que les dieux ne songent guère à elles.

BACCHIS. Je vous livre mes esclaves : arrachez-leur la vérité par tous les tourments qu'il vous plaira, je le permets. De quoi s'agit-il? De ramener Philumène à son mari. Si j'en viens à bout, je ne serai pas fâchée qu'on dise que j'ai été la seule à faire ce que mes pareilles évitent avec grand soin.

LACHÈS. Phidippe, il se trouve que nous avons soupçonné nos femmes injustement. Éprouvons celle-ci; ta femme une fois détrompée, sa colère cessera. Si mon fils est irrité de l'accouchement secret, c'est peu de chose : il s'apaisera bientôt. Il n'y a pas là de quoi divorcer.

PHIDIPPE. Je le souhaite, en vérité.

LACHÈS. Interroge-la. La voilà; elle te donnera satisfaction.

PHIDIPPE. Pourquoi tous ces discours? Ne t'ai-je pas dit tantôt ce que tu desires? Contente seulement ces femmes.

LACHÈS. Eh bien, Bacchis! tenez la promesse que vous m'avez faite.

BACCHIS. Voulez-vous que j'y aille?

LACHES. Hæc est.

PHIDIPPUS. Nec pol istæc metuunt deos : neque has respicere deos opinor.

BACCHIS. Ancillas dedo : quo lubet cruciatu per me exquire.
Hæc res hic agitur, Pamphilo, me facere, ut redeat uxor,
Oportet. Quod si perficio, non pœnitet me famæ,
Solam fecisse id, quod aliæ meretrices facere fugitant.

LACHES. Phidippe, nostras mulieres suspectas fuisse falso
Nobis, in re ipsa invenimus. Porro hanc nunc experiamur;
Nam si compererit crimini tua se falso uxor credidisse,
Missam iram faciet. Sin autem est ob eam rem iratus gnatus,
Quod peperit uxor clam, id leve est : cito ab eo hæc ira abscedet.
Profecto in hac re nihil mali est, quod sit dissidio dignum.

PHIDIPPUS. Velim quidem hercle.

LACHES. Exquire : adest : quod satis sit, faciet ipsa.

PHIDIPPUS. Quid istæc mihi narras? An quia non tu ipse dudum audisti,
De hac re animus meus ut sit, Laches? Illis modo exple animum.

LACHES. Quæso edepol, Bacchis, quod mihi es pollicita tute, ut serves.

BACCHIS. Ob eam rem vin' ergo introeam?

LACHÈS. Allez, satisfaites-les, persuadez-les.

BACCHIS. J'y vais. Je sais bien cependant que ma présence sera désagréable en ce moment : car une courtisane est une ennemie pour une jeune mariée séparée de son époux.

LACHÈS. Celles-ci vous recevront bien quand elles sauront ce qui vous amène.

PHIDIPPE. Je vous promets qu'elles seront vos amies ; dès qu'elles sauront l'affaire, plus d'erreur, et, partant, plus de soupçons.

BACCHIS. Hélas ! j'ai honte de me présenter devant Philumène. (*à ses esclaves*) Suivez-moi là-dedans toutes deux. (*Elle sort.*)

LACHÈS. Que desirer de mieux que ce qui arrive à Bacchis ? Elle va sans peine se faire aimer et nous obliger. S'il est vrai qu'elle ait effectivement rompu avec Pamphile, elle est sûre d'acquérir de la réputation, du bien, et de l'honneur. Elle s'acquittera envers mon fils ; en même temps elle gagnera notre amitié.

LACHES. I, atque exple animum iis, ut credant.
BACCHIS. Eo. Etsi scio, pol, iis fore meum conspectum invisum hodie :
Nam nupta meretrici hostis est, a viro ubi segregata est.
LACHES. At hæ amicæ erunt, ubi, quamobrem adveneris, resciscent.
PHIDIPPUS. At easdem amicas fore tibi promitto, rem ubi cognoverint ;
Nam illas errore, et te simul suspicione exsolves.
BACCHIS. Perii ! Pudet Philumenæ. Sequimini me huc intro ambæ.
LACHES. Quid est, quod mihi malim, quam quod huic intelligo evenire ?
Ut gratiam ineat sine suo dispendio, et mihi prosit ?
Nam si est, ut hæc nunc Pamphilum vere ab se segregarit :
Scit sibi nobilitatem ex eo, et rem natam, et gloriam esse :
Referetque gratiam ei, unaque nos sibi opera amicos junget.

ACTE CINQUIÈME (42).

SCÈNE I.

PARMENON, BACCHIS, *et ses deux esclaves.*

PARMENON, *seul.* Par Pollux! mon maître se soucie bien peu de ma peine, de m'envoyer pour rien à la citadelle passer toute la journée à guetter inutilement son Callidemides, cet hôte de Mycone. Assis là comme un nigaud, j'arrêtais chaque passant : « Jeune homme, dites-moi, je vous prie, êtes-vous de Mycone? — Non. — Vous appelez-vous Callidemides? — Non. — Avez-vous ici un hôte qui s'appelle Pamphile? — Non. » Toujours non. Je crois qu'il n'existe point de Callidemides. En vérité, je commençais à être honteux, et j'ai décampé. Mais quoi! je vois Bacchis sortir de chez notre beau-père. Quelles affaires a-t-elle là-dedans?

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

PARMENO, BACCHIS.

PARMENO. Ædepol næ meam herus esse operam deputat parvi pretii,
Qui ob rem nullam misit, frustra ubi totum desedi diem,
Myconium hospitem dum expecto in arce Callidemidem.
Itaque ineptus hodie dum illic sedeo, ut quisque venerat,
Accedebam : Adolescens, dicdum, quæso, es tu Myconius?
Non sum. At Callidemides? Non. Hospitem ecquem Pamphilum
Hic habes? Omnes negabant. Neque eum quemquam esse arbitror.
Denique hercle jam pudebat. Abii. Sed, quid Bacchidem
Ab nostro adfine exeuntem video? Quid huic hic est rei?

BACCHIS, *à Parmenon.* Parmenon, je te trouve fort à propos; cours vite chercher Pamphile (43).

PARMENON. Pourquoi faire?

BACCHIS. Dis-lui que je le prie de venir.

PARMENON. Chez vous?

BACCHIS. Non, chez Philumène.

PARMENON. Qu'y a-t-il?

BACCHIS. Rien qui te regarde; trêve de questions.

PARMENON. Ne lui dirai-je rien de plus?

BACCHIS. Dis-lui que Myrrhine a reconnu la bague qu'il me donna autrefois; qu'elle est à sa fille.

PARMENON. J'entends. Est-ce tout?

BACCHIS. Tout. Il sera bientôt ici quand tu lui auras dit cela. A quoi t'amuses-tu?

PARMENON. Je ne m'amuse nullement. De toute la journée on ne m'en a guère laissé le temps. Tant qu'elle a duré, j'ai trotté, couru comme un malheureux.

BACCHIS. Parmeno, oportune te offers. Propere curre ad Pamphilum.
PARMENO. Quid eo?
BACCHIS. Dic me orare ut veniat.
PARMENO. Ad te?
BACCHIS. Imo ad Philumenam.
PARMENO. Quid rei est?
BACCHIS. Tua quod nihil refert, percontari desinas.
PARMENO. Nihil aliud dicam?
BACCHIS. Etiam, cognosse annulum illum Myrrhinam
Gnatæ suæ fuisse, quem mihi ipsus olim dederat.
PARMENO. Scio.
Tantumne est?
BACCHIS. Tantum. Aderit continuo, hoc ubi ex te audierit.
Sed cessas?
PARMENO. Minime equidem: nam hodie mihi potestas haud data est:
Ita, cursando, atque ambulando, totum hunc contrivi diem.

SCÈNE II.

BACCHIS.

Quelle joie j'apporte à Pamphile! Que d'avantages je lui procure! que de chagrins je lui épargne! Je lui rends un fils que ces femmes et lui-même ont pensé faire périr; une épouse qu'il ne croyait pas pouvoir reprendre : je détruis les soupçons de son père et de Phidippe; et c'est cet anneau qui est l'origine de ces découvertes. Oui, je m'en souviens, il y a presque dix mois, Pamphile arriva chez moi sur le soir, tout hors d'haleine, seul, et pris de vin; il portait cet anneau. Je fus effrayée. Cher Pamphile, lui dis-je, d'où vient ce trouble? Où as-tu pris cette bague? Parle. Il affecte de parler d'autre chose. Là-dessus il me vint je ne sais quel soupçon; je le presse de parler. Mon homme avoue qu'il a rencontré une fille inconnue, qu'il lui a fait violence, et que dans la lutte il lui a pris cette bague. Myrrhine, la voyant à mon doigt, me demande de qui je la tiens. Je lui conte toute l'histoire. On reconnaît que Phi-

SCENA II.

BACCHIS.

Quantam obtuli adventu meo lætitiam Pamphilo hodie !
Quot commodas res attuli! Quot autem ademi curas!
Gnatum ei restituo, qui pene harum, ipsiusque opera periit :
Uxorem, quam nunquam est ratus posthac se habiturum, reddo :
Qua re suspectus suo patri, et Phidippo fuit, exsolvi.
Hic adeo his rebus annulus fuit initium inveniendis.
Nam memini, abhinc menses decem fere, ad me nocte prima
Confugere anhelantem domum, sine comite, vini plenum,
Cum hoc annulo. Extimui illico. Mi Pamphile, inquam, amabo,
Quid exanimatus es, obsecro! Aut unde annulum istum nactus?
Dic mihi. Ille alias res agere se simulare. Postquam id video,
Nescio quid suspicarier magis cœpi : instare, ut dicat.
Homo se fatetur vi, in via, nescio quam compressisse,
Dicitque sese illi annulum, dum luctat, detraxisse.
Eum hæc cognovit Myrrhina in digito modo me habentem.
Rogat unde sit : narro omnia hæc. Inde est cognitio facta,

lumène est cette fille insultée, et que son enfant est de Pamphile. Je suis charmée que tout ce bonheur lui arrive par moi. Toute autre, à ma place, en serait fâchée; car il n'est pas de notre intérêt qu'un amant goûte le mariage. Mais moi, jamais l'amour du gain ne m'entraînera au mal. Tant que cela a été permis, j'ai profité de sa bienveillance et de la douceur de son commerce. Son mariage m'a fait de la peine, je l'avoue; mais je crois n'avoir rien fait pour la mériter. Quand on a été comblée de bienfaits par quelqu'un, il faut savoir supporter quelques chagrins.

SCÈNE III.

PAMPHILE, PARMENON, BACCHIS.

PAMPHILE. Encore une fois, Parmenon, cette nouvelle est-elle sûre et certaine? Ne me jette point dans une fausse joie, qui ne durerait qu'un instant. Examine bien.

PARMENON. Tout est examiné.

PAMPHILE. C'est donc certain?

PARMENON. Certain.

Philumenam compressam esse ab eo, et filium inde hunc natum.
Hæc tot propter me gaudia illi contigisse lætor.
Etsi hoc meretrices aliæ nolunt : neque enim est in rem nostram,
Ut quisquam amator nuptiis lætetur. Verum æcastor
Nunquam animum quæsti gratia ad malas adducam partes.
Ego, dum illo licitum est, usa sum benigno, et lepido, et comi.
Incommode mihi nuptiis evenit : factum fateor.
At pol me fecisse arbitror, ne id merito mihi eveniret.
Multa ex quo fuerint commoda, ejus incommoda æquum est ferre.

SCENA III.

PAMPHILUS, PARMENO, BACCHIS.

PAMPHILUS. Vide, mi Parmeno, etiam sodes, ut mihi hæc certa et clara attuleris :
Ne me in breve conjicias tempus, gaudio hoc falso frui.
PARMENO. Visum est.
PAMPHILUS. Certene?
PARMENO. Certe.

PAMPHILE. Je suis un dieu, si cela est.

PARMENON. Cela est ; vous verrez.

PAMPHILE. Attends. J'ai peur de comprendre une chose, lorsque tu m'en annonces une autre.

PARMENON. J'attends.

PAMPHILE. Tu dis, n'est-ce pas, que Myrrhine a reconnu sa bague au doigt de Bacchis ?

PARMENON. Oui.

PAMPHILE. La même que je lui donnai autrefois. Bacchis t'a envoyé me l'annoncer. N'est-ce pas cela ?

PARMENON. C'est cela même.

PAMPHILE. Est-il un homme plus comblé que moi des faveurs de la fortune et de l'amour (44) ? Que te donner pour cette nouvelle ? Quoi ? quoi ? Je n'en sais rien.

PARMENON. Et moi je le sais.

PAMPHILE. Quoi ?

PARMENON. Rien du tout ; car je ne sais quel bien je vous fais, moi et ma nouvelle.

PAMPHILE. Moi que tu rappelles de la mort à la vie, je te laisserais aller sans récompense ? Ah ! tu me crois trop ingrat.

PAMPHILUS. Deus sum, si hoc ita est.
PARMENO. Verum reperies.
PAMPHILUS. Manedum, sodes : timeo ne aliud credam, atque aliud nunties.
PARMENO. Maneo.
PAMPHILUS. Sic te dixisse, opinor, invenisse Myrrhinam,
Bacchidem annulum suum habere.
PARMENO. Factum.
PAMPHILUS. Eum quem olim ei dedi ;
Eaque hoc te mihi nuntiare jussit. Itane est factum ?
PARMENO. Ita, inquam.
PAMPHILUS. Quis me est fortunatior, venustatisque adeo plenior ?
Egon' te pro hoc nuntio quid donem ? Quid ? quid ? Nescio.
PARMENO. At ego scio.
PAMPHILUS. Quid ?
PARMENO. Nihil enim ;
Nam neque in nuncio, neque in me ipso, tibi boni quid sit, scio.
PAMPHILUS. Egone, qui ab orco mortuum me reducem in lucem feceris,
Sinam sine munere a me abire ? Ah, nimium me ingratum putas !

Mais je vois Bacchis devant la porte ; elle m'attend sans doute. Je vais l'aborder.

BACCHIS. Bonjour, Pamphile.

PAMPHILE. O Bacchis, chère Bacchis, tu me sauves la vie !

BACCHIS. Tant mieux ; j'en suis comblée de joie.

PAMPHILE. Tes actions me le prouvent bien. Toujours charmante, ta rencontre, tes discours, ta présence, portent partout le bonheur.

BACCHIS. C'est toi qui as toujours même esprit, même caractère ; tu es l'homme du monde le plus aimable.

PAMPHILE, *riant*. Ha, ha, ha, c'est toi qui me tiens ce langage ?

BACCHIS. Tu as bien raison, Pamphile, d'aimer ta femme. Jamais, que je sache, je ne l'avais vue avant ce jour-ci ; elle m'a paru fort distinguée.

PAMPHILE. Ne me flatte pas.

BACCHIS. En vérité, Pamphile, je ne mens point.

PAMPHILE. Mais, n'as-tu rien dit de tout ceci à mon père ?

BACCHIS. Rien.

Sed Bacchidem eccam video stare ante ostium.
Me expectat, credo : adibo.
BACCHIS. Salve, Pamphile.
PAMPHILUS. O Bacchis ! o mea Bacchis, servatrix mea !
BACCHIS. Bene factum, et volupe est.
PAMPHILUS. Factis, ut credam, facis :
Antiquamque adeo tuam venustatem obtines,
Ut voluptati, obitus, sermo, adventus tuus, quocumque adveneris,
Semper siet.
BACCHIS. Ac tu, æcastor, morem antiquum, atque ingenium obtines :
Ut unus hominum homo te vivat nunquam quisquam blandior.
PAMPHILUS. Ha, ha, hæ, tune mihi istuc ?
BACCHIS. Recte amasti, Pamphile, uxorem tuam :
Nam nunquam ante hunc diem meis oculis eam, quod nossem, videram.
Perliberalis visa est.
PAMPHILUS. Dic verum.
BACCHIS. Ita me di ament, Pamphile.
PAMPHILUS. Dic mihi, harum rerum numquid dixti jam patri ?
BACCHIS. Nihil.

PAMPHILE. Il n'en faut rien dire : bouche close. Je ne veux pas faire comme dans les comédies, où tout le monde sait tout. Cet événement est connu de ceux qui doivent le savoir (45); ceux qu'il n'en faut pas informer, ni ne le savent, ni ne le sauront.

BACCHIS. Loin de là, je vais te convaincre qu'il est facile de le cacher. Myrrhine a dit à Phidippe, qu'elle croit à mes serments, et que tu es justifié dans son esprit.

PAMPHILE. Bien. J'espère que tout réussira comme nous le souhaitons.

PARMENON. Maître, pourrais-je savoir de vous ce que j'ai fait de bien aujourd'hui, et de quoi vous parlez entre vous?

PAMPHILE. Non.

PARMENON. Je le soupçonne cependant. (*A part.*) Moi l'avoir retirée du tombeau? Et comment cela?

PAMPHILE. Tu ne te doutes guère, Parmenon, quel service tu m'as rendu et de quelles peines tu m'as délivré.

PARMENON. Si fait, je le sais très bien; et je ne l'ai pas fait sans m'en douter.

PAMPHILE. J'en suis bien persuadé.

PAMPHILUS. Neque opus est :
Adeo mutito : placet, non fieri hoc itidem, ut in comœdiis,
Omnia omnes ubi resciscunt : hic, quos par fuerat resciscere,
Sciunt : quos non autem æquum est scire, neque resciscent, neque scient.
BACCHIS. Imo etiam, hoc qui occultari facilius credas, dabo.
Myrrhina ita Phidippo dixit, jurijurando meo
Se fidem habuisse, et propterea te sibi purgatum.
PAMPHILUS. Optimum est :
Speroque hanc rem esse eventuram nobis ex sententia.
PARMENO. Here, licetne scire ex te, hodie quid sit quod feci boni?
Aut quid istuc est, quod vos agitis?
PAMPHILUS. Non licet.
PARMENO. Tamen suspicor.
Egone hunc ab orco mortuum? Quo pacto?
PAMPHILUS. Nescis, Parmeno,
Quantum hodie profueris mihi, et me ex quanta ærumna extraxeris.
PARMENO. Imo vero scio, neque hoc imprudens feci.
PAMPHILUS. Ego istuc satis scio.

PARMENON. Est-ce que Parmenon laisserait échapper l'occasion de faire quelque chose d'utile?

PAMPHILE. Suis-moi là-dedans, Parmènon

PARMENON. Allons. (*Au parterre.*) En vérité, j'ai fait aujourd'hui plus de bien sans y penser, que je n'en ai fait de ma vie avec dessein. Applaudissez.

PARMENO. An temere quidquam Parmenonem prætereat, quod facto usus sit?

PAMPHILUS. Sequere me intro, Parmeno.

PARMENO. Sequor. Equidem plus hodie boni
Feci imprudens, quam sciens ante hunc diem unquam. Plaudite.

FIN DE L'HÉCYRE.

NOTES

SUR L'HÉCYRE.

---

(1) On n'entreprend point de rapporter et de concilier toutes les variations qu'offre ce titre dans les diverses éditions. Les commentateurs ont presque tous leur leçon particulière, et ne la justifient point par des raisons satisfaisantes. On a suivi Donat, parcequ'il est le plus ancien.

(2) Ce prologue fut prononcé à la seconde représentation de *l'Hécyre*. Celui de la première est apparemment perdu. Térence rejette la chute de sa pièce sur des danseurs de corde. Il était trop persuadé de la bonté de sa comédie, pour convenir qu'elle eût mérité cette disgrace.

Parceque le peuple avait donné toute son attention à un danseur de corde. — *Stupidus* ne signifie pas ici *stupide, imbécile;* mais plutôt *étonné, ravi, extasié.*

(3) *J'ai fait rester au théâtre des pièces refusées.* — Le mot *exactas* signifie ici indubitablement *rejetées.* Il justifie le sens qu'on a donné au dernier vers du prologue de *l'Andrienne :*

Spectandæ, an exigendæ sint prius.

Le vers,

Partim sum earum exactus, partim vix steti,

est une nouvelle autorité.

(4) *Un fameux pugiliste.* — Le latin *pugilum gloria* est pour *gloriosi pugiles;* c'est le sens qu'on lui donne dans la traduction.

(5) *Si nunquam avare.* — Ce vers et les deux suivants se trouvent dans le prologue de *l'Heautontimorumenos.* Est-ce une redite de Térence, ou une faute des copistes? Le dernier paraît le plus vraisemblable. Il ne serait pas aisé de décider dans lequel des deux prologues ces trois vers ont été mal à propos insérés.

(6) *De nouvelles pièces dont j'aurai fixé le prix.* — Le texte porte, *pret'o emptas meo;* ce qui ne signifie pas *achetées de mon argent*, mais bien : *d'après mon appréciation*. D'ailleurs une telle explication répugnerait à l'usage connu. En effet, lorsqu'un poëte présentait une pièce nouvelle, c'étaient les édiles qui la payaient, et non le chef de la troupe. Mais il se peut que ce fût un chef de troupe qui en fixât le prix. Ils étaient connaisseurs et juges en cette partie. Leur opinion faisait autorité. C'est sans doute de cette autorité que parle dans ce prologue le chef de la troupe chargé de le prononcer, lorsqu'il dit :

> Facite ut vestra auctoritas,
> Meæ auctoritati fautrix adjutrixque sit.

(7) *Quoi! sans en excepter aucun?* — On a cru devoir rendre ainsi, *utin' eximium neminem habeam?* L'expression *eximius*, qui vient d'*eximere*, s'entend des animaux que l'on choisissait, que l'on séparait des autres, dans un troupeau, pour les immoler. Comme on prenait les plus beaux, le mot *eximius* a signifié ensuite celui à qui on donne la préférence. Le mot *egregius* pour *e grege electus*, a la même force. Cette remarque est pour les jeunes gens.

(8) *Par Pollux! je te salue, Parmenon... Par Castor! je te salue, Syra.* — Donat remarque que les anciens accompagnaient leur salut d'un serment, afin que le souhait qu'ils faisaient en saluant parût sincère. Ici le serment de Parmenon paraît dérisoire de celui de Syra.

(9) *Toute ton éloquence*, etc. — On a vu, dans le prologue de *l'Heautontimorumenos*, *commode* joint à *cogitare*. Il est ici joint à *dicere*, et a la même signification dans les deux passages.

(10) *Ita-que una.* — *Ita-que* ne signifie pas ici *c'est pourquoi;* il est pour *et ita*, et c'est le commencement d'une formule de serment. On a séparé ces deux mots, afin que les jeunes gens ne s'y trompent pas.

(11) *Ils avaient jugé Pamphile digne d'épouser leurs filles.* — Donat remarque que le pluriel est mis ici à la place du singulier, pour augmenter l'emphase des reproches de Lachès. Dans l'*Andrienne*, Simon, en colère, se sert aussi du pluriel pour reprocher à son fils qu'il a un enfant, et qu'il a aposté Criton. *Liberi inventi*

invito patre, adducti qui, etc. Le propre de la colère et de toute passion violente est d'exagérer.

(12) *Je sais, Philumène*, etc. — Phidippe, en sortant de sa maison, continue la conversation qu'il vient d'avoir avec sa fille. Elle lui a déclaré qu'elle ne voulait point retourner chez son époux, avant qu'il fût revenu de son voyage. Lachès ne veut pas la contraindre, et le dit. Il appelle fantaisie la résolution de sa fille. Il ne savait pas ses raisons. Le spectateur ne les sait pas encore non plus. L'action marche avec une égalité et un art admirables.

(13) *Oui-dà.* — Le texte *heia vero* n'offre point de sens déterminé. Ces mots ne signifient rien ; on ne leur a rien fait signifier dans la traduction.

(14) *Nous vous satisferons, ou en vous détrompant, ou en nous excusant.* — On a profité de l'interprétation de Donat. Elle est fort claire sur ce passage. *Refellit qui negat : purgat qui fatetur, et sic defendit.*

(15) *Je connais vos attentions*, etc. — Le mot *diligentia*, qu'on a traduit par *attentions*, répond à *curetur diligenter*, que Lachès vient de dire.

(16) *Les autres ont peut-être d'autres défauts. Pour moi, je suis un peu bonace, je ne saurais contrarier ma famille.* — Ce que dit ici Phidippe en général peut bien tomber sur Sostrata. Peut-être veut-il indirectement lui faire entendre qu'il la soupçonne de n'être pas d'un caractère doux, et d'avoir chagriné sa fille. Si ce n'est pas là l'intention de Phidippe, au moins Lachès l'entend-il ainsi, puisqu'il dit à sa femme : *Eh bien ! Sostrata !....* C'est comme s'il lui disait : *Eh bien ! ma femme, vous l'entendez, c'est vous qui êtes cause de la rupture.* Si Lachès ne parle pas plus clairement, c'est qu'il ne veut pas gronder son épouse en présence de Phidippe ; mais Sostrata conçoit bien la pensée de son mari, puisqu'elle répond : *Hélas ! que je suis malheureuse !*

(17) *Pauvres femmes !* etc. — Sostrata jure quatre fois dans le cours de ce monologue, qui n'est pas long. Donat remarque qu'elle avait besoin de jurer pour persuader qu'elle est belle-mère tendre. Donat n'a pas fait attention que Sostrata n'a pour lors qui que ce soit à persuader, puisqu'elle est seule. Elle jure par habitude. Et d'ailleurs il est facile de s'apercevoir que Térence fait jurer toutes les femmes qu'il met sur la scène. Il y a quelque apparence que les

Romaines de son temps employaient leurs *pol*, *ædepol*, aussi fréquemment que nos femmes du commun font entrer le mot *ma foi* et autres dans leurs discours.

(18) *Mais il n'est pas facile de me justifier.* — Toutes les apparences sont contre Sostrata. Il n'est aucun, je ne dis pas des personnages de la pièce seulement, mais encore des spectateurs, qui ne soit en droit de croire que sa mauvaise humeur a forcé Philumène à se retirer. Lorsqu'elles demeuraient ensemble, la jeune femme fuyait ses visites et sa compagnie. Depuis qu'elle est sortie de la maison de son époux, Sostrata n'a pas été admise à la voir. Philumène jure qu'elle ne peut rentrer chez sa belle-mère qu'après le retour de Pamphile. Térence a si bien conduit son intrigue, que le spectateur ne peut encore en apercevoir le nœud. Il lui est aussi caché qu'à tous les personnages. Peut-être cette adresse de Térence a-t-elle causé la chute de sa pièce aux deux premières représentations. Le spectateur aime à jouir de l'embarras des personnages; il n'aime pas qu'on le tienne trop longtemps en suspens. L'auteur fait quelquefois très sagement de le mettre dans la confidence au moins en partie.

(19) *Que de raisons n'ai-je pas*, etc. — *Multimodis, en beaucoup de manières*, est employé ici pour signifier, *pour beaucoup de raisons*. Sostrata attendait son fils, et comme une mère, et comme une femme qui attend un homme qui doit la justifier et faire voir son innocence. Cette note est de madame Dacier.

(20) *Nam nos omnes.* — *Nos omnes* est pour *nobis omnibus*, par un changement de cas assez ordinaire aux auteurs. *Nos omnes*, *questo e uno nominativo, a scambio di dativo,* dit la glose italienne. Les rhéteurs appellent cette transposition hypallage Ovide l'emploie au commencement de ses *Métamorphoses* :

In nova fert animus mutatas dicere formas corpora.

Ce changement est une élégance de la part d'Ovide, au jugement de Vossius.

(21) *Entre chez elle, Parmenon; annonce-lui mon retour.* — Donat remarque d'après Plutarque, et madame Dacier d'après Donat, qu'un mari revenant de la campagne ne manquait jamais d'avertir sa femme de son retour, afin qu'elle ne pût croire qu'il venait pour la surprendre.

(22) *Ils diront bientôt que le valet de Sostrata*, etc. — Les anciens croyaient aux sortiléges et aux enchantements. Virgile, églogue III, attribue aux regards enchanteurs la vertu de faire dépérir les agneaux.

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

Perse dit, sat. II :

Urentes oculos inhibere perita.

(23) Cette scène est le plus long de tous les monologues qui se trouvent dans Térence. Pamphile est dans une terrible situation. Il n'est pas contre la vraisemblance qu'il se livre aux réflexions qui naissent de son état; mais il est contre toute vraisemblance qu'agité de diverses passions qui se combattent dans son cœur, il fasse une histoire suivie de ses malheurs; qu'il répète mot à mot un long discours, qui vient de lui être débité dans l'instant où il était le plus agité, et que ce discours bien raisonné soit celui d'une femme troublée. Il est inconcevable que Térence, qui peint si bien la nature dans toutes les circonstances, soit aussi froid dans ses monologues. Cela ne viendrait-il point de ce que, généralement parlant, les monologues sont contre nature, et que Térence était forcé d'en faire, parcequ'ils étaient d'usage? Plaute en avait fait. Il en était peut-être alors des monologues comme des stances sur notre théâtre, dans le dernier siècle.

Ce monologue-ci, malgré sa longueur, n'est pas ennuyeux, parcequ'il est le commencement de toute l'intrigue. Jusqu'à présent la pièce a roulé sur une tracasserie de ménage, qui n'est pas fort intéressante. Il s'agit seulement de savoir si on réconciliera, ou non, une belle-mère avec sa bru. Mais ici le spectateur commence à être mis dans la confidence. L'embarras augmente, la position cruelle de Pamphile est annoncée, la curiosité s'éveille; on veut et on ne peut prévoir le dénoûment.

(24) *C'est désagréable*. — Lorsque Sosie a fait une vive peinture des dangers qu'il a courus sur mer, Parmenon lui répond froidement, *odiosum*. Ce mot est un trait de nature. Il fait voir que les hommes sont peu touchés des malheurs d'autrui. Ce même Parmenon sera plus vivement affecté, lorsque son maître l'enverra faire une commission. Alors il s'écriera : *Perii!*

(25) *Une mine de déterré.* — Les interprètes ont été fort embarrassés sur ces deux mots de Térence, *cadaverosa facie.* Quelques uns, et ce sont les plus célèbres, leur font signifier *visage charnu, plein, joufflu.*

Pamphile fait à Parmenon le portrait d'un homme qui n'existe point. Le maître et le valet sont tellement affectés, celui-ci du chagrin d'avoir à courir, l'autre de l'accouchement de sa femme, qu'ils ne s'aperçoivent ni l'un ni l'autre que ce portrait rassemble des traits qui s'excluent mutuellement. Le spectateur, qui est dans une situation tranquille, s'en aperçoit, s'amuse, et prévoit que Parmenon ne trouvera jamais l'original du tableau.

Une preuve que Térence a voulu mettre plus de comique que d'exactitude dans le portrait de Callidemides, c'est qu'il lui donne des cheveux crépus, quoique Apollodore l'eût fait chauve, quoiqu'il fût passé en proverbe que les Miconiens n'avaient point de cheveux : *Miconi calva omnis juventus.*

(26) Cette scène est, dans plusieurs éditions, la première du quatrième acte. Rien de plus mal imaginé. Sur la fin de la scène cinquième, Phidippe entre dans sa maison. Myrrhine en sort un instant après ; Phidippe revient sur les pas de sa femme, et dit, en paraissant sur la scène :

Uxor, ubi me ad filiam ire sensit, se duxit foras :

« Ma femme est sortie en me voyant arriver près de sa fille. »

Il est visible que l'action n'a pas été interrompue. Madame Dacier ne s'y est pas trompée.

(27) *Puisqu'elle est accouchée à terme, et d'un bel enfant.* — On a rendu *recte* par *d'un bel enfant*, conformément à l'explication de Donat, qui dit : *recte ad illud pertinet, quod non monstrum pepererit.*

(28) *Je suis bien à plaindre.* — Myrrhine dit qu'elle est bien à plaindre, pour faire entendre qu'elle n'est point coupable, parce qu'il n'y a que les innocents qui soient à plaindre dans le malheur. Cette remarque est de Donat. Phidippe conçoit bien la pensée de sa femme, et lui répond *qu'il voudrait être persuadé de son innocence.* Mais ses anciens discours, qu'il lui rappelle, l'en empêchent.

(29) *Ce fut, au contraire, lui qui, en s'en allant, lui arracha l'anneau qu'elle avait au doigt.* — Ce que dit ici Myrrhine prépare le dénoûment. On a déja remarqué des mots pareils dans les pièces précédentes.

(30) *Je t'en conjure, mon Pamphile*, etc. — Sostrata interrompt son fils lorsqu'il veut parler de Philumène. Elle s'imagine qu'il va déclamer contre sa mauvaise humeur. Elle lui représente que ce défaut n'est rien en comparaison de la conduite des autres femmes, etc. Faute d'avoir fait attention que Sostrata et Pamphile ne s'entendent point, la plupart des commentateurs n'ont rien compris à ce passage. Madame Dacier a bien mieux jugé qu'eux.

(31) *Puisse tout ceci tourner à bien!* — On a rendu ainsi *fors fuat pol*, parceque *fors* se prend pour *felix fortuna*. *Fuat* vient du vieux verbe *fuo*, dont *fuit* est le véritable parfait, et signifie la même chose que *fiat*. Le discours de Sostrata, *fors fuat pol*, n'a pas un sens bien déterminé.

(32) *Tu prends le change.* — Si on faisait dire *mutatio fit* par Pamphile, au lieu de le faire dire par Phidippe, il faudrait traduire, *Voici du changement*. Mais Pamphile est trop agité pour faire cette froide observation : *mutatio fit*. Ce qu'il dit ensuite, *dum ne reducam, turbent porro quam velint*, prouve qu'il s'inquiète peu de savoir laquelle des deux mères a tort, pourvu qu'il ne reprenne pas sa femme.

(33) *J'étais indécis : il n'y a plus à balancer à présent qu'elle mène à sa suite un enfant étranger.* — Pamphile doutait s'il reprendrait sa femme, après que Myrrhine lui avait dit qu'elle cacherait l'accouchement, et qu'elle supprimerait l'enfant. C'était là l'effort du plus violent amour. Il ne peut ni ne doit balancer à présent que l'accouchement est connu des deux pères, qui voudront élever l'enfant. Il y a un art merveilleux, de la part de Térence, d'avoir fait croître en même temps et en même proportion les intérêts opposés qui doivent se combattre; d'avoir augmenté la répugnance de Pamphile pour une épouse qui lui amène un enfant dont il ne se croit pas le père, et l'empressement des deux vieillards pour réunir deux époux dont le mariage, selon eux, est cimenté par la naissance d'un petit-fils. L'expression de Pamphile, *quam* CONSEQUITUR *alienus puer*, est remarquable. C'est une métaphore prise des bestiaux, dont les petits suivent la mère.

(34) *Un enfant que son père abandonne*, etc. — Lachès ne doit pas entendre en totalité ce discours de Pamphile; autrement il lui en demanderait l'explication, et lui ferait dire ce qu'il entend

par un enfant que son père abandonne Lachès doit cependant entendre une partie du discours de son fils, puisqu'il s'en autorise pour faire une sortie très vive contre lui. Mais quelle est cette partie du discours qui frappe les oreilles de Lachès, et qui le met en colère? Lachès nous l'apprend lui-même. Le mot qui l'a courroucé c'est le mot *alam*, puisqu'il le répète, et dit, *eho, an non alemus?* C'était donc par ce mot que Pamphile devait finir en français comme en latin, pour conserver, on ne dit pas seulement la chaleur, mais la vérité du dialogue.

(35) *Voilà d'où vient sa colère; elle me l'a dit.* — Myrrhine n'a pas dit à son époux qu'elle fût en colère de ce que Pamphile voyait Bacchis; mais quand Phidippe l'a dit, elle n'a pas nié. Ainsi il n'y a point de mensonge.

(36) *Prenons garde que la colère ne gâte mes affaires.* — Donat et madame Dacier font sur ce passage une réflexion très judicieuse. C'est que Térence, ayant à mettre en scène un père avec une femme qu'il croit coupable d'avoir dérangé son fils, et voulant s'écarter de l'usage ordinaire, donne au père un ton de douceur; il lui en fait d'abord apporter de bonnes raisons. Sans cela la vraisemblance n'aurait pas été conservée.

(37) *Je suis d'un âge où mes fautes seraient sans excuse.* — Cette traduction rend le sens de ce vers :

Nam jam ætate ea sum, ut non fiet peccato mihi ignosci æquum.

Ainsi il est assez inutile de se tourmenter pour savoir si le mot *peccato* est pris pour *mihi peccanti*, ou si on doit sous-entendre *in*, et dire *in peccato*, etc. Les commentateurs ont beaucoup disserté sur ce point; ils n'ont rien éclairci.

(38) *J'ai toléré vos amours.* — Lachès avait pris la résolution de parler à Bacchis avec douceur. Il tient cette résolution.

(39) *Mon fils ne vous aimera pas un siècle.* — Le bonhomme Lachès conserve toujours sa douceur. Il semble ne donner le conseil qu'il donne que pour l'intérêt de Bacchis. Il y a là beaucoup d'art et de bienséance.

(40) *Je ne veux pas que votre fils soit soupçonné sur de faux rapports*, etc. — Térence emploie encore ici l'art qu'il vient de

mettre en usage avec Lachès. Bacchis s'éloigne de la conduite de ses semblables. C'est une hardiesse à Térence de la faire sortir du caractère reçu. Il doit en donner des motifs. Il les donne. C'est dans le même dessein qu'il fera dire à Bacchis, *non pœnitet me famæ*, etc.

(41) *Par Pollux! ces femmes ne craignent guère les dieux.* — Phidippe n'est pas aussi honnête que Lachès avec Bacchis. C'est que Phidippe est le père de la femme, et Lachès le père du mari. L'un devait être plus irrité que l'autre contre celle qu'ils supposent troubler leur alliance. Térence calculait juste tous les degrés d'intérêt.

(42) L'acte V commence nécessairement ici. A la fin de la scène qui le précède, Bacchis est entrée chez Myrrhine et Philumène. Lachès et Phidippe ont quitté la scène, puisqu'ils n'y sont plus lorsque Parmenon arrive. Le théâtre est donc resté vide. A ces raisons, qui paraissent sans réplique, on en peut ajouter une autre aussi forte: Si ce monologue de Parmenon était la troisième scène et non la première de l'acte V, comme le veulent la plupart des éditeurs, la visite de Bacchis se ferait pendant que Lachès prononce cinq vers, et Parmenon huit autres: ce qui choquerait toute vraisemblance En effet, serait-il possible que le récit de treize vers pût répondre à la durée de la visite de Bacchis, dans laquelle elle s'est justifiée auprès des deux femmes, où l'anneau reconnu a demandé une longue explication? Le fond de cette remarque est de madame Dacier.

(43) *Parmenon, je te trouve fort à propos; cours vite chercher Pamphile.* — Parmenon est curieux, bavard, et paresseux; on lui cache tout, on ne l'écoute point, on le fait courir. Il n'arrive jamais que pour être envoyé en commission. Ce personnage, ainsi ballotté, est plaisant. Il est visible que Térence a voulu, dans cette pièce, s'écarter de la route ordinaire des poëtes dramatiques, et ne pas se ressembler à lui-même. Tous ses personnages sont vertueux. Ils ont toujours des motifs honnêtes dans tout ce qu'ils font et disent. Nulle ruse du valet, qui n'est pas même au fait de l'intrigue. Cette intrigue n'est point double, comme dans les autres pièces. Un point encore dans lequel le poëte s'est éloigné de l'usage reçu, c'est que le dénoûment reste caché à la plupart des personnages, et que cette innovation, loin d'être un défaut, est d'une bienséance indis-

pensable. On ne doit pas dissimuler que ce dénoûment roule sur une combinaison d'événements qu'il est bien difficile de supposer réunis.

(44) *Est-il un homme plus comblé que moi,* etc. — L'expression *venustatis plenior* est le contraire d'*invenustus*, qui se trouve acte I, scène VI de *l'Andrienne*. Donat l'a bien remarqué. *Venustatis plenior,* dit-il, *ob beneficia Veneris, cui contrarium invenustus, cui contra reciderit quod amat.*

(45) *Je ne veux pas faire comme dans les comédies, où tout le monde sait de quoi il est question. Cet événement est connu de ceux qui doivent le savoir ; ceux qu'il ne faut pas en informer, ni ne le savent, ni ne le sauront.* — Lorsque Pamphile parle ainsi à Bacchis, c'est Térence qui se justifie avec adresse auprès du spectateur. Ce poëte viole l'usage, qui était devenu une règle, d'instruire tous les personnages du dénoûment. Cette nouveauté aurait pu choquer. Un mot d'apologie détournée prévient la critique. Si on demandait pourquoi Térence ne suit pas l'usage, il est facile de répondre. Le fait qui amène le dénoûment doit être connu de tous les personnages intéressés, parcequ'ils doivent tous s'en aller contents. Ceux qui le seront davantage en l'ignorant ne doivent pas en être informés. Or, dans cette pièce... l'application est claire. Chaque lecteur l'a déja faite.

FIN DES NOTES SUR L'HÉCYRE.

LE PHORMION.

LE PHORMION.

TITRE.

Cette pièce fut jouée aux fêtes romaines, sous les édiles curules L. Posthumius Albinus et L. Cornélius Mérula, par la troupe de L. Ambivius Turpio, et de L. Attilius de Préneste. Flaccus, affranchi de Claudius, fit la musique; il employa les flûtes inégales. Elle est tout entière imitée de la pièce grecque d'Apollodore, qui a pour titre *Epidicazomenos*. Elle fut représentée quatre fois sous le consulat de C. Fannius et de M. Valérius.

PHORMIO.

TITULUS.

Acta ludis romanis, L. Posthumio Albino, et L. M. Cornelio Merula, ædilibus curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio, et L. Attilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudii, tibiis imparibus. Tota græca Apollodoru Epidicazomenos. Facta quarto, Cn. Fannio Strabone, et M. Valerio Messala, consulibus.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

LE PROLOGUE.
DEMIPHON,
CHRÉMÈS, } frères.
ANTIPHON, fils de Demiphon.
PHEDRIA, fils de Chrémès.
NAUSISTRATE, femme de Chrémès.
GETA, esclave de Demiphon.
PHORMION, parasite.
DAVE, esclave, ami de Geta.
SOPHRONE, nourrice de Phanie.

CRATINUS,
HEGION,
CRITON, } amis de Demiphon.
DORION, marchand d'esclaves.

Personnages muets.

PHANIE, femme d'Antiphon, reconnue à la fin de la pièce pour fille de Chrémès.
PAMPHILE, esclave aimée de Phedria.
DORCION, servante.

La scène est à Athènes.

PERSONÆ DRAMATIS.

PROLOGUS.
DEMIPHO,
CHREMES, } fratres.
ANTIPHO, Demiphonis filius.
PHEDRIA, Chremetis filius.
NAUSISTRATA, Chremetis uxor.
GETA, Demiphonis servus.
PHORMIO, parasitus.
DAVUS, servus, Getæ amicus.
SOPHRONA, Phaniæ nutrix.

CRATINUS,
HEGIO,
CRITO, } Demiphonis amici.
DORIO, leno.

Personæ mutæ.

PHANIUM, Antiphonis uxor, Chremetis in fine agnita filia.
PAMPHILA, serva, à Phedria amata.
DORCIO, ancilla.

Scena est Athenis.

PROLOGUE.

Le vieux poëte, voyant qu'il ne peut arracher Térence au travail et le porter à l'oisiveté, tâche, par ses médisances, de le détourner de la composition (1). Les pièces que Térence a données jusqu'à présent, dit-il sans cesse, sont trop simples et d'un style faible. Et cela parceque notre auteur n'a pas mis sur la scène un jeune fou (2) qui s'imagine voir une biche, poursuivie par des chiens, venir tout en pleurs le supplier de la secourir. Si cet auteur savait que le succès d'une telle nouveauté fût plutôt dû aux acteurs qu'à lui-même, il attaquerait Térence avec moins d'audace. Si l'on dit, ou si l'on pense que, sans ce vieux poëte qui nous attaque encore, Térence n'aurait pu trouver de prologue, n'ayant personne à maudire, je répondrai que le prix de la poésie (3) est proposé à tous ceux qui travaillent pour le théâtre. On veut ôter toute ressource à notre auteur, en le détournant de l'occupation qui le fait vivre. Térence veut se défendre, et non attaquer. Si

PROLOGUS.

Postquam poeta vetus poetam non potest
Retrahere a studio, et transdere hominem in otium,
Maledictis deterrere, ne scribat, parat.
Qui ita dictitat, quas antehac fecit fabulas,
Tenui esse oratione, et scriptura levi :
Quia nusquam insanum scripsit adolescentulum
Cervam videre fugere, sectari canes,
Et eam plorare, orare, ut subveniat sibi.
Quod si intelligeret, quum stetit olim nova,
Actoris opera magis stetisse, quam sua;
Minus multo audacter, quam nunc lædit, læderet.
Nunc si quis est, qui hoc dicat, aut sic cogitet,
Vetus si poeta non lacessisset prior,
Nullum invenire prologum potuisset novus,
Quem diceret, nisi haberet cui malediceret.
Is sibi responsum hoc habeat : in medio omnibus
Palmam esse positam, qui artem tractant musicam.
Ille ad famem hunc ab studio studuit rejicere;
Hic respondere voluit, non lacessere.
Benedictis si certasset, audisset bene.

l'on avait engagé un combat de politesse, il répondrait poliment. A bon chat, bon rat. Mais finissons-en avec cet homme, quoiqu'il n'en finisse pas avec ses invectives.

Écoutez ce qui me reste à vous dire. Je vous présente une comédie nouvelle. En grec, elle a pour titre *Epidicazomenos*. En latin, on l'a nommée *le Phormion*, parceque le rôle principal est celui d'un parasite appelé Phormion, qui est l'ame de la pièce. Si vous voulez favoriser notre poëte, écoutez-nous sans prévention et en silence. Faites que nous n'éprouvions pas le même échec que quand le bruit nous força de quitter la scène (4), où nous a rappelés le talent de nos acteurs, aidé de votre équité et de votre indulgence.

Quod ab ipso allatum est, id sibi esse relatum putet.
De illo jam finem faciam dicendi mihi,
Peccandi quum ipse de se finem non facit.
Nunc quid velim, animum attendite. Adporto novam,
Epidicazomenon quam vocant comœdiam
Græci : Latini Phormionem nominant :
Quia primas partes qui aget, is erit Phormio
Parasitus, per quem res agetur maxime.
Voluntas vestra si ad poetam accesserit,
Date operam : adeste æquo animo per silentium :
Ne simili utamur fortuna, atque usi sumus,
Quum per tumultum noster grex motus loco est.
Quem actoris virtus nobis restituit locum,
Bonitasque vestra adjutans, atque æquanimitas.

LE PHORMION.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

DAVE.

Mon intime ami, mon camarade Geta (5) vint hier me trouver. Je lui redois une bagatelle sur un ancien petit compte qu'il m'a prié de solder. J'ai fait la somme, et je l'apporte. Car j'apprends que le fils de son maître s'est marié; c'est sans doute pour lui que Geta gratte et ramasse le cadeau. Quel injuste arrangement! toujours les pauvres qui donnent aux riches (6). Le pécule que ce malheureux a ramassé (7) sou à sou, à grand'-

PHORMIO.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

DAVUS.

Amicus summus meus et popularis Geta
Heri ad me venit : erat ei de ratiuncula
Jampridem apud me reliquum pauxillulum
Nummorum : id ut conficerem. Confeci. Adfero.
Nam herilem filium ejus duxisse audio
Uxorem : ei, credo, munus hoc corraditur.
Quam inique comparatum est! hi qui minus habent,
Ut semper aliquid addant divitioribus.
Quod ille unciatim vix demenso de suo,

peine, à force de rogner sa pitance, de se frauder la ration, la dame le raflera d'un coup, sans songer à la peine qu'il aura coûté. Nouvelle saignée au pauvre Geta quand sa maîtresse accouchera. Encore une autre le jour natal de l'enfant, puis à chaque initiation (8) : la mère emportera tout ; l'enfant n'est qu'un prétexte. Mais ne le vois-je pas, Geta ?

SCÈNE II.

GETA, DAVE.

GETA, *à un esclave qui est dans la maison.* S'il vient un homme roux me demander...

DAVE. Le voilà ; n'en dis pas davantage.

GETA. Ah ! j'allais au-devant de toi, Dave (9).

DAVE. Tiens, prends, les espèces sont bonnes ; le compte y est : quitte.

GETA. Merci. Tu ne m'as point oublié. Je t'en sais gré.

DAVE. Au temps qui court, il faut bien remercier ceux qui paient leurs dettes. Mais comme tu as l'air maussade !

Suum defraudans genium, comparsit miser,
Id illa universum abripiet, haud existimans
Quanto labore partum. Porro autem Geta
Ferietur alio munere, ubi hera pepererit :
Porro autem alio, ubi erit puero natalis dies :
Ubi initiabunt : omne hoc mater auferet :
Puer causa erit mittendi. Sed videon' Getam !

SCENA II.

GETA, DAVUS.

GETA. Si quis me quæret rufus...
DAVUS. Præsto est ; desine.
GETA. Oh !
At ego obviam conabar tibi, Dave.
DAVUS. Accipe. Hem !
Lectum est : conveniet numerus, quantum debui.
GETA. Amo te, et non neglexisse, habeo gratiam.
DAVUS. Præsertim ut nunc sunt mores : adeo res redit,
Si quis quid reddit, magna habenda est gratia.
Sed quid tu es tristis ?

GETA. Moi ? Ah ! tu ne sais pas dans quelle frayeur, dans quel danger je suis.

DAVE. Qu'y a-t-il ?

GETA. Tu le sauras, pourvu que tu puisses te taire.

DAVE. Va te promener, insensé ! Tu as éprouvé ma bonne foi en matière d'argent, et tu crains de me confier des paroles ? Que gagnerais-je à te trahir ?

GETA. Hé bien ! écoute.

DAVE. De toutes mes oreilles.

GETA. Tu connais bien Chrémès, le frère aîné de notre bonhomme ?

DAVE. Pourquoi pas ?

GETA. Et Phedria son fils ?

DAVE. Comme je te connais.

GETA. Nos deux vieillards se sont mis en route en même temps, Chrémès pour Lemnos, notre bonhomme pour la Cilicie. Il est allé chez un ancien hôte, qui l'a engagé à ce voyage par des lettres où il lui promettait presque des monts d'or.

DAVE. Lui qui en a déja tant et plus !

GETA. Egone ! Nescis quo in metu, et
Quanto in periclo sim.
DAVUS. Quid istuc est ?
GETA. Scies,
Modo ut tacere possis.
DAVUS. Abi sis, insciens :
Cujus tu fidem in pecunia perspexeris,
Verere verba ei credere ? Ubi quid mihi lucri est,
Te fallere ?
GETA. Ergo ausculta.
DAVUS. Hanc operam tibi dico.
GETA. Senis nostri, Dave, fratrem majorem Chremem
Nostin' ?
DAVUS. Quidni ? Warum denn nicht
GETA. Quid ? Ejus gnatum Phedriam ?
DAVUS. Tanquam te.
GETA. Evenit, senibus ambobus simul
Iter, illi in Lemnum ut esset, nostro in Ciliciam
Ad hospitem antiquum. Is senem per epistolas
Pellexit, modo non montes auri pollicens.
DAVUS. Cui tanta erat res, et supererat !

GETA. Que cela ne t'étonne pas : voilà comme il est.

DAVE. Ah ! j'aurais dû être un grand seigneur, moi (10).

GETA. En partant, ces deux vieillards me laissent ici, pour ainsi dire, gouverneur de leurs fils.

DAVE. Geta, tu as pris là un gouvernement bien dur (11).

GETA. L'expérience me l'a prouvé. Je fus bien abandonné de mon bon génie (12). D'abord je commençai à m'opposer à leurs penchants ; en un mot, tant que je restai fidèle aux pères, mes épaules en pâtirent.

DAVE. Je m'en doutais ; quelle bêtise à toi de regimber contre l'aiguillon !

GETA. Ensuite je fis tout ce qu'ils voulurent ; je me prêtai à tout.

DAVE. Tu as suivi le cours du marché (13).

GETA. D'abord notre Antiphon ne fit rien de mal. Pour Phedria, il trouva aussitôt je ne sais quelle chanteuse dont il devint amoureux fou. Elle appartenait à un coquin de marchand d'esclaves, mais il n'avait rien à donner ; les pères y avaient

GETA. Desinas :
Sic est ingenium.
DAVUS. Oh ! regem me esse oportuit.
GETA. Abeuntes ambo hic tum senes, me filiis
Relinquunt quasi magistrum.
DAVUS. O Geta, provinciam
Cepisti duram.
GETA. Mihi usu venit, hoc scio.
Memini relinqui me deo irato meo.
Cœpi adversari primo. Quid verbis opus est !
Seni fidelis dum sum, scapulas perdidi.
DAVUS. Venere in mentem istæc mihi : nam quæ inscitia est,
Adversum stimulum calces !
GETA. Cœpi iis omnia
Facere, obsequi quæ vellent.
DAVUS. Scisti uti foro.
GETA. Noster mali nihil quidquam primo. Hic Phedria
Continuo quamdam nactus est puellulam
Citharistriam : hanc amare cœpit perdite.
Ea serviebat lenoni impurissimo :
Neque, quod daretur quidquam : id curarant patres.

mis bon ordre. Restait au pauvre amant d'en repaître ses yeux, de la suivre quand elle allait à ses leçons et quand elle en revenait. Antiphon et moi, faute de mieux, nous suivions Phédria. Vis-à-vis l'école, il y avait une boutique de barbier (14). Nous y attendions, pour l'ordinaire, qu'elle retournât chez elle. Un jour que nous étions là, arrive un jeune homme les larmes aux yeux. Étonnés, nous lui demandons ce qu'il a. Jamais jusqu'à présent, dit-il, la pauvreté ne m'a paru un fardeau pesant et funeste. Je viens de voir dans le voisinage une malheureuse fille pleurer sa mère, qui est morte. Elle était assise auprès du corps. Pas un ami, pas une connaissance, pas un parent; excepté une petite vieille, personne pour s'occuper des funérailles. Elle m'a fait pitié. Elle est charmante, cette fille. Bref, ce récit nous toucha. Antiphon dit aussitôt : Allons donc la voir. Allons, dit un autre; conduisez-nous. On part, on arrive, on voit. Quelle belle personne! Et, ce qui te l'aurait fait trouver plus belle encore, rien ne relevait ses attraits. Elle était échevelée, pieds nus, en désordre, éplorée, mal vê-

Restabat aliud nihil, nisi oculos pascere,
Sectari, in ludum ducere, et reducere.
Nos otiosi operam dabamus Phedriæ.
In quo hæc discebat ludo, ex adversum ei loco
Tonstrina erat quædam. Hic solebamus fere
Plerumque eam opperiri, dum inde iret domum.
Interea dum sedemus illic, intervenit
Adolescens quidam lacrymans. Nos mirarier :
Rogamus quid sit : Nunquam æque, inquit, ac modo,
Paupertas mihi onus visum est, et miserum, et grave.
Modo quamdam vidi virginem hic viciniæ
Miseram, suam matrem lamentari mortuam.
Ea sita erat ex adverso : neque illi benevolens,
Neque notus, neque cognatus, extra unam aniculam,
Quisquam aderat, qui adjutaret funus. Miseritum est.
Virgo ipsa facie egregia. Quid verbis opus est?
Commorat omnes nos. Ibi continuo Antipho,
Vultisne eamus visere? Alius, censeo :
Eamus, duc nos sodes. Imus, venimus,
Videmus. Virgo pulchra! et, quo magis diceres,
Nihil aderat adjumenti ad pulchritudinem;
Capillus passus, nudus pes, ipsa horrida :

tue ; de sorte que, si elle n'avait été naturellement très-belle, tout cela aurait éteint sa beauté. Phedria, tout épris de sa chanteuse, dit froidement : Elle est assez bien. Mais Antiphon...

DAVE. J'entends. Il devint amoureux.

GETA. Sais-tu à quel point? Vois où cela aboutit. Le lendemain il va droit à la vieille, lui demande accès. La vieille refuse, lui représente l'injure de son procédé : la fille est citoyenne d'Athènes, vertueuse, et de bonne famille; s'il veut l'épouser, il le peut, suivant les lois ; sinon, non. Notre amoureux ne sait que faire. Il avait bien envie d'épouser, mais il craignait son père absent.

DAVE. Est-ce que le père, à son retour, n'aurait pas consenti?

GETA. Lui? Une inconnue sans dot! Jamais.

DAVE. A la fin qu'arrive-t-il?

GETA. Ce qui arrive? Un parasite nommé Phormion, homme effronté... (puissent les dieux le confondre!)

DAVE. Qu'a-t-il fait?

Lacrymæ, vestitus turpis ; ut, ni vis boni
In ipsa inesset forma, hæc formam extinguerent.
Ille, qui illam amabat fidicinam, tantummodo,
Satis, inquit, scita est. Noster vero...
DAVUS. Jam scio :
Amare cœpit.
GETA. Scin' quam? Quo evadat, vide.
Postridie ad anum recta pergit. Obsecrat,
Ut sibi ejus faciat copiam. Illa enim se negat :
Neque eum æquum ait facere. Illam civem esse Atticam,
Bonam, bonis prognatam. Si uxorem velit,
Lege id licere facere : sin aliter, negat.
Noster, quid ageret, nescire : et illam ducere
Cupiebat, et metuebat absentem patrem.
DAVUS. Non, si redisset pater, ei veniam daret?
GETA. Illene indotatam virginem, atque ignobilem
Daret illi? Nunquam faceret.
DAVUS. Quid fit denique?
GETA. Quid fiat? Est parasitus quidam Phormio,
Homo confidens : qui... (illum di omnes perduint!)
DAVUS. Quid is fecit?

GETA. Il a donné le conseil que voici : « La loi ordonne aux » orphelines de se marier à leurs plus proches parents, et aux » parents de les épouser. Je te dirai le cousin de cette fille. Je » te ferai assigner, feignant d'être l'ami de son père. Nous » irons en justice. Je lui ferai un père, une mère; je vous » forgerai une parenté selon les besoins de la cause. Comme » tu ne répliqueras rien, je gagnerai sans peine. Votre père » reviendra. Il me fera un procès. Que m'importe? Par pro- » vision la fille sera à nous. »

DAVE. Plaisante effronterie !

GETA. Il persuade mon homme. Assignation; plaidoirie; procès perdu; mariage.

DAVE. Que dis-tu là ?

GETA. La vérité.

DAVE. Que deviendras-tu, mon pauvre Geta?

GETA. Je n'en sais rien, par Hercule! Mais, arrive qui arrive, je suis prêt à tout.

DAVE. Fort bien. Voilà ce qui s'appelle un homme de cœur.

GETA. Hoc consilium, quod dicam, dedit.
Lex est, ut orbæ, qui sint genere proximi,
Eis nubant : et illos ducere eadem hæc lex jubet.
Ego te cognatum dicam, et tibi scribam dicam :
Paternum amicum me assimulabo virginis :
Ad judices veniemus : qui fuerit pater,
Quæ mater, qui cognata tibi sit : omnia hæc
Confingam : quod erit mihi bonum, atque commodum.
Quum tu horum nihil refelles, vincam scilicet.
Pater aderit. Mihi paratæ lites. Quid mea ?
Illa quidem nostra erit.
DAVUS. Jocularem audaciam !
GETA. Persuasit homini : factum est, ventum est, vincimur,
Duxit.
DAVUS. Quid narras?
GETA. Hoc quod audis.
DAVUS. O Geta,
Quid te futurum est?
GETA. Nescio hercle. Unum hoc scio :
Quod fors feret, feremus æquo animo.
DAVUS. Placet :
Hem, istuc viri est officium.

GETA. Je n'ai d'espérance qu'en moi.

DAVE. Je t'approuve.

GETA, *avec ironie.* Je le crois bien ; j'irais chercher un intercesseur qui viendrait dire : Pour cette fois-ci pardonne-lui, je t'en prie ; s'il recommence, plus de grace. Encore, pourvu qu'il n'ajoutât pas : Quand je serai parti, assomme-le si tu veux.

DAVE. Et ton pédagogue (15) avec sa chanteuse, comment vont ses affaires?

GETA. Comme ça, tout doucement.

DAVE. Il n'a pas grand'chose à donner.

GETA. Rien du tout que de belles promesses.

DAVE. Son père est-il de retour, ou non?

GETA. Pas encore.

DAVE. Et votre bonhomme, quand revient-il?

GETA. Nous ne savons pas au juste. Mais je viens d'apprendre qu'il est arrivé une lettre de lui à la douane (16); je vais la chercher.

DAVE. Tu ne desires plus rien, Geta?

GETA. In me omnis spes mihi est.
DAVUS. Laudo.
GETA. Ad precatorem adeam, credo, qui mihi
Sic oret : Nunc amitte, quæso, hunc : cæterum
Posthac si quidquam, nihil precor. Tantummodo
Non addat : Ubi ego hinc abiero, vel occidito.
DAVUS. Quid ille pædagogus, qui citharistriam?...
Quid rei gerit?
GETA. Sic, tenuiter.
DAVUS. Non multum habet
Quod det fortasse.
GETA. Imo nihil, nisi spem meram.
DAVUS. Pater ejus rediit, an non?
GETA. Nondum.
DAVUS. Quid? Senem
Quoad expectatis vestrum?
GETA. Non certum scio :
Sed epistolam ab eo allatam esse audivi modo,
Et ad portitores esse delatam. Hanc petam.
DAVUS. Numquid, Geta, aliud me vis?

GETA. Que tu te portes bien. Holà, petit garçon... Comment! personne! (*à un petit esclave*) Tiens, donne cela à Dorcion.

SCÈNE III.

ANTIPHON, PHEDRIA.

ANTIPHON. En être réduit, Phedria, à ne pouvoir sans frayeur penser au retour d'un père qui m'aime si tendrement (17)! Sans mon imprudence, je l'attendrais avec les sentiments d'un fils.

PHEDRIA. Mais qu'as-tu?

ANTIPHON. Tu le demandes, toi, complice de ma témérité? Plût aux dieux que jamais Phormion n'eût songé à me donner ce conseil (18), ni à pousser ma passion à ce qui fait ma perte! Je ne l'aurais pas possédée; j'en aurais souffert pendant quelques jours, mais je n'aurais pas le cœur tourmenté d'une inquiétude continuelle...

PHEDRIA. J'écoute.

ANTIPHON, *continuant*. Dans l'attente d'un père qui va, au premier moment, m'arracher à une si douce liaison.

GETA. Ut bene sit tibi.
Puer, heus : nemon' huc prodit? Cape, da hoc Dorcio.

SCENA III.

ANTIPHO, PHEDRIA.

ANTIPHO. Adeon' rem redisse, ut qui mihi consultum optime velit esse,
Phedria, patrem ut extimescam, ubi in mentem ejus adventi venit!
Quod ni fuissem incogitans, ita eum expectarem, ut par fuit.
PHEDRIA. Quid istuc est?
ANTIPHO. Rogitas! qui tam audacis facinoris mihi conscius sis!
Quod utinam ne Phormioni id suadere in mentem incidisset,
Neu me cupidum eo impulisset, quod mihi principium est mali.
Non potitus essem : fuisset tum illos mihi ægre aliquot dies.
At non quotidiana cura hæc angeret animum...
PHEDRIA. Audio.
ANTIPHO. Dum expecto, quam mox veniat, qui adimat hanc mihi consuetudinem.

PHEDRIA. Les autres se plaignent de n'avoir pas ce qu'ils desirent : toi, tu te lamentes d'avoir plus que tu n'espérais. Tu es trop heureux en amour, Antiphon; ton sort est digne d'envie. Puissent les dieux m'accorder autant de jours de bonheur! je mourrais volontiers à ce prix. Par là juge du reste. Juge combien je suis accablé des rigueurs de l'amour, et combien ses faveurs devraient te combler de joie. Je n'ajouterai pas que, sans dépense, tu as trouvé une personne libre et bien née; que tu as, selon tes desirs, une femme d'une renommée intacte (19). Son bonheur n'a pas à se cacher; il n'y manque qu'un cœur capable de le goûter. Si, comme moi, tu avais affaire à mon marchand d'esclaves, tu verrais alors. Voilà comme nous sommes : jamais contents.

ANTIPHON. C'est plutôt toi, Phedria, qui me parais heureux : encore maître de prendre un parti, tu peux serrer ou briser tes nœuds. Moi, malheureux, j'en suis réduit à ne pouvoir ni quitter ni conserver l'objet de ma tendresse. Mais qu'est-ce que ceci? N'est-ce pas Geta que je vois accourir? C'est lui. Ah! malheureux! que je redoute ce qu'il va m'annoncer!

PHEDRIA. Aliis, quia defit quod amant, ægre est : tibi, quia superest, dolet.
Amore abundas, Antipho.
Nam tua quidem hercle certe vita hæc expetenda optandaque est.
Ita me di bene ament, ut mihi liceat tamdiu, quod amo frui;
Jam depacisci morte cupio. Tu conjicito cætera,
Quid ex hac inopia nunc capiam, et quid tu ex istac copia.
Ut ne addam, quod sine sumptu ingenuam, liberalem nactus es :
Quod habes, ita ut voluisti, uxorem sine mala fama : palam
Beatus : ni unum hoc desit, animus qui modeste istæc ferat.
Quod si tibi res sit cum eo lenone, quocum mihi est, tum sentias.
Ita plerique ingenio sumus omnes, nostri nosmet pœnitet.
ANTIPHO. At tu mihi contra nunc videre fortunatus, Phedria,
Cui de integro est potestas etiam consulendi, quid velis;
Retinere, amare, amittere. Ego in eum incidi infelix locum,
Ut neque mihi ejus sit amittendi, nec retinendi copia.
Sed quid hoc est? Videon' ego Getam currentem huc advenire?
Is est ipsus. Hei timeo miser, quam hic nunc mihi nuntiet rem.

SCÈNE IV.

GETA, ANTIPHON, PHEDRIA.

GETA, *sans apercevoir Antiphon et Phedria.* Te voilà perdu, Geta, si tu ne trouves au plus vite quelque expédient. Un orage imprévu va crêver sur ta tête. Je ne sais ni comment l'éviter, ni par où me tirer de là. On ne peut plus cacher notre effronterie. Si quelque ruse ne nous vient en aide, c'en est fait de mon maître ou de moi.

ANTIPHON, *à Phedria.* Pourquoi vient-il si troublé?

GETA, *toujours sans apercevoir Antiphon et Phedria.* Je n'ai qu'un instant pour me retourner. Le bonhomme est arrivé.

ANTIPHON, *à Phedria.* Quel est donc ce malheur?

GETA, *toujours, etc.* Quand il saura notre équipée, comment apaiser sa colère? Lui parler, je l'enflammerais. Me taire, je l'aigrirais. Me disculper, ce serait parler à un sourd (21). Que je suis malheureux! Je tremble pour mon compte, mais c'est Antiphon qui me déchire le cœur. Il me fait pitié; c'est pour lui que je crains, c'est lui qui me retient. Si ce n'était lui,

SCENA IV.

GETA, ANTIPHO, PHEDRIA.

GETA. Nullus es, Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere repereris :
Ita nunc imparatum subito tanta te impendent mala :
Quæ neque uti devitem scio, neque quomodo me inde extraham.
Nam non potest celari nostra diutius jam audacia :
Quæ si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt (20).

ANTIPHO. Quidnam ille commotus venit?

GETA. Tum, temporis mihi punctum ad hanc rem est. Herus adest.

ANTIPHO. Quid istuc mali est?

GETA. Quod quum audierit, quod ejus remedium inveniam iracundiæ?
Loquarne? incendam. Taceam? instigem. Purgem me? laterem lavem.
Eheu me miserum! Quum mihi paveo, tum Antipho me excruciat animi :
Ejus me miseret : ei nunc timeo : is nunc me retinet. Nam absque eo esset,

j'aurais bientôt pris mon parti, bravé la colère du bonhomme, fait main-basse et levé le pied.

ANTIPHON. Que parle-t-il de fuite ou de vol?

GETA, *toujours à part.* Mais où trouver Antiphon? De quel côté le chercher?

PHEDRIA. Il parle de toi.

ANTIPHON. Je ne sais ce que c'est; mais je n'attends rien de bon de ce messager.

PHEDRIA. Est-ce que tu rêves?

GETA, *en s'en allant.* Je vais à la maison : il ne sort guère.

PHEDRIA. Rappelons notre homme.

ANTIPHON. Alte là.

GETA. Ah! ah! qui que vous soyez, vous avez le commandement assez beau.

ANTIPHON. Geta.

GETA, *se retournant.* C'est celui que je cherchais.

ANTIPHON. Quelles nouvelles apportes-tu? Dis, et si tu peux, en un mot.

GETA. Je le ferai.

ANTIPHON. Parle.

Recte ego mihi vidissem, et senis essem ultus iracundiam :
Aliquid convasassem, atque hinc me conjicerem protinus in pedes.
ANTIPHO. Quam hic fugam, aut furtum parat?
GETA. Sed ubi Antiphonem reperiam? Aut qua quærere insistam via?
PHEDRIA. Te nominat.
ANTIPHO. Nescio quod magnum hoc nuntio expecto malum.
PHEDRIA. Ah! sanusne es?
GETA. Domum ire pergam : ibi plurimum est.
PHEDRIA. Revocemus
Hominem.
ANTIPHO. Sta illico.
GETA. Hem!
Satis pro imperio, quisquis es.
ANTIPHO. Geta.
GETA. Ipse est, quem volui obviam.
ANTIPHO. Cedo, quid portas, obsecro? Atque id, si potes, verbo expedi.
GETA. Faciam.
ANTIPHO. Eloquere.

GETA. Tout à l'heure au port...

ANTIPHON, *l'interrompant*. Mon...?

GETA. Vous avez deviné.

ANTIPHON. Je suis mort.

PHEDRIA, *à Geta*. Quoi?

ANTIPHON. Que devenir?

PHEDRIA, *à Geta*. Que dis-tu?

GETA, *avec humeur, à Phedria*. Je dis que je viens de voir son père (22), votre oncle.

ANTIPHON. Quel remède trouver à un coup si subit? Chère Phanie! s'il faut que le sort nous sépare, la vie n'a plus d'attraits pour moi (23).

GETA. Puisqu'il en est ainsi, Antiphon, il faut redoubler d'ardeur. La fortune aide les braves.

ANTIPHON. Je ne me possède pas.

GETA. Aujourd'hui ou jamais il faut vous posséder, Antiphon. Si votre père vous voit trembler, il vous croira coupable (24).

PHEDRIA. Cela est vrai.

GETA. Modo apud portum...
ANTIPHO. Meumne?
GETA. Intellexti.
ANTIPHO. Occidi.
PHEDRIA. Hem!
ANTIPHO. Quid agam?
PHEDRIA. Quid ais?
GETA. Hujus patrem vidisse me, patruum tuum.
ANTIPHO. Nam quod ego huic nunc subito exitio remedium inveniam miser?
Quod si eo meæ fortunæ redeunt, Phanium, abs te ut distrahar,
Nulla est mihi vita expetenda.
GETA. Ergo istæc quum ita sint, Antipho,
Tanto magis te advigilare æquum est. Fortes fortuna adjuvat.
ANTIPHO. Non sum apud me.
GETA. Atqui opus est nunc, quum maxime, ut sis, Antipho:
Nam si senserit te timidum pater esse, arbitrabitur
Commeruisse culpam.
PHEDRIA. Hoc verum est.

ANTIPHON. Je ne saurais me refondre.

GETA. Et s'il fallait faire quelque chose de plus difficile?

ANTIPHON. Je le pourrais encore moins.

GETA, *à Phedria*. Il n'y a rien à faire, Phedria : partons (25). Pourquoi perdre ici notre peine? Pour moi, je m'en vais.

PHEDRIA. Et moi aussi.

ANTIPHON. Dites-moi : si je voulais faire le brave, serait-ce bien ainsi (26)?

GETA, *d'un air mécontent*. Vous badinez.

ANTIPHON. Examinez mon air : hé bien! est-ce mieux?

GETA. Non.

ANTIPHON. Et de cette manière?

GETA. A peu près.

ANTIPHON. Et de celle-ci?

GETA. Fort bien. Gardez cette contenance. Répondez parole pour parole, pareil pour pareil, de peur que sa colère ne vous fasse décamper dès le premier choc.

ANTIPHON. J'entends.

ANTIPHO. Non possum immutarier.
GETA. Quid faceres, si aliud gravius tibi nunc faciendum foret?
ANTIPHO. Quum hoc non possum, illud minus possem.
GETA. Hoc nihil est, Phedria : ilicet.
Quid hic conterimus operam frustra? Quin abeo.
PHEDRIA. Et quidem ego.
ANTIPHO. Obsecro,
Quid si assimulabo? Satin' est?
GETA. Garris.
ANTIPHO. Vultum contemplamini : hem,
Satin' sic est?
GETA. Non.
ANTIPHO. Quid si sic?
GETA. Propemodum.
ANTIPHO. Quid si sic?
GETA. Sat est.
Hem istuc serva : et verbum verbo, par pari ut respondeas,
Ne te iratus suis sævidicis dictis protelet.
ANTIPHO. Scio.

GETA. Vous avez été forcé, malgré vous... la loi... la sentence (27). Entendez-vous? Mais quel est ce vieillard au bout de la place?

ANTIPHON. C'est lui. Je ne puis soutenir sa présence.

GETA. Ah! que faites-vous? Où allez-vous, Antiphon? Restez, vous dis-je.

ANTIPHON. Je me connais; je sens toute ma faute : je vous recommande Phanie et mes jours.

SCÈNE V (28).

PHEDRIA, GETA.

PHEDRIA. Geta, qu'allons-nous devenir?

GETA. A vous la réprimande, à moi les étrivières, ou je serais bien trompé. Mais les conseils que nous donnions au cousin, il faudrait les suivre nous-mêmes, Phedria.

PHEDRIA. Quitte ton *il faudrait;* dis plutôt ce que je dois faire.

GETA. Vous souvient-il de ce que vous disiez autrefois pour

GETA. Vi coactum te esse invitum, lege, judicio. Tenes?
Sed quis hic est senex, quem video in ultima platea?
ANTIPHO. Ipsus est.
Non possum adesse.
GETA. Ah! quid agis? Quo abis, Antipho? Mane;
Mane, inquam.
ANTIPHO. Egomet me novi, et peccatum meum :
Vobis commendo Phanium, et vitam meam.

SCENA V.

PHEDRIA, GETA.

PHEDRIA. Geta, quid nunc fiet?
GETA. Tu jam lites audies :
Ego plectar pendens, nisi quid me fefellerit.
Sed quod modo hic nos Antiphonem monuimus,
Id nosmetipsos facere oportet, Phedria.
PHEDRIA. Aufer mihi, oportet : quin tu, quod faciam, impera.
GETA. Meministin' olim ut fuerit vestra oratio,

vous disculper, au commencement de cette affaire? Que la cause était juste, claire, imperdable, et incontestable?

PHEDRIA. Je m'en souviens.

GETA. Hé bien! voilà les raisons qu'il faut apporter aujourd'hui, ou de meilleures, de plus subtiles encore, s'il est possible.

PHEDRIA. Je ferai de mon mieux.

GETA. Engagez le combat; je serai en embuscade (29), prêt à vous soutenir si vous pliez.

PHEDRIA. Soit.

SCÈNE VI.

DEMIPHON, GETA, PHEDRIA.

DEMIPHON, *sans apercevoir Phedria et Geta.* Antiphon marié sans mon consentement! Mon autorité... Mais laissons là mon autorité : n'avoir pas au moins redouté ma colère! n'avoir pas de honte! Quelle audace! Ah! Geta, bon conseiller!

GETA, *à Phedria.* A la fin.

In re incipienda ad defendendam noxiam?
Justam illam causam, facilem, vincibilem, optimam?
PHEDRIA. Memini.
GETA. Hem, nunc ipsa est opus ea : aut, si quid potest,
Meliore, et callidiore.
PHEDRIA. Fiet sedulo.
GETA. Nunc prior adito tu : ego in insidiis hic ero
Succenturiatus, si quid deficies.
PHEDRIA. Age.

SCENA VI.

DEMIPHO, GETA, PHEDRIA.

DEMIPHO. Itane tandem uxorem duxit Antipho injussu meo?
Nec meum imperium : age, mitto imperium : non simultatem meam
Revereri saltem? Non pudere? O facinus audax! O Geta
Monitor!
GETA. Vix tandem.

DEMIPHON. Que me diront-ils? Quelle excuse trouveront-ils? Je voudrais bien savoir.

GETA, *à part.* Elle est trouvée. Inquiétez-vous d'autre chose.

DEMIPHON. Me dira-t-il : J'ai fait ce mariage malgré moi; la loi est formelle? J'en conviens.

GETA. Bon.

DEMIPHON. Mais aller sciemment, sans rien répondre, donner gain de cause à son adversaire, y a-t-il été contraint par la loi?

PHEDRIA. Voilà l'embarras.

GETA. Je vous en tirerai; laissez-moi faire.

DEMIPHON. Je ne sais quel parti prendre, car je n'ai jamais prévu ni imaginé ce qui m'arrive. Ma colère m'ôte toute réflexion. Ah! c'est dans la prospérité que tous les hommes devraient songer à supporter les revers, les chagrins, les dangers, les pertes, l'exil. Un père de famille qui revient de voyage devrait s'attendre à trouver son fils dérangé, sa femme morte, sa fille malade; se dire que ces accidents sont communs, qu'ils ont pu lui arriver. Rien ne l'étonnerait. Ce qu'il trouverait de bien, contre son attente, serait autant de gagné.

DEMIPHO. Quid mihi dicent! Aut quam causam reperient?
Demiror.
GETA. Atqui reperi jam : aliud cura.
DEMIPHO. Anne hoc dicent mihi :
Invitus feci, lex coegit? Audio, et fateor.
GETA. Placet.
DEMIPHO. Verum scientem, tacitum, causam tradere adversariis :
Etiamne id lex coegit?
PHEDRIA. Illud durum.
GETA. Ego expediam : sine.
DEMIPHO. Incertum est quid agam; quia præter spem, atque incredibile hoc mihi obtigit :
Ita sum irritatus, animum ut nequeam ad cogitandum instituere.
Quamobrem omnes, quum secundæ res sunt maxime, tum maxime
Meditari secum oportet, quo pacto adversam ærumnam ferant :
Pericla, damna, exilia. Peregre rediens semper cogitet,
Aut filii peccatum, aut uxoris mortem, aut morbum filiæ.
Communia esse hæc : fieri posse : ut ne quid animo sit novum.
Quidquid præter spem eveniat, omne id deputare esse in lucro.

GETA, *à Phedria.* On ne croirait pourtant pas que je suis plus sage que mon maître. J'ai déja passé en revue toutes les infortunes. Au retour du maître, me suis-je dit, je serai envoyé, pour le reste de mes jours, au moulin; battu, chargé de chaines, condamné au travail des champs. Aucun de ces malheurs ne m'étonnera. Ceux dont je serai exempt, contre mon attente, je les regarderai comme autant de gagné. Mais pourquoi différez-vous d'aborder notre homme? Débutez par des compliments.

DEMIPHON. Je vois mon neveu Phedria venir au-devant de moi.

PHEDRIA. Bonjour, mon oncle.

DEMIPHON, *d'un ton brusque.* Bonjour. Mais où est Antiphon?

PHEDRIA. Votre heureuse arrivée...

DEMIPHON, *l'interrompant.* Je vous crois; mais répondez-moi.

PHEDRIA. Il se porte bien. Il est ici. Mais tout vous a-t-il réussi au gré...?

DEMIPHON. Je le voudrais.

PHEDRIA, *d'un air étonné.* Qu'y a-t-il?

DEMIPHON. Quelle question, Phedria? Vous avez fait ici un joli mariage en mon absence!

GETA. O Phedria, incredibile est quantum herum anteeo sapientia.
Meditata mihi sunt omnia mea incommoda. Herus si redierit,
Molendum usque in pistrino: vapulandum: habendæ compedes:
Opus ruri faciendum. Horum nihil quidquam accidet animo novum.
Quidquid præter spem eveniet, omne id deputabo esse in lucro.
Sed quid cessas hominem adire, et blande in principio alloqui?

DEMIPHO. Phedriam mei fratris video filium mihi ire obviam.

PHEDRIA. Mi patrue, salve.

DEMIPHO. Salve. Sed ubi est Antipho?

PHEDRIA. Salvum advenire...

DEMIPHO. Credo: hoc responde mihi.

PHEDRIA. Valet: hic est. Sed satin' omnia ex sententia?...

DEMIPHO. Vellem quidem.

PHEDRIA. Quid istuc?

DEMIPHO. Rogitas, Phedria?
Bonas, me absente, hic confecistis nuptias.

PHEDRIA, *avec une surprise feinte.* Comment! ce mariage vous fâcherait contre lui?

GETA, *à part.* Qu'il joue bien son rôle!

DEMIPHON. Je crois bien! Je suis impatient de le voir. Je lui ferai connaître que le père le plus tendre est devenu, par sa faute, un père inexorable.

PHEDRIA. Cependant, mon oncle, il n'a rien fait qui mérite ce courroux.

DEMIPHON. Les voilà bien : ils se ressemblent à merveille; qui en connaît un, les connaît tous.

PHEDRIA. Je vous demande pardon.

DEMIPHON, *continuant.* L'un est en faute, l'autre vient plaider; celui-ci fait une sottise, celui-là est tout prêt à le défendre : on s'entr'aide.

GETA, *à part.* Le bonhomme les peint mieux qu'il ne pense.

DEMIPHON, *continuant.* Sans cela, Phedria, tu ne prendrais pas son parti.

PHEDRIA, *d'un ton sérieux.* S'il est vrai, mon oncle, qu'Antiphon ait porté atteinte à ses intérêts ou à sa réputation, je ne prends plus sa défense : qu'il soit puni comme il le mérite.

PHEDRIA. Eho, an id succenses nunc illi?
GETA. O artificem probum!
DEMIPHO. Egone illi non succenseam? Ipsum gestio
Dari mihi in conspectum, nunc sua culpa ut sciat
Lenem patrem illum factum me esse acerrimum.
PHEDRIA. Atqui nihil fecit, patrue, quod succenseas.
DEMIPHO. Ecce autem similia omnia : omnes congruunt :
Unum cognoris, omnes noris.
PHEDRIA. Haud ita est.
DEMIPHO. Hic in noxa est : ille ad defendendam causam adest.
Quum ille est, hic præsto est : tradunt operas mutuas.
GETA. Probe eorum facta imprudens depinxit senex.
DEMIPHO. Nam ni hæc ita essent, cum illo haud stares, Phedria.
PHEDRIA. Si est, patrue, culpam ut Antipho in se admiserit,
Ex qua re minus rei foret aut famæ temperans :
Non causam dico, quin, quod meritus sit, ferat.

Mais si un fourbe, comptant sur ses ruses, a dressé des embûches à notre jeunesse, et nous y a fait tomber, est-ce notre faute, ou celle des juges, qui souvent dépouillent le riche par envie, ou donnent au pauvre par compassion?

GETA, *à part.* Si je ne savais l'affaire, je croirais qu'il dit la vérité.

DEMIPHON. Où est le juge qui voudrait reconnaître notre bon droit, quand vous ne répondez pas un mot, comme a fait mon fils?

PHEDRIA. Modestie d'un jeune homme bien né. Devant les juges, il ne put prononcer le discours qu'il avait préparé. La pudeur le rendit si timide, qu'il demeura muet.

GETA, *à part.* Fort bien. Mais que n'abordé-je le bonhomme? Je vous salue, maître : je suis charmé de vous revoir en bonne santé.

DEMIPHON. Ha! bonjour, bon gouverneur, l'appui de notre famille, à qui j'avais recommandé mon fils en partant.

GETA. Depuis fort longtemps je vous écoute nous accuser tous injustement, et moi plus injustement que personne. Car

Sed si quis forte malitia fretus sua,
Insidias nostræ fecit adolescentiæ,
Ac vicit; nostrane ea culpa est, an judicum,
Qui sæpe propter invidiam adimunt diviti,
Aut propter misericordiam addunt pauperi!

GETA. Ni nossem causam, crederem vera hunc loqui.

DEMIPHO. An quisquam judex est, qui possit noscere
Tua justa, ubi tute verbum non respondeas,
Ita ut ille fecit!
PHEDRIA. Functus adolescentuli est
Officium liberalis. Postquam ad judices
Ventum est, non potuit cogitata proloqui :
Ita eum tum timidum obstupefecit pudor.

GETA. Laudo hunc. Sed cesso adire quamprimum senem!
Here, salve : salvum te advenisse gaudeo.
DEMIPHO. Ho!
Bene custos, salve : columen vero familiæ,
Cui commendavi filium hinc abiens meum.

GETA. Jamdudum te omnes nos accusare audio
Immerito, et me omnium horum immeritissimo.

que vouliez-vous que je fisse? Les lois ne permettent pas à un esclave de plaider. Son témoignage n'est point reçu.

DEMIPHON. Je passe tout cela. Étourderie, timidité, jeunesse; soit. Toi, tu es esclave. Mais quand elle aurait été cent fois notre parente, pourquoi l'épouser? Il n'y avait qu'à lui donner la dot prescrite par la loi, et la laisser chercher un autre mari. Au lieu de cela, il va épouser une fille qui n'a rien. Qu'avait-il fait de sa raison?

GETA. Ce n'était pas la raison qui manquait, c'était l'argent.

DEMIPHON. On emprunte quelque part.

GETA. Quelque part? C'est facile à dire.

DEMIPHON. A usure, faute de mieux.

GETA. A usure est bien dit, si quelqu'un voulait lui prêter de votre vivant.

DEMIPHON, *avec colère*. Non, non, cela ne sera pas, cela ne se peut pas (30). Moi, je souffrirais cette femme un seul jour avec mon fils! Rien ne pourrait m'y déterminer (31). Qu'on m'amène cet homme, ou qu'on m'indique sa demeure.

GETA. Phormion?

Nam quid me in hac re facere voluisti tibi?
Servum hominem causam orare leges non sinunt,
Neque testimonii dictio est.
DEMIPHO. Mitto omnia :
Addo istuc : imprudens timuit adolescens : sino.
Tu servus; verum si cognata est maxime,
Non fuit necesse habere; sed, id quod lex jubet,
Dotem daretis : quæreret alium virum.
Qua ratione inopem potius ducebat domum?
GETA. Non ratio, verum argentum deerat.
DEMIPHO. Sumeret
Alicunde.
GETA. Alicunde? Nihil est dictu facilius.
DEMIPHO. Postremo, si nullo alio pacto, fœnore.
GETA. Hui! dixti pulchre, siquidem quisquam crederet,
Te vivo.
DEMIPHO. Non, non sic futurum est : non potest.
Egon' illam cum illo ut patiar nuptam unum diem?
Nihil suave meritum est. Hominem commonstrarier
Mihi istum volo, aut, ubi habitet, demonstrarier.
GETA. Nempe Phormionem?

DEMIPHON. Ce patron des filles.

GETA. Je le ferai venir à l'instant.

DEMIPHON. Et Antiphon, où est-il à présent?

PHEDRIA. Il est sorti.

DEMIPHON. Va le chercher, Phedria, et amène-le.

PHEDRIA. J'y vais par le plus court chemin.

GETA, *à part*. Oui, chez la chanteuse.

DEMIPHON. Et moi, j'entre pour saluer mes pénates; de là j'irai à la place chercher quelques amis pour me seconder, afin que ce Phormion ne me prenne pas à l'improviste.

DEMIPHO. Istum patronum mulieris.

GETA. Jam faxo hic aderit.

DEMIPHO. Antipho ubi nunc est?

PHEDRIA. Foris.

DEMIPHO. Abi, Phedria : eum require, atque adduc huc.

PHEDRIA. Eo
Recta via equidem illuc.

GETA. Nempe ad Pamphilam.

DEMIPHO. At ego deos penates hinc salutatum domum
Devertor : inde ibo ad forum, atque aliquot mihi
Amicos advocabo, ad hanc rem qui adsient,
Ut ne imparatus sim, quum adveniat Phormio.

ACTE SECOND.

SCÈNE I (32).

PHORMION, GETA.

PHORMION. Ainsi, tu dis qu'Antiphon n'a pu soutenir la présence de son père, et qu'il s'est sauvé?

GETA. Et promptement.

PHORMION. Il a laissé Phanie seule?

GETA. Oui.

PHORMION. Et le bonhomme est en colère?

GETA. Très fort.

PHORMION, *se parlant à lui-même.* Allons, Phormion, te voilà chargé de tout. Tu as tiré le vin, il faut le boire. Prépare-toi.

GETA, *à Phormion.* Je vous conjure.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHORMIO, GETA.

PHORMIO. Itane patris ais conspectum veritum hinc abisse?
GETA. Admodum.
PHORMIO. Phanium relictam solam?
GETA. Sic.
PHORMIO. Et iratum senem?
GETA. Oppido.
PHORMIO. Ad te summa solum, Phormio, rerum redit.
Tute hoc intristi, tibi omne est exedendum : accingere.
GETA. Obsecro te.

PHORMION, *sans écouter Geta, dit en méditant.* S'il demande...

GETA. Toute notre espérance est en vous.

PHORMION. J'ai ma réponse. Mais s'il réplique...

GETA. C'est vous qui nous avez poussés.

PHORMION. Je crois que de cette manière...

GETA. Secourez-nous.

PHORMION. Livre-moi le bonhomme. J'ai mon plan dans la tête.

GETA. Que ferez-vous?

PHORMION. Que desires-tu, si ce n'est que Phanie vous reste, que je disculpe Antiphon, et que j'attire sur moi toute la colère du vieillard?

GETA. O le brave homme! l'excellent ami! Mais, Phormion, je crains que toute cette assurance n'aboutisse à la prison (33).

PHORMION. Oh! non. Je n'en suis pas à mon apprentissage; je connais le terrain. Combien crois-tu que j'aie déja assommé de gens, tant citoyens qu'étrangers? Mieux je sais mon métier, plus souvent je l'exerce. Dis-moi, as-tu jamais entendu dire qu'on ait rendu plainte contre moi?

PHORMIO. Si rogabit...
GETA. In te spes est.
PHORMIO. Eccere.
Quid si reddet...
GETA. Tu impulisti.
PHORMIO. Sic opinor...
GETA. Subveni.
PHORMIO. Cedo senem: jam instructa sunt mihi in corde consilia omnia.
GETA. Quid ages?
PHORMIO. Quid vis, nisi ut maneat Phanium, atque ex crimine hoc
Antiphonem eripiam, atque in me omnem iram derivem senis?
GETA. O vir fortis, atque amicus! Verum hoc sæpe, Phormio,
Vereor, ne istæc fortitudo in nervum erumpat denique.
PHORMIO. Ah!
Non ita est: factum est periclum: jam pedum visa est via.
Quot me censes homines jam deverberasse usque ad necem,
Hospites, tum cives? Quo magis novi, tanto sæpius.
Cedo dum, en unquam injuriarum audisti mihi scriptam dicam?

GETA. Et pourquoi cela?

PHORMION. C'est qu'on ne tend point de filets à l'épervier ni au milan, qui sont des oiseaux malfaisants; on en tend à ceux qui ne font aucun mal : on peut gagner avec ceux-ci; avec les autres, peine perdue. Le danger est pour ceux que l'on peut tondre : moi, on sait que je n'ai rien. Tu me diras : *Vous leur serez adjugé* (34). Ils ne voudront pas nourrir un tel mangeur. Et m'est avis qu'ils seraient dupes de me rendre un si grand service pour le mal que je leur fais.

GETA. Jamais Antiphon ne pourra dignement vous remercier.

PHORMION. Ce sont les bienfaits de celui qui nous reçoit à sa table qu'on ne peut jamais dignement reconnaître. Arriver sans payer, être parfumé, baigné, avoir l'esprit bien tranquille, tandis que le maître se tourmente et se ruine pour vous servir des mets qui vous plaisent : il enrage, et vous ne songez qu'à rire : on vous donne à boire le premier, on vous fait asseoir le premier; on vous sert un repas dubitatif (35)...

GETA, *l'interrompant.* Que veut dire ce mot?

PHORMION. Un repas où l'on doute à quels mets donner la préférence (36). Quand on pense combien tout cela est agréa-

GETA. Quid istuc?

PHORMIO. Quia non rete accipitri tenditur, neque milvio,
Qui male faciunt nobis : illis qui nihil faciunt, tenditur :
Quia enim in illis fructus est, in illis opera luditur.
Aliis aliunde est periclum, unde aliquid abradi potest :
Mihi sciunt nihil esse. Dices, ducent damnatum domum :
Alere nolunt hominem edacem. Et sapiunt, mea quidem sententia,
Pro maleficio, si beneficium summum nolunt reddere.

GETA. Non potest satis pro merito ab illo tibi referri gratia.

PHORMIO. Imo enim nemo satis pro merito gratiam regi refert.
Ten' asymbolum venire, unctum atque lautum e balneis,
Otiosum ab animo : quum ille et cura, et sumptu absumitur,
Dum tibi sit quod placeat : ille ringitur, tu rideas :
Prior bibas, prior decumbas : cœna dubia apponitur...

GETA. Quid istuc verbi est?

PHORMIO. Ubi tu dubites, quid sumas potissimum.
Hæc, quum rationem ineas, quam sint suavia, et quam cara sint;

ble, combien tout cela coûte, peut-on ne pas regarder celui qui régale comme une divinité bienfaisante?

GETA. Voici le bonhomme; attention! Le premier choc est le plus rude. Soutenez-le, vous le jouerez ensuite par-dessous la jambe.

SCÈNE II.

DEMIPHON, GETA, PHORMION, HEGION, CRATINUS, CRITON.

DEMIPHON, *à Hegion, Cratinus, et Criton.* A-t-on jamais fait à qui que ce soit un affront plus sanglant? Soutenez-moi bien, je vous prie (37).

GETA, *à Phormion.* Il est en colère.

PHORMION, *bas à Geta.* Écoute : St. Je vais le mener bon train. (*très-haut*) Grands dieux! Demiphon soutient que Phanie n'est pas sa cousine? Il soutient qu'elle n'est pas sa cousine?

GETA, *faisant semblant de ne point voir son maître.* Sans doute.

PHORMION, *continuant.* Et qu'il ne connaissait pas son père?

GETA. Sans doute.

Ea qui præbet, non tu hunc habeas plane præsentem deum!
GETA. Senex adest : vide quid agas. Prima coitio est acerrima.
Si eam sustinueris, postilla jam, ut lubet, ludas licet.

SCENA II.

DEMIPHO, GETA, PHORMIO, HEGIO, CRATINUS, CRITO.

DEMIPHO. En unquam cuiquam contumeliosius
Audistis factam injuriam, quam hæc est mihi?
Adeste, quæso.
GETA. Iratus est.
PHORMIO. Quin tu hoc age. St.
Jam ego hunc agitabo. Pro deum immortalium!
Negat Phanium esse hanc sibi cognatam Demipho?
Hanc Demipho negat esse cognatam?
GETA. Negat.
PHORMIO. Neque ejus patrem se scire qui fuerit?
GETA. Negat.

DEMIPHON, *à ses amis.* C'est, je crois, celui dont je vous parlais. Suivez-moi.

PHORMION. Et qu'il ne connaissait pas Stilphon?

GETA. Sans doute.

PHORMION, *moins vivement, avec un ton de compassion.* Parceque la malheureuse est restée pauvre, on ne connaît plus son père; on la méprise. Ce que c'est que l'avarice!

GETA, *avec colère.* Si tu accuses mon maître d'avarice, tu te feras dire des choses qui ne te plairont pas.

DEMIPHON, *à ses amis.* O l'effronté! ne vient-il pas encore m'accuser?

PHORMION. Pour le jeune homme, je ne lui en veux pas de ne l'avoir pas connu (38) : c'était un homme fort âgé, pauvre, vivant de son travail, et presque toujours à la campagne. Il y labourait un champ qu'il tenait de mon père : ce vieillard me disait souvent que son cousin le méprisait. Quel homme cependant! le plus honnête homme que j'aie vu de ma vie!

GETA. On verrait que toi et lui, à t'entendre (39)...

PHORMION. Va-t'en au gibet! Sans cette conviction, me serais-je exposé à toute l'inimitié de votre famille, en protégeant sa fille, que ton maître méprise si indignement?

DEMIPHO. Ipsum esse opinor, de quo agebam. Sequimini.
PHORMIO. Nec Stilphonem ipsum scire qui fuerit!
GETA. Negat.
PHORMIO. Quia egens relicta est misera, ignoratur parens;
Negligitur ipsa. Vide avaritia quid facit!
GETA. Si herum insimulabis avaritiæ, male audies.
DEMIPHO. O audaciam! Etiam me ultro accusatum advenit!
PHORMIO. Nam jam adolescenti nihil est quod succenseam,
Si illum minus norat : quippe homo jam grandior,
Pauper, cui opera vita erat, ruri fere
Se continebat : ibi agrum de nostro patre
Colendum habebat : sæpe interea mihi senex
Narrabat, se hunc negligere cognatum suum :
At quem virum! quem ego viderim in vita optimum.
GETA. Videas te atque illum, ut narras.
PHORMIO. Abi in malam crucem :
Nam ni ita eum existimassem, nunquam tam graves
Ob hanc inimicitias caperem in vestram familiam,
Quam is aspernatur nunc tam illiberaliter.

GETA. Continueras-tu, misérable, de mal parler de mon maître en son absence?

PHORMION. Je le traite comme il le mérite.

GETA. Tu dis, scélérat...?

DEMIPHON, *appelant Geta.* Geta.

GETA, *sans répondre à Demiphon.* Escroc, chicaneur.

DEMIPHON. Geta.

PHORMION, *bas.* Réponds-lui.

GETA, *se retournant vers Demiphon.* Qui est-ce qui...? Ah!

DEMIPHON. Tais-toi.

GETA. Pendant votre absence, il n'a cessé de vomir contre vous des injures qui lui conviennent bien mieux qu'à vous.

DEMIPHON, *à Geta.* Allons, assez. (*à Phormion, avec ironie*) Jeune homme, je te prie d'abord, sauf ton bon plaisir, si cela peut t'être agréable, de vouloir bien me répondre : quel était cet homme que tu dis avoir été ton ami? Explique-moi un peu cela, et comment il prétendait être mon parent.

PHORMION, *à Demiphon.* Venez donc me tirer les vers du nez (40), comme si vous ne l'aviez pas connu.

DEMIPHON. Moi, je l'ai connu?

GETA. Pergin' hero absenti male loqui, impurissime?
PHORMIO. Dignum autem hoc illo est.
GETA. Ain' tandem, carcer?
DEMIPHO. Geta.
GETA. Bonorum extortor, legum contortor.
DEMIPHO. Geta.
PHORMIO. Responde.
GETA. Quis homo est? Ehem.
DEMIPHO. Tace.
GETA. Absenti tibi
Te indignas, seque dignas contumelias
Nunquam cessavit dicere hodie.
DEMIPHO. Ohe, desine.
Adolescens, primum abs te hoc bona venia peto,
Si tibi placere potis est, mihi ut respondeas :
Quem amicum tuum ais fuisse istum? Explana mihi,
Et qui cognatum me sibi esse diceret.
PHORMIO. Proinde expiscare, quasi non nosses.
DEMIPHO. Nossem?

PHORMION. Assurément.

DEMIPHON. Je dis que non, moi; toi qui l'affirmes, rappelle-moi les faits.

PHORMION, *d'un air étonné*. Comment! tu ne connaissais pas ton cousin?

DEMIPHON. Tu m'impatientes. Dis-moi son nom.

PHORMION. Son nom? (*Il hésite.*)

DEMIPHON, *après avoir un peu attendu*. Mais oui, son nom. Te voilà muet?

PHORMION, *tout bas*. Ma foi, je suis perdu! Ce nom m'est échappé.

DEMIPHON. Hé bien! qu'est-ce?

PHORMION, *bas à Geta*. Geta, ce nom que je disais tantôt, souffle-le-moi. (*haut*) Non, je ne veux pas le dire. Tu fais l'ignorant, pour me sonder.

DEMIPHON. Moi, te sonder?

GETA, *tout bas à Phormion*. Stilphon.

PHORMION, *à Demiphon*. Au reste, que m'importe? Il s'appelait Stilphon.

DEMIPHON. Comment dis-tu?

PHORMION. Stilphon, dis-je. L'as-tu connu?

PHORMIO. Ita.
DEMIPHO. Ego me nego : tu qui ais, redige in memoriam.
PHORMIO. Eho! Tu sobrinum tuum non noras?
DEMIPHO. Enicas.
Dic nomen.
PHORMIO. Nomen? Maxime.
DEMIPHO. Quid nunc taces?
PHORMIO. Perii hercle! Nomen perdidi.
DEMIPHO. Hem, quid ais?
PHORMIO. Geta,
Si meministi id quod olim dictum est, subjice. Hem!
Non dico. Quasi non noris, tentatum advenis.
DEMIPHO. Egone autem tento?
GETA. Stilpho.
PHORMIO. Atque adeo quid mea?
Stilpho est.
DEMIPHO. Quem dixti?
PHORMIO. Stilphonem, inquam. Noveras?

DEMIPHON. Jamais; jamais je n'eus parent de ce nom.

PHORMION. Jamais? Tu n'as pas de honte? Ah! s'il avait laissé une succession de dix talents...

DEMIPHON. Que les dieux te confondent!

PHORMION, *continuant*. Tu serais le premier à venir nous dérouler sur le bout du doigt toute ta généalogie, jusqu'à l'aïeul et au bisaïeul.

DEMIPHON. C'est vrai; j'expliquerais alors comment elle est ma parente. Fais la même chose, toi: dis-moi, de quel côté est-elle ma cousine?

GETA, *à Demiphon*. Fort bien, maître. (*bas à Phormion*) Prenez garde.

PHORMION, *à Demiphon*. J'ai expliqué tout clairement aux juges, comme je le devais. Si c'était faux, que ton fils ne me réfutait-il?

DEMIPHON. Tu parles de mon fils, qui est d'une sottise au-dessus de toute expression?

PHORMION, *ironiquement*. Mais toi qui es la sagesse en personne, va trouver les magistrats; demande qu'on rappelle cette

DEMIPHO. Neque ego illum noram: neque mihi cognatus fuit
Quisquam isthoc nomine.
PHORMIO. Itane? Non te horum pudet?
At si talentum rem reliquisset decem.
DEMIPHO. Di tibi male faciant!
PHORMIO. Primus esses memoriter
Progeniem vestram usque ab avo atque atavo proferens.
DEMIPHO. Ita ut dicis. Ego tum si advenissem, qui mihi
Cognata ea esset, dicerem. Itidem tu face:
Cedo, qui est cognata?
GETA. Eu, noster! recte. Heus tu, cave.
PHORMIO. Dilucide expedivi, quibus me oportuit
Judicibus. Tum si id falsum fuerat, filius
Cur non refellit?
DEMIPHO. Filium narras mihi?
Cujus de stultitia dici, ut dignum est, non potest.
PHORMIO. At tu, qui sapiens es, magistratus adi,
Judicium de eadem causa iterum ut reddant tibi:

affaire, puisque tu règnes seul ici, et que tu peux seul faire juger deux fois la même cause.

DEMIPHON. C'est une injustice; cependant, plutôt que de suivre mon procès, et pour me débarrasser de toi, mettons qu'elle soit ma cousine. La loi fixe la dot à cinq mines. Emmenez-la. Je vous les donne.

PHORMION, *riant.* Ha! ha! ha! vous êtes plaisant!

DEMIPHON. Comment! Ma demande est-elle injuste? N'obtiendrai-je pas même ce qui est de droit commun?

PHORMION. C'est cela, n'est-ce pas? Le droit commun est-il de traiter une honnête fille comme une courtisane, de la payer et de la renvoyer? Afin que la pauvreté ne force point une citoyenne à se déshonorer, la loi veut qu'elle épouse son plus proche parent, et qu'elle vive avec un seul mari. Et c'est là ce que tu ne veux pas, toi.

DEMIPHON. Son plus proche parent, à la bonne heure; mais nous, de quel côté, comment sommes-nous parents?

PHORMION. Affaire jugée, dit-on, ne se plaide pas.

DEMIPHON. Non? Eh bien! je ne cesserai de plaider, que j'en sois venu à bout.

Quandoquidem solus regnas, et soli licet
Hic de eadem causa bis judicium adipiscier.

DEMIPHO. Etsi mihi facta injuria est, verumtamen
Potius quam lites secter, aut quam te audiam,
Itidem ut cognata si sit, id quod lex jubet
Dotem dare, abduce hanc; minas quinque accipe.

PHORMIO. Ha! ha! hæ! homo suavis.

DEMIPHO. Quid est? Num iniquum postulo?
An ne hoc quidem adipiscar ego, quod jus publicum est?

PHORMIO. Itane tandem, quæso? Item ut meretricem, ubi abusus sis,
Mercedem dare lex jubet ei, atque amittere? An,
Ut ne quid turpe civis in se admitteret
Propter egestatem, proximo jussa est dari,
Ut cum uno ætatem degeret? Quod tu vetas.

DEMIPHO. Ita, proximo quidem : at nos unde? aut quamobrem?

PHORMIO. Ohe,
Actum, aiunt, ne agas.

DEMIPHO. Non agam? Imo haud desinam,
Donec perfecero hoc.

PHORMION. Tu radotes.

DEMIPHON. Laisse-moi faire.

PHORMION. Enfin, Demiphon, nous n'avons rien à démêler avec toi. C'est ton fils qui a été condamné; et non toi, qui n'étais plus d'âge à te marier (41).

DEMIPHON. Tout ce que je dis, c'est comme si mon fils le disait; autrement je le chasserais de ma maison, lui et cette femme.

GETA, *à Phormion.* Il est en colère.

PHORMION. Tu seras plus sage.

DEMIPHON. As-tu donc résolu de me contrecarrer, misérable?

PHORMION, *bas à Geta.* Il a beau dissimuler, il me craint.

GETA, *bas à Phormion.* Le début vous réussit à merveille.

PHORMION, *à Demiphon.* Bah! prends ton parti. C'est le moyen de rester bons amis.

DEMIPHON, *vivement.* Est-ce que je recherche ton amitié? Moi, je voudrais te voir, ou t'entendre!

PHORMIO. Ineptis.
DEMIPHO. Sine modo.
PHORMIO. Postremo tecum nihil rei nobis, Demipho, est.
Tuus est damnatus gnatus, non tu, nam tua
Præterierat jam ad ducendum ætas.
DEMIPHO. Omnia hæc
Illum putato, quæ ego nunc dico, dicere:
Aut quidem cum uxore hac, ipsum prohibebo domo.
GETA. Iratus est.
PHORMIO. Tute idem melius feceris.
DEMIPHO. Itane es paratus facere me adversum omnia,
Infelix!
PHORMIO. Metuit hic nos, tametsi sedulo
Dissimulat.
GETA. Bene habent tibi principia.
PHORMIO. Quin, quod est
Ferendum, feras! Tuis dignum factis feceris,
Ut amici inter nos simus.
DEMIPHO. Egone tuam expetam
Amicitiam! Aut te visum, aut auditum velim!

PHORMION, *avec douceur*. Si tu fais bon ménage avec ta bru, elle réjouira ta vieillesse : considère ton âge.

DEMIPHON, *avec colère*. Qu'elle te réjouisse toi-même : prends-la pour toi.

PHORMION. Modère ta colère.

DEMIPHON. Écoute, c'est assez disputer. Si tu ne te hâtes d'emmener cette femme, je la chasse. Voilà mon dernier mot, Phormion.

PHORMION. Pour peu que tu la traites autrement qu'en femme libre, je t'intente un procès dont tu ne verras pas la fin. Voilà mon dernier mot, Demiphon. (*bas à Geta*) Toi, si l'on a besoin... je serai...

GETA, *bas à Phormion*. J'entends.

SCÈNE III.

DEMIPHON, GETA, HEGION, CRATINUS, CRITON.

DEMIPHON. Que d'inquiétudes et d'embarras me donne mon fils, ave cc emariage où il m'a embarqué ainsi que lui! Encore s'il se présentait, je saurais ce qu'il dit, ce qu'il pense. Geta, vois au logis s'il est de retour, ou non.

GETA. J'y vais.

PHORMIO. Si concordabis cum illa, habebis quæ tuam
Senectutem oblectet : respice ætatem tuam.
DEMIPHO. Te oblectet : tibi habe.
PHORMIO. Minue vero iram.
DEMIPHO. Hoc age :
Satis jam verborum est. Nisi tu properas mulierem
Abducere, ego illam ejiciam. Dixi, Phormio.
PHORMIO. Si tu illam adtigeris secus quam dignum est liberam,
Dicam tibi impingam grandem. Dixi, Demipho.
Si quid opus fuerit, heus, domo me.
GETA. Intelligo.

SCENA III.

DEMIPHO, GETA, HEGIO, CRATINUS, CRITO.

DEMIPHO. Quanta me cura et sollicitudine afficit.
Gnatus, qui me et se hisce impedivit nuptiis!
Neque mihi in conspectum prodit; ut saltem sciam,
Quid de hac re dicat, quidve sit sententiæ.
Abi tu; vise, redieritne jam, an nondum, domum.
GETA. Eo.

SCÈNE IV (42).

DEMIPHON, HEGION, CRATINUS, CRITON.

DEMIPHON, *à ses amis*. Vous voyez où nous en sommes. Quel parti prendre? Donne-moi un conseil, Hegion.

HEGION. Moi? Je crois que Cratinus... Si tu le trouves bon...

DEMIPHON. Parle, Cratinus.

CRATINUS. Est-ce moi que tu veux...

DEMIPHON. Toi.

CRATINUS, *lentement et avec dignité*. Moi, je te conseille d'agir dans ton intérêt. Il me paraît bon et juste d'annuler tout ce que ton fils a fait en ton absence; et tu en viendras à bout. Tel est mon avis.

DEMIPHON. A toi, Hegion.

HEGION. Moi, je pense que Cratinus a parlé avec prudence. Mais autant d'hommes, autant d'avis. Chacun a sa manière. Quant à moi, il ne me paraît pas qu'on puisse casser ce qui a été fait suivant les lois. Il serait honteux de le demander.

DEMIPHON. Parle, Criton.

SCENA IV.

DEMIPHO, HEGIO, CRATINUS, CRITO.

DEMIPHO. Videtis quo in loco res hæc siet.
Quid ago? Dic, Hegio.
HEGIO. Ego? Cratinum censeo,
Si tibi videtur.
DEMIPHO. Dic, Cratine.
CRATINUS. Mene vis?
DEMIPHO. Te.
CRATINUS. Ego, quæ in rem tuam sint, ea velim facias. Mihi
Sic hoc videtur : quod, te absente, hic filius
Egit, restitui in integrum, æquum esse et bonum,
Et id impetrabis. Dixi.
DEMIPHO. Dic nunc, Hegio.
HEGIO. Ego, sedulo hunc dixisse credo. Verum ita est,
Quot homines, tot sententiæ. Suus cuique mos.
Mihi non videtur, quod sit factum legibus,
Rescindi posse : et turpe inceptu est.
DEMIPHO. Dic, Crito

CRITON. Moi, je pense qu'il faut délibérer plus mûrement : le cas est grave.

HEGION. Desires-tu encore quelque chose de nous?

DEMIPHON, *à ses amis*. C'est fort bien. (*ils sortent.*) Me voilà beaucoup plus incertain qu'auparavant.

SCÈNE V.

DEMIPHON, GETA.

GETA. On dit qu'il n'est pas revenu.

DEMIPHON. Il me faut attendre mon frère. Le conseil qu'il me donnera, je le suivrai. Allons au port nous informer quand il doit revenir.

GETA, *à part*. Et nous, allons chercher Antiphon pour l'instruire de ce qui s'est passé. Mais je le vois rentrer fort à propos.

CRITO. Ego amplius deliberandum censeo :
Res magna est.
HEGIO. Numquid nos vis ?
DEMIPHO. Fecistis probe.
Incertior sum multo quam dudum.

SCENA V.

DEMIPHO, GETA.

GETA. Negant
Redisse.
DEMIPHO. Frater est expectandus mihi :
Is quod mihi dederit de hac re consilium, id sequar.
Percontatum ibo ad portum, quoad se recipiat.
GETA. At ego Antiphonem quæram, ut, quæ acta hic sint, sciat.
Sed eccum ipsum video in tempore huc se recipere (43).

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

ANTIPHON, GETA.

ANTIPHON, *sans voir Geta.* En effet, Antiphon, tu es blâmable à tous égards avec ta timidité. Prendre ainsi la fuite, et laisser à d'autres le soin de conserver ta vie! Pensais-tu que tes affaires en iraient mieux? Ne te devais-tu pas au moins à celle qui est sous ton toit (44), à qui tes promesses peuvent devenir funestes, et qui n'a de ressource et d'espérance qu'en toi?

GETA, *abordant Antiphon.* Ma foi, maître, nous en avons dit sur votre compte, d'avoir si joliment décampé!

ANTIPHON, *apercevant Geta.* C'est toi que je cherchais.

GETA, *continuant.* Malgré cela, nous n'avons pas lâché pied.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

ANTIPHO, GETA.

ANTIPHO. Enimvero, Antipho, multimodis cum istoc animo es vituperandus.
Itane hinc abisse, et vitam tuam tutandam aliis dedisse?
Alios tuam rem credidisti magis, quam tete, animadversuros?
Nam, ut ut erant alia, illi certe, quæ nunc tibi domi est, consuleres,
Ne quid propter tuam fidem decepta pateretur mali :
Cujus nunc miseræ spes opesque sunt in te uno omnes sitæ.
GETA. Equidem, here, nos jamdudum hic te absentem incusamus, qui abieris.
ANTIPHO. Te ipsum quærebam.
GETA. Sed ea causa nihilo magis defecimus.

ANTIPHON. Dis-moi donc comment vont mes affaires, et quel est mon sort. Mon père ne se doute-t-il de rien?

GETA. De rien encore.

ANTIPHON. Que dois-je espérer enfin?

GETA. Je n'en sais rien.

ANTIPHON. Hélas!

GETA. Mais je sais que Phedria vous a donné un bon coup d'épaule.

ANTIPHON. Oh! c'est bien lui.

GETA. Phormion, comme toujours, s'est montré homme de cœur.

ANTIPHON. Qu'a-t-il fait?

GETA. Votre père était furieux, mais il l'a bien rembarré (45).

ANTIPHON. Très bien, Phormion.

GETA. Pour moi enfin, autant que j'ai pu...

ANTIPHON. Mon pauvre Geta, je vous suis bien obligé à tous.

GETA. Voilà le début. Jusqu'à présent tout est tranquille, et votre père attendra le retour de votre oncle.

ANTIPHON. Pourquoi faire, mon oncle?

ANTIPHO. Loquere, obsecro, quonam in loco sunt res et fortunæ meæ?
Numquid patri subolet?
GETA. Nihil etiam.
ANTIPHO. Ecquid spei porro est?
GETA. Nescio.
ANTIPHO. Ah!
GETA. Nisi Phedria haud cessavit pro te eniti.
ANTIPHO. Nihil fecit novi.
GETA. Tum Phormio itidem in hac re, ut in aliis, strenuum hominem præbuit.
ANTIPHO. Quid is fecit?
GETA. Confutavit verbis admodum iratum patrem.
ANTIPHO. Eu, Phormio.
GETA. Ego quod potui, porro.
ANTIPHO. Mi Geta, omnes vos amo.
GETA. Sic habent principia sese, ut dico. Adhuc tranquilla res est.
Mansurusque patruum pater est, dum huc adveniat.
ANTIPHO. Quid eum?

GETA. Il veut, dit-il, suivre ses conseils dans cette circonstance.

ANTIPHON. Ah! Geta, combien je crains son arrivée! Il paraît que son avis va décider de ma vie ou de ma mort.

GETA. Tenez, voilà Phedria.

ANTIPHON. Où?

GETA. Le voilà qui sort de son académie.

SCÈNE II.

PHEDRIA, DORION, ANTIPHON, GETA.

PHEDRIA. Dorion, écoute, je t'en prie.

DORION. Je n'écoute rien.

PHEDRIA. Un instant.

DORION. Laisse-moi.

PHEDRIA. Écoute un seul mot.

DORION. Je m'ennuie d'entendre mille fois la même chose.

PHEDRIA. Mais ce que je vais dire, tu l'entendras avec plaisir.

DORION. Parle, je t'écoute.

GETA. Aiebat,
De ejus consilio sese velle facere, quod ad hanc rem adtinet.
ANTIPHO. Quantus metus est mihi venire huc nunc salvum patruum, Geta!
Nam per ejus unam, ut audio, aut vivam, aut moriar, sententiam.
GETA. Phedria tibi adest.
ANTIPHO. Ubinam?
GETA. Eccum a suà palæstra exit foras.

SCENA II.

PHEDRIA, DORIO, ANTIPHO, GETA.

PHEDRIA. Dorio, audi, obsecro.
DORIO. Non audio.
PHEDRIA. Parumper.
DORIO. Quin omitte me.
PHEDRIA. Audi quod dicam.
DORIO. At enim tædet jam audire eadem millies.
PHEDRIA. At nunc dicam quod lubenter audias.
DORIO. Loquere, audio.

PHEDRIA. Ne puis-je obtenir que tu attendes ces trois jours? Où vas-tu?

DORION. J'aurais été bien étonné si tu m'avais dit du nouveau.

ANTIPHON, *à Geta.* Aie! je crains que ce marchand n'ait besoin d'un bandage pour sa pauvre tête.

GETA, *à Antiphon.* Et moi aussi.

PHEDRIA, *à Dorion.* Tu n'as pas confiance en moi?

DORION. Tu devines (46).

PHEDRIA. Mais si je te donne ma parole?

DORION. Fables!

PHEDRIA. Ce service te profitera au double, tu verras.

DORION. Contes!

PHEDRIA. Crois-moi, tu n'en seras pas fâché, je t'assure.

DORION. Songes!

PHEDRIA. Essaie, le terme n'est pas long.

DORION. Toujours même chanson.

PHEDRIA. Tu seras mon parent, mon père, mon ami, mon...

DORION, *s'en allant.* Babille maintenant.

PHEDRIA, *l'arrêtant.* Peux-tu être assez dur, assez inexorable, pour n'écouter ni la compassion, ni mes prières?

PHEDRIA. Nequeo te exorare, ut maneas triduum hoc? Quo nunc abis?
DORIO. Mirabar si tu mihi quidquam afferres novi.
ANTIPHO. Hei! metuo lenonem, ne quid suo suat capiti.
GETA. Idem ego metuo.
PHEDRIA. Non mihi credis?
DORIO. Hariolare.
PHEDRIA. Sin fidem do?
DORIO. Fabulæ.
PHEDRIA. Fœneratum istuc beneficium tibi pulchre dices.
DORIO. Logi.
PHEDRIA. Crede mihi, gaudebis facto. Verum hercle hoc est.
DORIO. Somnia.
PHEDRIA. Experire, non est longum.
DORIO. Cantilenam eandem canis.
PHEDRIA. Tu mihi cognatus, tu parens, tu amicus, tu...
DORIO. Garri modo.
PHEDRIA. Adeon' ingenio esse duro te, atque inexorabili,
Ut neque misericordia, neque precibus molliri queas?

DORION. Peux-tu être assez insensé, assez impudent, pour croire me leurrer de belles paroles, et avoir mon esclave pour des compliments (47)?

ANTIPHON. J'en ai pitié.

PHEDRIA, *à part*. Ah!... Je cède à la force de la vérité.

GETA. Les voilà bien tous deux!

PHEDRIA. Faut-il encore que ce malheur m'arrive au moment où Antiphon a tant d'autres soucis?

ANTIPHON. Ah! que veux-tu dire par là, Phedria?

PHEDRIA. O trop heureux Antiphon!

ANTIPHON. Moi?

PHEDRIA, *continuant*. De posséder chez toi l'objet de ton amour, et de n'avoir rien à démêler avec un tel maraud!

ANTIPHON. Moi, posséder...? Oui, je tiens, comme on dit, le loup par les oreilles. Je n'ose ni le lâcher, ni le retenir.

DORION. Voilà justement où j'en suis avec Phedria.

ANTIPHON, *à Dorion*. Allons, fais donc mieux ton métier... (*à Phedria*) Mais qu'a-t-il donc fait?

PHEDRIA. Lui? Ce que ferait l'humain le moins humain. Ma chère Pamphila, il l'a vendue.

DORIO. Adeon' te esse incogitantem, atque impudentem, Phedria,
Ut phaleratis dictis ducas me, et meam ductes gratiis!
ANTIPHO. Miseritum est.
PHEDRIA. Hei! Veris vincor.
GETA. Quam uterque est similis sui!
PHEDRIA. Neque, Antipho alia quum occupatus esset sollicitudine,
Tum hoc esse mihi objectum malum!
ANTIPHO. Ah! quid istuc autem est, Phedria?
PHEDRIA. O fortunatissime Antipho!
ANTIPHO. Egone?
PHEDRIA. Cui quod amas, domi est:
Nec cum hujusmodi unquam usus venit ut conflictares malo!
ANTIPHO. Mihin' domi est? Imo, id quod aiunt, auribus teneo lupum.
Nam neque quomodo a me amittam, invenio : neque, uti retineam, scio.
DORIO. Ipsum istuc mihi in hoc est.
ANTIPHO. Eia! Ne parum leno sies :
Nam quid hic confecit?
PHEDRIA. Hiccine? Quod homo inhumanissimus :
Pamphilam meam vendidit.

GETA. Comment, vendue?

ANTIPHON. Vendue?

PHEDRIA. Vendue.

DORION, *ironiquement*. Quelle indignité! Une esclave achetée de son argent.

PHEDRIA, *à Antiphon*. Je ne puis obtenir qu'il se dégage, et attende trois jours l'argent que des amis m'ont promis..... (*à Dorion*) Si je ne te le donne pas alors, n'attends pas une heure de plus.

DORION. Tu m'étourdis.

ANTIPHON. Le délai n'est pas long, Dorion. Sois plus traitable. Il t'en récompensera au double.

DORION. Paroles en l'air.

ANTIPHON. Laisseras-tu emmener Pamphila hors de la ville? Pourras-tu supporter l'idée de séparer ces deux amants?

DORION, *avec une ironie maligne*. Oh! non, je ne pourrai, ni toi non plus.

GETA. Que tous les dieux te punissent comme tu le mérites.

DORION. Depuis plusieurs mois, j'ai forcé ma nature pour te supporter, toujours pleurant, promettant, et ne payant rien.

GETA. Quid? vendidit?
ANTIPHO. Ain', vendidit?
PHEDRIA. Vendidit.
DORIO. Quam indignum facinus! Ancillam ære emptam suo.
PHEDRIA. Nequeo exorare ut me maneat, et cum illo ut mutet fidem
Triduum hoc : dum id, quod est promissum ab amicis, argentum aufero.
Si non tum dedero, unam præterea horam ne oppertus sies.
DORIO. Obtundis.
ANTIPHO. Haud longum est id quod orat, Dorio ; exoret sine.
Idem hoc tibi, quod bene promeritus fueris, conduplicaverit.
DORIO. Verba istæc sunt.
ANTIPHO. Pamphilamne hac urbe privari sines?
Tum præterea horunc amorem distrahi poterin' pati?
DORIO. Neque ego, neque tu.
GETA. Di tibi omnes id quod es dignus, duint.
DORIO. Ego te complures adversum ingenium meum menses tuli,

Aujourd'hui j'ai trouvé un homme tout autre, qui paie, et ne pleure point. Cède la place à qui vaut mieux.

ANTIPHON. Mais, si j'ai bonne mémoire, tu avais fixé un jour pour lui livrer l'esclave.

PHEDRIA. Cela est vrai.

DORION. Est-ce que je le nie?

ANTIPHON. Est-il passé, ce jour-là?

DORION. Non; mais il arrive demain.

ANTIPHON. N'as-tu pas honte de ta mauvaise foi?

DORION. Point du tout, pourvu qu'elle me profite.

GETA. Ame de boue!

ANTIPHON. Enfin, Dorion, est-ce ainsi qu'il faut agir?

DORION. Voilà comme je suis fait; si cela vous convient, à votre service.

ANTIPHON. Peux-tu le tromper ainsi?

DORION. Mais, Antiphon, c'est lui qui me trompe. Il me connaissait, et moi je l'ai cru tout autre. C'est moi qui suis dupe; je n'ai point changé, moi. Mais, quoi qu'il en soit, voici ce que je puis faire : demain matin ce capitaine doit me donner

Pollicitantem, flentem, et nihil ferentem. Nunc contra omnia hæc,
Reperi, qui det, neque lacrymet. Da locum melioribus.
ANTIPHO. Certe hercle, ego, si satis commemini, tibi quidem est olim dies,
Quam ad dares huic, præstituta.
PHEDRIA. Factum.
DORIO. Num ego istuc nego!
ANTIPHO. Jam ea præteriit?
DORIO. Non : verum hæc ei antecessit.
ANTIPHO. Non pudet
Vanitatis?
DORIO. Minime, dum ob rem.
GETA. Sterquilinium.
ANTIPHO. Dorio,
Itane tandem facere oportet!
DORIO. Sic sum : si placeo, utere.
ANTIPHO. Siccine hunc decipis?
DORIO. Imo enimvero, Antipho, hic me decipit.
Nam hic me hujusmodi sciebat esse : ego hunc esse aliter credidi.
Iste me fefellit : ego isti nihilo sum, aliter ac fui.
Sed ut ut hæc sunt, tamen hoc faciam : cras mane argentum mihi

de l'argent; si tu en apportes avant lui, Phedria, je suivrai ma maxime : au premier la préférence. Adieu.

SCÈNE III.

PHEDRIA, ANTIPHON, GETA.

PHEDRIA. Que ferai-je? Malheureux que je suis, où lui trouver si promptement son argent, moi qui n'ai rien au monde? Si j'avais pu obtenir ces trois jours ! on m'en avait promis.

ANTIPHON, *à Geta.* Geta, le laisserons-nous dans le malheur, lui qui, m'as-tu dit, m'a servi tantôt avec tant d'affection? Il est dans l'embarras, c'est à notre tour.

GETA. Je sais bien que cela est juste.

ANTIPHON. Agis donc : toi seul peux le sauver.

GETA. Que faire?

ANTIPHON. Trouver de l'argent.

GETA. Je le desire; mais où, dites-moi?

ANTIPHON. Mon père est ici.

GETA. Je le sais; mais que s'ensuit-il?

Miles dare se dixit : si mihi prior tu adtuleris, Phedria,
Mea lege utar, ut potior sit qui prior ad dandum est. Vale.

SCENA III.

PHEDRIA, ANTIPHO, GETA.

PHEDRIA. Quid faciam? Unde ego nunc tam subito huic argentum inveniam miser,
Cui minus nihilo est? Quod si hic potuisset nunc exorarier
Triduum hoc : promissum fuerat.
ANTIPHO. Itane hunc patiemur, Geta,
Fieri miserum, qui me dudum, ut dixti, adjuverit comiter?
Quin, quum opus est, beneficium rursum ei experimur reddere?
GETA. Scio quidem hoc esse æquum.
ANTIPHO. Age ergo, solus servare hunc potes.
GETA. Quid faciam?
ANTIPHO. Invenias argentum.
GETA. Cupio: sed id unde, edoce.
ANTIPHO. Pater adest hic.
GETA. Scio : sed quid tum?

ANTIPHON. Ah! à bon entendeur demi-mot.

GETA, *comprenant*. Oui-dà?

ANTIPHON. Oui.

GETA. Par Hercule! vous me donnez là un beau conseil; allez vous promener. Si je puis me tirer sain et sauf de votre mariage, ne sera-ce pas une assez belle victoire, sans aller encore me faire pendre pour l'amour du cousin?

ANTIPHON. Il dit vrai.

PHEDRIA. Quoi! Geta, suis-je donc un étranger pour toi?

GETA. Nullement. Mais n'est-ce rien que la colère du bonhomme contre nous tous? Faut-il encore l'irriter, au point qu'il n'y ait plus moyen de l'apaiser?

PHEDRIA. Un autre me l'enlèvera donc, et l'emmènera dans un pays inconnu? Hé bien! Antiphon, pendant que je suis encore là, parle-moi, regarde-moi bien.

ANTIPHON. Pourquoi cela? Que veux-tu faire, dis-moi?

PHEDRIA. En quelque lieu de l'univers qu'on l'emmène, je suis résolu à la suivre, ou à mourir.

GETA. Bon voyage. Ne vous pressez pas cependant.

ANTIPHO. Ah! dictum sapienti sat est.
GETA. Itane?
ANTIPHO. Ita.
GETA. Sane hercle pulchre suades : etiam tu hinc abis!
Non triumpho, ex nuptiis tuis si nihil nanciscor mali,
Ni etiam nunc me hujus causa quærere in malo jubeas crucem!
ANTIPHO. Verum hic dicit.
PHEDRIA. Quid! Ego vobis, Geta, alienus sum!
GETA. Haud puto.
Sed parumne est, quod omnibus nunc nobis succenset senex,
Ni instigemus etiam, ut nullus locus relinquatur preci!
PHEDRIA. Alius ab oculis meis illam in ignotum hinc abducet locum!
Hem,
Tum igitur dum licet, dumque adsum, loquimini mecum, Antipho:
Contemplamini me.
ANTIPHO. Quamobrem! Aut quidnam facturus, cedo!
PHEDRIA. Quoquo hinc asportabitur terrarum, certum est persequi,
Aut perire.
GETA. Di bene vertant quod agas : pedetentim tamen.

ANTIPHON. Vois si tu peux lui rendre quelque service

GETA. Quelque service! Quel service?

ANTIPHON. Cherche, je te prie, de peur qu'il ne fasse une folie dont nous serions fâchés ensuite, Geta.

GETA. Je cherche... Il est hors d'affaire, je crois; mais je crains pour ma peau.

ANTIPHON. Ne crains rien : nous partagerons avec toi le bien et le mal.

GETA, *à Phedria.* Combien d'argent vous faut-il? Parlez.

PHEDRIA. Seulement trente mines.

GETA. Trente! Oh! oh! elle est bien chère, Phedria.

PHEDRIA. Elle? mais c'est la donner.

GETA. Allons, allons, je les trouverai; vous les aurez.

PHEDRIA. O l'aimable garçon!

GETA. Allez-vous-en.

PHEDRIA. Il me les faut tout à l'heure.

GETA. Tout à l'heure vous les aurez : mais j'ai besoin de Phormion.

ANTIPHON. Il est à nos ordres. Charge-le hardiment; il a bon dos. Il n'est pas d'ami comme lui pour ses amis.

ANTIPHO. Vide, si quid opis potes adferre huic.
GETA. Si quid! Quid!
ANTIPHO. Quære, obsecro,
Ne quid plus minusve faxit, quod nos post pigeat, Geta.
GETA. Quæro : salvus est, ut opinor : verum enim metuo malum.
ANTIPHO. Noli metuere : una tecum bona, mala, tolerabimus.
GETA. Quantum argenti opus est tibi! Loquere.
PHEDRIA. Solæ triginta minæ.
GETA. Triginta! Hui, percara est, Phedria.
PHEDRIA. Istæc vero vilis est.
GETA. Age, age, inventas reddam.
PHEDRIA. O lepidum caput!
GETA. Aufer te hinc.
PHEDRIA. Jam opus est.
GETA. Jam feres:
Sed opus est mihi Phormionem ad hanc rem adjutorem dari.
ANTIPHO. Præsto est : audacissime oneris quidvis impone, et feret:
Solus est homo amico amicus.

GETA. Allons donc promptement le trouver.

ANTIPHON. Avez-vous besoin de mes services?

GETA. Non. Allez au logis consoler cette pauvrette, qui doit être à demi morte de frayeur. Vous voilà encore?

ANTIPHON. Oh! je ne demande pas mieux.

PHEDRIA, *à Geta.* Comment t'y prendras-tu?

GETA. Je vous le dirai en chemin. Seulement, éloignons-nous.

GETA. Eamus ergo ad eum ocius.
ANTIPHO. Nunquid est quod opera mea vobis opus sit?
GETA. Nihil. Verum abi domum,
Et illam miseram, quam ego nunc intus scio esse exanimatam metu,
Consolare. Cessas?
ANTIPHO. Nihil est, æque quod faciam lubens.
PHEDRIA. Qua via istuc facies?
GETA. Dicam in itinere : modo te hinc amove.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

DEMIPHON, CHRÉMÈS.

DEMIPHON. Hé bien! Chrémès, cette fille que tu as été chercher à Lemnos, l'as-tu amenée?

CHRÉMÈS. Non.

DEMIPHON. Pourquoi non?

CHRÉMÈS. La mère voyant que je tardais trop, et que l'âge de sa fille ne m'attendait pas, est partie, m'a-t-on dit, avec toute sa famille, pour venir me trouver.

DEMIPHON. Pourquoi donc rester si longtemps là-bas?

CHRÉMÈS. Par Pollux! j'ai été malade.

DEMIPHON. Malade? de quoi?

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DEMIPHO, CHREMES.

DEMIPHO. Quid? Qua profectus causa hinc es Lemnum, Chremes?
Adduxtine tecum filiam?
CHREMES. Non.
DEMIPHO. Quid ita non?
CHREMES. Postquam videt me ejus mater esse hic diutius,
Simul autem non manebat ætas virginis
Meam negligentiam: ipsam cum omni familia
Ad me profectam esse aiebant.
DEMIPHO. Quid illic tam diu,
Quæso, igitur commorabare, ubi id audiveras?
CHREMES. Pol me detinuit morbus.
DEMIPHO. Unde? Aut qui?

CHRÉMÈS. De vieillesse, donc. C'est bien assez. Mais elles sont arrivées à bon port, à ce que m'a dit leur pilote.

DEMIPHON. Et ce qui est arrivé à mon fils pendant mon absence, le sais-tu, Chrémès?

CHRÉMÈS. Cela dérange tous mes projets. En effet, si j'offre ce parti à un étranger, il faudra dire comment et de qui j'ai eu cette fille. J'étais sûr de ta discrétion comme de la mienne. Cet étranger, si l'alliance lui convient, gardera le secret tant que nous serons amis : mais si nous nous brouillons, il en saura plus qu'il ne faut. Je tremble que l'affaire ne vienne aux oreilles de ma femme. Je n'aurais plus qu'à plier bagage et déguerpir (48). Car, de mon parti, il n'y a que moi chez moi.

DEMIPHON. Je le sais, et c'est ce qui m'inquiète. Aussi ne me lasserai-je pas de faire toutes sortes de tentatives, jusqu'à ce que j'aie effectué ce que je t'ai promis.

CHREMES. Rogas!
Senectus ipsa est morbus. Sed venisse eas
Salvas audivi ex nauta qui illas vexerat.

DEMIPHO. Quid gnato obtigerit, me absente, audistin', Chreme?

CHREMES. Quod quidem me factum consilii incertum facit.
Nam hanc conditionem si cui tulero extraneo,
Quo pacto, aut unde mihi sit, dicendum ordine est.
Te mihi fidelem esse æque atque egomet sum mihi,
Scibam : ille si me alienus adfinem volet,
Tacebit, dum intercedet familiaritas :
Sin spreverit me, plus quam opus est scito, sciet.
Vereorque, ne uxor aliqua hoc resciscat mea.
Quod si fit, ut me excutiam, atque egrediar domo,
Id restat. Nam ego meorum solus sum meus.

DEMIPHO. Scio ita esse : et istæc mihi res sollicitudini est :
Neque adeo defetiscar unquam experirier,
Donec tibi id, quod pollicitus sum, effecero.

SCÈNE II (49).

GETA, DEMIPHON, CHRÉMÈS.

GETA, *à part, sans apercevoir Demiphon et Chrémès.* Je n'ai jamais vu d'homme plus avisé que Phormion. J'arrive, je lui expose nos besoins et mes expédients. Je n'ai pas dit quatre mots, qu'il a tout compris. Il saute de joie, me comble d'éloges, demande où est le bonhomme, remercie les dieux de l'occasion de prouver à Phedria qu'il ne l'aime pas moins qu'Antiphon. J'ai dit à mon homme de m'attendre à la place, ou j'amènerais notre vieillard... Justement le voilà. Quel est celui qui vient derrière?... Ah! grands dieux! le père de Phedria arrivé!... Pourquoi t'effrayer, grosse bête? Parceque tu en as deux à tromper au lieu d'un? Ne vaut-il pas mieux avoir deux cordes à son arc? Commençons par celui sur qui j'ai d'abord jeté mes vues. S'il donne, suffit. S'il n'y a rien à faire avec lui, j'entreprendrai le nouveau débarqué.

SCENA II.

GETA, DEMIPHO, CHREMES.

GETA. Ego hominem callidiorem vidi neminem,
Quam Phormionem. Venio ad hominem, ut dicerem
Argento opus esse, et id quo pacto fieret:
Vix dum dimidium dixeram, intellexerat.
Gaudebat: me laudabat: quærebat senem:
Dis gratias agebat, tempus sibi dari,
Ubi Phedriæ se ostenderet nihilo minus
Amicum esse, quam Antiphoni. Hominem ad forum
Jussi opperiri: eo me esse adducturum senem.
Sed eccum ipsum. Quis est ulterior? At at Phedriæ
Pater venit. Sed quid pertimui autem? Bellua!
An quia, quos fallam, pro uno duo sunt mihi dati?
Commodius esse opinor duplici spe utier.
Petam hinc, unde a primo institui. Is si dat, sat est:
Si ab hoc nihil fiet, tunc hunc adoriar hospitem.

SCÈNE III (50).

ANTIPHON, *à part pendant toute la scène;* GETA, CHRÉMÈS, DEMIPHON.

ANTIPHON. J'attends Geta; il ne doit pas tarder. Mais voilà mon oncle avec mon père. Hélas ! à quoi va-t-il le pousser?

GETA. Je vais les aborder. O notre cher Chrémès !

CHRÉMÈS. Bonjour, Geta.

GETA. Je suis charmé de vous revoir en bonne santé.

CHRÉMÈS. J'en suis persuadé.

GETA. Quelles nouvelles?

CHRÉMÈS. J'en trouve ici beaucoup, comme c'est l'ordinaire; (*vivement*) mais beaucoup.

GETA. Sans doute. Et Antiphon, vous savez l'affaire?

CHRÉMÈS. Je sais tout.

GETA, *à Demiphon.* Vous le lui avez dit? (*à Chrémès*) O l'action indigne! Chrémès, quel guet-apens!

DEMIPHON. C'est de quoi je lui parlais.

SCENA III.

ANTIPHO, GETA, CHREMES, DEMIPHO.

ANTIPHO. Exspecto, quam mox recipiat huc sese Geta.
Sed patruum video cum patre adstantem. Hei mihi!
Quam timeo, adventus hujus quo impellat patrem!

GETA. Adibo hosce. O noster Chremes!

CHREMES. Salve, Geta.

GETA. Venire salvum volupe est.

CHREMES. Credo.

GETA. Quid agitur?

CHREMES. Multa advenienti, ut fit, nova hic, compluria.

GETA. Ita. De Antiphone audistin' quæ facta?

CHREMES. Omnia.

GETA. Tun' dixeras huic? Facinus indignum, Chreme,
Sic circumiri!

DEMIPHO. Id cum hoc agebam commodum.

GETA, *lentement*. Mais, sur ma foi, à force d'y réfléchir aussi en moi-même, je crois avoir trouvé un remède à ce malheur.

CHRÉMÈS. Quoi, Geta?

DEMIPHON. Quel remède?

GETA. En vous quittant, j'ai rencontré Phormion.

CHRÉMÈS. Quel Phormion?

GETA. Celui qui protége...

CHRÉMÈS. J'entends.

GETA. Il m'est venu à l'idée de le sonder. Je tire mon homme à l'écart. Pourquoi, lui dis-je, Phormion, ne pas vous arranger à l'amiable, plutôt que de plaider? Mon maître est un brave homme, qui déteste les procès. Car, sur ma foi, tous ses amis lui conseillent de jeter cette femme par la fenêtre.

ANTIPHON. Quel est son projet? Où va-t-il en venir?

GETA. Me direz-vous qu'il sera puni suivant les lois, s'il la chasse? C'est prévu. Allez; vous aurez fort à faire, si vous entreprenez de plaider contre lui: c'est l'éloquence en per-

GETA. Nam hercle ego quoque id agitans mecum sedulo,
Inveni, opinor, remedium huic rei.
CHREMES. Quid, Geta?
DEMIPHO. Quod remedium?
GETA. Ut abii abs te, fit forte obviam
Mihi Phormio.
CHREMES. Qui Phormio?
GETA. Is, qui istam...
CHREMES. Scio.
GETA. Visum est mihi, ut ejus tentarem sententiam.
Prendo hominem solum : cur non, inquam, Phormio,
Vides, inter vos sic hæc potius cum bona
Ut componantur gratia, quam cum mala?
Herus liberalis est, et fugitans litium.
Nam cæteri quidem hercle amici omnes modo
Uno ore auctores fuere, ut præcipitem hanc daret.
ANTIPHO. Quid hic cœptat? Aut quo evadet hodie?
GETA. An legibus
Daturum pœnas dices, si illam ejecerit?
Jam id exploratum est. Eia, sudabis satis,
Si cum illo inceptas homine, ea eloquentia est.

sonne. Mais supposez qu'il perde : au bout du compte, il n'y va pas de la vie, il ne s'agit que d'argent. Voyant que mon homme mollissait : Nous sommes seuls, lui dis-je; oh çà, dites-moi, combien voulez-vous de la main à la main, pour que, mon maître renonçant à tout procès, vous la fassiez déguerpir, et nous laisser tranquilles ?

ANTIPHON. Est-ce qu'il a les Furies dans le corps ?

GETA. Car, j'en suis sûr, pour peu que vous soyez aussi raisonnable que mon maître est accommodant, il n'y aura pas entre vous trois mots à échanger (51).

DEMIPHON. Qui t'a chargé de lui parler ainsi?

CHRÉMÈS. Mais il n'y a pas de meilleur chemin pour arriver au but.

ANTIPHON. Je suis mort!

CHRÉMÈS. Continue.

GETA. D'abord mon homme a fait l'extravagant.

CHRÉMÈS. Combien demandait-il ?

GETA. Combien ? Beaucoup trop. Tout ce qui lui passait par la tête.

CHRÉMÈS. Mais encore?

Verum, pone esse victum eum : at tandem tamen
Non capitis ejus res agitur, sed pecuniæ.
Postquam hominem his verbis sentio mollirier :
Soli sumus nunc hic, inquam; eho, dic, quid velis dari
Tibi in manum, ut herus his desistat litibus :
Hæc hinc facessat, tu molestus ne sies.
ANTIPHO. Satin' illi di sunt propitii?
GETA. Nam sat scio,
Si tu aliquam partem æqui bonique dixeris,
Ut est ille bonus vir, tria non commutabitis
Verba hodie inter vos.
DEMIPHO. Quis te istæc jussit loqui?
CHREMES. Imo non potuit melius pervenirier
Eo, quo nos volumus.
ANTIPHO. Occidi!
CHREMES. Perge eloqui.
GETA. At primo homo insanibat.
CHREMES. Cedo, quid postulat?
GETA. Quid? Nimium. Quantum libuit.
CHREMES. Dic.

GETA. Si on me donnait un grand talent.

CHRÉMÈS. Une grande peste l'étouffe! N'a-t-il point de honte?

GETA. C'est ce que je lui ai dit. Combien donnerait-il, je vous prie, s'il mariait sa fille unique? Il n'a pas gagné gros à n'en point élever, puisqu'en voici une à doter. Bref, je passe toutes ses impertinences, et j'arrive à son dernier mot : « Je » voulais d'abord, dit-il, comme de raison, épouser la fille de » mon ami. Car je prévoyais bien tous les désagréments qu'elle » aurait : marier une fille pauvre à un homme riche, c'est la » donner en esclavage. Mais j'avais besoin, pour parler sans » détour, d'une femme qui m'apportât quelque chose pour » payer mes dettes. Et si Demiphon veut me donner autant » que je reçois de ma future, il n'est point de femme que je » préfère à celle-ci. »

ANTIPHON. Est-ce sottise ou malice? ruse ou niaiserie? Je m'y perds.

DEMIPHO. Mais s'il doit plus qu'il ne vaut (52)?

GETA. Si quis daret
Talentum magnum.
CHREMES. Imo malum hercle! Ut nihil pudet!
GETA. Quod dixi adeo ei : quæso, quid si filiam
Suam unicam locaret? Parvi retulit
Non suscepisse, inventa est quæ dotem petat.
Ad pauca ut redeam, ac mittam illius ineptias,
Hæc denique ejus fuit postrema oratio :
Ego, inquit, jam a principio amici filiam,
Ita ut æquum fuerat, volui uxorem ducere.
Nam mihi veniebat in mentem ejus incommodum,
In servitutem pauperem ad ditem dari :
Sed mihi opus erat, ut aperte tibi nunc fabuler,
Aliquantulum quæ adferret, qui dissolverem
Quæ debeo. Et etiam nunc, si vult Demipho
Dare, quantum ab hac accipio, quæ sponsa est mihi :
Nullam mihi malim, quam istanc uxorem dari.
ANTIPHO. Utrum stultitia facere ego hunc, an malitia
Dicam : scientem, an imprudentem : incertus sum.
DEMIPHO. Quid, si animam debet?

GETA. « J'ai, m'a-t-il dit, une petite terre engagée pour dix » mines. »

DEMIPHON. Allons, qu'il l'épouse; je les donne.

GETA. « Une petite maison engagée pour dix autres. »

DEMIPHON, *avec exclamation.* Ho! ho! c'est trop.

CHRÉMÈS. Ne criez point; je les donnerai, moi.

GETA. « Il faut une petite esclave pour ma femme, il faut » quelques meubles, il faut la dépense des noces. Pour tout » cela, mettez encore dix mines. »

DEMIPHON, *avec véhémence.* Cent procès plutôt! Je ne donne rien. Être encore le jouet de ce coquin-là?

CHRÉMÈS. De grace, calme-toi; je les donnerai, moi. Fais seulement que ton fils épouse celle que nous voulons.

ANTIPHON. Malheureux! Geta, tu m'as tué par tes fourberies.

CHRÉMÈS. C'est à cause de moi qu'on la renvoie: il est juste que je fasse un sacrifice.

GETA. « Le plus vite possible, dit-il (53), réponse positive, » que je sache sur quoi compter: s'ils consentent, je me dé- » gage; car les parents sont prêts à compter la dot. »

GETA. Ager oppositus est pignori,
Ob decem minas, inquit.
DEMIPHO. Age, age, jam ducat; dabo.
GETA. Ædiculæ item sunt ob decem alias.
DEMIPHO. Oi! hui!
Nimium est.
CHREMES. Ne clama: petito hasce a me decem.
GETA. Uxori emunda ancillula est: tum pluscula
Supellectile opus est: opus est sumptu ad nuptias:
His rebus sane pone, inquit, decem minas.
DEMIPHO. Sexcentas proinde scribito jam mihi dicas,
Nihil do. Impuratus me ille ut etiam irrideat?
CHREMES. Quæso, ego dabo, quiesce. Tu modo, filius
Fac ut illam ducat, nos quam volumus.
ANTIPHO. Hei mihi!
Geta, occidisti me tuis fallaciis.
CHREMES. Mea causa ejicitur: me hoc est æquum amittere.
GETA. Quantum potes, me certiorem, inquit, face:
Si illam dant, hanc ut mittam, ne incertus siem:
Nam illi mihi dotem jam constituerunt dare.

CHRÉMÈS. Il aura son argent sur l'heure. Qu'il rompe avec eux, et qu'il épouse celle-ci.

DEMIPHON. Puisse ce mariage lui porter malheur!

CHRÉMÈS. J'ai fort à propos apporté cette somme avec moi. C'est ce que rapportent les biens de ma femme à Lemnos. Je vais la chercher; je dirai à ma femme que vous en avez eu besoin.

SCÈNE IV.

ANTIPHON, GETA.

ANTIPHON. Geta!

GETA. Plaît-il?

ANTIPHON. Qu'as-tu fait?

GETA. J'ai escroqué de l'argent aux vieillards.

ANTIPHON. Que cela (54)?

GETA. Je n'en sais rien; on ne m'en a pas demandé davantage.

ANTIPHON. Coquin! répondras-tu à ce que je te demande?

GETA. Que voulez-vous donc dire?

CHREMES. Jam accipiet : illis repudium renuntiet,
Hanc ducat.
DEMIPHO. Quæ quidem illi res vertat male!
CHREMES. Opportune adeo nunc argentum mecum adtuli,
Fructum, quem Lemni uxoris reddunt prædia :
Id sumam : uxori, tibi opus esse, dixero.

SCENA IV.

ANTIPHO, GETA.

ANTIPHO. Geta!
GETA. Hem?
ANTIPHO. Quid egisti?
GETA. Emunxi argento senes.
ANTIPHO. Satin' id est?
GETA. Nescio hercle : tantum jussus sum.
ANTIPHO. Eho! verbero! aliud mihi respondes, ac rogo?
GETA. Quid ergo narras?

ANTIPHON. Ce que je veux dire? Par tes bons soins, il ne me reste qu'à m'aller pendre. Que tous les dieux et toutes les déesses du ciel et des enfers fassent de toi un exemple terrible! Ah! si vous voulez faire une belle cure, chargez-en ce drôle-là: du port il vous jettera sur les écueils. Qu'avais-tu besoin de toucher à cette plaie, et de parler de ma femme? Tu as donné à mon père l'espérance de la chasser. Parle donc : si Phormion reçoit la dot, il faudra qu'il l'épouse; et que deviendrai-je?

GETA. Il n'épousera pas.

ANTIPHON. Non. Et quand on lui redemandera l'argent, il se laissera mettre aux fers pour l'amour de nous.

GETA. Il n'est rien qu'on ne dénature en l'interprétant mal. Vous laissez de côté ce qu'il y a de bon, pour ne vous occuper que du mauvais. Écoutez. S'il reçoit l'argent, dites-vous, il épouse Phanie, d'accord; mais on lui donnera bien le temps de faire les préparatifs, d'inviter les parents, de faire les sacri-

ANTIPHO. Quid ego narrem? Opera tua
Ad restim mihi quidem res rediit planissime.
Ut te quidem omnes di, deæque, superi, inferi,
Malis exemplis perdant! Hem! si quid velis,
Huic mandes, quod quidem recte curatum velis,
Qui te ad scopulum e tranquillo inferat.
Quid minus utile fuit, quam hoc ulcus tangere,
Aut nominare uxorem? Injecta est spes patri,
Posse illam extrudi. Cedo nunc porro, Phormio
Dotem si accipiet, uxor ducenda est domum :
Quid fiet?
GETA. Non enim ducet.
ANTIPHO. Novi : cæterum,
Quum argentum repetent, nostra causa scilicet
In nervum potius ibit.
GETA. Nihil est, Antipho,
Quin male narrando possit depravarier.
Tu id quod boni est excerpis; dicis quod mali est.
Audi nunc contra jam : si argentum acceperit,
Ducenda est uxor, ut ais : concedo tibi.
Spatium quidem tandem apparandis nuptiis,
Vocandi, sacrificandi, dabitur paululum :

fices : pendant ce temps-là les amis de Phedria donneront l'argent, et Phormion le rendra à nos vieillards.

ANTIPHON. Et pourquoi? Quelle raison donnera-t-il?

GETA. Belle question ! Mille raisons. J'ai eu depuis des présages effrayants (55) : un chien noir étranger est entré dans ma maison; un serpent est tombé dans ma cour par la gouttière; une poule a chanté; le devin m'a interdit; l'aruspice m'a défendu de rien entreprendre avant l'hiver, ce qui est la meilleure de toutes les excuses. Voilà ce qu'il dira.

ANTIPHON. Pourvu qu'il le dise.

GETA. Il le dira : je vous en réponds. Votre père sort. Allez dire à Phedria que nous avons l'argent.

SCÈNE V.

DEMIPHON, GETA, CHRÉMÈS.

DEMIPHON, *à Chrémès.* Sois tranquille, te dis-je, il ne me trompera pas : je ne lâcherai pas l'argent sans prendre des témoins, devant qui j'expliquerai à qui je le donne, et sous quelle condition.

Interea amici, quod polliciti sunt, dabunt.
Id ille istis reddet.
ANTIPHO. Quamobrem? Aut quid dicet?
GETA. Rogas?
Quot res? Postilla monstra evenerunt mihi :
Introiit in ædes ater alienus canis :
Anguis per impluvium decidit de tegulis :
Gallina cecinit : interdixit hariolus :
Haruspex vetuit ante brumam aliquid novi
Negoti incipere. Quæ causa est justissima.
Hæc fient.
ANTIPHO. Ut modo fiant.
GETA. Fient : me vide.
Pater exit. Abi, dic esse argentum Phedriæ.

SCENA V.

DEMIPHO, GETA, CHREMES.

DEMIPHO. Quietus esto, inquam : ego curabo, ne quid verborum duit :
Hoc temere nunquam amittam ego a me, quin mihi testes adhibeam,
Cui dem, et quamobrem dem, commemorabo.

GETA, *à part.* Qu'il a de prudence où il n'en faut point !

CHRÉMÈS. Ces précautions sont nécessaires. Mais hâte-toi tant que cette fantaisie le tient; si l'autre femme redoublait ses instances, peut-être nous enverrait-il promener.

GETA, *à Chrémès.* C'est très bien pensé.

DEMIPHON. Mène-moi donc chez lui.

GETA. Je suis tout prêt.

CHRÉMÈS. Quand tu auras terminé, passe chez ma femme; prie-la d'aller trouver cette jeune personne, avant qu'elle sorte : elle lui dira, pour ne pas la fâcher, que nous la marions à Phormion, qui lui convient mieux, parcequ'il est son intime; que nous n'avons manqué à rien, qu'on lui a donné en dot tout ce qu'il a demandé.

DEMIPHON. Eh! que t'importe tout cela?

CHRÉMÈS. Beaucoup, mon frère.

DEMIPHON. Ne te suffit-il pas d'avoir fait ton devoir? Faut-il que le public t'approuve?

CHRÉMÈS. Je veux même qu'elle y consente, et qu'elle n'aille pas dire qu'on l'a chassée.

DEMIPHON. Je puis faire tout cela moi-même.

GETA. Ut cautus est, ubi nihil opus est!

CHREMES. Atque ita opus facto est. At matura, dum libido eadem hæc manet :
Nam si altera illa magis instabit, forsitan nos rejiciat.

GETA. Rem ipsam putasti.

DEMIPHO. Duc me ad eum ergo.

GETA. Non moror.

CHREMES. Ubi hoc egeris,
Transito ad uxorem meam, ut conveniat hanc prius quam hinc abeat:
Dicat, eam dare nos Phormioni nuptum, ne succenseat :
Et magis esse illum idoneum, qui ipsi sit familiarior :
Nos nostro officio nihil digressos : quantum is voluerit,
Datum esse dotis.

DEMIPHO. Quid tua, malum, id refert?

CHREMES. Magni, Demipho.

DEMIPHO. Non sat, tuum te officium fecisse, si non id fama approbat?

CHREMES. Volo ipsius quoque voluntate hoc fieri, ne se ejectam prædicet.

DEMIPHO. Idem ego istuc facere possum.

CHRÉMÈS. Les femmes s'arrangent mieux entre elles.

DEMIPHON. Je l'en prierai.

CHRÉMÈS, *seul.* Où pourrai-je maintenant trouver mes voyageuses (56)?

SCÈNE VI.

SOPHRONE, CHRÉMÈS.

SOPHRONE, *sans apercevoir Chrémès.* Que faire? Où trouver un ami dans mon malheur? A qui déclarer un tel secret? De qui implorer le secours? Je tremble que, pour avoir suivi mes conseils, ma maîtresse ne soit indignement traitée : le père du jeune homme est violemment courroucé, dit-on.

CHRÉMÈS, *avec étonnement, à part.* Mais quelle est cette vieille toute troublée qui sort de chez mon frère?

SOPHRONE, *toujours à part.* La pauvreté m'y a poussée... Je savais que ce mariage n'était guère valide. Mais en attendant il fallait bien vivre.

CHRÉMÈS. Par Pollux! si mon imagination ou mes yeux ne me trompent, c'est la nourrice de ma fille.

CHREMES. Mulier mulieri magis congruit.
DEMIPHO. Rogabo.
CHREMES. Ubi illas nunc ego reperire possim, cogito.

SCENA VI.

SOPHRONA, CHREMES.

SOPHRONA. Quid agam? quem mihi amicum inveniam misera? aut cui consilia hæc referam?
Aut unde mihi auxilium petam?
Nam vereor, hera ne ob meum suasum indigne injuria adficiatur :
Ita patrem adolescentis facta hæc tolerare audio violenter.
CHREMES. Nam quæ hæc est anus exanimata, a fratre quæ egressa est meo?
SOPHRONA. Quod ut facerem, egestas me impulit : quum scirem infirmas nuptias
Hasce esse; ut id consulerem, interea vita ut in tuto foret.
CHREMES. Certe edepol, nisi me animus fallit, aut parum prospiciunt oculi,
Meæ nutricem gnatæ video.

SOPHRONE. On ne sait où déterrer...

CHRÉMÈS. Quel parti prendre?

SOPHRONE. Son père.

CHRÉMÈS. Faut-il l'aborder, ou attendre que je l'aie mieux comprise?

SOPHRONE. Si je pouvais le trouver, je n'aurais rien à craindre.

CHRÉMÈS. C'est elle-même : je vais lui parler.

SOPHRONE, *entendant Chrémès*. Qui parle ici?

CHRÉMÈS. Sophrone.

SOPHRONE. Qui m'appelle par mon nom?

CHRÉMÈS. Regarde-moi.

SOPHRONE. Ah, grands dieux! n'est-ce pas là Stilphon?

CHRÉMÈS. Non.

SOPHRONE. Comment non?

CHRÉMÈS. Éloigne-toi un peu de cette porte, et garde-toi de m'appeler jamais de ce nom.

SOPHRONE. Pourquoi donc? N'êtes-vous pas celui que vous nous avez dit?

CHRÉMÈS. Chut!

SOPHRONA. Neque ille investigatur...
CHREMES. Quid agam!
SOPHRONA. Qui est ejus pater.
CHREMES. Adeo, an maneo, dum ea quæ loquitur, magis cognosco!
SOPHRONA. Quod si eum nunc reperire possim, nihil est quod verear.
CHREMES. Ea est ipsa :
Colloquar.
SOPHRONA. Quis hic loquitur!
CHREMES. Sophrona.
SOPHRONA. Et meum nomen nominat!
CHREMES. Respice ad me.
SOPHRONA. Di, obsecro vos! estne hic Stilpho!
CHREMES. Non.
SOPHRONA. Negas!
CHREMES. Concede hinc a foribus paululum istorsum, sodes, Sophrona,
Ne me isthoc posthac nomine appellassis.
SOPHRONA. Quid! non, obsecro, es,
Quem semper te esse dictitasti!
CHREMES. St!

SOPHRONE. Pourquoi craindre cette porte?

CHRÉMÈS. J'ai là-dedans un dragon de femme (57). Autrefois je pris ce faux nom, de peur que vous n'allassiez babiller, et que ma femme n'eût vent de mon histoire.

SOPHRONE. Ah! voilà donc pourquoi nous n'avons jamais pu vous trouver.

CHRÉMÈS. Oh çà, dis-moi, quelle affaire as-tu dans cette maison? et où sont-elles?

SOPHRONE. Que je suis malheureuse!

CHRÉMÈS. Hé bien! qu'y a-t-il? Sont-elles vivantes?

SOPHRONE. Votre fille vit : sa pauvre mère est morte de chagrin.

CHRÉMÈS. C'est une grande perte (58).

SOPHRONE. Moi, pauvre vieille, sans appui, sans ressources, inconnue, j'ai marié, comme j'ai pu, votre fille au jeune homme de cette maison.

CHRÉMÈS. A Antiphon?

SOPHRONE. Oui, à lui-même.

CHRÉMÈS. Comment! il a deux femmes?

SOPHRONA. Quid has metuis fores!
CHREMES. Conclusam hic habeo uxorem sævam. Verum istoc me nomine
Eo perperam olim dixi, ne vos forte imprudentes foris
Effutiretis : atque id porro aliqua uxor mea rescisceret.
SOPHRONA. Hem! Istoc pol, nos te hic invenire miseræ nunquam potuimus.
CHREMES. Eho, dic mihi, quid rei tibi est cum familia hac, unde exis!
Ubi illæ sunt!
SOPHRONA. Miseram me!
CHREMES. Hem, quid est! vivuntne!
SOPHRONA. Vivit gnata :
Matrem ipsam ex ægritudine miseram mors consecuta est.
CHREMES. Male factum!
SOPHRONA. Ego autem, quæ essem anus deserta, egens, ignota,
Ut potui, nuptum virginem locavi huic adolescenti,
Harum qui est dominus ædium.
CHREMES. Antiphonine!
SOPHRONA. Hem, illi ipsi.
CHREMES. Quid! Duasne is uxores habet!

SOPHRONE. Deux femmes, grands dieux ! Il n'a qu'elle seule.

CHRÉMÈS. Et cette autre qu'on dit sa parente?

SOPHRONE. C'est votre fille.

CHRÉMÈS. Que dis-tu?

SOPHRONE. C'est une invention pour la faire épouser sans dot à ce jeune homme qui l'aimait.

CHRÉMÈS. Grands dieux ! comme le hasard amène des événements qu'on n'oserait desirer ! En arrivant, je trouve ma fille mariée à qui je voulais (59), et comme je voulais. Un mariage que nous arrangions avec grand'peine mon frère et moi, cette vieille femme toute seule l'a fait réussir.

SOPHRONE. Voyez ce qu'il y a à faire à présent. Le père du jeune homme est arrivé. On dit qu'il est fort mécontent.

CHRÉMÈS. Il n'y a rien à craindre. Mais, au nom des dieux et des hommes, que personne ne sache qu'elle est ma fille.

SOPHRONE. Personne ne le saura de moi.

CHRÉMÈS. Suis-moi, tu apprendras le reste là-dedans (60).

(*Ils entrent chez Demiphon.*)

SOPHRONA. Au! obsecro : unam ille quidem hanc solam.
CHREMES. Quid illa altera, quæ dicitur cognata?
SOPHRONA. Hæc ergo est.
CHREMES. Quid ais?
SOPHRONA. Composito factum est, quomodo hanc amans habere posset
Sine dote.
CHREMES. Di vestram fidem! quam sæpe forte temere
Eveniunt, quæ non audeas optare! offendi adveniens,
Quicum volebam, atque ut volebam, collocatam filiam.
Quod nos ambo opere maximo dabamus operam ut fieret,
Sine nostra cura, maxima sua cura, hæc sola fecit.
SOPHRONA. Nunc quid opus facto sit, vide. Pater adolescentis venit :
Eumque animo iniquo hoc oppido ferre aiunt.
CHREMES. Nihil pericli est.
Sed per deos atque homines, meam esse hanc, cave resciscat
quisquam.
SOPHRONA. Nemo ex me scibit.
CHREMES. Sequere me : intus cætera audies.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

DEMIPHON, GETA.

DEMIPHON. C'est bien notre faute si les méchants font leurs affaires, avec notre manie de faire les généreux. Fuyez, dit le proverbe, mais ne passez pas votre maison (61). Ce n'était pas assez d'une telle friponnerie ; on jette encore de l'argent à la tête de mon drôle, pour qu'il s'en donne jusqu'à la prochaine fois.

GETA. Rien de plus clair.

DEMIPHON. On récompense aujourd'hui ceux qui changent le bien en mal.

GETA. C'est la pure vérité.

DEMIPHON. Comme notre sottise tourne à son profit (62) !

GETA. Pourvu qu'à ces conditions il l'épouse, encore !

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

DEMIPHO, GETA.

DEMIPHO. Nostrapte culpa facimus, ut malos expediat esse,
Dum nimium dici nos bonos studemus et benignos.
Ita fugias : ne præter casam, quod aiunt. Nonne id sat erat,
Accipere ab illo injuriam? Etiam argentum est ultro objectum,
Ut sit qui vivat, dum aliquid aliud flagitii conficiat.
GETA. Planissime.
DEMIPHO. His nunc præmium est, qui recta prava faciunt.
GETA. Verissime.
DEMIPHO. Ut stultissime quidem illi rem gesserimus.
GETA. Modo ut hoc consilio possiet discedi, ut istam ducat.

DEMIPHON. Y aurait-il quelque doute, outre cela?

GETA. Je ne sais, ma foi, s'il ne serait pas homme à changer d'avis.

DEMIPHON. Comment! il en changerait?

GETA. Je ne dis pas; mais si, par hasard...

DEMIPHON. Je ferai ce que mon frère a dit : je vais amener sa femme, pour qu'elle parle à l'autre. Toi, Geta, va la prévenir de son arrivée.

SCÈNE II.

GETA, *seul.*

L'argent est trouvé pour Phedria, tout est calme pour le présent. Phanie ne s'en ira pas, on y a pourvu. Et après, qu'arrivera-t-il? Te voilà toujours dans le même bourbier : tu paieras l'intérêt, Geta. Le mal n'est que différé; les coups de fouet s'amassent, prends-y garde. Je vais prévenir Phanie, afin qu'elle ne redoute point Phormion, ni les propos qu'on va lui tenir.

DEMIPHO. Etiamne id dubium est?
GETA. Haud scio hercle, ut homo est, an mutet animum.
DEMIPHO. Hem! mutet autem?
GETA. Nescio : verum, si forte, dico.
DEMIPHO. Ita faciam, ut frater censuit : uxorem ejus huc adducam :
Cum ista ut loquatur. Tu, Geta, abi; prænuntia hanc venturam.

SCENA II.

GETA.

Argentum inventum est Phedriæ : de jurgio siletur :
Provisum est, ne in præsentia hæc hinc abeat : quid nunc porro?
Quid fiet? in eodem luto hæsitas : vorsuram solves (63),
Geta. Præsens quod fuerat malum, in diem abiit : plagæ crescunt,
Nisi prospicis. Nunc hinc domum ibo, ac Phanium edocebo,
Ne quid vereatur Phormionem, aut ejus orationem (64).

SCÈNE III.

DEMIPHON, NAUSISTRATE.

DEMIPHON. Allons, Nausistrate, vous savez vous y prendre; tâchez de nous la calmer, et de l'amener à faire de nécessité vertu.

NAUSISTRATE. Volontiers.

DEMIPHON. Aidez-moi de votre zèle, comme vous m'avez aidé tantôt de votre argent (65).

NAUSISTRATE. C'est avec plaisir (66). Je voudrais faire mieux; mais mon mari...

DEMIPHON. Hé bien?

NAUSISTRATE. C'est qu'il administre négligemment la fortune si bien acquise de mon père, qui retirait de cette terre deux talents par an, argent comptant (67). Ha! d'homme à homme, quelle différence!

DEMIPHON. Deux talents, dites-vous?

NAUSISTRATE. Et les produits étaient à bien plus bas prix. Malgré cela, il en tirait deux talents.

DEMIPHON. Ho! ho!

SCENA III.

DEMIPHO, NAUSISTRATA.

DEMIPHO. Agedum, ut soles, Nausistrata, fac illa ut placetur nobis :
Ut sua voluntate, id quod est faciendum, faciat.
NAUSISTRATA. Faciam.
DEMIPHO. Pariter nunc opera me adjuves, ac dudum re opitulata es.
NAUSISTRATA. Factum volo : at pol minus queo viri culpa, quam me dignum est.
DEMIPHO. Quid autem?
NAUSISTRATA. Quia pol mei patris bene parta indiligenter
Tutatur : nam ex his prædiis talenta argenti bina
Statim capiebat. Hem, vir viro quid præstat!
DEMIPHO. Bina, quæso?
NAUSISTRATA. Ac rebus vilioribus multo : tamen talenta bina.
DEMIPHO. Hui!

NAUSISTRATE. Que vous en semble ?

DEMIPHON. Effectivement.

NAUSISTRATE. Ah! si j'étais homme, je lui ferais voir...

DEMIPHON, *l'interrompant*. Assurément (68).

NAUSISTRATE. Comment...

DEMIPHON, *l'interrompant*. Ménagez-vous, je vous prie, afin d'être en état... et que cette jeune femme ne vous fatigue pas la poitrine.

NAUSISTRATE. Je suivrai votre conseil. Mais je vois mon mari sortir de chez vous.

SCÈNE IV.

CHRÉMÈS, DEMIPHON, NAUSISTRATE.

CHRÉMÈS, *sans apercevoir Nausistrate*. Hé bien, Demiphon, lui a-t-on donné son argent ?

DEMIPHON. Je n'y ai point perdu de temps.

CHRÉMÈS. C'est dommage. (*apercevant Nausistrate, il dit à part*) Aïe, je vois ma femme : j'ai pensé en dire plus qu'assez...

NAUSISTRATA. Quid hæc videntur!
DEMIPHO. Scilicet.
NAUSISTRATA. Virum me natam vellem :
Ego ostenderem...
DEMIPHO. Certo scio.
NAUSISTRATA. Quo pacto...
DEMIPHO. Parce, sodes,
Ut possis cum illa : ne te adolescens mulier defatiget.
NAUSISTRATA. Faciam, ut jubes. Sed meum virum abs te exire video.

SCENA IV.

CHREMES, DEMIPHO, NAUSISTRATA.

CHREMES. Hem, Demipho,
Jam illi datum est argentum?
DEMIPHO. Curavi illico.
CHREMES. Nollem datum.
Hei! video uxorem : pene plus quam sat erat.

DEMIPHON. Pourquoi dommage, Chrémès?

CHRÉMÈS. C'est bien.

DEMIPHON. Et toi, as-tu dit à cette Phanie pourquoi nous lui amenons Nausistrate?

CHRÉMÈS. J'ai arrangé l'affaire.

DEMIPHON. Que dit-elle enfin?

CHRÉMÈS. Impossible de la séparer.

DEMIPHON. Comment, impossible?

CHRÉMÈS. Ils s'aiment trop.

DEMIPHON. Que nous importe?

CHRÉMÈS. Beaucoup. De plus, j'ai découvert qu'elle est notre parente.

DEMIPHON. Ah bah! tu extravagues.

CHRÉMÈS. Tu verras; je ne parle pas sans raison : rappelle-toi, avec moi (69)...

DEMIPHON. Mais es-tu dans ton bon sens?

NAUSISTRATE. Ah! prenez garde d'insulter une parente.

DEMIPHON. Elle ne l'est pas.

CHRÉMÈS. Ne dis pas cela. Le père a changé de nom, c'est ce qui t'a trompé.

DEMIPHO. Cur nolles, Chreme?
CHREMES. Jam recte.
DEMIPHO. Quid tu? ecquid locutus cum ista es, quamobrem hanc ducimus?
CHREMES. Transegi.
DEMIPHO. Quid ait tandem?
CHREMES. Abduci non potest.
DEMIPHO. Qui, non potest?
CHREMES. Quia uterque utrique est cordi.
DEMIPHO. Quid istuc nostra?
CHREMES. Magni. Præter hæc,
Cognatam comperi esse nobis.
DEMIPHO. Quid! deliras?
CHREMES. Sic erit :
Non temere dico : redi mecum in memoriam.
DEMIPHO. Satin' sanus es?
NAUSISTRATA. Au! obsecro, cave, ne in cognatam pecces.
DEMIPHO. Non est.
CHREMES. Ne nega.
Patris nomen aliud dictum est : hoc tu errasti.

DEMIPHON. Elle ne connaissait pas son père?

CHRÉMÈS. Si fait.

DEMIPHON. Pourquoi a-t-elle dit un autre nom?

CHRÉMÈS. Allons, tu ne veux ni comprendre, ni t'en rapporter à moi.

DEMIPHON. Si tu ne me dis rien...

CHRÉMÈS. Encore?

NAUSISTRATE. Je n'y entends rien.

DEMIPHON. Ma foi, ni moi non plus.

CHRÉMÈS. Tu veux savoir? Eh bien! que Jupiter me conserve, comme il est vrai qu'elle n'a point de plus proches parents que toi et moi!

DEMIPHON. Grands dieux (70)! Allons tous la trouver (*il fait un mouvement*); je veux savoir le pour et le contre de tout ceci.

CHRÉMÈS, *retenant Demiphon*. Ah!

DEMIPHON. Qu'as-tu?

CHRÉMÈS. Peux-tu avoir si peu de confiance en moi?

DEMIPHON. Veux-tu que je te croie sans plus ample informé? Allons, soit. Mais cette fille de notre ami, que deviendra-t-elle (71)?

DEMIPHO. Non norat patrem!
CHREMES. Norat.
DEMIPHO. Cur aliud dixit?
CHREMES. Numquamne hodie concedes mihi,
Neque intelliges?
DEMIPHO. Si tu nihil narras.
CHREMES. Pergis?
NAUSISTRATA. Miror quid hoc siet.
DEMIPHO. Equidem hercle nescio.
CHREMES. Vin' scire? At ita me servet Juppiter,
Ut propior illi, quam ego sum, ac tu, nemo est!
DEMIPHO. Di vestram fidem!
Eamus ad ipsam una omnes nos; aut scire, aut nescire hoc volo.
CHREMES. Ha!
DEMIPHO. Quid est?
CHREMES. Itane parvam mihi fidem esse apud te?
DEMIPHO. Vin' me credere?
Vin' satis quæsitum mihi istuc esse? Age, fiat : quid! illa filia
Amici nostri, quid futurum est?

CHRÉMÈS. Cela ne fait rien.

DEMIPHON. Nous y renonçons?

CHRÉMÈS. Pourquoi pas?

DEMIPHON. Nous gardons celle-ci?

CHRÉMÈS. Oui.

DEMIPHON. Cela étant, Nausistrate, vous pouvez vous en retourner.

NAUSISTRATE. Je crois qu'il vaut mieux, pour tous, renoncer à votre projet, et garder cette jeune femme; car elle m'a semblé fort bien née.

SCÈNE V.

DEMIPHON, CHRÉMÈS.

DEMIPHON. Quelle est donc cette aventure?

CHRÉMÈS. A-t-elle fermé la porte?

DEMIPHON. Oui.

CHRÉMÈS. O Jupiter! les dieux nous favorisent : c'est ma fille que je trouve mariée à ton fils.

CHREMES. Recte.
DEMIPHO. Hanc igitur mittimus?
CHREMES. Quidni?
DEMIPHO. Illa maneat.
CHREMES. Sic.
DEMIPHO. Ire igitur tibi licet, Nausistrata.
NAUSISTRATA. Sic pol commodius esse in omnes arbitror, quam ut cœperas,
Manere hanc : nam perliberalis visa est, quum vidi, mihi.

SCENA V.

DEMIPHO, CHREMES.

DEMIPHO. Quid istuc negoti est?
CHREMES. Jamne operuit ostium?
DEMIPHO. Jam.
CHREMES. O Juppiter!
Di nos respiciunt : gnatam inveni nuptam cum tuo filio.

DEMIPHON. Hein? Mais comment...

CHRÉMÈS. Ce lieu n'est pas sûr pour vous le raconter.

DEMIPHON. Eh bien! entre.

CHRÉMÈS. Écoute, je ne veux pas que nos enfants en sachent rien.

SCÈNE VI (72).

ANTIPHON.

Quel que soit mon sort, je suis charmé que mon cousin soit content. Quelle prudence de n'ouvrir son cœur qu'à des passions dont les revers soient faciles à réparer! Phedria trouve de l'argent, et le voilà hors de peine; et moi, nul moyen de sortir d'embarras. Notre complot reste-t-il caché, je vis dans l'inquiétude; s'il se découvre, je suis déshonoré. Je ne remettrais pas le pied au logis, si on ne m'avait flatté de l'espérance de la conserver. Mais où trouver Geta? Je lui demanderais en quel moment il me conseille d'aborder mon père.

DEMIPHO. Hem!
Quo pacto id potuit?
CHREMES. Non satis tutus est ad narrandum hic locus.
DEMIPHO. At tu abi intro.
CHREMES. Heus, ne filii quidem nostri hoc resciscant volo.

SCENA VI.

ANTIPHO.

Lætus sum, ut ut meæ res sese habent, fratri obtigisse quod vult.
Quam scitum est, ejusmodi parare in animo cupiditates,
Quas, quum res adversæ sient, paulò mederi possis!
Hic simul argentum reperit, cura sese expedivit;
Ego nullo possum remedio me evolvere ex his turbis,
Quin, si hoc celetur, in metu; sin patefit, in probro sim.
Neque me domum nunc reciperem, ni mihi esset spes ostensa
Hujusce habendæ. Sed ubinam Getam invenire possum,
Ut rogem, quod tempus conveniendi patris me capere jubeat?

SCÈNE VII.

PHORMION, ANTIPHON.

PHORMION, *sans apercevoir Antiphon.* J'ai reçu l'argent, j'ai payé le marchand, j'ai emmené la belle. J'en ai assuré la possession à Phedria par sa manumission. Il ne me reste plus qu'une chose à faire, c'est d'endormir nos bonnes gens pour quelques jours, afin de faire bombance à loisir.

ANTIPHON, *apercevant Phormion.* Ah! voilà Phormion. Que marmottes-tu là?

PHORMION. Ce que je marmotte?

ANTIPHON. Que va faire Phedria? Comment va-t-il satisfaire son amour?

PHORMION. Il va jouer ton rôle.

ANTIPHON. Quel rôle?

PHORMION. Éviter son père. Il te prie de jouer le sien à ton tour, et de plaider sa cause pendant qu'il fera chez moi joyeuse vie. Je dirai aux vieillards que je m'en vais au marché de Sunium, acheter la petite esclave dont Geta parlait tantôt (73);

SCENA VII.

PHORMIO, ANTIPHO.

PHORMIO. Argentum accepi : tradidi lenoni : abduxi mulierem :
Curavi, propria ea Phedria ut potiretur : nam emissa est manu.
Nunc una mihi res etiam restat, quæ est conficienda, otium
Ab senibus ad potandum ut habeam : nam aliquot hos sumam dies.
ANTIPHO. Sed Phormio est. Quid ais?
PHORMIO. Quid?
ANTIPHO. Quidnam nunc facturus Phedria?
Quo pacto satietatem amoris ait se velle absumere?
PHORMIO. Vicissim partes tuas acturus est.
ANTIPHO. Quas?
PHORMIO. Ut fugitet patrem
Te suas rogavit rursum ut ageres : causam ut pro se diceres :
Nam potaturus est apud me. Ego me ire senibus Sunium
Dicam ad mercatum, ancillulam emptum, quam dudum dixit Geta

de peur que, ne me voyant pas, ils n'aillent s'imaginer que je fricasse leur argent. Mais on ouvre votre porte.

ANTIPHON. Vois qui sort.

PHORMION. C'est Geta.

SCÈNE VIII.

GETA, ANTIPHON, PHORMION.

GETA, *sans apercevoir Antiphon et Phormion.* O Fortune! ô sort propice! de quelles faveurs inespérées vous comblez mon maître en ce jour!

ANTIPHON. Que veut-il dire?

GETA. Et de quelles frayeurs vous délivrez ses amis! Mais pourquoi m'amuser? Vite, le manteau sur l'épaule! En route! Trouvons notre homme, et annonçons-lui son bonheur.

ANTIPHON, *à Phormion.* Y comprends-tu quelque chose?

PHORMION. Et toi?

ANTIPHON. Rien du tout.

PHORMION. Et moi tout autant.

Ne, quum hic non videant me, conficere credant argentum suum.
Sed ostium concrepuit abs te.
ANTIPHO. Vide quis egrediatur.
PHORMIO. Geta est.

SCENA VIII.

GETA, ANTIPHO, PHORMIO.

GETA. O Fortuna! o fors Fortuna! quantis commoditatibus,
Quam subito hero meo Antiphoni ope vestra hunc onerastis diem!
ANTIPHO. Quidnam hic sibi vult?
GETA. Nosque amicos ejus exonerastis metu!
Sed ego nunc mihi cesso, qui non humerum hunc onero pallio;
Atque hominem propero invenire, ut hæc, quæ contigerint, sciat!
ANTIPHO. Num tu intelligis, hic quid narret?
PHORMIO. Num tu?
ANTIPHO. Nihil.
PHORMIO. Tantumdem ego.

GETA. Je cours chez Dorion ; ils doivent y être.

ANTIPHON. Holà, Geta !

GETA. Holà, toi-même ! Toujours on vous rappelle, quand on vous voit parti.

ANTIPHON. Geta.

GETA, *à part*. Encore ? (*haut*) Crie, crie, tu n'y gagneras rien.

ANTIPHON. Tu ne veux pas t'arrêter ?

GETA. Tu te feras rosser. (*plus bas*) C'est quelque galopin qui m'appelle (74) !

ANTIPHON. Tu te feras rosser toi-même, si tu ne t'arrêtes, coquin.

GETA. Il faut que ce soit un ami, pour menacer ainsi. (*il se retourne*) Mais est-ce celui que je cherche, ou non ? C'est lui-même.

PHORMION. Viens çà promptement.

ANTIPHON. Qu'y a-t-il ?

GETA. O de tous les hommes fortunés homme le plus fortuné ! Car, sans contredit, Antiphon, seul vous êtes le favori des dieux.

ANTIPHON. Je le voudrais ; mais dis-moi en quoi.

GETA. Ad lenonem hinc ire pergam : ibi nunc sunt.
ANTIPHO. Heus Geta.
GETA. Hem tibi.
Num mirum, aut novum est, revocari, cursum quum institueris ?
ANTIPHO. Geta.
GETA. Pergit hercle : nunquam tu odio tuo me vinces.
ANTIPHO. Non manes ?
GETA. Vapulabis. Curialis vernula est, qui me vocat.
ANTIPHO. Id tibi quidem jam fiet, nisi resistis, verbero.
GETA. Familiariorem oportet esse hunc, qui minitatur malum.
Sed isne est quem quæro, an non ? Ipsus est.
PHORMIO. Congredere actutum.
ANTIPHO. Quid est ?
GETA. O omnium, quantum est qui vivant, homo hominum ornatissime !
Nam sine controversia ab diis solus diligere, Antipho.
ANTIPHO. Ita velim : sed, qui istuc credam ita esse, mihi dici velim.

GETA. Sera-ce assez de vous faire nager dans la joie?

ANTIPHON. Tu m'impatientes.

PHORMION. Trêve de grands mots. Dis-nous tes nouvelles.

GETA, *voyant Phormion.* Ha! vous voilà, Phormion?

PHORMION. Oui. Mais pourquoi perdre le temps?

GETA. Écoutez. Hem! Tout à l'heure, après vous avoir donné cet argent à la place, nous sommes revenus droit à la maison. Ensuite votre père m'envoie chez votre femme.

ANTIPHON. Quoi faire?

GETA. Je ne vous le dirai pas; cela ne fait rien à la chose. Lorsque je suis près d'entrer dans son appartement, le petit Mydas accourt, me tire par mon manteau, me fait pencher en arrière; je me retourne, je lui demande pourquoi il m'arrête. Il me répond qu'il est défendu d'entrer là. Sophrone, dit-il, vient d'y amener Chrémès, le frère de notre vieillard, et maintenant il est avec elles. Là-dessus, tout doucement, sur la pointe du pied, je m'approche de la porte, j'y demeure collé, je retiens mon haleine, je prête l'oreille, j'écoute de façon à ne rien perdre.

GETA. Satin' est, si te delibutum gaudio reddo?
ANTIPHO. Enecas.
PHORMIO. Quin tu hinc pollicitationes aufer : et quod fers, cedo.
GETA. Ho!
Tu quoque hic aderas, Phormio?
PHORMIO. Aderam : sed tu cessas?
GETA. Accipe, hem.
Ut modo argentum tibi dedimus apud forum, recta domum
Sumus profecti : interea mittit herus me ad uxorem tuam.
ANTIPHO. Quamobrem?
GETA. Omitto proloqui : nam nihil ad hanc rem est, Antipho.
Ubi in gynæceum ire occipio, puer ad me accurrit Myda :
Pone apprehendit pallio : resupinat : respicio : rogo
Quamobrem retineat me : ait esse vetitum intro ad heram accedere.
Sophrona modo fratrem huc, inquit, senis introduxit Chremem,
Eumque nunc esse intus cum illis. Hoc ubi ego audivi, ad fores
Suspenso gradu placide ire perrexi : accessi : adstiti :
Animam compressi : aurem admovi : ita animum cœpi attendere,
Hoc modo sermonem captans.

ANTIPHON. Courage, Geta.

GETA. Et là j'ai entendu une aventure admirable : aussi ai-je manqué de pousser un cri de joie (75).

ANTIPHON. Quelle aventure?

GETA. Qu'imaginez-vous?

ANTIPHON. Rien.

GETA. Mais, ô mirobolante merveille! votre oncle se trouve le père de Phanie, de votre femme.

ANTIPHON, *avec surprise*. Hein? quoi?

GETA. Il eut autrefois à Lemnos un commerce secret avec la mère de Phanie.

PHORMION. Tu rêves : elle ne connaîtrait point son père, n'est-ce pas?

GETA. Bien sûr, Phormion, qu'il y a quelque raison à cela. Mais est-ce qu'à travers la porte j'ai pu entendre tout ce qu'ils disaient en dedans?

PHORMION. Vraiment, c'est qu'on m'a fait aussi le même conte, à moi.

GETA. Voici du convaincant. Pendant que je suis là, l'oncle sort; un instant après il rentre avec votre père. Tous deux vous

ANTIPHO. Eu, Geta.
GETA. Hic pulcherrimum
Facinus audivi : itaque pene hercle exclamavi gaudio.
ANTIPHO. Quod?
GETA. Quodnam arbitrare?
ANTIPHO. Nescio.
GETA. Atqui mirificissimum.
Patruus tuus pater est inventus Phanio uxori tuæ.
ANTIPHO. Hem!
Quid ais?
GETA. Cum ejus consuevit olim matre in Lemno clanculum.
PHORMIO. Somnium : utin' hæc ignoraret suum patrem?
GETA. Aliquid credito,
Phormio, esse causæ : sed me censen' potuisse omnia
Intelligere extra ostium, intus quæ inter sese ipsi egerint?
PHORMIO. Atque hercle ego quoque illam inaudivi fabulam.
GETA. Imo etiam dabo,
Quo magis credas. Patruus interea inde huc egreditur foras :

permettent de la garder. Enfin on me dépêche pour vous chercher et vous amener.

ANTIPHON. Eh bien ! enlève-moi donc promptement (76) : à quoi t'amuses-tu ?

GETA. Ce sera bientôt fait.

ANTIPHON. Adieu, mon cher Phormion.

PHORMION. Adieu, Antiphon.

SCÈNE IX (77).

PHORMION.

Dieux ! l'heureuse aventure ! Voilà pour les fils un bonheur imprévu qui me charme. Merveilleuse occasion pour moi de duper les vieillards, d'épargner à Phedria la peine de mendier de l'argent chez ses amis ; car celui qu'ils m'ont donné de si mauvaise grace, ils peuvent lui dire adieu (78) : voici qui me fournit le moyen de les y contraindre. Il faut changer d'allure et de visage. Cachons-nous dans la ruelle voisine, pour les

Haud multo post cum patre idem recipit se intro denuo :
Ait uterque tibi potestatem ejus habendæ dare ;
Denique ego missus sum, te ut requirerem, atque adducerem.
ANTIPHO. Hem, quin ergo rape me : quid cessas ?
GETA. Fecero.
ANTIPHO. O mi Phormio,
Vale.
PHORMIO. Vale, Antipho.

SCENA IX.

PHORMIO.

Bene, ita me di ament, factum. Gaudeo,
Tantam fortunam de improviso esse his datam.
Summa eludendi occasio est mihi nunc senes,
Et Phædriæ curam adimere argentariam,
Ne cuiquam suorum æqualium supplex siet.
Nam idem hoc argentum, ita ut datum est ingratiis,
His datum erit. Hoc qui cogam, re ipsa reperi.
Nunc gestus mihi, vultusque est capiendus novus.
Sed hinc concedam in angiportum hoc proximum :

happer au passage. Je voulais faire semblant d'aller à Sunium, je n'y vais plus.

SCÈNE X.

DEMIPHON, PHORMION, CHRÉMÈS.

DEMIPHON. Je rends graces aux dieux, comme je le dois, mon frère, du bonheur qui nous arrive. Il faut au plus vite aller trouver Phormion, et retirer nos trente mines avant qu'il les ait éparpillées (79).

PHORMION, *feignant de ne pas les voir*. Je vais voir si Demiphon est chez lui, pour...

DEMIPHON. Nous allions chez vous, Phormion.

PHORMION, *à Demiphon*. Peut-être pour le même sujet qui m'amène?

DEMIPHON. Oui vraiment.

PHORMION. Je m'en suis douté. Mais pourquoi venir chez moi? C'est une plaisanterie. Avais-tu peur que ma parole une fois

Inde hisce ostendam me, ubi erunt egressi foras.
Quo me adsimularam ire ad mercatum, non eo.

SCENA X.

DEMIPHO, PHORMIO, CHREMES.

DEMIPHO. Dis magnas merito gratias habeo, atque ago;
Quando evenere hæc nobis, frater, prospere.
Quantum potest, nunc conveniendus Phormio est,
Priusquam dilapidet nostras triginta minas,
Ut auferamus.
PHORMIO. Demiphonem, si domi est,
Visam, ut, quod...
DEMIPHO. At nos ad te ibamus, Phormio.
PHORMIO. De eadem hac fortasse causa?
DEMIPHO. Ita hercle.
PHORMIO. Credidi.
Quid ad me ibatis? Ridiculum. Verebamini,
Ne non id facerem, quod recepissem semel?

donnée, j'y manquasse? Ah! tout pauvre que je suis, je n'ai rien tant à cœur que de mériter toute confiance.

CHRÉMÈS, *à Demiphon.* N'est-ce pás que c'est une personne comme il faut?

DEMIPHON, *à Chrémès.* Tout à fait.

PHORMION, *continuant son discours.* Je viens donc t'annoncer, Demiphon, que je suis prêt. Dès que tu voudras, donne-moi cette femme; j'ai tout négligé, comme de raison, pour ce mariage, quand j'ai vu que vous y teniez tant.

DEMIPHON. Mais c'est que mon frère m'en détourne. Si tu fais cela, me dit-il, quelles clameurs contre nous! On aurait pu d'abord la marier en tout honneur, on ne l'a pas fait. Aujourd'hui on va l'arracher à son mari; c'est une indignité. Enfin, presque tout ce que tu me reprochais tantôt.

PHORMION, *fièrement et d'un air irrité.* Te joues-tu de moi avec assez d'insolence?

DEMIPHON. Comment?

PHORMION. Comment? Je ne pourrai plus épouser l'autre. De quel front aborder une femme que j'ai dédaignée?

Heus! quanta quanta hæc mea paupertas est, tamen
Adhuc curavi unum hoc quidem, ut mihi esset fides.
CHREMES. Estne ea ita, ut dixi, liberalis?
DEMIPHO. Oppido.
PHORMIO. Itaque ad vos venio nuntiatum, Demipho,
Paratum me esse. Ubi vultis, uxorem date.
Nam omnes posthabui mihi res, ita uti par fuit,
Postquam, tantopere id vos velle, animadverteram.
DEMIPHO. At hic dehortatus est me, ne illam tibi darem.
Nam qui erit rumor populi, inquit, si id feceris?
Olim quum honeste potuit, tum non est data :
Nunc viduam extrudi, turpe est. Ferme eadem omnia,
Quæ tute dudum coram me incusaveras.
PHORMIO. Satin' superbe illuditis me?
DEMIPHO. Qui?
PHORMIO. Rogas?
Quia ne alteram quidem illam potero ducere :
Nam quo redibo ore ad eam, quam contempserim?

CHRÉMÈS, *tout bas à Demiphon.* Dis-lui : D'ailleurs je vois qu'Antiphon a bien du chagrin de la quitter.

DEMIPHON, *à Phormion.* Et d'ailleurs je vois que mon fils a bien du chagrin de la quitter. Ainsi, passe à la place, et fais-moi remettre cet argent, Phormion.

PHORMION. Quoi! l'argent que j'ai payé à mes créanciers?

DEMIPHON. Que faire alors?

PHORMION. Si tu veux me donner la femme que tu m'as promise, je l'épouse : si tu veux la garder, je garde la dot, Demiphon; car je ne dois pas être dupé pour l'amour de toi, puisque c'est à ta considération que j'ai remercié une femme qui m'apportait tout autant.

DEMIPHON. Va te faire pendre, coquin, avec tes forfanteries. Crois-tu donc qu'on ne te connaisse pas, toi et tes hauts faits?

PHORMION. Ma colère s'allume.

DEMIPHON. Tu l'épouserais, si on te la donnait, n'est-ce pas?

PHORMION. Essaie.

CHREMES. Tum autem, Antiphonem video ab se amittere
Invitum eam, inque.
DEMIPHO. Tum autem video filium
Invitum sane mulierem ab se amittere.
Sed transi sodes ad forum, atque illud mihi
Argentum rursum jube rescribi, Phormio.
PHORMIO. Quodne ego perscripsi porro illis, quibus debui?
DEMIPHO. Quid igitur fiet?
PHORMIO. Si vis mihi uxorem dare
Quam despondisti, ducam : sin est ut velis
Manere illam apud te, dos hic maneat, Demipho;
Nam non est æquum me propter vos decipi,
Quum ego vestri honoris causa repudium alteri
Remiserim, quæ dotis tantumdem dabat.
DEMIPHO. I hinc in malam rem cum istac magnificentia,
Fugitive! Etiam nunc credis te ignorarier,
Aut tua facta adeo?
PHORMIO. Irritor.
DEMIPHO. Tune hanc duceres,
Si tibi data esset?
PHORMIO. Fac periculum.

DEMIPHON. Afin que mon fils vécût avec elle chez toi ; c'était là votre dessein.

PHORMION, *d'un air fort irrité*. Qu'est-ce à dire, s'il vous plaît?

DEMIPHON. Mon argent, tout de suite.

PHORMION. Ma femme, à l'instant.

DEMIPHON. Allons trouver les juges ; marche.

PHORMION. Les juges ? En vérité, si tu m'impatientes encore...

DEMIPHON. Que feras-tu ?

PHORMION. Moi ? Tu t'imagines peut-être que je ne protége que les femmes sans dot : je protége aussi les bien dotées.

DEMIPHON. Que nous fait cela ?

PHORMION. Rien. Seulement, je connais ici certaine femme dont le mari (80)...

CHRÉMÈS. Ah !

DEMIPHON. Quoi ?

PHORMION, *continuant*. Avait une seconde femme à Lemnos...

CHRÉMÈS, *à part*. Je suis mort...

PHORMION. Dont il a eu une fille, qu'il élève en secret...

DEMIPHO. Ut filius
Cum illa habitet apud te ; hoc vestrum consilium fuit.
PHORMIO. Quæso, quid narras !
DEMIPHO. Quin tu mihi argentum cedo.
PHORMIO. Imo vero uxorem tu cedo.
DEMIPHO. In jus ambula.
PHORMIO. In jus ! Enimvero si porro esse odiosi pergitis...
DEMIPHO. Quid facies !
PHORMIO. Egone ! Vos me indotatis modo
Patrocinari fortasse arbitramini :
Etiam dotatis soleo.
DEMIPHO. Quid id nostra !
PHORMIO. Nihil.
Hic quandam noram, cujus vir uxorem...
CHREMES. Hem !
DEMIPHO. Quid est ?
PHORMIO. Lemni habuit aliam.
CHREMES. Nullus sum.
PHORMIO. Ex qua filiam
Suscepit, et eam clam educat.

CHRÉMÈS, *à part.* Et enterré.

PHORMION. Et je m'en vais lui raconter toute l'histoire.

CHRÉMÈS, *vivement.* Je te conjure, n'en fais rien.

PHORMION. Ah! ha! est-ce que ce serait toi?

DEMIPHON. Comme il nous joue!

CHRÉMÈS. Eh bien! soyons quittes. Va-t'en.

PHORMION. Chansons.

CHRÉMÈS. Que demandes-tu? L'argent que tu as reçu, nous te l'abandonnons.

PHORMION. Je comprends. Mais pourquoi me mystifier ainsi avec vos enfantillages? Je ne veux pas, je veux, je voulais, je ne veux plus; donne, prends; je l'avais dit, je m'en dédis; c'est conclu, c'est annulé.

CHRÉMÈS, *à Demiphon.* Comment, de qui a-t-il pu savoir cela?

DEMIPHON, *à Chrémès.* Je l'ignore; mais je suis sûr de ne l'avoir dit à personne.

CHRÉMÈS, *à Demiphon.* Que les dieux nous protégent! ceci tient du prodige.

CHREMES. Sepultus sum.
PHORMIO. Hæc adeo ego illi jam denarrabo.
CHREMES. Obsecro,
Ne facias.
PHORMIO. Ho! tune is eras?
DEMIPHO. Ut ludos facit!
CHREMES. Missum te facimus.
PHORMIO. Fabulæ.
CHREMES. Quid vis tibi?
Argentum quod habes, condonamus te.
PHORMIO. Audio.
Quid vos, malum, ergo me sic ludificamini,
Inepti vestra puerili sententia?
Nolo, volo; volo, nolo rursum; cedo, cape:
Quod dictum, indictum est; quod modo erat ratum, irritum est.
CHREMES. Quo pacto, aut unde hæc hic rescivit?
DEMIPHO. Nescio;
Nisi, me dixisse nemini, id certo scio.
CHREMES. Monstri, ita me di ament, simile.

PHORMION, *à part.* Je leur ai mis la puce à l'oreille.

DEMIPHON. Quoi ! ce fripon nous emportera tant d'argent, et se moquera de nous si effrontément? Plutôt mourir. Allons, mon frère, du courage et de la présence d'esprit. Tu vois que ta faute est connue; on ne peut plus la cacher à ta femme. Ce qu'elle doit apprendre d'ailleurs, déclarons-le nous-mêmes, c'est le meilleur moyen de l'apaiser. Alors nous pourrons à notre gré nous venger de ce coquin.

PHORMION, *à part.* Hé mais, si je n'y prends garde, je suis dans la nasse : ils viennent sur moi à bras raccourci (81).

CHRÉMÈS, *à Demiphon.* Je crains bien qu'elle ne soit inexorable.

DEMIPHON, *à Chrémès.* Sois tranquille; je ferai votre paix, j'en réponds, puisque la mère n'existe plus.

PHORMION. C'est là comme vous y allez? Vous vous y prenez assez finement. Demiphon, tu m'as irrité, tant pis pour ton frère. Oui-dà! tu auras fait tes farces en pays étranger, méprisé une femme du premier rang, au point de lui faire un

PHORMIO. Injeci scrupulum.
DEMIPHO. Hem?
Hiccine ut a nobis hoc tantum argenti auferat,
Tam aperte irridens? Emori hercle satius est.
Animo virili præsentique ut sis, para.
Vides tuum peccatum esse elatum foras,
Neque jam id celare posse te uxorem tuam.
Nunc quod ipsa ex aliis auditura sit, Chreme,
Id nosmet indicare placabilius est.
Tum hunc impuratum poterimus nostro modo
Ulcisci.
PHORMIO. At at, nisi mihi prospicio, hæreo :
Hi gladiatorio animo ad me adfectant viam.
CHREMES. At vereor ut placari possit.
DEMIPHO. Bono animo es :
Ego redigam vos in gratiam, hoc fretus, Chreme,
Quum e medio excessit, unde hæc suscepta est tibi.
PHORMIO. Itane agitis mecum? Satis astute adgredimini.
Non hercle ex re istius me instigasti, Demipho.
Ain' tu? Ubi peregre, tibi quod libitum fuit, feceris,
Neque hujus sis veritus fœminæ primariæ
Quin novo modo ei faceres contumelias :

affront sans exemple, puis tu viendras laver ta faute avec quelques larmes! Dis un mot (82), j'allume un feu que tu ne pourras éteindre, quand tu fondrais en pleurs.

DEMIPHON. Que tous les dieux et les déesses confondent ce maraud! Vit-on jamais plus effronté coquin? Un bon arrêt ne me jettera pas ce scélérat dans un désert?

CHRÉMÈS. J'en suis à ne savoir quel parti prendre avec lui.

DEMIPHON, *à Chrémès.* Je le sais bien, moi. (*à Phormion*) En justice!

PHORMION. En justice? (*allant vers la maison de Chrémès*) Là-dedans, si tu veux plaider.

DEMIPHON, *à Chrémès.* Vite, arrête-le; tiens bon, que j'appelle mes esclaves.

CHRÉMÈS. Je ne puis à moi seul : viens à mon secours.

PHORMION, *à Demiphon.* J'ai une plainte à rendre contre toi.

CHRÉMÈS. En justice!

PHORMION. Et une autre contre toi, Chrémès.

DEMIPHON. Entraîne-le.

Venias nunc precibus lautum peccatum tuum?
Hisce; ego illam dictis ita tibi incensam dabo,
Ut ne restinguas, lacrymis si exstillaveris.

DEMIPHO. Malum, quod isti di deæque omnes duint!
Tantane adfectum quemquem esse hominem audacia?
Nonne hoc publicitus scelus hinc deportarier
In solas terras?

CHREMES. In id redactus sum loci,
Ut quid agam cum illo, nesciam prorsum.

DEMIPHO. Ego scio.
In jus eamus.

PHORMIO. In jus? Huc, si quid lubet.

DEMIPHO. Adsequere, ac retine, dum ego huc servos evoco.

CHREMES. Etenim solus nequeo; accurre huc.

PHORMIO. Una injuria est
Tecum.

CHREMES. Lege agito ergo.

PHORMIO. Altera est tecum, Chreme.

DEMIPHO. Rape hunc.

PHORMION. Ah! c'est comme cela? Allons, mes poumons. Nausistrate! sortez.

CHRÉMÈS, *à Demiphon*. Fermez-lui la bouche.

DEMIPHON. Le coquin, voyez comme il est fort!

PHORMION. Nausistrate! sortez donc!

CHRÉMÈS. Veux-tu te taire?

PHORMION. Me taire?

DEMIPHON. S'il ne veut pas marcher, bourrez-le à coups de poing dans le ventre.

PHORMION. Crève-moi l'œil, si tu veux : je sais bien où me venger.

SCÈNE XI.

NAUSISTRATE, CHRÉMÈS, DEMIPHON, PHORMION.

NAUSISTRATE. Qui m'appelle?

CHRÉMÈS, *effrayé*. Ah!

NAUSISTRATE. Quel est donc ce tumulte, mon mari?

PHORMION, *à Chrémès*. Eh bien! te voilà muet?

PHORMIO. Itane agitis? Enimvero voce est opus.
Nausistrata! Exi.
CHREMES. Os opprime.
DEMIPHO. Impurum vide,
Quantum valet!
PHORMIO. Nausistrata! inquam.
CHREMES. Non taces?
PHORMIO. Taceam?
DEMIPHO. Nisi sequitur, pugnos in ventrem ingere.
PHORMIO. Vel oculum exclude. Est, ubi vos ulciscar, locus.

SCENA XI.

NAUSISTRATA, CHREMES, DEMIPHO, PHORMIO.

NAUSISTRATA. Quis nominat me?
CHREMES. Hem!
NAUSISTRATA. Quid istic turbæ est, obsecro,
Mi vir?
PHORMIO. Hem! quid nunc obticuisti?

NAUSISTRATE, *à Chrémès*. Quel est cet homme-là? Tu ne me réponds pas?

PHORMION. Lui, répondre? Par Hercule! il ne sait plus où il en est.

CHRÉMÈS, *à Nausistrate*. Ne va pas croire ce qu'il dit.

PHORMION, *à Nausistrate*. Approchez; tâtez-le, comme il est transi.

CHRÉMÈS, *continuant*. Il n'en est rien.

NAUSISTRATE, *à Chrémès*. Qu'y a-t-il donc? Et que dit cet homme?

PHORMION. Vous allez le savoir, écoutez.

CHRÉMÈS. Vas-tu encore le croire?

NAUSISTRATE. Croire quoi? Il n'a rien dit.

PHORMION. Le pauvre homme! la crainte le fait extravaguer.

NAUSISTRATE, *à Chrémès*. Ce n'est pas sans sujet que tu es si effrayé.

CHRÉMÈS. Moi effrayé?

PHORMION. Fort bien: puisque tu ne crains pas ce que je dis, et qu'il n'en est rien, dis-le toi-même.

NAUSISTRATA. Quis hic homo est?
Non mihi respondes?
PHORMIO. Hiccine ut tibi respondeat?
Qui hercle, ubi sit, nescit.
CHREMES. Cave isti quidquam credas.
PHORMIO. Abi: tange: si non totus friget, me eneca.
CHREMES. Nihil est.
NAUSISTRATA. Quid ergo est? quid istic narrat?
PHORMIO. Jam scies:
Ausculta.
CHREMES. Pergin' credere?
NAUSISTRATA. Quid ego, obsecro,
Huic credam, qui nihil dixit?
PHORMIO. Delirat miser
Timore.
NAUSISTRATA. Non pol temere est, quod tu tam times.
CHREMES. Egon' timeo?
PHORMIO. Recte sane: quando nihil times,
Et hoc nihil est, quod ego dico; tu narra.

DEMIPHON. Qu'il le dise à qui? A toi, coquin?

PHORMION, *à Demiphon*. Assez. Tu as bien secondé ton frère.

NAUSISTRATE. Comment! cher mari, tu ne me dis pas...?

CHRÉMÈS. Mais...

NAUSISTRATE. Mais quoi?

CHRÉMÈS. Il n'est pas nécessaire de dire...

PHORMION. Non pour toi; mais pour Nausistrate, il est bon qu'elle le sache. Dans l'île de Lemnos...

CHRÉMÈS. Ah! que dis-tu?

DEMIPHON. Veux-tu te taire?

PHORMION. A votre insu...

CHRÉMÈS. Hélas!

PHORMION. Il a épousé une femme...

NAUSISTRATE, *à Phormion*. Ami, que les dieux nous en préservent!

PHORMION. La chose est comme je vous le dis.

NAUSISTRATE. Malheureuse! je suis perdue!

PHORMION. Il en a déja une fille, pendant que vous dormez bien tranquillement.

DEMIPHO. Scelus!
Tibi narret?
PHORMIO. Eho tu, factum est abs te sedulo
Pro fratre.
NAUSISTRATA. Mi vir, non mihi narras?
CHREMES. At...
NAUSISTRATA. Quid, at?
CHREMES. Non opus est dicto.
PHORMIO. Tibi quidem : at scito huic opus est.
In Lemno...
CHREMES. Hem! quid ais?
DEMIPHO. Non taces?
PHORMIO. Clam te...
CHREMES. Hei mihi!
PHORMIO. Uxorem duxit.
NAUSISTRATA. Mi homo, di melius duint!
PHORMIO. Sic factum est.
NAUSISTRATA. Perii, misera!
PHORMIO. Et inde filiam
Suscepit jam unam, dum tu dormis.

CHRÉMÈS. Que devenir?

NAUSISTRATE. Ah! grands dieux! quel crime abominable!

PHORMION. C'est un fait.

NAUSISTRATE. Vit-on jamais action plus indigne? Près de leurs femmes, ils font les vieux. C'est à toi que je m'adresse, Demiphon, car j'aurais honte de lui parler. Le voilà donc, le sujet de ces fréquents voyages, de ces longs séjours à Lemnos! Le voilà, ce vil prix des denrées, qui diminuait nos revenus!

DEMIPHON. Il a commis une faute, je ne le nie pas, Nausistrate; mais qu'elle soit impardonnable...

PHORMION. Tu parles à sourde oreille.

DEMIPHON. Car ce n'est ni par mépris, ni par aversion pour toi. Il y a environ quinze ans qu'étant ivre, il rencontra je ne sais quelle femmelette; il en naquit cette fille. Il ne l'a jamais revue. Elle est morte : elle n'est plus de ce monde, celle qui aurait pu t'inquiéter. Ainsi, je t'en prie, toi qui es toujours si bonne, pardonne-lui cela.

NAUSISTRATE. Pardonner! Ah! malheureuse! si j'en étais quitte! Mais puis-je l'espérer? L'âge le rendra-t-il plus sage? Il était déja vieux alors, si c'est la vieillesse qui donne de la

CHREMES. Quid agimus?
NAUSISTRATA. Pro di immortales! facinus indignum et malum!
PHORMIO. Hoc actum est.
NAUSISTRATA. An quidquam hodie est factum indignius?
Qui mihi, ubi ad uxores ventum est, tum fiunt senes.
Demipho, te appello : nam me cum hoc ipso distædet loqui.
Hæccine erant itiones crebræ, et mansiones diutinæ
Lemni? hæccine erat ea, quæ nostros fructus minuebat, vilitas?
DEMIPHO. Ego, Nausistrata, esse in hac re culpam meritum non nego :
Sed ea, quin sit ignoscenda...
PHORMIO. Verba fiunt mortuo.
DEMIPHO. Nam neque negligentia tua, neque odio id fecit tuo.
Vinolentus, fere abhinc annos quindecim, mulierculam
Eam compressit, unde hæc nata est : neque postilla unquam adtigit.
Ea mortem obiit : e medio abiit, qui fuit in re hac scrupulus.
Quamobrem te oro, ut alia tua facta sunt, æquo animo hoc feras.
NAUSISTRATA. Quid ego, æquo animo? Cupio misera in hac re jam defungier.
Sed quid sperem? Ætate porro minus peccaturum putem?
Jam tum erat senex, senectus si verecundos facit.

retenue. Suis-je plus jeune et plus belle? Ai-je plus d'attraits qu'alors, Demiphon? Comment veux-tu me faire espérer que pareille chose n'arrivera plus?

PHORMION, *à part*. Si on veut assister aux funérailles de Chrémès, qu'on se dépêche (83). Voilà comme je m'y prends. Allons, allons, attaque maintenant Phormion qui voudra; je l'équiperai comme Chrémès. Il a beau faire sa paix, je l'ai assez puni : sa femme a là une chanson à lui corner aux oreilles le reste de ses jours.

NAUSISTRATE. Je l'ai mérité sans doute. Faut-il, Demiphon, rappeler en détail comment j'en ai usé avec lui?

DEMIPHON. Je sais tout cela comme vous.

NAUSISTRATE. Eh bien! crois-tu que j'aie mérité pareil traitement?

DEMIPHON. Nullement; mais les reproches n'y peuvent rien: pardonne-lui, le voilà suppliant, avouant, repentant; que veux-tu de plus?

PHORMION, *à part*. Mais, avant la réconciliation, il faut son-

An mea forma atque ætas nunc magis expetenda est, Demipho?
Quid mihi nunc adfers, quamobrem expectem, aut sperem porro non fore?

PHORMIO. Exsequias Chremeti, quibus est commodum ire, jam tempus est.
Sic dabo : age, age, nunc Phormionem, qui volet, lacessito.
Faxo tali eum mactatum, atque hic est, infortunio.
Redeat sane in gratiam : jam supplicii satis est mihi :
Habet hæc, ei quod, dum vivat usque, ad aurem obganniat.

NAUSISTRATA. At meo merito, credo. Quid ego nunc commemorem, Demipho,
Singillatim, qualis ego in hunc fuerim?

DEMIPHO. Novi æque omnia
Tecum.

NAUSISTRATA. Meriton' hoc meo videtur factum?

DEMIPHO. Minime gentium :
Verum, quando jam accusando fieri infectum non potest,
Ignosce : orat, confitetur, purgat : quid vis amplius?

PHORMIO. Enimvero prius quam hæc dat veniam, mihi prospiciam et Phedriæ.

ger à moi et à Phedria. Nausistrate, avant de répondre à tout hasard, écoutez.

NAUSISTRATE, *à Phormion.* Qu'est-ce?

PHORMION. J'ai escroqué à votre mari trente mines, que j'ai données à votre fils, pour acheter une esclave qu'il aime.

CHRÉMÈS, *avec colère.* Comment! que dis-tu?

NAUSISTRATE, *à Chrémès.* Trouves-tu que ce soit un si grand crime à ton fils d'avoir, à la fleur de l'âge, une maîtresse, tandis que tu as deux femmes? N'as-tu pas de honte? De quel front le gronder? Répondras-tu?

DEMIPHON. Il fera ce que vous voudrez.

NAUSISTRATE, *à Demiphon.* Mais, afin que vous sachiez ma résolution, je ne pardonne, je ne promets, je ne réponds, que je n'aie vu mon fils. Je m'en rapporte à lui : ce qu'il ordonnera, je le ferai.

PHORMION, *à Nausistrate.* Vous êtes pleine de prudence, Nausistrate.

NAUSISTRATE, *à Chrémès.* Es-tu satisfait?

CHRÉMÈS. Je sors de cette affaire plus content, plus satisfait que je n'osais l'espérer.

NAUSISTRATE. Et vous, comment vous appelez-vous?

Heus, Nausistrata, prius quam huic respondes temere, audi.
NAUSISTRATA. Quid est?
PHORMIO. Ego minas triginta per fallaciam ab illo abstuli :
Eas dedi tuo gnato : is pro sua amica lenoni dedit.
CHREMES. Hem! quid ais?
NAUSISTRATA. Adeon' hoc indignum tibi videtur, filius
Homo adolescens, si habet unam amicam, tu uxores duas?
Nihil pudere? Quo ore illum objurgabis? Responde mihi.
DEMIPHO. Faciet ut voles.
NAUSISTRATA. Imo, ut meam jam scias sententiam,
Neque ego ignosco, neque promitto quidquam, neque respondeo,
Prius quam gnatum video. Ejus judicio permitto omnia :
Quod is jubebit, faciam.
PHORMIO. Mulier sapiens es, Nausistrata.
NAUSISTRATA. Satin' id est tibi?
CHREMES. Imo vero pulchre discedo, et probe,
Et præter spem.
NAUSISTRATA. Tu, tuum nomen dic quod est.

PHORMION. Moi? Phormion, l'ami de votre famille, et surtout de Phedria.

NAUSISTRATE. Eh bien, Phormion, en tout ce qui me sera possible j'agirai, je parlerai dans votre intérêt.

PHORMION. Vous avez bien de la bonté.

NAUSISTRATE. C'est trop juste.

PHORMION. Voulez-vous dès aujourd'hui faire une chose qui m'oblige, et qui taquine votre mari?

NAUSISTRATE. Je ne demande pas mieux.

PHORMION. Invitez-moi à souper.

NAUSISTRATE. Oui vraiment, je vous invite.

DEMIPHON. Entrons.

CHRÉMÈS. Soit; mais où est Phedria, notre juge (84)?

PHORMION. A l'instant je vous l'amène. — Adieu, applaudissez (85).

PHORMIO. Mihin'?
Phormio, vestræ familiæ hercle amicus, et tuo summus Phedriæ.
NAUSISTRATA. Phormio, at ego ecastor posthac tibi, quod potero, et quæ voles,
Faciamque, et dicam.
PHORMIO. Benigne dicis.
NAUSISTRATA. Pol meritum est tuum.
PHORMIO. Vin' primum hodie facere, quod ego gaudeam, Nausistrata,
Et quod tuo viro oculi doleant?
NAUSISTRATA. Cupio.
PHORMIO. Me ad cœnam voca.
NAUSISTRATA. Pol vero voco.
DEMIPHO. Eamus intro hinc.
CHREMES. Fiat : sed ubi est Phedria,
Judex noster?
PHORMIO. Jam hic, faxo, aderit. Vos valete, et plaudite.

FIN DU PHORMION.

SCÈNE AJOUTÉE.

(*Auteur inconnu.*)

PHEDRIA, PHORMION.

PHEDRIA, *seul.* Certes, il y a une divinité qui nous voit et nous entend; on a beau dire que le hasard fait et pétrit à son caprice les événements d'ici-bas, je n'en crois rien.

PHORMION, *à part.* Oh! oh! qu'est-ce que ceci? Est-ce là Phedria ou Socrate en personne? Je vais lui parler. (*à Phedria*) Dis-moi, Phedria, d'où vient toute cette philosophie au milieu de ta joie?

PHEDRIA. Ah! bonjour, mon ami, mon cher Phormion; bonjour, l'homme du monde que je desirais le plus rencontrer.

PHORMION. Eh bien, qu'y a-t-il donc, je te prie?

PHEDRIA. C'est moi qui te prie de m'écouter. Ma Pamphila est citoyenne d'Athènes, d'une famille illustre, et riche.

PHORMION. Que dis-tu? Est-ce que tu rêves?

PHEDRIA. C'est, je te le jure, la pure vérité.

SCENA ADDITA.

PHEDRIA, PHORMIO.

PHEDRIA. Est profecto deus qui, quæ nos gerimus, auditque et videt;
Neque id verum existimo, quod vulgo dicitur:
Fortuna humana fingit, artatque ut lubet.
PHORMIO. Ohe, quid istuc est? Socratem non Phedriam
Offendi, ut video. Cesso adire et colloqui?
Heus, Phedria, unde tibi hæc nova sapientia,
Idque in tam magno, quod præ te fers, gaudio?
PHEDRIA. O salve, amice! o Phormio dulcissime,
Salve. Nemo est omnium quem ego magis nunc cuperem quam te.
PHORMIO. Narra istuc quæso, quid siet.
PHEDRIA. Imo ego te obsecro hercle ut audias.
Mea Pamphila civis Attica est, et nobilis,
Et dives.
PHORMIO. Quid ais? Anne, obsecro, somnias?
PHEDRIA. Vera hercle narro.

PHORMION. On dit bien vrai : Chacun se persuade sans peine ce qu'il desire ardemment.

PHEDRIA. Mais écoute donc les merveilles que je vais te raconter. J'y réfléchissais en moi-même, quand tu m'as entendu prononcer avec transport cette belle sentence : *La providence des dieux, et non le sort aveugle, gouverne les hommes et les événements.*

PHORMION. Tu me tiens longtemps en suspens.

PHEDRIA. Connais-tu Phanocrate ?

PHORMION. Comme je te connais.

PHEDRIA. Ce richard ?

PHORMION. Je sais.

PHEDRIA. Il est le père de ma Pamphila. Bref, voici la chose. Phanocrate avait un esclave nommé Calchas, un mauvais garnement, un vaurien. Ce Calchas, dans une fuite préméditée, enlève cette petite fille, âgée de cinq ans, que le père faisait élever à la campagne, et l'emporte furtivement dans l'île d'Eubée, où il la vend à un marchand nommé Lycus. Au bout de quelque temps, celui-ci la revend, déja grandelette, à Dorion.

PHORMIO. Sed et hoc recte dicitur :
Verum putes haud ægre, quod valde expetas.
PHEDRIA. Imo audi, quæso, quæ dicam mira omnia.
Idque adeo mecum tacitus cogitans, modo
Erupi in illam quam audisti sententiam :
Nutu deorum, non cæco casu regi
Et nos et nostra.
PHORMIO. Jamdudum animi pendeo.
PHEDRIA. Phanocratem nosti?
PHORMIO. Tanquam te.
PHEDRIA. Illum divitem?
PHORMIO. Teneo.
PHEDRIA. Pater est is Pamphilæ. Ne te morer,
Sic se res habuit. Servus huic Calchas erat,
Nequam, scelestus. Is domo aufugere parans,
Hanc virginem quam rure educabat pater,
Quinque annos natam rapit, ac secum clanculum
In Eubœam deportat, et vendit Lyco
Mercatori cuidam. Is longo post tempore
Jam grandiorem Dorioni vendidit.

Elle savait bien qu'elle était d'une famille illustre ; elle se souvenait d'avoir été choyée et servie par de nombreuses esclaves ; mais elle ne savait pas le nom de ses parents.

PHORMION. Comment donc a-t-elle pu les retrouver ?

PHEDRIA. Attends, c'est où j'en voulais venir : hier, cet esclave fugitif a été rattrapé, et rendu à Phanocrate. Il a raconté l'histoire étonnante de la jeune fille achetée par Lycus, ensuite par Dorion. A l'instant Phanocrate envoie chez Dorion réclamer sa fille, apprend qu'on me l'a vendue, et accourt chez moi.

PHORMION. Quel bonheur !

PHEDRIA. Point d'obstacle à notre mariage du côté de Phanocrate, ni de la part de mon père, à ce que je pense

PHORMION. J'en réponds : je te livre cette affaire faite et parfaite. Phormion te constitue, non le suppliant, mais le juge de ton père.

PHEDRIA. Tu badines.

PHORMION. Je te dis la vérité. Pour toi, fais seulement que les trente mines données à Dorion...

Et illa claris se quidem parentibus
Norat prognatam, quum se liberaliter
Comitatam ancillis educatam recoleret,
Nomen parentum haud norat.
PHORMIO. Qui igitur agniti !
PHEDRIA. Mane, illuc ibam : captus est fugitivus is
Heri, ac Phanocrati redditus : de virgine
Quæ dixi mira narrat ; et illam emptam Lyco,
Tum Dorioni. Mittit Phanocrates statim,
Sibique gnatam vindicat ; sed venditam
Ubi rescit, ad me accurrit.
PHORMIO. O factum bene !
PHEDRIA. Quin illam ducam in Phanocrate nulla est mora,
Neque in patre, opinor.
PHORMIO. Me vide : totum tibi hoc
Factum transactum reddo ; nec te supplicem
Patri esse statuit Phormio, sed judicem.
PHEDRIA. Garris.
PHORMIO. Sic, inquam, est. Tu modo quas Dorio
Triginta minas...

PHEDRIA. L'avis est bon, j'entends... Prends-les; car il faut qu'il les rende, puisque la loi défend de vendre une personne libre. Je suis charmé, par ma foi, de trouver l'occasion et de te récompenser, et de le bien punir. Le monstre! il a le cœur plus dur que du fer.

PHORMION. Je te remercie, Phedria. Je te montrerai ma reconnaissance, si jamais l'occasion s'en présente. Tu m'engages dans un combat difficile; mes armes seront les bons offices, puisque l'opulence me manque; à force d'affection et de zèle, je m'acquitterai envers toi : se laisser vaincre en bienfaisance est honteux pour un homme d'honneur.

PHEDRIA. Placer mal ses bienfaits, c'est un méfait. Mais personne n'a plus de reconnaissance et de gratitude que toi. Que disais-tu donc au sujet de mon père?

PHORMION. L'histoire est longue, et ce n'est pas ici le lieu de la raconter. Entrons, car ta mère m'a invité à souper, et je crains que nous ne soyons en retard.

PHEDRIA. Soit, suis-moi. — Adieu, applaudissez.

PHEDRIA. Bene mones, intelligo,
Habeas : nam reddat oportet, quippe lex vetat
Vendi liberam : et hercle gaudeo tempus dari,
Quum et te remunerer, et illum ulciscar probe :
Monstrum hominis, ferro duriorem animum gerit.

PHORMIO. Habeo nunc, Phedria, gratiam; referam in loco
Si liceat unquam. Grave onus imponis mihi,
Ut tecum officiis certem, quum opibus non queam;
Et amore ac studio solvam quod debeo tibi.
Bene merendo vinci, turpe est forti viro.

PHEDRIA. Benefacta male collocata, malefacta existimo.
Sed te haud quemquam novi gratum ac memorem magis.
Quid istuc quod de patre narrabas modo?

PHORMIO. Sunt multa, quæ nunc non est dicendi locus.
Eamus intro : nam ad cœnam Nausistrata
Vocavit me; et vereor ne simus in mora.

PHEDRIA. Fiat, sequere me. Vos valete, et plaudite.

NOTES
SUR LE PHORMION.

(1) Le poëte dont Térence se plaint ici est le même Lucius Lavinius dont il a réfuté les accusations dans les prologues précédents.

(2) *Un fou*, etc. — Térence cite apparemment ici une pièce connue du vieux poëte, où il avait fait entrer cette ineptie. Térence ne pouvait mieux répondre à son adversaire, qui lui reproche que ses pièces sont simples : il lui fait voir qu'il pourrait sans peine donner dans le merveilleux, s'il voulait, comme lui, s'éloigner de la nature et choquer la vraisemblance.

(3) *Je répondrais que le prix de la poésie*, etc. — Cette réponse n'est pas directe, il s'en faut bien. Pour trouver quelque liaison entre elle et l'objection, il faut supposer que ces mots, *Si le vieux poëte n'avait pas attaqué le nouveau, Térence n'aurait pu trouver le sujet d'un prologue, puisqu'il n'aurait eu personne à qui dire des injures,* veulent dire, *Térence est bien aise que le vieux poëte lui fournisse matière à faire des prologues qu'il ne pourrait tirer de son fonds.* A quoi Térence répond : *Ce n'est point par goût que je repousse les injures de mon ennemi, mais je dois défendre les ouvrages qui me font vivre*, etc. Malgré toutes ces tournures, la réponse sera toujours louche. Peut-être y a-t-il ici quelque altération dans le texte.

(4) *Quand*, etc. — Peut-être Térence parle-t-il ici des contretemps qui firent tomber *l'Hécyre* aux deux premières représentations.

(5) *Mon camarade Geta.* — Le texte dit *popularis,* qui signifie naturellement *compatriote.* Mais comme les noms de ces deux esclaves indiquent qu'ils ne sont pas du même pays, on a traduit ce mot par *camarade.* Il serait facile de prouver que *popularis* signifie quelquefois *ejusdem conditionis et fortunæ.* On trouve dans Salluste *popularis sui sceleris.*

(6) *Quel injuste arrangement!* — Cette expression, *Quam inique comparatum est!* répond à celle des *Adelphes,* acte II, scène III :

Nunquam vidi iniquius concertationem comparatam. Dans ces deux passages, *comparatus* ne signifie pas *acquis*, il signifie *arrangé, ordonné, appareillé. Comparatus* est un terme métaphorique emprunté des gladiateurs qu'on faisait combattre ensemble, et qu'on disait *æque comparati,* quand ils étaient choisis bien égaux en force.

(7) *Le pécule que ce malheureux a ramassé*, etc. — Donat remarque la beauté de ce passage, qui fait une belle image de la misère de Geta. Chaque mot est un coup de pinceau merveilleux. Ensuite vient l'image contraire de la dame qui emporte tout d'un coup ce que l'esclave a ramassé avec bien de la peine. On ne s'appesantira pas sur ces détails, que tout lecteur saisira sans peine. On observera sur le mot *pécule* que c'est ainsi qu'on appelait l'argent appartenant en propre aux esclaves, qui provenait de leurs épargnes. Le mot *demenso* vient de *demetior*. On donnait aux esclaves une mesure de blé pour leur nourriture. Elle était de quatre boisseaux par mois; cette pitance était mince. Lorsqu'ils économisaient dessus, il fallait qu'ils se refusassent une partie du nécessaire. C'est ce que signifie *suum defraudans genium,* qui est l'opposé de *genio indulgere, se donner du bon temps.*

(8) *Puis à chaque initiation.* — Quoique la scène soit à Athènes, Térence peint ici les mœurs des Romains. Ils consacraient leurs enfants à des dieux sans nombre : aux déesses Edusa et Potina, lorsqu'on les sevrait et qu'ils commençaient à manger et à boire; au dieu Statulinus, lorsqu'ils se soutenaient sur leurs jambes; au dieu Fabulinus, quand ils commençaient à parler, etc. Voilà pourquoi on a traduit *ubi initiabunt* par *toutes les fois qu'il sera initié.*

(9) *J'allais au-devant de toi.* — L'expression *óbviam conabar* est remarquable pour *cogitabam ire obviam.* C'est dans le même sens que Plaute a dit *conata proloqui* pour *cogitata proloqui.*

(10) *Ah! j'aurais dû être un grand seigneur.* — Le mot *rex*, dans ce passage et dans l'acte II, v. I, de cette même pièce, signifie *homme riche* ou *grand seigneur.*

(11) *Tu as pris là un gouvernement bien dur.* — Les Romains appelaient *provinciæ* les pays qu'ils avaient conquis hors de l'Italie, par abréviation des deux mots *procul vincere.* L'administration de ces provinces était donnée aux magistrats qui sortaient de charge.

Le mot *provincia* prit, avec le temps, une signification plus étendue. On s'en servit pour signifier emploi, commission, gouvernement. Térence l'emploie encore dans ce sens, *Heautontimorumenos*, acte III, scène II, v. 5.

(12) *Je fus bien abandonné de mon bon génie*, etc. — On a parlé du génie tutélaire qui veillait à la conservation de l'homme auquel il s'était attaché, et l'engageait à se divertir. La théologie païenne admettait de plus un génie malfaisant, ennemi du premier, et de l'homme qu'il protégeait. C'est celui-ci que Térence appelle *deus iratus*. C'est ce mauvais génie qui apparut à Brutus, comme on peut voir dans Plutarque.

(13) *Tu as suivi le cours du marché.* — Cette traduction rend bien le texte *scisti uti foro*. Peut-être n'est-elle pas assez claire et aussi proverbiale en français qu'en latin. On doit cependant sentir que c'est une métaphore prise des marchands qui vendent au prix courant. Si on voulait une explication plus intelligible, on pourrait dire, *tu as su t'accommoder au temps*. Si on voulait un proverbe plus usité, on dirait, *tu as fait de nécessité vertu.*

(14) *Vis-à-vis l'école, il y avait une*, etc. — Les Grecs, qui faisaient grand cas de la musique, en avaient des écoles pour les filles, et d'autres pour les garçons. Les boutiques de barbiers étaient, à Athènes comme à Rome, le rendez-vous des gens désœuvrés, des bavards, et des nouvellistes.

(15) *Et ton pédagogue.* — Est-il nécessaire d'observer que c'est Phedria que Dave veut désigner par le mot *pédagogue?* On n'a pas oublié sans doute que Geta vient de dire qu'il n'avait d'autre ressource que de conduire la chanteuse chez ses maîtres et de la ramener; ce qui est l'office d'un pédagogue, comme l'indique le mot dérivé des mots grecs *païs*, enfant, et *ago*, je conduis.

(16) *Une lettre de lui à la douane.* — Le texte dit *portitores*, *les maîtres des ports*. C'étaient eux qui recevaient les droits pour les marchandises qui entraient ou sortaient. *La douane* a paru l'équivalent, et ce mot est plus connu que celui de *maîtres des ports*.

(17) *En être réduit, Phedria, à ne pouvoir sans frayeur penser au retour d'un père qui m'aime si tendrement.* — Dès les premiers

mots que Térence met dans la bouche d'Antiphon, il fixe son caractère. Il le présente comme un jeune homme honnête et bien né. Il a fait une faute, parcequ'il s'est laissé entraîner par une passion violente, et les conseils d'un parasite. Il s'en repent, et n'ose se présenter devant son père. Dans toute la pièce, il ne sortira pas un instant de ce caractère. Phedria, quoique aussi bien né qu'Antiphon, est un libertin sans remords : il est presque aussi fourbe que Phormion le parasite, et l'esclave Geta. Pourquoi Térence donne-t-il aux deux cousins germains des caractères si différents, avec la même passion?

La raison en est facile à saisir. Chrémès est débauché jusque dans la vieillesse; il a menti toute la vie pour cacher son libertinage à son épouse. Le fils a les vices de son père : rien de plus naturel. Cette conséquence a paru si claire à Térence, qu'il n'a pas cru devoir mettre le spectateur sur la voie. Il ne manque pas cependant de le prévenir, quand il s'écarte des sentiers battus. Lorsqu'il a donné, dans *l'Hécyre*, à Bacchis et à Lachès des caractères autres que les caractères communs, il a bien su justifier cette hardiesse, comme on l'a observé dans les notes. Cette remarque aurait été mieux placée sur la fin de la pièce. On la met ici, afin que les caractères des personnages et le but moral de la comédie étant annoncés, le lecteur la suive avec plus d'intérêt, de plaisir, et d'utilité.

(18) *Plût aux dieux que jamais Phormion n'eût songé à me donner ce conseil*, etc. — On pourrait croire que la tendresse d'Antiphon est ralentie, à l'entendre parler ainsi. Il ajoute bientôt, *dans l'attente d'un père qui va venir au premier moment m'arracher un bonheur auquel je me suis accoutumé*. Ainsi il est visible qu'il a en même temps un respect bien tendre pour son père, et une affection bien vive pour sa femme. Ces deux sentiments doivent être également puissants dans son cœur, puisqu'ils doivent s'y balancer, et faire l'intérêt de la pièce Térence avait trop d'art pour y manquer.

(19) *Une femme d'une renommée intacte*. — Les louanges que Phedria donne ici à l'épouse d'Antiphon sont nécessaires à la pièce, et ne peuvent guère être placées ailleurs. Il fallait que le spectateur fût convaincu de toute l'honnêteté de Phanie, qui doit être une mère de famille; il fallait qu'il ne pût la regarder un instant comme une aventurière, sans quoi les bonnes mœurs auraient été blessées. Phedria, qui n'est point amoureux d'elle, lui rend justice dans

l'instant où il n'a aucun intérêt de mentir. S'il avait fait cet éloge devant Demiphon, ou en toute autre circonstance, on aurait pu croire qu'il voulait tromper, pour disculper Antiphon. Ceci fait voir avec quel art et quelle bienséance Térence sait conduire ses pièces.

(20) *Quæ si non astu providentur, me aut herum pessumdabunt.* — Ce vers se trouve dans *l'Andrienne*, acte I, scène III. Madame Dacier le retranche du *Phormion*. Je n'ai pas été aussi hardi qu'elle ; je n'ai pas osé contredire presque tous les éditeurs et les commentateurs. S'il fallait supprimer ce vers dans l'une des deux pièces, comme il est moins bien placé dans celle-ci que dans *l'Andrienne*, je suivrais madame Dacier.

(21) *Ce serait parler à un sourd.* — La traduction littérale de *laterem lavem* aurait eu mauvaise grace en français. On ne peut pas dire *ce serait laver une brique ;* il aurait fallu expliquer que la brique dont parle le proverbe latin est une brique crue, qui se détrempe lorsqu'elle est lavée. On a cherché l'équivalent en français. S'il n'avait pas fallu un proverbe, on aurait pu dire, *ce serait peine perdue.* Cet autre proverbe, *laver la tête à un Maure,* aurait mieux rendu les mots du texte, mais moins bien le sens.

(22) *Je dis que je viens de voir son père, votre oncle.* — Geta aurait pu se contenter de dire, *je viens de voir votre oncle.* Mais Geta prend de l'humeur de ce que Phedria n'a pas compris à demi mot, comme Antiphon. Si on demandait pourquoi l'un est moins intelligent que l'autre, on répondrait que celui dont l'intérêt est le plus vif a dû comprendre plus vite ce qu'il craint. C'est ainsi que Térence peint la nature jusque dans les plus petits détails.

(23) *Chère Phanie, s'il faut que le sort nous sépare, la vie n'a plus d'attraits pour moi,* etc. — Ces expressions annoncent toute la passion d'Antiphon, et peuvent confirmer ce qu'on a dit sur ces mots, *plût aux dieux que Phormion,* etc. Une réflexion qu'on aurait pu faire sur les autres pièces, comme sur celle-ci, c'est que, dans Térence, l'amour est une passion forte ; ses amoureux ne le sont point à demi. Si on les compare à la plupart de ceux qu'on met sur la scène française, ceux-ci ne paraîtront que des galants bien doucereux, et souvent bien fades. Il en est un qu'on doit excepter ; mais Térence et la nature en ont fourni le modèle.

(24) *Si votre père vous voit trembler,* etc. — Tout ce morceau offre une belle peinture des mœurs, et prouve ce qu'on a dit des ca-

ractères d'Antiphon et de Phedria. L'esclave donne une leçon d'effronterie : un jeune homme bien né a beau faire, il ne peut la suivre ; Phedria y applaudit, mais Phedria est vicieux.

(25) *Il n'y a rien à faire, Phedria, partons*, etc. — Le texte, *hoc nihil est*, n'est pas clair. Les interprètes sont partagés sur le sens qu'on doit lui donner. Donat et plusieurs autres croient que *hoc* doit s'entendre d'Antiphon, et être dit avec mépris pour *hic*, comme s'il y avait *hic Antipho nihil est*, c'est-à-dire *cet Antiphon n'est propre à rien*. Le sens qu'on a donné élude la difficulté. *Ilicet* est pour *ire licet*. C'est une formule que le crieur public employait pour congédier l'assemblée. Lorsqu'une affaire était jugée, il disait *ilicet*.

(26) *Si je voulais faire le brave, serait-ce bien ainsi?* — Les gestes d'Antiphon augmentent le comique de cet endroit de la scène. On verra l'usage que Molière en a fait. Peut-être La Fontaine s'en souvenait-il lorsqu'il a fait la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse qu'un bœuf, et qui interroge sa compagne.

(27) *Vous avez été forcé malgré vous*. — *Forcé malgré vous* n'est point ici un pléonasme vicieux. Geta, en multipliant les mots, veut multiplier les raisons.

(28) Heinsius et madame Dacier ont bien vu que cette scène ne pouvait pas être le commencement du second acte ; elle est liée avec la précédente de manière à ne laisser aucun doute. Comment se fait-il que les autres éditeurs et même Westerovius, qui a lu madame Dacier, s'y soient trompés ?

(29) *Je serai en embuscade*. — Si on lisait, avec quelques éditeurs, *ego in subsidiis hic ero*, au lieu de *in insidiis*, il faudrait traduire : *Je serai ici comme un corps de réserve*. Le choix est assez indifférent entre ces deux leçons.

(30) *Non, non, cela ne sera pas, cela ne se peut pas*. — Toutes les objections du vieillard ont été détruites. Il n'a plus de raisons à donner, il se fâche.

(31) *Rien ne pourrait m'y déterminer*. — NIHIL SUAVE MERITUM EST. *Ordo et sensus hic est : Nihil mihi mercedis suave est, ut ego illam cum illo nuptam feram*. SUAVE MERITUM *enim suavem mercedem significat*. (DONAT.)

(32) Il est visible que le théâtre est resté vide après la scène précédente : ainsi l'acte II doit nécessairement commencer ici.

Donat rapporte, sur cette scène, que, Térence faisant un jour répéter *le Phormion*, Ambivius Turpio entra ivre sur le théâtre, prononça les premiers vers de son rôle en balbutiant, en se grattant l'oreille ; que Térence se leva, en affirmant qu'il avait eu, en composant sa pièce, l'idée d'un parasite tel qu'était alors l'acteur, et que le contentement succéda à la colère que lui avait donnée d'abord l'ivresse d'Ambivius.

(33) *Je crains que toute cette assurance n'aboutisse à la prison.* — Donat et les autres commentateurs donnent diverses interprétations à ce passage, *in nervum erumpat denique.* Madame Dacier, qui les a consultés, traduit ainsi : *Je crains bien que ce grand courage n'aboutisse à te faire mettre les fers aux pieds.* Ce sens est assez naturel, parce que *nervi* signifie les liens dont on se servait pour attacher les prisonniers. On verra, p. 554, v. 11, *in nervum potius ibit ;* alors on l'expliquera dans le sens que madame Dacier lui donne ici : mais, dans le passage présent, on n'a pas cru devoir lui donner cette signification, parceque bientôt Phormion va dire : *Dices, ducent damnatum domum*, et qu'il n'est pas vraisemblable qu'il se fît faire cette objection, si l'équivalent lui avait déja été objecté. Le lecteur jugera.

(34) *Tu me diras : Vous leur serez adjugé,* etc. — Quand un débiteur n'était pas solvable, il était adjugé à son créancier, et devenait son esclave. Alors il fallait le nourrir. Phormion prétend que sa voracité le met à l'abri de ce danger.

(35) *Un repas dubitatif* n'est pas une expression usitée en français; mais *cœna dubia* n'était pas une expression bien usitée en latin du temps de Térence, puisque Geta ne l'entend pas. Elle le devint davantage par la suite. Horace l'a employée, sat. II, liv. II :

> Vides, ut pallidus omnis
> Cœna desurgat dubia ?

(36) *Quand on pense,* etc. — La question de Geta, *que veut dire ce mot*, et la réponse de Phormion, peuvent être regardées comme une parenthèse. Phormion reprend son discours lorsqu'il dit : *Si tu fais attention,* etc.

(37) *A-t-on jamais,* etc. — Demiphon adresse la parole aux trois avocats qu'il vient d'amener. On doit donc les marquer au nombre

des personnages de cette scène, quoiqu'ils ne parlent que dans la suivante. C'est une faute que la plupart des éditeurs ont commise, et Westerovius comme les autres. Madame Dacier aurait dû lui ouvrir les yeux.

(38) *Pour le jeune homme*, etc. — Phormion, en évitant de prononcer le nom d'Antiphon, et le désignant par le mot *adolescens*, insinue, d'une manière détournée, qu'il le connaît peu, puisque son nom ne lui est pas familier. Lorsqu'il ajoute, *de ce qu'il ne l'a pas connu*, il fait entendre au vieillard que son fils n'est pas convenu devant les juges qu'il fût parent de Phanie. Phormion dissipe ainsi tout soupçon de connivence ; et c'est ce qu'il avait promis à Geta : *Antiphonem ex hoc crimine eripiam.*

(39) *On verrait que toi et lui, à t'entendre.* — On pourra me reprocher que ces mots n'offrent aucun sens. J'en conviendrai, et j'en conclurai qu'ils ne font point un contre-sens ; et c'est un mérite dans un passage aussi obscur, et qui a donné bien de la peine inutile aux commentateurs. Les uns ont changé le texte, et ont lu : *Videas ted' illum, ut narras.* Madame Dacier l'a ponctué ainsi : *Videas te, atque illum. Ut narras!* et traduit : *Que lui et toi ayez été tout ce que tu voudras, que nous importe? Tu vas bien nous en conter.* Le traducteur de Port-Royal a dit : *Considérez bien, je vous prie, ce que vous dites, et qui vous êtes, et qui est celui dont vous parlez.* D'autres ont expliqué ainsi : *Sois aussi honnête homme que tu dis qu'il était.* D'autres : *Puisses-tu être aussi pauvre!* D'autres : *Puisses-tu vivre de ton travail, comme tu dis qu'il vivait du sien!* etc. Aucun n'a voulu convenir qu'il ne trouvait point le sens de ce passage. Je suis de meilleure foi. Je crois que ni eux ni moi n'y avons rien entendu. Tout ce que je sais, c'est que par ces paroles Geta annonce qu'il doute fort de la probité de Stilphon et de la bonne foi de Phormion. La réponse de Phormion, *Si je ne l'avais pas cru*, etc., en est une preuve.

(40) *Venez donc me tirer les vers du nez.* — Que *expiscare* soit à l'impératif ou au présent de l'indicatif, le sens est le même. La métaphore que ce mot renferme n'aurait eu aucune grace en français. Il a fallu se servir d'une expression équivalente ; elle n'est pas trop basse pour Phormion.

(41) *C'est ton fils qui a été condamné, ce n'est pas toi, car tu n'étais plus d'âge à te marier.* — Phormion fait ici d'une pierre

deux coups. Il chagrine Demiphon en lui rappelant sa vieillesse; en même temps il justifie Antiphon, et fait entendre au vieillard qu'il n'aurait pu se défendre mieux que son fils.

(42) Le ton imposant que prennent les trois consultants, et leurs *moi* redoublés, font un contraste assez plaisant avec l'ineptie de leur consultation. Cette scène aurait dû guérir Cicéron de l'égoïsme qu'on lui reproche.

(43) Madame Dacier supprime ce vers, parce qu'elle a jugé qu'il liait cette scène, qui finit le second acte, avec la scène suivante, qui commence l'acte III. La réflexion de madame Dacier semble d'abord judicieuse, et l'expédient qu'elle a imaginé tranche toute difficulté. On n'a cependant pas osé suivre son exemple, et retrancher un vers qui paraît de Térence, et qui se trouve dans toutes les éditions. Mais, en le conservant, comment prouver qu'il ne lie pas les deux actes? Avec un peu d'attention, je me flatte d'en venir à bout. Suivons la marche d'Antiphon. Il a quitté la scène au premier acte, pour éviter la présence de son père; il n'est pas allé chez lui, puisqu'il prévoyait bien que son père ne manquerait pas d'y entrer. Lorsque Demiphon a demandé où était son fils, Phedria a répondu, *Foris*. Présentement que Geta a besoin de lui, il dit qu'il va le chercher, *Antiphonem quæram*; ce qu'il ne dirait pas s'il savait où il est. Il sait qu'il n'est pas dans la maison, puisqu'il est allé, de la part de Demiphon, l'y chercher, et qu'il a répondu *negant rediisse*. Il est donc démontré qu'Antiphon n'est pas rentré chez lui depuis qu'il a quitté la scène.

Geta dit, en finissant cette scène, *Sed eccum ipsum video in tempore huc se recipere;* ce qui signifie nécessairement, *Mais je le vois rentrer fort à propos*. Mais rentrer où? Dans son logis. *Recipere se* ne peut pas s'entendre du théâtre, qui est une place publique. Il paraît donc encore prouvé que, quand Geta aperçoit Antiphon, celui-ci rentrait dans la maison. Geta, qui avait à lui parler, est entré après lui, et le théâtre est demeuré vide.

Le temps qu'ils ont passé tous deux dans la maison est l'entr'acte; ensuite ils sortent tous deux, et commencent un acte nouveau. Tout cela marche naturellement. Mais poussons la preuve un peu plus loin. Qu'a fait Antiphon dans son logis? Il est entré chez sa femme, lui a annoncé l'arrivée de son père, et comment il a pris la fuite. Elle lui a reproché sa timidité. A-t-il parlé à Geta? Non,

il ne l'a même pas vu. Voilà des assertions qui paraissent hasardées. Il faut les prouver.

Antiphon, en paraissant sur la scène, dit :

Enimvero, Antipho, multimodis cum istoc animo es vituperandus.

Ce vers ne peut avoir d'autre sens que celui qu'on lui a donné. *En effet, Antiphon, tu es blâmable à tous égards, avec ta timidité.* Cet aveu, *enimvero,* ne démontre-t-il pas que quelqu'un a reproché au jeune homme sa fuite et sa timidité? Ce n'est pas Geta, puisqu'il ne lui a point parlé; ce n'est pas Phedria, qui est chez la chanteuse. Ce ne peut donc être que sa femme. Qu'Antiphon et Geta ne se soient pas entretenus depuis la fuite du jeune homme, c'est ce que prouve assez leur conversation. Cette note est longue; mais j'avais à justifier ou Térence, ou tous les éditeurs, contre madame Dacier, qui a dit nettement : *Il est impossible de trouver l'intermède qui doit séparer ces deux actes, si l'on admet ce vers... Cette comédie n'aurait que quatre actes. Je m'étonne que personne ne s'en soit aperçu.* Il est étonnant qu'elle n'ait pas fait les réflexions qu'on vient de faire. Elles se présentent naturellement.

(44) Ce reste, qu'Antiphon traite légèrement, est le mystère sur sa connivence avec Phormion. Il n'en parle pas clairement, parce-qu'il se reproche cette ruse. Quelques vers plus bas, il dira : *Numquid patri subolet?* mais il n'achèvera pas. Ceci prouve combien Térence est attentif, jusque dans les moindres détails, à peindre les caractères et les mœurs.

(45) *Votre père était furieux*, etc. — Le mot *confutavit* est une métaphore prise des cuisiniers, qui ont un petit pot, appelé *futum,* rempli d'eau froide qu'ils jettent dans la marmite lorsqu'elle bout trop fort. Pour conserver cette métaphore en français, on aurait pu dire : *Votre père était fort enflammé, mais il a bien jeté de l'eau sur son feu*, ou *il a bien mis de l'eau dans son vin.* Madame Dacier, qui a fait la même remarque, cite un vers de Titinnius, qui prouve cet usage des cuisiniers :

Coquus ahenum quando fervit paula confutat trua.

(46) *Tu devines.* On aurait pu donner un autre sens au mot *hariolare*, et traduire, *Vous ne me contez que des balivernes.* C'est l'opinion d'Érasme. *Hariolari,* dit-il, est un proverbe pour désigner qu'on ne dit rien de plus certain que les devins qui se mêlent

de prédire l'avenir. On a préféré l'autre sens, parcequ'il n'est pas vraisemblable que Térence eût osé décrier aussi ouvertement les devins, qui étaient respectés au moins du peuple. On le verra ci-après jeter du ridicule sur les devins et les aruspices, mais ce sera d'une manière détournée.

(47) *Avoir mon esclave pour des compliments.* — On a traduit ainsi, parcequ'on a lu *meam ductes gratiis*. Si on admettait la leçon *meam ductes gratis*, on traduirait *avoir mon esclave sans argent.* Comme ces deux leçons donnent à peu près le même sens, on peut choisir.

(48) *Je n'aurais plus qu'à plier bagage.* — Le latin dit *me excutiam*. A la lettre, *se excutere* signifie *se secouer*. Mais comme les Grecs avaient coutume de secouer leurs habits en sortant de leurs maisons, *excutere* a pris la signification de *sortir*.

(49) Toute cette scène est un aparté de Geta. On trouvera peut-être étonnant qu'il prononce quinze vers sans être entendu de Chrémès et de Demiphon, qui étaient sur le théâtre avant lui. L'étonnement cessera si on se rappelle que les théâtres des anciens représentaient une place publique, et qu'ils en avaient l'étendue, et que Geta entre par le côté opposé à celui où sont Chrémès et Demiphon. Cette observation pourra s'appliquer à plusieurs passages des comédies de Térence, entre autres à celui de la scène VI de cet acte, où Chrémès voit la nourrice de sa fille sans la reconnaître d'abord, etc.

(50) Cette scène est compliquée et fort comique. Geta va persuader aux vieillards qu'on peut avec de l'argent déterminer Phormion à épouser Phanie. Le but de Geta est seulement d'attraper de l'argent pour Phedria, et non de rompre le mariage d'Antiphon. Ce jeune homme croit véritable tout ce que dit le valet, et se désespère. Antiphon était cependant présent lorsque Geta a promis cet argent; lui-même avait donné le conseil de tromper son père : mais sa passion l'occupe trop pour songer à rien autre chose qu'à ce qui paraît la contrarier. Térence se ménageait cette scène lorsque Geta refusait de dire, en présence d'Antiphon, comment il s'y prendrait pour avoir l'argent, et qu'il disait à Phedria : *Dicam in itinere.*

(51) *Il n'y aura pas trois mots à échanger.* — Voyez un passage analogue, scène V, acte II de *l'Andrienne.*

(52) *Mais s'il doit plus qu'il ne vaut.* — Le latin dit : *S'il doit jusqu'à son ame* (c'est-à-dire *sa vie*). On a cru que cette expression n'aurait pas de grace en français. D'ailleurs elle tomberait à faux. Nos lois n'adjugent point au créancier la personne du débiteur insolvable.

(53) *Le plus vite possible, dit-il.* — Chaque fois que Geta est interrompu, et qu'il reprend le discours supposé de Phormion, il y ajoute un *dit-il*. Le fourbe, par ce moyen, fait croire qu'il répète les termes mêmes du parasite.

(54) *Que cela?* — Ces mots rendent l'équivoque qui est dans le latin. Antiphon veut demander à Geta s'il suffisait d'escroquer de l'argent pour Phedria, et s'il ne fallait pas en même temps lui conserver Phanie. Geta répond comme si on lui avait demandé : *Est-ce assez d'argent?*

(55) *J'ai eu des présages effrayants.* — Les présages que Geta prétend faire alléguer par Phormion sont très effrayants, selon les interprètes. Un chien noir qui entrait dans la maison d'un mari annonçait que la femme serait peu fidèle. La chute d'un serpent le menaçait du poison. Le chant de la poule présageait que la femme serait la maîtresse. Térence jette adroitement du ridicule sur la superstition, en faisant voir que la fourberie en faisait usage. Caton, pour rassurer un de ses amis, alarmé de ce que les souris avaient rongé ses souliers, lui dit que ce présage n'avait rien d'effrayant; mais qu'il serait bien terrible si les souliers avaient mangé les souris.

(56) *Où pourrai-je maintenant trouver mes voyageuses?* — On entend bien que Chrémès veut parler de sa femme de Lemnos et de sa fille. Il n'est pas nécessaire de le faire parler plus clairement en français qu'il ne parle en latin. Comme il cause seul, son discours est assez clair.

(57) *J'ai là-dedans un dragon de femme.* — On s'est servi du mot *dragon*, qui dit plus que *sævam*, pour rendre la force de *conclusam*, qui se dit des animaux féroces qu'on tient renfermés.

(58) *C'est une grande perte.* — Térence n'a point fait faire à Chrémès de longues lamentations sur la mort de sa femme de Lemnos; elles n'auraient pu intéresser le spectateur sans affaiblir l'in-

térêt principal. D'ailleurs cette mort tire Chrémès de l'embarras d'avoir deux femmes dans la même ville.

(59) *Comme je le voulais* se rapporte à l'intention de Chrémès de marier sa fille, sans être obligé de dire à d'autres qu'à Demiphon qu'il en était le père.

(60) *Suis-moi, tu apprendras le reste là-dedans.* — Puisque Sophrone et Chrémès, qui étaient seuls sur le théâtre, entrent ensemble chez Demiphon, le théâtre est demeuré vide, et l'acte est fini. La scène suivante doit commencer l'acte cinquième. Cette division est si simple, qu'on ne conçoit pas comment la plupart des éditeurs s'y sont trompés.

(61) *Fuyez, dit le proverbe, mais ne passez pas votre maison.* — Le sens de ce proverbe est clair; il signifie qu'il ne faut pas fuir si loin qu'on ne se conserve une retraite. Le texte *ita fugias, ne præter casam, quod aiunt,* n'a rien d'obscur. On ne saurait croire cependant combien ce passage a tourmenté les interprètes, et les changements qu'ils ont cherché à faire pour en trouver le sens. On ne pourrait, sans fatiguer le lecteur, rapporter leurs frivoles conjectures.

(62) *Comme notre sottise tourne à son profit!* — Le texte, *ut stultissime quidem illi rem gesserimus*, paraît rendu par cette traduction. *Illi* se rapporte à Phormion.

(63) *Vorsuram solves.* — Des éditions portent *vorsura solvis.* Ces deux leçons ne font pas une grande différence dans le sens. On peut préférer celle qu'on voudra. *Vorsura solvis* signifie tu empruntes d'un côté pour payer de l'autre; *vorsuram solves* veut dire tu paieras l'intérêt.

(64) *Ne quid vereatur Phormionem, aut ejus orationem.* — *Ejus* ne doit pas se rapporter à Phormion, mais à Nausistrate, qui allait venir parler à Phanie. Geta n'a pas besoin de s'expliquer bien clairement, il se parle à lui-même. La traduction n'est pas plus claire que le latin : le spectateur est prévenu, et devine sans peine.

(65) *Comme vous m'avez aidé tantôt de votre argent.* — Lorsque Chrémès a pris chez lui trente mines pour les donner à Phormion, il a dit à sa femme que Demiphon en avait besoin. Demiphon confirme ici ce besoin supposé.

(66) *C'est avec plaisir.* — On a cru devoir traduire ainsi *factum volo*, qui répond au *haud muto factum* de la scène première de *l'Andrienne.*

(67) *Et les produits étaient à bien plus bas prix.* — Ces plaintes de Nausistrate paraîtront aux lecteurs superficiels des détails de ménage peu intéressants. Ils la regarderont comme une femme grondeuse, qui ne demande pas mieux que d'exhaler sa mauvaise humeur pour peu qu'on veuille l'écouter. Les gens réfléchis admireront avec quel art Térence combine toutes les parties de sa comédie, quand ils verront, à la fin de la pièce, ces détails, frivoles en apparence, produire leur effet; lorsque Nausistrate, instruite du mariage de Chrémès dans l'île de Lemnos, reprendra toutes ces plaintes pour faire à son mari des reproches amers; lorsqu'elle dira :

Hæccine erant itiones crebræ, et mansiones diutinæ
Lemni? hæccine erat ea, quæ nostros fructus minuebat, vilitas?

Le lecteur doit concevoir à présent pourquoi on a traduit *statim* par *argent comptant.* Il est opposé à *itiones crebræ, mansiones diutinæ.* On voit clairement que, quand Chrémès allait souvent et demeurait longtemps dans l'île de Lemnos, il faisait croire à sa femme que les revenus étaient d'une perception longue et difficile, etc.

(68) *Effectivement.... assurément.* — Demiphon ne veut ni blâmer son frère, ni continuer la conversation que Nausistrate vient d'entamer. Voilà pourquoi il l'interrompt, et lui fait des réponses brèves qui ne signifient rien; ensuite il la prie très poliment de se taire.

(69) *Rappelle-toi avec moi.* — La position de Chrémès est très critique. Il voudrait faire entendre à son frère que l'épouse d'Antiphon est sa fille de Lemnos; il n'ose parler clairement en présence de Nausistrate. Demiphon, qui n'entend pas à demi-mot, le presse par des questions qui le jettent dans un embarras fort comique.

(70) *Grands dieux!* — L'exclamation de Demiphon est d'impatience, et non de surprise.

(71) *Mais cette fille de notre ami, que deviendra-t-elle?* — Demiphon parle de la fille de Chrémès; mais de manière que Nausistrate ne le comprenne pas.

(72) Ce monologue n'est point lié avec la scène précédente. Il est beau. Antiphon n'y dit rien qui ne soit de son caractère, et qui ne soit dicté par sa situation.

(73) *Acheter la petite esclave dont Geta a parlé.* — On se rappelle que Geta a dit aux vieillards qu'il faudrait une petite servante pour la femme de Phormion. C'est d'elle que Phormion parle ici.

(74) *C'est quelque galopin qui m'appelle.* — Par *curialis vernula*, on doit entendre le valet d'une curie, celui qui avertissait les membres de cette curie de se trouver aux assemblées, et faisait les commissions. Le mot *galopin* a cette signification. Plusieurs éditeurs ont supprimé *curialis vernula est, qui me vocat;* on l'a conservé, parcequ'il amène naturellement la réponse de Geta : *familiariorem*, etc. Geta a menacé de battre, *vapulabis;* puis il ajoute, à part soi : *C'est quelque galopin.* Mais quand il s'entend menacer, nommer coquin, alors il dit en lui-même : Ce n'est pas un galopin; et tout haut : *Il faut que ce soit quelqu'un de nos amis : familiariorem*, etc.

(75) *Aussi ai-je manqué de pousser un cri de joie.* — Geta, par tous les détails qu'il vient de faire, a préparé Antiphon à l'événement le plus heureux. Lorsqu'il a bien excité sa curiosité, en lui disant, *Et là j'ai entendu une aventure admirable*, tout à coup il s'interrompt pour lui dire une chose fort peu intéressante : *Aussi ai-je manqué de pousser un cri de joie.* Ensuite, lorsque le jeune homme impatient lui demande quelle est cette aventure admirable, le valet lui propose de deviner. Ce dialogue est très comique. Térence, en amusant ainsi le spectateur, fixe son attention sur le récit que va faire Geta, dont il ne doit pas perdre un seul mot, puisque la reconnaissance de Phanie fait le dénoûment de la pièce. On a déja remarqué plusieurs fois la même adresse du poëte dans les pièces précédentes. C'est là, comme dit La Fontaine,

> Cet heureux art
> Qui cache ce qu'il est, et ressemble au hasard.

(76) *Eh bien! enlève-moi donc promptement.* — S'il en faut croire madame Dacier, Antiphon se met sur les épaules de son valet, et se fait emporter. Elle prétend que ce jeu de théâtre plaisait au peuple. Je n'ose ni adopter ni rejeter le sentiment de madame Dacier. Je ne sais pas sur quelle autorité elle s'est fondée. J'ai cependant trop

bonne opinion du goût des Romains du siècle de Térence, pour supposer qu'une pareille bouffonnerie eût pu leur plaire. Du temps de Plaute, j'en serais moins étonné.

(77) Ce monologue est très naturel. La reconnaissance de Phanie est un événement qui doit faire changer les batteries de Phormion. Il les dresse dans sa tête, en attendant les vieillards, qui ne doivent pas tarder à lui redemander leur argent. M. Guyet retranche ce monologue et tout le reste de la pièce.

(78) Si on voulait traduire plus littéralement, on pourrait dire : *Il sera bien donné pour eux ;* le sens serait le même. La première explication paraît plus comique.

(79) *Avant qu'il les ait éparpillées.* — On trouvera peut-être trop hardie l'expression *éparpillées.* On aurait pu dire *dissipées*, *dépensées*, ou tel autre mot. Mais il semble qu'on aurait bien moins rendu *dilapidet. Dilapidare* signifie jeter des pierres à droite et à gauche.

(80) *Seulement, je connais ici une femme*, etc. — Ce que dit Phormion fait une phrase bien traînante. Elle est faite ainsi à dessein, parcequ'on a cru voir que Phormion devait parler lentement, avec un air d'indifférence, comme s'il ne savait pas que c'est l'histoire de Chrémès qu'il raconte. Les interlocutions vives de Chrémès et de Demiphon n'interrompent nullement Phormion, et font, avec son discours traînant et froid, un contraste comique.

(81) *Hé mais, si je n'y prends garde, je suis dans la nasse : ils viennent sur moi à bras raccourci.* — Afin que ces expressions, *je suis dans la nasse : ils viennent sur moi à bras raccourci*, ne soient point jugées disparates, le lecteur est prié d'observer que le latin dit *gladiatorio animo*, et de se rappeler que les gladiateurs étaient armés d'un filet, dans lequel ils tâchaient d'envelopper la tête de leur adversaire.

(82) *Dis un mot.* — Afin de donner ce sens, il a fallu faire de *hisce* l'impératif de *hisco*, et mettre une ponctuation après, et ne pas le supposer l'ablatif de *hic*, *hæc*, *hoc*, et l'adjectif de *dictis*, comme presque tous les commentateurs ont fait. Le sens en paraît plus vif et plus comique. Phormion menace Chrémès de sa femme, s'il lui parle encore de juges.

(83) *Si on veut assister aux funérailles*, etc. — Phormion se sert de la formule usitée pour inviter aux funérailles. Donat en rapporte une :

L. Titius vixit. L. Titio exsequias ire quoi commodum est, jam tempus est. Ollus effertur.

(84) *Mais où est Phedria, notre juge?* etc. — Le spectateur n'a pas besoin d'entendre le jugement de Phedria. Il est bien certain qu'un père libertin sera absous par un fils qui lui ressemble.

85 Le lecteur peut rapprocher de cette comédie de Térence *les Fourberies de Scapin*, de Molière, acte I, scènes II, IV, V, VI; acte II, scène VIII; acte III, scènes VII et VIII.

FIN DES NOTES SUR LE PHORMION.

TABLE DES MATIÈRES.

NOTICE SUR TÉRENCE. I
L'ANDRIENNE. 1
Notes sur l'Andrienne. 97
L'EUNUQUE. 103
Notes sur l'Eunuque. 203
L'HEAUTONTIMORUMENOS 211
Notes sur l'Heautontimorumenos. 307
LES ADELPHES 317
Notes sur les Adelphes. 407
L'HÉCYRE OU LA BELLE-MÈRE. 413
Notes sur l'Hécyre. 483
LE PHORMION. 493
Notes sur le Phormion. 593

FIN DE LA TABLE.

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRA
BERKELEY

Return to desk from which borrowed.

This book is DUE on the last date stamped b

7 Jan52BBB

FEB 7 1952

18Jan'52LU

DEC 19 1966 3 5

RECEIVED

FEB 2 '67-12 AM

LOAN DEPT.

LD 21-95m-11,'50(2877s16)476

YA 05318

M123264 768y
1845

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY